



SOCRATE

d'après une statuette du British Museum

COMPETENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIETE.

THEME : Les conditions de la liberté

Leçon 1 : La connaissance de l'homme

Notions : Conscience-inconscient-mémoire

SUJET : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? (BAC C-D-E 2009)

I-Définition des termes et expressions essentiels.

La conscience : Faculté permettant de connaître ; de distinguer le bien du mal.

Exclut-elle : Met-elle à l'abri, met totalement hors de ; préserve-t-elle, distingue de.

L'animalité : Ensemble des caractères propres à l'animal (exemples instincts, violence, immoralité, etc.)

II- Problème à analyser : **La conscience en tant que faculté de connaître et de juger éloigne-t-elle l'homme de l'animalité ?**

III-Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : **La conscience est une caractéristique essentielle de l'homme.**

-La conscience distingue l'homme de l'animal au plan psychologique et moral. Parce qu'il pense, il peut se considérer comme plus grand que tout autre vivant dans le monde. L'homme parvient à la conscience de soi en explorant le monde en vue de le connaître mais aussi à régler sa vie en mettant de l'ordre dans ses passions. La conscience de soi se manifeste chez l'être humain à travers des expériences banales : le langage (dire : « c'est moi », « je ») ; la perception (se reconnaître dans un miroir, sur une photographie ancienne) ; la pensée (se souvenir d'un moment passé, se projeter dans un avenir imaginé) ; les relations sociales (Hegel : on ne se pose qu'en s'opposant).

Cf. **DESCARTES** et **KANT**.

Cf. **HEGEL** : « Du fait même que l'homme sait qu'il est un animal, il cesse de l'être. » Un esclave qui sait qu'il est esclave, n'est-il pas déjà à moitié libéré ?

-L'homme est le seul être capable de se projeter dans l'avenir et de penser le passé, par la pensée. La conscience peut dépasser son objet. Le dépassement est d'ailleurs une manière de négation : se représenter l'infini, c'est dépasser, donc nier le fini. Jamais la conscience de l'animal ne parvient à un tel stade : chez lui, la conscience est inséparable de la vie. L'homme seul connaît cette situation paradoxale d'une conscience décalée par rapport à la vie sans laquelle pourtant elle ne saurait être.

Cf. **Jean Paul SARTRE**.

* Axe2 : **Malgré la conscience, l'homme demeure un animal.**

-Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne... Constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme. Cf. **Blaise PASCAL** (1623-1662) mathématicien, physicien, et écrivain français (*Par l'étendue de ses champs de recherche et de son talent, il est l'une des plus grandes figures du XVII^e siècle*) qui souligne la misère de la condition humaine et le fait que seule la foi en Dieu permet à l'homme de donner un sens à sa vie. De plus, la conscience de soi n'est pas définitivement acquise : elle disparaît dans le sommeil, la douleur ou la folie.

-Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente. Cf. La psychanalyse de **FREUD** exprime l'idée que les troubles « névrotiques » (les peurs inexplicables, les obsessions, les phobies, etc.) sont liés à des **souvenirs refoulés** (oubliés) pouvant remonter à la petite enfance et à des désirs interdits. Il accorde une grande importance à l'ensemble des pensées qu'une personne a sans s'en rendre compte : c'est ce qu'il appelle l'**inconscient**.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La conscience préserve-t-elle l'homme de la barbarie ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La conscience : La pensée, la raison, la connaissance que le sujet a de ses états et de ses actes.

Préserve : empêche, évite, met à l'abri, éloigne, écarte, se passe de, exclut.

L'homme : être doué de raison, capable de distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

La barbarie : l'état de ce qui n'est pas civilisé, la cruauté, l'inhumanité, la violence.

II- Reformulation du sujet

La conscience, en tant que faculté de connaissance et de jugement, peut-elle éviter à l'homme l'agressivité ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La conscience est un rempart contre la violence ou l'agressivité.

ARG1 : La conscience confère un caractère humain, moral à l'homme.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** pour qui la conscience est « un juge infallible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu. » Emile ou de l'éducation. La conscience est vue comme le don et la voix (ou le regard) de Dieu. **Kant** faisait remarquer qu'il n'est point d'homme dépravé au point de ne plus avoir le sens du bien et du mal. Même le voleur, même le criminel garde un certain sens du bien et du mal.

ARG2 : La conscience élève l'homme au-dessus de la nature et des animaux. La conscience morale est innée car elle est universelle, tous les hommes ont le sens du bien ou du mal.

Cf. **Blaise PASCAL** : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». Un rien suffit pour l'écraser. « Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui. (...) Pensée fait la grandeur de l'homme. » Pensées. C'est donc là même où l'homme est contraint à reconnaître le caractère dérisoire de sa prétention qu'il est invité à comprendre qu'en son destin il dépasse infiniment ce qu'il peut être dans sa vie ordinaire. Pascal maintient que la raison dans l'homme n'est pas à jamais impuissante et que si l'homme n'est qu'un roseau dérisoire au regard des forces qui peuvent se jouer de lui, il demeure néanmoins capable de penser, comme il demeure dans le souci d'un Dieu qui se préoccupe de lui. Même si la prétention de ses prérogatives est limitée, il n'est pas rien.

Cf. **Ludwig FEUERBACH** : « La différence essentielle entre l'homme et l'animal, c'est la conscience au sens strict. » L'essence du christianisme.

AXE2 : La violence caractérise l'être humain.

ARG1 : L'inconscient est le siège de la violence (qui est inhérente) en l'homme.

Cf. **Sigmund FREUD** : « L'homme est un être qui doit porter au compte de ses données instinctives, une bonne somme d'agressivité. » Malaise dans la civilisation.

ARG2 : Les rapports entre les hommes sont fondamentalement conflictuels.

Cf. **Thomas HOBBS** : « L'homme est un loup pour l'homme. » Le Léviathan.

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La conscience est-elle une bonne conseillère ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La conscience : L'intuition qu'a l'esprit de ses actes ; faculté qu'a l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal ; la raison.

Bonne conseillère : Juge infallible ; source de connaissance exacte ; source de vérité ; qui ne trompe jamais.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Peut-on faire confiance à la conscience ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : On peut se fier à la conscience.

ARG1 : La conscience est source de connaissance. Étymologiquement, le mot conscience signifie « savoir ensemble », « savoir rassemblé » (cum scientia). Au sens général, la conscience est le savoir intérieur immédiat que l'homme possède de ses propres pensées, sentiments et actes. Elle est un certain rapport de soi à soi, ou une présence à soi de son esprit ou de son âme. C'est une faculté qui permet à la fois de saisir ce qui se passe en nous et hors de nous.

La « **conscience psychologique** » se rapporte aux faits (l'être, la réalité qui existe), la « **conscience morale** » juge d'après les valeurs (le devoir-être, la réalité qui doit exister).

Lorsqu'une montagne et une plante subissent les actions de leur milieu extérieur, elles ne le savent pas.

Lorsqu'un être humain subit une action, ou bien décide d'en engager une, il peut le savoir. « **Conscience** » vient de deux mots latins signifiant « **savoir avec** » (cum-scire). La conscience est une forme de savoir. Pour les phénoménologues pour lesquels la conscience est source de connaissance de soi et du monde extérieur. La conscience est moins une chose, une substance existant en soi, qu'une relation (le cum de « conscience » signifie « avec » en latin). La conscience se porte vers deux directions possibles : le monde extérieur, qui est celui des choses et des autres (la conscience commence avec la sensation, qui est le plus immédiat contact entre le corps et un autre corps), ou bien le monde intérieur : alors que l'animal éprouve des sensations et a des perceptions (ce sont des sensations plus complexes puisqu'une stratégie les articule), seul l'être humain est capable d'avoir conscience de lui-même. Dans la conscience de soi, la conscience retourne sur elle-même et se prend elle-même pour son propre objet. Par exemple, dans un miroir, je me vois, ce qui signifie que je suis à la fois celui qui regarde (le je) et celui qui est regardé (le moi). La conscience est une espèce de miroir. Dans les expressions « **prendre conscience** », « **perdre conscience** », le terme « **conscience** » est pris au sens psychologique ; dans les expressions « **avoir bonne ou mauvaise conscience** », « **en son âme et conscience** », « **conscience professionnelle** », le terme « **conscience** » a un sens moral.

Cf. **Edmund HUSSERL**, Méditations cartésiennes : « **Toute conscience est conscience de quelque chose.** »
ARG2 : La conscience est une réalité indubitable qui fonde l'existence humaine.

Hegel énonce que la conscience de soi s'acquiert sans sortir de soi, par la méditation. Il y a un « **courant de conscience** » que chacun peut éprouver en lui-même, sans qu'il ait à se déporter vers les choses du monde – comme lorsqu'on écoute de la musique.

Cf. **René DESCARTES**, Discours de la méthode : « **Je pense donc je suis.** » Selon **René Descartes**, c'est dans le doute qui récuse chacune des opinions admises jusqu'alors que l'on arrive à mettre en lumière l'évidence irrécusable de l'acte de pensée, du cogito.

ARG3 : La conscience est un juge infaillible du bien et du mal.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU**, Emile ou de l'éducation : « **Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; (...) juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu.** »

AXE2 : **La conscience est lacunaire.**

ARG1 : Des éléments échappent à la conscience. Le rêve, la fatigue, la distraction, les oublis, les erreurs sont des moments que la conscience ne contrôle pas. Lorsque nous entendons le bruit de la mer, dit Leibniz, nous n'entendons pas celui de chaque goutte d'eau dont les vagues sont faites. La conscience globale (aperception) que nous avons du bruit de la mer est faite de petites perceptions inconscientes – de même que nous voyons un arbre, et pas les particules de matière dont il est composé. Le tout (conscient) est différent de la somme de ses parties (inconscientes).

Cf. **LEIBNIZ**, Nouveaux essais sur l'entendement humain : « **Il y a des changements dans l'âme dont nous ne nous apercevons pas.** » Leibniz avait constaté que nos perceptions conscientes sont constituées de tout petits éléments qui, eux, ne sont pas conscients : ainsi lorsque je regarde un arbre, je ne distingue pas toutes les feuilles. Leibniz appelait petites perceptions ces perceptions inconscientes dont la totalité constitue la perception.

ARG2 : La conscience peut faire preuve de mauvaise foi.

Cf. **Jean Paul SARTRE**, qui montre dans l'Être et le Néant que la mauvaise foi est l'une des caractéristiques de la conscience.

ARG3 : La conscience est une infirme partie du psychisme humain. Selon la psychanalyse, *l'inconscient est un monde psychique* qui obéit à des lois contraires à celles de la logique rationnelle.

Cf. **Sigmund FREUD**, Introduction à la psychanalyse : « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.** »

DEUXIEME SUJET : Peut-on se fier à la conscience ? SESSION 2018 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Peut-on : est-il possible de.

Se fier : faire confiance, compter sur, avoir foi, accorder de la crédibilité, donner son adhésion.

La conscience : La faculté de connaître et de discernement du bien et du mal ; la pensée. Le savoir intérieur immédiat que l'homme possède de ses propres pensées, sentiments et actes.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La conscience, en tant que faculté de connaissance et de discernement est-elle crédible ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : On peut se fier à la conscience.

ARG1 : La conscience est source de connaissance et de discernement.

Cf. **René DESCARTES** : « **Je pense, donc je suis.** » Discours de la méthode. Selon **Descartes**, je ne peux douter du fait que je pense : le cogito demeure vrai, même si toutes mes idées étaient fausses. Il n'y a donc pas de pensée sans aperception : au moment où je pense, je sais que je pense et que c'est moi qui pense. Comme pour dire que, la pure conscience d'être est nécessairement vraie. C'est dire que le caractère absolument certain de l'existence du sujet est une certitude qui demeure, et rien ne peut la remettre en cause. Descartes fait alors du phénomène de la conscience de soi le fondement inébranlable de la vérité, sur lequel toute connaissance doit prendre modèle pour s'édifier.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « **Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal.** » Emile et de l'Education.

ARG2 : La conscience caractérise l'homme et fait sa dignité. L'homme, dans la mesure où il est conscient, c'est-à-dire capable de se prendre lui-même pour objet de pensée, n'est plus simplement dans le monde comme une chose ou un simple être vivant, mais il est au contraire devant le monde : la conscience, c'est la distance qui existe entre moi et moi-même et entre moi et le monde. De plus, c'est par l'activité de la conscience que le monde m'est présent.

Cf. **Blaise PASCAL** : « **Pensée fait la grandeur de l'homme.** » Pensées.

Cf. **Blaise PASCAL** : « **La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable.** » Pensées.

Cf. **Husserl** qui montre que la conscience ne peut exister seule, par elle-même et pour elle-même, elle n'existe qu'en fonction de ce dont elle a conscience. Elle ne peut pas être conscience tout en étant conscience de rien, c'est pourquoi « **Toute conscience est toujours conscience de quelque chose** ».

AXE2 : La conscience a des limites.

ARG1 : La conscience n'est pas toujours claire et transparente à elle-même ; que je sois certain que j'existe ne me dit pas encore qui je suis. Avoir conscience de soi, ce n'est pas lire en soi comme dans un livre ouvert ; savoir que j'existe, ce n'est pas encore connaître qui je suis. Davantage même, c'est parce que je suis un être de conscience que je peux me tromper sur ma condition, m'illusionner et me méconnaître : un animal dénué de conscience ne saurait se mentir à soi-même

Cf. **LEIBNIZ** et la théorie des petites perceptions.

ARG2 : La conscience est faillible. En effet, la conscience que j'ai d'exister peut-être remise en doute, car je peux me tromper dans la connaissance que je crois avoir de moi (celui qui croyait être courageux peut s'avérer n'être qu'un lâche, par exemple). La conscience n'est pas pure transparence à soi : le sens véritable des motifs qui me poussent à agir m'échappe souvent. C'est ce que **Freud** affirme en posant l'existence d'un inconscient qui me détermine à mon insu. Le sujet se trouve ainsi dépossédé de sa souveraineté et la conscience de soi ne peut plus être prise comme le modèle de toute vérité.

Cf. **Sigmund FREUD** : « **Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires.** » Métapsychologie.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La conscience fait-elle la misère de l'homme ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La conscience : Intuition que nous avons de nous-mêmes et des êtres ; faculté de connaissance et de jugement ; saisie claire de nos états et de nos actes.

Fait-elle : Est-elle source, facteur de.

La misère : Angoisse ; danger ; malheur ; crime ; souffrance.

L'homme : Être pensant, doué de raison ; être humain.

II- Reformulation du sujet

La conscience, saisie claire de nos états et de nos actes, est-elle source de souffrance ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La conscience fait la misère de l'homme.

ARG1 : La conscience peut être pour l'homme un fardeau. Être conscient, c'est ressentir le poids d'une pensée qu'il est impossible d'oublier. L'homme n'est pas ce qu'il prétend être, dès lors qu'il prend en compte la disproportion entre le monde et lui, ainsi que la contradiction qui l'habite. Ce malaise de la conscience entretient « la nausée » que vit Roquentin, le héros du roman de **J. P. SARTRE** face à un réel qui s'impose sans signification.

ARG2 : La conscience permet à l'homme de prendre conscience de ses limites, de ses faiblesses, de sa finitude. L'homme ne peut, certes, se comprendre dans son être propre qu'à partir de l'esprit qui l'ouvre à la pensée. Et pourtant, alors même qu'il reconnaît dans la pensée la marque de sa grandeur, il ne peut qu'éprouver de l'effroi devant l'immensité de l'univers qui lui révèle sa petitesse dérisoire, comme devant la mort qui est son lot ultime. Pour **Pascal**, la conscience fait de l'homme un être privilégié dans la nature, puisqu'elle lui permet de s'affirmer comme liberté, ce qui fait sa grandeur. Néanmoins, cette grandeur a un prix, elle met l'homme face à ses incertitudes et elle lui fait prendre conscience de son imperfection et du caractère fini de son existence. Cette conscience est à l'origine de l'angoisse existentielle que ressent tout homme, c'est en ce sens qu'elle est également à l'origine de sa misère.

Cf. **Martin HEIDEGGER** : « L'homme est un être pour la mort. » Être et temps.

AXE2 : La conscience fait la grandeur de l'homme.

ARG1 : Par la conscience, l'homme domine l'univers. La conscience donne à l'homme une dignité particulière par rapport à toutes les autres espèces animales. Car la conscience révèle à tout homme sa propre existence mais aussi sa dimension morale. En effet, pour **Kant**, très tôt l'enfant dit « je », un an environ après l'acquisition du langage. À partir de ce moment-là, il se saisit par l'entendement, il se pense, tandis qu'avant il ne faisait que se sentir. Le pouvoir de dire « je » désigne l'unité d'une même conscience, qui se maintient malgré les différentes représentations. Ce pouvoir de dire « je » permet à l'homme de s'affirmer en tant que personne, en tant que sujet, à la différence des animaux, considérés comme des choses dont on dispose à sa guise, comme des objets. La conscience semble lui donner la liberté qui lui permet de surmonter, s'il le veut, ses intérêts égoïstes au nom de valeurs supérieures. Cette possibilité qui lui est offerte le rend responsable de ses actes.

La conscience est la marque de la grandeur humaine car la disposition de la conscience nous donne le statut de sujet lucide et responsable de nos actes.

Cf. **Emmanuel KANT** : « Posséder le « je » dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les êtres vivants sur terre. » Anthropologie du point de vue pragmatique.

ARG2 : Parce qu'il est esprit, l'homme a une double existence. Le statut de sujet fait de l'homme un être à part dans la nature, un être qui n'a pas seulement une existence naturelle (en-soi) mais aussi une existence pour-soi. La conscience de l'homme recèle au fond d'elle-même un vaste potentiel qu'elle doit découvrir.

Hegel nomme ce potentiel : l'Esprit. On peut découvrir celui-ci de deux manières : soit par l'introspection, quand le sujet se tourne vers son intériorité et découvre ce qu'elle porte au fond d'elle-même (par la philosophie notamment) ; soit par le travail, qui permet d'extérioriser ce que la conscience porte en elle, ses idées, ses concepts, ses talents, etc. Car en travaillant, l'homme modifie le monde et le transforme à son image, c'est pourquoi il peut ensuite se reconnaître dans ses œuvres.

Cf. **HEGEL** : « Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence. Il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense. » Esthétique.

Cf. **Blaise PASCAL** : « Pensée fait la grandeur de l'homme. » Pensées. **Pascal** pense que la conscience fait à la fois la misère et la grandeur de l'homme. Parce qu'elle rend l'homme responsable de ses actes, la conscience définit l'essence de l'homme et en fait sa dignité. J'ai conscience de ce que je fais et peux en répondre devant le tribunal de ma conscience et celui des hommes : seul l'homme a accès à la dimension de la spiritualité et de la moralité. Pourtant, parce que la conscience l'arrache à l'innocence du monde, l'homme connaît aussi par elle sa misère, sa disproportion à l'égard de l'univers et, surtout, le fait qu'il devra mourir.

Conclusion : La conscience peut être vécue comme un fardeau, mais c'est également le fait d'être conscients de nos propres limites qui nous en libère.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2006) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer n'importe quel objet, enfin d'acquiescer n'importe quelle habitude motrice, alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animal le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait, comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, à un instant quelconque, celui que nous mettrons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter, et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est indéfini. Or, du limité à l'illimité il y a toute la distance du fermé à l'ouvert. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature.

Radicale aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine.

Henri BERGSON, L'évolution créatrice.

I/ Eléments de l'introduction

Thème : La différence entre Conscience animale et conscience humaine.

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : Selon Bergson, la conscience humaine diffère de la conscience animale en ce que, contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1^{er} mouvement : (L1 - L10) « Comment n'être.....de nature. » : Caractéristiques des cerveaux animal et humain.

2^e mouvement : (L11 - L12) « Radicale aussi..... conscience humaine. » : Différence de nature entre la conscience humaine et la conscience animale.

* Dans le premier mouvement, l'auteur fait une comparaison. Il compare en effet le cerveau humain et le cerveau de l'animal. Il part de l'idée que tout cerveau est fait pour élaborer des techniques de mouvements et choisir les techniques les mieux adaptées à la tâche. Quand on observe le comportement animal, on constate que face à une situation il est incapable d'élaborer plusieurs moyens à la fois. Le nombre de techniques pour résoudre le problème auquel il fait face est limité. Ce comportement est observable chez toutes les bêtes y compris le singe. De tous les animaux, ce dernier est celui qui a une constitution proche de celui de l'homme. Mais il est incapable de diversifier ses mécanismes. Au contraire chez l'homme, il existe un pouvoir illimité. La capacité d'apprentissage chez l'homme est grande, sa capacité de fabrication d'outils est immense. Face à une difficulté, l'homme élabore plusieurs procédés de résolutions, et choisit, identifie celui qui sied à la situation. Selon Bergson, le cerveau animal est limité et le cerveau humain est illimité. Ce qui lui permet de conclure dans le second mouvement que les différentes capacités de chaque cerveau permettent de dire que la conscience humaine est différente de la conscience animale, et cela de façon « Radicale ». C'est dire que le fait que l'homme ait la capacité de connaître immédiatement son existence, ses sentiments, les choses et même de transformer le réel, par la fabrication d'outils, alors son

intelligence est bien distincte de celle de l'animal. Cette distinction est très profonde voire essentielle. Il l'affirme même en ces termes : « Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature. » C'est dire que les deux consciences ne sont pas de la même essence. Elles diffèrent profondément. Mieux la conscience humaine supplante celle de l'animal.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Montrer la spécificité de la conscience humaine.

L'auteur commence par montrer les caractéristiques distinctives des différents cerveaux, animal et humain, pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche démonstrative est en adéquation avec son intention qui est de montrer la supériorité de l'homme. Toutefois, l'emploi de l'expression « conscience de l'animal, même le plus intelligent » pourrait susciter un débat.

Critique externe

Enjeu : La valeur de l'homme.

Enjeu problématisé : **La conscience fonde-t-elle réellement la dignité, la valeur de l'homme ?**

AXE 1 : Selon la philosophie classique, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité car c'est par elle que l'homme triomphe de sa misère naturelle.

Cf. **Descartes**, Discours de la méthode : « **Je pense donc je suis.** »

Cf. **Pascal**, Pensées (1670) : « **L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant.** »

-La conscience humaine est une véritable faculté de connaissance. La conscience psychologique renvoie au savoir que chaque homme possède de son existence dans le monde parmi d'autres.

Cf. **FEUERBACH**, L'essence du christianisme : « **La différence essentielle entre l'homme et l'animal, c'est la conscience, la conscience au sens strict.** »

- La conscience confère, à l'homme, l'exclusivité des actions morales. La conscience morale renvoie sinon à une intuition du bien et du mal, sinon à une interrogation sur la valeur morale de nos actions.

Cf. **ROUSSEAU**, Émile, ou De l'éducation, IV : « **Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes.** »

- La conscience est le signe de la dignité et de la grandeur de l'homme.

Cf. **KANT**, Anthropologie d'un point de vue pragmatique : « **Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de toutes les autres créatures.** »

- L'homme est, grâce à la conscience, le seul être capable de se projeter dans l'avenir et de penser le passé.

Cf. **HEIDEGGER** dans son cours Les Concepts fondamentaux de la Métaphysique : **l'homme un « être des lointains.** »

AXE 2 : La conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire. De toutes les facultés humaines, elle est la plus pauvre puisqu'elle dérive de réalités inconscientes qu'elle se montre incapable d'exprimer.

Cf. **Nietzsche**, La volonté de puissance, livre troisième : *Les données de la conscience* « **sont des phénomènes secondaires (...)** Il faut renverser la hiérarchie : tout le conscient est d'importance secondaire. »

- Avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd sa place privilégiée.

Cf. **Freud**, Une difficulté de la psychanalyse, Essais de psychanalyse appliquée : « **le moi n'est maître dans sa propre maison.** » (Trad. Marie Bonaparte et Mme E. Marty. Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux.

Cf. **Sigmund FREUD**, Malaise dans la civilisation (1929) : « **l'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.** »

-La conscience n'est pas l'essentielle en l'homme puisqu'elle dépend de l'existence matérielle, sociale qui fait en réalité l'homme.

Cf. **Karl MARX**, Critique de l'économie politique : « **Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.** »

-Malgré la conscience, l'homme demeure un animal. Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne etc. constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme.

Cf. **HOBBS**, Léviathan : « **l'homme est un loup pour l'homme.** »

- La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien.

Cf. **Paul VALÉRY**, Regards sur le monde actuel : « **La conscience règne mais ne gouverne pas.** », c'est-à-dire que, alors que la conscience croit mener l'homme à ses desseins, dans la réalité, c'est plutôt les pulsions de l'homme qui, en dernier ressort, impose leurs normes à la conscience. **C'est dire que l'inclination règne et l'entendement gouverne.** C'est dire que la conscience possède un pouvoir dans le psychisme humain, celui de soumettre ses activités à son régime, mais en réalité, cette soumission n'est que formelle, le pouvoir de la conscience n'est qu'apparence.

SUJET : L'hypothèse de l'inconscient psychique revient-elle à admettre un autre moi en moi ? (Cahier d'Activités, P. 20)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'hypothèse de l'inconscient psychique : La théorie qui pose l'existence d'un ensemble des désirs, de pulsions qui échappent au contrôle de la conscience. L'éventualité d'une entité psychique autonome et dynamique dont la fonction est de refouler. La possibilité qu'une partie de notre psychisme ou de notre esprit agisse sans que l'on en ait conscience.

Revient-elle à : Implique-t-elle ;

Admettre un autre moi en moi : Accepter l'existence d'une autre conscience ; Reconnaître une rupture dans l'identité de notre personne. Evoquer la possibilité d'agir sans être l'auteur véritable de son action mais un simple acteur. Accepter le fait que le sujet ne soit pas pleinement souverain en lui-même.

II- Reformulation du sujet

L'inconscient ruine-t-il la liberté et la responsabilité ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **L'hypothèse d'un inconscient psychique introduit une rupture dans l'identité du moi.**

ARG1 : L'hypothèse d'un inconscient psychique engage la possibilité d'échapper au contrôle de soi et donc à ses responsabilités, car le sujet se voit amputé de son pouvoir d'agir consciemment sur lui-même. C'est dire que l'unité initiale du sujet est un leurre. Introduire l'idée qu'il y ait des pensées non conscientes dans mon esprit c'est menacer l'unité du sujet. L'idée d'un inconscient psychique vient troubler la transparence du sujet à lui-même. L'inconscient est l'autre en nous. Il pense avec une autre logique.

Cf.

ARG2 : Poser l'hypothèse d'un inconscient psychique, c'est admettre qu'il y a une part du psychisme auquel la conscience n'a pas accès. De ce fait, le sujet ne peut avoir la maîtrise absolue de lui-même. Le « moi » n'a plus qu'une perception incomplète de lui-même, il devient en ce sens étranger (hors de chez lui) à soi. Perdre la possibilité de contrôler ses pensées et ses actes parce qu'un autre moi agirait en moi, n'est-ce pas alors reconnaître que l'hypothèse d'un inconscient peut faire de l'homme un être qui n'a plus toute sa raison, un être aliéné dans lequel un moi ne reconnaîtrait plus l'autre ? Nous sommes déterminés dans nos actions par une force psychique qui échappe à notre contrôle.

Cf. **Freud** pour qui « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.** » Essais de psychanalyse appliquée.

AXE2 : **L'hypothèse d'un inconscient psychique permet à l'homme, conscient de ses contradictions, de se réconcilier avec lui-même.**

ARG1 : L'hypothèse d'un inconscient psychique est une fausse excuse, un acte de mauvaise foi, car il consiste à nier la liberté qui est en soi, pour se trouver des « excuses ». Pour être jugé fautif, je dois savoir ce que je fais au moment où je le fais pour être tenu responsable de mes fautes.

Cf. L'existentialisme Sartrien pour qui, en l'homme « l'existence précède l'essence. » Cela signifie que l'homme n'est déterminé que par ses actions qui le redéfinissent constamment. L'homme est toujours libre, sa responsabilité est absolue. Poser l'hypothèse d'un inconscient psychique serait alors introduire l'idée d'un autre moi en moi pour justifier ma mauvaise foi.

ARG2 : La psychanalyse entend en réalité réconcilier le sujet avec lui-même, car cette hypothèse a été postulée pour soigner les gens en psychiatrie, les aliénés, et les aider à trouver leur identité.

Cf. Pour **Freud**, pour qui, l'hypothèse d'un inconscient psychique ne se révèle légitime et nécessaire. L'hypothèse d'un inconscient de nature psychique est nécessaire, d'une part parce qu'elle apporte un gain de cohérence dans la compréhension de ce qu'est l'âme humaine (justification théorique). D'autre part, elle est légitime parce que la pratique psychanalytique permet, lorsque certains éléments refoulés viennent à la conscience, la guérison et la disparition du symptôme, ou du moins de la souffrance qui l'accompagnait (justification pratique).

ARG3 : La découverte de l'inconscient, loin d'appauvrir l'image que nous nous faisons de l'être humain, l'enrichit en montrant la complexité. De ce point de vue, la connaissance du déterminisme psychique de l'inconscient, loin d'anéantir la liberté et la responsabilité, en constitue la condition.

La cure psychanalytique, par exemple, consiste à retrouver un équilibre viable entre les contraintes sociales et nos désirs. Seule l'intervention d'un tiers, le psychanalyste, peut me délivrer de ce conflit entre moi et moi-même, conflit que **Freud** suppose en tout homme.

Cf. **Spinoza** pour qui la liberté est la connaissance de la nécessité.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

ÉPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C-D&E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Sommes-nous gouverné par l'inconscient ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Être gouverné : être conduit, être dirigé, être commandé...

Inconscient : ensemble des désirs, des pulsions qui échappent au contrôle de la conscience. La psychanalyse, inventée par Freud, définit l'inconscient comme l'ensemble des pulsions et des représentations psychiques qui échappent à la conscience.

II- Reformulation du sujet

Les êtres humains sont-ils commandés par l'ensemble des désirs, des pulsions qui échappent au contrôle de leur conscience ?

III- Problème à analyser

L'inconscient détermine-t-il la conduite de l'homme ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'inconscient est au fondement de nos actes.

ARG1 : L'inconscient domine le psychisme, car la plupart des phénomènes qui se déroulent en nous sont inconscients, c'est-à-dire qu'ils échappent à notre conscience. Ainsi en va-t-il avec les mécanismes réflexes (digestion, respiration, contraction et dilatation des pupilles, etc.).

Cf. **Sigmund FREUD** : « L'inconscient est le psychique lui-même et son essence réelle. » L'interprétation des rêves.

ARG2 : L'inconscient est le véritable maître de nos actes ; car le moi qui désigne principalement la partie la plus consciente du psychisme, et qui pourrait pour cette raison être considéré comme celle qui le dirige et le contrôle, n'est pas cependant en mesure d'expliquer tout ce qui se produit en lui. Personne n'est en mesure d'expliquer pourquoi telle idée, tel souvenir, telle image lui vient soudain à l'esprit, ou pourquoi il ressent tel désir. Ce caractère lacunaire de la conscience laisse donc supposer qu'il y a d'autres instances qui déterminent notre vie psychique sans que nous en ayons conscience.

Cf. **Paul VALÉRY** : « La conscience règne mais ne gouverne pas. » Mauvaises pensées et autres.

AXE2 : La conscience demeure la véritable essence de l'homme.

ARG1 : La conscience est la marque distinctive de l'homme.

Cf. **BLAISE PASCAL** : « Je ne puis concevoir l'homme sans pensée. » Pensées.

ARG2 : La conscience est la source de toutes nos connaissances.

Cf. **RENÉ DESCARTES**, Le cogito dans le Discours de la méthode.

Cf. **Emmanuel KANT** : « **Le je pense doit pouvoir accompagner toutes mes représentations.** » Critique de la Raison pure.

ARG2 : La conscience responsabilise l'homme. En effet, le mot responsabilité vient du latin 'respondere', qui signifie répondre. L'être responsable c'est l'être qui peut avoir à répondre de ses actes parce qu'il en a eu la maîtrise. La responsabilité qui consiste pour l'être de répondre de ses actes découle d'une responsabilité plus profonde qui se définit comme une maîtrise des actes que l'on pose. Mais, cette maîtrise, à quelle condition l'a-t-on ? On est responsable quand on agit selon les lumières de la raison ; autrement dit, quand on agit selon la conscience et la liberté de soi. La conséquence est que, l'homme responsable est libre, cependant, pour être nécessairement libre, il doit répondre à ses actes, c'est-à-dire aux actes qu'il pose et dont il a conscience, que ce soit en morale ou encore en droit. Parce qu'il en est l'auteur, donc responsable bien sûr.

Cf. **JEAN-PAUL SARTRE** : « **L'homme est responsable de ce qu'il fait.** » L'existentialisme est un humanisme.

Cf. **Emmanuel KANT** : « **Le sentier de la liberté est le seul où il soit possible d'user de sa raison dans la conduite de la vie** », Fondements de la métaphysique des mœurs.

INTRODUCTION

L'homme se définit comme un être de conscience. Cela suppose qu'il agit en toute lucidité et est maître de ses faits et gestes. Mais il arrive des moments où l'homme agit ou pose des actes sans s'en rendre compte. Et la paternité de ces phénomènes qui lui échappent est attribuée à l'inconscient psychique. Au regard de cette controverse d'idées, il convient de se demander : L'homme est-il un être déterminé par l'inconscient ? En quoi l'homme agit-il sous la dictée de la conscience ?

Cependant, l'homme ne serait-il pas souvent déterminé par l'inconscient ?

DÉVELOPPEMENT

L'homme est un être caractérisé par la conscience et cette faculté lui permet de distinguer le bien du mal, le vrai du faux. En tant que tel, il agit en toute transparence et lucidité. Elle est à la base de toute connaissance et permet ainsi d'agir en toute responsabilité. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre **RENÉ DESCARTES** lorsqu'il réduit, dans le Discours de la méthode, l'homme à la seule pensée. C'est donc dire que l'homme est toujours conscient des actes qu'il pose. Par conséquent, il les assume en tant qu'être de pensée. Abondant dans le même ordre d'idée, **BLAISE PASCAL** soutient dans ses Pensées l'idée selon laquelle : « **L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant** ». A travers cette réflexion, il veut insinuer que le corps en tant que matière est fragile, mais ce qui fait la supériorité de l'homme est la pensée (la conscience). Ainsi présenté, l'homme est essentiellement conscient. C'est pourquoi l'idée d'un inconscient psychique est rejeté du revers de la main par **JEAN-PAUL SARTRE**. L'idée d'une conscience passive est même absurde selon lui : la conscience est toujours consciente d'elle-même, elle ne souffre ni d'inactivité ni d'intermittence. Sartre considère l'inconscient comme du conscient qui refuse ou qui choisit de se taire, de s'assumer, autrement dit, comme une conduite de mauvaise foi. Il affirme à ce propos dans son œuvre L'Être et le Néant ceci : « **Évoquer l'idée d'un inconscient c'est faire preuve de mauvaise foi** ». Cela signifie qu'il ne faut pas prétexter l'existence de l'inconscient dans le psychisme pour s'adonner à des inconduites.

Au regard de ce qui précède, on peut retenir que l'homme est un être qui agit sous la dictée de la conscience. Mais ce point de vue est-il sans limites ? Mieux, l'homme ne serait-il pas souvent déterminé par l'inconscient ?

L'homme serait, à bien des égards, déterminé par l'inconscient. En effet, l'homme pose souvent des actes dont il ignore la provenance ou très souvent il n'en reconnaît pas la paternité. Cela montre que la plupart du temps l'homme n'est pas maître de ses actes. En effet, l'inconscient empêche l'homme d'agir en toute lucidité. C'est ce qui pousse **FREUD** à soutenir que « **Le moi n'est plus maître dans sa propre maison** » Introduction à la psychanalyse (1916), IIe partie, chap. 18. En clair, l'homme n'est plus maître de ses actes car il agit sous le couvert de l'inconscient.

De plus, le statut d'être de liberté est remis en cause par l'existence de l'inconscient en l'homme ; car l'homme en réalité ignore les origines des actes qu'il pose. L'homme n'est donc pas libre mais déterminé, programmé par son inconscient. De fait, dans le quotidien, nous pouvons constater qu'il nous arrive souvent d'avoir des réactions complètement inconscientes à certaines situations : phobies, angoisses, colères nous habitent sans explications apparentes parfois. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre cette pensée de **GUSTAVE LE BON** : « **derrière les causes avouées de nos actes se trouvent les causes secrètes ignorées de nous** ». Psychologie des foules, Alcan, 1895.

Enfin, au regard de toutes les atrocités, les guerres dans le monde, nous pouvons affirmer sans ambages que l'homme est déterminé par l'inconscient. En effet, l'inconscient pousse l'homme à agir de manière violente et barbare. Et lorsque nous jetons un regard sur notre environnement, nous constatons qu'il y a plus de violence que de bonté. Par conséquent, il n'est pas insensé de dire que l'homme est gouverné voire guidé par l'inconscient.

CONCLUSION

En définitive, de notre analyse, nous pouvons retenir deux orientations. D'une part, l'homme est parfaitement caractérisé par la conscience, faculté qui lui permet d'agir en toute clarté et d'autre part il serait déterminé quelques fois par l'inconscient. Pour nous, l'homme reste un être gouverné par la conscience même s'il y a des choses qui lui échappent souvent.

*SUJET : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ? (BAC C-D-E 1995)

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'homme : Espèce humaine douée de langage, de conscience, d'intelligence et de raison.

Toujours : Sans cesse, en permanence, en toute occasion, continuellement, infailliblement, totalement, pleinement, intégralement.

Responsable de ses actes : Agit en toute connaissance de cause, en toute claire conscience, avec lucidité, volontairement. C'est essentiellement être en mesure de répondre des conséquences de l'action accomplie.

II. Problème à analyser : Dans ses comportements de tous les jours, dans toutes les circonstances, l'homme, cet être doué de raison, peut-il être considéré comme un agent qui agit en toute connaissance de cause, en toute claire conscience ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **L'homme est maître et responsable de tous ses actes**

- Être conscient et doué de raison, le sujet moral est maître et responsable de tous ses actes, car en tant qu'être raisonnable, il jouit d'une liberté irréductible qui le fait responsable de ses actes. C'est en effet « **la raison pratique** » qui commande l'obéissance au devoir. Tout sujet agissant est un agent raisonnable car l'action accomplie par devoir procède de « **l'impératif catégorique** » qui exprime la victoire de la raison sur les inclinations (Cf. **Emmanuel KANT**). Ainsi, si tous les criminels ont eu une enfance difficile, tous ceux qui ont eu une enfance difficile ne sont pas devenus pour cela criminels.

- Si le sujet moral est un être raisonnable, « **Le bon sens étant la chose du monde la mieux partagée** », c'est que l'homme est par essence « **une substance pensante** », un esprit souverain capable de faire un usage correct de la raison (Cf. **René DESCARTES**). Sujet raisonnable et maître de ses actes, l'être moral est donc un agent responsable. Dès lors, **il est « condamné à être libre »**. Puisqu'il jouit d'une liberté illimitée, **l'homme « doit inventer ses propres valeurs »**. C'est cette situation qui lui confère une écrasante responsabilité (Cf. **Jean Paul SARTRE**).

- Par responsabilité, l'on peut entendre tout ce qui incombe à l'homme de faire pour l'affirmation digne de son être dans tous les domaines de la vie. En effet, la responsabilité vient du latin respondere, qui signifie être digne de, égal à, à la hauteur de : le fait de répondre totalement de ses actes, de les assumer et de s'en reconnaître l'auteur. Cf. **Jacqueline Russ**, Dictionnaire de Philosophie, Op. cit., p. 250.

Parler de responsabilité implique nécessairement une certaine imputation de l'homme. L'évocation de toutes ces capacités dans les domaines de la vie fait appel à la pleine conscience de l'homme. Se donner les moyens intellectuels, physiques et moraux possibles, en agissant toujours pour la sauvegarde de sa dignité d'homme, fait partie de la responsabilité de l'homme. La dignité étant intrinsèquement reconnue qu'aux

hommes, impose d'assumer tous leurs devoirs, leurs engagements, en vertu de leurs facultés : la raison, la maturité, la liberté. L'imputation de la responsabilité à l'homme réside aussi dans le fait qu'elle consacre toute l'humanité et la particularité de ce dernier qui, à la différence des autres espèces vivantes de la nature, possède la faculté du bien et du mal, et donc de pensée : « **L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant** » **Blaise Pascal**, *Pensées*, Paris, Gallimard, 1954, pp. 1156-1657. On peut comprendre qu'on ne saurait parler véritablement de responsabilité que par rapport à cet être raisonnable et libre. Il est en effet le seul être vivant, capable d'esprit critique, de discernement et donc de raison qui l'installe au monde et lui recommande d'y prendre position.

-**Le mot autonomie** a une racine grecque : *autonomos*, qui se régie par ses propres lois, indépendant, autonome. C'est le caractère de ce qui se donne à soi-même sa loi, de ce qui obéit à sa propre loi⁷⁵. À cette définition, est intrinsèquement liée l'idée de liberté. Ainsi, parler d'autonomie de la volonté humaine, c'est concevoir l'homme en possession de tout son être, de son unité, de son pouvoir d'agir indépendamment de toute contingence extérieure.

Axe2 : Mais le sujet moral n'est pas toujours autonome.

- Incontestablement, tous les actes humains sont loin d'être des actes conscients, lucides, volontaires, raisonnables. Dans sa conduite quotidienne, il intervient très fréquemment, à l'insu du sujet agissant, des pulsions inconscientes qui orientent cette conduite (actes manqués, lapsus, oublis ...). Notre comportement de tous les jours est la traduction en actes d'une grande part de nos désirs inconscients refoulés (Cf. **Sigmund FREUD**). Il se produit en nous des phénomènes psychiques dont nous n'avons pas conscience, mais qui déterminent certains de nos actes conscients. Ainsi, nous pensons nous connaître, mais nous ignorons pourquoi nous avons de l'attrait ou de la répulsion à l'égard de certains objets. Cela peut être la part inconsciente de notre personnalité qui entre en jeu.

Selon **Freud**, toute névrose provient d'une rupture d'équilibre entre le surmoi, le ça et le moi, qui se manifeste par un sentiment d'angoisse. Je ne suis donc pas « **maître dans ma propre maison** », et le conflit entre ces trois instances psychiques se manifeste par la névrose.

- Il convient alors de reconnaître que l'homme n'est pas toujours un être conscient, lucide, raisonnable. La pleine maîtrise de certains de ses actes peut, par moment, lui échapper. Il ne jouit par conséquent, au plan de son comportement moral, que d'une liberté et d'une responsabilité limitées.

SUJET : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ? Session 2000 *Série : A*

I - Définition des expressions et termes essentiels

L'inconscient : Instance psychique où sont emmagasinés les instincts, les pulsions, les désirs refoulés. L'inconscient, selon Freud, est l'ensemble des réalités et mécanismes psychiques échappant à la conscience. Il est constitué par les pulsions (innées) et les désirs refoulés (acquis).

Nature : C'est le donné, c'est l'ensemble des dispositions innées chez un sujets.

Histoire : Ensemble d'aptitudes, d'attitudes, d'expériences et d'événements acquis au cours de l'existence d'un individu.

II - Problème à analyser

Les pulsions, les représentations et les désirs refoulés chez un sujet donné sont-ils innés ou acquis ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : L'inconscient comme instance psychique innée

- La conception d'une nature humaine permanente peut expliquer l'idée d'un inconscient inné.

L'inconscient forme un système indépendant qui ne peut pas devenir conscient sur une simple injonction du sujet parce qu'il a été refoulé. C'est une force psychique active, pulsionnelle, résultat d'un conflit intérieur entre des désirs qui cherchent à se satisfaire et une personnalité qui leur oppose une résistance.

Pour **Platon**, dans *le Ménon*, notre mémoire retient des choses dont nous ne savions pas toujours que nous les connaissons. **Platon** avait constaté que l'âme (l'esprit) ne sait pas toujours ce qu'elle sait, qu'elle en sait toujours beaucoup plus qu'elle ne croit. La plus grande partie de notre mémoire est inconsciente : c'est celle que nous n'utilisons pas actuellement. On appelle **théorie de la réminiscence** chez **Platon** la théorie selon laquelle l'âme sait déjà ce qu'elle cherche, et qu'elle doit retrouver.

- L'innéité de l'inconscient est indissociable de sa saisie comme structure et cadre d'expériences futures. Cf. **Freud**, Métapsychologie.

• La nature comme ensemble de possibilités, de virtualités. Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.
Axe 2 : L'inconscient comme instance psychique acquise

- La découverte de l'inconscient est liée à l'expérience clinique de Freud.

- Cette pratique clinique a mis en évidence l'importance des expériences sociales vécues par le sujet dans la formation de son inconscient. cf. Freud, Cinq leçons sur la psychanalyse.

• La notion d'inconscient collectif comme représentant l'héritage spirituel de l'humanité. Cf. Karl. G. Jung.
Axe 3 : L'inconscient est à la fois une dimension naturelle et une dimension culturelle.

- La dimension culturelle de l'inconscient est conditionnée par sa dimension naturelle. (C'est l'existence de la structure qui permet la constitution des données refoulées.)

NB : Ne pas pénaliser la copie qui se limiterait à l'analyse des deux premiers axes si la conclusion contient l'idée du troisième.

Troisième sujet (BAC A1 & A2 2007) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'oubli n'est pas seulement une vis inertiae, comme le croient les esprits superficiels, c'est bien plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayer, dans le vrai sens du mot, faculté à quoi il faut attribuer le fait que tout ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous absorbons, se présente tout aussi peu à notre conscience pendant l'état de « digestion » (on pourrait l'appeler une absorption psychique) que le processus multiple qui se passe dans notre corps pendant que nous « assimilons » notre nourriture.

Fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience ; demeurer insensibles au bruit et à la lutte que le monde souterrain des organes à notre service livre pour s'entr'aider ou s'entre-détruire ; faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de nouveau de la place pour les choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus nobles, pour gouverner, pour prévoir, pour pressentir (car notre organisme est une véritable oligarchie) – voilà, je le répète, le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante, chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'étiquette.

On en conclura immédiatement que nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourraient exister sans faculté d'oubli. L'homme chez qui cet appareil d'amortissement est endommagé et ne peut plus fonctionner est semblable à un dyspeptique² (et non seulement semblable) – il n'arrive plus à « en finir » de rien...

Frédéric NIETZSCHE, La généalogie de la morale, Idées, NRF, P. 75.

1- Vis inertiae : Force d'inertie

2- Dyspeptique : Une personne qui souffre de digestion difficile. Celui qui souffre d'une digestion difficile. Ici traduit que celui qui n'oublie rien est affecté par tous les événements. La « digestion » psychique se fait mal.

Problématique du texte

Thème : La fonction de l'oubli

Problème : Quelle est la fonction de l'oubli ?

Thèse : L'oubli est un pouvoir actif qui permet de maintenir l'ordre psychique.

Antithèse : L'oubli est une défaillance de la mémoire.

Intention : Montrer la valeur de l'oubli.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

Structure logique : deux mouvements

* **1^{er} mouvement** : « L'oubli n'est pas...l'étiquette » (11-114) : La fonction positive de l'oubli : pouvoir actif et positif.

* **2^{ème} mouvement** : « On en conclura... « en finir » de rien... » : L'oubli comme condition du bonheur.

Critique interne : La démarche polémique adoptée par l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer la valeur de l'oubli.

Critique externe : **Enjeu problématisé : L'oubli est-il toujours la condition du bonheur ?**

Axe1 : L'oubli devient une thérapie pour nous guérir des souvenirs douloureux. Cf. La psychanalyse. **FREUD** soutient qu'il est refoulé afin de préserver l'équilibre psychique de l'individu. C'est en cela que la mémoire à travers l'oubli a permis de fonder l'existence de l'inconscient qui gère tout refoulement. **Or l'inconscient est le « réceptacle » des expériences pénibles. L'oubli est alors le résultat d'un travail de l'inconscient pour nous éviter du déplaisir.**

Axe2 : L'oubli comme défaillance de la mémoire. **Henri BERGSON** affirme que l'oubli est ombre ou opacité du fait de la nécessité.

Le texte de **NIETZSCHE** que nous avons à expliquer est extrait de La généalogie de la morale et parle de la fonction de l'oubli. A la question de savoir quelle est la fonction de l'oubli, **NIETZSCHE** soutient que l'oubli est un pouvoir actif qui permet de maintenir l'ordre psychique.

Le texte peut se diviser en deux parties : De la ligne 1 à la ligne 13, c'est-à-dire : « **L'oubli n'est pas...l'étiquette** », **NIETZSCHE** présente la fonction positive de l'oubli qui est un pouvoir actif et positif. De la ligne 14 à la fin du texte, c'est-à-dire : « **On en conclura... « en finir » de rien...** » : Il conclut que l'oubli est la condition du bonheur.

Nietzsche entame son texte par une remarque : **“L'oubli n'est pas seulement une vis inertiae, comme le croient les esprits superficiels, c'est bien plutôt un pouvoir actif”**.

Pour **Nietzsche**, en ce qui concerne l'oubli, c'est-à-dire la perte du souvenir, on peut admettre qu'il n'est pas seulement une force d'inertie. Par-là l'auteur affirme que l'oubli ne saurait se définir uniquement d'un point de vue négatif. Cela est avéré puisque l'oubli représente dans ce texte « **un pouvoir actif** », une mise en place positive du passé, un effacement fonctionnel de certains souvenirs, à l'image de la « **digestion** », terme de physiologie désignant l'acte de la dissolution, la liquéfaction et l'absorption des aliments venus du dehors, avec déjection des résidus. Par lui, une grande partie des faits psychiques est rejetée, par nécessité vitale, hors du champ de « **la conscience** ». La conscience étant la saisie immédiate, par le sujet, de ce qui se passe en lui. L'oubli représente dès lors l'accomplissement d'une fonction vitale. C'est pourquoi **Nietzsche** écrit : « **le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante, chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'étiquette** ». Autrement dit, L'oubli est un gardien protecteur de la vie, bienfaisant et salvateur, il est une vertu bénéfique, qui assure la garde de notre psychisme. Il n'y a nulle jouissance réelle sans oubli. Pour **Nietzsche**, à l'image de l'**Oligarchie**, qui est le commandement de quelques-uns, dans notre organisme, certaines fonctions restreintes, en l'occurrence ici l'oubli, jouent un rôle privilégié. Il nous évite d'être des « **Dyspeptiques** », c'est-à-dire des personnes qui souffrent de digestion difficile. Ici cela traduit que celui qui n'oublie rien est affecté par tous les événements. La « **digestion** » psychique se fait mal. La mémoire ne peut tout retenir et être utile à la conscience de l'homme. La mémoire oublie afin de mieux disposer nos idées.

C'est à travers une analyse procédant par explication progressive du rôle de l'oubli que **Nietzsche**, dans un langage illustré, a tenté de montrer l'importance de l'oubli. Cette démarche qui lui a permis de passer en revue la fonction positive de l'oubli, en tant que pouvoir actif et positif et d'en dégager la portée inconditionnelle sur le bonheur de l'homme, est assez méthodique et rigoureuse pour établir la valeur de l'oubli comme fonction par laquelle s'opèrent dans l'esprit, la conservation et le retour, à bon escient, d'une connaissance antérieurement acquise.

Mais **L'oubli est-il toujours la condition du bonheur ?**

Comme effacement fonctionnel de certains souvenirs, **l'oubli devient une thérapie pour nous guérir des souvenirs douloureux.** C'est pourquoi **FREUD** soutient à travers la **psychanalyse** que l'oubli est refoulé afin de préserver l'équilibre psychique de l'individu. C'est en cela que la mémoire à travers l'oubli a permis de fonder l'existence de l'inconscient qui gère tout refoulement. **Or l'inconscient est le « réceptacle » des expériences pénibles. L'oubli est alors le résultat d'un travail de l'inconscient pour nous éviter du déplaisir.** L'oubli est alors ce mécanisme psychique qui libère l'esprit ou la conscience humaine des idées ou souvenirs stressants pour l'homme. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre **Merleau PONTY** (1908-1961) lorsque dans La phénoménologie de la perception il démontre que « **se souvenir** », ce n'est pas

spécialement “stocké”, c’est aussi “laisser perdre” continuellement une certaine information. Car si la mémoire est une fonction sociale, c’est parce que l’homme est un être oublieux ; nos souvenirs personnels s’ordonnent dans les cadres mnémotechniques élaborés et imposés par la société sous forme de calendriers et de repères collectifs.

Mais une telle qualité n’est reconnue à l’oubli que par ceux qui adhèrent à l’existence d’une fonction positive de la mémoire. **L’oubli est aussi perçu comme une défaillance de la mémoire.** Pour **Henri BERGSON**, par exemple, l’oubli est ombre ou opacité du fait de la nécessité. L’oubli alors est l’expression en nous de certaines contraintes qui font d’ordinaire obstacle au souvenir. Celui-ci en effet est lié aux conditions spatio-temporelles et aux besoins immédiats. Dans ce cas donc, l’oubli ou l’incapacité de l’homme à se souvenir à propos, traduit une faiblesse ou un échec évident de la conscience ; et il se trouve ainsi mal à l’aise. Par ailleurs, On comprend pourquoi **Socrate** peut bien dire ceci : « *tu souffres non de la privation, mais de la plénitude* » et se dire à bon droit un accoucheur d’esprits : l’art qu’il pratique c’est celui de la délivrance de l’âme toute prête à enfanter la vérité, qu’elle possède inconsciemment depuis son incarnation. En d’autres termes, Platon est le premier grand théoricien de l’inconscient, et il fait de Socrate le premier grand psychanalyste. L’effort de réminiscence n’est pas seulement un effort de mémoire mais d’investigation intellectuelle qui cherche à réactiver une vérité possédée mais de façon inconsciente.

Nous voyons que la valeur de l’oubli est diversement appréciée. Il faut cependant reconnaître à l’oubli une importance capitale aussi bien dans l’univers du psychisme humain, que dans celui de la vie pratique. Il développe chez tout homme le sens de la mesure et lui permet d’apprécier les choses à leur juste valeur. Au total, l’oubli a une dimension à la fois heuristique et éthique.

Sujet : Faut-il condamner l’oubli ?

Exemple d’un plan détaillé possible :

Note : Pour mieux permettre à chaque apprenant de réfléchir sur la compréhension du sujet ; la définition et reformulation des termes essentiels seront à l’actif du lecteur.

Problème à résoudre : Il s’agit ici de s’interroger de sorte à savoir s’il est juste de blâmer, de déplorer la perte de souvenir ou si vous le souhaitez l’incapacité de se rappeler.

Questions secondaires faisant suite au problème :

Question secondaire 1 : En quoi l’incapacité de se rappeler est-elle préjudiciable ?

Question secondaire 2 : Cependant la perte de certains souvenirs n’est pas parfois nécessaire ?

Axes d’analyses et références possibles :

Note : Ce plan n’est pas un plan classique mais plutôt un canal pour moi de vous orienter sur le sujet.

Axe 1 : L’oubli est condamnable.

Argument 1 : Dans un domaine intellectuel, l’oubli est condamnable parce qu’il entraîne la perte des connaissances utiles.

Ex : Les trous de mémoire d’un candidat pendant un examen.

Argument 2 : L’oubli est condamnable car il paralyse la mémoire

Cf. : Opposition définitionnelle de l’oubli et de la mémoire.

Argument 3 : L’oubli est condamnable lorsqu’il est pathologique.

Ex : Amnésie, Alzheimer, trouble de la personnalité

Cf. : **Bergson**, L’énergie Spirituelle « Une mémoire qui s’oublierait sans cesse périrait et renaîtrait à chaque instant. »

Axe 2 : L’oubli est nécessaire

Argument 1 : L’oubli est nécessaire car il permet l’équilibre de la conscience et de la mémoire.

Cf. : **Nietzsche** pour qui la mémoire serait « Une sorte de gardienne, de surveillante, chargée de maintenir l’ordre psychique, la tranquillité, l’étiquette. » La généalogie de la morale

Argument 2 : L’oubli est nécessaire car il permet de ne pas replonger dans les souvenirs nuisibles à l’homme.

Cf. : **Freud** avec sa thèse sur L’oubli de protection, l’oubli comme refoulement des souvenirs traumatisants.

Argument 3 : L’oubli est nécessaire car il concourt au bon fonctionnement de la mémoire.

Cf. : « **L'oubli naturel** » chez **Bergson** qui contribue à l'action et à l'attention

Leçon 2 : La vie en société

Notions : Société-Droit et Justice-Etat-Nation-Violence-autrui-Liberté

SUJET 1 : Peut-on imaginer une société sans violence ? (Bac C.D.E 2010)

I/ Définitions des termes et expressions essentiels

- **Peut-on** : est-il possible de ;
- **Imaginer** : concevoir ; penser ; envisager
- **Société sans violence** : groupement humain vivant sans heurts ; communauté de personnes exempts de conflits.

II/ Problème à analyser

Est-il possible de concevoir une communauté de personnes vivant sans heurts ?

-Trois propositions de rédaction pour mieux vous exercer.

*** A partir d'une citation**

« **L'homme est un loup pour l'homme** », ainsi s'exprimait **Thomas HOBBS** dans son œuvre **Léviathan** pour montrer que l'homme est un être naturellement agressif. C'est justement au nom de cette agressivité naturelle de l'homme, liées à ses données instinctives c'est-à-dire innée, qu'il plane constamment sur la société un risque de destruction ou de ruine et que les rapports sociaux sont généralement voués à la perturbation. Mais l'homme qui se définit, se réalise et s'affirme que dans et par la société, a une conscience morale qui lui recommande d'agir conformément au bien en faisant fi de la violence. Dans ces conditions, est-il possible de concevoir une communauté de personnes vivant sans heurts ?

En quelle mesure une société sans conflits n'est-elle pas envisageable ? Toutefois, la violence sociale est-elle une fatalité ?

*** A partir de la définition du mot central du sujet**

Issue du mot grec « socius », la société se définit comme un ensemble d'individus associés qui entretiennent des rapports réglés et jouissent de services réciproques. Dans cette institution humaine on y retrouve généralement une stratification des classes sociales engendrant des conflits d'intérêts, des oppressions voire des révolutions. Un emploi illégitime de la force s'impose alors comme inhérent à ce groupement humain. Dans ces conditions, est-il raisonnable de prétendre à l'existence d'une communauté organisée pouvant faire fi de la violence ? Pour être plus explicite posons-nous les questions suivantes : En quelle mesure le projet d'une société sans heurts est-il insensé ? Toutefois, la violence sociale est-elle une fatalité ?

*** A partir du thème du sujet**

Dans la conception que l'opinion a du rapport entre société et violence, il est généralement établi qu'elles sont consubstantielles. La société est vue comme un espace qui exacerbe les rivalités et qui pousse à la sédition. Mais quelle est la portée réelle de celle-ci ? L'usage de la force arbitraire est-il raisonnable dans un groupement humain ? Dans quelle mesure une communauté de personnes exempte de conflits est-elle inimaginable, utopique ? L'élaboration de bonnes lois dont nous faisons quotidiennement l'expérience ne prouve-t-elle pas la capacité de la communauté humaine à pouvoir faire fi de la violence ?

REDACTION DU DEVELOPPEMENT

La vie sociale, le vivre-ensemble sont toujours menacés par des conflits, des tensions, donc par l'insécurité pour les personnes et les biens et par la guerre civile. Pourquoi ? Parce qu'une société est faite d'individus et de groupes sociaux qui ont tous des intérêts propres et que le libre jeu des intérêts particuliers sans intervention de l'Etat conduit nécessairement à une situation de chaos dans laquelle personne ne peut finalement trouver son intérêt. Puisqu'en société, chacun est lié aux autres, les agissements des uns ont presque toujours des conséquences sur les autres. C'est pourquoi, lorsque les individus ou les groupes sociaux n'agissent que selon leur bon vouloir, leurs intérêts immédiats, sans tenir compte des lois ou des autres, ils risquent de porter atteinte aux intérêts, aux biens, à l'intégrité physique ou psychologique ou même à la vie des autres. Donc, les libertés individuelles, en l'absence de toute régulation par la loi ou par

la conscience d'appartenir à un tout social, menacent toujours l'ordre social, la cohésion sociale de ruptures et de violences.

En somme, la vie sociale, en l'absence de toute régulation légale ou civique, est toujours menacée par l'état de guerre de tous contre tous. **L'état de guerre de tous contre tous** est une expression que l'on doit à un philosophe anglais qui s'appelle Hobbes. Cette situation se produit lorsque l'Etat n'existe pas encore ou n'existe plus, comme c'est le cas dans une guerre civile. Or, comme on appelle état de nature la situation dans laquelle l'Etat n'existe pas, on peut donc dire que pour Hobbes, l'état de nature est aussi un état de guerre de tous contre tous. Mais il n'est pas le seul à le penser : pour tous les penseurs qui parlent de l'état de nature, ou bien il consiste en un état de guerre ou bien il finit par le devenir.

Tout le problème est de savoir comment entrer dans l'état civil, mais de telle sorte que les moyens employés garantissent à l'Etat une légitimité.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2007) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

En vain dirait-on que tous les gouvernements sont, ou devrait fondés initialement sur le consentement populaire, dans la mesure où les nécessités des affaires humaines le permettent. Car cela va entièrement dans mon sens. Je maintiens en effet que les affaires humaines ne permettront jamais un tel consentement, et rarement son apparence ; et que c'est la conquête ou l'usurpation – pour parler clair, la force – qui constitue l'origine de presque tous les nouveaux régimes jamais établis dans le monde, parce que c'est elle qui a ruiné ceux qui les précédaient. Je maintiens également que dans les rares cas où un consentement peut paraître avoir joué, ce fut ordinairement de façon si irrégulière, si limitée ou si fort mêlée de fraude et de violence, que ce consentement ne peut avoir eu grande autorité.

Mon intention n'est pas ici de nier que le consentement populaire soit une façon légitime de fonder le gouvernement. Là où il a eu lieu, il est sûrement le meilleur et le plus sacré de tous. Je prétends seulement qu'il n'a que fort rarement eu lieu, même sous une forme partielle et presque jamais dans sa pleine extension ; et qu'il faut bien, par conséquent, reconnaître quelque autre fondement du gouvernement.

David HUME, *Essais politiques*, 21^{ème} essai : du contrat originel in quatre essais politiques.

I – Problématique du texte

Thème : Le fondement du gouvernement.

Problème : Le consentement est-il le fondement du gouvernement ?

Thèse : Ce n'est pas le consentement qui fonde le gouvernement mais plutôt la force.

Antithèse : La force ne saurait fonder l'État, elle conduit plutôt à sa ruine.

Intention : Critiquer le consentement populaire comme fondement du gouvernement, du pouvoir politique.

Enjeu : Le pouvoir politique.

II – Structure du texte en vue de son étude ordonnée.

1er mouvement : (L1 - L8) : « En vain.....grande autorité. » : La force comme fondement du gouvernement.

2^{ème} mouvement : (L9 - L12) : « Mon intention..... fondement du gouvernement. » : Le consentement ne peut être le fondement du gouvernement.

*Dans le premier mouvement l'auteur expose une opinion et la critique. En effet, l'on pense que tous les gouvernements se constituent par consentement. Cela signifie que c'est à la suite d'un accord que les membres d'une société décident de confier les affaires publiques à certains d'entre eux. Selon HUME, il s'agit d'une idée préconçue et non fondée, c'est-à-dire d'une pensée communément admise sans discernement véritable, imposée par les partisans de la démocratie. Il ne partage donc pas cette opinion. Il montre son désaccord par l'usage de l'expression « en vain » qui signifie inutilement. Il déclare même ceci à propos : « **Je maintiens en effet que les affaires humaines ne permettront jamais un tel consentement** », pour souligner l'impossibilité du consentement dans le domaine politique où le consensus est impossible. Aussi après avoir réfuté cette idée de l'origine de l'Etat par consentement, Hume expose sa propre thèse. Il affirme en effet ceci : « **c'est la conquête ou l'usurpation – pour parler clair, la force – qui constitue l'origine**

de presque tous les nouveaux régimes jamais établis dans le monde. » En effet, la conquête c'est le fait d'occuper, d'obtenir et de gagner quelque chose par la force ou la violence et l'usurpation, l'action de s'approprier ce à quoi on n'a pas droit, le fait de s'emparer indûment d'un droit, d'un titre par la ruse, la fraude ou la force c'est-à-dire par un pouvoir de contrainte. En d'autres termes, le propos de Hume signifie que pour s'établir, tout nouveau pouvoir politique procède soit par violence, soit par la ruse, soit par la fraude. S'il est souhaitable que le consentement soit au fondement de l'Etat, dans la réalité des faits, les choses se produisent autrement. C'est toujours par des moyens peu recommandables que les pouvoirs politiques s'établissent. Les cas où il y a un accord sont rares pour être signalés, car cet accord a toujours eu lieu dans des conditions irrégulières de confusion, de tricherie et de brutalité. Ainsi on peut dire que le consentement n'a jamais été au fondement des gouvernements.

III - Intérêt philosophique et références possibles.

A - Critique interne

L'intention de l'auteur est de rejeter l'idée selon laquelle le consentement populaire est le fondement de tout pouvoir politique. Pour ce faire, il s'appuie sur la pratique politique pour souligner que le consentement n'est que d'apparence vu qu'il est émaillé de violence.

On peut reprocher à l'auteur le peu de rigueur dont il fait preuve dans l'argumentation. Il affirme qu'en vain on pourrait soutenir que tous les gouvernements sont ou devraient être fondés sur le consentement populaire. Et il ajoute avec insistance que les affaires humaines ne permettent pas un tel consentement. Mais, paradoxalement, il révèle qu'il n'a que fort rarement eu lieu et mieux, que là où il a eu lieu, il est sûrement le fondement, le meilleur et le plus sacré de tous.

B - Critique externe

Enjeu problématisé : **Le pouvoir politique repose-t-il sur la force ?**

AXE 1 : - Pour l'auteur, c'est la force qui contraint les hommes à vivre ensemble. La divergence de leurs intérêts rend illusoire le consentement populaire comme fondement de la société.

-L'activité politique a des enjeux économiques. Il s'agit pour chaque classe sociale de contrôler l'activité économique en vue d'asseoir son hégémonie et de se perpétuer. Et cela s'effectue par tous les moyens possibles dont le principal est la violence.

Cf. **Karl MARX & ENGELS**, L'idéologie allemande : « **L'Etat est la forme par laquelle les individus d'une classe dominante font valoir leurs intérêts communs.** »

-L'action politique vise l'efficacité. Sans la force, l'Etat serait incapable d'assurer la paix sociale vu que les hommes ne renoncent pas volontairement à l'agressivité naturelle qui les caractérise.

Cf. **Max WEBER**, Le savant et le politique : « **S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle, au sens propre du terme, l'« anarchie ».** »

- Les hommes sont méchants selon **Machiavel**. Le prince doit inspirer la crainte plutôt que l'amitié. L'usage de la force fonde le gouvernement et est indispensable pour le maintien du souverain au pouvoir.

AXE 2 : Le pouvoir politique repose sur le consentement. C'est le produit d'un consensus, les hommes ayant fait l'expérience de la violence et perçu ses inconvénients, y renoncent pour s'entendre sur la mise en place d'un pouvoir commun consensuel.

Cf. **Thomas HOBBS**, Le Léviathan : « **La seule façon d'ériger un tel pouvoir commun, c'est de confier tout leur pouvoir et leur force à un seul homme** ».

- La force ne saurait fonder l'Etat, elle conduit plutôt à sa ruine. Il faut donc d'autres valeurs comme le droit, qui doit fonder l'Etat sur la base d'un contrat, d'une convention qui puisse les élever moralement.

Cf. **Jean Jacques Rousseau**, Du contrat social : « **Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale** ».

Troisième sujet (BAC A 1994) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

De plus une cité est par nature antérieure à une famille et à chacun de nous. Le tout, en effet, est nécessairement antérieur à la partie car le corps entier une fois détruit, il n'y a plus ni pied ni main (...). Que donc la cité soit à la fois par nature et antérieure à chacun de ses membres c'est clair. S'il est vrai en effet,

que chacun pris séparément n'est pas autosuffisant il sera dans la même situation que les autres parties vis-à-vis du tout, alors que, celui qui n'est pas capable d'appartenir à une communauté ou qui n'en a pas besoin parce qu'il suffit à lui-même n'est en rien une partie d'une cité, si bien que c'est soit une bête soit un dieu. C'est donc par nature qu'il y a chez tous les hommes la tendance vers une communauté de ce genre, mais le premier qui l'établit n'en fut pas moins cause des plus grands biens. De même, en effet, qu'un homme accompli est le meilleur des animaux, de même aussi quand il a rompu avec loi et justice est-il le pire de tous.

Aristote, La politique, Livre I, Chap. 2.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'homme et la société. La relation entre l'individu et la société.

Problème : L'homme peut-il exister en dehors de la société ? Peut-on concevoir l'individu en dehors de la société ?

Thèse : L'homme est, par nature, « un animal politique », un animal qui vit dans une société. Pour lui, l'individu en dehors de la société n'est qu'une fiction.

Antithèse : L'homme peut exister en dehors de la société.

Intention : Montrer que l'homme est un produit de la société.

Enjeu : L'épanouissement de l'homme. La société comme cadre idéal pour l'épanouissement de l'homme.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

* 1^{er} mouvement : « De plus une cité (...) soit un dieu. » : **l'antériorité de la société par rapport à l'individu.**

La primauté de la cité sur l'individu.

* 2^{ème} mouvement : « C'est donc par nature (...) le pire de tous. » : **l'homme, un animal politique par nature.**

Étude ordonnée :

La famille est la première unité sociale. Et la cité est naturelle, nul ne pouvant se suffire à lui-même, et antérieure à ses différentes parties (individu, famille, village, etc.)

Pour l'auteur, la cité, en tant que 'tout', totalité, est antérieure aux parties. Primauté donc de la cité sur les parties, l'individu, la famille, l'association.

L'homme est destiné naturellement à vivre en société. Il y a en lui cette tendance à vivre en communauté. Un homme hors d'une communauté n'en est plus un. C'est « **soit une bête soit un dieu** ». C'est dire que l'homme est non seulement un animal social mais il est également un animal sociable, capable de loi et de justice. L'auteur présente donc la société ici comme un grand bien. Elle est le cadre idéal pour l'épanouissement de l'homme. Aussi un homme, en dehors de la cité, sans loi et sans justice, est le « **pire de tous** ».

III/ INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

A/ Critique interne

Dans ce texte Aristote procède par démonstration. Pour convaincre son lecteur que l'homme est un produit de la société, il part du principe que la société est antérieure à l'individu pour en déduire qu'on ne saurait concevoir l'homme en dehors de toute société. Ce cheminement bien coordonné atteste que son analyse repose sur des arguments pertinents. En effet, le raisonnement tenu par Aristote, dans ce texte, opère une observance scrupuleuse qui porte à sa perfection la rigueur du raisonnement des sciences et en particulier de la logique. C'est la déduction, forme par excellence de la rigueur scientifique. Il part, en effet, de prémisses bien déterminées dont il relève par la suite les corollaires. On pourrait même présenter son raisonnement sous la forme d'un syllogisme : la partie ne peut être sans le tout. Or l'individu, au regard de la cité, est une partie. Donc l'individu ne peut être sans la cité.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **La société ou la communauté est-elle toujours le cadre idéal de l'épanouissement de l'homme ?**

AXE1 : **La société est importante pour l'épanouissement de l'homme**, car pour **Aristote**, elle est la première condition du développement de l'humanité. Elle fournit à l'homme, les conditions de son épanouissement. En dehors d'elle, son existence ne peut avoir de signification. Pour **Aristote**, si les hommes vivent naturellement en société, leur sociabilité n'est pas comparable à celle des animaux. Certes, selon Aristote, un homme qui ne vivrait pas en société serait comparable à une bête ou à un dieu. En

d'autres termes, il serait en deçà ou au-delà de l'humanité. C'est justement pour cette raison que les sociétés humaines ne sont pas comparables aux sociétés animales. Alors que les animaux ont un instinct social et n'ont qu'à suivre le chemin que la nature a tracé pour eux, la nature, qui ne fait rien en vain, a donné aux hommes le langage et la parole pour qu'ils définissent eux-mêmes leurs propres lois et deviennent ainsi les artisans de la justice qui règne dans leurs cités.

Avant Aristote, **PLATON** dans La République, avait affirmé la nécessité de la société, aucun homme ne pouvant vivre seul, ne pouvant satisfaire tout seul ses besoins. Il a donc besoin des autres. La vie en communauté est indispensable.

ARG1 : Pour parvenir à l'humanité comme pour assurer son existence quotidienne, l'individu a besoin d'elle, il a besoin des autres. Avec **Jean Paul SARTRE** « l'autre est indispensable à mon existence. » L'existentialisme est un humanisme.

ARG2 : **J. J. ROUSSEAU**, à la suite d'Aristote, considérait le passage de l'état de nature à l'état civil comme le point de départ de l'épanouissement de l'homme. Pour lui, il est vrai que l'individu perd, dans ce passage, son indépendance naturelle. Néanmoins, il reste que cela ne saurait être comparé aux avantages qu'il induit et qui sont la sécurité, la solidarité et la liberté. Cf. Du contrat social.

Transition : Cette thèse n'est pas sans limites. Si la société est la condition nécessaire à l'existence de l'homme, suffit-elle à son épanouissement ?

AXE2 : **L'homme peut exister en dehors de la société, car celle-ci n'est pas le cadre idéal de l'épanouissement de l'homme et de sa réalisation, comme le voit Aristote.** En effet, la recherche par **SOCRATE** d'une cité idéale est assez significative.

ARG1 : la société peut se présenter comme un véritable obstacle à l'épanouissement de l'individu. Cf. **Jean Paul SARTRE** : « L'enfer, c'est les autres. » Huis-clos.

ARG2 : La sociabilité exige un renoncement à soi, une aliénation qui se traduit en termes de privation : « Société, c'est conformité, communauté, autorité », dit **VOLTAIRE**, Le siècle de Louis XIV.

-De plus, il existe des sociétés décadentes qui loin d'épanouir l'homme, l'aliènent et le réifient. C'est le cas d'Athènes qui, obnubilée par la quête des honneurs et par les plaisirs du corps, condamne Socrate à mort.

-La société n'épanouit l'individu que lorsqu'elle s'est dotée de lois justes, que lorsqu'elle est régie par des lois équitables. Autrement, elle l'assujettit, l'absorbe, l'assimile. « **L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt** », dit l'adage souvent attribué à **J. J. ROUSSEAU**.

* Conclusion : Malgré les critiques de **NIETZSCHE** et des **Anarchistes** contre les structures sociales qui domptent, subordonnent et assujettissent l'individu, et leur choix en faveur de l'individu, la société demeure la condition nécessaire, indispensable à l'existence humaine. L'autonomie que perd l'individu dans l'organisation politico-sociale est largement compensé par des avantages beaucoup plus grands : sécurité, solidarité, liberté.

*Troisième sujet (BAC B-H1-H2 1995) : **Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège contre les ennemis, que la Société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités ; car, si les hommes ne voulaient pas s'entraider, l'habileté technique et le temps leur feraient également défaut pour entretenir leur vie et la conserver autant qu'il est possible. Nul n'aurait, dis-je, le temps ni les forces nécessaires s'il lui fallait labourer, semer, moissonner, moudre, cuire, tisser, coudre et effectuer bien d'autres travaux utiles à l'entretien de la vie ; pour ne rien dire des arts ni des sciences, qui sont aussi suprêmement nécessaires à la perfection de la nature humaine et à sa béatitude. Nous voyons en effet ceux qui vivent en barbares, sans civilisation, mener une vie misérable et presque animale, et cependant le peu qu'ils ont, tout misérable et grossier, ils ne se le procurent pas sans se prêter mutuellement une assistance quelle qu'elle soit.

Baruch Spinoza (1632-1677), Traité théologico-politique, V.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'utilité de la société.

Problème : En quoi consiste l'utilité de la société ?

Thèse : Pour Spinoza, la société est utile à l'homme non seulement parce qu'elle assure sa protection mais surtout parce qu'elle lui permet de bénéficier de la part de ses congénères de leurs collaborations, aide et assistance.

Antithèse : La société, dominée par la recherche effrénée du profit, réduit l'homme au rang d'un vulgaire instrument de production, l'assujettit et l'aliène.

INTRODUCTION

Les hommes ont besoin de vivre en société, mais ils ne sont pas pour autant toujours disposés à agir comme il convient pour que cette vie sociale soit harmonieuse.

Intention : Mettre en relief la nécessité de la vie en société. Pour expliquer cela, deux écoles s'affrontent. D'un côté, nous trouvons ceux qui pensent, avec **Aristote**, que l'homme est un animal politique, c'est-à-dire que bien qu'ayant une nature sociale, comme certains animaux, il ne sait pas instinctivement comment se comporter pour y parvenir et doit élaborer lui-même les lois qui régissent sa vie en société. De l'autre côté, on peut trouver ceux que l'on appelle « **les théoriciens du contrat** », qui pensent que l'homme n'est pas naturellement sociable et que la société civile est un artifice issu d'un accord, ou contrat, par lequel les hommes ont choisi de se rassembler pour vivre sous une même autorité politique.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (I1-I4) : « Ce n'est pas seulement (...) qu'il est possible. » : **il est indispensable de vivre en société.**

2^{ème} mouvement : (I4-I12) : « Nul n'aurait, (...) quelle qu'elle soit. » : **la vie en société permet collaboration, aide et assistance.**

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour mettre en relief la nécessité de la vie en société, l'auteur affirme qu'il est indispensable de vivre en société puisque la vie en société permet collaboration, aide et assistance. Une telle démarche est bien adaptée à l'intention qu'il veut atteindre.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **L'existence sociale est-elle gage de bonheur de l'homme ?**

AXE1 : **La société favorise le bonheur de l'homme.**

ARG1 : La société se définit comme un ensemble d'individus associés qui entretiennent des rapports réglés et jouissent des services réciproques. Mieux, elle est un ensemble d'êtres humains dont les relations sont organisées et orientées par des institutions socio-politiques. Le rôle d'une telle société a toujours constitué l'une des préoccupations de la réflexion philosophique.

* C'est pourquoi ce texte de **Spinoza** qui met l'accent sur la nécessité de la vie en société s'inscrit dans cette tradition. Pour l'auteur, en effet, « **l'homme a autant de droit qu'il a de force** ». Mais ce « droit » naturel ne se réalise authentiquement que si l'individu s'intègre dans une société qui en constitue la garantie.

« **L'homme est un animal politique** ». Cela signifie que toute vie humaine normale n'est possible que dans la cité. C'est dans et par la société que l'homme se définit, se réalise et s'affirme. (Cf. **ARISTOTE**, La politique).

ARG2 : Le passage de « **l'état de nature** » (vie solitaire et individuelle) à « **l'état civil** » (vie collective et organisée) produit chez l'homme « **un changement remarquable** ». Initialement « **être stupide et borné** », il devient un « **être intelligent et un homme** ». C'est dans la société que ses facultés se développent et qu'il s'épanouit pleinement (Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Du contrat social).

AXE2 : **La société est facteur d'assujettissement et d'aliénation de l'homme.**

ARG1 : Paradoxalement, la société contemporaine dominée par l'État bourgeois et orientée à l'extrême vers l'exploitation capitaliste, la recherche effrénée du profit, réduit l'homme au rang d'un vulgaire instrument de production. Au lieu de le libérer des contraintes de la nature, elle l'assujettit et l'aliène. (Cf. **Karl MARX**, Le Capital).

ARG2 :

*Troisième sujet (BAC A1&A2 2013) : **Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Hors de l'état civil, chacun jouit sans doute d'une liberté entière, mais stérile ; car, s'il a la liberté de faire tout ce qu'il lui plaît, il est en revanche, puisque les autres ont la même liberté, exposé à subir tout ce qu'il leur plaît. Mais, une fois la société civile constituée, chaque citoyen ne conserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre bien et vivre en paix, de même les autres perdent de leur liberté juste ce qu'il faut pour qu'ils ne soient plus à redouter. Hors de la société civile, chacun a un droit sur toutes choses, si bien qu'il ne peut néanmoins jouir d'aucune. Dans une société civile par contre, chacun jouit en toute sécurité d'un droit limité. Hors de la société civile, tout homme peut être dépouillé et tué par n'importe quel autre. Dans une société civile, il ne peut plus l'être que par un seul. Hors de la société civile, nous n'avons pour nous protéger que nos propres forces ; dans une société civile, nous avons celles de tous. Hors de la société civile, personne n'est assuré de jouir des fruits de son industrie ; dans une société civile, tous le sont. On ne trouve enfin hors de la société civile que l'empire des passions, la guerre, la crainte, la pauvreté, la laideur, la solitude, la barbarie, l'ignorance et la férocité ; dans une société civile, on voit, sous l'empire de la raison, régner la paix, la sécurité, l'abondance, la beauté, la sociabilité, la politesse, le savoir et la bienveillance.

Thomas HOBBS, *Le Citoyen*.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La différence entre l'état de nature et la société civile.

Problème : Qu'est-ce qui distingue la société civile de l'état de nature ?

Thèse : Pour HOBBS, Contrairement à l'état de nature, la société civile garantit la liberté, les droits et la sécurité de chacun et de tous.

Antithèse : La société civile peut constituer une entrave à la liberté et à la sécurité.

Intention : L'auteur veut montrer la nécessité de la vie en société.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée. Texte à démarche diffuse : d'une part l'auteur compare l'état de nature et la vie sociale (constat), d'autre part, il montre les avantages de la vie sociale et civile (thèse).

* 1^{er} mouvement : L1-L3 : « Hors de l'état civil ... tout ce qu'il leur plaît. » **Inconvénients de l'état de nature et avantages de la société civile.**

* 2^{ème} mouvement : L3-L16 : « Mais, une fois la société civile constituée... la bienveillance. » **La société civile, seul cadre de l'épanouissement de l'homme.**

A/ Critique interne

Dans un tableau comparatif, l'auteur a présenté le contraste entre l'état de nature et la société civile, en insistant sur les avantages de la vie en société. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de montrer la nécessité de la vie en société. Toutefois, le texte est plus descriptif qu'argumentatif.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La société civile parvient-elle à garantir le bonheur des citoyens ?

AXE1 : La société civile, gage du bonheur et de la liberté.

Cf. **Thomas HOBBS**, *Citoyen*. **Jean Jacques ROUSSEAU**, *Du contrat social*. **HEGEL**, *Principes de la philosophie du droit*. **Paul VALÉRY** « Nous tenons presque tout le nécessaire de l'autre. » *Mauvaises pensées*.

AXE2 : La société civile, source d'une nouvelle déshumanisation.

Cf. Les Anarchistes - **Max STIRNER**, *L'Unique et sa propriété*. **Karl MARX**, *Le manifeste du parti communiste*.

INTRODUCTION

Le texte soumis à notre étude est extrait de *Le Citoyen* de Thomas HOBBS. Il est question de la différence entre l'état de nature et la société civile. Qu'est-ce qui distingue la société civile de l'état de nature ? Telle est l'inquiétude que l'auteur tente de dissiper dans ce texte. Selon HOBBS, contrairement à l'état de nature, la société civile garantit les droits, la sécurité et la liberté de chacun et de tous. Aussi, ce texte comporte-il deux parties :

* 1^{er} mouvement : L1-L14 : « **Il est vrai que...ceux qui s'évertuent.** » Inconvénients de l'état de nature et avantages de la société civile.

*2ème mouvement : L15-L21 : « **Enfin...des lois de l'amitié.** » La société civile, seul cadre de l'épanouissement de l'homme.

ELEMENTS POUR UNE ETUDE ORDONNEE

1. De quoi est-il question dans ce 1^{er} mouvement ?

Dans ce premier mouvement, l'auteur fait une comparaison entre l'état de nature et la société civile.

2. Comment cette comparaison s'effectue ?

En fait, l'auteur oppose la vie naturelle à la vie sociale.

3. Qu'est-ce qui caractérise l'état de nature ?

Selon HOBBS, l'état de nature est une situation de liberté totale, où

4. Qu'est-ce qui caractérise la société civile ?

5. Que peut-on retenir de cette comparaison ?

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La différence entre l'état de nature et la société civile.

Problème : Qu'est-ce qui distingue l'état de nature de la société civile ?

Thèse : Pour HOBBS, Contrairement à l'état de nature, la société civile garantit les droits, la sécurité et la liberté de chacun et de tous.

Antithèse : La société civile peut constituer une entrave à la liberté et à la sécurité.

Intention : L'auteur veut montrer la nécessité de la vie en société.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

Texte à démarche diffuse.

* 1^{er} mouvement : L1-L14 : « Il est vrai que...ceux qui s'évertuent. » **Inconvénients de l'état de nature et avantages de la société civile. L'auteur compare l'état de nature et la vie sociale. (Constat)**

* 2^{ème} mouvement : L15-L21 : « Enfin...des lois de l'amitié. » **La société civile, seul cadre de l'épanouissement de l'homme. Les avantages de la vie sociale et civile. (Thèse)**

REDACTION DE L'INTRODUCTION

Le texte soumis à notre étude est extrait de Le Citoyen de Thomas HOBBS. Il est question de la différence entre l'état de nature et la société civile. A la question de savoir : Qu'est-ce qui distingue l'état de nature de la société civile ? Selon **HOBBS**, Contrairement à l'état de nature, la société civile garantit les droits, la sécurité et la liberté de chacun et de tous. Ce texte comporte deux idées essentielles :

1^{er} mouvement : L1-L14 : « Il est vrai que...ceux qui s'évertuent. » **Inconvénients de l'état de nature et avantages de la société civile. L'auteur compare l'état de nature et la vie sociale.**

2^{ème} mouvement : L15-L21 : « Enfin...des lois de l'amitié. » **La société civile, seul cadre de l'épanouissement de l'homme. Les avantages de la vie sociale et civile.**

REDACTION DE L'ETUDE ORDONNEE

1^{er} Mouvement

1. De quoi est-il question dans ce 1^{er} Mouvement ?

Dans ce 1^{er} Mouvement, l'auteur fait une comparaison entre l'état de nature et la société civile.

2. Comment cette comparaison s'effectue ?

En fait, l'auteur oppose la vie naturelle à la vie sociale.

3. Qu'est-ce qui caractérise l'état de nature ?

Selon HOBBS, l'état de nature est une situation de liberté totale, où chacun a un droit illimité sur toute chose. Mais il s'agit d'une situation dangereuse. En effet, cette liberté totale et ce droit illimité sont source de violence, car chacun faisant ce qu'il veut, il empiète sur les droits des autres. Ainsi à l'état de nature, il est impossible d'entreprendre une activité et d'en profiter.

4. Qu'est-ce qui caractérise la société civile ?

Selon HOBBS, dans la société civile, la liberté de chacun est limitée, chacun jouit de son droit particulier, chacun est en sécurité car protégé par tous. Ainsi, les activités fleurissent, il y a de la richesse et les facultés de chacun se développent.

5. Qu'est-ce que l'on peut retenir de cette comparaison ?

On peut retenir que la vie à l'état de nature présente trop d'inconvénients. Au contraire, la vie civile offre plus d'avantages.

Transition : C'est d'ailleurs ce constat qui va pousser l'auteur à prendre position dans le second mouvement.

2ème Mouvement

1. De quoi s'agit-il dans ce Mouvement ?

Après avoir montré les caractéristiques de chaque état, HOBBS prend position.

2. Quelle est cette position ?

L'auteur en effet soutient que la société civile est le seul cadre de l'épanouissement de l'homme.

3. Qu'est-ce que cela signifie ?

Il faut entendre par là que c'est au sein de la société que l'homme mène une vie digne, heureuse et libre.

4. Mais pourquoi selon l'auteur, la société civile est le seul cadre de l'épanouissement ?

En effet la société est le seul cadre de l'épanouissement car c'est elle qui offre à l'homme, tout ce dont il a besoin pour bien vivre, pour se développer. La société offre la sécurité à tous et à chacun, elle reconnaît et protège les droits de chacun, elle favorise l'amitié, les activités économiques, l'éclosion et le développement des talents, de la raison.

5. Contre quelle opinion l'auteur défend-il cette position ?

HOBBS défend cette position contre tous ceux qui font la promotion et l'apologie de la vie naturelle.

6. Que retenir au terme de ce mouvement ?

A la fin de ce mouvement, on peut dire selon HOBBS que, la société civile est préférable à l'état naturel car elle est le seul lieu de la liberté humaine.

Après cette explication, quel jugement pouvons-nous porter sur le texte ?

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Dans un tableau comparatif, l'auteur a présenté le contraste entre l'état de nature et la société civile, en insistant beaucoup plus sur les avantages de la vie en société. Cette démarche est en conformité (congruence) avec son intention qui est de montrer la nécessité de la vie en société. Toutefois, le texte est plus descriptif qu'argumentatif.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La société civile parvient-elle à garantir le bonheur des citoyens ?

AXEL : La société civile, gage du bonheur et de la liberté.

* Naturellement l'homme est un être faible et vulnérable. C'est la vie en société qui comble toutes ses faiblesses. Cf. « De tous les êtres animés qui peuplent le globe, il n'y en a pas contre qui, la nature se soit exercée avec plus de cruauté que contre l'homme, par la faiblesse des moyens qu'elle lui accorde. C'est par la société seule qu'il est capable de suppléer à ses déficiences, de s'élever à l'égalité avec ses compagnons de création et même d'acquérir sur eux la supériorité. » **David HUME**, *Traité de la nature humaine*.

* C'est la vie au sein d'un Etat qui donne sens à l'existence humaine. « C'est seulement dans l'Etat que l'homme à une existence conforme à la raison. » **HEGEL**, *La raison dans l'histoire*.

Cf. **Thomas HOBBS**, *Citoyen*. **Jean Jacques ROUSSEAU**, *Du contrat social*. **HEGEL**, *Principes de la philosophie du droit*. **Paul VALÉRY** « Nous tenons presque tout le nécessaire de l'autre. » *Mauvaises pensées*.

*** Les hommes ont besoin de vivre en société, mais ils ne sont pas pour autant toujours disposés à agir comme il convient pour que cette vie sociale soit harmonieuse. Pour expliquer cela, deux écoles s'affrontent. D'un côté, nous trouvons ceux qui pensent, avec **Aristote**, que l'homme est un animal politique, c'est-à-dire que bien qu'ayant une nature sociale, comme certains animaux, il ne sait pas instinctivement comment se comporter pour y parvenir et doit élaborer lui-même les lois qui régissent sa vie en société. De l'autre côté, on peut trouver ceux que l'on appelle « les théoriciens du contrat », qui pensent que l'homme n'est pas naturellement sociable et que la société civile est un artifice issu d'un accord, ou contrat, par lequel les hommes ont choisi de se rassembler pour vivre sous une même autorité politique. Pour les plus radicaux, comme **Hobbes**, les hommes sont les ennemis les uns des autres dans la

nature, tandis que pour **Locke**, plus modéré, les hommes vivent naturellement en société, mais comme la propriété est un droit naturel, il peut y avoir entre eux des conflits. Or, dans l'état de nature, aucun arbitrage n'est possible et les conflits peuvent dégénérer. Aussi est-il nécessaire que les hommes s'associent et obéissent à une autorité commune pour maintenir la paix civile. La position de **Jean Jacques Rousseau** est plus complexe puisque selon lui l'homme vivant à l'état de nature est solitaire et ce sont des nécessités liées à sa subsistance qui l'obligent à s'associer avec ses semblables et à se soumettre à une autorité commune.

AXE2 : La société civile, source d'une nouvelle déshumanisation.

* La société ne favorise pas toujours l'épanouissement car elle crée et entretient les conflits entre les individus. Cf. « **La société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves.** » **Karl MARX & ENGELS**, *L'Idéologie Allemande*.

Cf. Les Anarchistes – **Max STIRNER**, *L'Unique et sa propriété*. **Karl MARX**, *Le manifeste du parti communiste*.

* De plus, la société institue et entretient subtilement l'injustice sociale. Cf. « **Il y a dans l'état civil une égalité chimérique et vaine, parce que les moyens destinés à la maintenir servent eux-mêmes à la détruire, et que la force publique ajoutée au plus fort pour opprimer le faible rompt l'équilibre que la nature avait mis entre eux.** » **J.J. ROUSSEAU**, *Emile ou de l'éducation*.

***SUJET : Tout ce qui est légal est-il juste (impartial) ? (BAC A 1996)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

-**Légal** : juridiquement, c'est ce qui est conforme aux lois positives. (Le légal se distingue du **légitime**, qui lui signifie, ce qui est conforme au droit.)

-**Juste** : c'est ce qui est conforme au droit, soit naturel, soit positif. C'est ce qui est équitable, impartial, objectif, droit et par suite exact, correct, rigoureux, précis.

II. Problème à analyser : **La loi, au sens juridique du terme comme conformité au droit, engendre-t-elle toujours la justice comme équité, impartialité ?**

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **Toute loi, par essence, vise à l'instauration de la justice.**

-La loi est, dans une société donnée, l'expression et la manifestation de la volonté générale, défense de l'intérêt général. L'élaboration d'une loi au plan social vise à organiser la société, à déterminer les diverses possibilités d'action, à structurer le milieu social afin de le maîtriser. C'est pourquoi, dans une société donnée, toute véritable loi vise à gommer les différences diverses entre les individus afin d'instaurer la justice. La loi est donc par essence juste, équitable, impartial, objectif, droit et par suite exact, correct et rigoureux. Comme le dit **MONTESQUIEU** dans *De L'esprit des lois* : « **La loi de la lumière naturelle veut que nous fassions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit.** » * « **La justice prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants (...)** pour éviter des dommages réciproques. » **NIETZSCHE**, *Humain trop humain*. Pour dire que, la justice permet d'éviter tout affrontement et tout conflit entre les hommes.

-La loi se définit comme une règle générale et impérative ou un système de règles impératives ou la législation régissant la vie et l'activité humaines. De ce fait, comme l'a montré **MONTESQUIEU** dans son œuvre *De l'esprit des lois*, la loi peut être imposée sans déclaration expresse par la conscience, la tradition, l'usage et la coutume. Mais elle peut être aussi formulée par l'autorité souveraine d'une société ou par le législateur. C'est ce que **BOSSUET** appelle dans *Politique tirée de l'Écriture Sainte* « **la loi positive** ». Aussi, d'une manière générale, est juste tout homme qui possède un bon jugement moral et la volonté de s'y conformer rigoureusement. Un tel homme est capable de reconnaître jusqu'à quel point il est légitime de faire respecter autrui dans ses idées, ses sentiments, sa liberté, sa propriété, de bien attribuer, avec à propos et au degré convenable les avantages ou les peines dont on dispose. C'est celui qui reconnaît à tous les hommes une égale valeur de position les uns par rapport aux autres (cf. **André LALANDE**, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*). Or, par principe, toute loi a pour ambition l'instauration de la justice comme valeur. En effet, il appartient à la loi de rendre les hommes libres et égaux, puisqu'à l'état de nature ils naissent inégaux et esclaves les uns des autres (cf. **Thomas HOBBS**, *Léviathan*). Il s'agit de "niveler" leur société, de la polir, de la policer, de la faire passer de "l'état de nature à l'état civil", c'est-à-

dire de la “civiliser“ selon **J.J. ROUSSEAU**, dans Du contrat social. * « Il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet. » **J.J. ROUSSEAU**, Du contrat social. Pour montrer que le droit est une solution aux inégalités et injustices naturelles.

Axe2 : La loi, dans son application, peut engendrer l'injustice à différents niveaux.

-La volonté générale peut, en cas de conflit entre l'intérêt général et l'intérêt particulier, brimer la volonté particulière. La juste application de la loi engendre alors l'injustice (cf. **J.J. ROUSSEAU**, Du contrat social).

* « la justice relève de l'idéal » **PLATON**, La République. Pour dire que les injustices sociales subsistent malgré le droit. * « La loi instaure l'injustice en inversant l'ordre naturel des choses. » **CALLICLES**, dans le Gorgias de **PLATON**, qui pense ainsi que la loi est une inversion misérable des valeurs naturelles. Le bonheur suppose la licence. Ce n'est pas à la portée du vulgaire. D'où l'invention de la morale et des lois, œuvre de la foule des médiocres afin de culpabiliser les « forts ».

-L'application de la loi requiert souvent l'emploi de la force lorsqu'elle rencontre une résistance. La justice a donc recours à la force pour bien s'exercer, comme le dit **Blaise PASCAL** dans les Pensées : « La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. (...). Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela, faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. »

-Produit de l'idéologie de classe, la loi est toujours protection des intérêts de classe. C'est pourquoi, dans une société stratifiée en classe dominante et en classe dominée, la loi de la première apparaît à la seconde comme injustice, duperie et violence (cf. **Karl MARX** et **F. ENGELS**, Le Manifeste du parti communiste). * « dans tout droit il existe des règles injustes et partiales. » **Karl MARX**, contribution à la critique de l'économie politique, pour montrer que le droit est à l'avantage du plus fort.

Troisième sujet (BAC A1&A2 2010) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La justice (équité) prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants. Comme Thucydide l'a bien compris (...). Là où il n'y a pas de puissance clairement reconnue pour dominante et où une lutte n'amènerait que de dommages réciproques sans résultat, naît l'idée de s'entendre et de traiter au sujet des prétentions de part et d'autre : le caractère de troc est le caractère initial de la justice. Chacun donne satisfaction à l'autre, en ce que chacun reçoit ce qu'il met à plus haut prix que l'autre. On donne à chacun ce qu'il veut avoir, comme étant désormais sien, et en échange on reçoit l'objet de son désir. La justice est ainsi une compensation et un troc dans l'hypothèse d'une puissance à peu près égale : c'est ainsi qu'originellement la vengeance appartient au règne de la justice, elle est échangée. Voilà pour l'origine de la justice. Parce que les hommes, conformément à leur habitude intellectuelle ont oublié le but originel des actes dits justes, équitables, et surtout parce que durant des siècles les enfants ont été instruits à admirer et imiter ces actes, peu à peu est née l'apparence qu'un acte juste serait un acte non égoïste.

Nietzsche, Humain, trop Humain

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'origine de la justice.

Problème : Quelle est la véritable origine de la justice ?

Thèse : Pour **Nietzsche**, « La justice (équité) prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants. »

Antithèse : La justice en tant qu'action morale est désintéressée, c'est une œuvre de la raison.

Intention : Critiquer la conception commune de la justice selon laquelle la justice est altruiste.

Enjeu : La morale.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (l1-l2) : « La justice (...) puissants. » : L'auteur expose sa thèse.

2^{ème} mouvement : (l2-l1.5) : Comme Thucydide l'a bien compris (...) un acte non égoïste. » : L'auteur justifie sa thèse et rejette la conception commune sur l'origine de la justice.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour

B/ Critique externe

Enjeu problématisé :

AXE1 :

ARG1 :

ARG2 :

AXE2 :

ARG1 :

ARG2 :

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

La législation et la moralité étaient corrompues à un tel point que moi, d'abord plein d'ardeur pour travailler au bien public, considérant cette situation et voyant comment tout marchait à la dérive, je finis par en être étourdi. Je ne cessais pourtant d'épier les signes possibles d'une amélioration dans ces événements spécialement dans le régime politique, mais j'attendais toujours, pour agir, le bon moment. Finalement, je compris que tous les Etats actuels sont mal gouvernés, car leur législation est à peu près incurable sans d'énergiques préparatifs joints à d'heureuses circonstances. Je fus alors irrésistiblement amené à louer la vraie philosophie et à proclamer que, à sa seule lumière, on peut reconnaître où est la justice dans la vie publique et dans la vie privée. Donc les maux ne cesseront pas pour les humains avant que la race des purs et authentiques philosophes n'arrive au pouvoir ou que les chefs des cités, par une grâce divine, ne se mettent à philosopher véritablement.

PLATON Lettre VII, Extrait (324b-326b Cf. Pléiade, trad. Léon Robin).

I/ ITEMS

Thème : La justice sociale. (2pts)

Problème : Comment réaliser la justice sociale ? (2pts)

Thèse : Pour réaliser la justice sociale, il faut que les philosophes deviennent rois ou que les rois deviennent philosophes. (2pts)

II/ EXPLICATION

« **Tous les Etats actuels sont mal gouvernés, car leur législation est à peu près incurable.** » : Le candidat devra montrer que les lois sociales sont iniques et partiales. Par conséquent, elles influencent négativement l'exercice du pouvoir et constituent un mal profond difficile à éradiquer. (3pts)

III/ JUSTIFICATION

Dans la mesure où les vrais philosophes sont ceux qui parviennent jusqu'aux essences, qui possèdent la connaissance du Bien, du Vrai ? du Beau ; ils sont seuls à même de diriger avec sagesse l'État.

Le candidat devra montrer que les purs et authentiques philosophes sont ceux qui ont dépassé leurs intérêts particuliers pour gérer la chose publique. (3pts)

III/ ESSAI CRITIQUE

Le candidat montrera que la philosophie, en tant que « **amour de la sagesse** », est nécessaire à l'exercice du pouvoir.

Cf. **René DESCARTES** pour qui « **C'est le plus grand bien qui puisse être dans un État que d'avoir de vrais philosophes.** » Principes de la philosophie.

Toutefois, en tant que discipline spéculative, la philosophie peut nous éloigner des réalités sociales. (8pts)

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

TEXTE EXTRAIT de La République de PLATON.

Nous ne trouverons aucun homme d'une trempe assez forte pour rester fidèle à la justice et résister à la tentation de s'emparer du bien d'autrui, alors qu'il pourrait impunément prendre au marché ce qu'il

voudrait, entrer dans les maisons pour s'accoupler à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres, en un mot être maître de tout faire comme un dieu parmi les hommes.

En cela, rien ne le distinguerait du méchant, et ils tendraient tous deux au même but, et l'on pourrait voir là une grande preuve qu'on n'est pas juste par choix, mais par contrainte, vu qu'on ne regarde pas la justice comme un bien individuel, puisque partout où l'on croit pouvoir être injuste, on ne s'en fait pas faute. Tous les hommes en effet croient que l'injustice leur est beaucoup plus avantageuse individuellement que la justice.

Platon (427-348 avant J.C.), La République, II.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La justice (2 points)

Problème : Est-on juste volontairement ? (2 points)

Thèse : On n'est pas juste par choix, mais par contrainte. (2 points)

II/ Explication et justification.

Explication : La nature égoïste de l'homme le conduit à préférer l'injustice qui garantit la satisfaction de ses désirs personnels plutôt que la justice qui le limite au bénéfice d'autrui. (3 points)

Justification : Il n'y a pas de raison qu'un homme se prive d'un certain nombre de privilèges si aucune sanction ne l'oblige à se limiter. Par conséquent : « **On n'est pas juste par choix, mais par contrainte.** » (3 points)

II/ Essai critique. (8 points)

Montrer dans une première partie, que le point de vue de l'auteur est réaliste dans la mesure où chaque fois que l'occasion se présente, l'homme a tendance à satisfaire ses penchants naturels et égoïstes au détriment des exigences sociales.

Cf. L'état de nature chez **Thomas HOBBS** : « **L'homme est un loup pour l'homme.** » Léviathan.

Cf. **FREUD**, Malaise dans la civilisation : « **L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.** »

Toutefois, pour la survie de la société, il conviendra de montrer que l'homme a la capacité de dominer ses désirs, ses pulsions et ses appétits pour s'affirmer comme être social et juste.

Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social.

* « **Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir.** » Jean-Jacques **ROUSSEAU**- Du Contrat social, Paris, GF, 1966, p. 44.

* « **Ce passage de l'état de nature à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant.** » **J. J. ROUSSEAU**, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

*SUJET : Le droit est-il universel ? (BAC Séries : F-G 2005)

I. Définition des termes et expressions essentiels

Le droit : ce qui est conforme à une règle précise ou ce qui est permis. Du point de vue juridique, on distingue le droit positif qui résulte des lois écrites, d'un droit naturel résultant de la nature des hommes et de leurs rapports indépendamment de toute législation.

Universel : Ce qui s'étend à l'univers entier, à l'ensemble des hommes.

II. **Problème à analyser** : Le droit comme ce qui est conforme à une règle précise ou ce qui est permis est-il spécifique à une société donnée ou à l'ensemble des hommes ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : **Le droit est universel.**

- Le droit naturel caractérise tout groupement humain. Les philosophes du contrat en cherchant à établir les principes pouvant guider les hommes en société, se fondaient sur l'universalité du droit naturel. Cf.

Hobbes : « **L'absence de lois conduit inexorablement à un état de guerre généralisé de tous contre tous.** »

Le Léviathan. Pour HOBBS, même injustes, les lois sont plus profitables que le désordre auquel elles céderaient inévitablement la place.

Cf. **Rousseau** : « **Il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet.** » Du contrat social. Pour montrer que le droit est une solution aux inégalités et injustices naturelles. Ces lois s'imposent aux citoyens et sont censées garantir leur sécurité, leurs intérêts et leur bien-être. Cela suppose que les citoyens sont tenus de les respecter quelles que soient les circonstances. « **Il n'y a donc pas de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois.** » Du contrat social. Pour traduire que dans le principe, le droit, émanation de la volonté générale, crée une égalité de fait entre les hommes ce qui favorise l'égalité des citoyens. * « **Quand chacun fait ce qui lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres.** » Lettres écrites de la montagne. Point de liberté sans lois. En effet, si notre liberté était simplement l'indépendance, chacun ferait ce qui lui plaît, de sorte que notre volonté rencontre la résistance d'autrui. « **Nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit** » Lettres écrites de la montagne. Pour être véritablement libre, il faut que je ne sois soumis à la volonté de personne, mais aussi que je ne gêne pas par-là la volonté d'autrui : c'est pourquoi chacun ne sera libre que s'il obéit à la loi qu'il s'est lui-même prescrite. * « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** » Du contrat social. Pour traduire que la loi, en tant que l'émanation de la conscience et l'intelligence d'une société, exprime la volonté du peuple.

* « **Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous.** » **KANT**, Métaphysique des mœurs. KANT montre par ce propos que le droit assure l'harmonie sociale et protège contre les abus, les comportements arbitraires d'autrui en définissant des limites précises pour tous. Pour KANT, le droit fournit une garantie, car il se définit par le respect de la liberté d'autrui sous des lois communes. La loi se substitue donc à la violence. Les lois, ainsi créées, ont pour rôle d'empêcher les citoyens de se tourner du côté qui leur plaît ; c'est dire qu'elles les contraignent plutôt à se tourner du côté des intérêts de la cité toute entière. Qu'elles soient écrites ou non, les lois s'imposent aux citoyens. - La déclaration Française des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : « **La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits.** » article 4. Cela traduit que la loi prend en compte les intérêts de tous les citoyens et rend compossibles (possibles simultanément) la liberté de tous ; et la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 se fonde également sur l'universalité du droit : « **Tous les hommes naissent libres et égaux en droit.** »

Axe2 : **Le droit se présente comme spécifique à la société qui l'a produite.**

- Pour régir les rapports entre les différents membres de la société, chaque Etat produit son droit, conformément à ses propres réalités.

Cf. **Montesquieu** : « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois.** » De l'esprit des lois. Pour lui, la liberté relève exclusivement de la soumission aux normes qui régissent la vie sociale.

- Le droit est le moyen de défense et de protection d'une classe donnée dans une société stratifiée.

Exemple : le droit produit par la bourgeoisie a pour objectif de maintenir le prolétariat dans une position de classe dominée.

Cf. **Karl MARX** : « **Comme l'Etat est né au milieu du conflit des classes, il est dans la règle l'Etat de la classe la plus puissante, de celle qui domine au point de vue économique et qui, grâce à lui, devient aussi la classe politiquement dominante.** » L'idéologie Allemande. Pour dire que, l'Etat est un pouvoir ou une autorité suscitée par la bourgeoisie. Le pouvoir de l'Etat trahit malheureusement sa mission historique (celui de se placer au-dessus de la société et avoir l'aspect d'un arbitre, d'un juge, d'un pouvoir impartial) pour devenir la chasse gardée des puissants et des forts qui l'utilisent à des fins hégémonistes, élitistes et d'exploitation des uns par les autres. * « **La loi est un instrument d'exploitation de l'homme par l'homme (...) et l'Etat, une police au service de la classe dominante.** » **Karl MARX**. Le droit, sous le prétexte de garantir l'intérêt général sert en réalité des intérêts particuliers. Il est une arme de domination et partant d'injustice. La loi défend donc les intérêts de la classe dominante. Les lois de l'Etat sont le moyen privilégié des gouvernants pour dominer les masses.

* « **Dans tout droit il existe des règles injustes et partiales.** » **Karl MARX**, contribution à la critique de l'économie politique, pour montrer que le droit est à l'avantage du plus fort. A l'instar de toutes les œuvres humaines en effet, la loi est ontologiquement marquée du sceau de l'imperfection et est donc susceptible d'être injuste. Une loi est dite injuste, lorsqu'elle est inconnue, n'est pas expressément promulguée, n'est

pas générale à la fois dans son expression et dans son intention, lorsqu'elle est utilisée pour nuire à des individus particuliers, lorsque les délits les plus graves ne sont pas convenablement interprétés et lorsqu'elle est rétroactive au désavantage de ceux à qui elle s'applique. Une telle loi peut potentiellement conduire les citoyens à ne pas la respecter et peut même, être une source de conflits.

***SUJET : Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ? (BAC A 2006)**

***Définition des termes et expressions essentiels**

Suffit-il : Faut-il seulement, uniquement ; avoir juste la qualité, la quantité, la force nécessaire ; faut-il se contenter de.

Appliquer : Mettre en pratique ; respecter ; observer.

Le Droit : L'ensemble des lois, des normes et des règles régissant une communauté humaine ; le droit positif.

Règne : Avoir cours, exister.

La Justice : L'impartialité ; l'équité.

***Problème à analyser** : Le respect scrupuleux des lois est-il suffisant à l'établissement de l'équité dans une société donnée ?

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : Le respect du droit est la condition nécessaire pour l'existence de la justice.

-Le droit est l'essence de la justice, c'est-à-dire que la justice émane du droit dont elle est l'application.

Cf. **SPINOZA**, Le traité théologico-politique.

-L'égalité des hommes devant la loi entraîne le règne de la justice.

Cf. **JJ Rousseau**, Du contrat social.

-Le droit assure l'harmonie sociale, la sécurité des citoyens et leur protection contre les abus, les comportements arbitraires d'autrui ; en un mot, il assure la justice sociale.

Cf. **Thomas HOBBS**, Le Léviathan.

Axe2 : Le respect du droit est une condition non suffisante pour l'existence de la justice.

-Le droit pour la critique marxiste est toujours l'expression des intérêts de la classe dominante. Il n'est pas a priori. Il n'est donc pas juste lui-même.

Cf. **ENGELS**, Lettre à K. SCHMIDT.

-Les lois créent l'injustice. L'exemple de l'Afrique du sud sous l'Apartheid, Du contrat social.id. Les lois qui ne sont pas l'émanation du peuple ne sont pas justes, légitimes. On est donc en droit de les remettre en cause.

Cf. **ROUSSEAU**, dans Du contrat social.

SUJET : Le droit peut-il garantir la justice ? (BAC B 2010)

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Le droit : Ensemble des lois, de normes et des règles qui régissent les rapports des individus au sein d'une communauté (droit positif). "Avoir le droit" signifie que l'accomplissement d'une action est permis par la loi. Avoir le droit, c'est être autorisé par la loi. Faire ce que la loi m'autorise à faire. Être en droit et en mesure de faire quelque chose.

Peut-il : Est-il capable de.

Garantir : Assurer ; faire régner ; favoriser ; rendre possible.

Justice : L'équité ; principe moral qui exige le respect de la norme du droit ; vertu qui consiste à traiter de la même façon tous les êtres.

II- PROBLEME A ANALYSER : Les lois sociales assurent-elles l'équité et l'égalité de tous ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1** : Le droit garantit la justice.

-La justice émane du droit dont elle est l'application et elle vise l'égalité entre les hommes.

Cf. **ARISTOTE**, in Politique où il présente les formes de justice. Pour lui, si la justice évoque l'idée d'égalité, il convient de s'interroger sur le type d'égalité auquel on fait référence lorsque l'on parle de

justice et d'identifier le domaine de l'activité humaine dans lequel on s'efforce de faire régner la justice. Ainsi, si dans les échanges commerciaux l'égalité commutative permet de réaliser la justice, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de répartir les biens ou les honneurs. Il convient alors de ne pas donner à chacun la même chose pour être juste et équitable, mais d'attribuer à chacun ce qui lui revient en fonction des efforts qu'il a fournis ou des nécessités auxquelles il doit faire face.

-Le droit à travers les lois garantit les droits individuels (sécurité, éducation, santé...)

Cf. **J. J. ROUSSEAU** dans Du contrat social.

***AXE2** : Le droit ne favorise pas toujours la justice.

-Dans tout droit il existe des règles injustes.

Cf. **Karl MARX** qui montre que le droit est à l'avantage du plus fort.

-La justice relève de l'idéal. Les injustices sociales subsistent malgré le droit.

Cf. **PLATON**, La République.

***SUJET** : "Comble de droit, comble de l'injustice". Commentez cette maxime.

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**Comble de droit** : trop de lois, abondance de règles ou de prescriptions.

-**Comble de l'injustice** : trop de torts, trop de préjudices, trop d'iniquité.

***REFORMULATION DU SUJET** : L'abondance de règles favorise beaucoup de préjudices dans la société.

II- PROBLEME A ANALYSER : Peut-on dire qu'un grand nombre de lois engendre un excès de préjudices ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1** : Trop de lois favorisent l'injustice.

-La loi instaure l'injustice en inversant l'ordre naturel des choses. Cf. **CALLICLES**, dans le Gorgias de **PLATON**, qui pense que la loi est une inversion misérable des valeurs naturelles.

-La loi sociale, en elle-même, est une injustice. C'est le cas des *Droits de l'Homme* qui, selon **Karl MARX**, ne sont que des droits formels qui servent les intérêts de la classe dominante. « Dans tout droit il existe des règles injustes et partiales. »

Cf. **Karl MARX**, contribution à la critique de l'économie politique, pour montrer que le droit est à l'avantage du plus fort. A cet effet, les anarchistes tels que **Bakounine** et **Proudhon** pensent que l'Etat et ses lois aliènent l'individu.

***AXE2** : L'excès de droit engendre davantage de justice.

-Le droit est une solution aux inégalités et injustices naturelles.

Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social : « Il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet. »

-La loi instaurant la justice, il en faut davantage pour éviter tout abus de pouvoirs. Cf. **MONTESQUIEU**, De l'esprit des lois : « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »

Sujet : La justice est-elle nécessaire à la cohésion sociale ?

I- Compréhension

I-1- Étude parcellaire

- la **justice** : l'équité, l'égalité devant la loi, l'équilibre entre le droit et le devoir, l'égalité en droit ; principe moral qui exige le respect de la norme du droit ; vertu qui consiste à traiter de la même façon tous les êtres.

- **nécessaire** : condition essentielle, indispensable, incontournable

- la **cohésion sociale** : l'harmonie sociale, l'équilibre social, la convivialité

I-2- La Reformulation

Le principe moral qui exige le respect de la norme du droit est-il une condition essentielle de l'équilibre social ?

II- La problématisation

II-2- Les éléments de la problématique

- Thème : L'utilité de la justice dans la cohésion sociale.
- Thèse : La justice est une condition essentielle de l'équilibre social.
- Antithèse : La justice peut être l'incarnation d'une domination de classe et suscite la révolte.

II-2- La problématique

- Problème : Quelle est l'utilité de la justice dans la cohésion sociale ?
- Aspect 1: Dans quelle mesure, la justice est-elle une condition essentielle de l'équilibre social ?
- Aspect 2: Toutefois, la justice n'est-elle pas l'incarnation d'une domination de classe et suscite la révolte ?

III- Plan détaillé

Axe 1 : La justice est une condition essentielle de l'équilibre social.

Arg 1 : C'est la justice qui sert de règle à l'harmonie des sociétés et à la culture de l'amitié entre les hommes.

Ill: Platon: «La justice sert de règle au cité et unit les hommes par le lien de l'amitié » .

Arg 2 : La justice permet d'éviter la loi du plus fort et la perte de liberté.

Ill: Jean Jacques Rousseau : «le plus fort n'étant jamais fort pour être toujours le maître, l'humanité court à sa perte» . Du contrat social

Arg 3 : Tout homme incapable de justice constitue une sérieuse menace pour l'équilibre de la société.

Ill: Platon : «tout homme incapable de pudeur et de justice sera exterminé comme le fléau de la société » .

Transition

Axe 2 : La justice peut favoriser le déséquilibre social et susciter la révolte.

Arg 1 : Parce qu'elle est liée à la loi, la justice peut devenir un instrument de domination d'une classe par une autre.

Karl Marx: «Ce que l'on appelle justice ou loi, c'est un ensemble de dispositions arbitraires permettant de garantir les intérêts d'une classe » .

Arg 2 : La justice partisane et sectaire donne lieu à la révolte ou au désordre.

Jean Jacques Rousseau : «Sitôt qu'un peuple peut secouer le joug de la dictature pour se libérer et qu'il le fait, il fait encore mieux » . Du contrat social

Arg 3 : La justice des vainqueurs et des puissants est toujours source de division et d'injustice.

Aristote : « l'injuste est aussi bien celui qui agit contre la loi que celui qui veut posséder plus qu'il ne lui est dû, et même au dépens d'autrui » .

DEUXIEME SUJET : Le droit garantit-il l'ordre social ? SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le droit : L'ensemble des règles, des normes qui régissent une société.

Garantit : Préserve ; assure ; conditionne ; repose sur ; dépendre de.

L'ordre social : La cohésion social ; l'harmonie de la société ; la paix.

II- Reformulation du sujet

Le droit, entendu comme l'ensemble des règles qui régissent une société, préservent-il la cohésion de celle-ci ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le droit garantit l'ordre social

ARG1 : Le droit a pour principe de garantir l'harmonie ou la cohésion de la société. Cf. **Baruch**

SPINOZA : « Le meilleur Etat (...) est celui où les hommes vivent dans la concorde et où la législation nationale est protégée contre toute atteinte. » Traité de l'autorité politique.

ARG2 : Le droit est source de justice, de sécurité, de paix et de liberté.

Cf. Les philosophes du contrat.

AXE2 : **Le droit ne garantit pas toujours l'ordre social.**

ARG1 : Le droit est une ruse d'exploitation du peuple.

Cf. **Karl MARX** selon qui le droit est un moyen au service des bourgeois pour asservir la classe prolétarienne.

-Pour les anarchistes, le droit est toujours conflictuel. C'est pourquoi ils refusent toute forme d'autorité ; d'où leur slogan : « **Ni Dieu, ni maître.** »

ARG2 : Le droit est source d'injustice et d'inégalité.

Cf. L'Apartheid et la ségrégation raciale en Afrique du sud.

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Doit-on défier la légalité pour l'égalité ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Doit-on : Faut-il ; est-il normal ; est-il légitime ; est-il judicieux.

Défier la légalité : S'opposer aux lois ; s'insurger contre les lois ; brader, affronter les lois ; refuser les lois.

Le principe de légalité, découle de l'existence de la hiérarchie des normes.

L'égalité : Le principe social selon lequel, tous les hommes sont égaux en droit ; la justice sociale ; l'équité.

Le principe d'égalité, s'oppose à tout traitement différencié des personnes juridiques.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Est-il légitime de s'opposer aux lois sociales (afin de revendiquer la justice sociale) ?

Sommes-nous en droit de nous insurger contre les lois sociales (au nom de l'équité) ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **Le respect des lois est condition de la justice sociale.**

ARG1 : La loi dans son principe vise à établir la justice sociale.

Cf. Article premier de la déclaration universelle des droits de l'homme du 26 août 1789 : « **Tous les hommes naissent libres et égaux en droit et devoir. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.** »

Cf. **Thomas D'AQUIN**, Somme théologique : pour lui, L'esprit des lois, c'est de défendre l'équité. L'équité, c'est le sens de ce qui est juste. Il ne s'agit pas de contester les lois quand elles sont contraires à nos intérêts, en disant qu'elles sont mal faites, il s'agit bien au contraire de maintenir (fût-ce contre leur lettre) leur esprit, qui est de défendre l'équité.

ARG2 : La loi en tant qu'expression de la volonté générale vise à instaurer l'équité sociale. Le droit émane de l'Etat qui est sensé exercer le pouvoir au nom du peuple souverain, gouverner en accord avec les lois, qui expriment la volonté générale, c'est-à-dire un accord rationnel sur ce qui est dans l'intérêt commun. Si le peuple est souverain, on ne peut penser qu'ils mettent en place des lois contraires à son intérêt et à ses valeurs morales. Détruire les lois, ce serait rompre le pacte social.

Cf. **J.J. ROUSSEAU**, Du contrat social livre I, chapitre 6 (1762) : « **Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant.** »

Selon lui, l'homme sauvage se suffit à lui-même et est « **sujet à peu de passions** » n'ayant pas besoin des autres. Il ne connaît ni la guerre ni la propriété et se contente de s'occuper de sa propre conservation. Il en est autrement de l'homme social qui doit s'accommoder de ses semblables et trouver un système politique pour concilier des intérêts multiples et vivre en bonne intelligence.

ARG3 : L'obéissance à la loi garantit l'ordre social.

Cf. **PLATON**, pour qui se conformer à l'ordre social consiste à établir la justice. (La République). « **Il vaut mieux subir une injustice que la commettre.** » C'est le pari de **Socrate** dans Criton :

Cf. **Baruch SPINOZA**, Traité théologico-politique : « **La justice est une disposition constante à attribuer à chacun ce qui, d'après le droit civil, lui revient.** » Pour lui, le droit positif est censé incarner la justice car c'est avec lui que sont posées les notions de juste et d'injuste ; avant le droit, pas de droit et pas de jugement de qui est juste ou pas, on se contente de juger ce qui est bon ou mauvais pour soi. Le droit est une institution qu'ont mis en place les hommes parce qu'ils jugeaient la loi naturelle, la loi du plus fort injuste, parce qu'ils considéraient que le fait ne fait pas le droit.

AXE2 : **La quête de l'équité peut justifier le refus de la loi.**

ARG1 : Il est légitime de s'opposer à toute forme d'oppression.

Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Du contrat social : « **Tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait mieux.** »

* La thèse de Rousseau consiste à réfuter et combattre le "droit de nature" qui serait un prétexte pour légitimer la soumission d'un individu. C'est pourquoi, il encourage les opprimés à se révolter face à cette injustice qui n'est qu'aliénation, et de reprendre ainsi leur liberté. Se rebeller et s'affranchir de l'autorité du maître avec force comme celui-ci vous a volé votre liberté. De la légitimité du droit se déduit ainsi, comme malgré lui, la légitimité de la révolution.

* Effectivement si les lois deviennent injustes et nous nous taisons, c'est l'oppression et la dictature qui prendront place. Alors comme le dit **Jean Jacques Rousseau**, devant une telle situation dans un régime démocratique, la révolte est un devoir sacré pour le peuple.

Cf. **Saint thomas D'AQUIN**,

Somme théologique : « **A une loi injuste, nul n'est tenu d'obéir.** »

ARG2 : Il est normal de combattre une loi injuste, inique.

* Parfois le droit n'est pas ce qu'il doit être, l'Etat abuse et dérive, et dans ce cas, il n'est que la légitimation de la force, du fait, des inégalités et des injustices et on ne peut que renoncer à y obéir pour combattre l'injustice.

Cf. **Karl MARX**, Manifeste du parti communiste : **(La lutte des classes)**.

Exemple : La lutte contre l'Apartheid en Afrique du sud.

* Lorsque la loi cautionne ou engendre elle-même l'injustice, elle mérite le mépris et la désobéissance des citoyens.

Cf. **Martin Luther King** : « **Lorsque les lois deviennent injustes il est de notre devoir de les combattre.** » Révolution non-violente, Paris, Payot, 1965.

Cf. **Martin Luther King** : « **Quiconque enfreint une loi injuste doit le faire ouvertement, avec ferveur, et la volonté d'en accepter les conséquences. Je soutiens qu'un homme qui refuse d'obéir à une loi lui paraissant injuste en son âme et conscience et qui se soumet de plein gré à la peine de prison afin d'en démontrer l'injustice à ses concitoyens, exprime en agissant ainsi son très grand respect pour la loi.** » Révolution non-violente, Paris, Payot, 1965, p. 101.

* La légalité des dispositions prises par l'État ne suffit pas à fonder leur légitimité. L'obéissance à la loi ne dégage pas le citoyen de sa responsabilité. La démocratie exige des citoyens responsables et non pas des individus disciplinés. Ainsi, celui qui se soumet à une loi injuste porte une part de la responsabilité de cette injustice. Ce qui fait l'injustice, ce n'est pas tant la loi injuste que l'obéissance à la loi injuste. Dès lors, pour dénoncer et combattre l'injustice engendrée par la violation du droit, pour lutter contre l'injustice de la loi, il est nécessaire de désobéir à la loi. Le « désobéissant » est un dissident, il n'est pas un délinquant. Il ne se désolidarise pas de la collectivité politique à laquelle il appartient : il ne refuse pas d'être solidaire, il refuse d'être complice. Choisir l'obéissance inconditionnelle, c'est choisir l'irresponsabilité.

Cf. **Gandhi** : « **La désobéissance civile est le droit imprescriptible de tout citoyen. Il ne saurait y renoncer sans cesser d'être un homme. La désobéissance civile ne donne jamais suite à l'anarchie, alors que la désobéissance criminelle peut y conduire. Sous peine de disparaître, chaque État met fin à la désobéissance criminelle par la force. Mais ce serait vouloir emprisonner la conscience que de faire cesser la désobéissance civile.** » Dans son œuvre, Tous les hommes sont frères, Gallimard, 1969, p. 235-336.

* Cf. **André Comte-Sponville** : « **Quand la loi est injuste, il est juste de la combattre - et il peut être juste, parfois, de la violer. Justice d'Antigone, contre celle de Créon. Des résistants, contre celle de Vichy. Des justes, contre celle des juristes.** » Petit traité des grandes vertus (1995).

ARG3 : Pour les moralistes ce n'est pas parce qu'une règle fait loi qu'elle est bonne, c'est plutôt parce qu'elle est bonne qu'elle devrait faire la loi.

Cf. **MONTESQUIEU**, De l'esprit des lois ; **“Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi. Mais elle doit être loi parce qu'elle est juste”**

* Ce n'est pas la loi qui doit dicter ce qui est juste, mais ce qui est juste qui doit dicter la loi. Aussi, lorsque le citoyen estime qu'il y a un conflit entre la loi et la justice, doit-il choisir la justice et désobéir à la loi. Ce qui doit inspirer le comportement du citoyen, ce n'est pas ce qui est légal, mais ce qui est légitime.

* La morale ou le droit naturel exige parfois d'aller plus loin que ce qu'exige la loi (ex. aumône) ou même d'aller contre (ex. refuser de faire usage de son droit de propriété par solidarité ou pitié ou charité envers celui qui souffre des inégalités).

Cf. **ALAIN**, Le pouvoir. Alain condamne une désobéissance systématique donnant des prétextes à l'Etat pour devenir tyrannique.

N.B : L'ordre des Axes d'analyse n'est pas rigide.

INTRODUCTION

Respecter la loi, c'est, tout simplement, obéir aux injonctions que nous prescrit cette dernière. Lorsque l'on nous demande de respecter la loi, on nous demande de suivre les règles que celle-ci fixe, de faire ce qu'elle nous ordonne de faire ou de ne pas faire ce qu'elle nous interdit de faire. Or ce qui est juste, c'est d'abord ce qui est bon moralement, ce qui est en accord avec la représentation que nous nous faisons du bien et du mal. Alors ne peut-on pas dire que respecter la loi, ce n'est pas être juste ? En effet, la loi, qu'elle soit morale, juridique ou religieuse, n'est pas toujours juste. Elle nous ordonne, lorsqu'il s'agit du droit par exemple, de faire ou de ne pas faire certaines choses que notre morale peut nous imposer. Même la morale peut parfois sembler injuste : ne pas mentir, par exemple, toujours dire la vérité, est-ce toujours ce qu'il y a de plus juste à faire ?

Mais respecter la loi, ce n'est pas seulement s'y soumettre aveuglément. Cela signifie aussi y obéir car elle émane d'une autorité légitime qui, elle-même, suscite notre respect. Dès lors, si l'on respecte la loi et l'autorité qui l'a promulguée, et qu'on la suit de notre plein gré, n'est-ce pas nécessairement juste ? En effet, ce qui est juste c'est, en effet, aussi ce qui sert l'intérêt général. Dès lors, dans la mesure où la loi est faite par une autorité légitime et s'applique également à tous, sa finalité est de bénéficier à tous les hommes ou citoyens auxquels elle s'applique, et non de servir un intérêt particulier. Alors, ne pas respecter la loi, même si je la trouve injuste, n'est-ce pas remettre en question l'ordre social, la cohésion de la société à laquelle j'appartiens et dont j'ai besoin ? Devons-nous alors admettre qu'il faut toujours obéir à la loi, quel que soit son contenu, parce qu'elle garantit l'ordre et la sécurité ?

C'est pourquoi il est difficile de dire si respecter la loi, c'est être juste. En effet, se soumettre aux lois est-il nécessaire, quoiqu'elle nous ordonne ou peut-on obéir à la loi et dans le même temps mal se comporter ?

***Troisième sujet (BAC A1&A2 1995) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

La justice (l'équité) prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants. Comme Thucydide l'a bien compris (...). Là où il n'y a pas de puissance clairement reconnue pour prédominante et où une lutte n'amènerait que des dommages réciproques sans résultat, naît l'idée de s'entendre et de traiter au sujet des prétentions de part et d'autre : le caractère de troc est le caractère initial de la justice. Chacun donne satisfaction à l'autre, en ce que chacun reçoit ce qu'il met à plus haut prix que l'autre. On donne à chacun ce qu'il veut avoir, comme étant désormais sien, et en échange on reçoit l'objet de son désir. La justice est ainsi une compensation et un troc dans l'hypothèse d'une puissance à peu près égale : c'est ainsi qu'originellement la vengeance appartient au règne de la justice, elle est un échange. Voilà pour l'origine de la justice. Parce que les hommes, conformément à leur habitude intellectuelle, ont oublié le but originel des actes dits justes, équitables, et surtout parce que durant des siècles les enfants ont été instruits à admirer et à imiter ces actes, peu à peu est née l'apparence qu'un acte juste serait un acte non égoïste.

Friedrich NIETZSCHE, Humain, trop humain

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'origine de la justice

Problème : Quelle est la véritable origine de la justice ?

Thèse : La justice a pour véritable origine le troc et la compensation.

II/ **Eléments de l'étude ordonnée**

Structure logique

1 er mouvement : (L1 - L11) « La justice (l'équité)..... L'origine de la justice. » : Le troc et la compensation comme fondement véritable de la justice. La véritable origine de la justice.

2 e mouvement : (L11 - L14) « Parce que les hommes..... un acte non égoïste. » : Remise en cause de la vision commune de la justice. L'apparente origine de la justice.

III/ **Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.**

Critique interne

Intention : Critiquer la conception communément admise de l'origine de la justice, selon laquelle la justice est altruiste.

Nietzsche à travers une démarche démonstrative explique ce qui selon lui est la véritable origine de la justice. Une telle démarche est en adéquation avec son intention. Toutefois, on peut noter que l'emploi de certaines expressions mercantiles (troc, échange, compensation) enlève à la justice son caractère éthique.

Critique externe

Enjeu : La morale. L'instauration d'une nouvelle échelle de valeurs morales.

Enjeu problématisé : **La morale doit-elle fonder la justice ?**

Références possibles

AXE1 :

* La notion de justice désigne d'une part le principe moral qui exige le respect de la norme du droit et d'autre part la vertu qui consiste à respecter les droits d'autrui. En tant que règle qui régit les rapports mutuels des citoyens dans la cité, elle préside, sans forme de justice commutative et selon le principe de l'égalité aux échanges économiques. La justice ainsi conçue suppose l'égalité de tous les êtres sociaux.

* **Nietzsche** qui, dans ce texte trouve l'origine de la justice dans le troc, souscrit à cette position ; le troc étant tout système d'échanges qui consiste à recevoir d'autrui l'équivalent de ce qu'on lui cède.

- Les motivations égoïstes sont à la base d'actes justes.

Aristote, Ethique à Nicomaque : il arrive que par égoïsme, « un homme ... s'applique constamment à accomplir plus que tout autre des actes de justice, de tempérance, ou de toute autre vertu » IX, 8, 1168-1169b

David Hume, Traité de la nature humaine : « C'est uniquement de l'égoïsme de l'homme et de sa générosité limitée, en liaison avec la parcimonie avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine. » Trad. A. Leroy, Ed. Aubier-Montaigne, 1973, pp. 612-613.

- Selon les philosophes du contrat, c'est par un acte d'auto-conservation donc égoïste que naît la société. Cf.

Hobbes, Léviathan

Axe2 :

- Le véritable fondement de la justice est la morale.

ROUSSEAU, Emile ou de L'Education : « Ce serait une trop abominable philosophie que celle où l'on serait embarrassé des actions vertueuses ; où l'on ne pourrait se tirer d'affaire qu'en leur controvant des intentions basses et des motifs sans vertu. » Livre IV, Profession de foi du vicaire savoyard.

* La justice dans une société organisée naît en effet du « **pacte social** », acte volontaire par lequel chacun renonce à ses droits naturels au profit de l'égalité civile (Cf. **J. J. ROUSSEAU**).

* La justice, telle que **PLATON** la concevait comme le pouvoir de faire régner le droit, a pour origine la recherche de l'harmonie dans la cité. Cette harmonie est fondée sur un ordre social strict et sur une rigoureuse séparation de la société en différentes classes. La justice consiste alors à maintenir chacun à sa place (Cf. La République).

- La justice doit reposer sur la moralité et non sur les circonstances occasionnelles. Cf. La thèse de l'impératif catégorique [1] de **Kant** : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen. »

Fondation de la métaphysique des mœurs in Métaphysique des mœurs, I, Fondation, Introduction, trad. Alain Renaut, p. 108.

***Troisième sujet (BAC A 1996) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

La force semble être l'injustice même ; mais on parlerait mieux en disant que la force est étrangère à la justice ; car on ne dit pas qu'un loup est injuste. Toutefois le loup raisonneur de la fable (1) est injuste, car il veut être approuvé ; ici se montre l'injustice, qui serait donc une prétention d'esprit. Le loup voudrait que le mouton n'ait rien à répondre ou tout au moins qu'un arbitre permette ; et l'arbitre, c'est le loup lui-même. Ici les mots nous avertissent assez ; il est clair que la justice relève du jugement, et que le succès n'y fait rien. Plaider, c'est argumenter. Rendre justice, c'est juger. Peser des raisons, non des forces. La première justice est donc une investigation d'esprit et un examen des raisons. Le parti pris est par lui-même injuste ; et même celui qui se trouve favorisé, et qui de plus croit avoir raison, ne croira jamais qu'on lui a rendu bonne justice à lui tant qu'on n'a pas fait justice à l'autre, en examinant aussi ses raisons de bonne foi ; de bonne foi, j'entends en leur cherchant toute la force possible, ce que l'institution des avocats réalise passablement.

Alain, Éléments de philosophie.

(1) Allusion à la fable de La Fontaine le loup et l'agneau dans laquelle le loup, non seulement veut manger l'agneau mais le persuader qu'il est dans son bon droit en le dévorant.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La force et la justice.

Problème : La force est-elle le fondement de la justice ?

Thèse : Pour Alain, la justice ne repose pas sur la force mais sur la raison.

Antithèse : La force et la justice peuvent se compléter harmonieusement.

Intention : Déterminer le véritable fondement de la justice.

Enjeu : Valorisation de l'homme comme être doué de raison.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-14) : « La force semble être l'injustice même (...) le succès n'y fait rien. » :

l'incompatibilité entre la force et la justice.

2^{ème} mouvement : (14-112) : « Plaider, c'est argumenter. (...) réalise passablement. » : **la raison comme le fondement de la justice.**

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour Alain, la justice ne repose pas sur la force mais sur la raison. Pour ce faire, il souligne d'abord l'incompatibilité entre la force et la justice, ensuite il précise en quoi la raison s'affirme comme le fondement de la justice. Une telle démarche est bien adaptée à l'intention qu'il veut atteindre.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La force de l'homme, être doué de raison, peut-elle servir de fondement durable à la justice ou au droit ?

AXE1 : La force ne fait pas le droit :

ARG1 : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. » **Jean-Jacques Rousseau**, Du contrat social.

ARG2 : Faculté de jugement et de mesure, vertu qui entraîne le bonheur véritable, la raison peut alors servir de fondement à la justice.

AXE2 : La force et la justice doivent se compléter harmonieusement, mutuellement.

ARG1 : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. (...) Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. » **Blaise PASCAL**, Pensées.

ARG2 :

***Troisième sujet (BAC C-D-E 1996) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Rien, à mon avis, ne rend un prince odieux, autant que la violation du droit de propriété, et aussi le peu de respect qu'il a pour l'honneur des femmes de ses sujets. Les gouvernés sont toujours contents du prince,

lorsqu'il ne touche ni à leurs biens, ni à leur honneur ; et pour lors il n'a plus à combattre que les prétentions d'un petit nombre d'ambitieux, dont il vient aisément à bout.

Un prince est méprisé lorsqu'il passe pour inconstant, léger, pusillanime, irrésolu et efféminé, défauts dont il doit se garder comme autant d'écueils, en s'efforçant de montrer de la grandeur, du courage, de la gravité et de la force dans toutes ses actions. Ses décisions dans les affaires entre particuliers doivent être irrévocables, afin que personne n'ose se flatter de le tromper, ni de lui faire changer d'avis. C'est ainsi qu'il se conciliera l'estime de ses sujets et qu'il préviendra les atteintes qu'on voudrait porter à son autorité. Il en redoutera moins aussi l'ennemi du dehors, parce qu'on ne va pas attaquer de gaieté de cœur un prince qui est révéré de ses sujets ; car ceux qui gouvernent ont toujours deux espèces d'ennemis, ceux du dehors et ceux du dedans.

Nicolas MACHIAVEL, Le Prince.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le portrait du prince

Problème : Comment le prince doit-il s'y prendre pour mériter l'estime de ses sujets ? Quel principe doit inspirer la conduite du prince ?

Thèse : Pour Machiavel, pour mériter l'estime de ses sujets, le prince doit respecter leur intégrité matérielle et morale, et faire preuve de grandeur, de courage et de force dans toutes actions.

Antithèse : Le prince doit se faire craindre et haïr pour sa cruauté.

Intention : Donner au prince une stratégie de conquête de l'estime de ses sujets.

Enjeu : La conservation du pouvoir.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-14) : « Rien, à mon avis (...) aisément à bout. » : Le respect de l'intégrité morale et matérielle des sujets par le prince.

2^{ème} mouvement : (14-112) : « Un prince (...) ceux du dedans. » : Les qualités intrinsèques du prince.

ETUDE ORDONNEE

Machiavel se propose ici de décrire l'exercice réel du pouvoir politique, ce que les gouvernants se doivent de faire effectivement. En effet, le prince, c'est-à-dire le souverain, celui qui exerce le pouvoir réel, pour survivre. La tâche du gouvernant doit être envisagée de manière réaliste.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour donner au prince une stratégie de conquête de l'estime de ses sujets, Machiavel commence d'abord par conseiller au prince le respect de l'intégrité morale et matérielle de ses sujets, pour enfin souligner les qualités intrinsèques qu'il pourra ainsi acquérir. Une telle démarche est bien appropriée à son intention.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La conservation du pouvoir requiert-elle des qualités particulières ?

AXE1 : Mieux vaut se faire estimer que haïr.

ARG1 : Dans le même ordre d'idée, **Platon** donnait déjà dans *La République*, les qualités du "philosophe-roi" comme par exemple le courage et la tempérance ; dans un gouvernement idéal, un Etat parfait.

ARG2 :* « **Le plus fort n'est jamais n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir.** » **Jean Jacques Rousseau**, Du contrat social, p.45. Rousseau souligne ici que pour transformer l'obéissance en devoir, encore faut-il fonder la contrainte en droit. Ce "dialogue" du Pouvoir et du Droit, est ce qui assure le pouvoir autorisé.

AXE2 : Le prince doit se faire craindre et haïr plutôt que l'amitié.

ARG1 : Le prince doit user de ruse et de cruauté. Qu'il le haïsse pourvu qu'ils le craignent. Il doit être perfide et dépourvu de scrupules en maniant les mécanismes du jeu du pouvoir pour s'en emparer, le posséder le garder, car les citoyens que le Prince a pour tâche de gouverner ne sont pas des hommes idéaux (êtres de raison), mais des êtres bien concrets, mi-bêtes mi-hommes, mus par leurs passions et leurs ambitions, sensibles à la crainte plus qu'à la douceur, et à la contrainte plus qu'à la raison. Ce qui intéresse avant tout Machiavel, c'est l'art de se maintenir au pouvoir en maintenant l'ordre social. Étant donné la nature des hommes, la duplicité, la violence, la cruauté même seront nécessaires pour y parvenir.

* « **La justice sans la force est impuissante.** » **Blaise PASCAL**, Pensées.

ARG2 : * « S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle au sens propre du terme, l'anarchie. » **Max WEBER**, Le Savant et le Politique, traduit par Julien FREUND, Paris, Plon, 1963, p. 123. Pour Max Weber, tout État est fondé sur la force car la politique est le champ des rapports de force.

*Troisième sujet (BAC A 2001) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver dans toute la mesure du possible un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre.

Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître, à son tour, est tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il [l'homme] s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer pour établir la justice publique un chef qui soit lui-même juste : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sein d'une société. Car chacune d'elles abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le pouvoir juste

Problème : Est-il possible d'établir un pouvoir juste ?

Thèse : Pour **Emmanuel Kant**, il est difficile d'établir un pouvoir juste parce qu'il est impossible de trouver un maître juste parmi les hommes.

Antithèse : Il est possible d'établir une justice équitable dans la société.

Intention : montrer comment l'égoïsme de l'homme empêche l'établissement d'un pouvoir juste.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (l1-l10) : « L'homme est un (...) être libre. » : La nécessité d'un maître pour combattre l'égoïsme de l'homme.

2^{ème} mouvement : (l11-l20) : « Mais où va-t-il ? (...) des lois. » : La difficulté de trouver un maître juste.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour dénoncer la nature foncièrement égoïste de l'homme comme obstacle à un ordre social juste, **Emmanuel KANT** a d'abord suggéré la nécessité d'un maître pour combattre l'égoïsme de l'homme, avant de souligner la difficulté de trouver un tel maître qui soit juste. L'intention de l'auteur est justifiée par sa démarche.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La vie en société peut-elle favoriser le bonheur de l'homme ?

AXE1 : On ne peut trouver un chef idéal qui soit capable d'instaurer une justice équitable pour permettre à chacun d'être libre et heureux dans l'état actuelle des institutions sociales. Pour **Thomas HOBBS**, il faut un Léviathan comme garant de la sécurité et donc du bonheur des hommes, car « L'homme est un loup pour l'homme » donc il y a un combat continue entre les intérêts individuels qui poussent les hommes à faire la guerre de tous et de chacun contre chacun, puisqu'il n'y a pas un maître rigide pour les canaliser.

AXE2 : Pour tenter de trouver une solution au conflit interne dans l'homme pour la survie de la société, **PLATON** émet la thèse du philosophe-roi. Pour lui, un pouvoir juste ne peut être établi que par le philosophe qui, imprégné des réalités du monde intelligible, va les appliquer dans le monde sensible, dans la société. Ainsi lorsque les rois feront de la philosophie, l'homme sera heureux parce qu'il sera bien gouverné.

Jean Jacques ROUSSEAU nous propose une autre solution pour le bonheur de l'homme : c'est le pacte social qui se réalise grâce à la volonté générale qui est l'adhésion volontaire de chacun au corps social en vue d'un intérêt commun : la liberté.

Pour réconcilier l'homme avec lui-même et permettre à la société de survivre, les conceptions théocratiques de l'ordre politique posent Dieu comme nécessaire au bonheur des hommes.

Cf. **Saint AUGUSTIN**.

ARG2 : Face à l'insociable sociabilité des hommes, **MONTESQUIEU** propose la séparation des pouvoirs dans le sens de l'indépendance véritable des pouvoirs.

Introduction :

Les difficultés liées à la vie en société ont poussé les philosophes à réfléchir sur la possibilité d'une gestion saine du pouvoir. Emmanuel KANT ne s'est pas dérobé à cette tâche et, dans ce texte soumis à notre étude, il traite du pouvoir juste. Le problème qu'il pose est le suivant : est-il possible d'établir un pouvoir juste ? Il répond qu'il est difficile d'établir un pouvoir juste parce qu'il est impossible de trouver un maître juste parmi les hommes. Il développe sa thèse en deux mouvements : **1^{er} mouvement** : (11-110) : « **L'homme est un (...) être libre.** » : La nécessité d'un maître pour combattre l'égoïsme de l'homme.

2^{ème} mouvement : (111-120) : « **Mais où va-t-il ? (...) des lois.** » : La difficulté de trouver un maître juste.

Etude ordonnée :

Dans le premier mouvement du texte qui part de la ligne 1 à la ligne 10, l'auteur montre l'importance, la nécessité d'un « maître » pour l'homme. Pourquoi cette nécessité ? C'est parce que, répond KANT, l'homme est un « animal ». Il entend ainsi un être vivant organisé, mais chez qui la raison ne prédomine pas encore. C'est pourquoi il précise qu'il a besoin d'un « maître » qui est ici une personne exerçant une domination sur lui, et cela parce qu'il vit en société. Cela veut dire que l'homme a en lui quelque chose qui menace la vie sociale. Quelle est cette chose ? C'est son « penchant animal à l'égoïsme ». L'égoïsme est le défaut majeur qui pousse l'homme à ne penser qu'à lui-même. La conséquence, c'est qu'il va mal concevoir sa « liberté » qui est la capacité de s'auto-déterminer. Il ne pourra pas s'imposer des limites, et sa dimension animale va prendre le pas sur sa raison, car KANT reconnaît tout de même qu'il est « une créature raisonnable », ce qui veut dire dans ce texte qu'il a en lui une faculté qui devait lui permettre de ne pas écraser les autres et d'avoir une « volonté universelle ». L'universalité s'oppose à l'égoïsme et garantit la liberté. Aussi est-il nécessaire qu'elle soit imposée à l'homme par un maître.

Mais est-il aisé de trouver ce maître ?

Dans le deuxième mouvement qui part de la ligne 11 à la ligne 20, KANT va exprimer la difficulté de trouver un maître parfait et juste. Il commence par s'interroger sur la provenance de ce maître, interrogation qui s'ouvre par la conjonction de coordination « mais » qui marque une opposition. Ce connecteur laisse entrevoir une réponse négative certaine ; « nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine ». Cette réponse est la conclusion du premier mouvement qui prouve que le maître retombe dans les défauts de l'homme puisqu'il fait partie de l'espèce humaine. C'est cette idée que KANT reprend car si l'homme doit choisir son semblable pour le guider, pour diriger son existence ce sera un « animal » voire un être vivant recherchant son intérêt personnel au détriment de la « justice publique ». La justice publique c'est l'obéissance aux lois dans la collectivité ; et l'auteur affirme qu'il est difficile de la faire appliquer par « un chef juste par lui-même », c'est-à-dire par un maître parfait, un pouvoir juste. Il va même jusqu'à dire qu'il est impossible de trouver ce pouvoir juste quand il écrit que l'élu abusera « toujours » de sa liberté s'il n'est pas lui-même contrôlé. L'auteur insiste sur la nécessité d'avoir quelqu'un pour garantir « l'autorité des lois ». La loi est une règle qui régit l'activité des hommes, elle est valable pour tous. Comme personne ne peut échapper à son égoïsme, il est alors difficile de trouver un maître juste.

Cette démarche convaincante permet de se rendre compte du drame de l'homme, toujours partagé entre son intérêt propre et l'intérêt de la société.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La vie en société peut-elle favoriser le bonheur de l'homme ?

AXE1 : On ne peut trouver un chef idéal qui soit capable d'instaurer une justice équitable pour permettre à chacun d'être libre et heureux dans l'état actuelle des institutions sociales.

ARG1 : Pour **Thomas HOBBS**, il faut un Léviathan comme garant de la sécurité et donc du bonheur des hommes, car « L'homme est un loup pour l'homme » donc il y a un combat continu entre les intérêts individuels qui poussent les hommes à faire la guerre de tous et de chacun contre chacun, puisqu'il n'y a pas un maître rigide pour les canaliser.

ARG2 :

AXE2 :

ARG1 : Pour tenter de trouver une solution au conflit interne dans l'homme pour la survie de la société, **PLATON** émet la thèse du philosophe-roi. Pour lui, un pouvoir juste ne peut être établi que par le philosophe qui, imprégné des réalités du monde intelligible, va les appliquer dans le monde sensible, dans la société. Ainsi lorsque les rois feront de la philosophie, l'homme sera heureux parce qu'il sera bien gouverné.

Jean Jacques ROUSSEAU nous propose une autre solution pour le bonheur de l'homme : c'est le pacte social qui se réalise grâce à la volonté générale qui est l'adhésion volontaire de chacun au corps social en vue d'un intérêt commun : la liberté.

Pour réconcilier l'homme avec lui-même et permettre à la société de survivre, les conceptions théocratiques de l'ordre politique posent Dieu comme nécessaire au bonheur des hommes. Cf. **Saint AUGUSTIN**.

ARG2 : Face à l'insociable sociabilité des hommes, **MONTESQUIEU** propose la séparation des pouvoirs dans le sens de l'indépendance véritable des pouvoirs.

***SUJET** : La loi est-elle la forme de ma puissance et la liberté celle de mon impuissance ? (BAC B-H1-H2 1995)

I. Définition des termes et expressions essentiels

La loi : Au sens juridique, la "loi positive" est un ensemble précis de règles émanant du pouvoir politique en vue de régir l'activité d'une société donnée.

Au sens moral et religieux, la loi est un ensemble d'obligations ou de normes imposées à l'homme par la société ou par la religion sous la forme d'une conscience sociale ou d'une conscience religieuse.

Au plan scientifique, la loi est la formulation d'un rapport constant et mesurable entre les phénomènes de la nature.

La forme de : la manifestation de.

Ma puissance : ma faculté ; ma possibilité ; ma force ou mon pouvoir d'action.

La liberté : l'état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure.

Mon impuissance : ma faiblesse ; mon incapacité.

II. **Problème à analyser** : La loi comme règle ou norme ou principe, est-elle la manifestation du pouvoir de domination de l'homme et contradictoirement, la liberté comme absence de contrainte, celle de sa faiblesse ?

III. **Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : La loi est la manifestation de mon pouvoir de domination

-La loi révèle le pouvoir d'action de l'homme sur le milieu social et sur la nature. En effet, l'élaboration d'une loi au plan social vise à organiser la société, à déterminer les diverses possibilités d'action, à structurer le milieu social afin de le maîtriser. Cf. **Charles-Louis de Secondat, dit Montesquieu, De l'esprit des lois**. De même, la loi naturelle ou scientifique traduit également le pouvoir de domination de l'homme sur la nature. La science, en effet, vise à la pleine connaissance de la nature en vue de mieux la maîtriser. Pour être « maître et possesseur de la nature », l'homme a l'impérieux devoir de bien la connaître. Cf. **René DESCARTES, Discours de la Méthode**.

- Produit de l'idéologie de classe, la loi est toujours protection des intérêts de classe, reflet du pouvoir de domination des uns sur les autres. C'est pourquoi, dans une société stratifiée en classe dominante et en

classe dominée, la loi de la première apparaît à la seconde comme acte d'autorité, injustice, duperie et violence (cf. **Karl MARX** et **F. ENGELS**, Le Manifeste du parti communiste).

Axe2 : La liberté est la manifestation de mon impuissance

- Parce qu'on ne peut la supprimer totalement chez l'autre, la liberté se présente comme la manifestation de l'impuissance de l'homme. C'est pourquoi, même privé physiquement de sa liberté, l'homme conserve toujours son pouvoir de décision. La liberté est, chez l'être humain une faculté inaliénable, inaltérable. Elle est constitutive de la réalité humaine immédiate (cf. **J.P. SARTRE**). C'est la liberté morale qui fonde l'autonomie de la volonté (cf. **E. KANT**).

- La liberté est l'expression d'une lutte perpétuelle et non une donnée naturelle. Une idée qui trouve sa justification parfaite à travers les luttes que certains peuples mènent pour assurer leur liberté auprès de leurs anciens maîtres à savoir les colons. Autrement dit, la liberté ne semble pas se donner d'elle-même. Elle est plutôt un phénomène qui s'arrache au prix de difficiles exercices. C'est pourquoi **José MONTI**, penseur cubain affirme ceci : « **La liberté coûte chère, très chère. Il faut se résoudre à vivre sans elle ou à la payer à son prix.** » Les vers libres

En guise de réponse dans la conclusion : marques de la puissance et de l'impuissance de l'homme, la loi et la liberté ne s'excluent cependant pas. **ROUSSEAU** définit la liberté comme « **l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite.** » Cf. Du contrat social et **VOLTAIRE** soutient que « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois.** » Cf. Pensées sur le gouvernement.

Sujet : Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?

I. Définition des termes et expressions essentiels

Faut-il : Est-il nécessaire de ; est-il obligé de, y a-t-il lieu de ; a-t-on le droit de ; a-t-on des raisons de.

Renoncer à : Mettre un frein ; aliéner ; affaiblir ; ruiner ; sacrifier. Refuser d'assumer ; abandonner.

La liberté : Etat de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure, qui n'obéit qu'à sa propre volonté.

Pour être heureux : Etat de satisfaction totale ; de plein épanouissement ; état de bien-être permanent ; plénitude. Dans l'idéal, satisfaction qui accompagne un état de vie conciliant notre désir, notre bien, nos exigences morales et qui est appelé à durer. En réalité, satisfaction liée à l'accueil positif fait aux circonstances de notre existence. Etat de pleine satisfaction durable et totale (que ce soit sur le plan physique, matériel, intellectuel, psychologique, moral et spirituel); la félicité ; le bien être intégral, la plénitude. Etat de complète satisfaction de tous les penchants et désirs humains. Le bonheur absolu suppose donc la vertu éthique, la prospérité matérielle et affective ainsi que la sagesse théorique (philosophie).

II. Reformulation :

Problème à analyser :

Problématique :

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 :

ARG1 :

Cf.

ARG2 :

Cf.

ARG3 :

Cf.

Axe2 :

ARG1 :

Cf.

ARG2 :

Cf.

ARG3 :

Cf.

Sujet : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ? (BAC C - D & E 2006)

I. Définition des termes et expressions essentiels

La liberté : Etat de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure, qui n'obéit qu'à sa propre volonté.

Dépendre : Être soumis à ; être tributaire de...

Loi : Au sens juridique, on appelle loi positive un ensemble précis de règles émanant du pouvoir politique en vue de régir l'activité d'une société donnée. Règles émanant du pouvoir politique et qui régissent les activités et les relations sociales. Au sens scientifique, relation invariable entre des phénomènes, relation généralement exprimée par un rapport mathématique.

II. Reformulation : Est-il possible à l'être humain d'acquiescer à l'autonomie en obéissant à la législation ?

***Problème à analyser** : La liberté relève-t-elle exclusivement de la soumission à la règle, à la norme ? Les lois garantissent-elles la liberté de l'homme ?

Problématique : En quel sens l'obéissance à la législation est-elle facteur d'autonomie ? En outre, le respect des lois ne constitue-t-il pas dans bien des cas une entrave à l'épanouissement de l'homme ?

INTRODUCTION N°1

La liberté se définit généralement comme le pouvoir de faire ce que l'on veut. Mais, dans cette compréhension, personne ne sera libre vu qu'en fait ce que chacun veut pourrait faire du tort à l'autre. Alors pour que la liberté véritable soit, il faut qu'elle soit limitée par des règles. C'est ce qui explique sans doute ce propos : « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois** ». Autrement dit, il n'y a pas de liberté si on ne se soumet pas aux règles. Or il est donné de constater que les hommes se plaignent de ses règles car elles leur arrachent leur liberté. D'où la question : Les lois sont-elles vraiment la condition de la liberté ? Dans quelle mesure ces règles libèrent-elles ? Comment peuvent-elles aussi s'avérer aliénante ?

INTRODUCTION N°2

La législation apparaît comme facteur de socialisation de l'être humain. Cela se justifie certainement par le fait que non seulement les lois protègent tous les citoyens mais aussi régulent les rapports entre eux. C'est ce qui conduit d'ailleurs les partisans de l'Etat de droit à affirmer ceci : « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois** ». Autrement dit, l'indépendance du sujet ne réside que dans l'obéissance à la législation. Seulement, en dépit de cet objectif noble assigné aux lois, bon nombre de personnes les transgressent. Pour celles-ci, certaines lois partisans seraient injustes voire liberticides. Partant de tous ces paramètres, la préoccupation suivante se présente à nous : **La liberté relève-t-elle exclusivement de la soumission à la règle, à la norme ?** En quel sens l'obéissance à la législation est-elle facteur d'autonomie ? En outre, le respect des lois ne constitue-t-il pas dans bien des cas une entrave à l'épanouissement de l'homme ? Par ailleurs, même si les lois s'avèrent quelque fois contraignantes, ne sont-elles pas un mal nécessaire ?

IV. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La liberté est tributaire de l'obéissance à la loi

ARG1 : L'homme est un être qui vit en société. Pour être libre, chacun doit obéir aux lois. Sans cette obéissance chacun pourrait faire du mal à son prochain, il régnerait le désordre. La liberté n'aurait plus de sens. * C'est (donc) par la loi que se réalise la liberté : « **Il n'y a point de liberté sans loi** ». ROUSSEAU, Lettres écrites de la montagne. * La liberté politique se réalise grâce aux lois. (Cf. MONTESQUIEU, De l'esprit des lois.)

* « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté** ». ROUSSEAU, Du contrat social.

ARG2 : La liberté est née avec les lois. Avant que les hommes ne vivent en société, il n'existait pas de lois pour régler leurs rapports. Il n'y avait pas de liberté. C'était la jungle où chacun vivait dans la crainte permanente.

Cf. **Thomas HOBBS**, Le Citoyen : « **Hors de la société, les passions règnent, la guerre est éternelle. Mais dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est établie.** »

ARG3 : Dans des relations avec la nature, l'homme ne peut être libre que s'il connaît les lois de la nature et s'y soumet. Cf. **ENGELS**, L'Anti-Dühring : « **La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement.** »

Axe2 : La loi est un obstacle à la liberté. Les lois peuvent elles-mêmes être un obstacle à la liberté.

ARG1 : La loi a un caractère général. En tant que telle, elle ne tient pas compte des particularités. Donc elle ne satisfait pas tout le monde. Ce qui est injuste et contre la liberté. Cf. **PLATON**, Le Politique : « **Jamais une loi ne sera capable d'embrasser avec exactitude ce qui pour tous à la fois, est le meilleur et le plus juste et de prescrire à tous ce qui vaut le mieux.** » *Selon **CALLICLES**, la loi est une œuvre des faibles dans leur lutte contre les plus forts. (Cf. **PLATON**, Gorgias.)

ARG2 : La loi peut être faite pour protéger les intérêts d'un groupe, d'une classe et contre une autre. Dans ces conditions nul n'est épanoui, la société étant divisée par la loi.

Cf. **Karl MARX**, La question juive : « **Le droit de propriété est donc le droit de jouir de sa fortune ; c'est le droit de l'égoïsme.** »

* La loi défend les intérêts de la classe dominante (cf. **Karl MARX**, critique de la philosophie du droit de Hegel.)

* Le rejet de toute forme d'Etat et de toute forme d'autorité est nécessaire. L'individu doit être son propre maître. Les lois sans justice sont liberticides.

Cf. **BAKOUNINE**, Socialisme autoritaire ou libertaire.

Cf. **Emmanuel KANT** : « **Il s'agit de la liberté, qui peut toujours franchir toute limite assignée.** » Critique de la raison pure, Dialectique, livre I, 1re section

SUJET : « **La liberté n'est pas un privilège, elle est une épreuve.** » **Qu'en pensez-vous ?**

I/DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La liberté** : La possibilité qu'a l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte ; la faculté de s'autodéterminer ; l'autonomie ; la capacité de s'autodéterminer.

-**Un privilège** : Un avantage naturel ; une faveur ; une donnée naturelle.

-**Une épreuve** : Une difficulté à surmonter ; une lutte ; une conquête.

II/ REFORMULATION DU SUJET : **La capacité d'auto-détermination n'est pas un avantage naturel chez l'homme, elle est l'expression d'une conquête.**

-**Problème à analyser** : **Quelle valeur faut-il accorder à la liberté ?**

-**Les aspects du problème** : Dans quelle mesure la liberté n'est-elle pas un privilège mais une difficulté à surmonter ? Toutefois, ne serait-elle pas une donnée naturelle systématiquement accordée à l'homme ?

REDACTION DE L'INTRODUCTION

La liberté est par principe cette capacité qu'a l'homme de s'autodéterminer. En ce sens elle se présente comme la faculté par laquelle l'homme agit selon sa volonté en s'opposant à toute forme de contrainte. Cette manière de permettre à l'homme d'assumer son autonomie est tellement convaincante pour certaines personnes qu'elles présentent la liberté comme une donnée naturelle. Et pourtant la réalité psychique et sociale quotidienne nous témoigne de ce que l'indépendance de l'individu relève d'une conquête perpétuelle. C'est pourquoi la capacité d'auto-détermination n'est pas, pour d'autres, un avantage naturel, elle est plutôt l'expression d'une épreuve. Ces idées contradictoires nous obligent à nous interroger en ces termes : Quelle valeur faut-il accorder à la liberté ? En fait, dans quelle mesure la liberté n'est-elle pas un privilège, mais une difficulté à surmonter ? N'est-elle pas plutôt une faveur naturelle accordée à l'homme ?

REDACTION DU DEVELOPPEMENT

Pour tout être humain, la liberté semble être une aspiration assez profonde et légitime. Mais pour y accéder les hommes se donnent beaucoup de peine. Cela insinue sans doute que la liberté est l'expression d'une lutte perpétuelle et non une donnée naturelle. Une idée qui trouve sa justification parfaite à travers les luttes que certains peuples mènent pour assurer leur liberté auprès de leurs anciens maîtres à savoir les colons. Autrement dit, la liberté ne semble pas se donner d'elle-même. Elle est plutôt un phénomène qui s'arrache au prix de difficiles exercices. C'est pourquoi **José MONTI**, penseur cubain affirme ceci : « **La liberté coûte chère, très chère. Il faut se résoudre à vivre sans elle ou à la payer à son prix.** » Les vers libres

D'ailleurs un examen de la nature de l'homme montre bien que celui-ci est un être pluridimensionnel ; un être de contrastes fait de conscience et d'inconscient. Cette analyse psychologique exprime tout l'effort perpétuel que l'homme doit fournir pour son équilibre psychique, car si traditionnellement, il était reconnu comme un sujet libre, avec l'avènement de l'inconscient, cette idée a montré ses limites. Signe que la liberté est une épreuve. **FREUD** n'avait-il pas pour cela affirmé dans Métapsychologie que le « **moi n'est pas maître dans sa propre maison** » ? Traduisant ainsi l'autonomie toute relative du sujet qui ne connaît aucune quiétude, déterminé par un harcèlement du surmoi et du ça et qui se doit de reconquérir son équilibre psychique en trouvant un compromis entre les revendications amORALES du ça et la sévérité du surmoi : « **Ah, la vie n'est pas facile** », comme s'exclamait **FREUD** dans Malaise dans la civilisation. Aussi, du point de vue social, la liberté apparaît-elle comme un processus à travers lequel l'être humain cherche à surmonter constamment les difficultés. Selon la dialectique du maître et de l'esclave de **HEGEL**, la rencontre de deux consciences entraîne une lutte à mort de laquelle une seule conscience est vouée à exister. **Autrui est pour moi la limite de mon existence. Autrui est pour moi la limite de mon existence. Autrui me permet de me réaliser et de faire l'expérience de la liberté.** En effet, de part et d'autre l'homme est déterminé par des règles qui semblent contraster avec sa liberté naturelle. D'où cette lutte perpétuelle pour se créer les conditions d'un équilibre social. C'est le point de vue de **J. J. ROUSSEAU** quand il affirme dans Du contrat social que : « **L'homme est né libre, mais partout il est dans les fers.** » Dans l'Etat, la liberté de l'individu est conditionnée par le respect des lois. L'Etat limite donc la liberté pour le bien de tous. L'Etat aliène nécessairement les libertés individuelles pour garantir la liberté de tous par des lois. La religion est fondée de façon générale sur des principes moraux auxquels le fidèle doit se soumettre. La religion produit des illusions, brise les tendances réactionnaires, invite à l'inaction et à la résignation. La religion, source d'illusion doit disparaître pour que disparaisse les conditions d'un monde illusoire et s'éveille la conscience du monde réelle. C'est un instrument de l'Etat pour tuer toute forme de réflexion et de révolution. Elle enseigne l'obéissance. « **Elle (La religion) est l'opium du peuple** ». **Karl MARX**, Critique de la philosophie du droit de Hegel. Par conséquent, la conquête de la liberté est un fait qui s'impose continuellement à l'homme.

Les arguments qui précèdent semblent donner du crédit à l'idée que la liberté s'éprouve. Mais au regard de la réalité et du quotidien des hommes, n'y a-t-il pas à envisager la liberté comme naturelle en l'homme ? La liberté est un avantage naturel chez l'homme. En effet, l'homme par définition est, selon les rationalistes, un être essentiellement doué de conscience. L'homme sait toujours, d'une façon ou d'une autre, qu'il pense et ce à quoi il pense ; il perçoit et pense l'objet qu'il vise dans une intention de connaissance. A ce titre, il est un sujet libre capable de s'autodéterminer en toute circonstance. Dans cette logique, la liberté, loin d'être une difficulté à surmonter, apparaît liée à la nature de l'homme. **René DESCARTES** a d'ailleurs montré que l'homme est un sujet habité par le **libre-arbitre**. Il est donc un être naturellement libre. Cette autonomie ou cette indépendance qui le caractérise est le fruit non pas d'une lutte, mais l'expression de son essence. Elle est constitutive de la réalité humaine immédiate. La conscience permet de distinguer le bien du mal. Elle est une voix intérieure, une sorte de censeur qui reprend quand on a mal agi ou qui guide dans les décisions, qui conseille aussi ou qui rappelle les valeurs et les lois. La conscience morale chez **KANT** constitue la raison pratique, c'est-à-dire le pouvoir de l'homme de créer des principes et des maximes régissant sa vie en société. En clair, le sujet libre est celui qui affirme son être profond et non celui qui au prix de plusieurs efforts crée les conditions de sa liberté. **Jean Paul SARTRE** affirmait à juste titre dans l'existentialisme est un humanisme que l'homme est par essence liberté, « **il est condamné à être libre** » et à inventer ses propres valeurs car il existe, c'est-à-dire qu'il échappe, grâce à sa liberté absolue, aux déterminations naturelles qui le figent en objet. « **L'homme ne serait être tantôt libre tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas** ». **Jean Paul SARTRE**, L'Être et le Néant, l'homme comme un être essentiellement libre et affranchi de toute détermination extérieure. L'homme est un être absolument libre ; il choisit en tout temps et en toute conscience ce qu'il veut faire et ce qu'il veut être. Il doit donc assumer son être. Sur ce point, chaque individu bénéficie d'une liberté inaliénable ; une liberté morale qui fonde l'autonomie de sa volonté. La liberté est donc une donnée naturelle. Cela veut dire que l'être humain n'a nullement besoin de se donner de la peine pour être libre. **J. J. ROUSSEAU** affirmait ainsi qu'« **à l'état de nature l'homme est un être libre.** » La conscience, selon **Rousseau** est l'instinct divin en l'homme, une

sorte de lumière qui éclaire les actions humaines. Elle est donc une faculté morale naturelle. Cependant, elle se distingue de la raison qui sert à juger, à calculer, tandis que la conscience sent instinctivement le bien et le mal. C'est un guide sûr, auquel l'on peut se fier sans jamais se tromper.

REDACTION DE LA CONCLUSION

En somme nous retenons de notre analyse que la liberté dans les faits est le produit d'une quête perpétuelle, mais en droit elle apparaît comme inaltérable. En ce qui nous concerne, nous voulons retenir qu'une liberté inconditionnée est une fiction et que celle qui est à l'œuvre dans la société s'acquiert en transcendant tous les déterminismes qui s'y trouvent.

***Troisième sujet (BAC A1-A2 2005) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Lorsque je déclare que la liberté à travers chaque circonstance concrète ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même, si une fois l'homme reconnu qu'il pose des valeurs, dans le délaissement, il ne peut plus vouloir qu'une chose, c'est la liberté comme fondement de toutes les valeurs.

Cela ne signifie pas qu'il la veut dans l'abstrait. Cela veut dire simplement que les actes des hommes de bonne foi ont comme ultime signification la recherche de la liberté en tant que telle. Un homme qui adhère à tel syndicat communiste ou révolutionnaire, veut des buts concrets ; ces buts impliquent une volonté abstraite de liberté ; mais cette liberté se veut dans le concret. Nous voulons la liberté pour la liberté, et à travers chaque circonstance particulière. Et en voulant la liberté, nous découvrons qu'elle dépend de la nôtre. Certes, la liberté comme définition de l'homme, ne dépend pas d'autrui, mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté, la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but.

J. P. SARTRE, L'Existentialisme est un humanisme.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE J.P. SARTRE.

Thème : Le sens (but) de la liberté.

Problème : La liberté réside-t-elle dans l'abstrait ? A quelle fin les hommes recherchent-ils la liberté ?

Thèse : Pour SARTRE, si la liberté implique une volonté abstraite, elle se réalise dans le concret ; « la liberté à travers chaque circonstance concrète ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même. »

Antithèse : Autrui est un frein au bonheur de bonheur. La liberté n'est pas la fin poursuivie par les hommes. Elle a pour fin le bonheur.

Intention : Montrer que la liberté n'est pas abstraite mais elle est concrète, puisqu'elle se manifeste dans les actes quotidiens de l'homme.

L'enjeu : Le bonheur.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : « Lorsque... valeurs. » (L1 à L5) : La liberté comme fondement de toutes les valeurs est une réalité concrète. L'auteur expose sa thèse.

-2^{mv} : « Cela ne signifie pas ... pour but. » (L6 à L18) : La liberté individuelle est tributaire de celle des autres. L'auteur explique sa thèse.

ETUDE ORDONNÉE

* 1^{mv} : « Lorsque... dans le concret » (L1 à L10) L'auteur expose sa thèse : La liberté comme fondement de toutes les valeurs (inventions et pratiques humaines considérées comme bonnes) est une réalité concrète vécue par l'homme, par exemple la peur ou le fait de travailler. La liberté est vue ici comme le pouvoir que détient la conscience de se soustraire à la chaîne des causes naturelles, culturelles et historiques. Sartre veut donc dire ici que l'homme est seul au monde en tant que particularité, il est donc responsable de tout ce qu'il fait, de tous les actes qu'il pose puisqu'il n'est soumis à aucune détermination surnaturelle ou métaphysique. Il n'y a donc ni Dieu, ni principes supérieurs qui conditionneraient son existence : l'homme n'a pas d'essence préétablie, il est abandonné à lui-même et doit se faire, trouver un sens propre à son existence : c'est cela le délaissement qui implique une liberté absolue de l'homme de choisir ce qu'il veut être. Son action, en ce sens, traduit ses choix et sa liberté et en même temps définit son être, c'est-à-dire ce que l'homme lui-même veut être. Mais cette liberté est fonction des circonstances concrètes, entendons par là les situations de la vie qui nous poussent à choisir, à décider ou à agir. Or chaque choix de l'homme en

face des circonstances détermine ce qu'il veut être, donc pose des valeurs en tant qu'il peut créer la norme d'une action future. Plus clairement, ce qu'un homme fait avec sa liberté peut devenir la règle d'action (valeur) d'autres hommes. Ainsi donc c'est la liberté qui fonde les valeurs des hommes, car l'homme agit toujours comme un agent libre d'orienter son existence dans n'importe quel sens. Tous les biens spirituels, moraux, intellectuels, matériels que l'homme invente ou crée, il le fait en vue d'être libre, de donner un contenu concret à son désir de liberté. C'est donc la volonté ou le désir d'échapper à toutes sortes de détermination qui poussent l'homme à inventer sans cesse. En prenant une telle position, Sartre s'oppose à ceux qui assignent un but autre que la liberté aux comportements humains. Selon lui, l'homme est créateur de ses propres valeurs dont le but unique est la liberté elle-même, qui devient ainsi un acte libre du sujet. Cette liberté n'est donc pas une simple pensée ou idée, ou un idéal. C'est l'action qui traduit la liberté : c'est la fin réelle recherchée par toute action humaine.

Après avoir présenté sa thèse, Sartre va s'expliquer dans le second mouvement. Il procède de deux manières. D'une part il procède par précision de sa pensée, d'autre part par des exemples pour mieux étayer son propos. Il précise en effet que la liberté de l'homme n'est pas abstraite. C'est dire que l'homme ne se contente pas de dire qu'il veut la liberté, mais il agit. C'est par ses actions, ses activités pratiques qu'il veut la liberté. Elle se perçoit à travers les actions quotidiennes de l'homme. Au nombre de ses actions, l'auteur retient deux comme exemples : la lutte politique à travers l'engagement syndical et la relation à autrui. Aussi souligne-t-il ceci : « **Un homme qui adhère à tel syndicat communiste ou révolutionnaire, veut des buts concrets ; ces buts impliquent une volonté abstraite de liberté ; mais cette liberté se veut dans le concret.** » L'exemple du choix politique traduit bien la coïncidence entre l'idéal et le réel. L'idéologie communiste est un projet de liberté vis-à-vis des contraintes de la société capitaliste fondée sur l'égoïsme et l'exploitation arbitraire. Mais l'aspect révolutionnaire de cette idéologie crée les conditions matérielles de l'avènement du monde communiste par la lutte ouvrière (révolution prolétarienne) et l'abolition des classes. En effet, les prolétaires veulent la liberté, se libérer des chaînes de la bourgeoisie. Ce vouloir est d'abord en lui-même abstrait, puisqu'il est idée. Mais par les actions physiques comme les réunions, les grèves, les marches, cette volonté de liberté se concrétise. C'est dire que les ouvriers ne cherchent pas à conquérir le pouvoir politique. Ce qu'il cherche c'est la liberté. On peut donc dire que la liberté est une valeur abstraite mais qui se manifeste concrètement dans les actions humaines. Les hommes poursuivent donc la liberté pour elle-même, parce qu'ils se sentent libre et veulent le rester. Mais la liberté de l'homme ne peut se faire sans les autres. Je ne cherche pas la liberté pour moi, mais pour la liberté de l'autre. Autrement dit, c'est avec ses semblables et en tenant compte d'eux que l'homme réalise les conditions de sa liberté même si dans l'absolu la liberté est absence de contrainte. « **Mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté, la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but.** » L'homme ne peut donc pas agir sans tenir compte des autres en face de qui son acte va trouver son sens. Autrui est la fin de l'action libre, parce que toute action est une valeur et une valeur n'a pas de sens si elle n'est pas réalisée dans un cadre social, dans la finalité d'être reconnue comme norme d'action future. La liberté individuelle vise la liberté de tous. En somme, la liberté abstraite n'est rien si elle ne se transforme pas en valeur qui conduit au respect de la vie humaine.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : Pour montrer son intention qui est que la liberté n'est pas abstraite mais concrète, l'auteur commence par montrer dans un premier temps que la liberté qui est le fondement de toutes les valeurs, est une réalité concrète qui apparaît dans les actes de l'homme. Ensuite, il montre que la liberté individuelle est tributaire de celles des autres. Une telle démarche montre bien la pertinence et la cohérence argumentative de l'auteur.

Critique externe : **Enjeu problématisé : La liberté concrète qui implique nécessairement autrui est-elle la condition du bonheur de l'homme ?**

AXE 1 : La liberté concrète est la condition du bonheur de l'homme.

Cf. **ARISTOTE**, pour qui l'homme est un être social qui ne peut être heureux que dans sa relation avec autrui.

Cf. **Karl Marx**, Manifeste du parti communiste, pour qui vivre la liberté pleinement, c'est la vivre avec les autres.

AXE 2 : Autrui est un frein au bonheur de l'homme.

Cf. **HOBBS**, Léviathan, pour qui, « l'homme est un loup pour l'homme ».

Cf. **SARTRE**, Huis clos, pour qui, « l'enfer, c'est les autres ».

Troisième sujet (BAC A1&A2 2003) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois, que ni moi ni personne n'en pût secouer l'honorable joug, ce joug salutaire et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre.

J'aurais donc voulu que personne dans l'Etat n'eût pu se dire au-dessus de la loi, et que personne au dehors n'en pût imposer que l'Etat fût obligé de reconnaître ; car quelle que puisse être la constitution d'un gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne soit pas soumis à la loi, tous les autres sont nécessairement à la discrétion de celui-là ; et s'il y a un chef national et un autre chef étranger, quelque partage d'autorité qu'ils puissent faire, il est impossible que l'un et l'autre soient bien obéis, et que l'Etat soit bien gouverné.

Je n'aurais point voulu habiter une république de nouvelle institution, quelques bonnes lois qu'elle pût avoir, de peur que le gouvernement, autrement constitué peut-être qu'il ne faudrait pour le moment, ne convenant pas aux nouveaux citoyens, ou les citoyens au nouveau gouvernement, l'Etat ne fût sujet à être ébranlé et détruit presque dès sa naissance ; car il en est de la liberté comme de ces aliments solides et succulents, ou de ces vins généreux, propres à nourrir et fortifier les tempéraments robustes qui en ont l'habitude, mais qui accablent, ruinent et enivrent les faibles et délicats qui n'y sont point faits.

J. J. ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de J. J. ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

Thème : Liberté et lois.

Problème : A quelle condition la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat peuvent être garanties ?

Thèse : Seule la soumission aux mêmes lois garantit la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat.

Antithèse : La loi du plus fort apparaît comme la solution au problème de la liberté civile.

Intention : Montrer que seule la loi sert de socle à une société organisée.

Enjeu : La liberté civile.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (I1-I12) « J'aurais voulu vivre (...) que l'Etat soit bien gouverné. » : Nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat.

Deuxième mouvement : (I13-I21) « Je n'aurais point voulu (...) n'y sont point faits. » : Inadaptation ou dangers à vivre dans une nouvelle république. (La stabilité des lois comme garantie de la pérennité de l'Etat.)

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Ce texte écrit dans le style d'un réquisitoire, sous forme de discours, exprime la vision idéaliste de ROUSSEAU concernant les relations de l'Etat avec les citoyens. L'auteur adopte un raisonnement paradoxal qui consiste à opposer implicitement aux opinions répandues ou aux pratiques une idée contraire. Ici, il propose son intention de fonder la société sur des lois qui expriment les aspirations de tous les citoyens de vivre libre. Toutefois, on peut relever dans le ton et dans le fond le caractère utopique de son projet. L'intention de l'auteur dans ce texte, c'est de montrer que seule la loi sert de socle à une société organisée. Et pour nous le faire comprendre, il utilise une argumentation de type analytique par laquelle il énonce clairement dans un premier temps la nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat, et dans un second temps que la stabilité des lois est ce qui garantit la pérennité de l'Etat. C'est un style clair et dynamique, à l'allure polémique adapté à son intention.

B. Critique externe : Enjeu problématisé : Qu'est-ce qui fonde la liberté civile ?

Axe1 : Ce que ROUSSEAU défend dans ce texte, c'est le respect d'un pacte social légitime. Cette position de ROUSSEAU est une réaction contre l'état de nature (selon HOBBS) caractérisé par la loi du plus fort, la loi de la jungle, la négation de la liberté et l'absence des lois, les contrats de dupe. L'impossibilité de vivre

dans un tel état rend nécessaire le passage à l'état civil qui est un état fondé sur le pacte social (émanation de la volonté générale) et le respect des lois. « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé. » (J.J. ROUSSEAU, Du contrat social.) Cf. MONTESQUIEU, De l'esprit des lois qui montre que la liberté consiste à obéir aux lois et que c'est par le respect et la soumission aux lois que la liberté du citoyen et la souveraineté de l'Etat se réalisent et se maintiennent. Même MONTESQUIEU montre que l'homme, qui par la loi est libre dans la société, n'est pas pour autant à l'abri de l'abus du pouvoir. Aussi conseille-t-il que « pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » De l'esprit des lois. Axe2 : Cependant, les lois dans un Etat peuvent servir d'appareils de répression contre le citoyen. Cf. MARX, ALTHUSSER, Les Anarchistes.

REDACTION DE L'INTRODUCTION

Dans ce texte de J.J. ROUSSEAU, extrait du Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, il est question du rapport liberté et lois. La préoccupation majeure de l'auteur est la suivante : A quelle condition la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat peuvent être garanties ? En réponse à une telle préoccupation, ROUSSEAU indique que Seule la soumission aux mêmes lois garantit la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat. Pour mieux cerner l'intelligibilité de ce texte nous nous proposons de le subdiviser en deux mouvements : (I1-I12) « J'aurais voulu vivre (...) que l'Etat soit bien gouverné. » : qui montre la nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat ; et (I13-I21) « Je n'aurais point voulu (...) n'y sont point faits. » : qui présente la stabilité des lois comme garantie de la pérennité de l'Etat.

REDACTION DE L'ETUDE ORDONNEE

Premier mouvement : (I1-I12) « J'aurais voulu vivre (...) que l'Etat soit bien gouverné. » : Nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat. Les expressions « j'aurais voulu » et « je n'aurais pas voulu » ne sont pas que des formules de souhait ou d'opinion mais l'énonciation de principes, la déclaration d'un idéal théorique (règle absolue). « J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois, que ni moi ni personne n'en pût secouer l'honorable joug, ce joug salutaire et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre. » -En principe, dans un Etat idéal, aucun citoyen ne veut et ne doit désobéir aux lois. Car la fin de la loi est de garantir la liberté et la protection de chaque citoyen. La loi exprime donc concrètement la liberté des citoyens et est le produit de leur volonté, de leur aspiration à la justice, à la sécurité de tous. Dans un tel cas, désobéir à la loi serait enfreindre à ses propres principes. Dans l'absolu, un Etat idéal est une cité où tous les hommes se plaisent à obéir à la loi et ne se sentent pas contraints de le faire. « J'aurais donc voulu que personne dans l'Etat n'eût pu se dire au-dessus de la loi, et que personne au dehors n'en pût imposer que l'Etat fût obligé de reconnaître ; car quelle que puisse être la constitution d'un gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne soit pas soumis à la loi, tous les autres sont nécessairement à la discrétion de celui-là ; et s'il y a un chef national et un autre chef étranger, quelque partage d'autorité qu'ils puissent faire, il est impossible que l'un et l'autre soient bien obéis, et que l'Etat soit bien gouverné. » Dans un Etat, la loi ne peut et ne doit pas être imposée de l'extérieur par un tiers. Aucun homme en effet, en vertu de sa liberté naturelle, ne veut être dominé par autrui, encore moins un peuple se plier au bon vouloir de quelques particuliers. Dès lors donc que dans l'Etat une seule personne se soustrait à la loi ou la transforme, il expose chacun des membres à en faire autant car tous les hommes sont tous autant libres par nature. Selon donc ce principe, la désobéissance d'un seul crée les conditions de la désobéissance de tous. Nul ne doit être au-dessus de la loi, car nul n'est plus libre que quiconque. Il y a donc un principe d'égalité de fait et de droit qui doit guider l'esprit des lois dans l'Etat, de sorte que les hommes ne soient pas tentés d'en disposer comme ils l'entendent. Dans l'absolu par conséquent, l'Etat ne peut être laissé au bon vouloir des volontés particulières, c'est-à-dire à la merci des ambitions égoïstes et fourbes. (Quelles sont les implications sociales de tels principes ?)

Deuxième mouvement : (I13-I21) « Je n'aurais point voulu (...) n'y sont point faits. » : Inadaptation ou dangers à vivre dans une nouvelle république. « Je n'aurais point voulu habiter une république de nouvelle institution, quelques bonnes lois qu'elle pût avoir, de peur que le gouvernement, autrement constitué peut-être qu'il ne faudrait pour le moment, ne convenant pas aux nouveaux citoyens, ou les citoyens au nouveau gouvernement, l'Etat ne fût sujet à être ébranlé et détruit presque dès sa naissance » Il y a ici un parallélisme avec le paragraphe 1. Aucun homme ne se sentirait bien dans un Etat où les lois sont violées et où règnent

séditions, révoltes, injustices. Un Etat a, en effet, pour finalité : l'harmonie, la concorde, la justice, l'ordre et la liberté. Ceci n'est possible que par le respect et la pérennité des lois. Or toute révolte ou rébellion n'est jamais dans le sens de fonder un Etat stable. L'Etat et ses institutions ne sont donc pas fait pour être changés au gré des humeurs des individus. Car une telle attitude des citoyens entraînerait deux conséquences assez graves. « Car il en est de la liberté comme de ces aliments solides et succulents, ou de ces vins généreux, propres à nourrir et fortifier les tempéraments robustes qui en ont l'habitude, mais qui accablent, ruinent et enivrent les faibles et délicats qui n'y sont point faits.» La première : un Etat ne peut pas subsister si les citoyens passent leur temps à changer ses lois pour servir leurs intérêts. La deuxième : si l'on habitue l'homme à faire ce qu'il veut dans l'Etat, tel que désobéir aux lois, s'opposer à l'autorité souveraine, ou changer les lois, cette liberté devient pour lui un caprice dont il serait difficile de l'en défaire. Cette situation n'est guère différente de l'Etat de nature où l'homme vivait sans maître ni lois. Mais c'est une liberté nuisible. Il faut donc limiter la liberté pour protéger l'homme contre lui-même et préserver l'Etat des intérêts égoïstes et de l'arbitraire.

La première partie du texte parle de l'importance de la soumission de tous à la loi pour être libre dans la société. L'auteur cherche à interpeller les uns et les autres sur le lien profond qu'il y a entre le respect de la loi et la liberté. C'est pourquoi il commence son texte par un conditionnel passé exprimant son intention de ne vivre que pour un seul but : la liberté. Aussi écrit-il : «J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois ». Si être libre, c'est agir indépendamment de toute contrainte, c'est-à-dire n'obéir qu'à soi-même, l'auteur nous explique que c'est obéir à soi-même que d'être soumis aux « lois ». Or la loi, c'est la règle à laquelle tous les citoyens sont soumis. Si ROUSSEAU l'identifie à la liberté, c'est parce que pour lui, c'est le citoyen qui est l'auteur de la loi en tant que membre de la volonté générale. Celle-ci, dans la mesure où elle vise le bien commun rend libre tous les citoyens. ROUSSEAU montre ainsi qu'être libre, c'est obéir à la société dans ce qu'elle a de plus noble qui est la loi. C'est pourquoi il poursuit en affirmant que la loi ne doit pas être un fardeau, « un joug » voire un poids contraignant, mais plutôt « honorable », « salubre et doux », autant de qualificatifs qui rendent la loi légère à porter et la liberté facile à vivre. Dès lors, si la liberté c'est la soumission à la loi, alors personne dans « l'Etat » ne doit être « au-dessus de la loi ». ROUSSEAU désigne par « Etat » ici, non seulement l'organe chargé de gérer la société, mais aussi l'ensemble des citoyens soumis à la loi. Aussi l'Etat sera-t-il « bien gouverné » si tout le monde est soumis à une seule autorité et que le pouvoir n'est pas partagé entre plusieurs chefs, entre un « chef national », c'est-à-dire celui qui détient le pouvoir exécutif réel à l'intérieur de l'Etat, et un « chef étranger » qui gouvernerait en dehors des normes établis par l'Etat. La deuxième partie du texte parle de la fragilité d'une « république de nouvelle institution ». ROUSSEAU affirme qu'il n'aimerait pas y habiter parce qu'il peut y avoir une inadaptation entre « les nouveaux citoyens » et « le nouveau gouvernement ». Cela s'explique par le fait que les nouvelles lois peuvent s'opposées aux anciennes habitudes qui ne seront pas abandonnées rapidement et les citoyens auront tendance à ne pas s'accorder avec le nouveau gouvernement ou ce dernier peut vouloir changer trop rapidement la mentalité des citoyens. Ce qui va poser problème, c'est-à-dire créer un Etat « ébranlé et détruit ». Pour bien faire comprendre cette idée, l'auteur compare la liberté à un aliment qui, quoique bon pour « les tempéraments robustes », peut détruire les faibles tempéraments. ROUSSEAU montre ainsi comment la liberté est délicate à garantir dans un Etat, et que pour cela il ne faut pas que la loi ne soit pas adaptée aux citoyens ou à l'Etat.

REDACTION DE L'INTERÊT PHILOSOPHIQUE

L'intention de l'auteur dans ce texte, c'est de montrer que seule la loi sert de socle à une société organisée. Et pour nous le faire comprendre, il utilise une argumentation de type analytique par laquelle il énonce clairement dans un premier temps la nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat, et dans un second temps que la stabilité des lois est ce qui garantit la pérennité de l'Etat. C'est un style clair et dynamique, à l'allure polémique adapté à son intention. Ce qui préoccupe ROUSSEAU dans ce texte, c'est de savoir ce qui fonde véritablement la liberté de l'homme dans la société. Aussi, qu'est-ce qui fonde la liberté civile ?

Ce que ROUSSEAU défend dans ce texte, c'est le respect d'un pacte social légitime. Cette position de ROUSSEAU est une réaction contre l'état de nature (selon HOBBS) caractérisé par la loi du plus fort, la loi de la jungle, la négation de la liberté et l'absence des lois, les contrats de dupe. L'impossibilité de vivre

dans un tel état rend nécessaire le passage à l'état civil qui est un état fondé sur le pacte social (émanation de la volonté générale) et le respect des lois. Il affirme d'ailleurs en ce sens qu'il faut « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé. » (J.J. ROUSSEAU, Du contrat social.) MONTESQUIEU, dans son œuvre De l'esprit des lois, montre aussi que la liberté consiste à obéir aux lois et que c'est par le respect et la soumission aux lois que la liberté du citoyen et la souveraineté de l'Etat se réalisent et se maintiennent. Cependant, les lois dans un Etat peuvent servir d'appareils de répression contre le citoyen. C'est du moins ce que montrent MARX, ALTHUSSER, et les Anarchistes. Même MONTESQUIEU montre que l'homme, qui par la loi est libre dans la société, n'est pas pour autant à l'abri de l'abus du pouvoir. Aussi conseille-t-il que « pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » De l'esprit des lois.

REDACTION DE LA CONCLUSION

L'issue de ce débat nous montre bien que la liberté reste un idéal qui doit être chaque fois recherché dans l'équilibre entre l'obéissance à la loi par le citoyen et le contrôle impartial de l'Etat dans la gestion du pouvoir.

Troisième sujet (BAC F-G 2011) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

De plus, le droit de propriété n'étant que de convention et d'institution humaine, tout homme peut à son gré disposer de ce qu'il possède ; mais il n'en est pas de même des dons essentiels de la nature, tels que la vie et la liberté, dont il est permis à chacun de jouir, et dont il est au moins douteux qu'on ait droit de se dépouiller ; en s'ôtant l'une on dégrade son être, en s'ôtant l'autre on l'anéantit autant qu'il est en soi ; et, comme nul bien temporel ne peut dédommager de l'une ou de l'autre, ce serait offenser à la fois la nature et la raison que d'y renoncer à quelque prix que ce fût. Mais quand on pourrait aliéner sa liberté comme ses biens, la différence serait très grande pour les enfants, qui ne jouissent des biens du père que par la transmission de son droit ; au lieu que la liberté étant un don qu'ils tiennent de la nature en qualité d'hommes, leurs parents n'ont eu aucun droit de les en dépouiller ; de sorte que, comme pour établir l'esclavage il a fallu faire violence à la nature, il a fallu la changer pour perpétuer ce droit ; et les jurisconsultes qui ont gravement prononcé que l'enfant d'une esclave naîtrait esclave, ont décidé en d'autres termes qu'un homme ne naîtrait pas homme.

J.J. ROUSSEAU, Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE.

Thème : La vie et la liberté de l'homme.

Problème : Peut-on aliéner la vie et la liberté de l'homme ?

Thèse : Pour l'auteur, la liberté et la vie de l'homme, dons essentiels de la nature, sont inaliénables.

Antithèse :

Intention :

L'enjeu :

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1mvt : L1 à L7 :

-2mvt : L5 à L11 :

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne :

Critique externe : Enjeu problématisé :

AXE 1 : *

AXE 2 : *

Enjeu problématisé : L'établissement des lois équitables favorise-t-il la liberté sociale ?

AXE1 : Difficulté de réaliser un ordre politique juste du fait de la nature égoïste et égocentrique de l'homme.

On ne peut trouver un chef idéal qui soit capable d'instaurer une justice équitable pour permettre à chacun d'être libre et heureux dans l'état actuelle des institutions sociales. Pour **Thomas HOBBS**, il faut un

Léviathan comme garant de la sécurité et donc du bonheur des hommes, car « **L'homme est un loup pour l'homme** » donc il y a un combat continue entre les intérêts individuels qui poussent les hommes à faire la guerre de tous et de chacun contre chacun, puisqu'il n'y a pas un maître rigide pour les canaliser.

Cf. **FREUD** : « **Le bonheur n'est pas une valeur sociale.** » Malaise dans la civilisation.

AXE2 : L'établissement des lois, facteur d'harmonie sociale.

Jean Jacques ROUSSEAU nous propose une autre solution pour le bonheur de l'homme : c'est le pacte social qui se réalise grâce à la volonté générale qui est l'adhésion volontaire de chacun au corps social en vue d'un intérêt commun : la liberté.

Pour réconcilier l'homme avec lui-même et permettre à la société de survivre, les conceptions théocratiques de l'ordre politique posent Dieu comme nécessaire au bonheur des hommes. Cf. **Saint AUGUSTIN**.

* Face à l'insociable sociabilité des hommes, **MONTESQUIEU** propose la séparation des pouvoirs dans le sens de l'indépendance véritable des pouvoirs.

***Troisième sujet (BAC A 1997) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance. Loin que nous puissions modifier notre situation à notre gré, il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis « libre » ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes. Je nais ouvrier, Français, hérédosyphilitique ou tuberculeux.

L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec. Le coefficient d'adversité des choses est tel qu'il faut des années de patience pour obtenir le plus infime résultat. Encore faut-il « obéir à la nature pour la commander », c'est-à-dire insérer mon action dans les mailles du déterminisme. Bien plus qu'il ne paraît « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie.

Jean Paul SARTRE, L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique, Tel Gallimard, p. 538.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Liberté et déterminisme (Le déterminisme désigne l'ensemble des conditions nécessaires d'un phénomène ou principe selon lequel tout phénomène est rigoureusement conditionné par ceux qui le précèdent ou l'accompagnent.)

Problème : L'homme est-il libre ou déterminé ? L'homme est-il libre d'agir par lui-même ou est-il déterminé ?

Thèse : Selon le bon sens, « bien plus qu'il ne paraît se faire, l'homme semble être fait. Or, l'homme est un « faire » libre. Pour SARTRE, c'est en agissant que nous posons ce qui nous fait obstacle ou non et ce n'est pas, à l'inverse, les obstacles qui déterminent l'étendue de notre action.

Antithèse : La liberté de l'homme comme autonomie de décision et maîtrise de sa conduite n'est qu'un leurre.

Intention : Mettre en évidence les limites de la liberté selon le bon sens et réfuter ce déterminisme. Montrer que la liberté existe et est absolue.

Enjeu : La liberté humaine.

Structure logique du texte : Deux mouvements

Premier mouvement : L1-L3 : « L'argument décisif ... nous-mêmes » : L'impuissance de l'homme face à sa nature et à sa condition. L'homme est conditionné de mille façons. Et ce conditionnement semble insurmontable.

Deuxième mouvement : L3-L13 : « Je ne suis « libre » ... événements de sa vie. » : Les multiples facteurs qui déterminent l'homme.

ETUDE ORDONNEE

Ce texte de Jean Paul SARTRE qui énumère les multiples facteurs à l'origine des déterminations naturelles de l'homme, nie l'existence de la liberté humaine ou la considère comme une pure illusion. Mais SARTRE pose tout juste cette thèse pour bien la réfuter.

* Dans cet extrait tiré de *L'Être et le Néant*, l'œuvre philosophique fondamentale de Jean-Paul Sartre, le philosophe et écrivain nous invite à nous questionner sur la liberté. Couramment définie comme la capacité d'agir, de penser et de s'exprimer selon ses propres choix, elle pose cependant un problème qui fait débat dans les courants philosophiques : la liberté de l'homme est-elle réelle ou bien n'est-ce qu'une illusion de la conscience ? L'homme est-il libre d'agir par lui-même ou est-il déterminé ? A cette question, l'auteur défend la thèse selon laquelle la liberté existe et est absolue. Il expose tout d'abord dans le premier paragraphe la thèse déterministe qui stipule que l'homme est le jouet de circonstances dont il n'est pas maître, son argument principal contre la liberté étant « notre impuissance » à nous changer, à modifier notre situation. Puis dans un second temps, Sartre réfute cette thèse en s'appuyant sur l'un des partisans de la liberté humaine, Descartes, puis en critiquant l'argument de l'adversité utilisé par les déterministes. Nous examinerons donc premièrement la thèse déterministe, puis la thèse opposée, soutenue par Sartre, pour finalement réfléchir sur les arguments et les contre-sens de l'une et l'autre.

Dans les dix premières lignes, Sartre évoque la thèse déterministe qui nie la liberté humaine. Cette thèse est attribuée au « bon sens » c'est-à-dire qu'elle constitue l'image que la plupart des gens se font de la condition humaine. Cette conception s'appuie sur l'argument réputé décisif de l'impuissance, c'est-à-dire l'incapacité à faire quelque chose. L'homme est impuissant car il n'a pas le choix de sa vie, il ne peut pas échapper à sa condition, à sa classe, à sa famille car c'est la nature qui décide et qui lui impose ces normes. En effet, nous ne choisissons pas notre date de naissance, nos parents, notre lieu de vie, pas plus que notre milieu social. Ainsi dès la naissance, nous sommes dans une situation qu'on ne peut modifier, on ne peut guère se changer pour devenir ce que l'on voudrait être : « je nais ouvrier, Français, tuberculeux... etc. ». De même nous sommes déterminés par notre programme génétique hérité de nos parents (hérédité), par nos besoins vitaux comme nos appétits : nous ne choisissons pas d'avoir ce physique et d'être conditionné par des lois naturelles qui nous imposent certaines actions comme manger, boire, dormir.

D'autre part, le milieu dans lequel nous vivons comporte des règles, des normes à respecter, et le fait que nous soyons inclus dans ce milieu nous pousse à agir en conséquence. D'une certaine façon il détermine ce que l'on va devenir car on intègre ses aspects comme normaux et par habitude nous les suivons. La langue, la culture et l'Histoire de notre collectivité ne peuvent être occultées car elles ont bâties ce que nous sommes aujourd'hui, c'est pourquoi nous respectons ces principes et alignons notre vision sur ce milieu. Nos opinions déclinent de ces principes, elles sont réglementées par notre environnement et par la pensée de notre entourage, c'est pourquoi notre milieu de vie détermine notre conception du monde. Prenons pour exemple le milieu social. C'est un facteur essentiel qui joue sur l'avenir professionnel d'un enfant : si les parents sont ouvriers, ils n'ont pas les mêmes moyens d'offrir des études à leurs enfants que des parents cadres. Ainsi, notre réussite est conditionnée par ce milieu et je ne peux « édifier ma puissance ou ma fortune ». Et même si nous voulions nous en libérer, nos actions ne nous renverraient qu'à ce milieu qui nous rattraperait constamment.

Ainsi, notre avenir semble déjà tout tracé. Ce qui se produit devait se produire et ne pouvait être différent car c'était écrit. Tout ce qui arrive dans l'univers suit la nécessité. La contingence est un faux-semblant, une illusion due à l'ignorance humaine ; en réalité, la suite des choses dans la Nature est strictement déterminée. Ainsi Sartre écrit « l'homme semble être fait » car tout est déterminé pour lui, et il ne peut changer le cours des choses, il ne peut donc pas « se faire » c'est-à-dire se construire, décider par lui-même de son avenir par des choix libres, indépendants. L'homme semble donc être condamné à accepter un destin qu'il n'a pas choisi sans que sa volonté puisse changer quoi que ce soit.

La thèse déterministe soutient que toutes les actions des humains sont déterminées par leurs états antérieurs en vertu du principe de causalité. Ils ne possèdent donc pas le pouvoir d'interférer sur ces facteurs comme les lois naturelles, l'hérédité, leur milieu, ils sont impuissants. L'homme ne se forme pas mais est formé, le cours des choses apparaît comme inexorable et ne peut être modifié. Mais ne peut-on pas réfuter certains aspects de cette thèse ? Le libre-arbitre n'est-il qu'une illusion ?

L'auteur défend dans son texte la thèse opposée soutenue par les partisans de la liberté. Il s'appuie tout d'abord sur le mathématicien, physicien et philosophe Descartes qui affirmait que « la volonté est infinie », c'est-à-dire que l'homme n'a pas de limites à vouloir et à penser certaines choses, il peut imaginer et choisir ce qu'il veut. En effet, sa liberté de volonté et son autonomie sont infinies. Mais d'autre part la formule selon laquelle il faut « tâcher de nous vaincre plutôt que la fortune », reformulation de la célèbre citation de Descartes « Il faut apprendre à changer ses désirs, plutôt que l'ordre du monde », nous invite à relativiser et à penser que, malgré notre liberté de choix infinie, il vaut mieux s'adapter au monde plutôt que le changer selon nos propres désirs.

Par la suite, Sartre explique que l'adversité, utilisée par les déterministes comme argument contre la liberté, n'a pas lieu d'être. En effet c'est l'homme qui fait surgir cette adversité par la position qu'il occupe par rapport à la chose. L'exemple du rocher l'illustre parfaitement : « Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage » écrit Sartre. On pourrait croire qu'un gros rocher nous fait obstacle, qu'il limite notre champ d'action par sa grandeur, et il est vrai qu'on ne peut pas le déplacer. Mais si nous l'examinons de plus près, nous pouvons changer notre perception en nous servant du rocher comme aide et non en le percevant comme barrière. C'est le concept de situation : nous ne pouvons pas faire des choses extraordinaires (le déplacer miraculeusement par exemple), mais essayer de comprendre le milieu dans lequel nous sommes, pourra nous permettre de l'utiliser auxiliairement et non pas de le concevoir comme un obstacle. Tout dépend en fait de notre perception du milieu.

Finalement comme le dit Sartre « c'est notre liberté elle-même qui constitue le cadre, la technique et les fins par rapport auxquelles elles se manifesteront comme des limites ». Car que serait la liberté s'il n'y avait pas de limites à franchir ou à faire reculer ? Sans obstacles et résistances pour s'imposer à nous, la liberté elle-même n'a pas de sens, c'est bien le sens de la phrase « les résistances que la liberté dévoile dans l'existant, loin d'être un danger pour la liberté, ne font que lui permettre de surgir comme liberté ». Ainsi les difficultés qui se dressent devant nous lorsque nous voulons agir ne sont en rien un danger puisque c'est en les surmontant, en les surpassant, que nous parviendrons à exprimer notre réelle liberté. Pour l'auteur, la liberté est absolue, dans la mesure où c'est elle qui décide du sens à donner aux contraintes. Avant que l'homme n'ait un projet, qu'il ait décidé de faire une action, les limites et les contraintes n'existent pas. C'est la manière de se projeter vers une chose qui va la constituer comme un obstacle ou une aide. Autrement dit ce n'est pas notre milieu et ce qui nous entoure qui limite notre liberté d'action et qui nous contraint, mais ce sont nos actions qui font surgir ce qui va nous permettre de réaliser nos projets. C'est donc bien en agissant que nous posons les obstacles, et non pas au contraire les obstacles qui déterminent notre champ d'action. Sans la liberté, il n'y a pas d'obstacles, et sans obstacles il n'y a pas de liberté à expérimenter. Ainsi, Sartre ne nie pas que l'homme doive s'insérer dans le monde qui existe avant lui, mais sa liberté existe bel et bien par l'infinité de sa volonté. Le milieu quant à lui n'est qu'une situation, il ne constitue pas un obstacle à notre action, cependant il faut savoir retourner les obstacles à notre profit pour pouvoir jouir pleinement de notre champ d'activités. Passons maintenant à la discussion de ces deux thèses.

Bien que la théorie déterministe ressemble quelque peu à la théorie fataliste (tout est déterminé) et celle stoïcienne (la liberté est une acceptation de la nécessité : « Tout ce qui arrive, écrit Marc-Aurèle dans ses Pensées, arrive justement »), cette thèse pose néanmoins un problème majeur pour les hommes. Si l'on devait rejoindre cette vision comme quoi nous n'avons aucun pouvoir sur l'avenir, pourquoi agirait-on lorsqu'on sait que, quelque soient les actions que nous entreprendrons, nous ne pourrions pas changer notre destin ? Il devient en effet absurde de faire et d'agir alors que le futur est déjà prévu à l'avance. Cette théorie du destin conduit ainsi l'homme à la résignation, elle lui enlève toute forme de responsabilités à l'égard du cours des choses : elle le rend passif. Cette philosophie nous déresponsabilise et nous pousse à l'inaction.

D'autre part, si tout ce qui se passe est logique puisque c'est le destin, peut-on considérer les guerres, les crimes, les famines, les assassinats, les attentats et tous les malheurs du monde comme normaux ? Cette thèse du destin va au delà du bien et du mal, et qui plus est : elle justifie le mal et le pire. Si tout est déterminé dans la nature humaine, tout devient excusable puisque les individus ne peuvent aller à l'encontre de leurs actions. Les prisons et les punitions devraient donc être supprimées. Si nous ne sommes

pas libres, quel sens pour la loi morale ? Ainsi si l'homme est déterminé, il n'a donc pas plus de responsabilités que de moralité, ce qui paraît inconcevable.

Il est bien sûr vrai que je ne choisis pas ma condition initiale (ma famille, ma classe, mon milieu...) mais on ne peut pas dire que l'hérédité par exemple ait une quelconque incidence sur nos comportements car elle ne conditionne que notre physique et non pas nos attitudes. Doit-on quand même penser que toute conséquence a une cause ? Que mes états antérieurs conditionnent mon avenir sans que je ne puisse rien changer ? Bien que mon éducation, mes apprentissages et mes expériences (« les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie » écrit Sartre) constituent des influences qu'on ne peut nier, ne puis-je pas interférer et aller à leur rencontre ? L'homme possède une conscience : il pense, il doute, il peut avoir des remords, des regrets, se remettre en question. Cette conscience lui permet d'agir, d'être actif. Ainsi il possède un certain libre-arbitre qui lui permet de choisir comme bon lui semble. Un individu peut donc toujours aller à l'encontre de son milieu d'origine, il peut choisir une autre voie que celle qui lui était assignée. Cependant on peut tout de même considérer que ce revirement face à ce milieu était prédit et qu'il y a eu des causes qui nous ont poussés à changer. La thèse déterministe n'est donc pas totalement absurde dans cette situation.

Peut-on être libre sans déterminisme ? Car pour être libre, il faut savoir que nos actions vont à l'encontre de cet état de fait, il faut sentir cette frontière en se disant qu'on est capable d'agir comme nous voulons, sans raison c'est-à-dire commettre des actes gratuits selon notre libre-arbitre (capacité de choisir A plutôt que B, imprévision). Descartes l'appelle aussi la liberté d'indifférence puisqu'elle se révèle dans l'absurdité de nos actes. Mais à supposer que la gratuité existe (Freud pense qu'un acte n'est jamais gratuit), ces actes ne sont-ils pas au fond insignifiants et déficients ? Cette liberté d'indifférence est sans doute la forme la plus inférieure de notre liberté, puisqu'agir sans raison révèle notre ignorance, et l'ignorance est l'inverse de la liberté. En effet l'homme est d'autant plus libre qu'il se connaît et connaît le monde, or l'homme ne peut pas tout savoir.

Pour être libre, l'homme doit-il être engagé dans le monde qui l'entoure ? D'après Sartre, oui car le monde qui nous résiste en nous imposant des barrières témoigne de notre liberté. Et sans ces obstacles dus à notre engagement, la liberté n'a pas de sens car elle ne peut s'expérimenter. Ainsi la liberté a certes besoin d'être testée par notre capacité à pouvoir surmonter les obstacles et les influences, mais ces difficultés limitant parfois nos actions (exemple du rocher) peuvent nous inciter à modifier notre projet au profit d'un autre, ce qui ne satisfait pas pleinement notre liberté puisqu'il est parfois impossible de réaliser certaines choses. C'est pour cela que Descartes a raison en disant qu'il ne sert à rien de vouloir plier le monde à nos désirs, qu'il vaut mieux les changer. Par ces deux aspects, la liberté n'est donc pas absolue.

Pour conclure, Sartre nous fait dans son texte la réfutation de la thèse déterministe par l'affirmation que la liberté humaine existe. Ne niant pas que certains déterminismes soient présents en l'homme, il prétend cependant affirmer que c'est par sa volonté infinie et sa capacité à surmonter les obstacles (dus à sa décision d'agir) lorsqu'ils se présentent à lui, que l'homme expérimente cette liberté. L'individu doit pour cela être engagé et apprendre à connaître son monde sinon « les notions de liberté ou de nécessité perdent jusqu'à leur sens ».

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'auteur défend la thèse selon laquelle la liberté existe et est absolue. Il expose tout d'abord dans le premier paragraphe la thèse déterministe qui stipule que l'homme est le jouet de circonstances dont il n'est pas maître, son argument principal contre la liberté étant « notre impuissance » à nous changer, à modifier notre situation. Puis dans un second temps, Sartre réfute cette thèse en s'appuyant sur l'un des partisans de la liberté humaine, Descartes, puis en critiquant l'argument de l'adversité utilisé par les déterministes.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : Le déterminisme est-il compatible avec la liberté humaine ? La liberté humaine dépend-elle de l'homme lui-même ?

AXE1 : La liberté est constitutive de la réalité humaine.

ARG1 : Pour l'existentialisme Sartrien : « **L'homme ne saurait être tantôt libre et tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas.** » L'Être et le Néant, 1943. C'est pourquoi il est "condamné à être

libre" et à inventer ses propres valeurs. En effet, tandis qu'une chose est en conformité avec une essence donnée, l'homme existe, c'est-à-dire qu'il échappe, grâce à sa liberté absolue, aux déterminismes naturelles qui le figent en objet car son "existence précède" son "essence".

Cf. * « **Il n'y a de liberté qu'en situation ... Il n'y a de situation que par la liberté** », **Jean Paul SARTRE**, dans L'existentialisme est un humanisme. Autrement dit, la conscience a le pouvoir de néantiser ce qui est ou de donner un poids, une existence à ce qui sans elle n'en aurait pas. Dans les deux cas, la situation ne joue aucun rôle, n'a aucune force positive ou négative. Elle n'est qu'un cadre pour la liberté, une occasion de l'exercer. Le postulat de Sartre est l'affirmation de la liberté absolue de l'homme. La liberté, pour lui, est la condition première de l'action. Avec Sartre, l'humanisme devient la libération de l'homme de toutes formes d'aliénations par l'affirmation de l'absoluité de sa liberté. En d'autres termes, donner à l'homme la possibilité de passer de "l'ignorance" de l'être-en-soi à "l'âge de la raison", de l'être-pour-soi, c'est-à-dire de l'homme responsable qui prend en main le projet de la réalisation de son existence.

ARG2 : La liberté est liée à la nature humaine. Elle est inaliénable ; l'homme ne peut pas la perdre. La liberté est ce qui définit l'homme. C'est une de nos différences essentielles par rapport à l'animal qui, lui, est obligé d'obéir à ses instincts. Renoncer à la liberté, c'est donc renoncer à l'humanité qui est en nous, c'est être mort à notre humanité. En d'autres termes, la liberté est inaliénable, c'est-à-dire qu'on ne peut ni la donner ni la vendre. En un mot, l'homme se définit par sa liberté, et nier cette liberté c'est nier son statut d'homme.

Cf. * « **Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.** » **J. J. Rousseau**, Du contrat social.

AXE2 : **La liberté de l'homme comme autonomie de décision et maîtrise de sa conduite n'est qu'un leurre.**

ARG1 : Depuis la pensée antique, la croyance au destin pose le cours de l'histoire humaine comme un enchaînement de faits dont la maîtrise échappe totalement à l'homme.

Cf. **SOPHOCLE**, (Dramaturge et tragique grec né à Colone près d'Athènes en 495 av. J.-C., Sophocle est mort en 406 av. J.-C.) Antigone. "**Quand les choses sont au-dessus de nos forces, il convient de ne pas les tenter.**"

Cf. **Saint AUGUSTIN** (Théologien, prédicateur, père et docteur de l'Église (354-430) auteur des Confessions et de la Cité de Dieu) pour qui l'être humain ne peut maîtriser seul sa destinée ni être sauvé sans le secours de la grâce divine. "**Crois et tu comprendras ; la foi précède, l'intelligence suit.**"

Sermons.

ARG2 : Les données de la psychanalyse contemporaine attestent que dans le comportement de l'homme, il intervient à son insu nombre de phénomènes inconscients qui échappent à sa compréhension et à sa pleine maîtrise.

Cf. **Sigmund FREUD** : "**Le moi n'est pas maître dans sa propre maison**", Introduction à la psychanalyse (1916), IIe partie, chap. 18, trad. S. Jankélévitch, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1975, p. 266-267.

***Troisième sujet (BAC A 2002) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

S'il est vrai que de tous les temps, depuis qu'il y a des hommes, il y a eu aussi des troupeaux humains (confréries sexuelles, communautés, tribus, nations, Eglises, Etats) et toujours un grand nombre d'hommes obéissant à un petit nombre de chefs ; si, par conséquent, l'obéissance est ce qui a été le mieux et le plus longtemps exercé et cultivé parmi les hommes, on est en droit de présumer que dans la règle chacun de nous possède en lui le besoin inné d'obéir, comme une sorte de conscience formelle qui ordonne : "Tu feras ceci, sans discuter ; tu t'abstiendras de cela sans discuter" ; bref c'est un "tu feras". Ce besoin cherche à s'assouvir et à emplir sa forme d'un contenu ; il se taille sa part selon sa force, son impatience et sa tension, sans beaucoup choisir, en grossier appétit qu'il est, et il accepte tout ce que lui hurle à l'oreille n'importe quelle voix ayant autorité-parents, maîtres, lois, préjugés sociaux, opinion publique. Si l'évolution humaine est si étroitement bornée, si hésitante, si lente, souvent si régressive et si piétinante, c'est que l'instinct grégaire de l'obéissance est celui qui s'hérite le plus aisément et qu'il prospère aux dépens de l'art de commander. Que l'on imagine cet instinct poussé jusqu'à ses derniers excès : il n'y aurait plus personne pour commander ni pour vivre indépendant ; ceux qui auraient ces goûts se sentiraient bourrelés dans leur

conscience et auraient besoin de quelque prétexte illusoire pour pouvoir encore commander. Ils s'imagineraient, par exemple, qu'ils ne font qu'obéir. Cet état de choses est celui de l'Europe moderne, je l'appelle la tartuferie des dirigeants. Pour imposer silence à leur conscience, ils font semblant d'être les exécuteurs de commandements antiques et suprêmes (ceux des ancêtres, de la Constitution, du droit, des lois ou même de Dieu), ou ils empruntent à la mentalité du troupeau des formules grégaires et se donnent, par exemple, pour "le premier serviteur de l'Etat" ou "l'instrument du bien public".

F. NIETZSCHE, Par-delà le bien et le mal.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de F. NIETZSCHE, Par-delà le bien et le mal.

Thème : L'instinct d'obéissance comme fondement de l'existence humaine.

Problème : L'instinct d'obéissance favorise-t-il le plein épanouissement de l'être humain en société ?

Thèse : Pour **NIETZSCHE**, l'instinct d'obéissance poussé à l'extrême, transforme les hommes en "troupeaux humains" et conduit ceux qui commandent à se réfugier derrière des artifices.

Antithèse : Toute obéissance n'est pas esclavage.

Intention : Dénoncer les méfaits de l'instinct d'obéissance dans l'épanouissement du genre humain.

Enjeu : La liberté.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-113) «S'il est vrai (...) opinion publique.» : L'instinct d'obéissance conditionne l'homme dans tous ses actes.

Deuxième mouvement : (113-126) «Si l'évolution humaine (...) "l'instrument du bien public".» : Les méfaits de l'instinct d'obéissance.

ETUDE ORDONNEE

Premier mouvement : (11-113) «S'il est vrai (...) opinion publique.» : **L'instinct d'obéissance conditionne l'homme dans tous ses actes.** «S'il est vrai que de tous les temps, depuis qu'il y a des hommes, il y a eu aussi des troupeaux humains (confréries sexuelles, communautés, tribus, nations, Eglises, Etats) et toujours un grand nombre d'hommes obéissant à un petit nombre de chefs ;» **Pour NIETZSCHE, l'homme est avant tout un être biologique mû par des désirs dont celui de la sociabilité. Ainsi, comme tous les animaux, les hommes vivent en groupement semblable aux troupeaux : c'est ce qu'on appelle la société. A ce niveau également, les hommes (troupeaux humains) ont besoin d'être conduits par un maître comme le chef de bande animale (mâle ou femelle dominante). (D'où provient ce besoin d'être dirigé chez l'homme ?) « si, par conséquent, l'obéissance est ce qui a été le mieux et le plus longtemps exercé et cultivé parmi les hommes, on est en droit de présumer que dans la règle chacun de nous possède en lui le besoin inné d'obéir, comme une sorte de conscience formelle qui ordonne : "Tu feras ceci, sans discuter ; tu t'abstiendras de cela sans discuter" ; bref c'est un "tu feras".» Ce besoin social d'avoir toujours un chef, est fondé selon NIETZSCHE sur un sentiment inné : l'obéissance. L'homme est donc un être naturellement obéissant, c'est pourquoi il se donne des chefs ou des lois (parents, prince, lois, préjugés, opinions, etc.). Il y a donc de ce point de vue un désir d'obéissance qui trouve ses conditions de satisfaction en société. «Ce besoin cherche à s'assouvir et à emplir sa forme d'un contenu ; il se taille sa part selon sa force, son impatience et sa tension, sans beaucoup choisir, en grossier appétit qu'il est, et il accepte tout ce que lui hurle à l'oreille n'importe quelle voix ayant autorité-parents, maîtres, lois, préjugés sociaux, opinion publique.» Ainsi, comme tout désir, l'homme est prêt à se lier d'une manière ou d'une autre à des individus par subordination. Cela par nécessité de survie ou par besoin d'ordre. Les forces sociales qui exercent l'autorité trouvent dans ce sentiment inné de soumission, un terrain préparé pour exercer leur pouvoir sur des personnes naturellement dociles. La société est donc le lieu où l'homme est un être assujéti à ses semblables ou à ses règles ou à ses croyances.** **Deuxième mouvement** : (113-126) «Si l'évolution humaine (...) "l'instrument du bien public".» : **Les méfaits de l'instinct d'obéissance.** « Si l'évolution humaine est si étroitement bornée, si hésitante, si lente, souvent si régressive et si piétinante, c'est que l'instinct grégaire de l'obéissance est celui qui s'hérite le plus aisément et qu'il prospère aux dépens de l'art de commander.» Il y a en effet dans la société plus d'hommes qui obéissent (les peuples par exemple) que de personnes qui gouvernent. Un seul prince dirige ainsi des milliers d'individus. Pour NIETZSCHE, l'instinct d'obéissance est un obstacle à l'évolution de la société car il inhibe l'instinct de domination (qu'il appelle volonté de puissance). L'homme est donc déterminé par des sentiments qui contrarient sa capacité de s'élever au-

dessus de sa contingence. «Que l'on imagine cet instinct poussé jusqu'à ses derniers excès : il n'y aurait plus personne pour commander ni pour vivre indépendant ; ceux qui auraient ces goûts se sentiraient bourrelés dans leur conscience et auraient besoin de quelque prétexte illusoire pour pouvoir encore commander. Ils s'imagineraient, par exemple, qu'ils ne font qu'obéir.» **Si par exemple les hommes ne faisaient qu'obéir, tous seraient esclaves les uns des autres et ne pouvant commander, ils seraient alors passifs car incapables d'initiatives.** «Cet état de choses est celui de l'Europe moderne, je l'appelle la tartuferie des dirigeants. Pour imposer silence à leur conscience, ils font semblant d'être les exécuteurs de commandements antiques et suprêmes (ceux des ancêtres, de la Constitution, du droit, des lois ou même de Dieu), ou ils empruntent à la mentalité du troupeau des formules grégaires et se donnent, par exemple, pour "le premier serviteur de l'Etat" ou "l'instrument du bien public".» **L'allusion à la société Européenne comme type de société fondée sur l'obéissance tient au fait que l'organisation sociale de souverainetés occidentales réduit le citoyen à se plier à des autorités et à des règles de tout genre. Une telle société fait l'apologie de l'obéissance et fait le lit de pouvoirs arbitraires fondés sur des idées illusives (Dieu, la culture, la constitution). Pour NIETZSCHE, ces croyances sont des forces négatives de la vie qui tuent en l'homme la capacité d'être un être créatif et libre. L'homme social se réduit pratiquement à l'animal.**

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : La démarche du texte est polémique et le raisonnement de l'auteur est analogique. En se fondant sur une comparaison entre la société animale et celle de l'homme, l'auteur pense que la société humaine, à l'image de celle de l'animal est caractérisée par l'instinct d'obéissance. Son intention est de dénoncer les méfaits de cet instinct dans l'épanouissement de l'être humain. (Pour dénoncer les méfaits de l'instinct d'obéissance dans l'épanouissement du genre humain, l'auteur montre d'abord que l'instinct d'obéissance conditionne l'homme dans tous ses actes, et que cela comporte des méfaits. L'intention de l'auteur est justifiée par la démarche de l'auteur, surtout qu'il la traduit dans un ton polémique, à travers une analyse antithétique. On voit alors que l'enjeu de ce texte porte sur la liberté.)

B. Critique externe : Enjeu problématisé : **L'instinct d'obéissance est-il incompatible avec la liberté ?**

Axe1 : A travers ce texte, **NIETZSCHE** montre que l'instinct d'obéissance est incompatible avec la liberté. Si j'obéis, c'est que ma raison ne voit pas l'intérêt d'agir ainsi, excepté d'éviter les coups ou les sanctions prévues par le maître. Il est rejoint par **BAKOUNINE** qui estime que l'individu ne peut pas être libre dans une société dominée par l'Etat. La vraie liberté ne consiste-t-elle pas à suivre son propre jugement, quitte à se tromper, plutôt que de se fier aveuglément à l'autorité d'autrui ? Celui qui agit « selon son bon plaisir » est parfaitement libre. En tout cas, un tel homme se sent libre, car il suit ses penchants et désirs naturels sans subir de contrainte extérieure.

Axe2 : Contrairement à **NIETZSCHE**, toute obéissance n'est pas esclavage. Cf. **SPINOZA**, Traité théologico-politique. (La liberté ne s'oppose pas à l'obéissance car la vraie liberté est l'acte d'obéissance à la raison. Celui qui obéit est néanmoins libre, en un certain sens, si l'ordre qu'il reçoit vise son propre intérêt « la liberté n'est qu'à celui qui, de son entier consentement, vit sous la seule conduite de la raison » le sujet est libre, bien qu'il obéisse, car la loi à laquelle il obéit est à son service. Loin d'être esclave, le sujet est encore plus libre s'il obéit à la loi que s'il désobéit, de la même manière que l'homme est plus libre quand il obéit à sa raison que quand il lui désobéit. L'idée de **Spinoza** est que la loi, étant au service de l'intérêt général, est aussi au service de chacun. Ainsi respecter la loi, c'est vivre intelligemment à plusieurs.) **J.J. ROUSSEAU**, confirme cela dans Du contrat social, lorsqu'il affirme que : « **L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** » Pour dire qu'il est possible d'être libre dans la société, si l'individu obéit aux lois qu'il a lui-même instituées en tant que membre de la volonté générale.

*** SUJET :** « **L'existence de l'Etat est un déclin pour l'homme.** » **Qu'en pensez-vous ?**

I-Définition des termes et expressions essentiels

L'existence de l'Etat : la présence effective de l'autorité politique, de l'ensemble des institutions mises en place pour organiser la société. Société organisée ayant un gouvernement autonome ; les lois et institutions mises en place pour organiser la société, qui comportent des restrictions pour les individus. L'exercice du pouvoir politique. Le règne des institutions juridiques et des appareils répressifs.

Un déclin : État d'une chose qui penche vers sa fin, qui perd de sa force, de son éclat ; décroissement de. Une entrave à la liberté. Un ennemi de la liberté ; un organe privatif de liberté.

L'homme : être doué de conscience et de raison. L'être humain considéré comme une créature indépendante douée de conscience et de langage.

II-Reformulation du sujet : **L'exercice du pouvoir politique fait perdre à l'être humain son éclat, sa force et le penche vers sa fin.**

III-Problème à analyser : **La présence de l'Etat constitue-t-elle un frein à l'épanouissement de l'homme ?**

IV-Axes d'analyse et références possibles

AXE1 : ***La présence de l'Etat va se poser comme un obstacle à l'épanouissement de l'individu.***

-l'objectif de l'Etat, qui désigne le pouvoir doté d'organes politiques et administratifs ainsi que d'un appareil répressif, est « d'asservir l'individu », de l'empêcher de développer sa puissance indépendamment de la puissance sociale organisée, de restreindre la liberté du citoyen et le tenir par la loi. L'Etat s'oppose à la libre activité de l'individu et l'empêche par-là d'agir librement, dépouille l'individu de lui-même. Sa présence m'oblige à renoncer à tous mes privilèges. Il en est ainsi du Léviathan de HOBBS qui exerce le pouvoir d'Etat et qui est un monstre marin d'origine biblique qui symbolise l'Etat, homme artificiel ou dieu mortel qui, échappant au contrat par lequel la multitude s'est mutuellement engagée à son bénéfice, fait régner la paix et la sécurité entre les citoyens. Pour se conserver, l'Etat s'est donné pour mission d'étouffer l'individu. **« L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. Il ne peut subsister qu'à condition que l'individu ne soit pas pour soi-même tout dans tout ; il implique de toute nécessité la limitation du moi, ma mutilation et mon esclavage. »** **Max STIRNER**, L'unique et sa propriété, P. 205.

-**NIEZTSCHÉ** n'avait pas alors tort de comparer l'Etat à **«un monstre froid»** qui contribue à la mort des peuples. Dans Ainsi parlait ZARATHOUSTRA, il affirmait ceci : **« l'Etat prétend s'identifier au peuple, mais en réalité il veut le détruire pour dominer les hommes et s'emparer de leurs richesses morales. »**

-le pouvoir de l'Etat est inséparable de l'usage de la violence contre les individus. C'est pourquoi les Anarchistes vont vouloir la fin immédiate de l'Etat car, selon **BAKOUNINE**, **« L'Etat est une abstraction destructive qui vit de l'immolation de tous ceux qui le constituent. »** Etatisme et Anarchie.

Axe2 : ***L'Etat a la possibilité de contribuer à l'émancipation et à la grandeur de l'homme.***

-L'Etat est indispensable à l'émancipation de l'individu. Il participe à sa liberté. C'est seulement avec l'Etat et dans l'Etat que la liberté va acquérir un sens véritable. L'Etat, en instaurant la justice sociale, la sécurité, en construisant la Nation, nous sauvegarde du spectacle de l'anarchie et nous assure de nombreux droits individuels et une liberté collective. Avec l'Etat, l'homme est non seulement protégé, mais encore il s'épanouit tant sur le plan matériel qu'intellectuel. Cf. **Thomas HOBBS**, pour qui à l'état de nature aucune vie sociale à proprement parler n'est possible. L'homme étant violent par nature, alors **« hors de l'état civil, chacun jouit sans doute d'une liberté entière, mais stérile... L'Etat est institué dans le but de garantir l'ordre et la sécurité sociale »** cf. Léviathan. **SPINOZA** estime que **«la fin de l'Etat est la liberté. »**

- L'Etat à travers les lois garantit les droits individuels (sécurité, éducation, santé...) Cf. **J. J. ROUSSEAU** dans Du contrat social. **« Il faut des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet. »**

Rédaction de l'introduction

« L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la liberté individuelle » selon le propos de **BAKOUNINE**, dans Socialisme autoritaire et libertaire. Cette pensée de **BAKOUNINE** montre que l'Etat qui est la marque de l'autorité politique, mis en place pour organiser la société, peut également par son aspect coercitif faire perdre à l'être humain son éclat, sa force, le pencher vers sa fin et donc être nuisible à sa dignité. Cette vision négative de l'Etat qui contraste avec l'idée qu'il peut être source d'émancipation de l'homme invite à s'interroger sur la nature véritable des relations politiques entre l'Etat et l'individu. Aussi la présence de l'Etat constitue-t-elle un frein à l'épanouissement de l'homme ? En quoi la présence de l'Etat est-elle synonyme de privation de liberté ? L'Etat ne contribue-t-il pas plutôt à la grandeur de l'homme ?

Rédaction de la conclusion

La vision première que nous avons de l'Etat est négative car sa présence est synonyme de privation de la liberté, valeur fondamentale pour l'homme. C'est pourquoi la citoyenneté est d'abord vécue sous le mode de l'échec ou de l'appauvrissement comme le montre malheureusement les nombreuses restrictions juridiques assujettissante que nous rencontrons en société. Il faut toutefois dépasser cette vision pessimiste de l'Etat. L'Etat, c'est la société organisée qui nous protège et favorise notre insertion sociale. A ce titre, il est indispensable. La plus grande et la plus merveilleuse des richesses de l'homme, c'est d'abord la présence de l'Etat sans qui, il ne serait qu'un misérable animal errant. C'est donc à juste titre qu'on peut dire que l'Etat est l'institution à travers laquelle l'individu accède à une liberté plus grande et plus sûre, et accède à la moralité. Mais il faut souhaiter qu'il n'abuse pas de cette autorité.

***SUJET : L'Etat est-il impartial ?**

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

L'Etat : Institution socio-politique régie par des lois ; gouvernement qui a pour rôle de garantir la liberté, la sécurité, le droit des citoyens et d'établir la justice entre eux ; L'autorité souveraine.

Impartial : Juste ; sans parti pris.

II- PROBLEME A ANALYSER : L'autorité souveraine gouverne-t-elle sans parti pris ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1 : L'autorité souveraine gouverne sans parti pris.**

-Les lois de l'Etat émanent de la volonté générale. Elles agissent au nom de l'intérêt général. Cf. J.J. ROUSSEAU et la théorie du contrat social. Pour ROUSSEAU, l'Etat participe à l'établissement d'une justice sociale et assure la véritable liberté de l'individu. L'Etat est « **une forme d'association qui défend et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéit pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant.** » J. J. ROUSSEAU, Du contrat social.

-L'Etat se met au-dessus des appétits et des inclinations individuelles pour la sécurité et la protection de tous de façon égale et équitable. Cf. SPINOZA, Traité théologico-politique : « **La fin de l'Etat est en réalité la liberté** ».

-L'Etat est un principe rationnel, un moyen qui permet de dépasser l'arbitraire. Cf. HEGEL : « **L'essence de l'Etat est la loi, non pas la loi du plus fort, la loi du bon plaisir mais la loi de la raison** ».

***AXE2 : La justice de l'Etat est une apparence.**

-L'Etat est un instrument de la classe dominante, qui lui permet de profiter de privilèges exorbitants, comme l'immunité. Cf. Karl MARX, Manifeste du parti communiste ou critique de la philosophie du droit de HEGEL.

-L'Etat est un imposteur. Cf. NIETZSCHE, Ainsi parlait Zarathoustra : « **L'Etat est le plus froid de tous les monstres froids ; il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : Moi l'Etat, je suis le peuple** ».

-L'Etat s'impose aux citoyens par la violence, de par sa nature. Cf. MONTESQUIEU, De l'esprit des lois.

REDACTION DE L'INTRODUCTION

Pour les théoriciens du contrat social, l'Etat est une institution juridique et politique régie par des lois, qui a pour rôle de garantir le droit des citoyens afin d'établir la justice entre eux. Le sens d'une telle théorie est assez clair : l'Etat a pour mission d'assurer l'équité sociale, d'où la conception de l'Etat comme un organe égalitaire. Mais une telle conception de l'Etat est-elle fondée ? L'autorité souveraine gouverne-t-elle sans parti pris ? Ne serait-elle pas au contraire, une justice apparente voire arbitraire ?

REDACTION DE LA CONCLUSION

Il ressort de l'examen de notre sujet que le pouvoir de l'Etat sur les citoyens est ambivalent. L'Etat est tantôt vécu comme un instrument de gouvernance assurant la véritable équité sociale ; tantôt appréhendé comme une justice apparente. Pour notre part, nous estimons que l'Etat est un mal nécessaire qu'il convient de canaliser pour l'épanouissement véritable des individus.

***SUJET : L'Etat peut-il nous affranchir ?**

L'Etat : L'autorité politique ; ensemble des institutions mises en place pour organiser la société.

Peut-il : est-il matériellement capable de ; est-il raisonnable ; est-il sensé.

Affranchir : se libérer de, se délivrer de, se soustraire à.

Reformulation du sujet : L'ensemble des institutions mises en place pour organiser la société a-t-il la possibilité de nous apporter la liberté ?

Problème à analyser : L'Etat libère-t-il l'individu ? Ou L'Etat est-il la condition de la liberté humaine ? Quel est l'impact de l'Etat sur l'épanouissement des hommes ?

***Axe1** : L'Etat est source de liberté.

- L'intention première de l'Etat, c'est l'harmonie entre ses membres par l'instauration de la sécurité et de la liberté. L'Etat assure la liberté de l'individu qui renonce totalement à ses droits pour former l'Etat. Cf. L'origine de l'Etat selon les théoriciens de l'état de nature, comme **Hobbes** pour qui la nécessité de l'Etat est attestée en tant qu'organisation mettant fin à l'état de violence des hommes, et permettant le maintien de l'ordre et le règne de la sécurité. Cf. **HOBBS** : « Les hommes ne retirent pas d'agrément (mais au contraire un grand déplaisir) de la vie en compagnie là où il n'existe pas de pouvoir capable de les tenir en respect. » **Léviathan**. Cf. **SPINOZA**, **Traité théologico-politique**, « La fin de l'Etat est en réalité la liberté. »

-Les moyens de l'Etat (lois, autorité, pouvoir), garants de nombreux droits, sont la source de la liberté collective. Cf. **ROUSSEAU**, in **Du contrat social**, pour qui l'individu acquiert une liberté plus grande et sûre dans l'Etat, par la loi, qui le libère de la dictature des désirs. Cf. **ROUSSEAU** : « L'impulsion du seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » **Du contrat social**. Cf. Aussi, **HEGEL**, **La philosophie du droit** : « L'Etat est la réalité supérieure (...) le rationnel en soi et pour soi. » Pour dire que c'est au niveau de l'Etat que la liberté atteint sa forme la plus achevée. La violence de l'Etat sécurise le contrat social. Cf. **Max WEBER**.

***Axe2** : L'Etat prive le citoyen de sa liberté.

-L'Etat est un instrument d'aliénation de l'homme. Cf. Le caractère contraignant et même aliénant des lois de l'Etat qui nous impose des restrictions. Cf. **MARX** qui perçoit l'Etat comme un organe qui instaure l'injustice dans la société en consacrant la domination d'une minorité de privilégiés sur une majorité, l'exploitation d'une classe sociale (la bourgeoisie) sur une autre (le prolétariat). Ce qui étouffe la liberté de l'homme. Cf. **BAKOUNINE** : « Etat veut dire domination, et toute domination suppose l'assujettissement des masses et par conséquent leur exploitation au profit d'une minorité gouvernante quelconque. » **Lettre du 05 Octobre 1872**. Cf. **NIETZSCHE**, « L'Etat est un monstre froid (...) qui tue froidement. »

-L'Etat est un appareil démagogique par lequel les représentants flattent, exploitent les sentiments des masses car les hommes ayant des avis et des intérêts divergents, l'élu du peuple peut faire preuve de mauvaise foi en privilégiant ses propres intérêts. Ainsi pour gouverner, selon le réalisme de **MACHIAVEL**, « le prince » doit utiliser « la ruse et la force » car « seule la fin justifie les moyens ». Cf aussi à **BAKOUNINE**, « L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. » Pour dire que l'Etat existe non pour obéir mais pour assujettir, dominer. Il sacrifie la liberté des citoyens pour protéger ses propres intérêts. L'utilisation de la violence à travers ses outils, ses instruments de domination que sont les **A.R.E** et les **A.I.E** en sont les preuves.

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

TEXTE EXTRAIT DE Traité de l'autorité politique DE Baruch SPINOZA.

Le meilleur État [...] est celui où les hommes vivent dans la concorde et où la législation nationale est protégée contre toute atteinte. En effet, il est certain que les séditions, les guerres, l'indifférence systématique ou les in-fractions effectives aux lois sont bien plus imputables aux défauts d'un État donné qu'à la méchanceté des hommes. Car les hommes ne naissent point membres de la société mais s'éduquent à ce rôle ; d'autre part les senti-ments humains naturels sont toujours les mêmes. Au cas donc où la méchanceté régnerait davantage et où le nombre de fautes commises serait plus considérable dans une certaine nation que dans une autre, une conclusion évidente ressortirait d'une telle suite d'événements : cette nation n'aurait pas pris de dispositions suffisantes en vue de la concorde et sa législation n'aurait pas été instituée dans un esprit suffisant de sagesse.

Spinoza, **Traité de l'autorité Politique**

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le meilleur Etat

Problème : Quelles sont les caractéristiques d'un meilleur Etat ?

Thèse : Pour **Spinoza**, Le meilleur État [...] est celui où la législation nationale est protégée contre toute atteinte.

Antithèse : L'Etat modèle est celui où la législation est laissée à l'appréciation de chaque citoyen.

Intention : Montrer que c'est la qualité de la législation qui garantit la solidité d'un Etat.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : L1-L6 : « Le meilleur État (...) les mêmes. » : Le meilleur Etat repose sur une législation solide.

2^{ème} mouvement : L6-L10 : « Au cas donc où (...) de sagesse. » : Les dispositions nécessaires pour garantir un Etat fort.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour nous montrer que les citoyens ne sont pas responsables de la faiblesse de l'Etat, **SPINOZA** nous explique que la nature sociale de l'homme n'est pas innée, mais qu'il est éduqué à ce rôle. Ainsi ; l'Etat est responsable de sa survie.

Une telle argumentation est en congruence avec l'intention de l'auteur.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **L'Etat garantit-il le bonheur (des citoyens) ?**

* Il faut donc questionner les finalités de l'Etat.

* L'Etat n'est pas l'ensemble de la société, mais le pouvoir s'exerçant au sein de cette société et chargé d'organiser cette société par un ensemble de structures (législative, exécutive, judiciaire). C'est l'Etat qui donne une unité au peuple à partir d'un pouvoir unique, centralisé, s'élevant au-dessus des particularismes existant au sein de cette société.

* La finalité de toutes activités est le bonheur. Or la discipline qui donne à chaque activité sa place dans une société, c'est la politique. C'est pourquoi **Aristote** affirmait, dans l'Ethique à Nicomaque, que la finalité de la politique est le bonheur.

AXE1 : **L'Etat comme garant de l'épanouissement des citoyens.**

-L'Etat démocratique est facteur de concorde.

Cf. **SPINOZA**, Traité théologico-politique : « **La fin de l'Etat, c'est la liberté.** »

-A travers les lois, l'Etat garantit la sécurité.

Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social : « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** »

* La finalité de l'Etat semble donc de servir l'intérêt général, le bien commun.

* L'Etat doit s'occuper de notre bonheur. Il est constitué dans le but d'assurer la sécurité et de permettre l'existence de la société.

* Il n'y a pas de bonheur sans Etat (**Thomas Hobbes**)

AXE2 : **L'Etat comme frein à l'épanouissement du citoyen.**

-La présence de l'Etat est une entrave à la liberté.

Cf. Les anarchistes pour qui l'absence de l'Etat est synonyme de liberté.

Max STINER, L'Unique et sa propriété : « **L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu.** »

-L'Etat est cruel et mensonger.

Cf. **NIETZSCHE** pour qui l'Etat détruit les libertés individuelles.

* L'Etat, instrument de domination de la classe dominante. Le rôle de l'Etat, au service de la classe dominante, serait d'opprimer la classe opprimée. Cette conception marxiste de l'Etat nous conduit à penser

que l'État ne s'occupe pas de notre bonheur puisqu'il avantage une minorité au détriment de la majorité. L'État devrait peut-être, en théorie, s'occuper de notre bonheur mais, dans les faits, il ne s'en occupe pas.

Conclusion

Il ressort de ce débat qu'il n'est pas aisé de conclure sur ce que doit être le rôle de l'État. En effet, l'État fut conçu à l'origine comme un outil pour permettre l'existence de la société et permettre notre bonheur. Mais si on lui laisse l'occasion d'empiéter, il détruit nos libertés et devient néfaste. Pourtant lui refuser l'intervention conduirait également à des conséquences indésirables.

SUJET : L'État est-il un mal nécessaire ? Session 2000 *Série : A*

I - Définition des expressions et termes essentiels

L'État : C'est la société organisée en tant que personne morale autonome dotée de pouvoirs politiques, administratifs et juridiques qui s'exercent sur un territoire donné.

Mal nécessaire : pis-aller, ce dont on doit se contenter faute de mieux, dommage indispensable.

II - Problème à analyser

L'organisation d'une société en institutions politiques, administratifs et juridiques est-elle un dommage indispensable ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Conception négative de l'État

- La conception commune perçoit l'État comme un appareil de répression
- L'État est le moyen de domination et d'exploitation de la bourgeoisie sur le prolétariat. Cf. K. Marx, Manifeste du parti communiste.
- « **L'État est le tombeau des libertés humaine** » thèse anarchiste (Bakounine).

Axe 2 : De la nécessité de l'État

- La nécessité de l'État comme organisation mettant fin à l'état de violence des hommes. cf. T. Hobbes, Le Léviathan.
- L'État réconcilie les intérêts particuliers et sa vocation universelle. cf. Hegel, Principes de la philosophie du droit.
- L'État comme source de liberté et de sécurité.
 - « **La fin de l'État, c'est la sécurité, la liberté et non la domination.** » cf. Spinoza, Traité théologico-politique.
 - L'État comme source de liberté et de sécurité. Cf. J.J. Rousseau, Du contrat social.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons ; comme elle n'est intéressante que par les révolutions, les catastrophes, tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien ; elle ne commence à en parler que quand, ne pouvant plus se suffire à lui-même, il prend part aux affaires de ses voisins, ou les laisse prendre part aux siennes ; elle ne l'illustre que quand il est déjà sur son déclin : toutes nos histoires commencent où elles devraient finir. Nous avons fort exactement celle des peuples qui se détruisent ; ce qui nous manque est celle des peuples qui se multiplient ; ils sont assez heureux et assez sages pour qu'elle n'ait rien à dire d'eux : et en effet nous voyons, même de nos jours, que les gouvernements qui se conduisent le mieux sont ceux dont on parle le moins. Nous ne savons donc que le mal ; à peine le bien fait-il époque. Il n'y a que les méchants de célèbres, les bons sont oubliés ou tournés en ridicule.

Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, Livre IV.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'histoire. (2pts)

Problème : Quel est l'un des défauts de l'histoire ? (2pts)

Thèse : Pour **ROUSSEAU**, l'un des grands défauts de l'histoire est qu'elle se limite aux révolutions et aux catastrophes. (2pts)

II/ Explication de « tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien » : Le candidat devra montrer que l'histoire ne s'intéresse pas aux peuples qui vivent dans la tranquillité. (3pts)

III/ Justification de la phrase : « toutes nos histoires commencent où elles devraient finir. » : L'auteur montre ici que la véritable histoire devrait être celle qui décrit le mode de vie d'un peuple harmonieux, paisible. (3pts)

IV/ Essai critique (8pts)

Le candidat montrera dans une réflexion que l'histoire se compose à la fois de faits négatifs et de faits positifs.

SUJET : Le besoin d'ordre peut-il justifier la violence de l'État ? *Session 2002 Série : C-D-E*

I - Définition des expressions et termes essentiels

Le besoin d'ordre : La nécessité vitale d'établir l'ordre

Peut : avoir le moyen, le droit, la permission, la possibilité.

Justifier : légitimer, cautionner.

Violence : Usage illégitime de la force et atteinte à l'intégrité des personnes ; usage considéré comme légitime de la force par une institution dans le but de faire respecter la loi.

État : collectivité humaine soumise à un pouvoir politique qui vise à sa prospérité

II - Problème à analyser

L'État doit-il nécessairement recourir à la violence pour maintenir l'ordre social ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : L'État dépositaire de la violence pour la cohésion

- L'histoire de l'homme est intimement liée à la violence et pour y remédier, il faut qu'il ait en face de lui un État fort à même de contrer ses aspirations agressives. D'où l'utilisation légitime de la violence par l'État. Cf.

Freud : « L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour [...] mais au contraire un être qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité » in Malaise dans la civilisation

- Dans les États subsiste toujours une présence quelque fois massive de forces de l'ordre qui n'hésite pas à user de la violence pour peu que l'ordre social soit menacé. Cf. **Alain :** « il n'y a qu'un pouvoir qui est militaire, les autres font rire et laissent rire » in Le citoyen contre les pouvoirs, 1926, p137

Axe 2 : Le besoin d'ordre ne justifie en rien la violence qu'exerce l'État

- L'homme est un être de raison, c'est-à-dire qu'il a la faculté de juger ce qui est bon ou ce qui ne l'est pas. Par conséquent, il n'a pas besoin de violence pour se mettre au pas. Cf. **Descartes :** « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » in Discours de la méthode.

- L'homme naît avec une disposition naturelle à vivre en société. De ce fait l'obéissance aux lois qui consolident et fondent la société est une nécessité naturelle chez lui. Cf. **Aristote :** « Quiconque est incapable de vivre dans la société des hommes ou n'en éprouve nullement le besoin est une bête ou un dieu » in Politique.

NB : Ce barème est une proposition et donc ne saurait avoir la vanité de prétendre épuiser entièrement l'argumentaire sur le sujet traité. Toutefois pour plus d'approfondissement, nous vous recommandons de le compléter avec vos propres recherches.

***SUJET : Le besoin d'ordre peut-il justifier la violence d'Etat ?** (BAC C-D-E 2002)

***Définition des termes et expressions essentiels**

Le besoin d'ordre : L'exigence d'harmonie, de discipline ; la nécessité d'organisation, le souci de réglementation, de régulation.

Peut-il justifier : autorise-t-il ; explique-t-il ; excuse-t-il ; légitime-t-il.

La violence d'Etat : l'usage de la force autorisée par les lois, par la puissance publique pour contraindre.

***Reformulation du sujet :** L'exigence d'harmonie sociale légitime-t-elle l'usage de la force par la puissance publique ?

***Problème à analyser :**

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : Le besoin d'ordre légitime la violence d'Etat

-Pour le maintien de l'ordre et le règne de la sécurité, seul le Léviathan est habilité à user de la force.

Cf. **Thomas HOBBS**, Le Léviathan. C'est par exemple ce que soutient **Pascal** parce que selon lui rien ne vaut plus que la paix civile. Par conséquent, il serait aussi vain que dangereux de discuter les moyens par lesquels on l'obtient quand on l'a.

-L'Etat en tant qu'organe du pouvoir politique est au-dessus des individus et des groupes. Pour arbitrer les différends et régler les conditions de leurs accords, un tel pouvoir nécessite l'usage de la force. C'est en cela qu'il peut revendiquer pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime.

Cf. **Max WEBER**, Le savant et le politique.

Cf. **MACHIAVEL**, in Le prince : « **Puis donc qu'un Prince doit savoir user de la bête, il en doit choisir le renard et le lion, car le lion ne se peut défendre des rets, le renard des loups ; il faut être renard pour connaître les filets et lion pour faire peur aux loups.** » Pour faire régner l'ordre, le Prince doit savoir gagner la confiance des citoyens. Pour cela, il lui faudra tout du moins affecter la justice, la magnanimité, la douceur et la bonté. L'art politique consiste à savoir allier générosité et parcimonie, honnêteté et duplicité, douceur et cruauté : le Prince est ainsi à la fois lion (par l'usage de la force) et renard (par sa capacité à garder une « bonne » réputation). C'est dire que lorsque les conditions essentielles qui permettent de l'assurer manquent, à savoir la sécurité et la stabilité et étant donné la nature humaine et l'hostilité de la fortune, la fondation d'un ordre politique ne peut se faire sans violence. Le grand Prince sait user de cette violence de la façon la plus « économique », c'est-à-dire avec une efficacité suffisante pour ne pas être obligé d'y recourir constamment.

Axe2 : La violence d'Etat n'est pas toujours légitime.

-Pour les marxistes, l'Etat est au service de la classe dominante. Il sert donc la classe bourgeoise. La violence qu'il exerce n'est donc pas légitime.

-Pour les anarchistes, l'Etat est un mal. Il faut donc le supprimer. Cf. **BAKOUNINE**, Socialisme autoritaire et libertaire.

-Il est possible de montrer dans l'analyse que le recours de l'Etat à la violence est un mal nécessaire. Mais pour ne pas abuser de la violence, il faut une séparation des pouvoirs. Cf. **MONTESQUIEU**, De l'esprit des lois :

« C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. » ;

« Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. » ;

« Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »

SUJET : Pour accroître la liberté individuelle, faut-il sacrifier l'Etat ? (BAC C-D-E 2003)

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Accroître : Accroître ; augmenter ; développer.

La liberté individuelle : La possibilité qu'a l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte ; faculté de s'autodéterminer ; la responsabilité d'assurer son destin ; possibilité qu'a l'homme de n'obéir qu'à sa volonté.

Faut-il : Est-il nécessaire, est-il obligé de.

Sacrifier : Tuer ; éliminer ; renoncer à ; affaiblir ; ruiner ; détruire.

L'Etat : Groupe d'hommes établis sur un territoire déterminé et dépendant d'une même autorité ; personne morale ; société organisée ayant un gouvernement autonome.

II- PROBLEME A ANALYSER : L'Etat est-il un obstacle au développement de la liberté ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1 : L'Etat est un obstacle à la liberté individuelle**

-L'Etat est un instrument de domination de la classe bourgeoise. Il faut donc envisager son dépérissement pour assurer la liberté individuelle. Cf. Les marxistes.

-Pour les anarchistes, les concepts d'Etat et de liberté sont rigoureusement contradictoires. Pour garantir la liberté, il faut un rejet pur et simple de l'Etat. Cf. **BAKOUNINE**, « **L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle** », Socialisme autoritaire et libertaire.

***AXE2 : L'Etat est la condition nécessaire de la liberté individuelle**

-La véritable liberté est celle qui se définit dans un Etat par rapport aux clauses de la société. « **La liberté naquit le jour où la première loi fut posée.** » **ROUSSEAU**, Du contrat social.

-L'Etat garantit la sécurité des individus et assure leur liberté. Cf. **Baruch SPINOZA**, Traité théologique et politique.

Rédaction complète

Aussi nécessaire que soit la société, son organisation ne va pas de soi. Elle suppose des règles qui en assurent le bon fonctionnement. Il apparaît donc indispensable qu'émerge au sein de la société un organe dont le rôle est de coordonner ses activités et de veiller à l'application des lois qui la régissent. Cet organe, c'est l'Etat qui a pour ambition d'arbitrer les différends entre les membres de la société. Mais l'Etat peut-il assumer son rôle sans heurter le désir de l'individu de s'autodéterminer ? L'Etat est-il un obstacle au développement de la liberté ?

L'Etat est une institution juridico-politique dont le rôle est de régler les relations interhumaines, de favoriser l'émergence d'une société harmonieuse et juste. Pour se faire, il se doit de canaliser les hommes. Or une telle ambition ne peut se réaliser qu'en soumettant les individus à un conformisme. L'Etat tue ainsi en l'homme toutes ses particularités. C'est pourquoi, **NIETZSCHE** considère l'Etat comme un monstre, mais un monstre froid qui tue froidement et qui ment froidement. Dès lors l'Etat tue en l'homme sa liberté individuelle pour imposer une liberté collective, conventionnelle qui n'est que simple illusion. C'est pour cette raison que les anarchistes voient en l'Etat le mal absolu étant donné que les concepts d'Etat et de liberté sont rigoureusement contradictoires. Aussi pour les anarchistes faut-il un rejet pur et simple de l'Etat, pour garantir la liberté. Pour certains parmi eux, notamment **BAKOUNINE**, « **L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle** », Socialisme autoritaire et libertaire. C'est dire donc que l'Etat se constitue contre la liberté, le droit et les intérêts des individus. C'est pour cette raison qu'ils prônent la disparition de l'Etat au profit d'association libre des individus car l'objectif de l'Etat, selon eux, n'est point de les libérer mais plutôt de les dominer et de les exploiter. C'est d'ailleurs en ce sens que, pour les marxistes, l'Etat n'a aucune véritable légitimité. Ce n'est qu'un instrument de domination de la classe minoritaire bourgeoise sur les autres. Autrement dit, l'Etat est la chasse gardée des puissants et des forts qui l'utilisent à des fins hégémoniques, élitistes et d'exploitation des uns par les autres ; un moyen voilé par la classe économiquement et politiquement dominante pour exploiter la classe prolétarienne. En ce sens, il ne saurait servir d'arbitre impartial dans les conflits sociaux ni protéger l'individu qui subit une situation de détresse sociale. **Julien FREUND** ne disait-il pas dans son œuvre L'Essence du politique que : « **Le pouvoir étatique est une volonté s'exerçant sur d'autres volontés et capable de faire éventuellement céder leur résistance** », pour montrer que l'Etat n'est qu'un ensemble de contraintes imposées aux individus. Il faut donc envisager son dépérissement pour assurer la liberté individuelle.

Comme on le constate au travers des propos qui précèdent, l'Etat semble bien être un obstacle à la liberté individuelle. Mais ces arguments sont-ils suffisants pour rejeter ou sacrifier l'Etat ?

Si l'Etat est né du souci de créer un cadre propice à l'épanouissement des citoyens, force est de reconnaître que l'Etat est le lieu, sinon la condition nécessaire à la manifestation de la liberté individuelle. C'est pourquoi, **SPINOZA** conçoit que la finalité de l'Etat n'est point de dominer l'homme, mais plutôt d'assurer, par la loi, sa sécurité et * « **Nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de commandement et une force, et conséquemment sans des lois qui modèrent et contraignent l'appétit du plaisir des personnes sans frein.** » Traité théologico-politique. Pour dire que l'Etat, par la loi, le Droit et la justice constitue le moyen indispensable de la gestion de la société.

-La véritable liberté est celle qui se définit dans un Etat par rapport aux clauses de la société. « **La liberté naquit le jour où la première loi fut posée.** » **ROUSSEAU**, Du contrat social.

-L'Etat garantit la sécurité des individus et assure leur liberté. Cf. **Baruch SPINOZA**, Traité théologique et politique.

***Sujet : La liberté peut-elle s'accommoder des limites imposées par l'Etat ? (BAC B 2009)**

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La liberté** : La possibilité qu'a l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte, la faculté de s'autodéterminer.

-**Peut-elle** : Idée de possibilité.

-**S'accommoder** : être compatible avec.

-**Limites imposées par l'Etat** : Lois, institutions mises en place pour organiser la société, qui comportent des restrictions pour les individus.

II- PROBLEME A ANALYSER : Est-il possible de s'autodéterminer tout en respectant les lois et institutions mises en place pour organiser la société ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1 : La liberté est incompatible avec les limites imposées par l'Etat.**

-La liberté définie comme le pouvoir d'agir indépendamment de toutes contraintes, est incompatible avec une quelconque restriction. Cf. Les anarchistes dont **BAKOUNINE**. Il y a aussi **Jean Paul SARTRE** dans l'être et le néant.

-La finalité de l'Etat n'est pas de garantir la liberté du citoyen, mais plutôt de l'aliéner en vue de l'ordre social. Cf. **HOBBS**, Le Léviathan et **MACHIAVEL**, Le prince.

***AXE2 : Les limites imposées par l'Etat sont en vue d'assurer la liberté à l'individu.**

-L'Etat est le garant de la sécurité et de la liberté des citoyens. Cf. **SPINOZA**, Traité théologico-politique.

-L'Etat est l'expression de la volonté générale. Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social.

SUJET : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ? (BAC A1-A2 2008)

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**Le pouvoir d'Etat** : Autorité, Pouvoir politique souverain, institutionnalisé et légalisé.

-**Nécessairement** : Absolument, inévitablement.

-**Violent** : Brutal ; agressif ; abus de la force.

II- PROBLEME A ANALYSER : L'usage de la force brutale est-il indispensable à l'exercice du pouvoir politique ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES EN VUE DE LA REDACTION DU DEVELOPPEMENT

***AXE1 : Le pouvoir d'Etat est violent.**

-Pour établir la sécurité et la paix, l'Etat use de la force. Cf. **Thomas HOBBS** pour qui la méchanceté naturelle des hommes exige de l'Etat le recours à la force. L'histoire de la philosophie est marquée par une conception pessimiste de la nature humaine : si l'homme est, comme l'écrit **Hobbes**, « **un loup pour l'homme** », il risque fort d'être entravé dans ses luttes et sa compétition par un excès de gentillesse. Nous persistons à accorder plus d'importance, au sein de la nature humaine, à l'agressivité ou à l'égoïsme plutôt qu'à l'empathie ou à l'altruisme.

L'Etat se définit comme pouvoir souverain et institutionnalisé qui use, pour nous faire vouloir faire ce qu'il juge bon, de tous les moyens possibles en la matière. Cf. **Louis ALTHUSSER** pour qui l'Etat est la manifestation de la violence à travers ses appareils répressifs et idéologiques (A.R.E et A.I.E).

-Par essence, le pouvoir d'Etat est violent. L'Etat est le rapport de domination de l'homme par l'homme au moyen de la violence légitime. Cf. **Max WEBER**, Le savant et le politique.

-L'Etat est l'instrument de la classe dominante pour assujettir la classe prolétarienne. Cf. **Karl MARX** pour qui l'Etat est l'expression de la division et de l'antagonisme des classes sociales.

***AXE2 : Le pouvoir d'Etat n'est pas nécessairement violent.**

-la violence est un moyen d'avoir le pouvoir et de l'exercer, non l'essence du pouvoir. Elle n'est pas le pouvoir lui-même. Le pouvoir d'Etat est inséparable d'une fin par rapport à laquelle il n'est qu'un moyen et qui en définit les modalités et les agents.

-C'est pour la liberté du citoyen que l'Etat est institué. C'est l'épanouissement de l'homme qui constitue la fin véritable de l'Etat. Cf. **SPINOZA**, pour qui « **La fin de l'Etat est en réalité la sécurité et la liberté et non la domination** ».

-L'adhésion volontaire au pacte social est au fondement de l'Etat. Ce dernier est l'institution à travers laquelle l'individu accède à une liberté plus grande et plus sûre. Cf. **Rousseau**, pour qui le contrat social permet à l'individu d'accéder à la moralité et à la citoyenneté.

***AXE3** : **L'équilibre du pouvoir d'Etat repose sur le droit et la force.**

-C'est à la fois par le droit et la force que l'Etat peut avoir une autorité permanente à l'égard des citoyens. Cf. **MONTESQUIEU**, pour qui l'équilibre du pouvoir d'Etat exige et le droit, et la force.

***SUJET** : « Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible, nous périssons. » **Qu'en pensez-vous ?** (BAC A1-A2 2011)

I-Définition des termes et expressions essentiels

L'Etat : L'autorité politique ; ensemble des institutions mises en place pour organiser la société.

Être fort : Détenir tous les pouvoirs ; être autoritaire, tout-puissant, totalitaire, tyrannique, dictatorial.

Ecraser : Avilir ; priver de tout droit ; aliéner ; opprimer ; assujettir ; brimer.

Être faible : Manquer d'autorité ; ne pas inspirer de crainte.

Périr : Ne pas pouvoir s'épanouir ou se réaliser ; être victime de graves préjudices.

II-Reformulation du sujet : Si l'autorité politique est totalitaire, elle prive les citoyens de tout droit ; mais si elle n'inspire pas la crainte, nous risquons d'être victime de graves préjudices.

III-Problème à analyser : Comment le pouvoir politique doit-il s'exercer pour l'épanouissement du citoyen ?

IV-Axes d'analyse et références possibles

AXE1 : **Le déséquilibre du pouvoir politique est préjudiciable à l'harmonie de la société.**

*Un pouvoir dictatorial est une entrave à la liberté. Cf. **LOCKE**, Traité du gouvernement civil. Dans le Second Traité du gouvernement, John Locke, qui a influencé Montesquieu, définit l'étendue du pouvoir législatif. Après avoir affirmé le caractère suprême de ce pouvoir, caractère dû au consentement de la société au sein duquel il s'exerce, Locke en définit les limites : *les lois doivent être générales, stables et promulguées ; elles sont l'œuvre exclusive du législateur à destination du peuple. Son propos est à l'exact opposé des théories justifiant l'origine divine des attributs du monarque. Locke soutient que la souveraineté ne réside pas dans l'Etat mais dans le peuple, et que l'Etat n'est suprême qu'à condition d'être tenu par le droit civil et par le droit « naturel ».* Pour Locke, *les révolutions ne constituent pas seulement un droit, mais souvent une obligation. Il préconise un système tripartite d'équilibre des pouvoirs dans le gouvernement, le pouvoir législatif y étant plus puissant que les pouvoirs exécutif et judiciaire. Il défend également la liberté du culte et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.* Cf. Aussi **SPINOZA**, qui affirme dans Traité théologico-politique, Ed. Garnier, 1966, P. 39, que tout Etat qui inspire la crainte ne favorise pas la liberté. « **Sur une population soumise par la force, c'est la crainte qui est le grand mobile, non l'espérance (...). La fin d'un pouvoir acquis par le droit de la guerre est la domination, et celui qui l'exerce a des esclaves plutôt que des sujets.** »

*Le manque d'autorité de l'Etat est source de désordre. Cf. **MACHIAVEL**, Le Prince, et **HOBBS**, Léviathan, pour qui l'Etat, dans le but d'établir l'ordre et la justice se doit de recourir à la violence, à la force.

*Un pouvoir par excès ou par défaut conduit à une dysharmonie de la société. Voir **PASCAL**, pour qui, la justice ne peut se réaliser sans le secours de la contrainte. De même, l'exercice de la force pure sans aucun souci de justice, est synonyme de domination ou de dictature. « **La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique.** » Pensées.

Axe2 : Le pouvoir politique doit s'exercer de façon modérée. (Cet axe peut aussi envisager une perspective critique du pouvoir modéré.)

* Il est nécessaire de séparer les pouvoirs de l'Etat pour éviter les abus. Voir *MONTESQUIEU, De l'esprit des lois.*

* L'élaboration et le respect des lois dans un Etat démocratique sont gages de sécurité et de liberté pour le citoyen. Voir **ROUSSEAU** : « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** » *Du contrat social.*

*** **Si L'Etat Est Fort, Il Nous écrase, S'il Est Faible Nous périssons. Qu'en Pensez - Vous ?**

I/ DEFINITION des termes et expressions essentiels.

L'Etat : l'autorité politique, ensemble des institutions mises en place pour organiser la société.

Être fort : Détenir tous les pouvoirs, être autoritaire, tout puissant, totalitaire, tyrannique, dictatorial.

Écraser : avilir, priver de tout droit, aliéner, opprimer, assujettir, brimer.

Être faible : Manquer d'autorité, ne pas inspirer de crainte.

Périr : ne pas pouvoir s'épanouir ou se réaliser, être victime de graves préjudices

II / PROBLEME A ANALYSER

Comment le pouvoir politique doit - il s'exercer pour l'épanouissement du citoyen ?

III/ AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe 1 : Le déséquilibre du pouvoir politique est préjudiciable à l'harmonisation de la société.

- Un pouvoir dictatorial est une entrave à la liberté

Voir LOCKE, Traité du gouvernement civil

SPINOZA, qui affirme que tout Etat qui inspire la crainte ne favorise pas la liberté, Traité Théologico-politique

- Le manque d'autorité de l'Etat est source de désordre.

Voir HOBBS, Léviathan ; MACHIAVEL, Le Prince

- Un pouvoir par excès ou par défaut conduit à une dysharmonie de la société.

Voir PASCAL (B) « La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique », Pensées.

Axe 2 : Le pouvoir politique doit s'exercer de façon modérée. Il est nécessaire de séparer les pouvoirs de l'Etat pour éviter les abus.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : L'Etat favorise-t-il la liberté de l'individu ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'Etat : Institution de la société chargée d'exercer le pouvoir politique ; structure de gestion de la société ; société organisée par des lois.

Favoriser : Rendre possible ; assurer ; réaliser ; garantir.

La liberté de l'individu : L'autonomie de l'homme dans l'espace social ; la capacité de l'homme à s'auto-déterminer dans la société.

II- Reformulation du sujet

L'Etat en tant qu'institution de la société chargée d'exercer le pouvoir politique, assure-t-il l'autonomie de l'homme dans l'espace social ?

III- Problème à analyser

L'Etat impacte-t-il la liberté de l'homme ? Ou L'Etat est-il facteur de liberté ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'Etat, par principe, garantit la liberté de l'individu.

ARG1 : L'Etat a été institué dans le but de protéger l'individu et de garantir ses droits.

Cf. **SPINOZA** : « Nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de commandement et une force, et conséquemment sans des lois qui modèrent et contraignent l'appétit du plaisir des personnes sans frein. »

Traité théologico-politique.

Cf. **J. J. ROUSSEAU** : « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéit pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant. » *Du contrat social.* Ou « Il n'y a que la force de l'Etat qui fasse la liberté de ses membres » *Du Contrat social.*

ARG2 : L'Etat élabore des lois pour réglementer, organiser la vie sociale.

Cf. **MONTESQUIEU** : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » De l'esprit des lois.
Cf. **Emmanuel KANT** : « Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous. » Métaphysique des mœurs.

Cf. **John LOCKE**, Deuxième traité du gouvernement civil.

AXE2 : L'Etat peut être un obstacle à la liberté humaine.

ARG1 : L'Etat abuse des lois et des appareils répressifs pour aliéner les hommes.

Cf. **Louis ALTHUSSER**, Pour Marx.

Cf. **Herbert MARCUS**, Eros et Civilisation.

ARG2 : L'Etat est un instrument d'exploitation.

Cf. **Karl MARX** : « La loi est un instrument d'exploitation de l'homme par l'homme (...) et l'Etat, une police au service de la classe dominante. » Le capital.

Cf. **NIETZSCHE** : « L'Etat prétend s'identifier au peuple, mais en réalité il veut le détruire pour dominer les hommes et s'emparer de leurs richesses morales. » Ainsi parlait ZARATHOUSTRA. Pour dire que l'Etat est « un monstre froid » qui contribue à la mort des peuples.

* « L'État, c'est le plus froid des monstres froids : il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le Peuple ». » **NIETZSCHE**, Ainsi parlait Zarathoustra, 1883-1885.

Cf. **M. BAKOUNINE** : « L'Etat est une abstraction destructive qui vit de l'immolation de tous ceux qui le constituent. » Ce qui veut dire que l'Etat vit de la mort des associés en les privant de toute liberté.

* « L'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations des libertés individuelles. »

BAKOUNINE, Socialisme autoritaire et libertaire. Autrement dit, l'Etat est un mal qu'il convient de supprimer.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver dans toute la mesure du possible un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre.

Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître, à son tour, est tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il [l'homme] s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer pour établir la justice publique un chef qui soit lui-même juste : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sein d'une société. Car chacune d'elles abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, Idee d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le choix de l'autorité politique.

Problème : Peut-on trouver une autorité politique juste ?

Thèse : Pour Emmanuel Kant, il est difficile de trouver un maître juste car aucun homme n'est parfait.

Antithèse : La meilleure autorité politique est celle qui applique les lois.

Intention : montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

Enjeu : La liberté.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (l1-Lw7) : « L'homme est un (...) être libre. » : La nécessité d'un maître pour combattre l'égoïsme de l'homme.

2^{ème} mouvement : (l11-l20) : « Mais où va-t-il ? (...) des lois. » : L'impossibilité à trouver un maître juste.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Dans une argumentation démonstrative, l'auteur tente de montrer que l'homme a certes besoin d'un maître mais qu'il est quasi impossible d'en trouver un de juste, eu égard à l'imperfection de l'homme. Les arguments avancés par l'auteur sont en congruence avec son intention qui est de montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé :

AXE1 : Difficulté de réaliser un ordre politique juste du fait de la nature égoïste et égocentrique de l'homme.

On ne peut trouver un chef idéal qui soit capable d'instaurer une justice équitable pour permettre à chacun d'être libre et heureux dans l'état actuelle des institutions sociales. Pour **Thomas HOBBS**, il faut un Léviathan comme garant de la sécurité et donc du bonheur des hommes, car « **L'homme est un loup pour l'homme** » donc il y a un combat continue entre les intérêts individuels qui poussent les hommes à faire la guerre de tous et de chacun contre chacun, puisqu'il n'y a pas un maître rigide pour les canaliser.

Cf. **FREUD** : « **Le bonheur n'est pas une valeur sociale.** » Malaise dans la civilisation.

AXE2 : L'établissement des lois, facteur d'harmonie sociale.

Jean Jacques ROUSSEAU nous propose une autre solution pour le bonheur de l'homme : c'est le pacte social qui se réalise grâce à la volonté générale qui est l'adhésion volontaire de chacun au corps social en vue d'un intérêt commun : la liberté.

Pour réconcilier l'homme avec lui-même et permettre à la société de survivre, les conceptions théocratiques de l'ordre politique posent Dieu comme nécessaire au bonheur des hommes. Cf. **Saint AUGUSTIN**.

* Face à l'insociable sociabilité des hommes, **MONTESQUIEU** propose la séparation des pouvoirs dans le sens de l'indépendance véritable des pouvoirs.

Enjeu problématisé : L'Etat garantit-il le bonheur ?

AXE1 : L'Etat comme garant de l'épanouissement des citoyens.

-L'Etat démocratique est facteur de concorde.

Cf. **SPINOZA**, Traité théologico-politique : « **La fin de l'Etat, c'est la liberté.** »

-A travers les lois, l'Etat garantit la sécurité.

Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social : « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** »

AXE2 : L'Etat comme frein à l'épanouissement du citoyen.

-La présence de l'Etat est une entrave à la liberté.

Cf. Les anarchistes pour qui l'absence de l'Etat est synonyme de liberté.

Max STINER, L'Unique et sa propriété : « **L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu.** »

-L'Etat est cruel et mensonger.

Cf. **NIETZSCHE** pour qui l'Etat détruit les libertés individuelles.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le pouvoir politique peut-il conduire au progrès ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le pouvoir politique : Le gouvernement de la cité ; l'institution chargée de la gestion de la cité ; l'autorité qui a pour rôle de conduire les affaires de l'Etat.

Peut-il conduire : A-t-il la capacité de mener à ; est-il en mesure de diriger, d'orienter vers.

Progrès : La marche vers l'avant ; l'avancée réalisée dans un domaine donné ; passage graduel du moins bien vers le mieux ; le bien-être des hommes.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

L'Etat est-il en mesure d'assurer le bien-être des hommes ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La gestion de l'État concourt au bien-être des hommes.

ARG1 : La politique vise à garantir la sécurité et le bien-être des citoyens.

Cf. **Thomas HOBBS** : « Dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est rétablie. » Du citoyen.

ARG2 : L'État assure la liberté des individus.

Cf. **Baruch SPINOZA** : « La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. » Traité théologico-politique, Chap. XX.

AXE2 : Le pouvoir politique peut-être source d'aliénation.

ARG1 : L'État incarne parfois le mensonge et la duplicité.

Cf. **Friedrich NIETZSCHE** : « L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement ; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : "Moi l'Etat, je suis le peuple." » Ainsi parlait Zarathoustra.

ARG2 : L'État brime les libertés individuelles.

Cf. **Max STIRNER** : « L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » L'Unique et sa propriété.

Sujet 2 : La démocratie échappe-t-elle à la démagogie ? (BAC A1-A2 2010)

I/ Définition des termes et expressions essentiels.

- **La démocratie** : le gouvernement du peuple par lui-même ; régime politique dans lequel la souveraineté est détenue par le peuple ou par ses représentants.

- **Echappe-t-elle** : se soustrait-elle ; est-elle à l'abri de ; est-elle exempte de ; exclut-elle.

- **La démagogie** : Le mensonge politique par lequel on flatte, par lequel on exploite les sentiments, les réactions des masses.

II/ Problème à analyser :

La démocratie entendue comme gouvernement du peuple par lui-même exclut-elle tout mensonge politique ?

-Trois propositions de rédaction pour mieux vous exercer.

*** A partir d'une citation**

« La démocratie est l'union des hommes en un tout qui a un droit souverain collectif sur tout ce qui est en son pouvoir. » Ainsi s'exprimait **Baruch SPINOZA** dans son traité théologico-politique, chap. XVI pour définir les clauses de ce régime politique. C'est justement au nom de ce droit souverain collectif que la démocratie par essence est le pouvoir de la transparence qui exige l'implication de tous dans les prises de décision. Mais dans son effectivité, ce gouvernement du peuple par lui-même apparaît dans bien des cas comme un régime politique profondément trompeur qui exploite l'ignorance des masses. Cette ambivalence nous amène à réfléchir sur la nature réelle de la démocratie : la démocratie entendue comme gouvernement dans lequel la souveraineté est détenue par le peuple lui-même exclut-elle tout mensonge politique ? En quoi se soustrait-elle à toute démagogie ? Toutefois, la démocratie exempte de conduites démagogiques ne paraît-elle pas utopique ?

*** A partir de la définition du mot central du sujet**

Issue des mots grecs « demos » et « cratos », la démocratie désigne le gouvernement du peuple par lui-même. De ce fait, elle est l'exercice d'un pouvoir politique transparent qui exprime la volonté générale des citoyens qui sont à la fois législateurs et sujets des lois. Or ce pouvoir de légiférer peut être exploité à des fins démagogiques, ce qui fait que les hommes ayant des avis et des intérêts divergents, l'élu à qui le peuple a délégué ses pouvoirs peut faire preuve de mauvaise foi en privilégiant ses propres intérêts. Si tel est le cas, peut-on alors dire que la démocratie est à l'abri de toute flatterie ? En quoi se soustrait-elle à toute démagogie ? Toutefois, la démocratie exempte de conduites démagogiques ne paraît-elle pas utopique ?

*** A partir du thème du sujet**

Dans la conception que l'opinion a du rapport entre la démocratie et la démagogie, il est généralement admis que les deux s'excluent mutuellement. La démocratie étant perçue comme gouvernement dans lequel la souveraineté est détenue par le peuple, elle est donc destinée à l'épanouissement de ce dernier ; empêchant ainsi toute attitude démagogique. Et pourtant en observant l'exercice du pouvoir démocratique

l'on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il laisse entrevoir des possibilités réelles d'exploitation des masses à des fins idéologiques. Cette ambivalence nous a mène à réfléchir sur la nature réelle de la démocratie : la démocratie entendue comme gouvernement dans lequel la souveraineté est détenue par le peuple lui-même exclut-elle tout mensonge politique ? En quoi la démocratie se soustrait-elle à toute démagogie ? Toutefois, la démocratie exempte de conduites démagogiques ne paraît-elle pas utopique ?

Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Théoriquement, la démocratie exclut la démagogie

-La démocratie, par essence et par principe est le pouvoir de la transparence qui exige l'implication de tous dans les prises de décision. La démocratie implique aussi la permanence de l'interrogation et du débat public. Dès lors, le fonctionnement démocratique sous-entend le multipartisme et le droit d'expression des partis légitimement constitués. D'où l'instauration de la démocratie directe qui conduit au référendum où chacun donne librement son avis et où la souveraineté est exercée par l'ensemble des citoyens, au moyen du suffrage universel. Cf. **J.J. ROUSSEAU** « **La démocratie qui réalise l'union de la morale et de la politique est un état de droit exprimant la volonté générale des citoyens, qui sont à la fois législateurs et sujets des lois.** » Du contrat social. Cf. **MONTESQUIEU**, De l'esprit des lois qui montre que par la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, la démocratie envisage garantir les droits fondamentaux de la personne humaine.

-Dans un régime démocratique, l'exercice du pouvoir politique est destiné à l'épanouissement du peuple. Or la tromperie, le mensonge empêchent la réalisation d'une telle finalité ; ce qui exclut toute attitude démagogique. Cf. **SPINOZA** « **La démocratie est l'union des hommes en un tout qui a un droit souverain collectif sur tout ce qui est en son pouvoir.** » Traité théologico-politique, chap. XVI.

Axe2 : La démagogie est inséparable de la pratique démocratique

-La démagogie naît de l'état d'ignorance du peuple, or la démocratie qui est un régime politique élitiste, devient l'instrument d'exploitation des masses. Cf. **Karl MARX**, Critique de la philosophie du droit de HEGEL, le droit ne sert qu'à protéger les riches au détriment des pauvres.

-La démocratie représentative dans laquelle le peuple délègue ses pouvoirs à un corps élu (parlement), est une porte ouverte au mensonge, car les hommes ayant des avis et des intérêts divergents, l'élu du peuple peut faire preuve de mauvaise foi en privilégiant ses propres intérêts. Cf. **PLATON**, La République. « **La justice relève de l'idéal. Les injustices sociales subsistent malgré le droit** »

-La démocratie exempte de conduites démagogiques paraît utopique. *La politique*, comme domaine complexe de la lutte pour le pouvoir, où le mensonge et la mystification sont plus souvent la règle, se distingue de la recherche patiente, méthodique, et désintéressée, de la vérité, incarnée par la philosophie. Cf. **E. KANT**, Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite.

Cf. Un des penseurs les plus perspicaces du monde contemporain, **Pierre Bourdieu**, qui montre que la Démocratie n'est en rien contraire à la manipulation on de la parole et de la censure. il n'y a aucun État où la parole s'utilise librement. La Démocratie n'est pas le lieu de l'expression de n'importe quelle parole.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1&A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : L'Etat peut-il faire l'économie de la violence ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'Etat : Force publique chargée de maintenir l'ordre et l'harmonie dans la société. L'autorité politique. Pouvoir politique ; ensemble des institutions mises en place pour organiser la société. C'est la société organisée en tant que personne morale autonome dotée de pouvoirs politiques, administratifs et juridiques qui s'exercent sur un territoire donné. Groupe d'hommes établis sur un territoire déterminé et dépendant d'une même autorité ; personne morale ; société organisée ayant un gouvernement autonome. Institution de la société chargée d'exercer le pouvoir politique ; structure de gestion de la société ; société organisée par des lois. C'est un ensemble d'institutions politiques régissant la vie des citoyens.

Peut-il : A-t-il la possibilité de ; la capacité de ; les moyens de.

Faire l'économie de : Eviter, se priver de ; se passer de ; ne pas recourir à.

La violence : usage de la force contre autrui ; tout acte ou tout comportement qui porte atteinte à l'intégrité physique, morale, psychologique, intellectuelle et spirituelle d'autrui. C'est également, toute contrainte par force ou intimidation. L'emploi illégitime ou illégal de la force ; agressivité ; brutalité.

II- Reformulation du sujet

L'organisation d'une société en institutions politiques, administratives et juridiques a-t-elle la possibilité de se passer de la violence comme contrainte par force ou intimidation ?

III- Problème à analyser

L'usage de la force est-il indispensable au pouvoir politique ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La violence est liée au fonctionnement de l'Etat.

ARG1 : Par essence, l'autorité de l'état repose sur la force.

Cf. **Thomas HOBBS**, in Léviathan, pour qui la méchanceté naturelle des hommes exige de l'Etat le recours à la force. Pour le maintien de l'ordre et le règne de la sécurité, seul le Léviathan est habilité à user de la force. L'Etat se définit comme pouvoir souverain et institutionnalisé qui use, pour nous faire vouloir faire ce qu'il juge bon, de tous les moyens possibles en la matière.

ARG3 : L'Etat gouverne avec les appareils répressifs et idéologiques.

Cf. **Louis ALTHUSSER** pour qui l'Etat est la manifestation de la violence à travers ses appareils répressifs et idéologiques (A.R.E et A.I.E). L'histoire de l'homme est intimement liée à la violence et pour y remédier, il faut qu'il ait en face de lui un Etat fort à même de contrer ses aspirations agressives. D'où l'utilisation légitime de la violence par l'Etat.

Cf. **Max WEBER**, in Le savant et le politique, pour qui l'Etat peut revendiquer pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime.

ARG2 : La violence de l'Etat a pour finalité l'ordre social et la liberté. Cf. **Baruch SPINOZA** : « La fin de l'Etat est (...) la liberté. » Traité théologico-politique.

AXE2 : L'usage de la force par l'Etat ne garantit pas toujours le bien-être du citoyen.

ARG1 : L'utilisation illégitime de la force est tyrannique.

Cf. **Blaise PASCAL** : « La force sans la justice est tyrannique. » Pensées.

ARG2 : L'usage abusif de la force par l'Etat entraîne le désordre.

Cf. **ALAIN** pour qui un Etat qui brime les droits des citoyens génère sa propre destruction : « Tout pouvoir sans contrôle rend fou » Propos sur les pouvoirs.

Cf. **John LOCKE** : « Tout personnage au pouvoir qui abuse de l'autorité concédée par la loi cesse par là même d'être un magistrat. Et puisqu'il agit sans autorité, on peut lui résister comme à tout homme qui empiète par la force sur les droits d'un autre. » Deux Essais sur le pouvoir civil.

ARG3 : L'Etat est un système de violence qui tue les libertés.

Cf. **Max STIRNER** : « L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » L'Unique et sa propriété.

Enjeu problématisé : Le recours à la force est-il indispensable à la stabilité de l'Etat ?

AXE1 : Le recours à la force comme moyen de gestion du pouvoir.

-Cf. **MACHIAVEL** : « Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner. » Discours sur la première décade de Tite-live, L1, ch9.

-Cf. **Max WEBER** (21 avril 1864 - 14 juin 1920 ; un sociologue et économiste allemand) pour qui l'usage de la force est indispensable à l'Etat : « Il faut concevoir l'Etat contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé [...], revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime. » Le Savant et le politique.

AXE2 : Nécessité droit et de la justice dans la gestion du pouvoir.

-Cf. **SPINOZA** : « Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre, que l'Etat est institué ; au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte. » Traité théologico-politique.

-Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. » Du Contrat social - Livre I, chap. 3.

-Cf. **Blaise PASCAL** : « La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. » Pensées.

Enjeu problématisé : Le recours à la force est-il indispensable à la stabilité de l'Etat ?

AXE1 : Le recours à la force comme moyen de gestion du pouvoir.

-Cf. **MACHIAVEL** : « Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner. » Discours sur la première décade de Tite-live, LI, ch9.

-Cf. **Max WEBER** (21 avril 1864 - 14 juin 1920 ; un sociologue et économiste allemand) pour qui l'usage de la force est indispensable à l'Etat : « Il faut concevoir l'État contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé [...], revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime. » Le Savant et le politique.

AXE2 : Nécessité droit et de la justice dans la gestion du pouvoir.

-Cf. **SPINOZA** : « Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre, que l'État est institué ; au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte. » Traité théologico-politique.

-Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. » Du Contrat social - Livre I, chap. 3.

-Cf. **Blaise PASCAL** : « La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. » Pensées.

***SUJET** : Bien gouverner un peuple est-ce n'exécuter que sa volonté ? (BAC C-D-E 2012)

I/ Définition des expressions et termes essentiels

Bien gouverner un peuple : exercer convenablement le pouvoir politique dans une société ; exercer convenablement le pouvoir d'Etat.

N'exécuter que : n'accomplir que ; ne réaliser que ; ne faire que ; se soumettre à. (Aspect restrictif : seulement)

Sa volonté : les aspirations du peuple ; les souhaits du peuple

II/ Problème à analyser : Exercer convenablement le pouvoir d'Etat (ne se limite qu'à) ne consiste-t-il qu'à accomplir seulement les aspirations du peuple ?

III/ Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Bien gouverner un peuple, c'est exécuter sa volonté.

***Arg1** : Le pouvoir politique a sa source dans le peuple souverain. Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Du contrat social. Car dans le modèle de l'Etat démocratique, qui fait du peuple le détenteur de la souveraineté, c'est le peuple qui gouverne et fait les lois et qui donc n'obéit qu'à lui-même en obéissant à celles-ci.

***Arg2** : Tout peuple a le droit de disposer de lui-même et de définir son propre destin politique. Le devoir du politique est de respecter la volonté du peuple. Cf. La Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen du 26 Août 1789.

Axe2 : Bien gouverner un peuple, ce n'est pas toujours exécuter sa volonté.

***Arg1** : Le peuple n'est pas toujours éclairé. Cf. **PLATON** : la raison n'habite pas toujours le peuple qui ne suit que ses appétits. La République. Cf. **HEGEL** : Les dirigeants politiques sont inspirés par l'esprit universel. Leurs décisions sont donc justes et absolues.

***Arg2** : Les gouvernements doivent être parfois fermes même si cela les conduit à s'opposer à la volonté du peuple. Cf. **MACHIAVEL**, Le Prince. La politique ne peut être fondée sur la morale pour l'essentiel et ce, parce que les hommes sont eux-mêmes immoraux. C'est une nécessité réaliste et indispensable pour assurer la stabilité de l'Etat et donc de rendre possible la vie sociale.

-Les hommes sont mauvais par nature. C'est pour cela qu'ils vivent en société pour être à l'abri des lois. Le pouvoir doit être autoritaire car la liberté conduit à la dislocation de la société, mais non arbitraire afin de garantir la sécurité de ses membres. Cf. **Hobbes** (1588-1679)

Sujet : La nation relève-t-elle de l'utopie ? Session 2003 Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

Nation : communauté humaine caractérisé par la conscience de son identité historique, par l'unité linguistique, la communauté d'intérêts et la poursuite d'un idéal commun.

Relever de : considérer, regarder, participer de.

Utopie : chimère, vue de l'esprit, illusion, ce qui n'a pas encore été réalisé.

II - Problème à analyser

La nation comme communauté humaine affective est-elle illusoire ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La nation comme réalité

- Il y a une conception objective de la nation ; celle-ci fonde l'existence de la nation sur des liens matériels ou ethniques tels que la race, la langue, la religion.

Cf. **Henri Lefebvre** : « la nation précède l'État ; elle est son berceau, elle fournit le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté [...] elle est le cadre naturel de la communauté politique ». De l'État.

Axe 2 : La nation comme idéal

- Cf. Renan, Qu'est-ce qu'une nation ? « Une nation est une âme, un principe spirituel ».

- Cf. G. Burdeau, Traité de la science politique : « une nation, c'est un rêve d'avenir partagé ».

- De nos jours, c'est plutôt l'État qui précède et modèle la nation à partir d'éléments ethniques disparates. C'est le cas des nombreux États du tiers-monde, notamment en Afrique.

- Entendu comme "volonté de vivre ensemble", selon **E. Renan**, la nation est une construction permanente, une réalité à édifier tous les jours.

INTRODUCTION

La nation est conçue à partir de la volonté de vivre ensemble, qui anime les différents peuples qui sont de races, de religions ou d'horizons divers au départ. Seulement ses multiples appartenances ont du mal à s'harmoniser pour créer l'unité nécessaire à l'édification de la nation. D'où l'idée que « **la nation relève de l'utopie.** » En d'autres termes : La nation comme communauté affective est illusoire. Dans ces conditions, demandons-nous : La nation est-elle une abstraction ? Dans quelle mesure la nation est-elle illusoire ?

Toutefois, n'est-elle pas une réalité objective ?

Sujet : La nation relève-t-elle de l'utopie ? Session 2003 *Série : C-D-E*

I - Définition des expressions et termes essentiels

Nation : communauté humaine caractérisée par la conscience de son identité historique, par l'unité linguistique, la communauté d'intérêts et la poursuite d'un idéal commun.

Relever de : considérer, regarder, participer de.

Utopie : chimère, vue de l'esprit, illusion, ce qui n'a pas encore été réalisé.

II - Problème à analyser

La nation comme communauté humaine affective est-elle illusoire ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La nation comme réalité

- Il y a une conception objective de la nation ; celle-ci fonde l'existence de la nation sur des liens matériels ou ethniques tels que la race, la langue, la religion.

Cf. **Henri Lefebvre** : « la nation précède l'État ; elle est son berceau, elle fournit le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté [...] elle est le cadre naturel de la communauté politique ». De l'État.

Axe 2 : La nation comme idéal

- Cf. **Renan**, Qu'est-ce qu'une nation ? « Une nation est une âme, un principe spirituel ».

- Cf. **G. Burdeau**, Traité de la science politique : « une nation, c'est un rêve d'avenir partagé ».

- De nos jours, c'est plutôt l'État qui précède et modèle la nation à partir d'éléments ethniques disparates. C'est le cas des nombreux États du tiers-monde, notamment en Afrique.

- Entendu comme "volonté de vivre ensemble", selon E. Renan, la nation est une construction permanente, une réalité à édifier tous les jours.

***SUJET : La violence peut-elle se justifier ?** (BAC B-H1-H2 1995)

I. Définition des termes et expressions essentiels

La violence : Tout acte ou tout comportement qui porte atteinte à l'intégrité physique, morale, psychologique, intellectuelle et spirituelle d'autrui. C'est également, toute contrainte par force ou intimidation.

Se justifier : S'expliquer, se comprendre, se légitimer.

II. Problème à analyser : **La violence comme contrainte par force ou intimidation, comme atteinte à l'intégrité d'autrui peut-elle être considérée comme légitime ?**

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **La violence comme déchaînement aveugle et brutal des forces de la nature**

- La nature qui nous environne est dotée de redoutables forces qui sommeillent en elle. Ces forces peuvent, à l'occasion, se réveiller, se déchaîner et provoquer une violence aveugle et brutale : tremblements de terre, glissements de terrain, éruptions volcaniques, inondations, ouragans ... Cette violence gratuite, qu'impuissant, l'homme subit généralement, semble relever d'une certaine fatalité.

Axe2 : **La violence comme emploi illégitime de la force**

- Dans une société stratifiée, l'opposition des classes sociales les unes aux autres, les conflits d'intérêts, la volonté de domination et d'exploitation des plus faibles par les plus forts, engendrent généralement oppression, luttes, révoltes, voire révolutions. La force arbitraire s'exerce alors et s'impose comme « **le droit du plus fort** » (Cf. **J.J. ROUSSEAU**), et engendre la violence qui n'est autre chose qu'un pur emploi illégitime de la force.

Axe3 : **La violence comme emploi légitime de la force**

- Selon **J.J. ROUSSEAU**, « **La force a fait les premiers esclaves et leur lâcheté les a perpétués.** » Ils subissent dès lors la loi du « **droit du plus fort.** » Or ce droit n'est qu'un droit arbitraire. Sitôt qu'on peut s'affranchir de son joug par l'emploi de la force, on est en droit de le faire. « **La maladie, dit J.J. ROUSSEAU, vient de Dieu, j'en conviens. Mais est-il interdit d'appeler le médecin ?** » (Cf. Du contrat social.)

De même, selon **Karl MARX**, dans la mesure où la domination et l'exploitation bourgeoises de la société relèvent d'un pur arbitraire, le prolétariat a le devoir de renverser la bourgeoisie par la révolution et de lui imposer sa dictature (Cf. Le Manifeste du parti communiste.)

Pareillement, quand, pour protéger, dans une société donnée, la personne et les biens de chaque citoyen, l'Etat utilise « **la puissance publique** » pour maintenir l'ordre, réprimer la délinquance et punir le crime, il y a là aussi un recours légitime à la force. (Cf. **J.J. ROUSSEAU**)

Comme on le voit, la violence est ici considérée comme un emploi légitime de la force. Il s'agit de l'acceptation d'une violence libératrice, salutaire, donc parfaitement justifiée.

Troisième sujet (BAC A1-A2 2009 et F-G 2010) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre ; quand l'on oppose les discours aux discours, ceux qui sont véritables et convaincants confondent et dissipent ceux qui n'ont que la vanité et le mensonge ; mais la violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre. Qu'on ne prétende pas de là néanmoins que les choses soient égales : car il y a cette extrême différence, que la violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque, au lieu que la vérité subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis, parce qu'elle est éternelle et puissante comme Dieu même.

Blaise PASCAL, Les Provinciales, in "CEUVRE COMPLETE".

PROBLEMATIQUE DU TEXTE DE BLAISE PASCAL.

Thème : La violence et la vérité.

Problème : La violence et la vérité ont-elles la même valeur ?

Thèse : Pour Blaise PASCAL, la vérité est éternelle et puissante, et triomphe toujours de la violence qui est limitée.

Antithèse : La violence est nécessaire pour faire triompher la vérité.

Intention : Montrer la supériorité de la vérité sur la violence.

L'enjeu : La valeur de la vérité.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : L1 à L7 : « C'est une étrange...l'une sur l'autre. » : L'auteur montre le rapport conflictuel entre la violence et la vérité. L'opposition entre la vérité et la violence. Violence et vérité n'arrivent pas à s'influer mutuellement. La violence est dans l'incapacité d'étouffer la vérité. Bien au contraire, elle contribue à l'amplifier, à la dévoiler.

1. De quoi est-il question dans ce premier mouvement ?

Dans ce premier mouvement l'auteur fait un constat.

2. Quel est ce constat ?

Il constate en effet qu'il existe un conflit permanent entre violence et vérité.

3. Qu'est-ce que la violence ? Qu'est-ce que la vérité ?

La

-2^{mv} : L5 à L11 : « Qu'on ne prétende...Dieu même. » : L'auteur expose sa thèse. Le triomphe de la vérité sur la violence. La violence est limitée alors que la vérité est éternelle.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : L'auteur a commencé par montrer la différence qu'il y a entre la violence et la vérité : puis il a fini par affirmer que la vérité l'emporte sur la violence. Cette démarche est cohérente, pertinente et conforme à son intention.

Critique externe : **Enjeu problématisé : La vérité a-t-elle besoin de la violence pour s'établir ?**

AXE 1 : * Sur le plan de la connaissance, la vérité s'impose par sa rigueur et son objectivité, sans recours à la violence.

Cf. L'élaboration de la connaissance scientifique chez **Claude BERNARD** et **Gaston BACHELARD**. * Au plan moral et religieux, la violence est une solution inefficace qui ne peut conduire à la vérité.

Cf. La BIBLE, les théories de la non-violence avec **GANDHI** et **Martin LUTHER-KING**. De plus, la violence peut être un moyen pour étouffer la vérité.

Cf. Les régimes de dictature.

AXE 2 : * Au plan historique, la violence devient quelques fois un moyen d'expression de la vérité.

Cf. **Karl MARX** avec la dictature du prolétariat ; les différentes révolutions dans le monde.

Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social : « **Quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint.** »

Enjeu problématisé : La violence peut-elle fonder le bonheur ?

AXE1 : **La violence peut conduire au bonheur.**

ARG1 : Par nature, la violence est un moyen de conservation de soi.

Cf. **HOBBS** et **FREUD**.

ARG2 : La violence institutionnelle est nécessaire au bien-être social.

Cf. **ROUSSEAU** : « **Quiconque refusera d'obéir à la volonté générale, y sera contraint par tout le corps social.** »

Cf. **Max WEBER** : « **L'Etat revendique avec succès le monopole de la violence physique légitime.** » Le savant et le politique.

AXE2 : **La violence compromet le bonheur.**

ARG1 : Par principe, la violence est destructrice ; elle ne saurait engendrer une vie heureuse. Cf. Les partisans de la non-violence qui préconisent le renoncement à la violence pour le bien de l'humanité.

(**GANDHI-Martin LUTHER-KING...**)

ARG2 : En règle générale, la violence empêche la réalisation de la cohésion, la paix sociale. Cf. **SPINOZA**, Traité politique.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La violence est-elle inévitable en société ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La violence : L'emploi illégitime ou illégal de la force ; usage abusif de la force ; agressivité ; brutalité.

Inévitable : incontournable ; ce à quoi on ne peut échapper ; fatalité.

Société : organisation humaine régie par des lois.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Peut-on se passer de la violence ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La violence est inévitable en société.

ARG1 : La violence est inhérente à la nature humaine.

Cf. **Sigmund FREUD** : « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. » Malaise dans la civilisation.

ARG2 : La lutte pour la satisfaction des intérêts individuels constitue une source de violence.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt. » Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes.

AXE2 : La violence peut être canalisée.

ARG1 : L'éducation est un moyen par excellence de lutte contre la violence.

Cf. **Emmanuel KANT** : « La discipline transforme l'animalité en humanité. » Traité de Pédagogie.

ARG2 : L'élaboration et le respect des lois justes sont gages de liberté et de paix sociale.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » Du contrat social.

SUJET : « L'enfer, c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ? (BAC C-D-E 2008)

I- Définition des termes et expressions essentiels

L'enfer : état et/ou lieu de détresse, de souffrance, de tourment, de malheur, de supplice.

L'absence des autres : La solitude, la négation d'autrui ; l'inexistence de la société.

Autrui : Par ce terme, je désigne toujours les autres humains. Autrui est mon semblable, une autre conscience, celui qui est comme moi sans être moi. Autrui est un autre moi qui n'est pas moi.

II- Reformulation et problème à analyser

- Reformulation : **La solitude est-elle source de détresse pour l'homme ?**

- Problème : **La vie solitaire est-elle un supplice ?**

III- Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : **L'absence des autres est source de détresse.**

-L'homme est un être social : l'autre est indispensable à sa réalisation. L'homme vit tout d'abord et principalement dans les autres et non en lui-même ; il vit plus dans la communauté que dans sa propre individualité.

Cf. **ARISTOTE** : « L'homme est un animal politique », Politique.

Cf. **HEGEL**, qui montre dans phénoménologie de l'Esprit que l'autre permet d'accéder à la connaissance de soi. **Lucien MALSON** dans les enfants sauvages montre que l'enfant qui est coupé du milieu social, reste un animal ; exemple du petit Victor de LAVEYRON. « **Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale.** »

-Autrui est source d'enrichissement pour moi. Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul.

Cf. **Antoine de SAINT-EXUPERY**, Terre des hommes. « **Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.** »

-Les hommes ont besoin d'entraide, de solidarité et d'amour du prochain face à l'angoisse existentielle.

Voir la **Genèse 2 :18**.

* Axe2 : **L'enfer, c'est la présence des autres.**

-Autrui est source d'aliénation par sa présence, son regard, ses actes, etc. « **L'enfer, c'est les autres.** »

Cf. **Jean Paul SARTRE**, Huis-clos.

-La présence de l'autre constitue un frein à mon épanouissement. Sa présence m'oblige à renoncer à tous mes privilèges. Cas de la honte en sa présence.

Cf. **Karl MARX**, capital lorsqu'il parle de la lutte des classes antagonistes par nature, qui structure fatalement la marche de l'histoire de l'humanité.

Cf. **Eugène DE LA CROIX** : « L'homme est un animal social qui déteste ses semblables. »

DEUXIEME SUJET : « L'homme est un dieu pour l'homme. » Qu'en pensez-vous ? SESSION 2016
EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'homme : Être pensant, être de raison, être social, autrui, semblable, autre moi.

dieu : bienfaiteur, celui qui aide, qui sauve.

II- Reformulation du sujet

L'homme en tant qu'être pensant est-il un bienfaiteur pour son prochain ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **L'homme est un dieu pour son prochain.**

ARG1 : L'homme ne peut vivre sans l'apport de son semblable.

Cf. **Jean Paul SARTRE**, L'Être et le Néant : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. »

ARG2 : L'homme n'est rien sans les autres. Le miroir dans lequel l'homme peut se rencontrer et se regarder pour se connaître dans la vérité de son être n'est pas un objet du monde, c'est un autre homme et, dans cet homme, l'âme dans la lueur de l'esprit ou de l'intelligence car regarder dans l'homme, l'âme et, dans l'âme, la pensée est se trouver en présence de la part divine de l'être humain.

Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.

AXE2 : **L'homme peut être une menace pour son prochain.**

ARG1 : L'homme est un frein à l'épanouissement de son prochain.

Cf. **Thomas HOBBS**, Léviathan : « A l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme. »

ARG2 : Les relations interpersonnelles sont conflictuelles.

Cf. **HEGEL** dans *la dialectique du maître et de l'esclave* où il montre que toute conscience poursuit la mort de l'autre afin de se faire reconnaître.

DEUXIEME SUJET : **Le rejet d'autrui est-il possible ?** SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le rejet d'autrui : Refus du semblable ; exclusion de personnes autres que moi.

Autrui : Par ce terme, je désigne toujours les autres humains. Autrui est mon semblable, une autre conscience, celui qui est comme moi sans être moi. Autrui est un autre moi qui n'est pas moi.

Possible : Envisageable ; concevable ; réalisable.

II- Reformulation du sujet

Le refus du semblable est-il concevable ?

III- Problème à analyser

Peut-on se passer de l'autre ? Ou Autrui est-il nécessaire ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **Vivre seul est envisageable.**

ARG1 : L'homme est naturellement égoïste, d'où sa tendance à s'isoler.

Cf. **Emmanuel KANT** : « J'entends ici par antagonisme l'insociable sociabilité des hommes, c'est - à - dire leur inclination à entrer en société, inclination qui est cependant doublée d'une répulsion générale à le faire, menaçant constamment de désagréger cette société. » Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. Quatrième Proposition.

Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

ARG2 : L'affirmation de soi passe par la négation de l'autre.

Cf. **HEGEL** : « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre. » Principes de la Philosophie du droit, Paris, Gallimard, 1972. Ou « Toute conscience se pose en s'opposant aux autres. » **Friedrich Hegel**, Leçons sur la philosophie de l'histoire, tome II, traduit par J. Gibelin, Paris, Gallimard, 1954, p. 216.

ARG3 : Pour échapper aux vices de la société, certains individus choisissent de vivre en autarcie. Exemple des moines, des ermites.

Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Traité de pédagogie.

Cf. * « Qui n'aime pas la solitude n'aime pas la liberté, car on est libre qu'en étant seul. » **Arthur SCHOPENHAUER**, Le monde comme volonté et comme représentation.

AXE2 : **Autrui est indispensable.**

ARG1 : Autrui est la condition de mon existence.

Cf. **Lucien MALSON** : « Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. » Les enfants sauvages.

Cf. **Seydou BADIAN**, Sous l'orage.

ARG2 : Autrui est source d'épanouissement.

Cf. **Antoine de SAINT-EXUPERY** : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. » Terre des hommes.

Cf. **Jean Paul SARTRE** : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. » L'être et le néant. En affirmant cela, **Sartre** veut nous faire prendre conscience du rôle que joue autrui dans la perception que nous avons de nous-mêmes. Nous ne nous jugeons pas de la même manière lorsque nous sommes seuls ou en présence de cette autre conscience qu'est autrui. Nous prenons conscience, lorsqu'il est présent, de certains aspects de nous-mêmes qui nous échappent dans la solitude. **SARTRE** prend l'exemple de la honte. Lorsque je commets un acte que je juge immoral, je n'en prends pas nécessairement conscience, mais si un autre me surprend, je découvre toute la portée de mon acte, je me juge comme autrui me juge et j'ai honte.

Cf. **Michel Tournier** : « La solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. [...] Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un. » Vendredi ou les limbes du Pacifique.

*Troisième sujet (BAC C-D-E 1997) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités. Ces possibilités, en effet, que je suis et qui sont la condition de ma transcendance, par la peur, par l'attente anxieuse ou prudente, je sens qu'elles se donnent ailleurs à un autre comme devant être transcendées à leur tour par ses propres possibilités. Et l'autre, comme regard, n'est que cela : ma transcendance transcendée. (...)

Ma possibilité de me cacher dans l'encoignure devient ce qu'autrui peut dépasser vers sa possibilité de me démasquer, de m'identifier, de m'appréhender. Pour autrui, elle est (...) un moyen comme tous les ustensiles. (...) Autrement dit, tout acte fait contre autrui peut, par principe, être pour autrui un instrument qui le servira contre moi. Et je saisis précisément autrui, non pas dans la claire vision de ce qu'il peut faire de mon acte, mais dans une peur qui vit toutes mes possibilités comme ambivalentes. Autrui, c'est la mort cachée (...) au milieu du monde.

Jean Paul SARTRE, L'être et le néant, pages 300-301.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Ma relation à autrui.

Problème : Que représente, pour moi, autrui ?

Thèse : Pour Sartre, autrui est « la mort cachée » de mes possibilités.

Antithèse : Le cogito humain n'est pas seul au monde : l'autre est indispensable à sa formation même.

L'intersubjectivité est indispensable à la reconnaissance de soi.

Intention : Montrer que ma relation avec autrui est conflictuelle.

Enjeu : La liberté.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : « Je suis (...) transcendée » : Le regard d'autrui comme ma transcendance transcendée.

2^{ème} mouvement : « Ma possibilité (...) cachée au milieu du monde. » : Autrui comme la mort cachée de mes possibilités.

ETUDE ORDONNEE

Ce Texte constitue une phase de l'analyse sartrienne du regard. Cette analyse révèle un véritable affrontement des consciences dans les relations interpersonnelles. Autrui, selon Sartre, « **c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi** ». Il y a dans cette notion d'autrui, un composé de proximité et de distance. C'est ce qui explique la coexistence conflictuelle de moi et de l'autre. * « **Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte comme solidification et aliénation de mes propres possibilités.** » SARTRE, L'Être et le Néant. Cela signifie qu'Autrui est source de gêne et d'angoisse qui par sa présence, son regard, ses actes etc., m'oblige à renoncer à mes désirs et envies et me dépouille de mes capacités. Le philosophe y défend la thèse qu'autrui par son regard rend possible que j'ai un être, une nature dont je prends conscience. L'apparition de l'autre est pour moi l'expérience de la décentralisation de mon monde : "Je ne puis plus me mettre au centre" de la relation entre cet objet particulier qu'est autrui et les autres objets du monde. Je fais alors l'expérience de la perte de mon univers, ce qui veut dire que l'expérience que j'ai maintenant de moi-même est l'expérience d'une passivité, d'un être vu par l'autre. La seule expérience possible d'autrui est l'expérience de mon être-pour-autrui : c'est une expérience passive et non pas active, l'expérience consistant à devenir objet pour l'autre. Il ne semble donc pas qu'il puisse y avoir pour Sartre de rapports harmonieux avec autrui. C'est ce qui explique qu'il fasse plus de place aux expériences concrètes où nous nous découvrons en conflit avec autrui qu'à celles où nous sommes en communauté avec lui. Il n'y a pas, pour Sartre, de possibilité réelle de respect de la liberté d'autrui, pas même dans l'indifférence, car notre situation originelle est celle du face-à-face avec autrui, dont notre seule existence limite déjà sa liberté sans qu'aucun de nos actes ne puisse changer quoi que ce soit à cette injustice première. Sartre précise que le regard d'autrui que j'appréhende à même mes actes, a deux effets si l'on peut dire, à savoir la solidification de mes possibilités et leur aliénation. Mes possibilités, ce sont précisément ainsi que je peux qualifier mes actes quand ils sont seulement miens. Il privilégie l'expérience du regard : quand l'autre me regarde, la situation m'échappe : je ne suis plus qu'une transcendance transcendée, une liberté dépassée.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour

B/ Critique externe

Enjeu problématisé :

AXE1 :

ARG1 : Cette théorie des consciences en conflits trouve son origine dans la dialectique hégélienne du « maître et de l'esclave ». Cette dialectique est le mouvement par lequel la conscience du maître en niant l'existence de celle de l'esclave comme une conscience équivalente, conduit l'esclave à s'affirmer **comme « le maître de son maître »**. C'est que chez HEGEL, la dialectique est la loi de la pensée et du réel. Elle progresse par négations successives (Thèse, Antithèse) et résout les contradictions en accédant à des synthèses elles-mêmes partielles et appelées à être dépassées. C'est ce travail inscrit au cœur du devenir qui anime toute l'histoire.

Cf. « **Chaque conscience poursuit la mort de l'autre.** » HEGEL, *Principes de la Philosophie du droit*, Paris, Gallimard, 1972. Pour dire que la conscience de soi ne s'affirme que dans l'opposition à d'autres consciences, pour obtenir leur reconnaissance. Aussi la raison, loin de proscrire la contradiction, se nourrit-elle de l'unité des contraires. Ainsi l'affirmation de la conscience comme conscience de soi passe par l'affrontement d'avec l'autre. Il s'ensuit un combat pour la mort et pour la vie dont l'issue heureuse est la reconnaissance mutuelle des adversaires. Le premier nommé maître préfère la liberté à la vie et le second esclave, préfère la vie à la liberté. En effet, si la conscience nie tout ce qu'elle rencontre, elle ne saurait coexister, dans une reconnaissance réciproque, avec une autre conscience. Bien au contraire,

l'intersubjectivité est une lutte où chaque sujet essaie d'anéantir l'autre, non par un meurtre, mais par la négation de sa liberté et de sa subjectivité.

ARG2 : Mais ce processus dialectique qui est effectivement le moteur de l'Histoire, reste hélas chez **HEGEL**, purement abstrait. C'est pourquoi, selon **Karl MARX**, il faut faire « descendre » la dialectique hégélienne « du ciel sur la terre ». C'est à cette unique et seule condition qu'elle devient une méthode à même de rendre pleinement compte des phénomènes historiques et sociaux, des facteurs et des lois économiques qui régissent le monde concret de l'homme. Dès lors, autrui cesse d'être une pure fiction pour devenir une réalité concrète, vivante, sociale. La lutte des consciences devient une lutte réelle des classes, des sujets réels, concrets, existants et confrontés quotidiennement aux dures réalités de la vie sociale où « l'homme est un loup pour l'homme », **Thomas HOBBS**, Léviathan.

Cf. * « L'homme...est non seulement un animal social, mais un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société. » **Karl MARX**, Introduction générale à la critique de l'économie politique : L'homme ne peut se réaliser seul, parce qu'il ne peut avoir les conditions de son épanouissement que dans la société, qui se veut le cadre par excellence de la réalisation de l'être humain.

AXE2 :

ARG1 : Mais des sujets qui s'affrontent sont généralement des sujets qui s'ignorent. La qualité des rapports que noue l'homme avec autrui dépend non seulement de la sympathie qui y est investie mais surtout de la connaissance réciproque des protagonistes. A cet égard, rien ne remplace semble-t-il, les vertus du dialogue. Cf. **Henri BERGSON**.

***SUJET : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (Troisième sujet BAC A 2012)**

Considérons par exemple la honte. (...) sa structure est intentionnelle, elle est appréhension honteuse de quelque chose et ce quelque chose est moi. J'ai honte de ce que je suis. La honte réalise donc une relation intime de moi à moi : j'ai découvert par la honte un aspect de mon être.

Et pourtant, bien que certaines formes complexes et dérivées de la honte puissent apparaître sur le plan réflexif, la honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quels que soient les résultats que l'on puisse obtenir dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici que tout à coup je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Il est certain que ma honte n'est pas réflexive, car la présence d'autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d'un catalyseur, est incompatible avec l'attitude réflexive : dans le champ de ma réflexion, je ne puis rencontrer que la conscience qui est mienne. Or autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. (Et par l'apparition même d'autrui, je suis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. (...) La honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit.) Ces deux structures sont indissociables.

Jean Paul SARTRE, L'Être et le Néant, Paris, Gallimard, pp. 275-277.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE DE Jean Paul SARTRE.

Thème : La honte. Autrui et la reconnaissance de soi

Problème : La honte s'éprouve-t-elle dans une attitude réflexive ? Quel rôle joue autrui dans la conscience que j'ai de moi-même ? Pourquoi la honte est-elle par nature reconnaissance ? Pourquoi la honte est-elle conscience non positionnelle de soi ? Comment la honte apparaît-elle ?

Thèse : La honte s'éprouve devant quelqu'un (autrui).

Pour **SARTRE**, je ne découvre ma propre identité que dans l'expérience pétrifiante d'une objectivation. Autrui me confère une nature, en me posant comme objet sous son regard ; et par cette nature, autrui me dépossède de ma transcendance originaire, bref de ma liberté. Pour **SARTRE**, le mécanisme de la honte démontre que la connaissance des structures de mon être renvoie toujours à autrui. La honte est un jugement porté sur soi par la nécessaire médiation d'autrui.

Antithèse: La honte s'éprouve dans la solitude.

Intention: Montrer la place de l'autre dans la manifestation de la honte.

Montrer que le regard d'autrui m'objective. L'autre est indispensable à la formation du cogito humain.

L'enjeu : La connaissance. La connaissance de soi.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : « Considérons par exemple...de mon être. » : La honte comme moyen de découverte de soi. « Considérons par exemple... devant quelqu'un. » : Par la honte je m'objective parce que je suis objectif.

* Au sens ordinaire, la honte est un sentiment d'infériorité ou d'indignité en présence d'autrui. Chez SARTRE ici la honte est un sentiment de "chute" naissant du fait que je suis tombé dans le monde au milieu des choses.

-2^{mv} : « Et pourtant... sont indissociables. » : La honte comme sentiment provoqué par la présence d'autrui.

« Or autrui... indissociables. » : La honte naît avec l'apparition d'autrui qui me voit.

* Traitant de l'existence d'autrui, SARTRE pose ici le problème d'autrui, à travers le phénomène de la honte, et nous fait découvrir le monde de l'intersubjectivité.

Le pour-soi (#En-soi : c'est l'être dans toute sa présence, sa massivité, non indifférencié. " Il est lui-même indéfiniment et il s'épuise à l'être"): c'est-à-dire la conscience, qui se rapporte à la manière d'être de l'existant humain, sécrétant du néant et ne pouvant coïncider avec lui-même. La loi d'être du pour-soi, c'est d'être lui-même sous la forme de présence à soi. Le pour-soi est fondamentalement lié à la conscience. Selon SARTRE, Autrui c'est d'abord le différent, un "autre" d'une espèce toute particulière, "un moi qui n'est pas moi". Je suis placé devant autrui, je m'offre au regard d'autrui, à sa vue. Pour Sartre, l'expérience de l'intersubjectivité se confond en effet avec celle d'un regard voyeur et foudroyant qui objective et sidère son prochain. L'autre, par son regard, m'enferme dans l'espace clos d'un affrontement, me remplit de honte en m'arrachant à ma liberté solipsiste. En me découvrant par la vue, autrui me pose comme une réalité punctiforme (Qui est en forme de points) et exposée. L'hypertrophie du dedans de la conscience, qui occupait le monde sans limite, s'effondre par la révélation que la conscience a un « dehors » qui la limite. Par cette exposition au regard d'autrui, le sujet se vide et se trouve ramené au rang de n'importe quel objet. L'autre vient de faire irruption comme suprême aliénation du moi-même : « **Le regard que manifestent les yeux, de quelque nature qu'ils soient, est pur renvoi à moi-même. Ce que je saisis immédiatement lorsque j'entends craquer les branches derrière moi, ce n'est pas qu'il y a quelqu'un, c'est que je suis vulnérable, que j'ai un corps qui peut être blessé, que j'occupe une place, et que je ne puis en aucun cas m'évader de l'espace où je suis sans défense, bref que je suis. Ainsi, le regard est d'abord un intermédiaire qui renvoie de moi à moi-même** » surpris par son regard, je ne découvre ma propre identité que dans l'expérience pétrifiante d'une objectivation. Autrui se confond d'emblée avec une puissance aliénante, comme moi-même je n'accède à mon moi qu'en étant autre, objet et donc aliéné. L'altérité pénètre dans le moi, l'aplatit, le troue, comme pour le vider de sa substance d'être. Autrui me confère une nature, en me posant comme objet sous son regard ; et par cette nature, autrui me dépossède de ma transcendance originaire, bref de ma liberté.

***ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE**

Critique interne : SARTRE a commencé par montrer la honte comme moyen de découverte de soi avant de l'entrevoir comme un sentiment provoqué par la présence de l'autre. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de montrer la place de l'autre dans la manifestation de la honte.

Critique externe : **Enjeu problématisé** : La connaissance de soi suppose-t-elle la présence de l'autre ?

AXE 1 : Autrui est indispensable à ma connaissance.

Cf. **J. P. SARTRE, Cf. HEGEL**. ***La reconnaissance est ce processus par lequel j'accepte d'admettre le pouvoir et la puissance d'autrui.**

Cf. **E. KANT** qui fait de la nature morale de l'homme une dignité absolue. L'humanité présente en sa personne, élève l'homme au-dessus de tout prix possible en ce monde. Elle lui confère une valeur telle qu'il ne doit jamais être traité par d'autres hommes simplement comme un moyen pour atteindre leur fin, mais toujours en même temps comme une fin en soi. Et, en tant que tel, le rapport qu'on doit avoir avec lui ne saurait être autre que le respect fondé sur l'égalité, c'est-à-dire que dans mon rapport à l'autre, je lui suis absolument redevable de respect et de considération et je dois le mettre sur un pied d'égalité avec tout autre

membre du genre humain. L'homme, considéré comme personne, c'est-à-dire comme un sujet de raison moralement pratique, possède une dignité par laquelle selon E. Kant (Fondation de la Métaphysique des mœurs II. Doctrine du droit et Doctrine de la vertu, traduction d'Alain Renaut, Paris : G. Flammarion. 1994. P. 291) : « il force à son égard le respect de tous les autres êtres raisonnables de ce monde, peut avec tout autre membre de cette espèce se mesurer et s'estimer sur un pied d'égalité. »

AXE 2 : La connaissance de soi ne passe pas nécessairement par l'autre.

Cf. **DESCARTES** (le solipsisme).

PROPOSITION DE CORRIGE DU BAC CAMEROUN 2020

***SUJET 1** : « **Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre.** » **Qu'en pensez-vous ?** (BAC CAMEROUN 2020)

I-Définition des termes et expressions essentiels

Il n'y a pas de : Symbolise la négation, le refus.

Déterminisme : Relations de cause à effet qui nie le libre arbitre ; La contrainte ; Ce qui amène un individu à agir contre sa volonté.

L'homme est libre : L'homme a la capacité de s'autodéterminer et d'agir selon sa volonté, à l'absence de toutes contraintes.

REFORMULATION : **L'homme est en mesure de s'affranchir des lois de la nature et peut s'affirmer comme la cause première de ses actes. Chaque individu bénéficie d'une liberté absolue.**

II-PROBLEME A ANALYSER : **La liberté est-elle absolue chez l'homme ?**

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : **La liberté paraît être absolue, sans bornes, illimitées.**

-ARG1 : Pour l'auteur de cette pensée, la liberté est absolue puisque le déterminisme n'existe pas. La liberté est conçue comme absence de toute contrainte. La liberté est une donnée naturelle qui s'oppose systématiquement à toute forme de contrainte. Cela signifie que l'homme n'est pas une chose mais un sujet ; il n'a pas une nature définie d'avance, une essence toute faite. Il se fait en agissant. L'homme est absolument libre. Il est le fondement de ses valeurs puisqu'il les crée lui-même librement, et se donne un but à suivre. C'est dire que l'homme doit inventer ses propres valeurs car il existe, c'est-à-dire qu'il échappe, grâce à sa liberté absolue, aux déterminations naturelles qui le figent en objet. Il a la possibilité d'orienter sans contrainte aucune, sa vie, son existence, ses désirs. Sa volonté lui appartient. Par conséquent, sa saisie s'avère impossible, car n'ayant pas toujours les mêmes attitudes et les mêmes désirs. Ainsi on ne peut savoir d'avance ce qu'il va choisir de faire. L'homme n'a pas une nature préétablie ou fixe, mais il est un être changeant qui se détermine sans cesse ; c'est un être en situation, c'est-à-dire qu'il est en perpétuelle mutation. On ne peut pas savoir ce qu'il a dans sa conscience si lui-même ne nous le révèle pas. Les partisans du libre arbitre pensent qu'en raison de sa conscience, l'homme est en mesure de s'affranchir des lois de la nature et peut s'affirmer comme la cause première de ses actes.

Cf. **Jean Paul SARTRE** : « **L'homme est condamné à être libre. Condamné parce qu'il n'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait** » L'Existentialisme est un humanisme.

Cf. **Jean Paul SARTRE** : « **L'homme est liberté (...)** **L'homme ne saurait être tantôt libre et tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas.** » L'existentialisme est un humanisme.

Cf. **La BOETIE**, Discours de la servitude volontaire.

-ARG2 : La liberté absolue est possible chez l'homme. D'ordinaire, le commun des mortels conçoit la liberté comme le pouvoir de faire tout ce que l'on veut. Une telle liberté reste du domaine du devoir-être.

Cf. **René DESCARTES** pour qui la liberté est une attitude, un pouvoir de la volonté et elle est infinie, puisque l'acte libre est dans sa nature sans contrainte. Il affirme à cet effet ceci :

« **Je ne puis pas aussi me plaindre que Dieu ne m'a pas donné un libre arbitre, ou une volonté assez ample et parfaite, puisqu'en effet je l'expérimente si vague et si étendue, qu'elle n'est renfermée dans aucunes bornes.** » (Quatrième méditation).

-ARG3 : La liberté absolue renvoie en fait à la « liberté de droit », conception métaphysique selon laquelle notre capacité de vouloir, de décider et d'agir est sans limites. Dans cette perspective, la liberté est une obligation morale car elle n'est pas dans une sorte d'arbitrage indépendant des forces et des courants psychologiques qui me constituent. Mais elle est plutôt dans la manière dont je vais prendre conscience de ce qui me façonne profondément, de sorte que mes choix exprimeront ma véritable personnalité.

Cf. **Baruch SPINOZA** pour qui : « **L'esclave est aussi libre que l'homme libre, le pauvre aussi libre que le riche** ». Traité théologico-politique - chap. XVI §§ 9-11.

Ce qu'exprimait aussi **Henri Bergson** : « **Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste.** » Essai sur les données immédiates de la conscience.

Axe2 : L'obéissance aux contraintes confère la liberté.

-ARG1 : Les diverses contraintes ou déterminations biologiques, psychologiques (Cf. **FREUD**), sociales (Cf. Les anarchistes), etc., s'opposent à la liberté de l'homme. La thèse déterministe considère que la liberté n'est qu'une illusion de la conscience, que l'homme obéit aux lois de la nature et qu'il est soumis aux relations de cause à effet comme toutes les autres choses. Cette thèse ne rejette pas la notion de liberté, mais elle ne la pense plus en termes de libre arbitre. Pour les déterministes, l'homme ne naît pas libre, mais il le devient par la connaissance des causes qui le déterminent.

Cf. **Sigmund FREUD** pour qui l'inconscient détermine l'homme. Le déterminisme psychologique contraste avec l'idée de liberté. L'homme semble prisonnier d'un certain déterminisme psychologique œuvrant par l'effet refoulant de l'inconscient.

-ARG2 : Ce sont les lois et les règles de la société qui fondent la liberté humaine. La liberté consiste à obéir aux lois dans un Etat moderne. La liberté véritable comporte des limites. La liberté, qui loin d'être absolue est plutôt relative, dépend non d'une quelconque volonté mais plutôt de nos possibilités d'actions mécaniques. En tant que faculté de juger, d'agir ou de se déterminer par soi-même uniquement, le libre-arbitre peut compromettre la liberté elle-même, puis qu'il peut conduire à la débauche. Même sur le plan religieux et moral, l'épanouissement de l'individu et son salut résident dans le respect des prescriptions divines, qui se présentent souvent comme des contraintes.

Cf. **Thomas HOBBS** pour qui, la liberté est fonction de l'espace et du mouvement dont on dispose. Il affirme alors ceci : « **La liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement.** » Le citoyen ou les Fondements de la politique.

Il en est de même chez **ARISTOTE** pour qui l'esclave n'est libre que dans l'espace à lui octroyée par son maître.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** pour qui, la liberté naturelle est illimitée, mais destructrice. C'est pourquoi, la vie sociale offre la meilleure garantie de liberté aux uns et aux autres, vue que par les restrictions qu'elle leur impose, elle éduque l'individu qui devient alors un sujet moral. La véritable liberté, celle que nous expérimentons tous les jours et qui est effectivement à l'œuvre dans nos relations avec autrui, c'est la « liberté de fait ». C'est la liberté concrète, effective, réelle, celle qui tient compte des exigences de la vie en société et de nos moyens d'action, celle qui « **s'arrête là où commence la liberté de l'autre** ». C'est cette liberté que **ROUSSEAU** définit comme : « **l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite.** », Du contrat social, Livre I Chap. 8, 1762.

-ARG3 : La liberté est dans la nécessité. Je me crois libre parce que j'ignore les causes qui me font agir. Cela signifie que, la liberté humaine est une illusion, puisque les hommes désirent être libre, mais en réalité ils sont incapables de s'autodéterminer.

Exemple : le bébé n'est pas plus libre de réclamer du lait que la pierre jetée en l'air de retomber (exemples donnés par Spinoza)

Cf. **SPINOZA** : « **La liberté est cette liberté que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent (...), les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres.** » L'Éthique.

Cf. **ENGELS** pour qui, l'homme sera libre s'il comprend les nécessités naturelles et y inscrit son action.

***SUJET : Et si la liberté humaine n'était qu'un leurre ? (BAC A 1995)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

-**Et si** : dans l'hypothèse où ; dans la mesure où.

-**La liberté humaine** : la possibilité qu'a l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte ; pouvoir d'agir ou de ne pas agir dans une situation donnée ; faculté de s'auto-déterminer ; possibilité d'agir selon certaines déterminations.

-**Un leurre** : une illusion ; une erreur ; un mensonge, une chimère, un mirage.

II. Problème à analyser : **La liberté humaine comme pouvoir d'agir sans contrainte n'est-elle qu'une pure illusion ?**

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **La liberté humaine est illusoire.**

-considérée sous l'aspect de la liberté de droit, la liberté humaine se présente comme le pouvoir illimité de notre volonté d'accomplir tout ce que nous désirons. Elle apparaît comme l'absence totale de toute contrainte dans l'accomplissement d'une action. En d'autres termes, cette liberté semble être le pouvoir qu'a l'être humain de réaliser dans ses actes sa vraie nature considérée comme essentiellement caractérisée par la raison et la moralité (cf. **SPINOZA**). Or l'homme est sous l'emprise de ses désirs et passions. Dans cette perspective, « **Dieu seul est parfaitement libre et les esprits créés ne le sont qu'à mesure qu'ils sont au-dessus des passions.** » Cf. **LEIBNIZ**, Nouveaux Essais. D'ailleurs depuis la pensée antique, la croyance au destin pose le cours de l'histoire humaine comme un enchaînement de faits dont la maîtrise échappe totalement à l'homme (cf. **SOPHOCLE**, Antigone). Dans ces conditions, l'être humain ne peut maîtriser seul sa destinée ni être sauvé sans le secours de la grâce de Dieu. (Cf. **Saint AUGUSTIN**).

- Les données de la psychanalyse contemporaine attestent, en effet, que dans le comportement de l'homme, il intervient à son insu nombre de phénomènes inconscients qui échappent à sa compréhension et à sa pleine maîtrise (cf. **S. FREUD**). Comme on le voit, la liberté de l'homme comme autonomie de décision et maîtrise de sa conduite n'est qu'un leurre. Cf. **A. FOUILLEE**, Psychologie des Idée-force, pour qui « **une liberté infinie, inconditionnée, inaliénable, est une fiction.** »

Axe2 : **La liberté est une réalité chez l'homme.**

-Considérée en un autre sens, sous l'aspect de la liberté de fait, la liberté humaine se présente comme l'état de celui qui agit conformément aux lois de la nature et de la société. « **Dans l'ordre vital, chaque fonction végétale ou animale est déclarée libre si elle s'accomplit conformément aux lois correspondantes sans aucun empêchement extérieur ou intérieur** » cf. **Auguste COMTE**, Catéchisme positiviste. Dès lors, la véritable liberté, celle qui est effectivement à l'œuvre dans la société des hommes, qui régit en permanence leurs relations et permet de ce fait la vie en communauté, est une liberté réelle, celle qui consiste à faire ce que la loi autorise ou ne défend pas. « **La liberté consiste à ne dépendre que des lois.** » **VOLTAIRE**, Pensées sur le gouvernement. Cette liberté-là n'est pas la liberté métaphysique, mais la liberté en acte. C'est celle que l'être social acquiert quand il passe de "l'état de nature" à "l'état civil". Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Du contrat social : « **Le sens philosophique du mot liberté ne m'intéresse pas ici. J'appelle liberté l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite.** »

-De même, dans l'Existentialisme, la liberté est constitutive de la réalité humaine immédiate. Chaque individu bénéficie d'une liberté absolue. Pour **SARTRE**, « **L'homme ne saurait être tantôt libre et tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas.** » L'existentialisme est un humanisme. C'est pourquoi « **L'homme est condamné à être libre** » dit **SARTRE** dans L'Existentialisme est un humanisme et

à inventer ses propres valeurs. En effet, tandis qu'une chose est en conformité avec une essence donnée, l'homme existe, c'est-à-dire qu'il échappe, grâce à sa liberté absolue, aux déterminations naturelles qui le figent en objet car son "existence précède" son "essence".

PREMIER SUJET : La liberté est-elle une vue de l'esprit ? SESSION 2015

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La liberté : Le fait d'agir indépendamment de toute contrainte ; la faculté qu'a l'homme de s'autodéterminer ; le pouvoir de disposer de soi.

Une vue de l'esprit : L'imagination ; l'utopie ; un leurre ; une illusion.

II- Reformulation du sujet

L'autodétermination du sujet est-elle une illusion ?

III- Problème à analyser

L'homme peut-il être libre ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La liberté absolue, une vue de l'esprit.

ARG1 : La liberté entendue comme absence de toute contrainte est un leurre. Cf. **SPINOZA** qui évoque l'illusion de la liberté dans l'Ethique.

*selon Spinoza, le libre arbitre n'existe pas. Tout est régi par la nécessité. Je me crois libre parce que j'ignore les causes qui me font agir. Exemple : le bébé n'est pas plus libre de réclamer du lait que la pierre jetée en l'air de retomber (exemples donnés par Spinoza) : « **La liberté est cette liberté que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent (...), les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres.** » **SPINOZA**, l'Ethique. Pour dire que la liberté humaine est une illusion, puisque les hommes désirent être libre, mais en réalité ils sont incapables de s'autodéterminer.

ARG2 : Le déterminisme psychologique contraste avec l'idée de liberté. L'homme semble prisonnier d'un certain déterminisme psychologique œuvrant par l'effet refoulant de l'inconscient. Cf. **Sigmund FREUD** pour qui l'inconscient détermine l'homme.

ARG3 : La croyance au destin, rend la liberté utopique. Cf. **Les fatalistes, les essentialistes.**

AXE2 : La liberté, une donnée réalisable.

ARG1 : L'obéissance à la loi conduit à la liberté. Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « **L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.** » Du contrat social.

ARG2 : Agir conformément à la morale conduit à la liberté. Cf. **KANT** dans Critique de la raison pratique. Cf. Les religions révélées pour lesquelles la croyance en Dieu libère des vices et de l'angoisse existentielle.

ARG3 : L'homme est capable de s'assumer en toute liberté par sa conscience. C'est un pouvoir de détermination et d'autodétermination. En ce sens, la conscience permettrait d'agir par soi-même, en étant sa propre cause, bref, en étant plus libre. La dignité de l'homme, sa possibilité d'agir librement, son pouvoir de déterminer et de se déterminer, repose donc sur l'identité de la personne qui s'appuie sur la conscience de soi.

Cf. **Jean Paul SARTRE**, L'Existentialisme est un humanisme. * « **L'homme est condamné à être libre.**

Condamné parce qu'il n'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait » **Jean Paul SARTRE**, dans L'existentialisme est un humanisme, pp. 29-30. Cela signifie que l'homme n'est pas une chose mais un sujet ; il n'a pas une nature définie d'avance, une essence toute faite. Il se fait en agissant. L'homme est absolument libre. Il est le fondement de ses valeurs puisqu'il les crée lui-même librement, et se donne un but à suivre. C'est dire que l'homme doit inventer ses propres valeurs car il existe, c'est-à-dire qu'il échappe, grâce à sa liberté absolue, aux déterminations naturelles qui le figent en objet. Il a la possibilité d'orienter sans contrainte aucune, sa vie, son existence, ses désirs. Sa volonté lui appartient. Par conséquent, sa saisie s'avère impossible, car n'ayant pas toujours les mêmes attitudes et les mêmes désirs. Ainsi on ne peut savoir d'avance ce qu'il va choisir de faire. L'homme n'a pas une nature préétablie ou fixe, mais il est un être changeant qui se

détermine sans cesse ; c'est un être en situation, c'est-à-dire qu'il est en perpétuelle mutation. On ne peut pas savoir ce qu'il a dans sa conscience si lui-même ne nous le révèle pas.

*** Le problème de la liberté se résume traditionnellement à l'opposition de deux thèses. D'un côté, nous trouvons les partisans du libre arbitre qui pensent qu'en raison de sa conscience, l'homme est en mesure de s'affranchir des lois de la nature et peut s'affirmer comme la cause première de ses actes. De l'autre côté, nous rencontrons la thèse déterministe qui considère que la liberté n'est qu'une illusion de la conscience, que l'homme obéit aux lois de la nature et qu'il est soumis aux relations de cause à effet comme toutes les autres choses. Cette seconde thèse ne rejette pas la notion de liberté, mais elle ne la pense plus en termes de libre arbitre. Pour les déterministes, l'homme ne naît pas libre, mais il le devient par la connaissance des causes qui le déterminent.

***SUJET : Liberté et contrainte sont-elles contradictoires ? (BAC A1-A2 2009)**

I-Définition des termes et expressions essentiels

Liberté : Capacité qu'a l'homme de s'autodéterminer, d'agir selon sa volonté.

Contrainte : Ce qui amène un individu à agir contre sa volonté.

Contradictoire : Caractère de ce qui s'exclut ; ce qui s'oppose.

II-**PROBLEME A ANALYSER** : La capacité de s'autodéterminer s'oppose-t-elle au fait d'agir contre sa volonté ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : La liberté s'oppose à la contrainte.

-La liberté est une donnée naturelle qui s'oppose systématiquement à toute forme de contrainte (Cf. **La BOETIE, Discours de la servitude volontaire.**) Les partisans du libre arbitre pensent qu'en raison de sa conscience, l'homme est en mesure de s'affranchir des lois de la nature et peut s'affirmer comme la cause première de ses actes.

-Les diverses contraintes ou déterminations biologiques, psychologiques (Cf. **FREUD**), sociales (Cf. Les anarchistes), etc., s'opposent à la liberté de l'homme. La thèse déterministe considère que la liberté n'est qu'une illusion de la conscience, que l'homme obéit aux lois de la nature et qu'il est soumis aux relations de cause à effet comme toutes les autres choses. Cette seconde thèse ne rejette pas la notion de liberté, mais elle ne la pense plus en termes de libre arbitre. Pour les déterministes, l'homme ne naît pas libre, mais il le devient par la connaissance des causes qui le déterminent.

Axe2 : L'obéissance aux contraintes confère la liberté.

-La liberté consiste à obéir aux lois dans un Etat moderne. Cf. **ROUSSEAU** dans Du contrat social. Cf. Aussi à **MONTESQUIEU** dans De L'esprit des lois.

-Sur le plan religieux et moral, l'épanouissement de l'individu et son salut résident dans le respect des prescriptions divines, qui se présentent souvent comme des contraintes. Cf. La Bible, le Coran.

*** Agir par devoir consiste à respecter une obligation. Cela n'a rien à voir avec la contrainte, qui suppose une force extérieure qui m'impose d'agir contre ma volonté. Ainsi, l'esclave ne travaille pas par devoir, il le fait parce qu'il y est contraint et forcé. En revanche, lorsque, par exemple, je donne ma parole, lorsque je fais une promesse, je suis engagé envers autrui. J'ai donc le sentiment de devoir respecter cet engagement que j'ai choisi librement. Je suis obligé d'honorer ma parole, mais je n'y suis pas contraint car personne ne me force à le faire.

Troisième sujet : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC 1998 - SERIES : A)

Communément on tient que la liberté consiste à pouvoir faire impunément tout ce que bon nous semble et que la servitude est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là : car, à ce compte, il n'y aurait personne libre dans la république, vu que les Etats doivent maintenir la paix du genre humain par l'activité souveraine, qui tient la bride à la volonté des personnes privées. Voici quel est mon raisonnement sur cette matière : je dis que la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement ; ainsi l'eau qui est enfermée dans un vase n'est pas libre, à cause que le vase l'empêche de se répandre et, lorsqu'il se rompt, elle recouvre sa liberté. Et de

cette sorte une personne jouit de plus ou moins de liberté, suivant l'espace qu'on lui donne ; comme dans une prison étroite, la captivité est bien plus dure qu'en un lieu vaste où les coudées sont plus franches. D'ailleurs, un homme peut être libre vers un endroit et non pas vers quelque autre ; comme en voyageant on peut bien s'avancer et gagner pays ; mais quelquefois on est empêché d'aller à côté par les haies et par les murailles dont on a garni les vignes et les jardins. Cette sorte d'empêchement est extérieure et ne reçoit point d'exception ; car les esclaves et les sujets sont libres de cette sorte, s'ils ne sont en prison ou à la chaîne.

Thomas HOBBS, Le citoyen ou les Fondements de la politique.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Définition de la liberté

Problème : En quoi consiste la liberté ?

Thèse : Selon l'auteur : « la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement. » La liberté du citoyen paraît être absolue, sans bornes, illimitées.

Anti-thèse : Ce sont les lois et les règles de la société qui fondent la liberté humaine.

Structure logique du texte : deux mouvements

Premier mvt : l1-l5 : « communément...personnes privées » : critique de la conception commune de la liberté.

Deuxième mvt : l5-l16 : « voici...à la chaîne » : La véritable définition de la liberté, selon l'auteur.

ÉTUDE ORDONNÉE 1

Dans le premier mouvement, l'auteur expose une opinion et la critique par la suite. En effet, l'opinion qu'il relate ici est celle de la conception commune de la liberté. D'ordinaire, le commun des mortels conçoit la liberté comme le pouvoir de faire tout ce que l'on veut. Toutefois cette idée générale et populaire de la liberté exclut toute responsabilité, c'est-à-dire la possibilité pour le sujet d'assumer les conséquences de ses actes. En concevant la liberté ainsi comme absence de toute contrainte, l'opinion perçoit la servitude comme une limitation de la liberté. HOBBS ne partage pas pourtant cette définition de la liberté. Au contraire il la rejette. Il écrit à cet effet ceci : « mais on le prend fort mal de ce biais-là ». Par ce propos, il veut signifier que cette conception populaire est inexacte car elle ne rend pas compte de l'essence même de la liberté, qui loin d'être absolue est plutôt relative et dépend non d'une quelconque volonté mais plutôt de nos possibilités d'actions mécaniques. Le désaccord se manifeste aussi par l'usage de la conjonction « mais » qui exprime l'idée d'une opposition. En effet, si la conception commune est admise, on ne peut plus parler de liberté dans la société, mais de libertinage, car fonder la liberté sur le principe du libre-arbitre, c'est user comme l'on veut de son pouvoir propre, c'est-à-dire faire tout ce que l'on considérera comme le moyen le mieux adapté à notre fin. Or en tant que faculté de juger, d'agir ou de se déterminer par soi-même uniquement, le libre-arbitre peut compromettre la liberté elle-même, puis qu'il peut conduire à la débauche. C'est pourquoi l'auteur affirme d'emblée que « **la servitude est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là** » ; dans la mesure où faire ce qu'on veut sans tenir compte des autres alors qu'on est en société, est dangereux parce que source d'anarchie et de conflit. Si on y prend garde « **il n'y aurait personne libre dans la république** » si chacun désire s'autodéterminer. Aussi, la vie sociale exige-t-elle que la liberté de chaque citoyen soit limitée par la loi. Et l'État veille à cela. C'est cette limitation qui confère à chaque membre de la société plus de liberté, plus d'épanouissement. Dans l'ordre politique, la liberté est conçue comme obéissance aux lois, elle est donc limitée par un déterminisme socio-politique. Ainsi HOBBS réfute la définition populaire de la liberté car elle n'est pas applicable dans la vie sociale, donc elle est sans valeur. C'est justement ce qui conduit l'auteur à exposer de façon plus explicite sa propre conception de la notion de liberté chez l'homme dans le second mouvement. En effet, il estime que : « **la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement.** » Il signifie ici que l'on parle de liberté quand un mouvement s'accomplit sans entrave. On dit donc d'une réalité qu'elle est libre quand elle se meut sans aucun empêchement ni résistance, c'est-à-dire lorsqu'elle occupe l'espace sans que rien ne la gêne. Par cette définition, HOBBS s'oppose à la vision populaire de la liberté selon laquelle elle est une affaire de la volonté, c'est-à-dire une donnée naturelle automatique et absolue. Pour lui la liberté est une réalité machinale liée au processus d'un mouvement. C'est ce que l'auteur démontre par la suite, au travers d'un exemple, à titre explicatif. Il prend l'exemple de

l'eau. Il est de la nature de l'eau de couler, d'occuper de l'espace, de se répandre. Si son écoulement ne peut avoir lieu parce que l'eau est retenue dans un récipient, on dira que l'eau n'est pas libre. Par contre, si le récipient se fissure et que l'eau se met à couler, on dira qu'elle est libre. Ainsi, par l'exemple de l'eau, Hobbes croit pouvoir expliquer la liberté humaine comme ce qui est relative à l'espace. Elle est grande selon qu'on dispose davantage d'espace, elle est moindre selon que l'espace est réduit. C'est dire que la liberté ne peut être absolue, elle est toujours relative. C'est donc nous inviter à concevoir que la liberté n'est pas un pouvoir illimité de la volonté, elle est relative.

Quel jugement peut alors porter sur la pertinence de ce texte ?

ÉTUDE ORDONNÉE 2

Dans cette première partie du texte, l'auteur fait la critique de la conception commune de la liberté. En effet, par définition, la liberté désigne l'autonomie ou l'absence de contraintes, car agir librement, c'est aussi agir selon sa propre volonté, d'user comme l'on veut de son pouvoir propre, de faire tout ce que l'on considérera comme le moyen le mieux adapté à cette fin. Ainsi, la liberté pour beaucoup d'entre nous est fondée sur le principe du libre-arbitre. Or en tant que faculté de juger, d'agir ou de se déterminer par soi-même uniquement, le libre-arbitre peut compromettre la liberté elle-même, puis qu'il peut conduire au libertinage. C'est pourquoi l'auteur affirme d'emblée « **la servitude est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là** » ; dans la mesure où faire ce qu'on veut sans tenir compte des autres alors qu'on est en société, est dangereux parce que source d'anarchie et de conflit. Si on y prend garde « **il n'y aurait personne libre dans la république** » si chacun désire s'autodéterminer. C'est justement ce constat qui pousse HOBbes à exposer sa conception de la véritable liberté. Pour lui, « **la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement** » mais à la différence du libre-arbitre, la liberté est fonction de l'espace et du mouvement dont on dispose. Et pour nous en convaincre, il nous donne une série d'exemples, notamment celui de « **l'eau qui est enfermé dans un vase...et qui recouvre sa liberté** » lorsque ce dernier se rompt. Autrement dit, la liberté dépend de notre puissance et de notre capacité à agir par nous-mêmes, de faire ou de posséder le droit d'agir selon ce que les normes nous disposent. Aussi, au-delà de ce regard, transparait-il le fait que la nature véritable de la liberté doit être précisée.

Intention : Remettre en cause la conception commune de la liberté.

Critique interne :

En définissant la liberté, Hobbes avait pour intention de préciser la nature exacte de la liberté. C'est pour réaliser cette fin qu'il a invalidé la conception populaire et commune et qu'ensuite il a eu recours à un exemple concret pour expliquer ce refus et préciser sa propre définition. De ce fait, on peut dire qu'il y a une cohérence entre l'intention de l'auteur et sa démarche argumentative.

Enjeu : Préciser la nature exacte de la liberté.

Critique externe :

Enjeu problématisé : A quelles conditions l'homme peut-il accéder à la liberté ? La liberté peut-elle s'accommoder de limitation ?

Axe 1 : Pour HOBbes, la liberté est fonction de l'espace et du mouvement dont on dispose. C'est dire que, la liberté véritable comporte des limites. Il en est de même chez ARISTOTE pour qui l'esclave n'est libre que dans l'espace à lui octroyée par son maître. Jean Jacques ROUSSEAU partage cette conception de la vérité. Selon lui, la liberté naturelle est illimitée, mais destructrice. C'est pourquoi, la vie sociale offre la meilleure garantie de liberté aux uns et aux autres, vue que par les restrictions qu'elle leur impose, elle éduque l'individu qui devient alors un sujet moral. La véritable liberté, celle que nous expérimentons tous les jours et qui est effectivement à l'œuvre dans nos relations avec autrui, c'est la « liberté de fait ». C'est la liberté concrète, effective, réelle, celle qui tient compte des exigences de la vie en société et de nos moyens d'action, celle qui « **s'arrête là où commence la liberté de l'autre** ». C'est cette liberté que ROUSSEAU définit comme : « **l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite.** », Du contrat social, Livre I Chap. 8, 1762. A leur suite ENGELS place la liberté dans la nécessité. Pour lui, l'homme sera libre s'il comprend les nécessités naturelles et y inscrit son action.

Axe 2 : Mais face à cette conception se dresse l'idée d'une possibilité de liberté absolue chez l'homme, défendue surtout par René DESCARTES pour qui la liberté est une attitude, un pouvoir de la volonté et

elle est infinie, puisque l'acte libre est dans sa nature sans contrainte. Il affirme à cet effet ceci : « **Je ne puis pas aussi me plaindre que Dieu ne m'a pas donné un libre arbitre, ou une volonté assez ample et parfaite, puisqu'en effet je l'expérimente si vague et si étendue, qu'elle n'est renfermée dans aucunes bornes.** » (Quatrième méditation).

Cette même conception de la liberté humaine se retrouve chez **Jean Paul SARTRE** pour qui la liberté est absolue puisque le déterminisme n'existe pas. En effet : « **Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté (...). L'homme ne saurait être tantôt libre et tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas.** » L'existentialisme est un humanisme. Une telle liberté reste du domaine du devoir-être, c'est-à-dire de la fiction.

*La liberté absolue renvoie en fait à la « liberté de droit », conception métaphysique selon laquelle notre capacité de vouloir, de décider et d'agir est sans limites. En ce sens, dira **SPINOZA** : « **L'esclave est aussi libre que l'homme libre, le pauvre aussi libre que le riche** ». Traité théologico-politique - chap. XVI §§ 9-11.

Dans cette perspective, **KANT** conçoit que la liberté est une obligation morale. La liberté n'est donc pas dans une sorte d'arbitrage indépendant des forces et des courants psychologiques qui me constituent. Mais elle est plutôt dans la manière dont je vais prendre conscience de ce qui me façonne profondément, de sorte que mes choix exprimeront ma véritable personnalité. Ce qu'exprimait ainsi **Bergson** : « **Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste.** » Essai sur les données immédiates de la conscience.

Leçon 3 : Dieu et la religion

Notions : Dieu et la Religion- Liberté- L'obligation morale

Troisième sujet (BAC B 2009) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

A mesure que j'approche en esprit de l'éternelle lumière, son éclat m'éblouit, me trouble, et je suis forcé d'abandonner toutes les notions terrestres qui m'aidaient à l'imaginer. Dieu n'est plus corporel et sensible ; la suprême intelligence qui régit le monde n'est plus le monde même : j'éleve et fatigue en vain mon esprit à concevoir son essence.

Quand je pense que c'est elle qui donne la vie et l'activité à la substance vivante et active qui régit les corps animés ; quand j'entends dire que mon âme est spirituelle et que Dieu est un esprit, je m'indigne contre cet avilissement de l'essence divine ; comme si Dieu et mon âme étaient de même nature ; comme si Dieu n'était pas le seul être absolu, le seul vraiment actif, sentant, pensant, voulant par lui-même, et duquel nous tenons la pensée, le sentiment, l'activité, la volonté, la liberté, l'être !

Nous ne sommes libres que parce qu'il veut que nous le soyons, et sa substance inexplicable est à nos âmes ce que nos âmes sont à nos corps. S'il a créé la matière, les corps, les esprits, le monde, je n'en sais rien. L'idée de création me confond et passe ma portée : je la crois autant que je la puis concevoir ; mais je sais qu'il a formé l'univers et tout ce qui existe, qu'il a tout fait, tout ordonné. Dieu est éternel sans doute ; mais mon esprit peut-il embrasser l'idée d'éternité ?

Jean Jacques ROUSSEAU, Emile ou de l'Education.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE DE JEAN JACQUES ROUSSEAU.

Thème : L'essence de Dieu.

Problème : Peut-on appréhender l'essence de Dieu ?

Thèse : Pour ROUSSEAU, on ne peut concevoir l'essence de Dieu parce que l'esprit humain est limité.

Anti-thèse : Dieu est connaissable.

Intention : Montrer l'imperfection de l'homme.

L'enjeu : La connaissance de Dieu.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-Imvt : L1 à L4 : « A mesure que...son essence. » : difficulté pour concevoir l'essence de Dieu.

-2mvt : L5 à L15 : « Quand...l'éternité ? » : Méprise sur l'essence de Dieu.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : Pour montrer que Dieu est inconnaissable, l'auteur fait ressortir les idées du vulgaire sur l'essence de Dieu, qui sont avant tout anthropomorphiques. La cohérence des arguments permet de percevoir clairement son intention qui est de montrer les insuffisances de l'esprit humain dans la connaissance de Dieu.

Critique externe : **Enjeu problématisé** : La connaissance de Dieu est-elle possible ?

AXE 1 : Dieu est inconnaissable.

*Toute connaissance d'ordre métaphysique est impossible. Cf. **E. KANT**, pour qui la connaissance n'est possible que dans le monde phénoménal et non nouménal.

*Tout ce que l'on conçoit de Dieu est loin d'être Dieu. Cf. **BA** : « **Dieu est l'embarras des intelligences humaines.** » **Amadou HAMPÂTE**

AXE 2 : Dans une certaine mesure Dieu est connaissable. Cf. Les religions révélées où Dieu se présente aux croyants (la **BIBLE**, le **CORAN**). Avec **DESCARTES**, la raison humaine prouve l'existence de Dieu, par l'argument ontologique. Selon le panthéisme, Dieu est le monde même et il est dans chacune de ses créatures. Cf. **SPINOZA**, l'Ethique.

Sujet 3 : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Si on laisse un infidèle poursuivre son rôle néfaste de corrupteur sur la terre jusqu'à la fin de sa vie, ses souffrances iront augmentant. Si on le tue et qu'on empêche ainsi l'infidèle de perpétuer ses méfaits, cette mort sera bien. S'il reste vivant il sera de plus en plus corrompu et par conséquent, ses souffrances iront en augmentant. C'est une opération chirurgicale commandée par Dieu le Tout-Puissant (...). Ceux qui s'imaginent que le repos dans ce monde est un bienfait divin, ceux qui s'imaginent que le repos dans ce monde est un bienfait divin, ceux qui croient que manger et dormir comme des animaux sont des cadeaux de Dieu disent que l'islam ne doit pas infliger de châtiments. Mais ceux qui suivent les enseignements du Coran savent également que couper la main de quelqu'un pour le forfait qu'il a commis est un bienfait pour lui. Dans l'au-delà, il remerciera ceux qui ont exécuté sur terre les lois de Dieu (...). La guerre est une bénédiction pour le monde et pour toutes les nations. C'est Dieu qui incite les hommes à se battre et à tuer. Le Coran dit : "Combattez jusqu'à ce que toute corruption et rébellion cessent". Les guerres conduites par le prophète contre les infidèles étaient un bienfait pour l'humanité tout entière (...). Ce ne sera pas assez tant que la corruption et la résistance à l'islam existeront sur la terre. Le Coran dit : "La guerre, la guerre, jusqu'à la victoire". La religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète.

Rouhalla Khomeini, in Le Nouvel Observateur du 11 Novembre 1985

I/ Problématique du texte

Thème : L'usage de la violence dans la religion

Problème : L'usage de la violence dans la religion est-elle nécessaire ?

Thèse : La violence est nécessaire à la religion car elle permet de convertir les infidèles et de les purifier

Intention : légitimer la violence provenant de la religion

Enjeu : le bonheur

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée

1^{er} mouvement, L1 à L9 : « Si on...pour lui » : La violence religieuse comme remède au mal sur terre

1^{er} mouvement, L9 à L14 : « Dans...incomplète » : La violence religieuse comme recommandation divine

III/ Intérêt philosophique et références possibles

-Critique interne : Dans une posture résolument polémique l'auteur montre la nécessité de la violence religieuse et présentant cette violence comme un remède au mal sur terre et comme une recommandation divine

-Critique externe :

Enjeu problématisé : **la violence religieuse peut-elle conduire au bonheur ?**

Axe 1 : la violence religieuse source de bonheur

Pour les fanatiques la violence peut être une source de purification morale et spirituelle lorsque le croyant déchoit dans le péché (pratique de l'auto flagellation comme moyen de pénitence). Elle permet de convertir les mécréants et les athées (inquisition, guerre sainte, croisades...)

Axe 2 : la condamnation de la violence religieuse

La religion, en tant que gardienne des valeurs morales, ne peut encourager la violence. Elle prône plutôt l'amour du prochain, la tolérance, le pardon : « Aime ton prochain comme toi-même ». Il faut condamner le fanatisme et l'intolérance conséquences d'une instrumentalisation de la religion sont source de tragédies humaines. Cf **François Jacob**, Le Jeu des possibles : « Rien n'est plus dangereuse que la certitude d'avoir raison »

DEUXIEME SUJET : Dieu est-il responsable de ce que l'homme fait ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Dieu : Être parfait, transcendant, créateur de l'univers, Être omniscient et omnipotent, premier principe.

Être responsable : Être le maître, l'auteur ; l'artisan de

Ce que l'homme fait : Ensemble des actes posés par l'homme, qui constituent la trame de son existence, son histoire.

II- Reformulation du sujet

Les actes posés par l'homme incombent-ils à Dieu, entendu comme maître Absolu ?

III- Problème à analyser

L'existence de Dieu remet-elle en cause la responsabilité de l'homme ?

Introduction

Dieu peut être défini comme un être doté de pouvoirs surnaturels (immortalité, omniscience, omnipotence, ubiquité) auxquels les religions voire les hommes eux-mêmes accordent un rôle principal dans la création et le déroulement des phénomènes naturels et humains. S'appuyant sur cette définition, l'on pourrait croire que Dieu est l'auteur des actions humaines. Et pourtant, l'homme est et demeure un être doué de raison, de libre-arbitre et de volonté. Dans ces conditions, les actes posés par l'homme incombent-ils à Dieu, entendu comme maître Absolu ?

Dans quelle mesure peut-on imputer les actions humaines à l'être suprême ?

Toutefois, l'homme, être conscient, n'est-il pas lui-même responsable de ses propres actes ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Dieu est artisan du devenir de l'homme

ARG1 : L'homme est le produit ou la créature de Dieu. Cf. Les Théologies traditionnelles.

ARG2 : Le devenir humain obéit à une volonté suprême. Cf. **Baruch SPINOZA** dans L'Éthique et le Traité Théologique. Cf. Aussi, **HEGEL** dans La Raison dans l'histoire.

AXE2 : L'homme est responsable des actes qu'il pose

ARG1 : Pour les religions révélées, Dieu a créé l'homme certes, mais l'a doté d'un libre-arbitre. Cf. **La BIBLE** : « J'ai placé devant toi le chemin de la vie et de la mort, choisis ! » Deutéronome 30, 19.

Cf. **Descartes** (1596-1650) qui introduit l'idée d'un sujet ayant une volonté infinie, semblable à celle de Dieu, pouvant le conduire à faire son mal alors même qu'il connaît son bien.

ARG2 : Pour l'existentialisme, l'homme est liberté et toute prétention déterministe est l'expression de la mauvaise foi. Cf. **Jean Paul SARTRE** dans L'Existentialisme est un humanisme.

ARG3 : Pour le matérialisme historique, il n'y a ni Dieu, ni destin. L'homme est donc abandonné à lui-même et condamné de se prendre en charge. Cf. **Karl MARX**, La critique de la philosophie du droit de HEGEL.

DEUXIEME SUJET : L'existence de Dieu est-elle un obstacle à la liberté ? SESSION 2018 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'existence de Dieu : L'affirmation ou la présence de l'être absolu, de l'être transcendant ; la croyance en Dieu.

Obstacle : Frein ; limite ; entrave.

Liberté : Faculté d'agir indépendamment de toute contrainte ; autodétermination du sujet ; état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La croyance en Dieu est-elle incompatible avec la liberté ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'existence de Dieu peut constituer un obstacle à la liberté.

ARG1 : Par principe, Dieu en tant que créateur de l'univers prédestine l'homme.

Cf. Le fatalisme. Cf. **LEIBNIZ**, Théodicée. Cf. « Mektoub » arabe (c'est écrit).

ARG2 : La pratique religieuse est un ensemble de commandements et de préceptes divins auxquels les fidèles sont appelés à se soumettre.

Cf. **Karl MARX** pour qui la pratique religieuse est facteur d'aliénation. In Critique de la philosophie du droit de Hegel.

Cf. Les dix commandements de Dieu, La sainte BIBLE, Exode.

ARG3 : Les dogmes religieux entravent le libre exercice de la raison.

Cf. **Feuerbach** : « Pour enrichir Dieu, l'homme doit se faire pauvre ; pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien. (...) L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même. (...) Bref, l'homme nie en face de Dieu son savoir et sa pensée, pour poser en Dieu son savoir et sa pensée. » L'essence du christianisme, 1841, Introd., chap. 2, in Manifestes philosophiques, PUF, p. 87-89].

AXE2 : La présence de Dieu n'exclut pas la liberté de l'homme.

ARG1 : Dieu a doté l'homme du libre-arbitre.

Cf. **André GIDE**, Les caves du Vatican.

Cf. **René DESCARTES** : « La grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt et la fortifient. » Méditations métaphysiques ; IV.

Cf. **Les saintes écritures**, Deutéronome.

ARG2 : L'homme affirme sa plénitude dans la religion. Cf. Pour **Blaise PASCAL**, notre unique félicité est d'être en Dieu et notre unique mal est d'être séparé de lui. Pensées. Cf. **Les Saintes Écritures** qui enseignent que l'homme ne peut être libre que dans la religion.

ARG3 : La croyance en Dieu procure à l'homme sérénité et quiétude (solution à l'angoisse existentielle).

Cf. **VOLTAIRE** : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » Épîtres.

DEUXIEME SUJET : Faut-il renoncer à la religion pour être libre ? SESSION 2018 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Faut-il renoncer : est-il nécessaire d'abandonner, de se passer de, de faire fi de.

La religion : Le lien qui unit l'homme à une divinité ; la croyance en Dieu ou en un être suprême.

Être libre : N'obéir qu'à soi ; agir sans aucune contrainte ; être capable de s'autodéterminer.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La religion est-elle incompatible avec la liberté ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La religion et la liberté s'excluent.

ARG1 : La religion est source d'aliénation.

Cf. **Ludwig Feuerbach** : « L'homme pauvre possède un Dieu riche. », L'essence du christianisme, 1841, Introd., chap. 2.

ARG2 : La religion est un frein à la liberté.

Cf. **Jean Paul SARTRE** : « Tout est permis si Dieu n'existe pas. » L'Existentialisme est un humanisme.

Cf. Les athées.

Cf. **Mikhaïl BAKOUNINE** : « Si Dieu est, l'homme est esclave ; or l'homme peut et doit être libre, donc Dieu n'existe pas. » Dieu et l'Etat.

AXE2 : La religion est facteur de liberté.

ARG1 : L'homme affirme sa plénitude dans la religion.

Cf. Pour **Blaise PASCAL**, notre unique félicité est d'être en Dieu et notre unique mal est d'être séparé de lui. Pensées.

Cf. **Les Saintes Écritures** qui enseignent que l'homme ne peut être libre que dans la religion.

ARG2 : La croyance en Dieu procure à l'homme sérénité et quiétude (solution à l'angoisse existentielle).

Cf. **VOLTAIRE** : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » Épîtres.

***SUJET : Le fanatisme religieux se justifie-t-il ? (BAC Séries : C-D-E 1998)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

Le fanatisme religieux : La passion démesurée, l'adhésion et l'attachement excessifs aux croyances, dogmes et rites d'une religion.

Se justifier : S'expliquer, se comprendre, se défendre, être fondé, être conforme à la raison.

II. Problème à analyser : Peut-on valablement admettre une adhésion et un attachement excessifs aux croyances et dogmes religieux et accepter leur application aveugle ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Aux yeux du fanatique, son attitude est normale et bien justifiée.

- Toute religion suppose la croyance en plusieurs divinités ou en un Dieu. Le croyant pratiquant une religion donnée doit adhérer et s'attacher aux croyances, dogmes et rites de cette religion. Quand cette adhésion et cet attachement sont exagérés et frisent l'obsession, on dit du pratiquant qu'il est fanatique. Mais aveuglé par sa foi, le fanatique ne se considère pas comme un être anormal. Pour lui son comportement est tout à fait normal et parfaitement justifié. Au contraire, est dans l'erreur toute personne qui s'écarte un tant soit peu de sa ligne de conduite.

Axe2 : Le fanatisme religieux est dangereux.

- Puisqu'il considère que la seule véritable religion est la sienne, les autres étant toutes fausses, le fanatique devient inévitablement intolérant. Et c'est cette intolérance qui a engendré, au cours de l'histoire de l'humanité les très nombreux crimes religieux : condamnation au bûcher, Inquisitions, croisades et autres « djihad » ... Mis quand on tue au nom de la religion, on est en porte-à-faux avec le principe même qui fonce toute vraie religion : « Tu ne tueras point ».

Axe3 : La véritable religion est une religion d'amour, de tolérance et de paix.

- Les guerres que le peuple d'Israël, peuple de Dieu, avait menées dans les temps Bibliques contre les autres peuples d'incroyants et sous la direction de Dieu, avaient pour objectif de prouver à ces peuples que **Jehovah** est un Dieu puissant, un « Dieu jaloux » qui exige un attachement exclusif. C'est pourquoi ces guerres ne sauraient aujourd'hui justifier les exactions, atrocités et autres crimes commis au nom de Dieu. Le vrai Christianisme tel qu'il a été prêché par **Jésus-Christ** lui-même se révèle être une religion d'amour, de tolérance, de fraternité et de paix. « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous. » **Jean** 13 :35. Jésus a également proclamé : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » **Jean** 14 :27.

- Il convient donc de reconnaître que l'intolérance et le fanatisme religieux avec leur cortège de guerres, d'Inquisitions et de destructions massives au nom, hélas de Dieu, sont incompatibles avec la véritable religion d'amour, d'humilité, de fraternité et de paix : « Mais les humbles posséderont la terre, et vraiment ils se délecteront de l'abondance de paix. » (**Psaume** 37 : 11)

SUJET : L'athéisme est-il une illusion ? Session 2000 Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

Athéisme : Doctrine ou attitude qui nie l'existence de Dieu, qui ne croit pas en Dieu.

Illusion : Apparence trompeuse dénuée de la réalité, croyance fautive mais séduisante pour l'esprit.

II - Problème à analyser

La négation de l'existence de Dieu est-elle une apparence trompeuse ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : L'athéisme comme réalité

- La croyance en Dieu implique une soumission totale, une obéissance obscure à la volonté de dieu. Cf. L'épisode célèbre d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac sur l'ordre de Dieu.
- L'existence d'un Dieu personnel comme être créateur de l'univers est une pure invention de l'homme lui-même.

L'impuissance de l'homme à faire face aux réalités de la vie lui permet d'inventer un être illusoire capable de subvenir à ses désirs.

Axe 2 : L'athéisme est une apparence trompeuse

- L'idée de Dieu comme être transcendant et créateur de l'univers en tout homme.
- La foi religieuse est un phénomène universel et l'universalité de ce phénomène témoigne de son caractère nécessaire voire vital pour l'humanité. Cf. **Voltaire** : « **Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.** »
- La religion est fondée sur un ensemble de commandements prescrivant certaines conduites et proscrivant d'autres, c'est-à-dire qu'elle comporte une dimension morale en définissant le juste et l'injuste, le permis et l'interdit, le bien et le mal. Ainsi, la religion joue un rôle de stabilisation au niveau des rapports inter-individuels.

Cf. **Dostoïevski** : « **Si Dieu n'existait pas, tout serait permis.** » Crime et châtiment.

SUJET : L'athéisme est-il une illusion ? (BAC C-D-E 2000)

I-Définition des termes et expressions essentiels

L'athéisme : doctrine ou attitude niant l'existence de Dieu.

Illusion : tromperie qui semble se jouer de nos sens, de notre esprit ; erreur des sens et de l'esprit liée au désir qui la rend généralement rebelle à toute réfutation rationnelle ; un leurre.

II. Problème à analyser : **Nier l'existence de Dieu n'est-ce pas se tromper ?**

III. Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : **L'athéisme est fondé.**

-Dieu est la projection de l'image de l'homme hors de lui-même.

Cf. **FEUERBACH**, L'essence du christianisme. Dans L'Essence du christianisme (1841), Feuerbach soutient que la religion correspond à un besoin psychologique : la préoccupation essentielle de l'individu étant le moi, le culte de Dieu est en réalité un culte du moi idéalisé. Ainsi, l'essence de Dieu n'est que l'essence du moi, et toute religion est réduite à une dimension humaine. Il disait donc que **l'homme pauvre imagine un Dieu riche** ; la religion est la projection de ce que l'homme n'est pas mais à quoi il aspire, comme lorsque, dans son malheur et à travers lui, l'homme malheureux imagine le bonheur. C'est donc parce que les hommes ont vécu des enfers qu'ils se sont imaginé des paradis.

-La religion est une illusion. Cf. **FREUD**, pour qui le Dieu personnel est un père transfiguré. Cf. L'avenir d'une illusion. (**Aliénation, en philosophie, état de toute personne devenue étrangère à elle-même, en ce sens que ses actes ne lui sont pas consubstantiels (ne lui appartiennent plus), mais accidentels et ne reflètent pas son esprit ni son être véritable.** **FREUD** dans l'avenir d'une illusion que « **les doctrines religieuses sont toutes des illusions.** » Pour lui, l'origine de la foi se trouverait dans des désirs inconscients, les dogmes étant définis comme la satisfaction de ces désirs. Cela permet d'identifier la foi à une illusion, c'est-à-dire une croyance qui existe uniquement pour satisfaire un désir. « **La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'œdipe** » L'avenir d'une illusion Autrement dit, l'homme ayant peur de vivre loin du père passe par la religion pour obtenir sa couverture éternelle et protectrice.

-La liberté fonde l'athéisme, car si Dieu existe l'homme n'est pas libre. Cf. **SARTRE**, pour qui, il n'y a pas une essence de l'homme qui précède son existence. Cf. L'existentialisme est un humanisme.

* Axe2 : **L'attitude qui consiste à nier l'existence de Dieu est un leurre.**

-L'existence de Dieu peut être prouvée soit par l'argument ontologique, soit par l'idée du parfait, c'est-à-dire par des preuves rationnelles. Cf. **DESCARTES**, Méditations Métaphysiques. La **preuve ontologique** de l'existence de Dieu prétend prouver que Dieu existe à partir de ce qu'on pense qu'il est. Ici, on lui attribue

une essence qui est la perfection, en définissant Dieu comme étant parfait. "Dieu possède toutes les perfections ; or l'existence est une perfection, donc Dieu existe."

-Dieu est un impératif devant lequel les hommes font génuflexion.

Cf. **PASCAL**, Pensées. Blaise PASCAL (1623-1662) révèle que : « **C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison.** » pensées. En d'autres termes, l'être transcendant se saisit par un attachement affectif qui implique une adhésion profonde à des dogmes et à des obligations. Et c'est ce Dieu, que chacun ressent à sa manière et selon ses sensibilités, qui fonde la religion.

* Le **cœur** désigne la part centrale de l'homme, la part vive de son existence et de sa pensée. Un terme qui doit être entendu sur un double registre : il désigne, en effet, le centre de l'homme qui peut être véridique et juste mais qui peut, aussi, être corrompu et porter la corruption sur tout ce qu'il touche. Mais le même terme désigne également une démarche de la connaissance, une capacité de connaître, distincte de la raison. Le fragment le plus connu parce que le plus souvent cité est (en L, 424 ; B, 278) : « **C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.** » Ou le fragment précédent : « **Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses.** » Cf. **EPICTETE**, dans Entretiens, pour qui les hommes, êtres raisonnables, sont fils de Dieu. Cf. **F. DOSTOÏEVSKI** : « **Si Dieu n'existait pas, tout serait permis.** » Notes d'un souterrain. L'idée de Dieu est un impératif moral parce qu'elle suscite la crainte et conduit l'homme à la vertu. Dieu rend donc possible l'obligation morale et assaini le jugement moral de l'homme.

Sujet : « La religion est le soupir de la créature opprimée ». Qu'en pensez-vous ? (BAC C-D-E 2001)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Religion : ensemble des pratiques, des rites et croyances qui nous relie à la divinité ; la croyance en des choses sacrées.

Soupir : soulagement ; souffle ; bouffée d'oxygène.

Créature opprimée : être en détresse ; dominé, assujéti et asservi.

II- Problème à analyser : **La relation de l'homme à la divinité constitue-t-elle un soulagement pour l'être asservi ?**

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **la religion est le soupir de la créature opprimée.**

* Arg1 : la religion est une consolation pour l'être dominé socialement. Cette consolation est illusoire parce que la religion n'est qu'un refuge qui ne résout pas la détresse. Elle concourt à l'endoctrinement du peuple, à l'exploitation d'une classe sociale (le prolétariat) par une autre (la bourgeoisie).

Illustration : La religion est une ruse des faibles pour dominer les forts. Cette toute-puissance est le reflet inversé de l'impuissance de l'homme à l'égard de la nature et de la société. **Nietzsche** affirme que la morale chrétienne en tant qu'ascétisme est un refus des puissances de la vie, un moyen de faire taire les pulsions corporelles qui constituent pourtant la seule réalité. Pour l'athéisme, l'homme peut se passer de la religion.

Citation : « **elle (la religion) est l'opium du peuple.** » **Karl MARX**, 11^e thèse sur Feuerbach.

Arg2 : La faiblesse ou l'incapacité de l'homme à expliquer les phénomènes naturels, à triompher des épreuves existentielles, sont à l'origine du fait religieux, ce qui donne au sentiment religieux un caractère culturel.

Illustration : plus la nature révèle ses secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité. «

Les hommes n'ont jamais si volontiers recours à la dévotion que lors qu'ils sont abattus, opprimés par le chagrin. » **David HUME**, Le dialogue de la religion naturelle.

Citation : « **la résurgence de la foi est le remède au mal intérieur dont souffre l'homme.** » **Gabriel MARCEL**, L'homme problématique.

Axe2 : **La religion participe à l'épanouissement de l'homme.**

* Arg1 : La religion n'est pas le propre des opprimés, elle est une expérience universelle, c'est-à-dire susceptible de rencontrer l'adhésion de toutes les personnes concernées.

* Illustration : les études sociologiques, anthropologiques avec **Durkheim** et **Claude LEVY-STRAUSS** ont montré que le sentiment religieux a un caractère universel.

* Citation : « l'extase du saint est au-dessus de toute expérience du bonheur ». **Saint AUGUSTIN**, Les confessions.

* **Arg2** : Elle a ainsi une fonction sociale en ce qu'elle permet d'assurer, via les tabous et les interdits, la conservation d'un ordre, d'une cohésion au sein des groupes sociaux.

* **Illustration** : **Bergson** ajoute (de plus) qu'il n'y a que l'homme qui soit un être religieux car il est le seul à avoir une idée de la mort et par conséquent, à avoir besoin de croire en l'immortalité.

* Selon **Durkheim**, « la religion est une absolutisation des valeurs sociales ». La loi divine redouble la loi sociale, lui confère un très fort pouvoir d'obligation, de contrainte. Toutes les propriétés qui y sont attribuées : Dieu, impersonnalité, extériorité, etc. sont en réalité des propriétés de la société. Cf. Les formes élémentaires de la vie religieuse.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le sentiment religieux naît-il de la misère de l'homme ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le sentiment religieux : La foi en une divinité ; la croyance ; la propension ou la tendance de l'homme à pratiquer la religion.

Naît-il : Provient-il ; tire-t-il son origine de ; se fonde-t-il sur.

La misère de l'homme : L'indigence ; les souffrances ; les difficultés ; la détresse liée à la condition humaine.

II- Reformulation du sujet

La foi en une divinité tire-t-elle son origine de la détresse humaine ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La détresse humaine fonde la croyance en une divinité.

ARG1 : La religion est un refuge, une source de consolation.

Cf. **Karl MARX** : « La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit. Elle est l'opium du peuple. » Critique de la philosophie du droit de Hegel, traduit par Simon-Aubier, Paris, Aubier, 1971, p. 52.

ARG2 : La religion est le remède à la finitude de l'homme.

Cf. **FREUD** : « L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine. » L'avenir d'une illusion.

AXE2 : Le sentiment religieux est inhérent à la nature humaine.

ARG1 : Le sentiment religieux découle de la raison.

Cf. **Saint AUGUSTIN** : « Nous ne pourrions pas croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables. » Lettres 120.

ARG2 : Le sentiment religieux habite les hommes de toute condition.

Cf. **Henri BERGSON** : « On trouve dans le passé, on trouverait même aujourd'hui des sociétés humaines qui n'ont ni science, ni art, ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de société sans religion. » Les deux sources de la morale et de la religion.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La raison s'égare-t-elle dans la pratique religieuse ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La raison : La faculté de bien juger, de connaître de façon méthodique et réfléchie, de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux. C'est ce que **René DESCARTES** appelle le « bon sens, la chose du monde la mieux partagée. » Cf. le discours de la méthode.

S'égarer : s'aliéner, se perdre, se fourvoyer.

La pratique religieuse : La foi religieuse, la confiance, la croyance aux dogmes et rites de la religion. Le respect et l'application (stricte) des règles, rites et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté. Adhésion au sacré ; la foi en une divinité.

Religion : ensemble des pratiques, des rites et croyances qui nous relie à la divinité ; la croyance en des choses sacrées. Ensemble organisé de croyances et de rites portant sur des choses sacrées, surnaturelles et transcendantes.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La raison et la religion sont-elles incompatibles ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La pratique religieuse est incompatible avec l'usage de la raison.

ARG1 : Raison et foi religieuse ont des démarches différentes. Par principe, la foi religieuse s'oppose à la raison : la religion est dogmatique, alors que la raison est critique. C'est dire que la raison n'a pas à intervenir dans les affaires de la foi. Cf. les « fidéistes »,

-La raison : faculté de connaissance objective qui repose sur des preuves, des justifications.

-La pratique religieuse : repose sur des dogmes, des rites, des comportements dictés. Elle se fonde sur la foi.

Exemples :

* La connaissance scientifique (Bachelard, Spinoza ...)

Cf. **Sigmund FREUD** : « **Les doctrines religieuses sont toutes des illusions ; on ne peut les prouver et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies.** » L'avenir d'une illusion.

Cf. **Soeren KIERKEGAARD** : « **La foi n'a pas besoin de preuve, elle doit la regarder comme son ennemi.** » Post-scriptum aux miettes philosophiques.

* La révélation dans les religions.

ARG2 : La pratique religieuse dépossède l'homme de son sens critique. Pour les rationalistes, la raison humaine est en elle-même suffisante à tout connaître, et méprisent pour cela la foi comme inutile au savant.

Cf. **Blaise PASCAL** : « **Dieu sensible au cœur et non à la raison.** » Pensées. Pascal ne voyait d'entrée en religion que par une humiliation de la raison. Il faut nécessairement annihiler la raison pour justifier la démarche de la religion. Pour lui, la raison est inapte à nous faire accéder à Dieu. La raison ne peut combattre la foi sans outrepasser son domaine.

* Le cœur désigne la part centrale de l'homme, la part vive de son existence et de sa pensée. Un terme qui doit être entendu sur un double registre : il désigne, en effet, le centre de l'homme qui peut être véridique et juste mais qui peut, aussi, être corrompu et porter la corruption sur tout ce qu'il touche. Mais le même terme désigne également une démarche de la connaissance, une capacité de connaître, distincte de la raison. Le fragment le plus connu parce que le plus souvent cité est (en L, 424 ; B, 278) : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison. » Ou le fragment précédent : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. »

Cf. **Karl MARX** : **La religion « ... est l'opium du peuple. »** La critique de la philosophie du droit de Hegel.

Cf. **Emmanuel KANT**, Critique de la Raison pure : « **J'ai dû abolir le savoir pour lui substituer la croyance** ».

AXE2 : La raison et la pratique religieuse sont complémentaires.

ARG1 : L'homme est un être naturellement religieux.

Cf. **David HUME** : « **Tout homme sent en quelque façon la vérité de la religion dans son cœur.** » Histoire naturelle de la religion.

ARG2 : Raison et pratique religieuse sont deux réponses aux besoins de l'homme. La raison est nécessaire pour soutenir la foi en l'homme car l'expérience montre que la foi est bien trop fragile en l'homme, trop éphémère et soumise aux passions pour que le concours de toutes les forces humaines ne soit pas nécessaire afin de la soutenir. La raison doit donc s'efforcer de participer à l'effort de la foi, pour la consolider et l'implanter profondément en l'homme.

- La nécessité

Cf. **Jean Paul II** : « Raison et foi sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » Fides et Ratio, N°45-48.

Cf. **Saint THOMAS D'AQUIN**, pour qui foi et raison sont complémentaires. Cf. Sommes théologiques : « La raison est la servante de la foi. »

Dans la Critique de la raison pure, **Emmanuel KANT** affirme que la foi supplée la raison là où elle ne peut ni démontrer ni réfuter.

Cf. **Saint AUGUSTIN**, La cité de Dieu : « C'est par la foi qu'on peut développer sa faculté de connaître comme réciproquement la connaissance renforce la foi. Croire pour connaître, connaître pour croire. »

ARG3 : La pratique religieuse est un produit de la raison. C'est la raison qui organise les pratiques et les rites religieux. De nombreux philosophes et hommes de science se réclament d'une religion.

Exemples : **Karl JASPERS**, **Gabriel MARCEL**, **Louis PASTEUR** ...

N.B : L'ordre des Axes n'est pas rigide.

SUJET : Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il un phénomène insolite ? (BAC C-D-E 2002)

I. Définition des termes et expressions essentiels

Le regain : Le retour en force ; la revitalisation ; la résurgence.

La foi religieuse : La confiance, la croyance aux dogmes et rites de la religion.

Un monde gagné par la rationalité scientifique : Une société dominée par l'explication, la rigueur de la démarche scientifique.

Un phénomène insolite : Un fait paradoxal, incongru, bizarre, étonnant.

II. Problème à analyser : Le retour en force de la croyance aux dogmes et rites de la religion constitue-t-il un fait paradoxal dans une société dominée par l'objectivité et la rigueur de la démarche scientifique ?

III. Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : Le retour en force de la foi religieuse semble incongru dans une société dominée par l'objectivité scientifique.

-La démarche scientifique et la foi religieuse semblent en opposition car la première exige que l'on tienne pour vrai ce qui est démontré à l'aide d'arguments et prouvé à partir de l'observation et de l'expérimentation, la seconde repose sur la certitude d'une vérité possédée à l'aide d'une révélation.

-Selon la loi des trois états d'**Auguste COMTE**, le monde est parti de l'explication théologique pour parvenir à la rationalité scientifique en passant par l'étape métaphysique. Ainsi, le retour de la foi religieuse dans un monde où règne la science est incongru, pour un esprit positiviste. Cf. Cours de philosophie positive.

-La religion est incompatible avec l'esprit scientifique qui se caractérise par la remise en cause. Elle est même un obstacle épistémologique. Cf. **Gaston BACHELARD**, La formation de l'esprit scientifique.

* Axe2 : Les limites de la science favorisent la résurgence de la foi religieuse.

-Sur le plan de la connaissance, il apparaît que malgré l'effort de la science, certains phénomènes demeurent inexplicables. « J'ai dû limiter le savoir pour lui substituer la croyance. » **E. KANT**, Critique de la raison pure.

-Les sciences et les techniques permettent de combler les besoins matériels de l'homme. Elles ne peuvent combler la soif métaphysique et religieuse inhérente à la nature humaine. « La reviviscence de la foi est le remède au mal intérieur dont souffre l'homme. » **Gabriel MARCEL**, L'homme problématique.

-Plus la nature révèle ses secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité. Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

INTRODUCTION

Le progrès spectaculaire des sciences et des techniques a contribué à l'amélioration du cadre de vie de l'homme et de ses conditions matérielles d'existence. Aussi le succès de la science dans l'ordre de la connaissance fait qu'elle a une audience exclusive, extraordinaire. Cependant, force est de constater, dans le même temps, la tendance de plus en plus grande de l'homme à rechercher Dieu dans son existence. Dès lors se pose la question suivante : la quête incessante de Dieu dans un monde pourtant dominé par la connaissance de type pratique n'est-elle pas contradictoire ?

Le retour en force de la croyance aux dogmes et rites de la religion constitue-t-il un fait paradoxal dans une société dominée par l'objectivité et la rigueur de la démarche scientifique ?

DÉVELOPPEMENT

La science est une connaissance rationnelle des phénomènes naturels. La nature qui nous entoure et qui nous contient comporte des éléments dotés de redoutables forces qui peuvent nous détruire. C'est le cas des tremblements de terre, des inondations ou des éruptions volcaniques... Ces forces ont besoin d'être étudiées pour être maîtrisées. Cette même nature contient des êtres vivants qui sont vecteurs de graves maladies tels le choléra, le paludisme, la peste. Sans aucune connaissance l'humanité aurait sans doute disparu à cause des épidémies, des pandémies. Heureusement que la science est apparue et a connu un essor considérable pour empêcher l'homme de disparaître de la terre et de ne pas vivre dans l'ignorance des phénomènes de la nature. La science qui a sauvé l'homme d'une mort certaine par les soins qu'elle lui procure, a également amélioré ses conditions d'existence dans son application technique. Les objets techniques, résultat de la science appliquée, inondent le monde du travail avec les tracteurs, le confort domestique avec les télévisions, les réfrigérateurs... Toutes ces inventions et découvertes ont poussé l'homme à ne croire qu'en ce qu'il peut voir et toucher, en somme, à ne croire qu'en ce qui peut être démontré. Dès lors la méthode expérimentale est devenue le modèle de toute vérité. Observer, démontrer, vérifier sont les critères de la scientificité en plus de l'efficacité dans l'action. C'est tout ceci qui a fait dire à Descartes qu'avec la science moderne, l'homme veut se rendre comme maître et possesseur de la nature. Dans une telle ambiance, c'est le confort matériel qui est convoité et le bonheur se juge par l'accumulation des richesses sur le plan physique. L'ère de la science moderne est donc opposée à la religion qui rejette tout ce qui relève de l'explication et de la démonstration. La religion relie l'homme à Dieu par la foi. La foi, quant à elle est une croyance sans preuve. Elle consiste à accepter une assertion sans en demander une justification rationnelle. Dans la foi, la raison se tait et l'homme qui est habitué à rendre compte des phénomènes par leurs causes ne peut se satisfaire d'affirmations gratuites qui sont des dogmes. En outre, la religion enseigne que toutes ces vérités non démontrées sont enseignées directement par Dieu à travers la révélation. Il apparaît clairement que la religion, qui est soumission aveugle, dogmatique n'a pas sa place dans un monde scientifique où prédomine un esprit de justification, d'observation et de démonstration qui ne peut être exploité dans un temple religieux.

Ainsi la science répond à la question du « comment », tandis que la religion donne des réponses toutes faites aux interrogations ; la question scientifique sur l'origine du monde trouve par exemple une réponse rapide dans la Sainte BIBLE : « **Le monde a été créé par Dieu en six jours.** » Cf La Genèse.

Il est donc contradictoire que la religion qui s'occupe des questions spirituelles se développe au moment où la science, axée sur les questions pratiques, triomphe. Mais cette contradiction est-elle absolue ?

La science et la religion, loin de s'opposer, se complètent puisque les limites de la science favorisent la résurgence de la foi religieuse. En effet, si la science est le moteur de la civilisation contemporaine, il faut reconnaître que la foi religieuse en tant qu'elle cultive la prise de conscience pour éluder les pièges de la science, constitue son prolongement et constitue l'un des grands espoirs de l'humanité.

Enjeu problématisé : La religion accorde-t-elle de la valeur à la raison ?

AXE1 : La religion admet la raison.

* Il n'est pas nécessaire de concevoir une opposition radicale entre raison et religion. Personne ne peut accepter de remettre son esprit à l'arbitraire. Il faut bien que l'intelligence ait part à l'acte de la foi et que la religion garde un sens aux yeux de la raison.

* La foi, si elle n'est pas justifiée par la raison, est absurde, et, il est possible de justifier par la raison la croyance en Dieu.

Cf. **Saint AUGUSTIN**, Confessions & La cité de Dieu.

Saint THOMAS D'AQUIN, Somme théologique ; **J.J. ROUSSEAU**, Emile ou de l'éducation.

AXE2 : La religion privilégie la foi.

Cf. **Blaise PASCAL**, Pensées : « **C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison** » Pascal ne voyait d'entrée en religion que par une humiliation de la raison. Il faut nécessairement annihiler la raison pour justifier la

démarche de la religion. Pour lui, la raison est inapte à nous faire accéder à Dieu. La raison ne peut combattre la foi sans outrepasser son domaine.

* Le **cœur** désigne la part centrale de l'homme, la part vive de son existence et de sa pensée. Un terme qui doit être entendu sur un double registre : il désigne, en effet, le centre de l'homme qui peut être véridique et juste mais qui peut, aussi, être corrompu et porter la corruption sur tout ce qu'il touche. Mais le même terme désigne également une démarche de la connaissance, une capacité de connaître, distincte de la raison. Le fragment le plus connu parce que le plus souvent cité est (en L, 424 ; B, 278) : « **C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.** » Ou le fragment précédent : « **Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses.** » Ce qui relève du cœur relève donc du sentiment, distinct de la simple sensibilité qui, elle, nous met en contact avec la réalité extérieure à notre propre corps. Un sentiment qui ouvre à une connaissance non pas des choses en elles-mêmes mais de notre insertion dans le monde et dans la vie : il ouvre à une connaissance qui dépasse ce que la raison peut atteindre par sa seule démarche (ainsi celles des premiers principes) parce que cette connaissance a d'abord trait à l'existence dans son rapport concret au monde et à la vie. Par elle-même, la raison n'est pas aveugle, elle est lente. Comme l'esprit de géométrie, elle procède avec lenteur, alors que le cœur procède comme l'esprit de finesse, d'une manière rapide.

Emmanuel KANT, Critique de la Raison pure : « **J'ai dû abolir le savoir pour lui substituer la croyance** ».

DEUXIEME SUJET : La croyance religieuse implique-t-elle une démission de la raison ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La croyance religieuse : Adhésion au sacré ; la foi en une divinité.

Impliquer : Entraîner ; avoir pour conséquence ; conduire à ; supposer.

Démission de la raison : Echec ; faillite de la faculté de connaître et de juger ; impuissance, incapacité de la pensée.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La foi religieuse exclut-elle la raison ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **La croyance religieuse suppose la démission de la raison.**

ARG1 : Par principe, la foi religieuse s'oppose à la raison : la religion est dogmatique, alors que la raison est critique.

Cf. **Soeren KIERKEGAARD**, Post scriptum aux miettes philosophiques : « **La foi n'a pas besoin de preuve, elle doit la regarder comme son ennemi.** »

ARG2 : La foi religieuse aliène la raison.

Cf. **Karl MARX**, La critique de la philosophie du droit de Hegel : **La religion « ... est l'opium du peuple. »**

AXE2 : **La foi religieuse et la raison sont compatibles.**

ARG1 : La raison est au service de la religion.

Cf. **Saint THOMAS D'AQUIN**, Sommes théologiques : « **La raison est la servante de la foi.** »

ARG2 : La foi religieuse et la raison sont complémentaires.

Cf. **Saint AUGUSTIN**, La cité de Dieu : « **C'est par la foi qu'on peut développer sa faculté de connaître comme réciproquement la connaissance renforce la foi. Croire pour connaître, connaître pour croire.** »

Sujet : La pratique religieuse est-elle une activité caduque ? Session 2007 Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

Pratique religieuse : Respect et application (stricte) des règles et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté.

* la religion n'est pas d'abord ce qui relie, mais ce qu'on recueille et relit. Elle se caractérise ici comme une disposition du sujet consistant à faire preuve d'une attention particulière, d'un recueillement, d'un sens du sacré. L'aspect spirituel et subjectif semble ici prépondérant.

* La religion a donc un double aspect : la foi, la piété, la spiritualité qui relient les hommes à la divinité (la religion « dynamique », selon Bergson), et une pratique rituelle institutionnalisée (la religion « statique »).

Activité caduque : Pratique dépassée, rétrograde, inactuelle, révolue, périmée.

II - Problème à analyser

La religion est-elle dépassée ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La pratique religieuse, une activité dépassée

- Les sciences et la technique comme valeurs des sociétés contemporaines rendent surannées la pratique religieuse. Cf. Les scientifiques qui ne croient qu'en la science.

- La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance. Cf. Comte (A.) et la loi des trois états. Cours de philosophie positive.

- La religion étant pure illusion, la pratique religieuse est vide de sens. Cf. K. Marx, Feuerbach, Nietzsche, Freud etc.

Axe 2 : La pratique religieuse, une nécessité

- L'homme est un être fondamentalement religieux. De tous les êtres, seul l'homme est religieux. Cf. **Saint-Augustin** pour qui Dieu est au-dedans de nous-même ; cf. **Hegel**.

* religion viendrait du latin religo, qui dériverait du verbe religare signifiant « relier »; la religion, c'est ce qui relie les croyants entre eux, en les reliant tous à Dieu ou à la divinité. Ici, ce qui est prédominant, c'est la fonction sociale de la religion, qui aurait pour finalité première de souder (lier) les hommes en une communauté solidaire et fraternelle. La pratique religieuse réaffirme l'appartenance du fidèle à une tradition; la religion est inséparable d'une organisation chargée de conserver, de promouvoir la doctrine ou le credo d'une église.

- Les interrogations auxquelles l'homme ne trouvent aucune réponse déculpé sa soif de religiosité.

- La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations de l'homme et lui apporter le bonheur soulève des problèmes et interrogations qui poussent l'homme vers Dieu.

La science rend l'homme de plus en plus petit et Dieu de plus en plus grand.

SUJET : La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?

I - DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Pratique religieuse : Respect et application (stricte) des règles et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté.

Activité caduque : Pratique dépassée, rétrograde, inactuelle, révolue, périmée.

II - REFORMULATION

La religion, entendue comme un ensemble organisé de croyances et de rites portant sur des choses sacrées, surnaturelles et transcendantes, est-elle dépassée ?

III -PROBLEME

La religion a-t-elle de l'intérêt aujourd'hui ?

IV- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La pratique religieuse, une activité dépassée

- La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance.

Cf. **Auguste COMTE** et la loi des trois états dans *Cours de philosophie positive*.

- la religion va à contre-courant des lumières de la raison visant à démythifier et démystifier la nature.

Arthur SCHOPENHAUER, Parerga et paralipomena : « **Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut de l'obscurité.** »

- La religion étant pure illusion et fuite de responsabilité, la pratique religieuse est vide de sens.

FREUD, L'avenir d'une illusion : « **Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que l'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse.** »

Jean-Paul SARTRE : « **La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées.** »

- Il est nécessaire d'abandonner la pratique religieuse pour cultiver les sciences et la technique, seules valeurs contemporaines nécessaires à notre émancipation économique et matérielle.

MARX, Critique de la philosophie du droit de Hegel : « L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. »

Axe 2 : La pratique religieuse, une nécessité

- L'homme, en tant qu'être de conscience et de réflexion, ne peut qu'être religieux quand il se pose certaines questions sur l'origine de l'univers auxquelles il ne trouve aucune réponse.

Francis BACON, Essais sur l'Athéisme : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. »

- La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations sociales ne peut combler la multi dimensionnalité de l'homme l'abandonnant notamment face à ses craintes et angoisses.

FREUD, Nouvelles conférences sur la psychanalyse : « La science en effet ne peut rivaliser avec elle [la religion], quand il s'agit d'apaiser la crainte de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelque consolation dans les épreuves. »

- La religion apparaît comme le remède aux problèmes de moralité et de cohésion dans nos sociétés modernes.

BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, (...), un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

Réponse : la religion a encore de l'importance aujourd'hui.

SUJET : La religion est-elle nécessaire pour l'équilibre de la société ? (BAC A1-A2 2010)

I. Définition des termes et expressions essentiels

La religion : La croyance en des choses sacrées ; ensemble de pratiques, de rites relatifs à la foi en Dieu ou en une divinité.

Être nécessaire : Être indispensable ; être utile ; ne pas pouvoir se passer de.

L'équilibre de la société : L'harmonie sociale ; la cohésion sociale.

II. Problème à analyser : La religion est-elle indispensable à la cohésion sociale ?

III. Axes d'analyse et références possibles

***Axe1 : La religion est facteur de cohésion sociale**

-Par l'enseignement des vertus de paix, de tolérance, d'amour ; la religion concourt à l'harmonie sociale.

*L'exemple du combat pacifique du pasteur **Martin LUTHER-KING** qui a permis l'émancipation des noirs par la non-violence. Cf. **René GIRARD**, La violence et le sacré. Cf. Aussi **E. KANT**, La religion dans les limites de la simple raison.

-La religion est au fondement de toute société, elle en est le socle et concourt à sa cohésion. Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion. Cf. **Pierre Joseph PROUDHON**, parlant des bienfaits de la religion.

***Axe2 : La religion peut être source de conflits sociaux.**

-La religion concourt à l'endoctrinement du peuple, à l'exploitation d'une classe sociale (le prolétariat) par une autre (la bourgeoisie). Cf. **Karl MARX**, Le capital.

-Le fanatisme religieux exacerbe l'intolérance et met en péril l'harmonie sociale. Cf. **François JACOB**, Le jeu des possibles.

DEUXIEME SUJET : La religion peut-elle contribuer à la cohésion sociale ? SESSION 2017 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La religion : Ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré ; la foi en Dieu ; l'observation des prescriptions divines.

Peut-elle : Est-elle capable de, à mesure de ; a-t-elle la possibilité de.

Contribuer : Œuvrer à ; aider ; prendre part ; participer, permettre.

Cohésion sociale : Union ou entente entre les membres d'une communauté ; lien de solidarité ; climat de paix en société.

II- Reformulation du sujet

La pratique religieuse renforce-t-elle les rapports entre les hommes ?

III- Problème à analyser

Quel est l'impact de la pratique religieuse sur les rapports entre les hommes ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La religion est cause de fracture sociale.

ARG1 : La diversité des religions engendre des conflits de valeurs, car toute religion véhicule des valeurs qu'elle estime supérieures à celles des autres et veut les imposer.

Exemple : Les guerres dites saintes (croisades, jihad) ; ces conflits interconfessionnels (catholiques et protestants ; musulmans sunnites et chiïtes) ; les conflits extra-confessionnels (chrétiens contre musulmans, juifs contre arabes).

Cf. **Richard DARKINS** : « La croyance mène à l'intolérance et finalement à un conflit. » Pour en finir avec Dieu.

ARG2 : Par principe, toute religion est conservatrice et rigoureuse. Par conséquent, elle combat tout esprit novateur et révolutionnaire.

Exemple : Le rejet du « mariage pour tous », du droit à l'avortement, de l'euthanasie... par la religion cause de tensions sociales.

AXE2 : La religion est facteur de cohésion sociale.

ARG1 : Dans son principe, la religion lie les hommes à Dieu et les rapproche entre eux.

Cf. **La Sainte BIBLE** : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jean 13, verset 34.

ARG2 : Le respect des valeurs morales et spirituelles de la religion est gage de paix et de rapprochement entre les hommes.

Cf. **Emile Durkheim** : « La religion est un système (...) de croyances et de pratiques qui unissent en une même communauté morale tous ceux qui y adhèrent. » Les formes élémentaires de la vie religieuse.

Cf. **Ibn KHALDOON** : « Une Nation s'affaiblit lorsque s'altère et se corrompt le sentiment religieux. » Les prolégomènes.

***Sujet : La croyance en Dieu est-elle inhérente à l'homme ? (BAC A1-A2 2011)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

***La croyance** : Le fait de croire, l'acceptation, la soumission, l'obéissance, la foi, l'adhésion.

***Dieu** : l'Être suprême, le créateur, le tout-puissant, le transcendant.

***Inhérente** : Liée nécessairement à un être ou à une chose ; consubstantielle ; intrinsèque ; innée.

***L'homme** : L'être humain ; le sujet pensant ; l'être conscient.

II. Problème à analyser : La croyance en Dieu est-elle naturelle ?

III. Axes d'analyse et références possibles

***Axe1** : La croyance en Dieu revêt un caractère inhérent chez l'homme.

-L'homme est naturellement religieux. Voir **Rousseau**, Du contrat social, qui montre qu'un principe inné, c'est-à-dire un point de départ non acquis mis en nous par Dieu lui-même, un principe de vertu et de justice existe au fond des âmes : c'est la conscience, propriété que possède l'esprit humain de porter des évaluations morales de manière spontanée. Voir aussi **Hegel**, Phénoménologie de l'esprit, qui montre que l'homme qui est un être de raison, est néanmoins le seul capable de religion. Le penchant religieux, la soif métaphysique fait partie de la nature humaine. « L'homme est un animal religieux. » cf. aussi **Gabriel MARCEL**, qui montre dans son œuvre L'homme problématique que la reviviscence de la foi est le remède au mal intérieur dont souffre l'homme.

-Le sentiment religieux a un caractère universel. Elle est au fondement de toute société, en est le socle et concourt à sa cohésion.

Cf. Les études sociologiques, anthropologiques qui ont montrées que la religion est transhistorique et atemporelle.

Cf. **Henri BERGSON**, les deux sources de la morale et de la religion, « On trouve dans le passé, on trouve même aujourd'hui des sociétés qui n'ont ni science, ni philosophie. Mais il n'existe pas de société sans religion. »

***Axe2** : Le sentiment religieux est culturel.

-La faiblesse ou l'incapacité de l'homme à expliquer les phénomènes naturels et à triompher des épreuves existentielles, sont à l'origine du fait religieux. Cf. **Henri BERGSON**, les deux sources de la morale et de la religion, qui montre que plus la nature révèle ses secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité.

Cf. **Karl MARX**, 11^{ème} Thèse sue Feuerbach, où il montre que la religion est une consolation illusoire, un refuge pour l'être opprimé. « **Elle est l'opium du peuple.** »

-L'homme peut se passer de Dieu ou de la religion, preuve qu'elle n'est pas inhérente à la nature humaine, mais est une chose éminemment sociale et illusoire. Cf. L'athéisme, doctrine ou attitude niant l'existence de Dieu, pour qui Dieu est la projection de l'image de l'homme hors de lui-même.

Cf. **Freud**, L'avenir d'une illusion, pour qui la religion est une illusion. Le Dieu personnel est un père transfiguré.

Cf. **Sartre**, L'existentialisme est un humanisme, qui montre que si Dieu existe, l'homme n'est pas libre. Il n'y a pas une essence de l'homme qui précède son existence.

SUJET : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Si l'on veut se rendre compte de l'essence grandiose de la religion, il faut se représenter ce qu'elle entreprend d'accomplir pour les hommes. Elle les informe sur l'origine et la constitution du monde, elle leur assure protection et un bonheur fini dans les vicissitudes, elle dirige leurs opinions et leurs actions par les préceptes qu'elle soutient de toute son autorité. Elle remplit trois fonctions. Par la première, elle satisfait le désir humain de savoir, elle fait la même chose que ce que la science tente avec ses propres moyens, et entre ici en rivalité avec elle. C'est à sa deuxième fonction qu'elle doit sans doute la plus grande partie de son influence. Lorsqu'elle apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, lorsqu'elle les assure d'une bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. Celle-ci enseigne, il est vrai, comment on peut éviter certains dangers, combattre victorieusement bien des souffrances ; il serait très injuste de contester qu'elle est pour les hommes une puissance auxiliaire, mais dans bien des situations, elle doit abandonner l'homme à sa souffrance et ne sait lui conseiller que la soumission. C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle édicte des interdits et des restrictions, que la religion s'éloigne le plus de la science.

Sigmund FREUD, L'avenir d'une illusion.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La fonction essentielle de la religion

Problème : Quelle est la fonction essentielle de la religion ?

Thèse : La religion éclaire l'homme sur l'origine et la formation de l'univers, et lui assure une protection tout en normalisant les rapports sociaux.

Antithèse :

Intention : Montrer la finalité de la religion.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : L-L : « Si on veut (...) son autorité. » Idée principale : La triple fonction de la religion.

Deuxième mouvement : L-L : « Elle remplit (...) s'éloigne le plus de la science. » Idée principale : La primauté de la religion sur la science de par ses fonctions essentielles.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne :

Dès l'entame du texte, l'auteur parle d'une triple fonction de la religion en psychanalysant cette dernière dans le but de montrer que dans le conflit qui l'oppose à la science, celle-ci est vaincue d'avance. Texte cohérent donc.

B. Critique externe :

Enjeu problématisé : La religion peut-elle assurer le bonheur de l'homme ?

Axe1 : La religion participe à l'épanouissement total de l'homme.

* Arg1 : La religion est une expérience universelle qui a une fonction sociale indéniable, en ce qu'elle permet d'assurer, via les tabous et les interdits, la conservation d'un ordre, d'une cohésion au sein des groupes sociaux.

Cf. **Francis BACON**, Essais sur l'Athéisme : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. »

* Arg2 : La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations de l'homme et lui apporter le bonheur soulève des problèmes et interrogations qui poussent l'homme vers Dieu. La religion apparaît comme le remède aux problèmes de moralité et de cohésion dans nos sociétés modernes.

Cf. **Henri BERGSON** : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, (...), un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. » Les deux sources de la morale et de la religion

Axe2 : La relation de l'homme à la divinité constitue un simple soulagement pour l'être humain.

* Arg1 : la religion est une consolation pour l'être dominé socialement. Cette consolation est illusoire parce que la religion n'est qu'un refuge qui ne résout pas la détresse. Elle concourt à l'endoctrinement du peuple, à l'exploitation d'une classe sociale (le prolétariat) par une autre (la bourgeoisie).

Illustration : La religion est une ruse des faibles pour dominer les forts. Cette toute-puissance est le reflet inversé de l'impuissance de l'homme à l'égard de la nature et de la société. **Nietzsche** affirme que la morale chrétienne en tant qu'ascétisme est un refus des puissances de la vie, un moyen de faire taire les pulsions corporelles qui constituent pourtant la seule réalité. Pour l'athéisme, l'homme peut se passer de la religion.

Citation : « elle (la religion) est l'opium du peuple. » **Karl MARX**, 11^e thèse sur Feuerbach.

Arg2 : La faiblesse ou l'incapacité de l'homme à expliquer les phénomènes naturels, à triompher des épreuves existentielles, sont à l'origine du fait religieux, ce qui donne au sentiment religieux un caractère culturel.

Illustration : plus la nature révèle ses secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité. «

Les hommes n'ont jamais si volontiers recours à la dévotion que lors qu'ils sont abattus, opprimés par le chagrin. » **David HUME**, Le dialogue de la religion naturelle.

Citation : « La résurgence de la foi est le remède au mal intérieur dont souffre l'homme. » **Gabriel MARCEL**, L'homme problématique.

***SUJET : Agir moralement, est-ce agir par contrainte ? (BAC A 2012)**

- Définition des expressions et termes essentiels

Agir moralement : Accomplir un acte conforme aux règles de conduite et mœurs considérées comme bonnes et devant être appliquées en société.

Agir par contrainte : poser un acte sous influence extérieure, accomplir un acte indépendamment de sa volonté.

*** **Agir par devoir** consiste à respecter une obligation. Cela n'a rien à voir avec la contrainte, qui suppose une force extérieure qui m'impose d'agir contre ma volonté. Ainsi, l'esclave ne travaille pas par devoir, il le fait parce qu'il y est contraint et forcé. En revanche, lorsque, par exemple, je donne ma parole, lorsque je fais une promesse, je suis engagé envers autrui. J'ai donc le sentiment de devoir respecter cet engagement que j'ai choisi librement. Je suis obligé d'honorer ma parole, mais je n'y suis pas contraint car personne ne me force à le faire.

II/ REFORMULATION DU SUJET : Accomplir un acte conforme aux règles de conduite et mœurs considérées comme bonnes, est-ce agir indépendamment de sa volonté ?

III/ Problème à analyser : L'action morale est-elle imposée à l'homme ou est-elle inconditionnée ?

Introduction

La morale est un ensemble de règles de conduite et mœurs considérées comme bonnes et devant être appliquées en société afin de déterminer ce qui est permis et ce qui est interdit. Ainsi quand nous posons un acte conforme à ce qu'elle édicte, cela signifie que nous nous sommes soumis à la loi morale. De là, l'action morale apparaît comme un acte imposé à notre volonté. Et pourtant, l'action morale peut être motivée par la volonté ou l'intention d'agir en vue d'une fin, et ceci implique le choix délibéré des moyens

rationnels pour l'atteindre. Dès lors, l'action morale en tant qu'elle résulte d'une réflexion et d'une décision personnelle n'est-elle pas une action libre ?

Dans quelle mesure l'action morale est-elle une contrainte ?

Toutefois, ne faut-il pas la concevoir comme la marque de notre liberté ?

IV- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Agir moralement, c'est agir conformément aux règles sociales et morales établies.

* Arg1 : L'homme est le produit de la société qui à travers l'éducation lui inculque des valeurs et la conduite à tenir.

Cf. **Emile DURKHEIM** qui pense que nos devoirs sont des actions et des représentations indépendantes de la conscience individuelle et s'imposent à elle par coercition : « **Extériorité et contrainte caractérisent le fait social et la morale.** » Les règles de la méthode sociologique.

*** Pour **Emile DURKHEIM**, in Sociologie et philosophie, la morale commence là où commence la vie en groupe. Toute morale est sociale. La société a une autorité morale, elle impose le respect par la pression sociale. Pour **NIETZSCHE**, toute morale est tyrannie ; toute morale est opposée à la nature. Contrainte et dressage, telles sont ses deux fins. Cf. Par-delà le bien et le mal, P. 114 : « **Toute morale est contraire au laisser-aller, c'est une tyrannie qui s'exerce sur la nature et aussi sur la raison...L'essentiel de toute morale, ce qui en fait la valeur inestimable, c'est qu'elle est une longue contrainte.** » La morale est l'arme des faibles contre les forts.

* Arg2 : La psychanalyse Freudienne a montré que tout acte moral est conforme aux exigences du surmoi (ensemble des valeurs sociales intériorisées) dont la mission est de : « **surveiller, juger les actes et les intentions du moi et exercer une activité de censure.** » Malaise dans la civilisation.

Axe2 : L'acte moral relève de l'autonomie du sujet.

* Arg1 : Il y a en tout homme une voix intérieure indépendante de toute considération extérieure qui lui permet de distinguer le bien du mal.

Cf. **J. J. ROUSSEAU** : « **Je n'ai qu'à me consulter sur ce que je veux faire : tout ce que je sens être bien est bien, tout ce que je sens être mal est mal : le meilleur de tous les casuistes est la conscience.** » Emile ou de l'Education. Pour **ROUSSEAU**, au livre IV d'Emile ou de l'Education par l'intermédiaire d'un vicaire, **SAVOYARD**, l'affirmation morale de base c'est qu'il existe en tous les hommes, même dans les âmes des plus corrompus, un principe inné de justice et de vertu, la conscience morale. Seule, la conscience morale, instinct divin, permet de nous guider moralement et de juger du bien et du mal, de la moralité de nos actions. Pour **S. KIERKEGAARD**, in L'alternative, les valeurs morales ne sont pas imposées du dehors à l'homme. La liberté éthique n'est pas formelle et abstraite, elle est pleine, vivante, entière.

* Arg2 : Chez **E. KANT**, agir moralement, c'est agir selon sa volonté qui vise l'universel. Pour lui, l'action morale est le fait de la volonté (**La volonté** est une intention d'agir en vue d'une fin, et implique le choix délibéré des moyens rationnels pour l'atteindre), c'est-à-dire d'une décision d'agir sur le seul commandement de la raison. L'homme qui agit ainsi selon sa volonté est alors pleinement cause de son action : il est libre et son action est spontanée. « **Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi. (...) Il n'y a que ce qui est lié à ma volonté uniquement comme principe et jamais comme effet (...) qui puisse être un objet de respect et par conséquent être un commandement.** » **E. KANT**, Fondements de la métaphysique des mœurs. Cf. L'impératif catégorique : « **L'impératif catégorique serait celui qui représenterait une action comme nécessaire pour elle-même, et sans rapport à un autre but, comme nécessaire objectivement.** »

Autrement dit, contre l'utilitarisme qui estime que ce sont les conséquences d'un acte qui viennent le qualifier moralement (Bentham), **Kant** affirme que seule l'intention compte en matière de morale. Si elle est dictée par l'intérêt et les inclinations sensibles, alors non seulement je ne suis pas moral, mais je ne suis pas libre ; si mon acte est fait par pur respect pour le devoir, alors il est moral, et ma volonté est libre au sens où elle s'est libéré des inclinations sensibles qui la déterminent.

COMPETENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME.

THEME : Les conditions du bonheur

Leçon 1 : Humanité et Histoire.

Notions : Humanité-Histoire-Culture-Civilisation-Existence-Décoloniser-Désaliéner

***SUJET** : Peut-on soutenir que l'homme reste le même alors que l'humanité progresse ? (BAC A1-A2 2005)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Peut-on soutenir : est-il possible de prendre position pour, affirmer avec certitude.

L'homme : être vivant doué de conscience, de raison et d'intelligence.

Rester le même : ne pas changer, ne pas subir de transformation, ni de mutation ; rester identique à soi.

L'humanité : l'ensemble des êtres humains ; le genre humain ; l'ensemble des caractères propres aux hommes.

Progresser : évoluer vers la perfection ; changer positivement ; s'améliorer.

II-Problème à analyser : **Peut-on admettre avec certitude que l'humanité, comme ensemble des caractères propres aux hommes, s'améliore tandis que l'individu demeure statique ?**

III-Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : L'humanité progresse, l'homme demeure le même.

* Au niveau matériel, les progrès technologiques favorisent l'amélioration des conditions de vie des hommes et des sociétés. C'est ainsi que sur le plan de la connaissance, **Auguste COMTE** montre l'évolution de l'humanité à travers « **la loi des trois états** » (état théologique, état métaphysique, état positif). Pour lui, le monde est parti de l'explication théologique pour parvenir à la rationalité scientifique en passant par l'étape métaphysique. Mais, au plan moral, ses sentiments restent les mêmes : haine, amour, corruption, désirs et passions caractérisent toujours l'homme.

* Les sciences et les techniques permettent de combler les besoins matériels de l'homme. Elles ne peuvent combler la soif métaphysique et religieuse inhérente à la nature humaine. L'homme est un être fait. Au-delà de tous les changements extérieurs, il reste le même avec les mêmes qualités et les mêmes défauts. Cf. Les essentialistes pour qui l'essence humaine est antérieure à toute culture, à toute éducation. **Ecclésiaste** " **rien de nouveau sous le soleil.** " Au plan biologique, l'homme reste toujours le même. Il est caractérisé par les mêmes métabolismes.

Axe2 : Le progrès de l'humanité est celui de l'homme.

* L'humanité étant constituée de l'ensemble des hommes, l'on ne peut concevoir son progrès sans celui de l'homme qui en est le moteur. Ainsi, les progrès techniques et scientifiques ont entraîné aujourd'hui l'immense développement industriel, moteur de l'évolution de l'humanité en général et de l'homme en particulier. (Exemple de l'amélioration de l'espérance de vie.) **Karl MARX**, dans **Le Manifeste du parti communiste**, montre que les hommes sont le moteur de l'histoire de l'humanité. En conséquence, ils ne sauraient être étrangers au progrès de l'humanité.

SUJET : Peut-on soutenir que l'homme reste le même alors que l'humanité progresse ? Session 2005 *Série* : A1-A2

I - Définition des expressions et termes essentiels

Soutenir : tenir pour vrai, affirmer

L'homme : être vivant doté d'une faculté de réflexion et de parole

L'humanité : ensemble des êtres humains, des hommes

Progresser : évoluer, aller de l'avant, se développer.

II - Problème à analyser

Peut-on tenir pour vrai l'invariabilité de l'homme en dépit de l'évolution de l'humanité ?

III – Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : L'homme est toujours resté le même

- L'homme actuel de par ses agissements reflète toujours la barbarie de l'homo erectus en dépit même du fait qu'il soit descendant de l'homo sapiens c'est-à-dire l'homme qui sait, qui pense.

Ex : les deux guerres mondiales sont une parfaite illustration de la destruction de l'homme par l'homme.

- L'homme a toujours gardé ses habitudes : il se nourrit, se reproduit etc.

Axe 2 : L'homme ne saurait rester le même alors que l'humanité progresse

- Du point de vue scientifique, les caractéristiques de l'homo erectus sont bien différentes de celles de l'homo sapiens. (l'homo sapiens devient de plus en plus intelligent)

- Selon la théorie darwinienne l'homme aurait connu aux cours des siècles plusieurs stades d'évolution.

Ainsi de l'homme rampant nous sommes arrivés à l'homme qui marche debout ; de l'homme irréflecti à l'homme qui pense.

- Au cours de l'évolution de l'humanité, l'homme a pris l'habitude de vivre en communauté. Ainsi, il devient de plus en plus sociable. (cf. Aristote " l'homme est un animal politique")

A Noter : On peut ajouter à l'argumentation du second axe l'idée de l'évolution de l'humanité décrite par la loi des 3 états d'Auguste Comte.

Troisième sujet (BAC A1&A2 2011) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Tout en nous appartient (...) à l'humanité : car tout nous vient d'elle, vie, fortune, talent, instruction, tendresse, énergie, etc. (...) Ainsi, le positivisme, en réduisant toute la morale humaine à vivre pour autrui, se borne réellement à systématiser l'instinct universel, après avoir élevé l'esprit théorique jusqu'au point de vue social, inaccessible aux synthèses théologiques ou métaphysiques. Outre que notre harmonie morale repose exclusivement sur l'altruisme, il peut seul nous procurer aussi la plus grande intensité de vie. Ces êtres dégradés, qui n'aspirent aujourd'hui qu'à vivre, seraient tentés de renoncer à leur brutal égoïsme s'ils avaient une fois goûté suffisamment ce que vous appelez si bien les plaisirs du dévouement. Ils comprendraient alors que vivre pour autrui fournit le seul moyen de développer librement toute l'existence humaine ; en l'étendant simultanément au présent le plus vaste, au plus antique passé, et même au plus lointain avenir. Les instincts sympathiques comportent seuls un essor inaltérable, parce que chaque individu s'y trouve secondé par tous les autres, qui compriment, au contraire, ses tendances personnelles.

Auguste Comte, Catéchisme positiviste, 9^{ème} entretien

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'altruisme

Problème : L'altruisme revêt-il une importance pour l'homme ?

Thèse : Pour **Auguste COMTE**, outre que notre harmonie morale repose exclusivement sur l'altruisme, il peut seul nous procurer aussi la plus grande intensité de vie.

Antithèse : L'altruisme est un point de vue illusoire. La réalité humaine est l'égoïsme, qui fonde l'action morale.

Intention : Montrer la valeur de l'altruisme.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (l1-l8) : « Ainsi (...) intensité de vie. » : l'auteur expose sa thèse.

2^{ème} mouvement : (l8-l17) : « Ces êtres dégradés, (...) ses tendances personnelles. » : l'auteur se justifie.

Étude Ordonnée

Dans le premier mouvement, **Auguste COMTE** expose sa thèse. Selon lui, « outre que notre harmonie morale repose exclusivement sur l'altruisme, il peut seul nous procurer aussi la plus grande intensité de vie. » En effet, en tant que positiviste, il estime que l'esprit humain évolue en passant de l'état théologique, métaphysique à l'état positif où l'esprit ne connaît que par les méthodes scientifiques, c'est-à-dire l'observation, l'hypothèse et l'expérimentation. Cette philosophie du progrès a d'abord une portée sociale, car il s'agit de transformer la société. Et au final elle fonde une religion de l'humanité, précisément morale de l'humanité. La religion de l'humanité de COMTE est un système de pensée fondée sur la science et qui

doit unir, rassembler (religare) les esprits dans l'état positif de l'humanité. Quant à l'altruisme il désigne l'attitude morale qui a pour mobile l'intérêt d'autrui par opposition à l'égoïsme. C'est aussi le dévouement désintéressé au bien d'autrui. Chez COMTE, il comprend l'attachement, la vénération, la bonté.

L'harmonie morale, c'est une morale universelle, règles morales valables pour tous les hommes.

Ainsi pour COMTE, afin de procéder à une réorganisation morale de l'humanité il faut fonder une morale.

Il s'agit de faire comprendre à chaque homme et à tous les hommes de se rassembler, de s'unir, de mettre en avant ou de faire de l'intérêt d'autrui le motif de leur action car c'est la condition du bonheur de tous.

L'altruisme est par conséquent le fondement de la morale de l'humanité et la condition du bonheur de tous les hommes. Il semble ici rejeter l'idée que le bien de chacun résiderait dans l'égoïsme, attitude de celui qui sacrifie en toute occasion autrui à ses propres intérêts.

On peut donc retenir ici que pour **Auguste COMTE**, sans l'altruisme il ne peut avoir de morale humaine et de bonheur humain. C'est d'ailleurs raison pour laquelle, dans le second mouvement il compte justifier sa thèse. En effet, en s'appuyant sur deux arguments essentiels, l'auteur dit dans un premier temps que ce que chaque homme possède comme l'existence, les biens matériels, les facultés psychologiques, morales, l'affectivités, les savoirs, l'éducation, la force, il le doit à l'humanité. Et cette humanité dont il parle, ne se réduit pas seulement à nos contemporains, au vivant, mais aussi à nos ancêtres morts, aux hommes morts. Ainsi ce que nous avons, ce que nous sommes est redevable aux autres et par les autres. Nous sommes en un mot, le produit de l'altruisme. C'est pourquoi, nous avons le devoir de perpétuer cette vertu afin d'assurer la continuité de l'humanité. Le second argument de l'auteur consiste à dire que si l'altruisme procure « **la plus grande intensité de la vie** », c'est que chacun bénéficie de l'existence des autres hommes et que les aspirations de chacun ne sont qu'une partie de ce que les autres ont. De ce fait leurs apports, leurs contributions sont inestimables. Ils peuvent nous apporter plus que nous ne pouvons-nous apporter nous-mêmes. Comme il le dit : « **les instincts sympathiques comportent seuls un essor inaltérable, parce que chaque individu s'y trouve secondé par tous les autres, qui compriment, au contraire, ses tendances personnelles.** » C'est donc faute de savoir cela que certaines personnes font prévaloir leur égoïsme. Une fois qu'ils sauront les bienfaits de l'altruisme, qu'ils sauront que c'est l'altruisme qui leur procurera le bonheur recherché, ils renonceront à l'égoïsme.

Quelle appréciation pouvons-nous alors porter sur ce texte ?

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour **Auguste COMTE**, l'objectif est de montrer la valeur de l'altruisme. Si cela se perçoit aisément, la démarche pour y parvenir est du reste, quelque peu compliquée. Il ne pose pas tout de suite sa thèse. Avant de l'exposer, il fait le constat de notre appartenance à l'humanité. Ce constat est en lui-même un argument. Car si nous devons être altruiste, c'est parce que nous devons tout à l'humanité, aux autres. Après quoi, il expose sa thèse qu'il appuie avec un deuxième argument. Il aurait été préférable d'exposer d'abord sa thèse et ensuite donner les arguments. En incitant les hommes à l'altruisme, Auguste COMTE condamne son contraire qui est l'égoïsme.

Mais est-il exact de présenter l'égoïsme comme immoral ? Le bonheur peut-il être individuel ?

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : L'altruisme fonde-t-il le bonheur des hommes ?

AXE1 : Selon COMTE, l'altruisme fonde l'unité morale et le bonheur de l'humanité.

ARG1 : Avant lui, **ARISTOTE** et **Épictète** ont défendu cette thèse humaniste. Dans Ethique à Nicomaque, **Aristote** dit que l'amour du prochain est une tendance naturelle de l'homme : « **L'homme est un être qui aime son prochain et qui vit en société (...) toute affection est précieuse pour elle-même.** »

* Agir moralement n'est rien d'autre qu'écouter notre raison : la loi morale est en nous et, souligne **Kant**, est la même pour tous puisque nous sommes tous des créatures raisonnables. D'où le caractère universel de ses impératifs qui s'imposent à nous indépendamment de nos intérêts particuliers, marqués, eux, par leurs divergences. Agir « conformément au devoir », c'est faire son devoir, se conformer à ce que me dit la loi morale quand j'écoute ma raison, mais sans perdre de vue mon propre intérêt égoïste (au fond, j'attends une récompense, je crains une punition...). Je n'agis pas pour moi ni pour les autres : j'agis par pur amour du devoir, c'est-à-dire que ce qui motive mon action est le souci exclusif d'obéir à la loi morale. L'acte moral est

donc un acte sacrificiel par lequel un sujet met de côté le jeu des intérêts et, ce faisant, réalise ce qu'il est en son fond, c'est-à-dire une créature raisonnable.

ARG2 : Dans Entretiens, **Épictète** dit que : « Dieu a laissé tomber sa semence non seulement dans mon père et dans mon grand-père, mais dans tous les êtres qui naissent et croissent sur la terre, et en particulier dans les êtres raisonnables. » Dans le cadre d'une morale religieuse, je dois me donner pour but d'être vertueux, c'est-à-dire qu'il me faut agir selon des règles morales qui se donnent pour universelles, et définissent un mal et un bien absolus (c'est-à-dire, étymologiquement, « séparés » du contexte, de ce que je suis personnellement, de mon époque...).

AXE2 : **L'altruisme est un point de vue illusoire. La réalité humaine est l'égoïsme, qui fonde l'action morale.**

ARG1 : C'est en pensant à son propre bien, son honneur personnel que chacun produit des œuvres utiles à tous. L'action morale tire ses origines dans l'égoïsme, compris comme aptitude à se soucier de soi, c'est-à-dire à ne pas se perdre dans l'impersonnel mais à cultiver ce que l'on est. C'est la position de **NIETZSCHE** dans l'Antéchrist où il écrit ceci : « Il faut qu'une vertu soit notre création, notre défense, la nécessité la plus personnelle dans le besoin. Une vertu qui provient simplement d'un sentiment de respect devant la notion de vertu est nuisible. » Pour lui, au niveau individuel, l'égoïsme est conçu comme une cure contre la maladie morale, qui opère à trois niveaux : il rétablit le souci de soi contre le désintéressement, l'affirmation de soi face à l'autodestruction, et renoue enfin avec l'affirmation de la réalité face aux fantasmes des idéaux moraux. L'égoïsme a également une signification culturelle, car il est porteur de la création de nouvelles valeurs. La « casuistique de l'égoïsme », méthode curative de sortie de la maladie morale, est le vecteur de cette transformation. Elle constitue en effet une forme nouvelle d'éducation, une alternative au « dressage ».

ARG2 : L'égoïsme c'est se soucier de soi, c'est aussi prendre soin de soi, c'est-à-dire ne pas se négliger, cultiver ce que l'on est. Ego en latin signifie « moi », et le souci de soi peut être aussi cette attention portée à ce que je suis, cette discipline par laquelle je veille à vivre conformément à mes propres principes.

« L'amitié n'est que l'égoïsme des gens de cœur. »

Citation de **Gustave Flaubert** ; Lettre à Ernest Chevalier, le 29 mars 1841.

* être vertueux c'est se conformer à ce que veut notre nature, la nature humaine étant définie par ce « conatus » par lequel **Spinoza** désigne cette force consciente ou inconsciente qui nous porte à nous conserver et à nous accroître du point de vue de notre corps et de notre esprit.

* **L'utilitarisme** est un **conséquentialisme**. Ce sont les conséquences heureuses d'une action, pour l'agent moral et pour les autres, qui déterminent sa valeur morale. L'altruisme au contraire, est dénégarion, sacrifice des intérêts du moi au bénéfice des intérêts d'autrui (Ex : **LÉVINAS**)

SUJET : **Peut-on dire que l'homme n'est que le reflet de son milieu ? (BAC A 2007)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

Peut-on : Est-il possible de ; a-t-on la capacité de ; a-t-on le droit de.

Dire : Affirmer ; soutenir ; exprimer.

L'homme : Être doué de raison, de conscience, de langage et d'intelligence.

N'être que : Le réduire à ; se limiter à ; se borner à ; seulement ; uniquement.

Le reflet : L'image ; le produit.

Son milieu : Son environnement humain ; son entourage ; le monde dans lequel l'on baigne ; la société.

II- Problème à analyser : **Est-il possible d'affirmer que l'homme est uniquement l'image de son cadre de vie ?**

Les Aspects du problème : En quoi est-il correct de dire que l'homme est produit par son cadre de vie ? L'homme, être doué de raison, n'est-il pas artisan de sa propre existence ?

INTRODUCTION

Dans Les Enfants sauvages, **Lucien MALSON** écrit ceci : « **L'homme tient de son environnement culturel une manière de voir et de penser le monde** ». Par ce propos, ce penseur veut nous dire que c'est son cadre de vie qui façonne l'être humain./ Or il nous est donné de voir l'homme au travail, produisant et se transformant en transformant son cadre de vie./ Cela nous amène à nous interroger de la manière suivante : Est-il possible d'affirmer que l'homme est uniquement l'image de son cadre de vie ? En quoi est-il correct

de dire que l'homme est produit par son cadre de vie ? L'homme, être doué de raison, n'est-il pas artisan de sa propre existence ?

IV-Axes d'analyse et références possibles

***Axe1 : L'homme n'est que le reflet de son milieu.**

Arg1 : De nature, l'homme est un être social. Il naît au sein d'une famille, qui appartient elle-même à une communauté. L'homme est donc un produit de la société. Il reflète ainsi l'image de sa société. Cf.

ARISTOTE, La Politique. « **L'homme est par nature un animal politique** ».

Arg2 : A la naissance, l'homme est un être indéterminé. C'est la vie sociale, culturelle qui va décider de ce qu'il sera, c'est elle qui lui donnera son identité. Cf. * « **L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est rien que ce que l'éducation fait de lui.** »

Emmanuel KANT, Propos de pédagogie.
* « **Avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur.** » **Lucien MALSON**, Les Enfants sauvages.

***Axe2 : L'homme est l'artisan de son milieu, de son existence.**

Arg1 : L'homme est l'artisan de son milieu, de son existence car en tant qu'être doué de conscience, il décide de ce qu'il sera en dépassant les données naturelles et l'héritage culturel. Cf. **Jean Paul SARTRE**, L'Existentialisme est un humanisme. « **Les situations historiques varient : l'homme peut naître esclave dans une société païenne ou seigneur féodal ou prolétaire. Elles ne sont rien si l'homme ne les vit, c'est-à-dire ne se détermine librement dans son existence par rapport à elles.** »

Arg2 : C'est en effet l'homme lui-même qui par son travail transforme et modifie la nature de la société à son image par rapport à son désir de bonheur. Cf. **Karl MARX**, Les Manuscrits de 1844. « **C'est précisément en façonnant le monde des objets que l'homme commence à s'affranchir comme un être générique. Grâce à cette production, la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité.** »

BACCALAUREAT - SESSION 2019

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1&A2)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

Jean-Jacques Rousseau, Émile ou De l'éducation, 1762.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'éducation de l'homme.

Problème : En quoi consiste l'éducation de l'homme ?

Thèse : Pour **Jean-Jacques Rousseau**, l'éducation de l'homme consiste dans le développement harmonieux des trois facteurs que sont : la nature, les autres et l'expérience des choses.

Antithèse : Par la culture, l'éducation dompte la nature.

Intention : Montrer que l'éducation de l'homme est le produit de la nature et de la culture.

Enjeu : L'humanité.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

Voici un plan possible pour l'étude de ce texte :

I- L'éducation comme la singularité de l'homme

- 1- Le constat paradoxal que l'homme tire sa force de sa faiblesse : fort, il ne parvient à rien ; faible, il a tout à apprendre mais se fortifie en le faisant.
- 2- Le privilège de l'enfance : partir de l'enfance, c'est s'assurer la protection d'un plus fort pour pallier progressivement sa faiblesse.
- 3- Le rôle de l'éducation : combler les carences

II- Qui sont les maîtres ?

- 1- La nature
- 2- Les hommes
- 3- Les choses

Ou

- 1- Présentation des trois maîtres
- 2- Des prérogatives bien définies
- 3- Contenu d'une éducation réussie

III- De la nécessité d'une ligne directrice.

- 1- Le piège du désaccord
- 2- La nécessité du consensus
- 3- L'objectif à atteindre.

1^{er} mouvement : L1-L8 : « On façonne (...) par l'éducation. » : L'importance de l'éducation dans l'existence de l'homme.

Rousseau amorce sa démonstration en examinant celui qui est l'objet de l'éducation, à savoir l'enfant. Qu'est-ce qu'un enfant ? En amorçant ainsi sa démonstration, Rousseau indique que cette question doit être le point de départ de toute réflexion portant sur l'éducation : car la réponse ne va pas de soi. Un enfant n'est-il, comme le présuppose un modèle éducatif courant, qu'une matière informe à laquelle il s'agit de donner forme par une culture qui lui serait transmise de l'extérieur ?

Rousseau pose d'emblée une distinction entre la « culture » et l'« éducation » : si la « plante » peut en effet être conçue comme cette matière informe par laquelle une culture imposée de l'extérieur peut donner une forme, l'« enfant », lui, ne peut être conçu comme cette matière informe. Mais alors, quelle est la spécificité de l'enfant ? L'enfance n'est-elle que l'âge de l'infériorité et de la passivité, est-elle comparable à une sorte de stade végétal de la vie ?

Rousseau souligne la nécessité de l'enfance, en imaginant ce qui se produirait si nous n'étions pas d'abord enfant, enfant qui peut se caractériser par sa faiblesse physique et intellectuelle. Si nous n'étions pas, dans ce premier temps de notre vie, faibles d'un point de vue physique et intellectuel, dit-il, il y aurait alors deux conséquences. Premièrement, cela ne nous servirait à rien puisque la force physique est inutile dès lors que l'on ne sait pas « s'en servir ». Autrement dit, que notre corps soit d'abord faible est nécessaire en ce que cette faiblesse nous laisse le temps d'apprendre à nous servir des forces qui progressivement se développent en nous. Deuxième conséquence, si l'enfant n'était pas faible physiquement et intellectuellement, il n'appellerait pas le secours des autres. Par conséquent, dit Rousseau, incapable de se servir de son corps et « abandonné » par tous, l'enfant « mourrait de misère avant d'avoir connus ses besoins ». Ainsi, c'est paradoxalement l'état de faiblesse physique de l'enfant qui lui sauve la vie.

L'enfance n'est donc pas un stade de la vie inutile. L'enfant serait un être sans valeur, informe, ignorant et dépendant des autres, une sorte de plante en attente de son devenir, mais bien au contraire ce stade par lequel la « race humaine » trouve à se perpétuer.

* Jean-Jacques Rousseau insiste sur le fait que l'enfance doit être prise au sens d'un privilège et non pas au sens de la contrainte. Et si la nature nous fait passer par cette étape, c'est qu'elle a un rôle important. Ce premier paragraphe insiste donc sur la nécessité d'être un enfant avant d'être un homme, il s'agit de l'enfance de l'humanité avant l'enfance individuelle.

C'est l'environnement dans lequel évolue l'enfant qui lui permet de se préparer à la vie. Cela doit cependant être physique mais tout autant morale "nous naissons stupides". Tout va donc de paire avec l'éducation, elle a une place de choix dans le développement de l'enfant et le façonne entièrement.

2^{ème} mouvement : L8-L15 : « Cette éducation (...) bien élevé. » : Les conditions d'une bonne éducation.

Ainsi, la faiblesse de l'enfant est nécessaire à la survie de l'humanité, en particulier parce qu'elle provoque le soin des plus forts, amenés à protéger cette faiblesse. Mais la faiblesse de l'enfant est aussi ce qui rend nécessaire son éducation. Contrairement à une plante, laissé à lui-même, l'enfant mourrait. Les enfants sont « faibles », « dépourvus de tout » et « stupides », affirme Rousseau, ce qui fait d'eux des êtres dans le « besoin ». L'âge de l'enfance est donc l'âge du besoin conçu au sens le plus strict : la force, l'assistance et le jugement sont bien des « besoins » en ce qu'ils sont nécessaires à la survie de l'homme. L'éducation peut à partir de là se définir comme ce processus qui nous conduit de la naissance à l'état adulte en répondant à ces trois besoins primordiaux.

[Transition] Pourtant, si l'éducation est nécessaire, si un enfant ne s'éduque pas seul, quel doit être le positionnement de son éducateur ? Dire que l'enfant a besoin d'être éduqué n'implique pas de définir cette éducation comme un système de contraintes. Mais alors, quel type d'éducation peut être adéquat à l'enfant tel que Rousseau vient de le définir ? Qui peut satisfaire les trois besoins majeurs de l'enfant ?

L'éducation doit être naturelle. L'éducation a trois sources : l'enfant étant ainsi défini comme cet être qui a besoin de force, d'assistance et de jugement, qui pourra les lui apporter ? La question est à présent de savoir quel doit être le positionnement de l'éducateur par rapport à l'enfant : quel est son rôle ? Est-ce l'éducateur qui apportera à l'enfant ce qui lui est nécessaire pour grandir ? Contre cette conception classique, selon laquelle l'éducateur est un homme qui transmet un ensemble de savoirs à l'enfant, Rousseau prétend que l'éducation n'est pas faite exclusivement par les hommes, mais à la fois par la « nature », les « hommes » et les « choses », chacun éduquant l'enfant en son domaine. L'éducation serait donc triple et répondrait à trois besoins essentiels : l'« éducation de la nature » serait celle par laquelle l'enfant développe ses « facultés » et ses « organes ».

Mais cette éducation est insuffisante : si elle assure le « développement interne » de l'enfant, elle ne lui permet pas de savoir ce qu'il faut faire de ces facultés – autrement dit, elle ne lui permet pas de savoir comment les diriger. C'est là, précisément, le rôle de l'« éducation des hommes » qui complète cette première éducation : l'enfant apprend par elle à se servir de ses facultés et de ses organes. Enfin, à ces deux premières éducations s'en adjoint une troisième, à savoir l'« éducation par les choses » : l'enfant, par l'expérience de son rapport aux choses, en tire un savoir qui lui permettra de se situer et se diriger dans le monde.

Par conséquent, d'après Rousseau, l'éducateur n'est pas au centre de l'éducation : il n'est que l'un des trois éléments qui concourent à l'éducation de l'enfant. L'enfant a bien « trois sortes de maîtres », et non un seul, omnipotent et contraignant. L'éducateur doit donc tenir compte du domaine de son intervention, et laisser l'enfant s'éduquer par la nature et par les choses. Car, précise Rousseau dans ce dernier moment du texte, le rapport entre ces trois éléments d'éducation, ces trois « maîtres », doit être harmonieux. Rousseau distingue alors celui qui est « mal élevé » et celui qui est « bien élevé ».

Ainsi, après avoir examiné l'objet de l'éducation (l'enfant) et le moyen de l'éducation (l'éducateur, défini comme étant triple, puisqu'il est à la fois la nature, l'homme et les choses), Rousseau examine à présent quel doit être le but de l'éducation. Serait-il de produire un individu « bien élevé » ? Mais qu'est-ce qu'un individu bien élevé ? Est-ce, comme on tend ordinairement à le penser, celui qui s'est soumis à l'autorité d'un éducateur unique, intégrant ainsi convenablement une somme de savoirs extérieurs à lui ? En réalité, explique Rousseau, cet individu risque précisément d'être mal élevé, dans la mesure où une éducation contraignante ne le mettrait pas « d'accord avec lui-même ». En d'autres termes, cet individu peut être le lieu d'une discordance, dans la mesure où on ne l'a envisagé, en quelque sorte, que comme une nature à contraindre – il risque donc d'être traversé par des exigences contradictoires qu'il devra étouffer, s'en trouvant « contrarié » et malheureux. Au contraire, l'individu « bien élevé » sera celui qui, précisément, aura été élevé, et non contrarié par son éducation. Le terme même de « bien élevé » ou « mal élevé » renvoie alors à l'idée d'une élévation réussie ou ratée : car il s'agit bien de faire grandir un enfant, de l'aider à se réaliser, à devenir « grand ». C'est là le but de l'éducation, dit Rousseau. Mais alors, qu'est-ce qu'être « bien élevé » ? Celui qui est « bien élevé », selon Rousseau, est celui « qui va seul à son but et vit

conséquentement ». Autrement dit, le but de l'éducation, c'est l'autonomie de l'individu, passé progressivement de la dépendance de l'état d'enfance à cette liberté qui est le résultat d'un rapport harmonieux entre les trois types d'éducation.

* Rousseau se penche plus particulièrement sur l'idée de bonne ou mauvaise éducation. Il va tout d'abord parler du mal élevé, et pourquoi il l'est. L'auteur souligne tout simplement que si l'éduqué n'applique pas ou applique mal les règles énoncées par l'éducateur, son éducation ne pourra alors pas se faire correctement et il ne sera "jamais d'accord avec lui-même". En effet, les règles d'éducation ont un sens logique qui entraîne l'enfant dans le droit chemin. Or si ce dernier ne les respecte pas, il se trouve confronté à des obstacles qui font de lui un mal élevé.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'auteur dès l'entame du texte, opère une distinction radicale entre la culture et l'éducation. Pour marquer cette distinction, il commence par montrer l'importance de l'éducation dans l'existence de l'homme en la justifiant par la faiblesse de l'enfance. Ensuite, il présente la triple origine de l'éducation dont l'harmonie conduit à une bonne éducation. Cette démarche est en accord avec son intention qui est de montrer que l'homme est à la fois le produit de la nature et de la culture.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : L'éducation peut-elle suppléer aux faiblesses de l'humanité ?

Axe1 : L'éducation supplée aux faiblesses de l'homme.

Argument 1 : Seul l'homme est disposé par nature à être éduqué.

Cf. **Emmanuel KANT** : « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que d'autres hommes, qui l'aient également reçue (...) afin de faire faire à la nature un pas de plus vers la perfection. » Réflexions sur l'éducation.

Cf. **John LOCKE** pour qui l'esprit de l'enfant est une table rase que va graver l'éducation (car il n'existe pas en nous d'idées qui viendraient spontanément de la nature. L'esprit de l'enfant est une table rase sur laquelle viennent se graver les impressions du monde extérieur. Le rôle de l'éducateur sera de lui enseigner une morale pratique afin de lui enseigner les réalités de la vie.) In Quelques pensées sur l'éducation.

Argument 2 : Né faible, l'homme a besoin d'une éducation qui vient à la fois de la nature, de la société et de l'expérience. Cf. **Emmanuel KANT** : « L'enfant est nourrisson, élève, écolier. » Traité de pédagogie. (Chez Kant, l'éducation de l'homme est prise en compte par la famille et l'École au sein desquelles il reçoit respectivement des soins de toutes natures, de la discipline, de l'instruction et de la culture. **Ce qui fait de l'homme à la fois nourrisson, élève et écolier.** Ainsi dit, la famille et l'école sont les cadres de l'évolution et de la formation de l'homme pacifique. Pendant les différentes phases de l'évolution de l'homme, il est question de développer en lui les aptitudes de la compétition, de la coopération ou de l'échange avec ses semblables, de la création, de la solidarité et de la tolérance qui sont les éléments fondamentaux d'une paix vivante et durable à la fois constructive et porteuse de progrès vers le mieux. Pour ce faire, et à l'opposé des animaux qui n'ont pas besoin de soins, jamais des mêmes soins que nous (car leur nature serait déjà achevée par l'auteur des choses), Kant invite incessamment les parents à donner plus de soins à leurs enfants, à prendre les précautions nécessaires « pour que les enfants ne fassent un usage nuisible de leurs forces ».)

AXE2 : Par la culture, l'éducation dompte la nature.

Argument 1 : La vertu n'est pas innée, notre volonté n'est pas bonne par nature.

Cf. **David HUME** : « Le souvenir bien est une affaire de l'art et non de la nature. » Traité de la nature humaine.

Argument 2 : L'éducation est un processus culturel.

Cf. **ARISTOTE** pour qui l'homme est un animal politique et dont seule la cité assure la perfection. La Politique : « L'homme est un animal politique, et celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être surhumain (...) Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en communs c'est ce qui fait une famille et une cité. »

Cf. **David HUME** pour qui l'éducation consiste à faire refuser à l'enfant les sollicitations de la nature.

***Sujet : La culture doit-elle réprimer les tendances naturelles ?** Session 2003 *Série : A1-A2*

I - Définition des expressions et termes essentiels

Culture : Tout ce qui est acquis, ensemble des traditions, valeurs techniques et institutions propres à une société. Ce terme désigne l'ensemble des productions qui caractérisent un groupe humain. Ainsi elle apparaît comme quelque chose d'acquis.

La culture désigne alors la partie de ce milieu que l'homme crée lui-même. Ainsi la culture représente l'ensemble des institutions et des coutumes, mœurs (bref, tous les modes de penser, les usages fixés par la société, les techniques, les arts, les religions, la science, etc...) En définitive on peut reconnaître dans la culture l'ensemble des productions intellectuelles d'une civilisation.

* **Un « homme cultivé. »** : Il s'agit de l'ensemble de ses acquisitions intellectuelles, et sa capacité de réflexion sur ses connaissances.

Doit-elle ? : A-t-elle le devoir de, l'obligation de ?

Réprimer : contenir, censurer, étouffer, anéantir.

Tendances naturelles : Penchants, inclinations, impulsions innées liés à la nature de l'homme.

II - Problème à analyser

La culture, ensemble des traditions, valeurs techniques et institutions propre à une société doit-elle avoir pour fin la censure des inclinations et penchants innés de l'homme ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La culture doit réprimer les tendances naturelles

- Les manifestations des comportements issus des tendances naturelles de l'homme révèlent son état animal, un état où il n'y a ni soumission aux lois, ni respect de la vie de l'autre, où **« l'homme est un loup pour l'homme »**.

(Cf. **Hobbes**, Léviathan)

- La transmission de la culture à l'être social par le canal de l'éducation a pour fonction fondamentale sa socialisation. Socialiser l'homme, c'est le modeler, adoucir ses mœurs.

Cf. **R. Linton**, Le fondement culturel et la personnalité : **« Une culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée »**

(Cf. **Freud**, Malaise dans la civilisation).

- La tradition philosophique rationaliste considère les inclinations, entre-autre les passions comme la **« maladie de l'âme »** cf. Descartes, Les passions de l'âme.

- Le passage de l'état de nature à l'état civil transforme l'homme **« animal stupide et borné »** en un **« être intelligent et un véritable homme »**. cf. **J. J. Rousseau**, Du contrat social.

Axe 2 : La culture comme canalisation des tendances naturelles

Le substrat de l'être humain est constitué par son inconscient. Nos pulsions, nos penchants et nos désirs profonds sont enfouis dans cette instance psychique. Instance dynamique, l'inconscient peut à tout moment se manifester.

La société, en éduquant l'être social, en lui imposant ses valeurs, met en place la domination du Surmoi (intérieurisation de l'autorité parentale) sur le Ça et le Moi, personnalité profonde de l'être. La lutte de l'inconscient contre cet étouffement est à l'origine des troubles de la personnalité et des névroses. (Cf. Freud, Cinq leçons sur la psychanalyse)

En conséquence, la culture doit plutôt éduquer les tendances naturelles. Parce qu'innées, elles font partie intégrante de l'homme. Pour une vie sociale harmonieuse, plutôt que de les réprimer, il convient de les canaliser.

Axe 3 : La culture comme expression des tendances naturelles

- Les tendances naturelles doivent constituer la culture (Cf. Nietzsche) - Prédominance des tendances naturelles. (Cf. le personnage de Calliclès dans le Gorgias de Platon)

NB : *Ne pas pénaliser la copie qui se limiterait à l'analyse des deux axes.*

SUJET : La culture doit-elle réprimer les tendances naturelles ? (BAC A 2003)

I/ Compréhension du sujet.

La culture : Tout ce qui est acquis ; ensemble de traditions ; valeurs, techniques et institutions propres à une société.

Doit-elle : A-t-elle le devoir de, l'obligation de.

Réprimer : Contenir, censurer, étouffer, anéantir.

Les tendances naturelles : Penchants, inclinations, impulsions innées, liés à la nature de l'homme.

Reformulation du sujet :

II/ Problématique du sujet.

Problème à analyser : La culture, ensemble de traditions, valeurs, techniques et institutions propres à une société doit-elle avoir pour fin la censure des inclinations et penchants innés de l'homme ?

Aspects du problème : En quoi la culture doit-elle réprimer les tendances naturelles de l'homme ?

Toutefois, la culture ne doit-elle pas plutôt canaliser ces tendances naturelles ou au besoin en constituer l'expression primordiale ?

III/ Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : La culture doit réprimer les tendances naturelles.

* L'éducation doit détruire la nature propre de l'homme car les manifestations des comportements issus des tendances naturelles de l'homme révèlent son état animal, un état où il n'y a ni soumission aux lois, ni respect de la vie de l'autre, où « **l'homme est un loup pour l'homme** ». Cf. **Hobbes**, Léviathan. L'homme est naturellement agressif, égoïste et barbare. Il cherche à dominer son prochain, à l'exploiter. Pour l'amener à renoncer à cette agressivité naturelle, seule l'éducation peut le faire.

* La transmission de la culture à l'être social par le canal de l'éducation a pour fonction fondamentale sa socialisation. Socialiser l'homme, c'est le modeler, adoucir ses mœurs. Cf. **FREUD**, Malaise dans la civilisation, où la découverte Freudienne de l'inconscient nous montre que l'homme naît avec un réseau de réactions instinctives qui très tôt entre en contradiction avec les normes. Ainsi, à cause de son inconscient qui n'obéit qu'au principe de plaisir et qui n'en connaît pas d'autre, l'homme apparaît comme un être impulsif, qui veut à tout prix réaliser ses désirs sans tenir compte de la réalité. Il faut donc l'éducation pour inculquer à l'homme des valeurs normatives, des connaissances et le rendre responsable, afin de lui éviter cette violence naturelle et ses origines animales.

* La tradition philosophique rationaliste considère les inclinations, entre autres les passions, comme « **la maladie de l'âme** ». Cf. **René DESCARTES**, Les passions de l'âme.

* Le passage de l'état de nature à l'état civil transforme l'homme « **animal stupide et borné** » en un « **être intelligent et un véritable homme** ». Cf. **ROUSSEAU**, Du contrat social. Pour dire que l'homme n'a de visage humain qu'en société. Mieux, sans la culture l'être humain n'est plus un homme car ses attitudes originelles le déshumanisent.

Transition : Ainsi à cause du caractère insaisissable et agressif de son comportement naturel, les penchants doivent être refoulés. Cependant, vue la complexité de cette nature ne faut-il pas la canaliser ?

Axe2 : La culture a l'obligation de canaliser les penchants innés à la nature de l'homme.

* Le substrat de l'être humain est constitué par son inconscient. Nos pulsions, nos penchants et nos désirs profonds sont enfouis dans cette instance psychique. Instance dynamique, l'inconscient peut à tout moment se manifester. La société, en éduquant l'être social, en lui imposant ses valeurs met en place la domination du surmoi (intérieurisation de l'autorité parentale) sur le ça et le moi, personnalité profonde de l'être. La lutte de l'inconscient contre cet étouffement est d'ailleurs à l'origine des troubles de la personnalité et des névroses. Cf. **FREUD**, Cinq leçons sur la psychanalyse.

* En conséquence, la culture doit plutôt éduquer les tendances naturelles. Parce qu'innées, elles font partie intégrante de l'homme. Pour une vie sociale harmonieuse, plutôt que de les réprimer, il convient de les canaliser.

AXE3 : La culture est l'expression des impulsions innées.

* Les tendances naturelles doivent constituer la culture, car elles seules reflètent l'homme véritable, manifestent ses aspirations les plus profondes et le conduisent au bonheur. C'est en actualisant ces tendances qu'il arrive à développer des valeurs comme la fidélité, l'honnêteté, à préserver son authenticité,

son génie et son innocence. Cf. NIETZSCHE, Le Crépuscule des idoles : « Être forcé de lutter contre les instincts, c'est là la formule de la décadence : tant que la vie est ascendante, bonheur et instinct sont identiques. ». Pour dire que, être heureux, c'est donner libre cours à ses pulsions et désirs ; c'est pourquoi la culture doit pouvoir prendre en compte la dimension personnelle de l'individu à vivre ses passions les tendances naturelles révèlent le secret de l'homme, son intimité. Dès lors, au lieu de les refoulés, il convient de les exploiter puisqu'elles servent à la construction de la personnalité du sujet. Ces penchants sont d'ailleurs source de créativité. L'art par exemple est l'expression de la nature propre de l'homme.

* Les tendances naturelles prédominent en l'homme. Cf. Le personnage de CALLICLES dans le Gorgias de PLATON.

REDACTION DE L'INTRODUCTION

La nature rationnelle de l'homme qui l'éclaire sur la voie sûre de la connaissance censée l'élever à la culture ou à l'éducation, contraste avec des actes de nature grossière qu'il pose souvent, reflétant un état primitif inhérent à sa nature. De ce fait, la culture, ensemble de traditions, valeurs, techniques et institutions propres à une société doit-elle avoir pour fin la censure des inclinations et penchants innés de l'homme ? En quoi la culture doit-elle réprimer les tendances naturelles de l'homme ? Toutefois, la culture ne doit-elle pas plutôt canaliser ces tendances naturelles ou au besoin en constituer l'expression primordiale ?

REDACTION DE LA CONCLUSION

En somme, les tendances naturelles dans la mesure où elles conduisent à la porte obscure de l'homme, doivent être réprimées. Mais étant donné qu'elles peuvent conduire aussi à son affirmation, elles méritent (donc) d'être décentrées, réglementées. Alors, au lieu de les réprimer, la culture doit plutôt cultiver les tendances naturelles et quand elles s'avèrent vraiment nuisibles pour la survie de la société, chercher à les canaliser.

**DEUXIEME SUJET : « La vérité est relative à une culture. » Qu'en pensez-vous ? SESSION 2019
EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)**

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La vérité : caractère de ce qui est vrai, ce qui fait l'accord de la pensée avec elle-même et avec le réel.

Relative à : fonction de, se limite à, liée à, dépend de, par rapport à.

La culture : ensemble des connaissances et pratiques caractérisant un peuple, manière de vivre propre à un peuple, mode de vie d'un peuple.

II- Reformulation du sujet

La vérité, entendue comme caractère de ce qui est exact, dépend-elle de la vision d'un peuple donné ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La vérité est relative à une culture.

ARG1 : La vérité est propre à (la culture à laquelle se réfère) l'individu.

Cf. **Protagoras** : « L'homme est la mesure de toute chose. » citation de **Platon** est issue du Protagoras.

Affirmer que l'homme est le critère des choses revient à dire qu'il n'y a pas d'absolu ou d'universel : le bien, la justice la vérité sont reliées à la vision, unique, de l'individu.

ARG2 : La vérité est liée à l'espace et au temps.

Cf. **Blaise PASCAL** : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. » Pensées.

AXE2 : La vérité peut être universelle.

ARG1 : La vérité est absolue.

Cf. **PLATON** pour qui la vérité dans le monde intelligible est immuable et éternelle. Voir La République.

ARG2 : La vérité scientifique résulte de l'accord des esprits.

Cf. **Claude BERNARD** qui expose la démarche expérimentale dans son ouvrage, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

***SUJET : La civilisation de l'universel est-elle la négation de cultures particulières ? (BAC 1975)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

La civilisation de l'universel : Le « rendez-vous du donner et du recevoir » où les peuples du monde doivent mettre en commun ce qu'ils ont de particulier et de spécifique. Le métissage culturel fécond, qui assure une intégration pacifique et parfaite des différents peuples. La reconnaissance de toutes les spécificités dans une fraternité obligée.

La valorisation de la culture européenne, occidentale, au détriment de la culture africaine.

La négation de : la domination de ; le refus de

Cultures particulières : la Culture, en général, se définit comme l'ensemble des processus par lesquels l'homme transforme son environnement et se transforme lui-même en se perfectionnant, à la fois individuellement et collectivement. La culture désigne l'ensemble des connaissances acquises par l'esprit. Elle s'assimile à l'éducation dans le domaine intellectuel (instruction) aussi bien que moral ou même affectif. - Appliqué à la société, le mot culture désigne l'ensemble des règles et des valeurs présentes dans un groupe social. La notion voisine alors avec celle de civilisation. Elle se manifeste d'abord par une langue commune, puis par l'ensemble des coutumes et des institutions, des techniques et des savoirs, des croyances (comme la religion) et des représentations (comme l'art) forgés par une communauté.

II. Problème à analyser :

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La civilisation de l'universel est la négation des civilisations particulières

- Les travaux de **Lévy-Bruhl** soutiennent cette supériorité absolue de la « mentalité logique et scientifique » de l'Occident sur la « mentalité primitive et prélogique » de l'Afrique. Il y règne une logique de défiance et d'affrontement.

- La "civilisation" est associée très souvent à la seule culture occidentale et à l'idéologie du "progrès".

Axe2 :

- Le combat de la quête identitaire ou de la réappropriation de soi, s'inscrit dans le droit fil de la reconnaissance à chaque peuple d'une civilisation propre qui, par sa dynamique interne et les multiples apports extérieurs, peut s'imbriquer parfaitement dans la civilisation de l'universel. Tous les hommes ont une culture.

Cf. **Emile Benveniste** (20è) - « **Chaque culture met en œuvre un appareil spécifique de symboles en lequel s'identifie chaque société.** » Problèmes de linguistique générale, t. I, Éd. Gallimard, 1966, p. 29.

- La culture représente tout ce qui nous vient de la tradition, par héritage, et non par hérédité naturelle.

Lévi-Strauss estime que la culture est inhérente à la société humaine.

- les cultures et les religions réconciliées entrent dans un dialogue pour la paix. La complémentarité des civilisations pour une unité dans la diversité. Ainsi, aucune civilisation ne peut prétendre se constituer en modèle pour les autres. « **Aucune civilisation ne peut s'ériger en civilisation universelle. Toutes les civilisations doivent construire la Civilisation de l'Universel qui revêt alors un caractère transcendant au-dessus de toutes les civilisations pour devenir universelle** »

- bâtir l'édifice qu'est la civilisation de l'Universel à partir d'une fraternité universelle, d'un métissage (biologique et culturel), de l'enracinement dans ses propres valeurs et ouverture aux autres, dans un dialogue inter religieux, en évitant le « choc des civilisations ».

Cf. **Léopold Sédar Senghor**, le 3 avril 1961 lors d'un message à la nation sénégalaise : « **Voilà la civilisation de l'Universel, qui ne peut surgir qu'au « rendez-vous du donner et du recevoir », qui naîtra dialectiquement de la confrontation de toutes les civilisations particulières** ».

Enjeu problématisé : L'éducation peut-elle suppléer aux faiblesses de l'humanité ?

Axe1 : L'éducation supplée aux faiblesses de l'homme.

Argument 1 : Seul l'homme est disposé par nature à être éduqué.

Cf. **Emmanuel KANT** : « **L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que d'autres hommes, qui l'aient également reçue (...)** afin de faire faire à la nature un pas de plus vers la perfection. » Réflexions sur l'éducation.

Cf. **John LOCKE** pour qui l'esprit de l'enfant est une table rase que va graver l'éducation (car il n'existe pas en nous d'idées qui viendraient spontanément de la nature. L'esprit de l'enfant est une table rase sur laquelle viennent se graver les impressions du monde extérieur. Le rôle de l'éducateur sera de lui enseigner une morale pratique afin de lui enseigner les réalités de la vie.) In Quelques pensées sur l'éducation.

Argument 2 : Né faible, l'homme a besoin d'une éducation qui vient à la fois de la nature, de la société et de l'expérience. Cf. **Emmanuel KANT** : « **L'enfant est nourrisson, élève, écolier.** » Traité de pédagogie. (Chez Kant, l'éducation de l'homme est prise en compte par la famille et l'École au sein desquelles il reçoit respectivement des soins de toutes natures, de la discipline, de l'instruction et de la culture. **Ce qui fait de l'homme à la fois nourrisson, élève et écolier.** Ainsi dit, la famille et l'école sont les cadres de l'évolution et de la formation de l'homme pacifique. Pendant les différentes phases de l'évolution de l'homme, il est question de développer en lui les aptitudes de la compétition, de la coopération ou de l'échange avec ses semblables, de la création, de la solidarité et de la tolérance qui sont les éléments fondamentaux d'une paix vivante et durable à la fois constructive et porteuse de progrès vers le mieux. Pour ce faire, et à l'opposé des animaux qui n'ont pas besoin de soins, jamais des mêmes soins que nous (car leur nature serait déjà achevée par l'auteur des choses), Kant invite incessamment les parents à donner plus de soins à leurs enfants, à prendre les précautions nécessaires « pour que les enfants ne fassent un usage nuisible de leurs forces ».)

AXE2 : Par la culture, l'éducation dompte la nature.

Argument 1 : La vertu n'est pas innée, notre volonté n'est pas bonne par nature.

Cf. **David HUME** : « **Le souvenir bien est une affaire de l'art et non de la nature.** » Traité de la nature humaine.

Argument 2 : L'éducation est un processus culturel.

Cf. **ARISTOTE** pour qui l'homme est un animal politique et dont seule la cité assure la perfection. La Politique : « **L'homme est un animal politique, et celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être surhumain (...)** Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en communs c'est ce qui fait une famille et une cité. »

Cf. **David HUME** pour qui l'éducation consiste à faire refuser à l'enfant les sollicitations de la nature.

***Sujet : L'histoire est-elle l'œuvre de l'homme ? (BAC F-G 2010)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

L'histoire : Ensemble des événements, des faits et des personnages du passé récent ou lointain, devenir humain.

Être l'œuvre de l'homme : Être produit par l'homme ; être fait par l'homme.

II- Problème à analyser : **L'homme est-il auteur de son devenir ?**

III- Axes d'analyse et références possibles

*Axe1 : **L'histoire relève de l'homme.**

-L'homme en tant qu'agent économique est artisan de l'histoire. Cf. **Karl MARX** et le matérialisme historique, selon laquelle les événements historiques sont déterminés non pas par des idées mais par des rapports sociaux, surtout les rapports entre classes sociales, par conséquent par la situation réellement vécue par les êtres humains plus que par les idéologies.

-L'homme est essentiellement liberté et responsable de son devenir. Cf. **J. P. SARTRE** et l'existentialisme.

*Axe2 : **Le cours de l'histoire échappe au contrôle de l'homme.**

-L'histoire est l'œuvre de la divine providence. Elle est un destin pour l'homme. Cf. La thèse Judéo-chrétienne. Cf. **BOSSUET** : « **Ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine providence.** » Discours sur l'histoire.

-La marche du monde est l'œuvre de l'esprit universel. Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Cf. **HEGEL**, La raison dans l'histoire.

***Sujet : L'histoire est-elle l'œuvre de l'homme ? (BAC F-G 2010)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

L'histoire : Ensemble des événements, des faits et des personnages du passé récent ou lointain, devenir humain.

Être l'œuvre de l'homme : Être produit par l'homme ; être fait par l'homme.

II-Problème à analyser : **L'homme est-il auteur de son devenir ?**

III-Axes d'analyse et références possibles

* **Axe1** : **L'histoire relève de l'homme.**

-L'homme en tant qu'agent économique est artisan de l'histoire. Cf. **Karl MARX** et le matérialisme historique.

-L'homme est essentiellement libéré et responsable de son devenir. Cf. **J. P. SARTRE** et l'existentialisme.

* **Axe2** : **Le cours de l'histoire échappe au contrôle de l'homme.**

-L'histoire est l'œuvre de la divine providence. Elle est un destin pour l'homme. Cf. La thèse Judéo-chrétienne. Cf. **BOSSUET** : « **Ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine providence.** » Discours sur l'histoire.

-La marche du monde est l'œuvre de l'esprit universel. Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Cf. **HEGEL**, La raison dans l'histoire. Pour Hegel, l'histoire est un développement progressif au cours duquel rien ne se répète.

II-Problème à analyser : **Les hommes ont-ils la capacité d'influencer le déroulement des événements ?**

III-Axes d'analyse et références possibles

* **Axe1** : **Le cours de l'histoire ne dépend pas des volontés individuelles.**

-L'Idée est le véritable moteur de l'histoire des hommes. La marche du monde est l'œuvre de l'esprit universel. Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Cf. **Hegel**, La Raison dans l'histoire : « **semblable à Mercure, le conducteur des âmes, l'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde, et c'est l'esprit (...) qui a guidé et continue de guider les événements du monde.** »

-L'histoire est l'œuvre de la divine providence. Elle est un destin pour l'homme. Cf. La thèse Judéo-chrétienne. Cf. **BOSSUET** : « **Ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine providence.** » Discours sur l'histoire.

* **Axe2** : **Les hommes peuvent infléchir le cours de l'histoire.**

-chaque agent de production, est un acteur évident de son histoire et partant de l'histoire des hommes. C'est dire que l'homme est acteur et non produit de l'histoire. Cf. **Karl MARX**, La sainte famille : « **l'histoire ne se sert pas de l'homme comme d'un moyen pour réaliser (...) ses propres buts, elle n'est que l'activité de l'homme qui fournit ses objectifs.** »

-les hommes se servent certes d'un certain nombre de données qui les précèdent pour faire leur histoire, mais ils s'en servent en véritables maîtres et comme sujets conscients de leur histoire. Cf. **Jean Paul SARTRE**, La critique de la raison dialectique, « **les hommes font leur histoire sur la base de conditions réelles antérieures (...), mais ce sont eux qui la font et non les conditions antérieures** ».

* **Sujet** : **La connaissance de l'histoire est-elle nécessaire à la gestion de l'Etat ? (BAC C-D-E 2011)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

* **La connaissance de l'histoire** : la maîtrise des informations, des leçons concernant les faits, les événements et les personnages du passé récent ou lointain.

* **Être nécessaire à** : être indispensable à.

* **La gestion de l'Etat** : la conduite des affaires de l'Etat.

II-Problème à analyser : **A-t-on besoin de s'inspirer des enseignements de l'histoire pour administrer l'Etat ?**

IV-Axes d'analyse et références possibles

* **Axe1** : **La connaissance de l'histoire est inutile pour la gestion de l'Etat.**

Arg1 : Compte tenu de l'irréversibilité du temps, les faits historiques sont uniques. Il n'y a donc point de leçon à en tirer.

Cf. **HEGEL**, La Raison dans l'histoire : « **L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire** ». Pour HEGEL, la connaissance du passé n'a pas d'intérêt pratique. Son intérêt ne peut être que théorique. Un homme politique, aux yeux de Hegel, n'a donc pas besoin d'être un historien pour agir.

Arg2 : La gestion de l'Etat exige des prévisions, des motivations ; d'où la nécessité de s'inspirer du présent et de se tourner vers l'avenir : « **Savoir, d'où prévoyance, prévoyance, d'où action** », affirme **Auguste COMTE**.

***Axe2 : La bonne gestion de l'Etat procède d'une bonne connaissance de l'histoire.**

Arg1 : L'histoire instruit et édifie. Elle éclaire le présent. Elle est une grande bibliothèque.

Cf. **MACHIAVEL**, Le prince, où il affirme s'être inspiré de faits passés réels pour rédiger l'ouvrage.

L'histoire du présent, si nouvelle soit-elle par rapport au passé, ne peut se passer ni de modèles ni de références. Même si ce sont des illusions – ce sont des illusions qui contribuent à transformer la réalité.

Arg2 : L'histoire est le fruit d'un déterminisme, elle est répétitive ; d'où la nécessité de s'en inspirer pour éviter les mêmes erreurs que les prédécesseurs.

Cf. **Jacques BOSSUET** dans son Discours sur l'histoire universelle : « **Il serait honteux, je ne dis pas à un prince mais en général à tout honnête homme d'ignorer... les changements mémorables que la suite des temps à fait dans le monde.** »

***SUJET : L'existence humaine est-elle une page à écrire ? (BAC A Mai-2018 Collège Notre Dame du Plateau)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

***L'existence humaine** : La vie humaine, la vie effective de l'homme, ce que l'homme est fondamentalement pour lui-même dans son vécu. Le fait pour l'être humain d'être ou d'exister. Le devenir humain. Par opposition à essence, mode d'être de l'homme, en tant qu'il ne se laisse pas enfermer dans aucune essence ou nature déterminée. Mode d'être propre à l'homme qui possède un savoir conscient sur le fait d'être. Le fait d'être, mais d'avoir conscience de son être.

***Une page à écrire** : L'idée de vide, de virginité, absence de tout déterminisme, le néant.

II- Problème à analyser

La vie effective de l'homme est-il exempt de (se soustrait-il à, est-il à l'abri de) tout déterminisme ?

III- Axes d'analyse et références possibles

***Axe1 : Le devenir humain est le grand inconnu.**

Arg 1 : L'individu peut se soustraire de la domination du fatalisme par la prise de conscience claire du passé, de l'histoire car la vie est la condition de toute valeur. L'homme peut prendre en charge sa destinée en se délivrant du poids du passé, le sens de sa vie présente et à venir lui appartient. Pour l'existentialisme, l'homme est liberté et toute prétention déterministe est l'expression de la mauvaise foi.

Cf. **J. P. SARTRE**, L'existentialisme est un humanisme. « **La première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité de son existence.** » L'homme n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes. L'homme est responsable de ce qu'il est. Il faut par conséquent se libérer de toutes ses déterminations pour affirmer sa liberté et sa responsabilité totale en inventant sa propre nature. L'existence humaine est un mouvement perpétuel de dépassement de soi, de ses acquis. Son histoire n'est que la réalisation de ses propres projets.

Cf. **J. P. SARTRE** L'existentialisme est un humanisme. « **L'existence précède l'essence** ».

Cf. Aussi **J. P. SARTRE**, Critique de la raison dialectique : « **Mais si l'histoire m'échappe, cela ne vient pas de ce que je ne la fais pas, cela vient de ce que l'autre la fait aussi. Ainsi l'homme fait l'histoire** ».

-L'homme est responsable des actes qu'il pose. Pour les religions révélées, Dieu a créé l'homme certes, mais l'a doté d'un libre-arbitre.

Cf. **La BIBLE** : « **J'ai placé devant toi le chemin de la vie et de la mort, choisis !** » Deutéronome 30, 19.

-Pour le matérialisme historique, il n'y a ni Dieu, ni destin. L'homme est donc abandonné à lui-même et condamné de se prendre en charge.

Cf. **Karl MARX**, La critique de la philosophie du droit de HEGEL.« **Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux-mêmes, mais dans les conditions directement données et héritées du passé.** »

Arg 2 : L'homme cherche à marquer de son empreinte son existence parce qu'il se sent mortel et habité par le désir d'éternité. Cette volonté le pousse à agir : les productions matérielles, intellectuelles, spirituelles, culturelles sont les voies dans lesquelles on peut orienter sa course et conjurer la mort. L'homme trouve

dans sa finitude les raisons de valoriser son existence ; c'est dans et par les actes qu'il pose que l'homme donne sens à sa vie, en orientant celle-ci dans les voies nobles.

Cf. **KIERKEGAARD**, Post-scriptum définitif et non scientifique aux miettes philosophiques, « **la pensée de la mort donne l'exacte vitesse à observer dans la vie et elle lui indique le but où diriger sa course.** »

-L'homme est le vrai artisan de son devenir. Il agit et donne sens à son existence dans la mesure où l'histoire est faite de l'activité de transformation de la nature et de la société par les hommes eux-mêmes.

Cf. **Karl MARX**, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte. « **Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux-mêmes, mais dans les conditions directement données et héritées du passé.** »

* **Axe 2** : L'existence de l'homme est le fruit de la détermination. Elle est connue, écrite et construite, préétablie.

Arg 1 : Toute l'histoire de l'homme, y compris le futur est l'accomplissement de la volonté, de la raison divine absolue. Les actes posés par l'homme incombent à Dieu, entendu comme maître Absolu. L'homme est le produit ou la créature de Dieu.

Cf. **Les Théologies traditionnelles**.

Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'Esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Le devenir humain obéit à une volonté suprême.

Cf. **HEGEL**, La Raison dans l'histoire : « **Une fin ultime domine la vie des peuples, la raison est présente dans l'histoire universelle, non la raison subjective et particulière, mais la raison divine absolue.** »

Arg 2 : Il y a un déterminisme psychologique. La vie d'un homme est par conséquent un ensemble de traces de son passé. C'est ainsi que les différents moments qui jalonnent sa vie le modèlent, le forment, le déterminent, l'orientent, le conditionnent.

Cf. **Freud** pour qui l'enfance est une donnée importante pour comprendre la personnalité de l'homme adulte. L'inconscient lui-même se présente comme le réceptacle de nos actions passées qui refoulées, peuvent réapparaître à la conscience sous une forme ou sous une autre plus adoucie. C'est la sublimation.

Cf. **Wordsworth** : « **l'enfant est le père de l'homme** ». C'est dire que notre vie présente est tributaire de notre passé, un passé constitutif de notre personnalité. Comme le dit **Pierre LESSENNE** « **L'homme n'a pas une histoire mais il est une histoire.** »

REDACTION DE L'INTRODUCTION

Selon certaines opinions, l'homme apparaît comme l'otage de son existence et de son devenir. Une telle position se justifie certainement par le fait que celui-ci serait incapable de prendre en main sa propre destinée. Tout porte à croire que la vie de l'homme est le fait d'une fatalité, d'une force extérieure qui lui cause des peines qui le rongent continuellement. Contrairement à une telle position, d'autres estiment que grâce à la raison qui caractérise l'homme, celui-ci serait capable de donner un sens à son existence. Cela se comprend dans la mesure où cette faculté lui permet de s'arracher à toute prédestination. Partant, peut-on encore dire de la vie de l'homme qu'elle constitue une fatalité ? En quel sens le devenir humain peut-il être appréhendé comme relevant du destin ? En outre, l'homme n'a-t-il pas lui-même la capacité d'être agent de son existence ?

REDACTION DE LA CONCLUSION

En définitive, il ressort de cette analyse que l'homme n'est ni un pion manipulé par un destin aveugle qui l'accable, ni l'auteur exclusif de sa vie. Il est une créature divine, libre et responsable de lui-même. C'est par son propre comportement qu'il détermine lui-même son devenir propre. Par conséquent, il peut être destiné à la vie Eternelle s'il fait la volonté de son créateur ou vouer à la destruction s'il ne le fait pas. Dans tous les cas, on ne doit pas considérer l'existence comme étant elle-même une malédiction.

Sujet : Est-il possible de préparer l'avenir ? (BACF-G 2011)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Est-il possible de : A-t-on le pouvoir de, les moyens de ; a-t-on la capacité de.

Préparer l'avenir : Prévoir d'avance ; anticiper sur le futur, sur ce qui n'est pas encore.

II- Problème à analyser : Peut-on anticiper sur le futur ?

III- Axes d'analyse et références possibles

* **Axe1 : L'homme peut anticiper l'avenir.**

Arg1 : Sur le plan individuel, durant toute son existence, l'homme s'emploie à construire, à préparer (librement) son avenir à travers des projets. Cf. **Auguste COMTE** : « **Savoir d'où prévoyance, prévoyance d'où action** ».

Arg2 : Au niveau de l'histoire, on peut déceler et prévoir dans ses grandes lignes, un événement. Un événement important projette toujours en avant des indices, c'est-à-dire des mouvements de changement qui le préparent. Il faut les déceler, les prévoir. Cf. **Karl MARX** : « **Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux-mêmes, mais dans les conditions directement données et héritées du passé.** » **Karl MARX**, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte.

* **Axe2 : L'avenir échappe à toute prévision humaine.**

* Arg1 : Nul ne peut prévoir l'avenir avec certitude car l'avenir est par essence imprévisibilité. L'avenir de l'homme est une page blanche, exempte de tout déterminisme. Selon **Jean Paul SARTRE**, rien ne détermine l'homme d'avance ; son avenir est à construire.

* Arg2 : On ne connaît toujours que l'histoire, c'est-à-dire ce qui est passé, et jamais l'avenir qui est projection dans le futur, dans le grand inconnu.

* Arg3 : Même si on peut prévenir dans ses grandes lignes un événement historique, on ne peut prévoir la particularité de celui-ci, ni les circonstances précises et détaillées qui sont capitales.

*** SUJET : L'avenir est-il une page blanche ? (BAC A 2008)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

* **L'avenir** : Le futur, ce qui n'est pas encore.

* **Une page blanche** : L'idée de vide, de virginité, absence de tout déterminisme, le néant.

II- Problème à analyser

Le futur est-il exempt de (se soustrait-il à, est-il à l'abri de) tout déterminisme ?

INTRODUCTION

L'avenir désigne le futur, cette partie de l'existence qui ne s'est pas encore dévoilée, qui n'a pas encore eu lieu, par opposition à ce qui a déjà eu lieu, c'est-à-dire le passé. Si les hommes savent quelque chose de leur passé, ils sont encore à s'interroger sur le futur. Qu'y a-t-il ? Que va-t-il nous arriver ?/ Pour certains, l'avenir est semblable à une page blanche où rien n'y est écrit./ D'autres par contre pensent le contraire./ Dès lors, il se pose le problème suivant : L'avenir se caractérise-t-il par l'indéterminisme ? Notre avenir est-il à faire où est-il déjà fait ?

III- Axes d'analyse et références possibles

* **Axe1 : L'avenir est le grand inconnu**

- Si l'avenir était écrit, l'homme le connaîtrait et ne serait pas angoissé. Or l'avenir suscite chez l'homme une certaine angoisse. Les grandes peurs, les plus grandes angoisses de l'homme sont provoquées par l'angoisse de l'avenir. Cf. **Heidegger** pour qui l'angoisse existentielle éveille en l'homme le sens de la responsabilité.

Cf. **Louis LAVELLE**, Du temps et de l'éternité : « **L'avenir lui-même est un indéterminé dont la seule pensée trouble notre sécurité** ».

-L'avenir est une page blanche puisqu'il n'y a pas de Dieu pour le concevoir. L'existence de l'homme dépend de lui-même. Cf. **J. P. SARTRE** dans l'existentialisme est un humanisme. « **Ponge a dit dans un bel article, l'homme est l'avenir de l'homme. Si on entend par là que cet avenir est inscrit au ciel, que Dieu le voit, alors c'est faux. Car ce ne serait même plus un avenir. Si l'on entend que quel que soit l'homme qui apparaît il y a toujours un avenir à faire. Un avenir vierge qui l'attend, alors ce mot est juste.** »

- La destinée de l'homme, c'est-à-dire son histoire relève de sa capacité à orienter sa vie pour conquérir sa liberté. Cf. **Karl MARX**.

* **Axe2 : L'avenir est le fruit de la détermination. L'avenir est connu, il est écrit et construit, préétabli**

-L'avenir est connu, il est la constitution, l'avènement d'une société humaine sans classe, fruit du matérialisme historique. Cf. **Karl MARX**, Contribution à la critique de l'économie politique : « **Les rapports de production bourgeois créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine.** »

-Toute l'histoire, y compris le futur est l'accomplissement de la volonté, la raison divine absolue. Cf. **HEGEL**, La Raison dans l'histoire : « **Une fin ultime domine la vie des peuples, la raison est présente dans l'histoire universelle, non la raison subjective et particulière, mais la raison divine absolue.** » Enfin, il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'Esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Cf. **Hegel** dans La Raison dans l'histoire.

* Le grand homme pour **Hegel** est la conscience de son peuple : il est celui qui sait ce que le peuple désire obscurément sans pouvoir se le formuler. Il n'en reste pas moins porté par une force qu'il ignore lui-même, si bien qu'on pourrait dire des acteurs de l'histoire ce que Jésus disait de ses bourreaux : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Comment en irait-il autrement dès lors que le sens d'une action historique est dans ses conséquences imprévisibles ? En envahissant les États allemands, Napoléon ne savait pas qu'il créait par contrecoup le nationalisme allemand ; Hitler, en exterminant les Juifs, ne savait pas qu'il fonderait par réaction l'État d'Israël, etc. Pour Hegel (qui, évidemment, ne donnait pas ces exemples), l'histoire est gouvernée par une raison supérieure dont les hommes sont ignorants : la raison est le moteur de l'histoire, mais les mobiles des hommes sont tout autres ; ce sont bien les passions qui font vivre et agir les hommes, mais telle est l'alchimie de la raison historique que tout ce chaos d'ambitions et de folies construit finalement et nécessairement un ordre. Les bourreaux de Jésus, de fait, ne savaient pas qu'ils fondaient une religion qui durerait encore deux mille ans après eux...

- Il existe un déterminisme scientifique : par le principe de causalité, il y a toujours un rapport de nécessité entre la cause et l'effet.

- Il y a un déterminisme psychologique. La vie d'un homme est par conséquent un ensemble de traces de son passé. C'est ainsi que les différents moments qui jalonnent sa vie le modèlent, le forment, le déterminent, l'orientent, le conditionnent. Cf. **Freud** pour qui l'enfance est une donnée importante pour comprendre la personnalité de l'homme adulte. L'inconscient lui-même se présente comme le réceptacle de nos actions passées qui refoulées, peuvent réapparaître à la conscience sous une forme ou sous une autre plus adoucie. C'est la sublimation. Cf. **Wordsworth** : « **l'enfant est le père de l'homme** ». C'est dire que notre vie présente est tributaire de notre passé, un passé constitutif de notre personnalité. Comme le dit **Pierre LESSENNE** « **L'homme n'a pas une histoire mais il est une histoire.** »

* *Explicitiez la réflexion suivante : « **L'avenir est une page blanche** », à la lueur de l'existentialisme sartrien.*

D'abord, il convient de reformuler le sujet : **l'avenir qui est projection dans le futur (se soustrait à ou) est à l'abri de tout déterminisme.** Cela signifie dans la perspective de l'existentialisme Sartrien que nul ne peut prévoir l'avenir, ce grand inconnu, avec certitude car le futur est par essence imprévisible. Cet état de fait suscite chez l'homme une certaine angoisse. Et c'est justement cette angoisse existentielle qui éveille en lui le sens de la responsabilité. En effet, nous devons assumer notre devoir d'être car notre présence est absurde (aucune valeur, en particulier celle de la nature humaine, n'est fondée absolument). C'est ainsi que pour Sartre, rien ne détermine l'homme ; son avenir est à construire. Autrement dit, son existence dépend de lui-même. C'est dire que c'est l'homme lui-même qui se donne un sens en se façonnant lui-même. En effet, tandis qu'une chose est en conformité avec son essence donnée, l'homme existe, c'est-à-dire qu'il échappe toujours à l'instant présent en se projetant sur l'avenir, grâce à sa liberté absolue, pour affirmer sa responsabilité totale en inventant sa propre « nature ». La pensée de Jean-Paul Sartre met ainsi l'accent sur **l'existence de l'homme**. L'homme n'est pas définissable *par essence*, c'est-à-dire qu'à la naissance, il n'est encore rien. **C'est en avançant dans la vie, en existant, qu'il pourra comprendre qui il est et construire son identité.** C'est ce que Sartre résume dans la célèbre formule : « **L'existence précède l'essence** ».

Dès lors la réalité humaine est néant en ceci précisément qu'elle n'est pas, mais sans cesse est à faire, car son « existence précède » son « essence ». De là il est « condamné à être libre » et à inventer ses propres valeurs. Ainsi puisqu'il n'y a pas d'essence qui préexiste à son existence, il doit créer son essence propre. Il est toujours, par ses projets, au-delà de tout donné. Au fond, nous choisissons seuls. Aucune morale ne peut décider pour nous d'avance. Notre responsabilité est totale.

Pour Sartre donc, on ne peut pas définir l'homme par une essence parce que nous ne pouvons pas être libre et réaliser une nature dont nous ne sommes nécessairement pas les auteurs. Le refus d'une essence humaine précédent son existence nous donne une responsabilité morale véritable, celle d'avoir à nous choisir en tant qu'être et par là d'avoir à projeter une image possible d'homme. Mon choix d'être tel ou tel

m'engage face à moi-même et autrui, à choisir quel humain je veux être. La liberté est donc une tâche à accomplir pour donner un sens authentique à notre existence. Nous sommes le choix d'un projet d'être. Notre personnalité n'est pas construite sur un modèle dessiné d'avance et pour un but précis. L'homme existe tout simplement. N'ayant reçu aucune « essence » préalable, l'homme sera tel qu'il se sera fait.

DEUXIEME SUJET : L'homme est-il un jouet dans le devenir historique ? SESSION 2014, EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'homme : Être doué de conscience, de raison, de volonté, sujet pensant et actif ; être humain.

Un jouet : Un instrument, un objet aux mains de quelqu'un ; un être entièrement réglé, gouverné par un automate.

Le devenir historique : L'ensemble des faits, des événements qui jalonnent la vie d'un peuple, d'un homme. Les actions qui marquent l'existence d'un homme ou d'un peuple.

II- Reformulation du sujet

L'homme en tant qu'être doué de conscience est-il manipulé dans le cours de son existence ?

III- Problème à analyser

L'homme est-il maître (du cours) de son histoire ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'homme subit l'histoire.

ARG1 : L'homme ne contrôle pas tous les événements de son existence. Cf. Les conceptions fatalistes et essentialistes.

ARG2 : L'homme est déterminé par les données pulsionnelles, qui se figent en lui depuis son enfance, qui le poussent à agir à son insu. Cf. **Freud**.

ARG3 : L'homme est un instrument dans le processus historique. Cf. **HEGEL**, La raison dans l'histoire. Cf. Le providentialisme.

AXE2 : L'homme est maître de son histoire.

ARG1 : L'homme est le vrai artisan de son devenir, il agit et donne sens à son existence à travers des luttes, des révolutions. Cf. **Karl MARX**, Le Capital.

ARG2 : En tant qu'être de conscience, l'homme est un être de liberté. L'homme n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes. Il est responsable de ce qu'il est. Cf. **Jean Paul SARTRE**, l'Existentialisme est un humanisme.

***SUJET : Est-il possible de rompre avec le passé ? (BAC C-D-E 1997)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

Est-il possible de : A-t-on les moyens de ; A-t-on le pouvoir de ;

Rompre avec : Se libérer de ; se passer de ; couper les liens d'avec ; se séparer de.

Le passé : Ensemble des faits ; événements écoulés dans la vie d'un être, d'une société, d'un peuple, d'une civilisation.

II. Problème à analyser : La volonté de se défaire de son passé peut-elle s'accomplir ou demeure-t-elle une simple utopie ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : L'homme a le besoin et la volonté de rompre avec le passé

- Dimension du temps écoulé dans son irréductible irréversibilité, le passé est senti comme un poids, un joug, une charge dont il faut se débarrasser (Cf. **Jean Paul SARTRE**).

- Ce qui fait la spécificité de l'être humain c'est qu'il est un être qui aspire toujours à la liberté. Cette aspiration se traduit essentiellement, entre autres, par un besoin et une volonté de rompre avec le passé, de se libérer de son joug. « **L'Etat, dit NIETZSCHE, est le lieu où le suicide de tous s'appelle la vie.** »

L'homme doit donc s'affranchir de l'Etat, de la société et de leurs déterminations. La venue du « **Surhumain** » se présente dès lors comme une indispensable rupture d'avec le passé. Par ce biais, l'homme

doit se libérer de tout ce qui le mutilé. Ce sont : « **L'esprit de pesanteur et tout ce qu'il a créé : contrainte, loi, nécessité et conséquence et but et volonté et bien et mal.** » **NIETZSCHE**. Par cette libération, l'homme accomplit cette volonté : « **Deviens ce que tu es.** » **NIETZSCHE**.

Axe2 : On ne peut vraiment rompre avec le passé

- L'homme est un être du temps. Il naît, vit, évolue dans le temps. Il aspire même au temps infini, l'éternité (Cf. La Pensée Judéo-chrétienne). Les différents moments qui jalonnent sa vie le modèlent, le forment, le déterminent, l'orientent, le conditionnent, voire le « **marquent au fer rouge** ». C'est pourquoi « **l'enfant est le père de l'homme** » (**W. WORDSWORTH**). La vie d'un homme est par conséquent un ensemble de traces de son passé.

- Le passé de l'homme est comme son ombre : quand il le fuit, elle le suit. C'est que l'homme, quoi qu'il fasse, reste toujours prisonnier de son propre passé. C'est pourquoi, chez un sujet donné, les traumatismes anciens déterminent les névroses. L'inconscient lui-même se présente comme le réceptacle de nos actions passées qui, refoulées, peuvent réapparaître à la conscience sous une forme ou sous une autre plus « adoucie ». C'est la sublimation (Cf. **Sigmund FREUD**).

- Notre vie présente, avouons-le, est tributaire de notre passé, un passé constitutif de notre personnalité : « **L'homme n'a pas une histoire mais il est une histoire** ». (**LESSENNE**). Façonné, modelé, « trempé » par son vécu passé, il est pratiquement impossible à l'homme de rompre avec son passé. Le passé demeure en nous comme un substratum.

PREMIER SUJET : Peut-on négliger le passé ? SESSION 2015

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Peut-on : A-t-on la possibilité, la capacité, les moyens de ; est-il possible de, expression traduisant la possibilité de réaliser quelque chose en fait ou en droit ; est-il permis de.

Négliger : Faire l'économie de, ne pas accorder de l'intérêt à, de la valeur à, ignorer, ne pas tenir compte de. Traiter quelque chose avec moins de soin qu'il ne faut ; avoir moins de considération ; accorder moins de valeur à.

Le passé : Ensemble des événements et faits antérieurement vécus ; le temps écoulé ou révolu ; l'histoire. Dimension du temps en tant qu'il n'est plus là et qu'il exprime une irréversibilité absolue. Ensemble des événements qui se sont déjà déroulés dans la vie d'une personne, d'un peuple ou de l'humanité.

II- Reformulation du sujet

- **A-t-on la possibilité d'ignorer les faits antérieurement vécus ?**
- **Le passé, en tant qu'ensemble des événements qui se sont déjà déroulés dans la vie d'une personne, d'un peuple ou de l'humanité, n'a-t-il pas de valeur ?**

III- Problème à analyser

L'histoire est-elle sans intérêt ?

Introduction

On peut définir le passé comme l'ensemble des événements et faits antérieurement vécus, c'est-à-dire le temps écoulé ou révolu dans la vie d'une personne, d'un peuple ou de l'humanité. Au regard de cette définition, l'on pense à raison que l'on ne devrait pas accorder de l'importance au passé. Or bien de situations nous fondent à croire que le recours à ces événements est nécessaire. Dès lors, il urge de nous poser la préoccupation suivante : si le passé est une dimension de notre vie, doit-on lui nier tout intérêt ?

En vue de résoudre ce problème, nous analyserons les questions suivantes : Dans quelle mesure le passé peut-il paraître moins important ? Toutefois, n'est-il pas indispensable en tant qu'une dimension de notre existence ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le passé est négligeable. En d'autres termes, l'homme peut accorder moins de valeur à son passé.

ARG1 : Par essence le passé est révolu. Dans le domaine de la connaissance scientifique, les anciennes théories empêchent de nouvelles découvertes.

Cf. **Gaston BACHELARD**, « En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation. » La formation de l'esprit scientifique.

Cf. **HERACLITE**, l'irréversibilité du temps. « On ne se baigne pas deux fois dans les eaux d'un même fleuve. » Fragments.

ARG2 : L'histoire est infructueuse ; le fait historique est unique dans la mesure où les problèmes du présent se posent en général de façon urgente. De la sorte on n'a pas le temps même de se rappeler le passé.

Cf. **HEGEL** : « L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer. Chaque époque, chaque peuple se trouve dans des conditions si particulières, forme une situation si particulière, que c'est seulement en fonction de cette situation unique qu'il doit se décider » La Raison dans l'histoire.

Cf. **HEGEL** : « La véritable leçon de l'histoire c'est que l'histoire n'enseigne rigoureusement rien. » La Raison dans l'histoire. Hegel pense surtout à la singularité des événements. On prétend s'inspirer des leçons du passé mais que voit-on, en fait ? Chaque situation est unique – si bien que celui qui s'inspirerait du passé pour agir dans le présent risquerait de se voir dépassé par le courant de l'histoire. Combien d'oublis et combien d'erreurs recommencées !

ARG3 : L'histoire est nocive, dans la mesure où le souvenir des faits passés douloureux nous fait souffrir.

Cf. **Paul VALÉRY**, pour qui l'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Regards sur le monde actuel. Le passé historique n'a rien d'exemplaire sur le plan moral. Paul Valéry disait qu'on ne peut tirer du passé historique aucune leçon, simplement parce qu'il nous offre des exemples de tout.

Cf. **NIETZSCHE** : « L'oubli n'est pas seulement une vis inertiae (Une force d'inertie) comme le croient les esprits superficiels, c'est plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayer (...) L'oubli est aussi gardienne de la conscience. Il entreprend, de temps en temps, de fermer les portes et fenêtres de la conscience. C'est une faculté qui permet le silence, reformate la conscience pour laisser la place à la nouveauté, au renouveau. » La généalogie de la morale. p. II §1, pp. 85-86. (L'oubli et la mémoire sont deux principes fondamentaux de la vie de l'homme comme être social. Le premier est un principe régulateur et le second un principe téléologique qui donne la capacité de disposer de soi en tant qu'avenir. Ces deux principes nous placent devant un besoin réel de la promesse. Il faut que soient mises en place les conditions de possibilité pour que la promesse devienne effective. Pour cause, vivre la nouveauté de l'instant présent exige l'oubli. Et vivre exige, toujours et déjà, une alliance avec d'autres hommes. Du coup, survient l'exigence de la régularité, de la mémoire. En d'autres termes, pour vivre l'homme a besoin d'oublier, pour vivre avec les autres, il a besoin de la mémoire. Tout cela signifie que l'homme a dû apprendre à sélectionner le réel pour disposer de soi comme avenir, pour séparer le nécessaire de l'accidentel, pour aller au fond des choses pour prévoir, anticiper, calculer. Il faut distinguer le but du moyen. Ainsi l'homme est devenu appréciable, régulier, nécessaire.)

Transition : Au terme de l'analyse, il semble que l'homme peut négliger le passé. Mais cette approche est-elle toujours soutenable ? Le passé ne s'impose-t-il pas vraiment et en réalité à nous ?

AXE2 : **Le passé est le socle de l'existence**. On ne peut négliger le passé. En d'autres termes, l'homme ne peut se passer de son passé.

ARG1 : La culture est tributaire du passé. Pour un peuple, il est ce qui permet de se perpétuer. Les générations présentes et futures y puisent les valeurs dont ils ont besoin pour faire face aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Cf. **Auguste COMTE**, pour qui les morts gouvernent les vivants. Le catéchisme positiviste. Cf. **Karl MARX** : « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. » Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte.

ARG2 : L'homme est déterminé par son passé. En effet, sur le plan psychologique, c'est notre vie psychique infantile qui nous détermine en tant qu'adulte. En d'autres termes notre comportement présent est conditionné par des faits vécus pendant notre enfance.

Cf. Les différents déterminismes (historique, biologiques, psychologiques). Cf. **WORDSWORTH** :

« **L'enfant est le père de l'homme.** » Prélude.

Sans le souvenir des actions du passé, il est impossible d'agir dans le présent et d'anticiper l'avenir. Le passé est la condition de l'action présente et future. Cf. **Henri BERGSON** : « **Ce qui caractérise l'homme d'action, c'est la promptitude avec laquelle il appelle au secours d'une situation donnée tous les souvenirs qui s'y rapportent.** » Matière et mémoire.

ARG3 : L'histoire est source de leçons. Dans la recherche scientifique, par exemple, les découvertes passées sont une source d'enseignement pour les jeunes savants.

Cf. **MACHIAVEL**, pour qui le passé sert de leçon au présent. Cf. Discours sur la première décade de Tite-Live.

Cf. **Charles SINGER** : « **Tout développement nouveau d'une science s'appuie nécessairement sur ce qui existe déjà.** » Histoire de la biologie.

Cf. **Paul LANGEVIN** : « **Rien ne vaut d'aller aux sources, de se mettre en contact aussi fréquent et complet que possible avec ceux qui ont fait la science et qui en ont le mieux représenté l'aspect vivant (...) au point de vue de l'enseignement comme au point de vue de la recherche scientifique, il est indispensable de ne pas oublier l'histoire des idées - et concurremment celle des hommes, puisque c'est par eux qu'on éclaire les idées.** » Valeur éducative de l'histoire des sciences. (Conférence)

Réponse : Les vrais hommes de l'histoire sont ceux qui ont une connaissance, plus ou moins, parfaite du passé, un intérêt réel pour le présent, des projets ou des soucis majeurs pour l'avenir.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Faut-il oublier le passé ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Faut-il : Est-il nécessaire de ; a-t-on besoin de ; doit-on.

Oublier : Ne pas se souvenir d'une chose, d'une personne, d'un événement ; se désintéresser d'une chose, d'une personne ; refuser sciemment de tenir compte d'une chose.

Le passé : Événement qui a marqué la vie d'un homme, d'une société, de l'humanité ; l'histoire ; le temps révolu.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Est-il nécessaire de se passer de l'histoire ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **Le caractère caduc du passé le rend inutile.**

ARG1 : Le temps ne se saisit que dans l'instant. Toute prise de conscience du temps se fait dans l'instant présent, par rapport auquel le passé n'est plus et l'avenir n'est pas encore.

Cf. **Gaston BACHELARD** : « **Si notre cœur était assez large pour aimer la vie dans son détail, nous verrions que tous les instants sont à la fois des donateurs et des spoliateurs et qu'une nouveauté jeune ou tragique, toujours soudaine, ne cesse d'illustrer la discontinuité essentielle du Temps.** » L'Intuition de l'Instant, Editions Gonthier, méditation, 1932, p. 13-15.

ARG2 : L'oubli assure la santé du psychisme, en empêchant l'homme de sombrer dans la nostalgie, la mélancolie, l'oubli rend possible la tranquillité de la conscience. Il est aussi condition essentielle au développement de nouvelles facultés.

Cf. **Friedrich Wilhelm Nietzsche** : « **Nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans la faculté d'oubli.** » La généalogie de la morale.

ARG3 : L'histoire est inutile et inopérante. La volonté de garder en mémoire le passé, de l'enraciner dans le présent et la tradition n'est d'aucune utilité à l'homme.

Cf. **SENEQUE** : « Plutôt que de savoir ce qui a été fait, qu'il est mieux de chercher ce qu'il faut faire. »
Questions naturelles.

ARG4 : L'histoire est dangereuse. Elle permet de tout justifier.

Cf. **Paul VALERY** : « L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout. » Regards sur le monde actuel et autres essais, Paris, 1931.

AXE2 : Le passé est nécessaire à l'homme.

ARG1 : L'homme se définit par son passé. La nature de l'existence étant de se projeter dans l'avenir, chaque homme doit tenir compte de son passé qui lui fournit les moyens d'orienter son devenir.

Cf. **William WORDSWORTH** : « L'enfant est le père de l'homme. » Rainbow.

ARG2 : Le passé fait partie du présent. L'individu ne peut se créer instantanément. Il est le résultat d'une longue histoire.

Cf. **Ferdinand ALQUIÉ** : « Les souvenirs semblent adhérer à notre « moi », constituer sa nature. » Le désir d'éternité. Notre passé détermine ce que nous sommes en tant qu'individu au sein d'une société, à laquelle il nous intègre par l'apprentissage d'une culture.

* Le présent n'étant rien d'autre que l'instant reliant le passé au futur, ainsi que le montre **Bergson**, il ne peut y avoir une existence humaine sans une mémoire qui « prolonge l'effet utile du passé dans le présent ». C'est par le passé que le présent acquiert une certaine consistance, qu'il devient perceptible. Sans mémoire, il n'y a pas de présence de la conscience, elle n'est pas encore et reste à l'état de possible. Pour moi, être conscient, c'est savoir ce que j'ai vécu.

ARG3 : L'histoire est source d'enseignement.

Cf. **Auguste COMTE** : « Les vivants sont toujours, et de plus en plus, gouvernés par les morts : telle est la loi fondamentale de l'ordre humain. » Catéchisme positiviste.

On peut tirer des leçons du passé pour réussir en politique.

Cf. **Nicolas Machiavel** : « Quiconque compare le présent et le passé, voit que toutes les cités, tous les peuples ont toujours été et sont encore animés des mêmes désirs, des mêmes passions. Ainsi, il est facile, par une étude exacte et bien réfléchie du passé, de prévoir dans une république ce qui doit arriver, et alors il faut ou se servir des moyens mis en usage par les anciens, ou, n'en trouvant pas d'usités, en imaginer de nouveaux, d'après la ressemblance des événements. » Discours sur la première décade de Tite-Live, I, XXXIX, la Pléiade, p. 467.

ARG4 : Le recours au passé est source de guérison mentale. Certains refoulements peuvent être à l'origine de troubles psychiques. Il faut remonter dans le passé pour trouver la cause de ces troubles et conduire le patient sur la voie de la guérison.

Cf. **Sigmund FREUD** et la psychanalyse, notamment Cinq leçons sur la psychanalyse et Métapsychologie.
Conclusion

Si nous pouvons nous définir comme individu, c'est parce que nos expériences personnelles ont forgé notre individualité. Toutefois, il semble nécessaire pour notre équilibre psychique de pouvoir oublier ce que la conscience se refuse à assumer. Freud a montré qu'il ne s'agit pas d'un total oubli, mais d'un refoulement, la conscience rejetant dans l'inconscient ce qu'elle ne peut accepter. La vie psychique de l'individu, consciente et inconsciente, serait donc, dans sa plus grande partie, constituée du passé, ce passé qu'il faut pouvoir oublier s'il devient un trop grand poids pour ma vie présente.

N.B : L'ordre des Axes n'est pas rigide.

***SUJET : L'homme est-il agent de son destin ? (BAC Séries : B-H1-H2 1998)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'homme : être humain doué de conscience, du langage, de raison et d'intelligence.

Agent de : Responsable de, maître de, artisan de, auteur de.

Destin : Existence, devenir, destinée.

II. Problème à analyser : L'être humain est-il maître de son devenir ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **L'homme est le produit de son destin.**

- Pour le sens commun, la mythologie grecque Antique et certaines religions fatalistes, l'être humain bien que doué de conscience, d'intelligence et de raison, est le produit de son destin. Cela veut dire que son auteur, en le créant, a déjà tracé le trajet qu'il doit inéluctablement suivre tout le long de sa vie. Quoi qu'il fasse, il ne s'écartera jamais de ce cheminement (Cf. **SOPHOCLE**).

- Ainsi conçu, l'homme n'est qu'un automate dont la vie se déroule selon un plan préétabli. Il n'est qu'un être prédéterminé qui ne peut, en dépit de tous les efforts qu'il accomplira, échapper nullement à son destin, au sort qui lui est fait (Cf. **La Pensée Islamique**).

Axe2 : **L'homme est l'artisan de son propre devenir.**

- Et pourtant, dans sa vie effective, l'homme apparaît comme l'artisan de son propre devenir. S'il se considère comme un « pion » manipulé par une puissance qui lui est extérieure, c'est parce qu'il a hypostasié en Dieu ses propres qualités. Projetant ainsi dans le ciel un rêve de perfection qu'il ne peut réaliser sur terre, l'être humain est dépossédé de son essence propre au profit d'une réalité illusoire. Il est aliéné (Cf. **FEUERBACH**).

- Doublement aliéné dans la religion qui l'endort et dans la société qui l'exploite, l'homme doit se désaliéner en prenant en main son propre devenir historique. Il doit alors nécessairement s'affranchir de l'illusion religieuse, combattre les injustices sociales, faire la révolution et instaurer une société sans classes et juste où « **L'homme ne sera plus un loup pour l'homme.** » (Cf. **Karl MARX**).

- Il peut même aller plus loin : puisqu'il n'y a pas d'essence qui préexiste à son existence, il doit créer son essence propre. Il doit par conséquent se libérer de toutes ses déterminations aliénantes pour affirmer sa liberté et sa responsabilité totales en inventant sa propre « nature » (Cf. **Jean Paul SARTRE**).

Axe2 : **L'homme est une créature divine libre et responsable.**

-Le point de vue du vrai christianisme sur la question du destin de l'homme ou de la destinée de l'homme est équilibrée. Pour lui, l'homme n'est ni un « pion » manipulé par un « **destin aveugle** », ni l'auteur exclusif de sa propre vie. Il est une créature divine libre et responsable de lui-même. C'est par son propre comportement qu'il détermine lui-même son devenir propre ; il peut être destinée à la vie éternelle s'il fait la volonté de son créateur, ou voué à la destruction s'il ne la fait pas (Cf. Les Saintes Ecritures.)

* Sujet : **L'histoire est-elle un destin ?** (BAC A 2006)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Histoire : Récit, connaissance du passé humain ; événements qui marquent la vie des hommes ; le devenir humain.

Destin : Fatalité ; ce qui est déterminé, tracé d'avance. Ce qui dépend d'une volonté extérieure ou de la Providence.

II-Problème à analyser : **Le cours des événements passés et à venir est-il prédéterminé ?**

INTRODUCTION

L'histoire désigne le devenir, l'évolution et les transformations que connaissent les sociétés humaines dans le temps. Quant au destin, il est l'idée selon laquelle l'ensemble des événements qui émaillent la vie des hommes est fixé une bonne fois pour toutes. D'autres par contre réfutent cette conception. De ces points de vue divergents, naît le problème suivant : Le cours des événements passés et à venir est-il prédéterminé ? Dans quelle mesure peut-on affirmer que l'histoire est un destin ? Cependant, ne faut-il pas dire que l'histoire est l'œuvre de l'homme lui-même ?

III-Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : **L'histoire est un destin.**

-Tous les actes que l'homme pose sont déterminés à l'avance, il ne peut rien y changer. Cf. *Les confessions religieuses* : Le "**Mektoub arabe**" (c'est écrit).

Cf. **L'ECCLESIASTE**, "**Rien de nouveau sous le soleil**".

-L'existence humaine relève de la fatalité. Tous les actes que l'homme pose ne sont qu'actualisation de ce qui était prévu. Cf. *Les fatalistes et les essentialistes*.

-L'histoire n'est pas l'œuvre des hommes, mais celle de la marche graduelle de l'Esprit, de l'Idée qui se sert de leurs passions des grands hommes pour atteindre sa finalité.

Cf. **HEGEL**, La raison dans l'histoire.

*Axe2 : **L'histoire est l'œuvre de l'homme.**

-L'homme est le vrai artisan de son devenir. Il agit et donne sens à son existence. Cf. **Karl MARX**, Le capital.

-L'homme n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes. L'homme est responsable de ce qu'il est. Cf. **J.P. SARTRE**. L'existentialisme est un humanisme. En effet, Sartre rejette toute notion de déterminisme puisque selon lui, l'existence n'a aucune norme préétablie : nous sommes tous potentiellement identiques à la naissance et rien ne nous contraint à être ce que l'on est : on est ce que l'on a choisi d'être. De plus, pour répondre à ses critiques, Sartre affirme : " la mort transforme la vie en destin ".

***Sujet : Les individus ont-ils prise sur le cours de l'histoire ?** (BAC C-D-E 2004)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Les individus : les hommes ; les êtres humains.

Avoir prise sur : pouvoir agir sur ; avoir la possibilité de modifier ; influencer.

Le cours de : La suite ; l'enchaînement d'évènements dans le temps ; le déroulement.

L'histoire : Le devenir humain ; l'ensemble des faits, des évènements qui jalonnent la vie des hommes.

II-Problème à analyser : **Les hommes ont-ils la capacité d'influencer le déroulement des évènements ?**

III-Axes d'analyse et références possibles

*Axe1 : **Le cours de l'histoire ne dépend pas des volontés individuelles.**

-l'Idée est le véritable moteur de l'histoire des hommes. La marche du monde est l'œuvre de l'esprit universel. Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Cf. **Hegel**, La Raison dans l'histoire : « semblable à Mercure, le conducteur des âmes, l'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde, et c'est l'esprit (...) qui a guidé et continue de guider les évènements du monde. »

-L'histoire est l'œuvre de la divine providence. Elle est un destin pour l'homme. Cf. La thèse Judéo-chrétienne. Cf. **BOSSUET** : « Ce long enchaînement des causes particulières qui font et de font les empires dépend des ordres secrets de la divine providence. » Discours sur l'histoire.

*Axe2 : **Les hommes peuvent infléchir le cours de l'histoire.**

-chaque agent de production, est un acteur évident de son histoire et partant de l'histoire des hommes. C'est dire que l'homme est acteur et non produit de l'histoire. Cf. **Karl MARX**, La sainte famille : « l'histoire ne se sert pas de l'homme comme d'un moyen pour réaliser (...) ses propres buts, elle n'est que l'activité de l'homme qui fournit ses objectifs. »

-les hommes se servent certes d'un certain nombre de données qui les précèdent pour faire leur histoire, mais ils s'en servent en véritables maîtres et comme sujets conscients de leur histoire. Cf. **Jean Paul SARTRE**, La critique de la raison dialectique, « les hommes font leur histoire sur la base de conditions réelles antérieures (...), mais ce sont eux qui la font et non les conditions antérieures ».

***Sujet : « L'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire. » Qu'en pensez-vous ?** (BAC C-D-E 2005)

I- Définition des expressions et termes essentiels

L'homme : Être doué de raison, de langage, de volonté.

Avoir une histoire : porter la marque du passé ; être fait ; avoir un passé ou être accompli.

Être une histoire : Être en devenir ; l'idée d'un être qui se fait, qui se réalise.

II-Reformulation du sujet : L'homme, comme être doué de raison n'est pas un être achevé mais plutôt un être qui se réalise.

III-Problème à analyser : **Est-il possible de soutenir que l'homme n'est pas un être fait mais plutôt un être en devenir ?**

IV-Axes d'analyse et références possibles

* Axe1 : **L'homme est une histoire.**

- A la différence des animaux qui sont achevés, l'homme est en perpétuelle construction de soi. Cf. **J.P. SARTRE**, L'existentialisme est un humanisme. Les théories de l'évolution.

-L'homme est sujet de son histoire. Cf. **Karl MARX** ; **J.P SARTRE** et **Lucien MALSON** dans Les enfants sauvages.

* Axe2 : **L'homme a une histoire.**

-L'homme est un être fait, au-delà de tous les changements extérieurs, il reste le même avec les mêmes qualités et les mêmes défauts. Cf. **L'ECCLESIASTE**, "**Rien de nouveau sous le soleil**" cf. Les théories essentialistes : l'essence humaine est antérieure à toute culture, à toute éducation.

-Pour la psychanalyse, l'homme demeure le produit des expériences vécues depuis son enfance. Cf. **FREUD**.

DEUXIEME SUJET : L'homme est-il maître de son histoire ? SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'homme : sujet pensant ; être doué de raison.

Être maître : être responsable ; être auteur, moteur de ; sujet, agent, l'artisan.

Histoire : étude du passé ; passé en devenir des sociétés humaines ; ensemble des faits vécus par l'homme.

II- Reformulation du sujet

L'être humain est-il responsable des événements de sa vie ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **L'homme est artisan de son histoire.**

ARG1 : Les grands moments du déroulement de l'histoire de l'humanité sont la preuve des différentes mutations de l'esprit humain.

Cf. **Auguste COMTE**, la loi des trois états. Cours de philosophie positive.

ARG2 : L'homme comme sujet conscient, donne sens à l'histoire.

Cf. **Karl MARX** pour qui « **L'histoire humaine est l'histoire de la lutte des classes.** » Contribution à la critique de l'école politique.

AXE2 : **L'homme est objet de l'histoire.**

ARG1 : L'homme n'a pas la maîtrise totale de son histoire.

Cf. Les **Stoïciens** pour qui certaines choses ne dépendent pas de nous.

ARG2 : Le sens véritable de l'histoire échappe à l'homme.

Cf. **HEGEL** pour qui les hommes sont des « **outils** » de l'accomplissement de l'histoire universelle, La Raison dans l'histoire.

SUJET : L'histoire peut-elle être un instrument de notre liberté ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Histoire : étude du passé ; passé en devenir des sociétés humaines ; ensemble des faits vécus par l'homme.

L'histoire :

Peut-elle être :

Un instrument de :

Notre liberté :

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Quelle est la place ou le rôle de l'Histoire dans la conquête de la liberté Humaine ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'histoire comme facteur de la libération de l'homme

ARG1 : En tant que facteur d'instruction et d'inspiration, l'histoire peut participer à la libération de l'homme, plus précisément à la liberté humaine.

Cf.

ARG2 : L'histoire donne du sens, sens comme direction et sens comme signification à l'existence humaine.

Cf.

AXE2 :

ARG1 : L'histoire, de par les traumatismes qu'elle engendre et les nostalgies qu'elle génère peut être une source d'aliénation pour les humains.

Cf.

ARG2 : Le poids du passé est un fardeau pour l'homme qui lui fait subir un conditionnement psychologique et pathologique de la mémoire sur le plan individuel, et un conditionnement idéologique au plan collectif.

Cf.

Troisième sujet (BAC A 2004) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Le sens historique, lorsqu'il peut régner sans entraves et tire toutes les conséquences de sa domination, déracine l'avenir, parce qu'il détruit les illusions et enlève aux choses existantes l'atmosphère qui les entoure et dont elles ont besoin pour vivre. C'est pourquoi la justice historique, lors même que l'on en ferait profession, sous l'inspiration des sentiments les plus purs, est une vertu terrible, car elle sape toujours par la base et elle détruit ce qui est vivant. Juger, pour elle, c'est toujours anéantir. Quand, derrière l'instinct historique, il n'y a pas un instinct constructeur qui agit, quand on ne détruit et ne déblaye point, pour qu'un avenir déjà vivant en espérance édifie sa demeure sur le sol débarrassé, quand la justice seule règne, alors l'instinct créateur est affaibli et découragé. Une religion, par exemple, qui doit être transformé en savoir historique, une religion qui doit être étudiée de part en part, scientifiquement, une fois cette étape franchie, sera, par-là même, détruite. Toute vérification historique amène au jour tant de choses fausses, grossières, inhumaines, absurdes, violentes que, forcément, se dissipe l'atmosphère d'illusion pieuse où tout ce qui a le désir de vivre peut seul prospérer. Car l'homme ne saurait créer qu'en amour ; abrité par l'illusion de l'amour, il aura la foi absolue en la perfection et la justice.

F. NIETZSCHE, Considérations intempestives.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de F. NIETZSCHE, Considérations intempestives.

Thème : Le sens historique

Problème : A quelle condition le sens historique peut-il être constructeur ?

Thèse : Pour NIETZSCHE, le sens historique pour être constructeur doit se fonder sur l'amour.

Antithèse : La connaissance historique n'est pas utile à la vie.

Intention : Dénoncer le caractère destructeur de la justice historique.

Enjeu : La connaissance de l'histoire.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-17) «Le sens historique (...) c'est toujours anéantir.» : Le caractère destructeur du sens historique.

Deuxième mouvement : (17-118) «Quand, derrière l'instinct historique (...) la perfection et la justice.» : Le caractère créateur du sens historique se fonde sur l'amour.

ETUDE ORDONNEE

Premier mouvement : (11-17) «Le sens historique (...) c'est toujours anéantir.» : Le caractère destructeur du sens historique. «Le sens historique, lorsqu'il peut régner sans entraves et tire toutes les conséquences de sa

domination, déracine l'avenir, parce qu'il détruit les illusions et enlève aux choses existantes l'atmosphère qui les entoure et dont elles ont besoin pour vivre.» L'expression sens historique est utilisée pour désignée indistinctement : -Le cours de l'histoire et sa finalité, c'est-à-dire le déroulement des événements et leur conséquence dans l'existence de l'homme : le passé enseignant le présent et conditionnant l'avenir. - L'étude du passé pour tirer des leçons des événements qui se sont déroulés : leurs causes, leurs effets... Si l'on s'en tient donc à la logique historique, aux conséquences des événements passés et à leurs implications sur le devenir de l'homme, si l'on recherchait ainsi une certaine rationalité dans le déroulement des faits historiques, l'histoire serait un froid justicier, car elle apparaîtrait dénuée de toute sensibilité, de toute émotivité, de l'affection qui nous rattache à notre passé par analogie. Une telle histoire détruirait nos rêves, nos illusions : elle objecterait tout sentiment, elle serait sans vie. « C'est pourquoi la justice historique, lors même que l'on en ferait profession, sous l'inspiration des sentiments les plus purs, est une vertu terrible, car elle sape toujours par la base et elle détruit ce qui est vivant. Juger, pour elle, c'est toujours anéantir.» On entend souvent dire : « l'histoire juge » ou « l'histoire nous rattrape ». L'implication d'une telle idée est que le jugement de l'histoire est implacable, sans appel, entendons par là que l'homme subit le cours de l'histoire. Il est soumis à la fatalité, sans recours, sans l'action de sa liberté. L'homme se révèle donc selon ce point de vue comme un jouet soumis à des forces anéantissantes. D'abord parce que le passé est une série de faits détruits, révolus qui n'ont plus d'existence : tout ce qui est passé, n'est plus par nature. Ensuite, parce que la justice historique ne se perçoit que lorsqu'elle est dramatique, lorsqu'on en a subi les conséquences : une sorte de vengeance. L'histoire se révèle sous ce postulat comme une négation de la vie. (Peut-on alors lui conférer une certaine valeur ?)

Deuxième mouvement : (17-118) «Quand, derrière l'instinct historique (...) la perfection et la justice.» : Le caractère créateur du sens historique se fonde sur l'amour. «Quand, derrière l'instinct historique, il n'y a pas un instinct constructeur qui agit, quand on ne détruit et ne déblaye point, pour qu'un avenir déjà vivant en espérance édifie sa demeure sur le sol débarrassé, quand la justice seule règne, alors l'instinct créateur est affaibli et découragé. Une religion, par exemple, qui doit être transformé en savoir historique, une religion qui doit être étudiée de part en part, scientifiquement, une fois cette étape franchie, sera, par-là même, détruite. Toute vérification historique amène au jour tant de choses fausses, grossières, inhumaines, absurdes, violentes que, forcément, se dissipe l'atmosphère d'illusion pieuse où tout ce qui a le désir de vivre peut seul prospérer. Car l'homme ne saurait créer qu'en amour ; abrité par l'illusion de l'amour, il aura la foi absolue en la perfection et la justice.» (Quand) l'auteur énonce la condition fondamentale pour faire de l'histoire une chose utile et sensée : l'homme est certes un être historique, qui éprouve le besoin de connaître son histoire (instinct historique) mais il doit y faire agir sa liberté (instinct constructeur, instinct créateur). L'histoire doit inspirer l'avenir de sorte à créer l'espoir et non la crainte. L'histoire selon l'auteur doit être féconde en créativité car l'homme doit puiser dans son passé les sources de sa réalisation et non se résigner. Illustration : l'étude d'une religion n'est pas sa pratique. Au contraire, une telle approche de la religion la dépouillerait de tout ce qui fait sa force : c'est la désacraliser en rendant banal ses valeurs, donc l'étude historique démystifie. Or, de ce point de vue, la religion perdrait son sens car on y verrait un fait humain parfois insensé, vulgaire, illogique, barbare. Une telle approche serait destructrice. C'est un regard qui occulte la vie et l'amour, c'est-à-dire la subjectivité affective qui nous rattache à nos valeurs et notre passé. Or l'histoire ne peut exister pour nous sans cet aspect affectif, cet attachement non nécessairement rationnel : ce que nous appelons la nostalgie. L'histoire est donc avant tout un lien affectif, un besoin de revivre notre passé, et en ce sens, elle est source de créativité, d'illusion et de perfectibilité car elle nourrit notre imagination.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Ce texte est critique et se situe dans la logique polémique de NIETZSCHE. Ici, il s'attaque à la vision d'une philosophie de l'histoire qui prétend tirer des enseignements des faits historiques en établissant un lien logique entre les événements du passé et ceux qui suivent. Pour NIETZSCHE (intention de l'auteur), l'histoire ne construit rien bien au contraire l'histoire, prise sous la forme d'une finalité causale, révèle un caractère destructeur. L'intention est de dénoncer le caractère destructeur de la justice historique. Pour cela il explique le caractère destructeur du sens historique, avant de préciser que le caractère créateur du sens historique se fonde sur l'amour.

B. Critique externe : **Enjeu problématisé : La connaissance historique est-elle utile à la vie ?**

Axe1 : La connaissance historique peut être utile à condition d'être créatrice, c'est-à-dire fondée dans l'amour comme le pense **NIETZSCHE**. Avant lui, **MACHIAVEL** avait déjà montré l'utilité de la connaissance du passé. Cf. Le Prince où sont donnés des exemples tirés de l'histoire. D'ailleurs la méconnaissance du passé est nuisible.

Cf. **Marc BLOCH**, Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien

« **L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent, elle compromet dans le présent, l'action même.** »

Axe2 : La connaissance historique n'est pas utile à la vie.

Cf. **NIETZSCHE** dans Considérations intempestives, qui condamne l'histoire qui nie la vie, l'oublie et idolâtre les faits. D'ailleurs les faits historiques sont singuliers, uniques et se déroulent dans des contextes socio-historiques particuliers. Ils ne peuvent donc pas servir de modèles. Cf. **HEGEL**, La raison dans l'histoire : « **Il n'y a pas de leçons de l'histoire.** » Aussi l'histoire est-elle dangereuse selon **Paul VALÉRY**, qui dans Regards sur le monde actuel affirmait ceci à son égard : « **L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout.** »

Troisième sujet (BAC C-D-E 2009) : **Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Il est très rare que les hommes racontent une chose simplement comme elle est arrivée, sans y rien mêler de leur propre manière de juger. Il y a plus : quand ils voient ou entendent quelque chose de nouveau, à moins d'être très en garde contre leurs opinions préconçues, ils en ont l'esprit tellement occupé qu'ils perçoivent tout autre chose que ce qu'ils voient ou apprennent d'autrui, surtout quand il s'agit d'une chose qui passe la compréhension du narrateur ou de l'auteur, et au plus haut point quand il a intérêt à ce qu'elle soit arrivée d'une façon certaine. D'où cette conséquence que dans leurs chroniques et leurs histoires, les hommes racontent leurs propres opinions plus que les faits réellement arrivés ; le même cas est raconté par deux hommes d'opinions différentes d'une manière si différente qu'ils semblent parler de deux cas distincts ; enfin il n'est pas très difficile souvent de remonter des récits aux opinions du chroniqueur et de l'historien. Je pourrais, si je ne le jugeais superflu, apporter ici en confirmation beaucoup d'exemples tant de chroniqueurs, que de philosophes ayant écrit l'histoire.

Baruch de SPINOZA, Traité théologique-politique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : De l'objectivité de l'histoire.

Problème : L'histoire est-elle une connaissance objective ?

Thèse : Selon Spinoza, l'histoire n'est pas une connaissance objective, elle est subjective. L'historien rapporte les événements en fonction de sa sensibilité, de ses intérêts.

Antithèse : L'histoire est une connaissance objective, une science.

Intention : Montrer que l'histoire n'est pas une connaissance exacte.

Enjeu : La vérité historique.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (l1-l7) : « Il est très rare (...) certaine. » : L'auteur constate la partialité des hommes dans la narration des faits.

2^{ème} mouvement : (l7-l14) : « D'où (...) l'histoire. » : Il montre que l'historien n'est pas différent de l'homme ordinaire.

ETUDE ORDONNÉE

Dans le premier mouvement, l'auteur fait un constat. Il constate en effet que, lorsqu'ils rapportent les faits, les hommes ont toujours tendance à les déformer : « **Il est très rare que les hommes racontent une chose simplement comme elle est arrivée, sans y rien mêler de leur propre manière de juger.** » Il faut entendre par-là que d'une façon générale, les hommes travestissent, déforment les faits en y ajoutant leurs idées personnelles. Surtout quand ils sont face à une nouvelle expérience, un fait inattendu ou inhabituel qu'ils ne comprennent pas, ils les jugent selon leurs attentes ou selon ce qu'ils savent déjà. On peut retenir ici que pour l'auteur, les hommes ont l'habitude de raconter des histoires, au lieu de relater objectivement les faits. Ce qui le conduit justement dans le second mouvement à exposer sa thèse. Il soutient que l'historien ne

diffère en rien du commun des mortels. Comme tout le monde, il a l'art de déformer les faits. Il écrit à cet effet ceci : « **D'où cette conséquence que dans leurs chroniques et leurs histoires, les hommes racontent leurs propres opinions plus que les faits réellement arrivés.** » En effet, à propos du même fait les historiens rapportent des informations contraires. A l'analyse chaque historien relate les événements selon son point de vue. De sorte qu'à partir d'une histoire on peut deviner son auteur. Et l'auteur d'ajouter que les exemples sont nombreux à ce sujet.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'auteur utilise dans ce texte une démarche déductive. Cela signifie qu'il part d'une proposition générale et en tire une conséquence nécessaire. Il part de l'idée que les hommes en général sont partiaux dans la narration des faits historiques pour ensuite tirer la conclusion que l'historien en tant qu'homme n'échappe pas à cette partialité. Cette démarche est méthodique et cohérente vu qu'elle s'harmonise avec son intention qui est de montrer que l'histoire n'est pas une connaissance exacte.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : Peut-on vraiment soutenir que la connaissance historique n'est pas une science ?

AXE1 : Spinoza remet en cause la vérité historique. Pour lui, l'histoire n'est pas une science.

ARG1 : En effet, l'histoire est toujours racontée par le vainqueur. Elle vise donc à magnifier un régime politique, une classe sociale ou une société donnée.

Cf. **Paul VALÉRY** : « L'histoire justifie ce que l'on veut. » Regards sur le monde actuel.

ARG2 : L'histoire sert les intérêts de celui qui la raconte. Elle est fonction de sa culture, de ses préjugés.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « Il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire ne soient la peinture exacte des mêmes faits

Tels qu'ils sont arrivés. Ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés. » Emile ou de l'éducation.

AXE2 : On peut dire que l'histoire est une connaissance objective, une science.

ARG1 : Dans son travail de recherche, l'historien procède à la vérification des informations, il s'adonne à une critique.

Cf. **THUCYDIDE** : « Quant aux actions accomplies au cours de cette guerre, j'ai évité de prendre mes informations du premier venu et de me fier à mes impressions personnelles (...) J'ai procédé chaque fois à des vérifications aussi scrupuleuses que possible. » La guerre du Péloponnèse.

ARG2 : Il y a aussi que l'histoire se distingue du mythe et de la littérature. Dans la recherche, l'historien en plus de la critique des documents, utilise la méthode expérimentale pour dater les vestiges.

Cf. **Henri-Irénée MARROU** : « L'histoire est la connaissance scientifiquement élaborée du passé. » De la connaissance historique.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

ÉPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIÈME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons ; comme elle n'est intéressante que par les révolutions, les catastrophes, tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien ; elle ne commence à en parler que quand, ne pouvant plus se suffire à lui-même, il prend part aux affaires de ses voisins, ou les laisse prendre part aux siennes ; elle ne l'illustre que quand il est déjà sur son déclin : toutes nos histoires commencent où elles devraient finir. Nous avons fort exactement celle des peuples qui se détruisent ; ce qui nous manque est celle des peuples qui se multiplient ; ils sont assez heureux et assez sages pour qu'elle n'ait rien à dire d'eux : et en effet nous voyons, même de nos jours, que les gouvernements qui se conduisent le mieux sont ceux dont on parle le moins. Nous ne savons donc que le mal ; à peine le bien fait-il époque. Il n'y a que les méchants de célèbres, les bons sont oubliés ou tournés en ridicule.

Jean Jacques Rousseau, Emile ou de l'éducation, Livre IV.

I/ PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'histoire. (2pts)

Problème : Quel est l'un des défauts de l'histoire ? (2pts)

Thèse : Pour **ROUSSEAU**, l'un des grands défauts de l'histoire est qu'elle se limite aux révolutions et aux catastrophes. (2pts)

II/ Explication de « tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien » : Le candidat devra montrer que l'histoire ne s'intéresse pas aux peuples qui vivent dans la tranquillité. (3pts)

III/ Justification de la phrase : « toutes nos histoires commencent où elles devraient finir. » : L'auteur montre ici que la véritable histoire devrait être celle qui décrit le mode de vie d'un peuple harmonieux, paisible. (3pts)

IV/ Essai critique (8pts)

Le candidat montrera dans une réflexion que l'histoire se compose à la fois de faits négatifs et de faits positifs.

Sujet : « En me choisissant, je choisis l'homme. » Qu'en pensez-vous ?

I. Définition des termes et expressions essentiels

II. Problème à analyser :

III. Axes d'analyse et références possibles

AXE1 :

ARG1 : Je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis. Notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière.

Cf. **Jean Paul SARTRE** (dans L'existentialisme est un humanisme) pour qui, chacun d'entre nous se choisit, mais par-là, en se choisissant, il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être.

ARG2 : L'Histoire ne fait rien, elle ne possède pas " de richesse immense ", elle " ne livre point de combats " ! C'est plutôt l'homme, l'homme réel et vivant, qui fait tout cela, qui possède et combat. Ce n'est certes pas l'" Histoire " qui se sert de l'homme comme moyen pour œuvrer et parvenir - comme si elle était un personnage à part - à ses propres fins ; au contraire, elle n'est rien d'autre que l'activité de l'homme poursuivant ses fins. Les hommes seraient les simples véhicules de force inhumaine, qui régiraient à travers eux le monde social. Ainsi l'homme fait l'histoire. L'histoire est l'œuvre propre de toute l'activité de tous les hommes.

Cf. **Karl Marx & Friedrich Engels**, La Sainte Famille, dans Œuvres.

Cf. **Engels** : « Les hommes font leur histoire sur la base de conditions réelles antérieures mais ce sont eux qui la font et non les conditions antérieures. »

AXE2 :

ARG1 :

Cf.

ARG2 :

Leçon 2 : La valeur du mythe

Notions : Mythe et Raison - Philosophie-Humanité

***SUJET : L'homme peut-il échapper à l'irrationnel ? (BAC A1-A2 1998)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'homme : L'être humain doué de conscience, de volonté, d'intelligence et de raison, apte à connaître et à agir.

Echapper : Se dérober à ; se soustraire à.

Irrationnel : Tout ce qui est étranger, voire contraire à la raison et qui constitue une limite permanente à l'explication et à l'intelligibilité.

II. Problème à analyser : L'homme, cet être doué de conscience, de volonté, d'intelligence et de raison, peut-il, dans son existence, se soustraire à l'irrationnel comme tout ce qui est contraire à la raison ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **L'homme est par nature un être de raison**

- Ce qui fait la spécificité de l'être humain c'est qu'il est un sujet doué de conscience, de volonté, d'intelligence, de capacité de réflexion, d'analyse et de jugement, c'est-à-dire de raison. Il est par essence un être raisonnable, « le bon sens » étant « la chose du monde la mieux partagée » (**DESCARTES**). C'est cette raison, cette faculté de juger, qui permet de distinguer clairement le vrai du faux, le bien du mal, qui éclaire la conduite morale. L'obéissance au devoir qui commande la véritable action morale est un acte strictement rationnel (Cf. **KANT**). Ainsi, toute action conforme aux principes de la raison conduit-elle au bien et au bonheur (Cf. **ARISTOTE**).

- De même, la vie en société exige, pour son bon fonctionnement, pour la stabilité même de la société, sa pérennité et la sécurité de ses membres, des lois. Une loi, pour être applicable, doit être un principe rationnel. C'est pourquoi la loi qui régit la vie en société est d'essence rationnelle (Cf. **MONTESQUIEU**).

Axe2 : **Mais la raison humaine est limitée et l'irrationnel bien présent dans notre vie.**

- Même **Emmanuel KANT**, pour qui la raison est au commencement et à la fin de toute activité humaine, reconnaît lui-même, désabusé, son incapacité à transcender le « Phénomène » pour atteindre le noumène, la réalité en soi inconnaissable. Il échappe donc à notre raison reine une part non négligeable du réel (Cf. Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science.)

- Quant à notre vie psychique, elle est bien loin de se réduire aux seuls phénomènes conscients. Elle se présente comme un immense iceberg dont la conscience n'est que la plus petite partie émergée, la plus grande, immergée, étant constituée par l'inconscient. Ainsi, notre banal comportement quotidien, apparemment rationnel, comprend-il, malgré nous et à notre insu, une grande part d'irrationalité (Cf. **Sigmund FREUD**). Dès lors, l'homme, être de raison, ne peut en dépit de tous ses efforts de rationalisation du réel, échapper totalement à l'irrationnel.

***SUJET : Peut-on se fier à la raison ? (BAC C-D-E 1996)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

Peut-on : A-t-on la possibilité de ; la capacité de ; les moyens de.

Se fier à : Avoir foi en ; placer sa confiance en ; faire confiance à.

La raison : La faculté de bien juger, de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux.

II. Problème à analyser : Une confiance absolue en la raison en tant que faculté de juger se justifie-t-elle ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **On peut se fier à la raison**

On peut se fier à la raison pour trois raisons principales :

- La raison sert de fondement à toute véritable connaissance parce qu'elle est la seule faculté qui permet de connaître avec certitude (**René DESCARTES**, Le Discours de la Méthode), d'apprendre et d'organiser méthodiquement l'expérience (**Emmanuel KANT**, Critique de la Raison Pure.) C'est « le bon sens », « la chose du monde la mieux partagée » **René DESCARTES**. C'est aussi « L'ensemble des principes qui président à la connaissance dont la vérité ne dépend pas de l'expérience. » **Emmanuel KANT**. Les rationalistes croient que, par sa raison, l'homme se distingue des animaux, s'élève au-dessus de la Création entière et s'égalé aux dieux :

-La raison sert, en deuxième lieu, de fondement à la morale où, selon **KANT**, elle donne sa pleine mesure. La raison pratique, c'est-à-dire éthique, commande l'obéissance au devoir. L'action accomplie par devoir procède de « l'impératif catégorique » qui exprime la victoire de la raison sur les inclinations (Cf. Critique de la Raison pratique et Fondements de la métaphysique des mœurs.)

- La raison sert, en troisième lieu, de fondement à la politique car « **L'homme est par nature un animal politique** » et ce qui justifie la nature humaine et permet d'organiser la vie en société, c'est la raison. (**ARISTOTE**, La Politique.) De plus, la Raison est essentiellement le principe organisateur, le moteur de l'Histoire. (**HEGEL**, La raison dans l'histoire.)

Axe2 : **Mais la confiance en la raison ne doit pas être absolue car elle a des limites.**

- Au plan de la connaissance, la raison, tout comme l'intelligence qui appréhende le réel par le canal de la méthode analytique, ne peut le connaître pleinement. La « durée » ou le « mouvant » lui échappe. Il faut lui substituer « l'intuition ». Cf. **Henri BERGSON**, Les Données immédiates de la conscience.

- Par ailleurs, face à la complexité du réel, le rationalisme, contrairement au cartésianisme, ne doit plus être immobilisé dans l'universalité des principes. La dialectique de la raison et de l'expérience à l'œuvre dans la science contemporaine, donne jour à un nouveau rationalisme, « le rationalisme appliqué » qui rend mieux compte du réel (**Gaston BACHELARD**, Le Rationalisme appliqué.)

-Au plan de la morale et de la politique, malgré de multiples efforts des philosophes depuis **PLATON**, la raison humaine n'est pas parvenue à édifier une éthique et une politique universelles. La « République » Platonicienne est restée platonique et la « morale » cartésienne toujours « provisoire ».

L'homme, soumis au changement et aux vicissitudes du temps, n'est pas, mais devient toujours autre.

* Cependant, malgré ces quelques limites de la raison, dans la mesure où elle demeure l'instance fondatrice des dimensions essentielles de l'homme, elle lui est consubstantielle et par conséquent indispensable.

SUJET : Le doute est-il l'échec de la raison ? (BAC B-H1-H2 1998)

I- Définition des expressions et termes essentiels

-**Le doute** : L'hésitation ; l'état d'incertitude, la remise en cause.

-**L'échec de la raison** : Insuccès ; la faillite de la raison.

-**Raison** : La faculté humaine de réflexion, d'analyse et de jugement qui permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. La raison est l'essence de l'homme. Elle a vocation à parvenir à des vérités universelles dans tous les domaines.

II- Problème à analyser : L'état d'incertitude équivaut-il à une faillite de la raison entendue comme faculté de réflexion et de jugement ?

La raison est une faculté propre à l'homme qui lui permet de reconnaître, de distinguer et d'agir conformément à des principes. Elle est la "lumière" intérieure grâce à laquelle il peut distinguer le vrai du faux. Quant au doute, il caractérise un état d'esprit qui est incertain de la réalité d'un fait ou d'une énonciation et donc de la conduite ou du jugement à apporter. Le doute remet donc apparemment en cause certains principes constituant la raison.

En effet, si ce doute est persistant, il exclut toutes convictions et certitudes, rendant impossible le jugement. Cette incapacité à prendre une résolution est une attitude pouvant être qualifiée d'irrationnelle. Un doute aussi général peut d'ailleurs révéler une réelle faiblesse psychologique et peut être considérée comme pathologique. C'est ce qu'on appelle la "folie du doute", le terme de folie suggérant l'absence même de raison dans un tel comportement et donc de toute rationalité. Par ailleurs, celui qui est envahi par un doute absolu ne connaît pas la confiance, ni en lui-même ni dans les autres, situation invivable dans une société où chacun est défini par ses choix et ses idées. On ne peut donc rester dans une perpétuelle irrésolution, il est nécessaire à un moment ou à un autre de prendre des décisions, au moins sur certains plans, car si l'on peut douter toute sa vie de l'existence de Dieu, on ne peut en revanche douter indéfiniment de la profession que l'on veut exercer, ou de l'endroit que l'on veut habiter. En doutant de tout, on renie en quelque sorte la raison que l'on détient. C'est en effet un cercle vicieux, car le doute ne peut être levé que par des preuves, or chaque preuve en appelle une autre, et ce indéfiniment, aucun principe sûr ne nous arrêtant. La conséquence de cela étant l'impossibilité de juger. Or, dans le domaine scientifique, on ne peut douter de tout si l'on veut avancer. Il faut en effet bien croire en quelques principes, ne serait-ce qu'en la science. Ainsi, celui qui doute en permanence ne peut qu'abattre des vérités sans en élaborer de nouvelles, le doute est alors à l'origine de destructions.

Un doute absolu, remettant en cause toutes les vérités ne peut donc amener à aucune vérité. C'est là la base même du doute sceptique fondé par le grec Pyrrhon dans l'antiquité, doute radical et définitif qui conclut à l'impossibilité d'accéder à la moindre vérité et condamne à suspendre tout jugement.

Mais si, douter de tout, est le meilleur moyen de ne pas croire à des vérités qui n'en sont pas, ce n'est cependant pas la solution pour combler les lacunes de la raison. De plus, si dans certains domaines le doute est légitime, à propos de questions fondamentales telle l'origine de l'Univers ..., dans d'autres cas, douter

n'est pas profitable, l'erreur pouvant être préférable dans la mesure où elle ne provoque pas l'effondrement de la raison et peut parfois l'enrichir.

Ainsi, un doute absolu et radical entraînerait une recherche indéfinie du pourquoi et donc une remise en cause constante de la raison et l'abstinence de jugement, ce qui aboutirait en quelque sorte à la négation de la raison.

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Le doute sceptique reflète la faille de la raison.

* Arg1 : Le doute est un état d'incertitude qui, s'opposant à l'assentiment, se traduit par un refus d'affirmer ou de nier. Il s'explique, en principe, par l'absence de connaissances adéquates. C'est pourquoi le doute sceptique ou radical se veut définitif et conclut à l'impossibilité absolue d'accéder à la moindre vérité. (Cf. **PYRRHON**).

* Arg2 : Le doute traduit l'impuissance de la raison à nous révéler la vérité. Ainsi poussé à l'extrême, le scepticisme peut sombrer dans la "**folie du doute**", une sorte de névrose qui se manifeste par un pénible sentiment d'incertitude relatif aux faits et gestes de la vie courante et par l'incapacité du sujet à prendre une quelconque décision.

Axe2 : Le véritable doute est la condition du savoir certain.

* Arg1 : Le doute "**méthodique**" ou "**hyperbolique**" (instaurer par **DESCARTES**), procédé qui consiste à douter de tout ce qu'on a admis antérieurement afin d'établir la vérité sur des bases inébranlables, est une démarche scientifique sûre qui conduit de la recherche de la vérité à son établissement. En ce sens, il apparaît comme le triomphe de la raison. Ainsi pour parvenir à la certitude de son existence, **DESCARTES** suit le cheminement suivant : « **Je doute. Mais tandis que je doute, je ne puis douter que je pense. Je doute donc je pense, je pense donc je suis.** » Cf. Les Méditations Métaphysiques. Déjà chez **PLATON**, la remise en cause de l'acquis, de l'habituellement admis et accepté, fonde la recherche philosophique. C'est cette attitude propre à l'esprit critique qui a valu à **SOCRATE** d'être taxé, par les "*gardiens de l'ordre*" de son époque, de "*corrupteur de la jeunesse*" et d'être condamné à mort. Cf. L'Apologie de Socrate.

* Arg2 : Le doute scientifique, inséparable de la recherche de la vérité, est l'attitude du savant qui met à l'épreuve ses hypothèses en les soumettant au contrôle expérimental. *Le doute peut donc présenter un avantage dans la mesure où il pousse à la recherche et donc à une meilleure connaissance.* Appliqué au domaine scientifique, le doute permet de ne pas passer à côté de vérités fondamentales. Prenons comme exemple l'une des pages de l'histoire de l'astronomie. Au XVII^{ème} siècle, **Galilée** a remis en cause la théorie des mouvements célestes de **Ptolémée** selon laquelle soleil et planète tourment autour de la Terre immobile, soit le centre du monde, conception qui domine tout le moyen-âge. La conception du système planétaire que Galilée élaborait à l'aide d'autres théories (**Copernic**) fut à l'origine de la "révolution scientifique du XVII^{ème} siècle" et est fondé sur le fait que la Terre tourne sur elle-même et autour du soleil, conception qui s'est révélée vraie. Cependant, pour arriver à une telle affirmation, Galilée a dû douter des connaissances de son époque et de ce que ses sens lui disaient, le poussant à croire que la Terre était immobile. *Le doute dans la science est donc inséparable de la recherche de la vérité.* Ainsi, la vérité scientifique n'est jamais définitive ; en supposant que l'Univers ne change pas, sa connaissance en revanche n'est qu'une succession d'erreurs corrigées et de vérités provisoires, le doute contribuant donc à l'élaboration de la raison.

Alain : "**Le doute est le sel de l'esprit, sans lui toutes les connaissances sont bientôt pourries**"

Conclusion

Si à première vue on considère comme triomphante une raison sûre d'elle-même, excluant tout doute, l'histoire même des hommes, tant scientifique que métaphysique ne nous dit-elle pas le contraire, que le doute est, ce sans quoi la raison ne peut se développer ?

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le doute permet-il de savoir ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le doute : remise en cause ; remise en question, questionnement ; interrogation ; incertitude ; hésitation ; manque d'assurance ; suspension du jugement.

Permet : autorise ; favorise ; rend possible ; est source de ou facteur de ; contribue.

II- Reformulation du sujet

Le doute, entendu comme questionnement, est-il source de connaissance ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **Le doute peut être un frein à la connaissance.**

ARG1 : Pour le sens commun, le doute, c'est l'incertitude sur la réalité d'un fait. Or, là où il y a incertitude, il n'y a pas de connaissance.

Cf. L'opinion commune qui préfère la science avec les formules exactes, à la philosophie, qui repose sur le questionnement permanent, perpétuel.

Cf. Les sceptiques : « **L'homme ne peut parvenir à la connaissance absolue.** »

AXE2 : **Le doute comme fondement de la connaissance.**

ARG1 : Le doute philosophique permet de fonder la connaissance sur des bases solides. Cf. Le doute méthodique de **René DESCARTES**, in Discours de la méthode.

ARG2 : Dans les sciences expérimentales, le doute permet d'élaborer les lois scientifiques. Cf. **Claude BERNARD**, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

N.B : L'ordre des Axes n'est pas rigide.

***SUJET : Peut-on tout prouver ? (BAC C-D-E 2001)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

Peut-on : A-t-on la possibilité de ; est-on en mesure de ; le pouvoir de ; les moyens de ; la capacité de. A-t-on les moyens de ; est-il matériellement possible ; est-il raisonnable ; est-il sensé ; est-il possible de ; est-il juste de.

Tout Prouver : vérifier l'ensemble de ce qui est ; Apporter des preuves empiriques dans l'ensemble des domaines de la connaissance, à l'ensemble de ce qui peut constituer une vérité.

II. Problème à analyser :

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **Une authentique visée de connaissance doit avoir la preuve pour idéal.**

- **Auguste COMTE** : « **L'homme peut tout prouver par la science.** »

- **HEGEL** : « **Ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel.** » Préface des Principes de la Philosophie du droit, paris, Gallimard, 1972.

-Les empiristes comme **David HUME** et **John LOCKE** ;

Axe2 :

-Du point de vue du bon sens, chercher à tout prouver paraît excessif, voire absurde. Cela serait une démarche infinie.

- Selon **Pascal**, les principes premiers ne sauraient être issus de la raison, de la démonstration, mais du « **cœur et de l'instinct** » d'où sont immédiatement issues nos premières certitudes : « **Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais aussi par le cœur. C'est de cette dernière sorte que nous connaissons les principes, et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre.** »

Nous « **sentons** » que le tout est plus grand que la partie, ou que les nombres sont infinis : « **les principes se sentent, les propositions se concluent**, et le tout avec certitude mais par différentes voies ». C'est pourquoi Pascal écrit que « **le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point** » : car le cœur, faculté des principes, est ce qui donne à la raison le fondement ou le point de départ de toutes ses démonstrations, auxquelles elle ne saurait accéder par elle seule.

- La raison humaine est essentiellement limitée, à la fois en amont et en aval d'elle-même, et elle ne saurait tout prouver.

-

INTRODUCTION :

L'homme a le désir de comprendre le monde en général, par la découverte des lois, qui le régissent. Seulement, la science ne lui permet de saisir que les phénomènes, ce qui laisse entrevoir son incapacité à vérifier l'ensemble de ce qui est. Il semble alors certain qu'il y a un domaine du vérifiable, et une limite à ce qui peut être prouvé. Dès lors, l'être humain a-t-il la capacité de vérifier l'ensemble de ce qui est ? Pour mieux apprécier les limites du vérifiables, nous nous interrogeons de la façon suivante : En quoi le domaine du vérifiable est-il réel ? Toutefois n'y a-t-il pas de limites à ce qui peut être prouvé ?

DEVELOPPEMENT

L'homme du fait qu'il est conscient ne se contente pas d'être dans le monde. Il veut donner un sens à ce monde en cherchant à savoir « comment » les phénomènes s'y déroulent. C'est seulement en déterminant les causes de ces phénomènes qu'il peut découvrir les lois qui les régissent, c'est-à-dire cerner les régularités observées dans leur déroulement. En effet, la nature étant fixe et immuable, il est possible de découvrir ce qui fait qu'un fait se produit et toujours de la même façon. Le savant qui entreprend la recherche doit accorder la priorité au phénomène étudié ou aux faits de la nature. Tout ce qu'il dit, doit provenir de l'objet analysé car c'est l'expérience seule qui est la mesure ou la preuve de la pensée. Ainsi pour les empiristes, les sens fondent la connaissance et la preuve, c'est la justification de ce que le scientifique avance de telle sorte que d'autres personnes puissent vérifier si ce qu'il dit est vrai par l'observation, ensuite l'hypothèse et enfin l'expérimentation qui est le moyen qui permet de contrôler les hypothèses émises pour établir la vérité scientifique, à l'image de la démarche expérimentale qui satisfait aux critères du vérifiables. C'est justement ce qui conduit **John LOCKE**, à affirmer dans ses Essais philosophiques sur l'entendement humain que « **Rien n'est dans l'esprit qui ne soit dans les sens.** » Autrement dit, le savant qui étudie la nature doit toujours donner des résultats précis pour que d'autres savants puissent vérifier s'ils sont vrais empiriquement. C'est cela prouver. Tout résultat que l'expérience ne confirme pas est considéré comme faux. C'est donc dire ici que dans les sciences expérimentales, le savant peut prouver tout ce qu'il dit, c'est-à-dire apporter des justifications attestées à ses propos. C'est bien le cas de Claude **BERNARD** qui a pu montrer après des tests sur le lapin qu'à jeun, tous les animaux se nourrissent de viande. Il est donc vrai de dire que dans le domaine des sciences expérimentales, il est possible d'apporter des preuves, de vérifier les résultats de toutes les recherches. Comme le souligne **Auguste COMTE** à ce sujet : « **L'homme peut tout prouver par la science.** » Cours de philosophie positive. De plus, il est possible d'adopter une méthode rigoureuse pour atteindre la vérité en s'exerçant à bien penser. En effet, l'homme, du fait qu'il possède la pensée, il doit donner des preuves de tout ce qu'il entreprend de façon rationnelle. Pour arriver à cette fin, il ne doit aucunement se baser sur son bon sens naturel mais plutôt suivre une démarche méthodique pour atteindre la vérité. **René DESCARTES**, qui est un rationaliste, croit à cet effet que la raison est capable de démontrer la vérité de tout ce qui existe. C'est pourquoi il conseille de pratiquer le doute méthodique, parce qu'il peut y avoir un « **malin génie** » pour nous tromper. Il faut donc tout prouver et la première preuve de la vérité qu'il établit comme indubitable est le cogito : « **Je pense donc je suis.** » Discours de la méthode.

Mais est-il possible pour l'homme de prouver toutes ses connaissances ?

L'homme, comme le dit **ARISTOTE**, est « **un animal politique** », in Politique, c'est-à-dire un être social, dont l'existence nécessite l'apport d'autrui, de ses semblables. Il a besoin de leurs secours pour s'affirmer, pour s'épanouir. Et pourtant, très souvent, il est porté à leur faire du mal, à les faire souffrir. Malheureusement, l'homme, qui est marqué par un réservoir inné de pulsions et de désirs refoulés prêts à réapparaître à tout moment, est incapable de prouver l'origine de cette tendance inconsciente à faire le mal, donc incapable de maîtriser cette instance. Ceci nous pousse à dire que l'être humain est incapable, au cours de son existence, de prouver certains déterminismes qui dépassent son entendement. **Sigmund FREUD** n'avait donc pas tort de présenter l'homme être de raison, comme un être qui ne peut en dépit de tous ses efforts de rationalisation du réel, échapper totalement à l'irrationnel. Au contraire, toute sa vie psychique est bien loin de se réduire aux seuls phénomènes conscients. Elle se présente comme un immense iceberg dont la conscience n'est que la plus petite partie émergée, la plus grande, immergée, étant constituée par l'inconscient. Ainsi, notre banal comportement quotidien, apparemment rationnel, comprend-il, malgré nous et à notre insu, une grande part d'irrationalité qu'on ne peut prouver. Dès lors,

nous pouvons affirmer avec **FREUD** lui-même que « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison** », Introduction à la psychanalyse (1916).

Nous voyons également que la violence que l'État exerce sur les citoyens vivants en société, est difficile à prouver, c'est-à-dire à légitimer. Même si pour certains sans cette violence étatique la situation serait pire, pour d'autres, par contre, sans cette violence la situation aurait été meilleure. Ainsi l'homme est généralement impuissant face à cette violence institutionnelle, qui ne se justifie toujours pas dans son usage excessif, et il ne peut d'ailleurs s'y opposer, alors même qu'il la réfute. C'est cela souligne d'ailleurs les anarchistes et autres Marxistes à l'instar de **Karl MARX** et **Engels**, qui n'ont pas hésité à condamner la violence injustifiée et partielle de l'État par leurs propos : « **Le combat pratique de ces intérêts particuliers qui constamment se heurtent réellement aux intérêts collectifs et illusoirement collectifs rend nécessaire l'intervention pratique et le refrènement par l'intérêt "universel" illusoire sous forme d'État.** » L'Idéologie allemande.

Il y a aussi le problème de la religion, de l'idée de Dieu qui est source de discorde entre les hommes à propos de son existence comme être suprême, créateur de l'univers, qui n'est pas scientifiquement prouvée pour les athées qui la perçoivent plutôt sous un angle relevant du mystère. Ainsi la croyance en Dieu implique une soumission totale, une obéissance obscure à la volonté de dieu, sans preuves. Comme le montre l'épisode célèbre d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac sur l'ordre de Dieu.

CONCLUSION

En somme, nous pouvons dire que l'homme peut prouver ce qu'il fait dans le domaine des sciences de la nature par le canal de l'expérience et de sa conscience. Mais ce monde regorge de phénomènes parfois illogiques et irrationnels qui rendent l'homme impuissant à l'établissement de la preuve de tout ce qui est.

SUJET : Peut-on rendre raison de tout ? (BAC A1-A2 2004)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Peut-on : A-t-on la possibilité de ; le pouvoir de ; les moyens de ; la capacité de.

Rendre raison de : Expliquer, faire comprendre ; justifier.

Tout : Suggère l'idée de globalité, d'ensemble. Ensemble de ce qui est ; le réel ; intégralement ; la totalité.

II- Problème à analyser : **Est-il possible de comprendre et d'expliquer l'ensemble de ce qui est ? Ou**

L'homme a-t-il la capacité de vérifier l'ensemble de ce qui est, la totalité du réel ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **On peut rendre raison de l'ensemble de ce qui est.**

* Arg1 : La raison, faculté qui permet de connaître avec certitude, permet d'appréhender et d'organiser méthodiquement l'expérience, de vérifier les phénomènes de la nature. Cf **Auguste comte**, cours de philosophie positive pour qui « **L'homme peut tout prouver par la science** » ; **E. KANT**, La critique de la raison pure.

Illustration : La raison est le lieu d'émergence du sens. Cas du raisonnement logique et mathématique.

Citation : « **Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel.** » **HEGEL**, Principes de la philosophie du droit.

Arg2 : L'intuition, mode de connaissance par lequel l'esprit appréhende immédiatement le réel dans son intimité, permet de le faire comprendre.

Illustration : Le cogito cartésien qui appréhende directement l'existence humaine par la conscience.

Citation : « **L'intuition est la vision directe de l'esprit par l'esprit** » Cf **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

Arg3 : La foi rend possible la certitude d'une vérité possédée à l'aide d'une révélation intérieure de Dieu, en liaison avec le cœur.

* Illustration : La croyance aux dogmes permet de combler la soif métaphysique et religieuse inhérente à la nature humaine.

* Citation : « **Dieu sensible au cœur, non à la raison.** » **Blaise PASCAL**, Pensées.

Axe2 : **Tous les modes de connaissance du réel ont leurs limites. Dès lors, on ne peut pas toujours rendre raison de tout.**

* Arg1 : Bien qu'elle soit le moyen privilégié de la connaissance de l'homme, la raison montre ses limites, son incapacité, son impuissance à trouver des réponses à certaines questions, en particulier les questions métaphysiques.

* Illustration : Dans la vie courante, certaines réalités et phénomènes familiers restent sans explication. C'est le cas de l'existence, des sentiments, de l'affectivité, de la folie, des états d'âme.

* Citation : « **La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent.** » Blaise PASCAL, Pensées. Ou Soeren KIERKEGAARD « **L'existence est le récif sur lequel la pensée pure fait naufrage.** » Post-scriptum définitif et non scientifique aux Miettes philosophique.

* Arg2 : L'intuition qui va au cœur de la chose doit être complétée par l'analyse qui ramène l'objet subjectivement saisi à des éléments objectivement connus.

* Illustration : C'est le cas de l'histoire.

* Citation : « **Des pensées sans matières sont vides ; des intuitions sans concepts sont aveugles.** » Cf E. KANT ; Critique de la raison pure.

Arg3 : La foi ne se donne pas comme connaissance démontrable, mais demande l'adhésion.

* Illustration : Le mystère, l'absurde, l'ineffable ou l'absolu sont des réalités dont on ne peut rendre compte.

* Citation : Dieu ne peut être prouvé.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La raison s'égaré-t-elle dans la pratique religieuse ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La raison : La faculté de bien juger, de connaître de façon méthodique et réfléchi, de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux. C'est ce que **René DESCARTES** appelle le « **bon sens, la chose du monde la mieux partagée.** » Cf. le discours de la méthode.

S'égarer : s'aliéner, se perdre, se fourvoyer.

La pratique religieuse : La foi religieuse, la confiance, la croyance aux dogmes et rites de la religion. Le respect et l'application (stricte) des règles, rites et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté. Adhésion au sacré ; la foi en une divinité.

Religion : ensemble des pratiques, des rites et croyances qui nous relie à la divinité ; la croyance en des choses sacrées. Ensemble organisé de croyances et de rites portant sur des choses sacrées, surnaturelles et transcendantes.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La raison et la religion sont-elles incompatibles ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La pratique religieuse est incompatible avec l'usage de la raison.

ARG1 : Raison et foi religieuse ont des démarches différentes. Par principe, la foi religieuse s'oppose à la raison : la religion est dogmatique, alors que la raison est critique.

-La raison : faculté de connaissance objective qui repose sur des preuves, des justifications.

-La pratique religieuse : repose sur des dogmes, des rites, des comportements dictés. Elle se fonde sur la foi.

Exemples :

* La connaissance scientifique (Bachelard, Spinoza ...)

Cf. **Sigmund FREUD** : « **Les doctrines religieuses sont toutes des illusions ; on ne peut les prouver et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies.** » L'avenir d'une illusion.

Cf. **Soeren KIERKEGAARD** : « **La foi n'a pas besoin de preuve, elle doit la regarder comme son ennemi.** » Post-scriptum aux miettes philosophiques.

* La révélation dans les religions.

ARG2 : La pratique religieuse dépossède l'homme de son sens critique.

Cf. **Blaise PASCAL** : « Dieu sensible au cœur et non à la raison. » Pensées. Pascal ne voyait d'entrée en religion que par une humiliation de la raison. Il faut nécessairement annihiler la- raison pour justifier la démarche de la religion. Pour lui, la raison est inapte à nous faire accéder à Dieu. La raison ne peut combattre la foi sans outrepasser son domaine.

Cf. **Karl MARX** : La religion « ... est l'opium du peuple. » La critique de la philosophie du droit de Hegel.

Cf. **Emmanuel KANT**, Critique de la Raison pure : « J'ai dû abolir le savoir pour lui substituer la croyance ».

AXE2 : La raison et la pratique religieuse sont complémentaires.

ARG1 : L'homme est un être naturellement religieux.

Cf. **David HUME** : « Tout homme sent en quelque façon la vérité de la religion dans son cœur. » Histoire naturelle de la religion.

ARG2 : Raison et pratique religieuse sont deux réponses aux besoins de l'homme.

Cf. **Jean Paul II** : « Raison et foi sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » Fides et Ratio, N°45-48.

Cf. **Saint THOMAS D'AQUIN**, pour qui foi et raison sont complémentaires. Cf. Sommes théologiques : « La raison est la servante de la foi. »

Dans la Critique de la raison pure, **Emmanuel KANT** affirme que la foi supplée la raison là où elle ne peut ni démontrer ni réfuter.

Cf. **Saint AUGUSTIN**, La cité de Dieu : « C'est par la foi qu'on peut développer sa faculté de connaître comme réciproquement la connaissance renforce la foi. Croire pour connaître, connaître pour croire. »

ARG3 : La pratique religieuse est un produit de la raison. C'est la raison qui organise les pratiques et les rites religieux. De nombreux philosophes et hommes de science se réclament d'une religion.

Exemples : **Karl JASPERS**, **Gabriel MARCEL**, **Louis PASTEUR** ...

N.B : L'ordre des Axes n'est pas rigide.

SUJET : Un vrai savoir se reconnaît-il au pouvoir qu'il confère ? (BAC A1-A2 1998)

***Définition des termes et expressions essentiels**

Un vrai savoir : Une connaissance rationnelle, méthodique, systématisée, rigoureuse et véritable.

Se reconnaître : Se caractériser ; s'identifier.

Pouvoir : Puissance ; capacité physique, légale ou morale d'agir ; exercice d'une autorité.

***Problème à analyser** : Le pouvoir comme puissance, capacité d'action est-il la marque d'une connaissance rationnelle véritable ?

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : Un vrai savoir confère le pouvoir

-Du « monde sensible », monde des apparences, des fluctuations et du changement constant, l'homme ne peut avoir que des opinions, connaissances éparses et approximatives du réel. Par contre, il ne peut y avoir de véritable connaissance que celles du « monde intelligible ». Cette connaissance véritable a pour propédeutique, les mathématiques et pour stade suprême, la philosophie. C'est pourquoi, selon **PLATON**, le pouvoir politique dans la cité doit être confié aux « Philosophes-Rois » détenteurs du « savoir absolu ». Cf. **PLATON** dans la République.

- De même, la nature dans laquelle l'homme baigne est dotée de redoutables forces qui sommeillent en elle. C'est la science, cette connaissance rationnelle, méthodique et objective des phénomènes et des lois qui les régissent, qui nous permet de les connaître afin de les dompter. Grâce à elle, l'homme peut alors « Obéir à la nature pour la commander ». (**DESCARTES**). C'est elle qui nous rend « comme maître et possesseur de la nature » (**René DESCARTES**, Discours de la méthode). Sa fonction fondamentale apparaît alors clairement définie : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. » (**Auguste COMTE**).

Axe2 : Le vrai savoir est surtout une connaissance désintéressée.

-A l'origine de toute quête du savoir, il y a le refus de l'ignorance, la volonté de découvrir l'inconnu, de percer le secret de l'existence des êtres et des choses, de l'insolite, de l'incompréhensible... C'est pourquoi la science commence en effet « **par l'émerveillement** ». Cf. **ARISTOTE**, La métaphysique.

-Originellement, la connaissance scientifique se présente donc comme une connaissance pure, un « **savoir pour savoir** », une pure théorie. C'est pourquoi la science a primitivement pour objet, la recherche désintéressée de la vérité.

Cf. **ARISTOTE**, La métaphysique. Selon la voie tracée depuis **Platon** et **Aristote**, c'est l'étonnement qui oriente le regard du philosophe, en l'incitant à la recherche du principe qui permet de rendre compte de ce qui est dans le monde, de saisir en cette diversité multiple l'unité qui la rend intelligible.

On comprend aussi pourquoi chez **PLATON**, la recherche et la contemplation des Idées en soi, du Beau et du Vrai sont l'objectif primordial et final de tout véritable savoir (Cf. La République de **PLATON**). Le vrai savoir se détermine également par sa capacité à éclairer, à éduquer et à protéger l'homme. A la science, dit **BERGSON**, il faut « **un supplément d'âme** ».

-La logique et les mathématiques constituent une connaissance théorique, pure. Cf. **Robert BLANCHE**, L'Axiomatique.

Enjeu problématisé : La philosophie contribue-t-elle à l'élaboration de la connaissance ou de la vérité ?

AXE1 : Le débat philosophique constitue le fondement de la connaissance ou de la vérité.

ARG1 : La confrontation des idées favorise l'éclosion de la vérité ou de la connaissance. Cf. **Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie.

ARG2 : Le débat philosophique nourrit l'esprit critique qui délivre l'homme des préjugés et du dogmatisme. Cf. **Bertrand RUSSELL**, Problèmes de philosophie.

* Plutôt qu'une intégration dans la grande masse des idées qui foisonnent autour de soi, la philosophie est au contraire un digne retour vers soi, un repli sur soi-même. Dans ces conditions, pour **HUSSERL** : « **En premier lieu, quiconque veut vraiment devenir philosophe devra « une fois dans sa vie » se replier sur soi-même et au-dedans de soi, tenter de renverser toutes les sciences admises jusqu'ici et tenter de les reconstruire**. La philosophie - la sagesse - est en quelque sorte une affaire personnelle du philosophe. Elle doit se constituer en tant que sienne, être sa sagesse, son savoir, qui bien qu'il tende vers l'universel, soit acquis par lui et qu'il doit pouvoir justifier dès l'origine et à chacune de ses étapes, en s'appuyant sur ses intuitions absolues. Du moment que j'ai pris la décision de tendre vers cette fin, décision qui seule peut m'amener à la vie et au développement philosophique, j'ai donc par là même fait vœu de pauvreté en matière de connaissance.

C'est dire que malgré la parenté essentielle qui puisse exister entre les diverses conceptions philosophiques, celles-ci, de loin, s'éloignent de l'approbation naïve, de la reprise en chœur des mêmes notions, des mêmes idées fortes. Pour nous en convaincre, jetons un regard sur l'histoire de la philosophie, de l'Antiquité grecque jusqu'à la période contemporaine, qu'en dépit de cette parenté, les divers courants philosophiques, tout en se servant de matériaux existants pour leur propre fonctionnement, n'en demeurent pas moins en rupture avec ceux qui les précèdent. On constate par exemple qu'en dépit des consonances platoniciennes qui ressortent de son œuvre, **ARISTOTE** n'a élaboré sa pensée qu'en s'opposant à la théorie platonicienne des Idées. Aux Idées platoniciennes, **ARISTOTE** substitue la théorie du premier Moteur. **DESCARTES**, pur produit de la scolastique, prit l'engagement sur lui de douter de tout l'enseignement qu'il avait reçu ; doute au sortir duquel il construisit sa pensée. **MARX**, non sans avoir été disciple de **HEGEL** se présenta par la suite comme un des fervents opposants à la pensée hégélienne. À l'idéalisme historique de **HEGEL**, il substitue le matérialisme historique. On pourrait multiplier indéfiniment les exemples pour faire voir que **la philosophie, loin d'être un système clos, immuable, loin de se présenter comme une simple reconnaissance, s'alimente au contraire d'incessantes fractures, d'incessants « parricides » qui, loin d'appauvrir l'activité philosophique, ne font au contraire que l'enrichir et lui donner toutes ses lettres de noblesse**. **HOUNTONDJI** dira : « **La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, ...** » La conception de la philosophie comme histoire correspond au principe ci-dessus présenté, à savoir que **la philosophie fonctionne sur la base d'un débat alimenté de vérités et de contrevérités**. Pareille vision nous autorise à renoncer à l'idée qu'on a voulu nous donner de la philosophie africaine considérée comme une philosophie collective. Pour se développer, la philosophie africaine doit cesser d'apparaître comme un

système clos, mais comme une histoire. Et en tant qu'histoire, elle tourne résolument le dos aux considérations engendrées par l'ethnophilosophie. Pour **HOUNTONDJI**, « dire que la philosophie est une histoire et non un système, c'est aussi dire qu'il n'y a pas de philosophie collective. Donc que la « philosophie » africaine, au sens de cette expression qui a été consacrée par les anthropologues, est un immense contresens. Il n'y a pas de philosophie qui serait un système de propositions implicites, un système de croyances implicites auquel adhéraient spontanément tous les individus passés, présents et à venir d'une société donnée. Cela n'existe pas, cela n'a jamais existé, ... »

* En tant qu'activité de l'esprit, elle ne saurait se déployer que là où l'esprit s'exerce librement, sans contrainte. Elle suppose, par conséquent, un libre exercice de la pensée favorisant une totale liberté dans l'expression. On ne peut donc rechercher la philosophie que dans un régime qui favorise au mieux cette liberté d'expression. Il en va de même pour la philosophie africaine. Celle-ci ne peut donc émerger que dans un cadre qui donne libre cours au droit à la parole, à la libre expression, plus encore à la libre critique. Ce qui revient à dire que pour le philosophe, aucune vérité ne saurait être définitive. Pour lui, rien ne va de soi : tout doit être passé au crible de la raison critique.

La philosophie, on le sait, recherche inlassablement le pourquoi des choses. Cette recherche ne peut être possible qu'à condition de tourner le regard interrogateur du philosophe sur son environnement proche et immédiat, lequel regard se veut critique. De là découle la conception de **TOWA** au sujet du philosophe et de la philosophie : « La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique. » Le philosophe demeure de ce fait opposé à toute espèce de dogmatisme. Le seul principe qui le guide est la critique systématique des idées toutes faites. Chez lui, il n'existe point de tabou qui ne puisse être transgressé, de même il n'existe point d'idéologie qui ne puisse être mise en branle.

AXE2 : Les limites de la connaissance philosophique.

ARG1 : Les interminables débats éloignent de la connaissance ou de la vérité. Cf. **J.J. ROUSSEAU** qui compare les philosophes à des charlatans. Discours sur les sciences et les arts.

ARG2 : La philosophie est perçue comme une vaine et stérile spéculation. Cf. **Karl MARX**, 11^e Thèse sur Feuerbach : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, maintenant ce qui importe, c'est de le transformer. »

Cf. **NIETZSCHE** : « Les différentes notions philosophiques ne présentent rien d'arbitraire ; elles ne surgissent pas par génération spontanée, mais se développent selon de mutuels rapports de parenté ; si soudaine et fortuite que soit leur apparition dans l'histoire de la pensée, elles n'en appartiennent pas moins à un système, au même titre que toutes les espèces animales d'une région déterminée. »

L'éducation peut aussi être une source d'aliénation. Cf. **Rousseau**

***SUJET** : Le succès de la science rend-il illusoire l'existence de la philosophie ? (BAC B-H1-H2 1997)

I. Définition des termes et expressions essentiels

Succès : Triomphe, efficacité, performance, résultat positif.

Science : Connaissance rationnelle, méthodique et objective.

Illusoire : Inutile, superflu, vain, sans valeur, stérile.

Philosophie : Quête de sagesse, réflexion critique, savoir général, globalisant, théorique et spéculatif.

II. Problème à analyser : Peut-on aujourd'hui, face au développement prodigieux d'une science de plus en plus efficace, conclure valablement que la philosophie, quête de sagesse et réflexion critique, demeure inutile, superflue ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : L'apparente ruine de la philosophie face à l'efficacité de la science

- Quête de vérité, « amour de la sagesse », réflexion critique, la philosophie s'est posée, dès sa naissance dans la Grèce Antique comme « savoir absolu » (Cf. **PLATON**). Connaissance globalisante de l'univers et de la société des hommes, elle comprenait les Mathématiques et toutes les autres sciences aujourd'hui appelées sciences de la matière, sciences de la nature, science de l'homme et de la société... (Cf.

ARISTOTE). Mais le progrès de la connaissance à travers les âges a entraîné l'effondrement et la fin de

l'hégémonie de la philosophie, l'émancipation des différentes branches du savoir, l'évolution de la science exigeant nécessairement la spécialisation (Cf. **Gaston BACHELARD**). Cette impuissance à nous apporter des réponses certaines et cette stérilité rendraient la philosophie vaine et pour tout dire inutile. Tel est d'ailleurs le point de vue soutenu par **Calliclès**, personnage d'une œuvre de **Platon**, *Gorgias* : « **La philosophie, Socrate, n'est sans doute pas sans charme, si l'on s'y livre avec modération dans la jeunesse : mais si l'on s'y attarde au-delà d'une juste mesure, c'est une calamité. (...) il n'y a pas de honte, quand on est jeune, à philosopher. Mais l'homme mûr qui continue à philosopher fait une chose ridicule, Socrate, et ce n'est pas un homme, on a envie de le fouetter.** »

- Il est aujourd'hui impossible de nier l'impact du développement prodigieux de la science et de la technique sur la vie de l'homme, de la société, des civilisations et de l'humanité : indéniable progrès du transport, de la communication, de l'habitat, de la nutrition, de la santé, de l'éducation... Sans conteste, la science a véritablement rendu l'homme « **comme maître et possesseur de la nature** » selon le mot de **René DESCARTES**. Dans la recherche du progrès pour le bonheur de l'humanité, science et technique se présentent comme une panacée (Cf. Philosophie des Lumières).

- Dès lors, la philosophie ne pouvant plus contempler le monde à ses pieds est réduite à une résignation : accepter, impuissant, la ruine du « **savoir absolu** ».

Axe2 : Les limites de l'efficacité de la science

- (Mais) le progrès engendré par la science et la technique contemporaines, dans la mesure où il ne peut réaliser le véritable bonheur de l'homme et de l'humanité, demeure une illusion. Il est même une cause de régression : « **La dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.** » (**Jean Jacques ROUSSEAU**).

- C'est, en effet, au nom du progrès que sont mises au point des armées toujours plus performantes mais également plus meurtrières et plus dévastatrices. Un tel progrès met indéniablement en péril les bases mêmes de la civilisation, contribuant ainsi à la chute de la raison.

-La réflexion n'est pas réservée à la période de la jeunesse. Qui ne voit que chaque période de la vie soulève des problèmes spécifiques ? Ceux de l'adolescence, ceux de l'entrée dans la vie active, ceux liés à la fondation d'un foyer, ceux de la maturité, de la retraite, de la vieillesse ne sont pas à l'évidence de même nature. L'exigence de réflexion s'avère donc permanente. C'est bien ce que soutient **Epicure** dans sa célèbre « *Lettre à Ménécée* » : « **Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie, et quand on est vieux il ne faut pas se laisser d'en poursuivre l'étude. Car personne ne peut soutenir qu'il est trop jeune ou trop vieux pour acquérir la santé de l'âme. Celui qui prétendrait que l'heure de philosopher n'est pas encore venue ou qu'elle est déjà passée, ressemblerait à celui qui dirait que l'heure n'est pas encore arrivée d'être heureux ou qu'elle est déjà passée. Il faut donc que le jeune homme aussi bien que le vieillard cultivent la philosophie...** ».

Axe3 : La philosophie doit être le moteur d'un « nouveau développement »

- Si la philosophie ne peut plus aujourd'hui prétendre résoudre tous les problèmes qui se posent à l'homme, à la société, aux civilisations et à l'humanité, il lui reste cependant la question « quid ? » Car « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.** » (**RABELAIS**). Face aux ravages de l'actuel progrès, il doit œuvrer à l'avènement d'un « **nouveau développement** » (Cf. **François PERROUX**).

- Ce nouveau développement dont la philosophie doit être le moteur, doit viser essentiellement l'épanouissement de l'homme et le respect de la personne humaine. Tout en s'appuyant sur la science et la technique, il doit répondre aux aspirations profondes de l'homme, tenir compte de son éthique et de ses valeurs culturelles.

Sujet : Le savant a-t-il besoin d'une culture philosophique ? Session 2004 Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

Le savant : L'homme de sciences, qui par une méthode rationnelle et rigoureuse étudie la nature pour en découvrir les principes, lois et théories.

Avoir besoin de : Être utile, être nécessaire, ce dont on ne peut se passer.

Culture philosophique : Étude ayant développé les capacités intellectuelles à mener une réflexion critique

sur l'homme, ses connaissances et le monde.

- Connaissances des grands courants philosophiques, de l'histoire de la philosophie.

II - Problème à analyser

L'homme de science peut-il se passer de la philosophie ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Autonomie du savant par rapport à la philosophie

- Par la rigueur de sa méthode de recherche et par l'efficacité dans l'application des résultats de la science, le savant se suffit à lui-même et la science se présente comme une panacée.

• Cf. **Auguste Comte** et la loi des trois états qui, dépassant métaphysique et religion, ne reconnaît le vrai que dans les faits étudiés par les méthodes scientifiques.

• Cf. les scientifiques **Marcelin Berthelot** et **Ernest Renan** pour qui la science permet de résoudre tous les problèmes de l'homme.

Axe 2 : Le savant a besoin d'une culture philosophique

- Si pour **Aristote** « le philosophe est celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible », alors le savant a besoin d'une culture philosophique.

- La science est limitée ; elle ne répond pas à toutes les questions ; elle s'interdit les jugements de valeur, elle ne nous propose aucun principe de conduite. Elle a donc besoin du secours de la philosophie. Cf. **Jean Piaget**, Sagesse et illusion de la philosophie : « **Contrairement aux opinions du sens commun, il est donc beaucoup plus difficile de constater des faits et de les analyser que de réfléchir ou de déduire, et c'est pourquoi les sciences expérimentales sont nées bien après les disciplines déductives, celles-ci constituant à la fois le cadre et la condition nécessaires de celles-là, mais nullement suffisants.** »

- Lien vital et indissoluble de la science et de la philosophie.

Ex : De grands savants du XXe siècle ont philosophé : **Louis de Broglie, Jacques Monod, François Jacob**

Cf. **Cournot**, Essai sur les fondements de nos connaissances.

Cf. **Claude Bernard**, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

SUJET : Dans quelle mesure la sagesse philosophique et l'ignorance se rejoignent-elles ? Session 2002 *Série A1-A2*

I - Définition des expressions et termes essentiels

Dans quelle mesure : En quel sens ; dans quelle circonstance. Jusqu'à quel degré, jusqu'à quel point.

La sagesse philosophique : quête inlassable de la vérité, la non possession de la vérité, du savoir ; la recherche du savoir.

L'ignorance : absence de savoir, inconscience, irresponsabilité.

Se rejoindre : aller de paire, assimiler, s'embrasser, s'apparenter, être lié.

II - Problème à analyser

Peut-on affirmer que la sagesse philosophique s'apparente au manque de savoir ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Sagesse philosophique et ignorance se rejoignent

- Dans la mesure où la quête du savoir n'est jamais définitive en philosophie, le sage en philosophie n'est jamais en possession du savoir, il est donc ignorant : « **philosopher, c'est être en route, les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question.** ». (Cf. **Karl Jaspers**, Introduction à la philosophie.)

- La curiosité du philosophe, son amour pour le savoir montre qu'il est d'abord ignorant, car seul celui qui ne sait pas cherche à savoir.

- Si le savoir philosophique est propre à un seul domaine de connaissance, ce savoir est comme l'ignorance car le véritable savant est celui qui sait un grand nombre de choses et dans des domaines variés, c'est l'homme du général. (Cf. **Blaise Pascal**) : « **Il est bon de savoir un peu de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la plus belle.** » (in Pensée).

Axe 2 : La sagesse philosophique va au-delà de la pure ignorance.

- La sagesse philosophique réside dans l'humilité qui consiste à ne pas clamer son savoir, mais plutôt à renoncer à ce savoir, le remettre en question en vue de savoir davantage.

Cf. **Socrate** : « ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Lorsque **Socrate** disait, et pas seulement avec ironie, que la seule chose qu'il sait, c'est qu'il ne sait rien, alors que les sophistes ne savent rien mais croient tout savoir, il établissait la distinction entre une ignorance consciente (qui, à ses yeux, définissait la sagesse) et une ignorance inconsciente (qui, à ses yeux, définissait le savoir illusoire, le pseudo-savoir des sophistes).

- La sagesse philosophique est de l'ignorance, mais une ignorance qui est dite "ignorance savante", car elle conduit au véritable savoir.
- Le savoir philosophique s'élève au-dessus de l'ignorance dans la mesure où l'ignorance est ignorante de son ignorance, c'est-à-dire qu'elle ignore tout au point de ne pas savoir ce qu'elle ignore et quand elle sait, elle ignore même qu'elle sait. « **Savoir sans savoir qu'on sait est pire qu'ignorer** » (cf. **Alain**).
- La philosophie s'intéresse aux questions métaphysiques. Ces questions sont les plus radicales, celles qui vont le plus loin dans le questionnement, qui soulèvent le problème du « pourquoi », de la raison d'être de toutes choses, de leur nature intime, de leur valeur, de leur sens relativement à l'aventure humaine. A cet égard, le questionnement philosophique va jusqu'au bout de son entreprise, elle ne s'arrête pas en chemin et aboutit forcément aux questions métaphysiques. Cf. **Georges Gusdorf**, philosophe français du XX^e siècle, qui définit ainsi le questionnement métaphysique : « **Chaque fois qu'on interprète la nature de l'homme et son destin, chaque fois qu'on émet une hypothèse sur la réalité de l'univers, chaque fois que l'on parie pour Dieu ou contre lui, on extrapole, on se prononce sur les fins dernières de l'homme. On donne un sens à l'existence, en posant la question du « pourquoi » et non plus celle du « comment ». Il ne semble pas que cette question du pourquoi puisse jamais être dépassée...** »
- Dans la mesure où l'ignorance est un danger et conduit au mal, elle est incompatible avec la sagesse philosophique qui est en son essence « **contemplation du Bien en soi** ». « **Nul n'est méchant volontairement, il le fait par ignorance** » (cf. **Socrate**).

SUJET : Dans quelle mesure la sagesse philosophique et l'ignorance se rejoignent-elles ? (BAC A1-A2 2002)

I- Définition des expressions et termes essentiels

Dans quelle mesure : En quel sens ; dans quelle circonstance. Jusqu'à quel degré, jusqu'à quel point.

Sagesse philosophique : Savoir qui permet de se conduire dans la vie ; Recherche méthodique et perpétuelle du savoir.

Ignorance : Absence de connaissance ; manque de savoir ; obscurantisme spirituel et intellectuel.

Se rejoindre : S'harmoniser ; s'apparenter ; se rencontrer ; s'accorder.

II- Problème à analyser : En quel sens le savoir philosophique s'apparente-t-il à un manque de savoir, de connaissance ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La sagesse philosophique et l'ignorance se rejoignent.

* Arg1 : Au sens étymologique, la philosophie (amour de la sagesse) se présente comme soif de savoir, quête perpétuelle de la vérité. Là où il y a soif de savoir, il y a manque de connaissance. C'est pourquoi **SOCRATE** a pu soutenir que « ce que je sais c'est que je ne sais rien. » Cf **PLATON**, Apologie de Socrate. Cf. **Karl JASPERS** : « En philosophie, les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse appelle une nouvelle question. » Cf. Introduction à la philosophie. La philosophie n'apportera pas des réponses aux questions qu'elle se pose, mais de nouvelles questions ou plus précisément de nouvelles manières de se poser des questions et de réfléchir de manière critique sur nos tentatives de réponses.

* Arg2 : Le savoir philosophique n'est pas un savoir achevé, définitif. Les vérités sont perpétuellement remises en cause. **Emmanuel KANT** sur ce point avait donc raison d'affirmer dans La critique de la raison pure « Jusqu'ici on ne peut apprendre aucune philosophie (...), on ne peut qu'apprendre à philosopher. » Cf **Bertrand RUSSELL**, Problèmes de philosophie. « Elle (la philosophie) ... nous aide à pénétrer dans la région du doute libérateur et garde vivace notre sens de l'étonnement. »

Axe2 : Sagesse philosophique et ignorance s'excluent.

* Arg1 : La sagesse philosophique en tant que connaissance du bien et de la vérité dont le but est de libérer l'homme de l'obscurantisme spirituel et intellectuel et d'éveiller son esprit critique, s'oppose à l'ignorance comme non-savoir. *A l'origine de toute quête du savoir, il y a le refus de l'ignorance, la volonté de*

découvrir l'inconnu, de percer le secret de l'existence des êtres et des choses, de l'insolite, de l'incompréhensible.

Cf **PLATON**, *La république*, Livre VII (*L'allégorie de la caverne où PLATON montre que par la connaissance, l'homme s'affranchit de l'ignorance, de l'illusion, des apparences. Pour lui, l'ignorant est comparable à un prisonnier enchaîné.*) Il s'agit, en effet, chez **PLATON**, d'inciter l'âme à se déprendre des illusions du regard liées au sensible et au devenir pour accéder à une connaissance véridique. **Platon** veut éduquer l'âme en lui apprenant à se déprendre de la fascination du seul sensible et à porter le regard vers la réalité essentielle, le monde des Idées ou des Formes sous la lumière du Bien. Il s'agit, pour lui, de corriger une distorsion de l'intelligence et de ramener l'âme à la rectitude.

Pour **Aristote** « **Le philosophe est celui qui possède la totalité du savoir dans la mesure du possible.** »

* Arg2 : La sagesse philosophique, connaissance parfaite de la vérité, permet de mieux vivre. Le rôle du philosophe consiste, en effet, à disséquer les vertus de son temps afin d'assurer à l'homme une nouvelle grandeur et des voies nouvelles de son accroissement.

Cf. **DESCARTES**, *Discours de la méthode*. « **C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.** » = La philosophie participe au bonheur de l'homme et de la société.

* Pour **Kant** les questions philosophiques peuvent se regrouper autour de trois pôles : **Que puis-je savoir ?** Autrement dit, quelles sont les capacités de la pensée humaine en vue de répondre aux questions qu'elle se pose sur les mystères de la nature et en particulier sur les possibilités et les limites de la science, sur le sens de la destinée humaine, notamment la mort, sur l'existence ou non d'un ou de plusieurs dieux, sur les origines de l'univers, des organismes vivants, sur la nature de l'esprit etc.

Que dois-je faire ? Il s'agit ici de toutes les questions relatives au bonheur individuel, aux valeurs morales, aux objectifs politiques, aux problèmes de société comme le clonage, l'euthanasie, l'homoparentalité, la peine de mort, l'utilisation des techniques nouvelles par exemple l'énergie nucléaire ou les OGM etc.

Que m'est-il permis d'espérer ? Cette question est relative au sens de l'existence. Que peut-on en attendre ? Les valeurs morales les plus hautes, la beauté, les plaisirs sensibles, les joies de la connaissance, le bonheur d'aimer et d'être aimé et reconnu etc., tout cela renvoie-t-il à un sens qui nous dépasse, à une transcendance, à une espérance fondée que tout mal, c'est-à-dire tout ce qui détruit ces sources de sens est appelé à être surmonté, la mort en particulier ? Ou bien tout cela est-il éphémère, sans réelle signification au-delà de la sphère humaine, le mal ayant toujours le dernier mot et nos préoccupations, nos raisons de vivre étant dérisoires au regard du vaste monde au sein duquel elles s'inscrivent ?

Sujet : « Plus on sait, plus on doute. » Qu'en pensez-vous ? (BAC A 2005)

I- Définition des expressions et termes essentiels

-**Savoir** : Connaître, découvrir, avoir des informations sûres.

-**Douter** : Remettre en cause, hésiter.

II- Problème à analyser : **Peut-on dire que la connaissance approfondie conduit nécessairement à la remise en cause ?**

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **La connaissance conduit au doute.**

* Arg1 : La véritable connaissance commence par la remise en cause du monde sensible.

Cf. **PLATON**, *La République*. Chez **PLATON**, la remise en cause de l'acquis, de l'habituellement admis et accepté, fonde la recherche philosophique. C'est cette attitude propre à l'esprit critique qui a valu à **SOCRATE** d'être taxé, par les "gardiens de l'ordre" de son époque, de "corrupteur de la jeunesse" et d'être condamné à mort. Cf. *L'Apologie de Socrate*.

* Arg2 : L'une des exigences de la philosophie est la remise en cause perpétuelle de la connaissance acquise. Ainsi c'est au terme de ses études que **DESCARTES** découvre son manque de savoir. C'est là l'origine du doute cartésien. Cf. Aussi à **Karl JASPERS**, *Introduction à la philosophie* : « **En philosophie les questions sont plus essentielles que les réponses. Et chaque réponse appelle une nouvelle question.** »

Axe2 : **Plus on sait, plus on est assuré.**

*Arg1 : La connaissance éclaire et donne un pouvoir. Le savoir doit éclairer le pouvoir pour la félicité du genre humain. Ainsi pour **PLATON** dans La République ou de la justice, les philosophes qui détiennent le véritable savoir doivent exercer le pouvoir dans la cité. La connaissance philosophique, en effet, est à la société humaine ce que “la lumière du jour” est aux “esclaves de la caverne”. C’est elle qui l’éclaire, l’oriente et lui sert de guide. C’est pourquoi il convient de placer à la tête de la cité comme ses dirigeants, des « **philosophes-rois** » dont les qualités sont le courage et la tempérance.

*Arg2 : Le cogito cartésien, conséquence du doute est le fondement de la connaissance et le premier maillon d’une chaîne de vérités. Ainsi pour les Epicuriens et les Stoiciens, le savoir conduit à l’ataraxie. Plus fondamentalement, les “lumières” qui proviennent de la connaissance exacte issue du doute méthodique et qui s’expriment à travers la science, la technique et les arts proclament le triomphe de la Raison et donne plus d’assurance. Cet esprit critique est destiné à être mis au service du bonheur de l’humanité. CF. *La philosophie des Lumières* pour qui “le despotisme éclairé” doit accomplir cette mission : « **Nous rendre comme maître et possesseur de la nature** », selon le mot de **René DESCARTES**, Discours de la méthode.

SUJET : « Plus on sait plus on doute » Qu’en pensez-vous ? Session 2005 Série: A1-A2

I - Définition des expressions et termes essentiels

Plus : à mesure que

Doute : incertitude, ne pas être sûr de (ce qu’on sait).

II - Problème à analyser

L’atteinte de la vérité est-elle possible ?

III - Axes d’analyse et références possibles

Axe 1 : L’idée de connaissance elle-même éloigne le doute

- De son étymologie, connaître signifie “naître avec”, d’où l’idée de ne point avoir une zone d’ombre dans ce que l’on sait puisque nous le savons depuis notre origine.

- Savoir, implique une totale clarté dans l’esprit sur l’élément connu (cf. **Nicolas BOILEAU** « tout ce qui se conçoit bien s’énonce bien et les mots pour le dire arrive aisément »).

Axe 2 : L’incertitude apparaît à mesure qu’on s’approche de la vérité.

- Selon la méthode de l’étonnement philosophique, une vérité philosophique tire ses sources des ruines d’une première ; d’où la remise en cause d’une vérité conduit à une autre vérité. Suivant ce principe, “plus on sait plus on doute”.

- Ce qui fait l’unanimité dans la connaissance n’est pas forcément vrai ou alors forcément bien connu (cf. Blaise Pascal) : « **En général, ce qui est bien connu, justement parce qu’il est connu par tous ne l’est pas.** »

HEGEL.

SUJET : L’activité philosophique participe-t-elle au développement de la démocratie ? (BAC A1-A2 2004)

I- Définition des expressions et termes essentiels

L’activité philosophique : La pratique de la philosophie ; exercice de la philosophie en tant que recherche de la vérité et de la sagesse.

Participer à : Prendre part à ; contribuer à ; aider à.

Développement : Essor ; progrès ; épanouissement.

Démocratie : Gouvernement du peuple par le peuple. Forme d’organisation politique dans laquelle les citoyens libres et égaux devant la loi, confient le pouvoir politique à un gouvernement qu’ils peuvent contrôler et sanctionner.

II- Problème à analyser : **La philosophie peut-elle aider à l’essor d’une société démocratique ?**

III- Axes d’analyse et références possibles

Axe 1 : Opposition apparente entre philosophie et démocratie

- La philosophie comme quête individuelle de la vérité et de la sagesse s’oppose à la démocratie qui suppose la loi de la majorité.

• En démocratie en effet, une idée s’impose quand elle est partagée par le plus grand nombre.

Par contre en philosophie une thèse, traduit toujours soit la thèse d’un individu, soit celle d’une école. Elle

ne s'impose pas parce qu'elle est partagée par le plus grand nombre, mais elle s'impose par sa rigueur et par sa cohérence. En cela, bien que vraie et juste, elle peut s'opposer au point de vue de la majorité (démocratie). Cf. La république (livre VII) ; Jaspers Karl : Introduction à la philosophie « **en philosophie il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif.** »

- La philosophie, réflexion théorique vise les valeurs de façon désintéressée. La politique relève de la pratique et vise l'efficacité de façon intéressée. Le cynisme, le mensonge, la duplicité, la démagogie et l'immoralité ont généralement cours en politique et même en démocratie. Cf. Machiavel : Le prince. Toutes choses auxquelles s'oppose la philosophie.

Axe 2 : Contribution de la philosophie au processus de démocratisation

- Les valeurs démocratiques comme la liberté, la justice, l'égalité, le respect de la personne humaine promues et exaltées par les philosophes ont pris une part importante dans l'instauration de la démocratie. Cf. les philosophes des lumières, Kant, Rousseau, Diderot, Montesquieu...

- La philosophie, en favorisant l'éveil de l'esprit critique, nourrit et renforce la démocratie. Une Véritable démocratie a nécessairement besoin d'une opposition critique. Cf. Alexis de Tocqueville. De la démocratie en Amérique.

- En tant que réflexion éthique, la philosophie doit guider, orienter et vérifier la démocratie. Cf. Kant (E.) Projet de paix perpétuelle.

Axe1 : Il y a une opposition apparente entre philosophie et démocratie.

* Arg1 : La philosophie comme quête individuelle de la vérité et de la sagesse, s'oppose à la démocratie qui suppose la loi de la majorité, c'est-à-dire qui exige l'implication de tous dans les prises de décision. C'est le cas de la démocratie directe qui conduit au référendum où chacun donne librement son avis, afin de dégager un consensus. En démocratie, en effet, une idée s'impose quand elle est partagée par le plus grand nombre. Par contre en philosophie, une thèse traduit toujours soit la thèse d'un individu, soit celle d'une école. Elle ne s'impose pas parce qu'elle est partagée par le plus grand nombre, mais elle s'impose par sa rigueur et par sa cohérence. En cela, bien que vraie et juste, elle peut s'opposer au point de vue de la majorité (démocratie). Cf **PLATON**, La république (Livre VII), **Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie, « **En philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif.** »

* Arg2 : La philosophie, réflexion théorique vise les valeurs de façon désintéressée, un savoir pour savoir. Cf **ARISTOTE**, dans la Métaphysique, pour qui le souverain bien consiste dans la vie contemplative. La politique relève de la pratique et vise l'efficacité de façon intéressée. Aussi, le cynisme, le mensonge, la duplicité, la démagogie et l'immoralité ont-ils généralement cours en politique et même en démocratie. Cf **MACHIAVEL**, Le prince « **Si les faits vous accusent, les fins vous excuseront car seule la fin justifie les moyens.** » *La politique*, comme domaine complexe de la lutte pour le pouvoir, où le mensonge et la mystification sont plus souvent la règle, se distingue de la recherche patiente, méthodique, et désintéressée, de la vérité, incarnée par la philosophie.

Axe2 : La philosophie contribue au processus de démocratisation.

* Arg1 : Les valeurs démocratiques comme la liberté, la justice, l'égalité, le respect de la personne humaine promues et exaltées par les philosophes ont pris une part importante dans l'instauration de la démocratie. Cf *les philosophes des Lumières* : **KANT**, **Rousseau**, **DIDEROT**, **MONTESQUIEU**.

* Arg2 : La philosophie, en favorisant l'éveil de l'esprit critique, nourrit et renforce la démocratie. Une véritable démocratie a nécessairement besoin d'une opposition critique. Cf **Alexis de TOCQUEVILLE**, De la démocratie en Amérique, **KANT**, dans projet de paix perpétuelle, montre qu'en tant que réflexion éthique, la philosophie doit guider, orienter et vivifier la démocratie.

***SUJET : Peut-on tenir la philosophie en marge du progrès de l'humanité ? (BAC B 2009)**

I-Définition des termes et expressions essentiels

-**Peut-on** : Idée de possibilité.

-**Tenir en marge de** : Mettre à l'écart, isoler, négliger, ne pas associer à.

-**La philosophie** : La réflexion critique, la spéculation, l'essence des choses.

II- Problème à analyser : **La réflexion philosophique est-elle inutile dans le progrès de l'humanité ?**

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : **La philosophie n'est pas nécessaire au progrès de l'humanité.**

-La philosophie n'est que vaine spéculation, une activité réservée aux adolescents. Cf. **PLATON** dans le Gorgias à travers le personnage de **CALLICLES**).

Nombreux sont ceux qui pressentent que la philosophie touche à des questions essentielles sans savoir exactement lesquelles. Le philosophe est réputé pour être une personne souvent inadaptée à la vie ordinaire, se posant des questions éloignées des préoccupations de la vie quotidienne et proposant des réponses complexes et incompréhensibles pour le commun des mortels.

-Le progrès exige des moyens d'action que ne peut procurer la philosophie. Cf. **DESCARTES** qui estime qu'il faut rompre avec la philosophie spéculative, si l'on veut devenir « **maître et possesseur de la nature.** » Discours de la méthode, VIème partie.

Axe2 : **Il est nécessaire d'associer la philosophie au progrès de l'humanité.**

-La philosophie est la science critique, le complément d'âme indispensable à tout progrès. Cf. **Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie ; **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

-Le progrès, pour qu'il soit véritable, doit prendre en compte les préoccupations morales, existentielles des hommes. Cf. **Martin HEIDEGGER** « **La science est agression de l'homme et de la nature** », d'où la nécessité de la réflexion critique.

BACCALAUREAT - SESSION 2019

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La philosophie a-t-elle toujours sa raison d'être ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La philosophie : l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de la connaissance, la réflexion critique.

Toujours : encore, actuellement, de nos jours.

Sa raison d'être : son bien-fondé, sa justification, sa légitimité, son importance.

II- Reformulation du sujet

La philosophie entendue comme réflexion critique est-elle encore d'actualité ?

III- Problème à analyser

INTRODUCTION

René DESCARTES aimait répéter dans ses Principes de la philosophie que : « **C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.** » Disant cela, il soutient que vivre sans s'adonner à la réflexion éthique et critique, c'est sombrer éternellement dans l'obscurantisme. Seulement là où certains à l'instar de **DESCARTES** la vénèrent et louent son avènement dans l'ordre de la connaissance et du social, d'autres la discréditent et la relèguent aux vestiges du passé, la considérant comme caduque.

Face à cette opposition posons-nous l'inquiétude suivante : La philosophie entendue comme réflexion critique est-elle encore d'actualité ? Dès lors, en quoi la philosophie est-elle actuellement indispensable ? Cependant, n'est-elle pas de nos jours, une perte de temps ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **La philosophie est d'actualité.**

ARG1 : La philosophie est par essence une réflexion critique (ses questions élargissent notre conscience du possible, enrichissent l'imagination intellectuelle, et diminuent cette assurance dogmatique qui ferme l'esprit à la spéculation, au questionnement.)

* Aujourd'hui, business et philosophie s'accordent parfaitement car, élargir notre approche managériale en intégrant aux techniques traditionnelles de résolution de problèmes des méthodes philosophiques, nous fait passer de la notion de contrainte à celle de possibilité, ajoute de la pensée abstraite à la stratégie, incorpore de la créativité au pragmatisme et inclut l'humain dans la productivité.

La philosophie aide les managers à :

- confronter et remettre en question l'adéquation de leurs représentations afin de mettre à jour leurs faiblesses et de dénouer la situation dans laquelle ils/elles et leur société sont bloqués ;
- mieux décrire leurs représentations et communiquer leurs valeurs et leur vision de manière à accroître l'engagement de leurs collègues et à leur transmettre une direction et une détermination ;
- prendre du recul et trouver du sens en dévoilant la réalité cachée derrière des apparences trompeuses. Du sens découle inévitablement le bonheur, et le bonheur conduit à plus de productivité ;
- créer une entreprise juste en les aidant à réfléchir plus clairement à l'éthique, aux valeurs, à la morale et à l'équité, qui sont des notions-clés pour stimuler l'engagement et réduire l'insatisfaction.

Cf. **Bertrand RUSSELL** pour qui « **Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.** » Problème de philosophie.

* Le manager est comme un chef d'orchestre. L'analyse philosophique l'aide à tenir le cap tout en créant de la valeur, du sens et des performances optimales. La philosophie ouvre l'esprit, enseigne la pensée critique, l'introspection et des compétences communicatives. Elle nous permet de comprendre et de gérer les comportements humains. Elle accroît notre capacité d'écoute et nous ouvre les yeux sur de nouvelles perspectives, nous permettant de dépasser des limites et de transformer la dynamique en nous-même et au sein de nos entreprises. **Fondamentalement, la philosophie nous enseigne non pas quoi penser, mais comment penser. Plutôt que de répondre à nos questions, elle nous apprend à questionner nos réponses.**

ARG2 : La philosophie est quête de sens :

-connaissance des origines (Cf. **Les Présocratiques**)

-connaissance de l'homme et du monde (Cf. **PLATON, ARISTOTE**)

Cf. **René DESCARTES** : « **C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.** » Principes de la philosophie, lettre-préface.

AXE2 : La philosophie peut s'avérer inactuelle.

ARG1 : La philosophie est spéculative (et oisive)

Cf. **Karl MARX** pour qui la philosophie interprète le monde au lieu de le transformer.

ARG2 : A l'opposé de la philosophie, la science rassure.

Cf. Les scientifiques pour qui la connaissance scientifique est absolue.

Cf. **Auguste COMTE** qui à travers la loi des trois états recommande le triomphe de la science comme fondement du bonheur de l'humanité. (Voir Discours sur l'esprit positif.)

DEVELOPPEMENT

La philosophie est d'actualité. En effet, l'un des atouts premiers de la philosophie est l'esprit critique qui la caractérise et fait qu'elle est sensée inculquer à celui qui la pratique, une idée positive comme négative de la vie. Par-là elle donne à chaque individu qui la pratique, une totale liberté d'esprit et de pensée. Elle permet à cet effet à tout un chacun d'avoir un esprit de discernement en pesant le pour et le contre avant tout assentiment au travers de questionnement qui élargissent notre conscience du possible, enrichissent l'imagination intellectuelle, et diminuent cette assurance dogmatique qui ferme l'esprit à la spéculation. Ce qui permet au sujet de savoir se diriger dans la vie et d'être responsable des actes qu'il pose. C'est justement ce que confirme **Bertrand RUSSELL** lui pour qui « **Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.** » Problème de philosophie.

De plus la philosophie est quête de sens :

-connaissance des origines (Cf. **Les Présocratiques**)

-connaissance de l'homme et du monde (Cf. **PLATON, ARISTOTE**)

SUJET : La philosophie est-elle opposée à la religion ? (BAC B 2011)

I- Définition des expressions et termes essentiels

La philosophie : La réflexion critique et rationnelle, la quête de la sagesse.

Être opposé à : Être incompatible avec ; être antinomique ; exclure.

La religion : La relation de l'homme à un être suprême, à une transcendance ; ensemble de croyances et de pratiques relatives à la divinité et au sacré.

II- Problème à analyser : **Y a-t-il incompatibilité entre la réflexion critique et rationnelle, et la religion en tant que croyance ?**

Quels peuvent et doivent être les rapports entre la religion et la philosophie ?

Ces rapports sont-ils de l'ordre de l'exclusion hostile ou de l'inclusion, de la coexistence indifférente ou de l'interdépendance dans l'autonomie ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Par principe, philosophie et religion s'opposent.

* **Arg1 :** La philosophie se fonde sur la raison tandis que la religion repose sur la foi.

Cf. **SPINOZA**, Traité théologico-politique. **FREUD**, L'Avenir d'une illusion. On oppose très souvent la philosophie à la religion. La première serait le lieu de la rigueur conceptuelle et déductive, de l'esprit critique, de la pensée conquérante cherchant à comprendre le monde. En elle, l'esprit est acteur. Il se présente au monde, le tient en demeure de livrer ses secrets, et lui exige les preuves des révélations qu'il fait. Il ne saurait attendre le savoir, il va vers lui, à sa conquête. Il ne croit pas en la science infuse, il considère que le savoir est au bout de l'effort. La seconde, quant à elle, est le domaine de la naïveté, du dogmatisme et des vérités a priori. Avec elle, l'esprit n'est pas actif mais passif. Il n'exige rien du monde, il se soumet à lui et le vénère. Il ne veut pas de ce savoir, fruit de l'effort, que seule la vérification certifie et accrédite. Il attend la révélation, la manifestation, de la lumière surnaturelle. Dans son Introduction à la métaphysique, Martin Heidegger exprimait cette opposition par un paradoxe géométrique fort saisissant : « **une philosophie chrétienne est un cercle carré et un malentendu** » **HEIDEGGER** (M.). - Introduction à la métaphysique, Paris, Gallimard, 1985, p. 20. Les Saintes Écritures aussi, l'expriment sans ambages : « **Les Juifs, notait Saint Paul, demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse** »⁷ La Bible, 1 Corinthiens 1 : 22 - 24, trad. Louis Segond révisé.

* **Arg2 :** La philosophie est critique alors que la religion est dogmatique. Cf. **Nietzsche**, Le crépuscule des idoles.

Axe2 : Philosophie et religion sont complémentaires.

* **Arg1 :** La philosophie peut justifier la religion. Cf. **DESCARTES**, à travers les preuves rationnelles de l'existence de Dieu. L'existence de Dieu peut être prouvée soit par l'argument ontologique soit par l'idée de perfection.

* **Arg2 :** La foi compense les limites de la raison. Cf. **Saint-THOMAS D'AQUIN**, Somme théologique.

* Cf. **St Augustin** (354-430) pour qui la raison peut éclairer les vérités de la foi. La raison ne se dévoile donc pas la vérité. Elle est tributaire de la foi. La foi n'est pas une simple croyance. C'est une expérience intérieure de la présence de Dieu, expérience éclairée par les textes « sacrés » (Nouveau Testament pour l'essentiel). Cette expérience n'est donc pas livrée à la seule interprétation subjective puisqu'elle puise son mode d'interprétation dans des textes communs à une communauté de croyants.

* **Arg3 :** L'homme, seul être de raison est aussi le seul animal religieux : la raison n'est pas incompatible avec la religion. Cf. **HEGEL**, Phénoménologie de l'esprit.

* Contrairement aux adversaires de son époque, particulièrement l'Aufklärung qui oppose la religion à la raison et à la philosophie, Hegel propose une réconciliation rationnelle de la religion et de la philosophie ; la fin de la philosophie étant la connaissance de la vérité, de Dieu. « **La philosophie, écrit Hegel, offre cette réconciliation, en ce sens c'est une théologie (...). Cette réconciliation est alors la paix divine qui n'est pas supérieure à toute raison, mais qui est connue, pensée et reconnue comme vraie, divine par le moyen de la raison** » **Hegel** (G. W. F.).- Leçons sur la philosophie de la religion, Religion absolue, Traduction Jean Gibelin (Paris, Vrin, 1975), p. 215.

DEUXIEME SUJET : Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ? SESSION 2018
EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le rejet : Le refus, le mépris, l'abandon, le non-consentement à, l'exclusion de.

La philosophie : Discipline qui exerce à l'usage de la raison et de la réflexion critique, amour de la sagesse. Quête perpétuelle de la vérité, savoir général, globalisant, théorique et spéculatif. Quête inlassable de la vérité, la non possession de la vérité, du savoir ; la recherche du savoir. Savoir qui permet de se conduire dans la vie ; Recherche méthodique et perpétuelle du savoir. La spéculation, l'essence des choses, activité contemplative ; réflexion abstraite, métaphysique.

Constituer un danger pour l'humanité : Représenter une menace, un péril pour le genre humain.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

La philosophie est-elle indispensable à l'homme ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'activité philosophique est indispensable à l'humanité.

ARG1 : La philosophie est une activité de la raison qui est le propre de l'homme. La sagesse élaborée ne repose plus sur la tradition, sur des croyances religieuses, sur l'expérience de la vie, mais sur une réflexion exclusivement rationnelle. Tous utilisent la raison dans leur « quête », même lorsqu'ils en contestent la validité en vue de parvenir à des conclusions. C'est en ce sens que la philosophie a pu être définie comme un « amour ou une quête » de la sagesse, entendue comme une démarche guidée par la raison et alimentée par une grande passion en vue de tenter de dévoiler le sens de l'aventure humaine

Cf. **Soëren Kierkegaard** : « La philosophie est la gérante de la raison. » Riens philosophiques.

Cf. **Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie. * « La réflexion philosophique n'est pas une théorie, c'est une pratique d'un genre absolument unique. »

ARG2 : La philosophie délivre l'homme de l'ignorance. La Philosophie signifie étymologiquement « amour ou quête (philo) de la sagesse (sophia) ». Traditionnellement, la sagesse est un ensemble de savoirs, souvent réputés être détenus par des anciens ou par les générations précédentes, ceux qui ont l'expérience de la vie et qui a pour objet de nous guider dans notre existence, de savoir comment nous comporter afin de l'assumer de la meilleure manière et de nous apporter le plus de satisfactions possibles.

Cf. **René DESCARTES** : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. » Principes de philosophie.

Cf. **Bertrand RUSSELL** : « La philosophie permet de sortir du dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais traversé la région du doute libérateur. » Problème de philosophie.

ARG3 : La philosophie est facteur d'humanisation et de socialisation.

Cf. **PLATON** pour qui pour mettre fin aux maux de la cité, il faut que le philosophe devienne ou que le roi devienne philosophe. Pour Platon, il serait juste voire même impérieux de laisser à la charge du philosophe des affaires de la cité, car ce dernier a la capacité de distinguer le bien d'avec le mal, la vérité et l'apparence, etc. : « S'il n'arrive pas, (...) ou bien que les philosophes deviennent rois dans les États, ou que ceux auxquels on donne le nom de rois et de princes ne deviennent philosophes, authentiquement et comme il faut (...), il n'y aura pas de trêves aux maux dont souffrent les États, pas davantage, je pense à ceux du genre humain. » In La République, V, 473 c-d.

Cf. **René DESCARTES** : « Chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux ; et ainsi que c'est le plus grand bien qui puisse être dans un État que d'avoir de vrais philosophes. » Principes de philosophie.

AXE2 : L'humanité peut se passer de philosophie.

ARG1 : La philosophie est une activité spéculative, abstraite et hermétique.

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** pour qui les philosophes sont des « Charlatans » : « Je demanderai seulement : qu'est-ce que la philosophie ? Que contiennent les écrits des philosophes les plus connus ? Quelles sont les leçons de ces amis de la sagesse ? A les entendre, ne les prendrait-on pas pour une troupe de charlatans criant, chacun de son côté, sur une place publique : Venez à moi, c'est moi seul qui ne trompe point ? » Discours sur les sciences et les arts, 2^{ème} partie.

Cf. **Karl MARX** : « Jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il importe à présent de le transformer. » “11^{ème} Thèses sur Feuerbach”, Idéologie allemande.

ARG2 : La remise en cause perpétuelle de la philosophie fait d'elle une activité vaine.

Cf. **Emmanuel KANT** : La philosophie est constituée d'antinomies où « **chaque penseur bâtit son œuvre pour ainsi dire sur les ruines d'une autre ; mais jamais aucune n'est parvenue à devenir inébranlable en toutes ses parties.** » Logique – Introduction.

ARG3 : L'évolution des sciences et techniques semble faire de la philosophie une activité caduque, périmée, dépassée.

Cf. **Auguste COMTE** et les positivistes : l'activité philosophique est une activité dépassée, relevant des états théologique et métaphysique.

Cf. Les scientifiques : la philosophie doit céder la place à la science et à la technique. **Saint SIMON, Jean FOURASTIÉ, CONDORCET.**

RÉDACTION D'UN CANDIDAT LORS DES CORRECTIONS

La philosophie peut se définir comme la réflexion critique, l'amour de la sagesse. Ainsi le rejet de la philosophie est un danger pour l'humanité dans la mesure où celle-ci apporte à l'homme des solutions à ses préoccupations d'ordre moral et spirituel. Cependant, l'expérience nous montre que la philosophie constitue un embarras pour l'humanité en ce sens qu'elle ne participe pas à la transformation réelle du monde. De ce paradoxe nous sommes amenés à analyser le problème suivant : De nos jours, quelle est la valeur de la philosophie ? Autrement dit, est-il raisonnable de soutenir l'exclusion de la réflexion abstraite et métaphysique en tant qu'elle incarne un péril pour le genre humain ? Cette discipline qui exerce à l'usage de la raison et de la réflexion critique, n'est-elle pas au contraire indispensable à l'humanité ?

D'emblée, le rejet de la philosophie semble constituer un danger pour l'humanité, celle-ci apparaissant comme indispensable pour le genre humain. En effet, sans la philosophie, l'humanité serait confrontée à de nombreuses difficultés, surtout au plan moral ou éthique, se privant délibérément des valeurs morales qu'elle enseigne pour prévenir et juguler les inconvénients aux quels elle est confrontée face au développement incontrôlé de la technoscience. La philosophie en tant qu'éveil de conscience, est capable d'attirer l'attention de l'humanité sur les dérives dues à l'essor démesuré de la technique, afin que les hommes prennent toutes les mesures pour préserver la terre d'un péril certain. **François RABELAIS** qui souscrivait à cette idée aimait citer cette boutade à l'endroit des humains fascinés par les succès de la science toute puissante : « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.** » Dans son œuvre Pantagruel. Entendons par-là que le savoir scientifique a besoin de l'esprit critique du philosophe pour l'éclairer davantage dans ses tâches afin qu'il préserve l'équilibre spirituel et mental de l'humanité elle-même.

De plus, la philosophie libère l'homme de l'emprise de l'animalité, c'est-à-dire que par l'éducation à la réflexion philosophique, l'homme s'arrache à la brutalité instinctive de l'animal engluée dans la sensibilité qui l'empêche d'être intelligent, et s'élève à la rationalité et à la moralité gage d'un savoir vivre et d'un savoir-faire à la hauteur de son humanité dont le propre est de penser. Que serait un être humain sans exercice permanent de la pensée ? C'est dire que l'humanité ne saurait se priver de la philosophie puisqu'elle ne peut renoncer à la pensée réflexive, aux questionnements devant les problèmes existentiels qui l'assaillent et dont l'urgence des solutions requière au moins que l'homme se retire de l'opinion pour méditer avec sa liberté de penser. Dans cet exercice, la philosophie semble irremplaçable puisqu'elle fait la promotion de la diversité des idées, du débat contradictoire et de l'éthique. C'est justement cet état d'esprit qui a conduit **René DESCARTES** à affirmer avec conviction que : « **c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.** » extrait de la Lettre-Préface des Principes de la Philosophie. Pour lui, l'acte de philosopher ne devrait jamais être délégué car il est la pensée même. En ce sens, la philosophie est utile, et même indispensable à tous les hommes, qui sont tous également doué de raison. Descartes exhorte chacun à l'exercice du philosopher en insistant qu'elle est nécessaire. Et puisqu'elle correspond à un besoin présent chez tous les hommes, elle ne convient pas seulement à quelques-uns, mais à tous.

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Il faut détruire le préjugé fort répandu selon lequel la philosophie serait quelque chose de très difficile, étant donné qu'elle est l'activité intellectuelle propre d'une catégorie déterminée de savants spécialisés ou de philosophes professionnels et faiseurs de systèmes. Il faut donc démontrer au préalable que tous les hommes sont "philosophes", en définissant les limites et les

caractères de cette "philosophie spontanée" qui est celle de "tout le monde", autrement dit de la philosophie qui est contenue :

- 1) dans le langage même, lequel est un ensemble de notions et de concepts déterminés, et non pas un ensemble de mots grammaticalement vides de contenu ;
- 2) dans le sens commun et le bon sens ;
- 3) dans la religion populaire...

Ayant démontré que tous les hommes sont philosophes, fût-ce à leur manière propre, inconsciemment, dès lors que dans la plus petite manifestation d'une activité quelconque, le "langage", se trouve contenue une conception déterminée du monde, on passe au second moment, au moment de la critique et de la conscience, c'est-à-dire qu'on passe à la question suivante: est-il préférable de "penser" sans en avoir une conscience critique, d'une façon désagrégée et occasionnelle, c'est-à-dire de "participer" à une conception du monde "imposée" mécaniquement par le monde extérieur, autrement dit par l'un des nombreux groupes sociaux dans lesquels chacun se voit automatiquement impliqué depuis son entrée dans le monde conscient... ou bien est-il préférable d'élaborer sa propre conception du monde de façon consciente et critique et ainsi, en connexion avec ce travail que l'on doit à son propre cerveau... de participer activement à la production de l'histoire du monde, d'être le guide de soi-même au lieu d'accepter passivement et lâchement que le sceau soit mis de l'extérieur à notre propre personnalité ?

Antonio Gramsci, Cahiers de prison, 10-13, éditions Gallimard p175

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème :

Problème :

Thèse : Tout homme possède une philosophie spontanée

Antithèse : La philosophie se distingue des simples opinions héritées de notre éducation ou expérience personnelle, de la philosophie spontanée.

Intention :

Enjeu :

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-13) :

2^{ème} mouvement : (13-113) :

Etude ordonnée

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

B/ Critique externe

Enjeu problématisé :

AXE1 :

ARG1 :

Cf.

ARG2 :

Cf.

AXE2 :

ARG1 : La philosophie est avant tout un exercice de pensée par soi-même qui mobilise des références non pas par simple érudition, mais dans le cadre d'une véritable réflexion.

Cf. « La philosophie doit nécessairement être enseignée et apprise, aussi bien que toute autre science. [...] Autant l'étude philosophique est en et pour soi une activité personnelle, tout autant est-elle un apprentissage. » **Hegel**.

Cf. Pour **Kant** il n'y a pas de philosophie véritable sans une réflexion menée sur les fondements de nos opinions et conduite par la raison.

ARG2 :

Cf.

Leçon 3 : Progrès et bonheur

Notions : Le travail - Le désir - Les passions - L'imagination - La technique - L'art - Le progrès - Le développement - Le bonheur.

***SUJET** : Le travail est-il pour l'individu le moyen pour devenir une personne ? (BAC C-D&E 2005)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Le travail : une activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Le travail est aussi une activité rémunératrice.

L'individu : Être humain, l'homme pris dans son unicité, sa particularité, sa singularité.

Le moyen : le canal, moyen, l'intermédiaire ; ce par quoi.

Devenir une personne : sujet moral ; sujet qui joue un rôle social ; un être accompli ou réalisé.

II-Problème à analyser : **Le travail en tant qu'activité consciente de transformation du monde et de soi est-il ce par quoi l'homme s'accomplit ? En quoi cette activité consciente qu'est le travail apparaît-elle comme facteur d'humanisation ? Toutefois, de par certaines de ses caractéristiques négatives, cette activité ne déshumanise-t-elle pas dans bien des cas l'être humain ?**

INTRODUCTION

* « Le propre du travail, c'est d'être du travail forcé. » **ALAIN**, l'Art et les songes, pour dire que le travail est une activité contraignante avilissante qui empêche l'homme d'être heureux.

Emmanuel MOUNIER écrivait ceci : « **Tout travail travaille à faire en même temps un objet et une personne.** » A travers cette réflexion il veut montrer non seulement, les bienfaits du travail mais aussi indiquer que par le travail, l'homme s'humanise. Or, un regard attentif jeté dans le monde du travail nous présente celui-ci comme une activité contraignante, qui exige beaucoup d'efforts d'énergies. C'est dire que le travail fait souffrir l'homme ; pire le dégrade, lui fait perdre sa dignité. Partant de cette dernière considération, peut-on sérieusement affirmer que le travail fait de l'homme un sujet moral ? En quel sens le travail humanise-t-il l'homme ? Toutefois, cette activité qu'est le travail ne dévalorise-t-elle pas l'homme ?

III-Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : **Le travail comme (est un) moyen de réalisation de l'homme.**

*Le travail arrache l'homme à son animalité pour en faire un sujet moral et social. Il est un moyen de libération des contraintes naturelles et sociales. Comme le montre **HEGEL**, dans la dialectique du maître et de l'esclave de La Phénoménologie de l'esprit. Si le travail est le moyen de soumission de la conscience faible à l'autorité du maître, et le moyen par lequel il nie sa qualité de sujet pour devenir objet du maître, l'esclave retrouve cependant sa dignité en travaillant pour s'affranchir de la nature, pour se différencier des choses. Il constitue aussi le moyen par lequel l'esclave parvenu à la maîtrise de l'objet et à la reconnaissance de sa nécessité dans l'existence du maître se rend comme maître de ce dernier (maître du maître). Cf. **John LOCKE** qui montre, dans le second traité du gouvernement civil, que le travail est créateur de valeurs. Cf. **Karl MARX**, qui montre que le travail est une activité consciente et réfléchie différente de l'activité animale. D'un autre point de vue, le travail permet à l'homme de satisfaire ses besoins. L'organisation sociale actuelle rend le travail indispensable à l'existence de l'homme en société. C'est seulement en travaillant qu'il peut se pourvoir des moyens d'échanges et s'assigner une place parmi ses semblables. Aussi, par le travail l'homme s'humanise-t-il, devient une personne, comme le reconnaît **Emmanuel MOUNIER** au travers de ses propos : « **Tout travail, travaille à faire en même temps un objet et une personne.** » Pour dire que le travail forme, éduque et transforme l'homme. Il ne fait pas que produire des objets par son travail. En agissant sur l'objet, il fait évoluer son être par la maîtrise de son corps et de ses facultés. L'homme découvre

les capacités qui sommeillent en lui et s'affirme comme un être pensant différent des animaux. En outre, le travail humanise le milieu humain, construit un espace artificiel où il se sent chez lui, au milieu de ses créations.

* Le travail institue une communauté d'entraide par l'échange des services. En ce sens, « **travailler, c'est partager avec les autres ce qu'on a.** » **Adam SMITH**, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations. Les hommes ont besoin de se spécialiser et d'effectuer des échanges. Les échanges, absents du monde animal, sont une marque d'humanité car ils impliquent la pensée.

* Le travail est une condition fondamentale de la dignité humaine. Loin d'être une contrainte que nous devons regretter, le travail révèle la bonté de la nature à notre égard. Il nous permet de nous rendre digne par nos propres efforts. C'est pourquoi **Emmanuel KANT** nous fait la recommandation suivante : « **Il faut donc apprendre aux enfants à travailler** ». Cf. Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. Quant à **VOLTAIRE**, dans candide, il souligne que le travail est un moyen de lutte contre un péril. Il écrit alors ceci : « **le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.** » **TRANSITION** : S'il est vrai que le travail est perçu comme étant facteur d'humanisation, cette activité ne revêt-elle pas aussi des aspects aliénants ?

Axe2 : **Le travail déshumanise l'homme.**

* Le travail est facteur d'aliénation en ce sens que cette activité, c'est-à-dire le travail aliéné, dépouille l'homme en l'infantilisant : c'est pour cette raison que **Simone WEIL**, dans la condition ouvrière écrit ceci : « **l'ouvrier dépense à l'usine, parfois jusqu'à l'extrême limite ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir...** ». A travers cette position, notre auteur montre que le travail bestialise l'homme, le chosifie. Cette activité fait de l'ouvrier une bête de somme. Et c'est cet aspect aliénant du travail que condamne **Karl MARX**, dans Le capital, car pour lui le salaire n'est pas proportionnel au travail accompli et l'ouvrier est condamné à travailler davantage pour survivre. De ce point de vue, le travail salarial déshumanise en faisant de l'homme un instrument car le travailleur loue sa force de travail. C'est ce qu'il exprime d'ailleurs lorsqu'il affirme que : « **le travail aliéné est le sacrifice de soi, une mortification de soi.** » **Karl MARX**, Les Manuscrits de 1844. Selon **Karl MARX**, le travail sous sa forme moderne est un esclavage d'un autre genre. En effet, dans le travail, les masses populaires sont asservis à la minorité riche, qui possède les moyens de production et qui exploitent la force des pauvres pour produire de la richesse. L'ouvrier se vend pour vivre. Il devient un instrument de production moins important que la machine et la marchandise. L'homme vend sa force au patron pour trouver un subsiste, il se rend objet du patron, son esclave. Au surplus, lorsqu'on se réfère à l'origine même du mot travail, on se rend compte qu'il traduit l'idée de souffrance et de torture. Aussi, Les Saintes Ecritures présentent-elles le travail sous son aspect asservissant, comme une punition infligée par Dieu pour faire payer à l'homme sa désobéissance. Aussi les premiers hommes pour avoir désobéi à Dieu, ont-ils été l'objet de cette sentence divine : « **Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front** ». **Genèse 3, V 18**.

Etymologiquement, le mot travail est dérivé du latin *Tripalium* : instrument servant à immobiliser les chevaux pour les ferrer. De là l'idée de douleur, de souffrance, de mortification ou de contrainte qui rime avec la notion de travail. D'ailleurs les mots français anciens pour indiquer le travail sont : peine, labeur (dure labeur), corvée ; termes péjoratifs qui mettent en évidence l'aspect avilissant et contraignant du travail.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, il ressort dans un premier temps que le travail est ce par quoi l'homme s'humanise et dans un second temps nous avons dévoilé l'aspect avilissant du travail. Pour notre part, nous estimons que certes le travail est souvent contraignant, se fait dans des conditions pénibles, mais cela ne nous autorise pas à le condamner systématiquement. C'est pourquoi, nous disons qu'il demeure une activité indispensable dans le processus d'humanisation de l'homme car il regorge beaucoup de bienfaits. D'ailleurs, que serait l'homme sans le travail ?

***SUJET : Le travail désaliène-t-il l'homme ? (BAC A 2012)**

I/ Définition des expressions et termes essentiels

Le travail : activité intellectuelle ou physique exercée par une personne en vue de produire une œuvre utile. L'activité de subsistance et de transformation de la nature.

Désaliéner : affranchir ; libérer ; sortir d'une aliénation.

L'homme : l'être humain, l'être pensant, l'être doué de raison.

II/ Reformulation du sujet : L'activité intellectuelle ou physique exercée en vue de produire une œuvre utile libère-t-elle l'être humain ?

Les éléments de la problématique

- **Thème** : L'impact du travail sur l'homme.

- **Thèse** : L'activité de subsistance et de transformation de la nature libère l'homme.

- **L'antithèse** : Au vu de ses contraintes, le travail est une source d'aliénation de l'homme.

III/Problème à analyser : Quel impact le travail a-t-il sur l'homme ?

Quel est l'impact du travail sur l'homme ?

- **Aspect 1** : Dans quelle mesure, l'activité intellectuelle ou physique exercée par une personne en vue de produire une œuvre utile la libère-t-elle ?

- **Aspect 2** : Toutefois, au vu de ses contraintes, le travail n'est-il pas plutôt une source d'aliénation ?

Introduction

Le travail se définit comme l'activité humaine consistant à détourner les processus naturels et à les transformer pour les mettre au service de l'homme. Au regard de cette capacité à assurer par lui-même sa libération des contraintes naturelles, certains pensent que le travail permet à l'homme de recouvrer sa liberté. D'autres par contre disent que cette activité nous dépossède de notre liberté et nous mortifie. De cette divergence naît l'inquiétude suivante : l'activité intellectuelle ou physique exercée en vue de produire une œuvre utile libère-t-elle l'homme ?

Dans quelle mesure le travail nous désaliène-t-il ?

Toutefois, le travail n'est-il pas aliénant ?

***SUJET** : Le travail est-il source d'aliénation ?

Introduction

Selon **PLATON**, dans le Livre III de La République : « **Tout ce qui est manœuvrier et artisanal fait honte et déforme l'âme en même temps que le corps** ». Pour lui, le travail est une contrainte servile qui entrave le bonheur réel de l'homme. Mais pour d'autres penseurs comme Bernard DADIE, le travail est un moyen pour l'homme lui permettant de subvenir à ses besoins quotidiens. Une telle opposition des idées à propos du travail fait naître l'inquiétude suivante : le travail constitue-t-il un danger pour l'homme ?

La solution à un tel problème passe par une série d'interrogations suivantes :

Dans quelle mesure le travail est-il source d'aliénation ?

Toutefois, ne contribue-t-il pas au bonheur de l'homme ?

IV/ Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Le travail aliène.

***Arg1** : Le travail rime avec douleur, souffrance, mortification.

Cf. L'étymologie du mot "travail" : « **Tripalium** » qui désigne un instrument de torture à trois branches chez les Romains, et la tradition judéo-chrétienne (Dans la Bible, plus précisément dans la Genèse, le travail est décrit comme une malédiction, il est une des conséquences du péché originel. L'homme est condamné à travailler, c'est-à-dire à produire ses moyens de subsistance, alors que dans le jardin d'Eden aucun effort n'était à produire.)

***Arg2** : Dans le monde capitaliste, le travail est une obligation qui prive l'homme du bonheur en l'aliénant.

Cf. **Karl MARX**. « **Le travail est extérieur au travailleur. Dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais il se nie.** » Manuscrits de 1844.

Le travail ne permet pas à l'âme de s'élever au monde intelligible.

Cf. **PLATON**, « **Tout ce qui est manœuvrier et artisanal fait honte et déforme l'âme en même temps que le corps** »

Axe2 : Le travail est aussi libérateur.

*Arg1 : Le travail est un moyen de libération des contraintes naturelles et sociales en vue de parvenir à la félicité.

Cf. **HEGEL**, La dialectique du maître et de l'esclave, in La phénoménologie de l'esprit. Dans la situation de servitude, c'est par le travail que l'homme se libère et réalise l'équilibre de son âme. En effet, accoutumé par le travail à servir le maître, l'esclave apprend aussi à se servir, à s'accomplir et à se libérer de la domination de son maître.

Cf. **VOLTAIRE** dans Candide : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin »

*Arg2 : Par le travail l'homme s'humanise, devient une personne.

Cf. **Emmanuel MOUNIER** : « Tout travail travaille à faire en même temps un objet et une personne ». Le Personnalisme.

Cf. **John LOCKE** (né le 29 août 1632 à Wrington et mort le 28 octobre 1704 à Oates) : « Par le travail, le droit absolu de chacun sur sa propre personne s'étend aux choses auxquelles il imprime sa marque. »

Traité du gouvernement civil, Hatier, Paris 1998, 45. C'est dire que le travail est reconnu comme l'expression de l'homme.

BACCALAUREAT - SESSION 2013

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le refus du travail a-t-il un sens ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le refus : Le rejet, le mépris, le non-consentement à

Travail : Activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Activité exigeant des efforts pénibles (labeur, peine). C'est aussi une activité rémunératrice.

Un sens : Une signification, une justification

II- Reformulation du sujet

Le rejet du travail est-il raisonnable ?

III- Problème à analyser

L'homme peut-il se passer du travail ?

Introduction

Le travail est l'activité qui consiste à transformer la nature en vue de produire des biens utiles à l'homme ; c'est aussi une activité exercée en vue d'une rémunération. Il apparaît ainsi comme une valeur sociale et morale à laquelle tous sommes invités à prendre part pour donner une quintessence à notre existence. Il existe pourtant des personnes qui méprisent cette activité et la fuient. Mais une telle attitude peut-elle se justifier ?

Est-il raisonnable qu'une personne ne consente pas à travailler ?

Cependant, les hommes pourraient-ils se passer du travail sans mettre en danger leur existence ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La justification du refus du travail

ARG1 : Le travail déshumanise. Le travail comme facteur d'aliénation. =Le travail aliène, dépossède l'homme en l'infantilisant.

Simone WEIL : « L'ouvrier dépense à l'usine, parfois jusqu'à l'extrême limite ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir... » La condition ouvrière.

ARG2 : Le travail comme activité contraignante. - La tradition judéo-chrétienne présente le travail comme une souffrance, voire une malédiction. Cf. La BIBLE : Genèse 3, 19.

Le travail est dépossession de soi. Cf. **KARL MARX** : « Travailler, c'est se dépouiller de sa propre existence pour pouvoir vivre. » Les Manuscrits de 1844.

AXE2 : Le travail est une nécessité

ARG1 : Le travail est une activité libératrice. Cf. **HEGEL** pour qui, le travail affranchit l'homme de l'animalité et de la nature. Il est en outre le moyen pour l'homme de construire l'histoire et d'accéder à sa plus haute liberté. Cf. La Phénoménologie de l'Esprit.

ARG2 : Le travail institue une communauté d'entraide par l'échange des services. En ce sens, travailler, c'est partager ce qu'on a avec les autres. Cf. **Adam SMITH**, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations.

ARG3 : Le travail est une obligation morale qui élève l'homme. Cf. **VOLTAIRE**, Candide.

La BIBLE : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » 2 Thessaloniens 3, 10.

ADDITIFS EXTRAITS DE COPIES DU BAC A LA CORRECTION

« Le travail est le but même de la vie tel que Dieu l'a fixé » **Max WEBER**, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

« En libérant l'esclave de la nature, le travail le libère lui-même de sa nature d'esclave : il le libère du maître » **Alexandre KOJEVE**. Commentaire de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel (Section A du Chap. IV) in Introduction à la lecture de Hegel, éd. Gallimard, coll. Tel, pp. 28-30. En devenant par le travail maître de la Nature, l'Esclave se libère donc de sa propre nature, de son propre instinct qui le liait à la Nature et qui faisait de lui l'Esclave du Maître. L'avenir et l'Histoire appartiennent donc non pas au Maître guerrier, qui ou bien meurt ou bien se maintient indéfiniment dans l'identité avec soi-même, mais à l'Esclave travailleur. Celui-ci, en transformant le Monde donné par son travail, transcende le donné et ce qui est déterminé en lui-même par ce donné ; il se dépasse donc, en dépassant aussi le Maître qui est lié au donné qu'il laisse - ne travaillant pas - intact.

-Le travail permet à l'homme d'assouvir secrètement un désir primitivement interdit. Le refus du travail n'est pas logique car le travail permet à l'individu de sublimer certains de ses désirs qui sous leur forme primitive sont interdits. C'est ainsi que la tendance criminelle oriente certains vers le métier de boucher, de chirurgien. C'est pourquoi **FREUD** soutient dans Malaise dans la civilisation : « S'il est librement choisi, tout métier devient source de joie particulière en tant qu'il permet de tirer profit sous leur forme sublimée des penchants affectifs. »

DEUXIEME SUJET : Le travail et la liberté sont-ils incompatibles ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le travail : Activité physique, intellectuelle et morale visant la production de biens utiles à l'existence.

La liberté : La possibilité qu'à l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte ; faculté de s'autodéterminer.

Être incompatible : S'exclure ; être opposé ; être antinomique.

II- Reformulation du sujet

L'activité physique, intellectuelle et morale exclut-elle toute capacité à s'autodéterminer ?

III- Problème à analyser

Le travail est-il facteur d'aliénation ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Travail et liberté semblent s'exclure.

ARG1 : Etymologiquement, travail et liberté sont antinomiques.

ARG2 : Le travail est source d'aliénation. Cf. Le travail aliéné selon **Karl MARX**.

AXE2 : Le travail est la condition de la liberté

ARG1 : Le travail comme moyen de libération. Cf. **HEGEL**, La dialectique du maître et de l'esclave.

ARG2 : Le travail assure la liberté et l'épanouissement de l'homme.

Cf. **VOLTAIRE** dans Candide.

Cf. **Bernard B. DADIE**, Climbié.

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le travail est-il nécessaire pour devenir libre ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le travail : Activité de l'homme appliquée à la production, à la création ; Activité laborieuse.

Nécessaire : Ce dont on a absolument besoin ; indispensable ; ce dont on ne peut se passer ; essentiel.

Libre : Qui n'est ni esclave, ni prisonnier ; Qui a le pouvoir d'agir, de se déterminer à sa guise ; autonome ; indépendant.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Le travail conditionne-t-il la liberté de l'homme ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le travail est synonyme de libération

ARG1 : Le travail est source d'épanouissement.

Cf. **Bernard B. DADIE**, Climbié : « **Le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant ; n'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération.** »

Cf. La dialectique du maître et de l'esclave de **HEGEL**.

ARG2 : Le travail nous affranchit de l'animalité.

Cf. **Karl MARX**, Le capital (1867), trad. J. Roy, Éd. Sociales, 1950 : « **Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche.** »

* Marx veut dire par là que le travail fait partie de l'homme, qu'il est le propre de l'homme. Le travail est humain. Il l'est par définition, et l'activité de l'animal ne peut être appelée un "**travail**". Seul l'homme travaille, et c'est dans sa nature et dans sa fonction première. Il exerce sa conscience dans son travail, l'homme sait qu'il produit, et donc c'est ainsi que cette production peut être appelée « **travail** ».

Contrairement à l'abeille, qui, elle, se livre à produire de façon instinctive et mécanique, à tel point que nous pouvons assurer que l'animal réussit toujours dans son rôle. L'homme, au contraire, peut s'avérer mauvais, il est donc faillible en pensant son travail, et donc sa production peut être imparfaite. C'est d'ailleurs grâce à cette certaine imperfection que l'on reconnaît le travail de l'homme. En tant qu'animal, l'abeille agit comme tel, et recommence continuellement la tâche qui lui est affectée, elle reste donc perpétuellement parfaite dans son domaine. Cependant, l'abeille ne peut sortir de sa tâche, et ne peut réfléchir à comment faire pour sortir de cette perfection. L'homme s'en distingue puisqu'il sait faire preuve d'une grande imagination, il sait planifier, par exemple. C'est donc un progrès pour son espèce d'être faillible et imparfait, cela lui permet de s'améliorer.

A partir de cela, ne pourrait-on pas critiquer la condition de l'ouvrier ? Son travail, en effet, pourrait s'apparenter à celui de l'animal, puisqu'il répète perpétuellement et instinctivement la même tâche qui lui est assignée, il ne pense plus, et ainsi, son travail devient aliénant, le déshumanise.

ARG3 : Le travail élève l'homme à la dignité.

Cf. **SENEQUE**, Lettre à Lucilius : « **Le travail est l'aliment des âmes nobles.** »

AXE2 : Le travail est facteur d'aliénation

ARG1 : Par sa nature, le travail est une activité pénible et contraignante. Cf. Son étymologie.

Cf. **ALAIN**, Propos sur le bonheur : « **On n'a rien sans peine, et nous ne faisons qu'acheter le travail avec le travail.** »

ARG2 : Le travail est un moyen d'exploitation de l'homme, dans le rapport des classes sociales.

Cf. **Karl MARX**, Le capital : « **Le domaine de la liberté commence là où cesse le travail.** »

« **En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur** »

ARG3 : Le travail asservit l'homme à la machine et aux lois de la productivité. Cf. La taylorisation où l'homme opère de façon mécanique les mêmes gestes et s'abrutit.

Cf. **Jean Paul SARTRE**, Matérialisme et Révolution : « **L'ouvrier devient l'homme d'une seule opération qu'il répète cent fois par jour.** »

Sujet : Le travail doit-il se passer de la technique pour demeurer humain ?

I- Compréhension

I-1- Étude parcellaire

- Travail : activité de subsistance, activité de transformation de la nature
- Doit-il : est-il obligé de, est-il nécessairement appelé à, est-il obligatoirement tenu de
- Se passer de : s'affranchir de, se débarrasser de, se libérer de
- La technique : Ensemble des procédés scientifiques employés dans l'investigation et la transformation de la nature.

I-2- Reformulation

Le travail est-il nécessairement tenu de se libérer de l'ensemble des procédés scientifiques employés dans l'investigation et la transformation de la nature pour conserver sa valeur humaine ?

II- La problématisation

II-1- Les éléments de la problématique

- Thème : L'impact de la technique sur la valeur humaine du travail.
- Thèse : Le travail est tenu de se libérer de la technique pour conserver sa valeur humaine.
- Antithèse : La technique contribue à améliorer la valeur humaine du travail parce qu'elle allège les tâches.

II-2- La problématique

- Problème : **Quel est l'impact de la technique sur la valeur humaine du travail ?**
- Aspect 1 : Dans quelle mesure, le travail est-il tenu de se libérer de la technique pour conserver sa valeur humaine ?
- Aspect 2 : Cependant, parce qu'elle allège les tâches, la technique ne contribue-t-elle pas plutôt à améliorer le travail et lui donner une valeur plus humaine ?

III- Plan détaillé

Axe 1 : Le travail est tenu de se libérer de la technique pour conserver sa valeur humaine.

Arg 1 : Le travail a perdu sa valeur humaine parce que l'homme s'est aliéné à l'instrument technique qui l'a avili, perverti et déséquilibré moralement.

Cf. **Roger Mucchielli** : « Un travail qui tend à la répétition machinale d'un geste, qui réduit le travailleur à la condition d'automate est un travail qui a perdu sa valeur morale et son sens humain ».

Cf. **J. J. ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts : « Nos âmes et nos mœurs se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. »

Arg 2 : Le travail humain ne libère plus l'homme car il est désormais l'esclave de la machine et de l'activité technique qui favorise sa dénaturation et sa déshumanisation.

Cf. **Georges Bernanos** : « Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais le nombre croissant d'hommes habitués dès leur enfance, à ne désirer que ce que la machine peut donner. »

Arg 3 : Plus les instruments techniques se perfectionnent dans les usines, plus l'ouvrier devient misérable.

Cf. **Thomas More** : « Les ouvriers peinent au jour le jour, accablés par un travail stérile et sans récompense et la perspective d'une vieillesse sans pain les tue. Le salaire ne suffit même pas à leur besoin, tant s'en faut qu'il en reste de quoi mettre de côté en vue de l'avenir. »

Transition

Axe 2 : La technique contribue à améliorer la valeur du travail humaine du travail parce qu'elle allège les tâches.

Arg 1 : Grâce à la technique, l'homme dispose d'atouts supplémentaires pour maîtriser la nature et réaliser son humanité.

Cf. **Henri Bergson** : « L'outil de l'ouvrier continue son bras, l'outillage de l'humanité est un prolongement de son corps. » Les deux sources de la morale et de la religion

Arg 2 : La technique permet de libérer l'humanité des superstitions et de donner une plus grande aisance dans le travail.

Cf. **Sidiki Diakitè** : « La technique est désacralisante, elle montre par évidence que le mystère n'existe pas. » Violence technologique et développement

Arg 3 : La technique permet de débarrasser le travail humain de sa valeur contraignante et d'apporter un progrès à l'humanité.

Cf. **Karl Marx** : « On n'aurait jamais pu mettre fin à l'esclavage, sans la machine à vapeur. »

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à presque tous les habitants des pays de civilisation ; le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but en lui-même : aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie ; des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi ces oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et, s'il le faut, le plus dur travail, la pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou de maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir : il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.

Friedrich Nietzsche, Le Gai Savoir, I, § 42.

Texte de **NIETZSCHE**, Le gai savoir.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le but du travail.

Problème : Quel est le véritable but du travail ?

Thèse : Le travail authentique vise le plaisir et la joie.

Antithèse : Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.

Intention : Valoriser le travail qui est à lui-même sa propre fin.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (I1-I3) : « Chercher un travail pour le gain (...) gros bénéfice. » **Le travail comme recherche du gain (Le travail comme moyen).**

2^{ème} mouvement : (I3-I13) : « Mais il est des natures rares (...) leur travail réussisse. » **Le travail comme quête du plaisir (Le travail comme une fin en soi).**

Étude ordonnée

Dans ce texte, l'auteur tente d'entrée de jeu de nous interpellé sur la finalité du travail. Travaille-t-on pour survivre ou pour accéder au vrai plaisir ? Il jette une lumière sur l'essence du travail humain. Pour lui, le dur labeur, c'est-à-dire le travail pénible et soutenu, motivé par le gain, mutile les facultés humaines, en tant qu'une police qui discipline et qui arrache à la réflexion ou à la pensée, afin de dompter les individus. Ce travail est bel et bien une torture tel qu'il signifie originellement car cette tâche, loin de former l'homme, le rabaisse, le discipline.

Or l'authentique travail manifeste notre pouvoir de création. En effet, selon **NIEZSCHE**, le travail, pour certains, c'est-à-dire les êtres d'une nature supérieure et rare, est inséparable de la joie. Il s'agit d'artistes, de contemplatifs et d'oisifs qui lient travail et plaisir en tant que des êtres créatifs qui n'exercent pas de profession lucrative en tant que telle et qui possèdent une surabondance de vie. Pour eux, l'ennui est le prélude nécessaire à la joie et à la créativité. Le travail par exemple de l'esclave est formateur étant un lien servant à contenir l'homme, à dompter ses forces vives.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Dans son exposé sur le travail, **NIETZSCHE** propose et met en évidence deux catégories de travailleurs : d'abord ceux qui travaillent pour le gain matériel, puis ceux qui le font par pur plaisir. Sa propension à insister sur cette seconde catégorie à travers des exemples précis, notamment ceux des artistes et des

contemplatifs, tend à nous montrer que seul le travail qui est à lui-même sa propre fin a de la valeur. Il y a donc adéquation entre la démarche de l'auteur et son intention.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La seule satisfaction morale que procure le travail suffit-elle pour épanouir l'homme ?

AXE1 : Le bien-être moral que procure le travail est source d'épanouissement.

ARG1 : Le travail libère psychologiquement, car il est un devoir moral.

Cf. **NIETZSCHE** : le travail sans joie entrave « puissamment le développement de la raison, des désirs, des goûts et de l'indépendance. » Le gai savoir.

Cf. **SENEQUE** : « Le travail est l'aliment des âmes nobles. » Fragments.

ARG2 : Par le travail, l'homme se rend utile à l'humanité.

Cf. **Auguste COMTE** : « Notre harmonie morale repose sur l'altruisme, il peut seul nous procurer la plus grande intensité de la vie. » Catéchisme positiviste. En effet, en travaillant pour les autres, nous ressentons une satisfaction morale.

AXE2 : Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.

ARG1 : L'homme est un être qui est corps et âme ; il a donc besoin de satisfaire à la fois ces deux dimensions pour être heureux.

Cf. **VOLTAIRE** : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. » Candide.

ARG2 : Notre société est une société de consommation, ce qui fait que l'homme ne peut se passer des biens matériels.

Cf. **Karl MARX**, Le capital.

***Troisième sujet (BAC B- H1-H2 1997) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

L'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise au prix d'autant plus bas qu'il crée plus de marchandises. La dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. Le travail ne produit pas seulement des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise dans la mesure même où il produit des marchandises en général.

Cela revient à dire que le produit du travail vient s'opposer au travail comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, matérialisé dans un objet, il est la transformation du travail en objet, matérialisation du travail. La réalisation du travail est sa matérialisation. Dans les conditions de l'économie politique, cette réalisation du travail apparaît comme la déperdition de l'ouvrier, la matérialisation comme perte et servitude matérielles, l'appropriation comme aliénation, comme dépouillement.

Karl Marx, Manuscrits de 1844.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le travail de l'ouvrier.

Problème : Quelles sont les conséquences du travail de l'ouvrier ? Que devient l'ouvrier dans le travail ?

Thèse : Pour Marx, la dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. Le travail de l'ouvrier est, en même temps, dessaisissement de lui-même.

Antithèse : Le travail est un moyen de libération pour l'homme.

Intention : Dénoncer le caractère aliénant du mode capitaliste de production de la richesse.

Enjeu : La libération de l'homme.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : « L'ouvrier devient (...) en général. » : La production de la richesse comme dévalorisation du travailleur et du travail.

2^{ème} mouvement : « Ce fait (...) le dessaisissement. » : L'aliénation de l'ouvrier par le produit de son propre travail.

ETUDE ORDONNEE

Dans un groupe social aliéné, le travail, qui est la vocation même de l'homme et qui suppose une activité spirituelle devient, trop souvent, un renoncement à la vie puisque le travail est une marchandise comme les autres. L'ouvrier y est aliéné car le fait pour lui, de se perdre dans une réalité étrangère, autre, et d'être

dessaisi de sa propre essence, plus il produit, plus il s'appauvrit. Le travail peut être dégradant. Le travail de l'ouvrier est déshumanisant. Karl MARX montre que l'ouvrier est un instrument dont le capitaliste achète la force de travail, c'est-à-dire l'ensemble de ses facultés physiques et intellectuelles qu'il met en mouvement pour produire des choses utiles ; et cela, pour vivre, il sacrifie sa vie.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : Le travail garantit-il la libération de l'homme ?

Le travail ouvrier est, de ce point de vue, dépossession de soi. L'homme ne se réalise donc pas en travaillant. Traduisant ainsi l'amertume et le désarroi du travailleur, dont le rôle se résume à celui d'un servile exécutant. Ces perversions du travail feront d'ailleurs l'objet de maints procès. D'ailleurs, cet appauvrissement est accentué par une forme de chosification du travailleur, que nous retrouvons, dans ces propos de **Karl MARX** : « **Le travail ne produit pas seulement des marchandises, il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise.** » Manuscrits de 1844.

AXE1 : **Le système capitaliste de production de la richesse qui devrait en principe contribuer au bonheur de l'homme, rend le travail de l'ouvrier de moins en moins rémunérateur et de plus en plus inhumain.**

ARG1 : Le travail est source de conflits de plus en plus vifs entre les classes sociales antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat. Cet antagonisme engendre la lutte des classes qui, à son tour, débouche sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Bien gérées, ces dernières étapes conduisent au socialisme et au communisme universel. **ARG2** : *L'étymologie même du mot « travail », <<tripalium>>, renvoie à un instrument de torture. Comme activité consciente, le travail est donc une activité pénible, une somme douloureuse d'efforts, ce que rappelle du reste l'étymologie latine du mot « travail » (le mot vient de tripaliare qui signifie torturer avec le tripalium, appareil formé de trois pieux servant à immobiliser certains animaux pour les ferrer). Si le travail est vécu comme une contrainte pénible, c'est qu'il est un obstacle à la liberté humaine. A l'origine, le travail est un moyen qui permet de garantir la survie en subvenant à ses besoins que la nature ne pouvait pas combler. Ainsi le travail est d'abord apparu comme une nécessité « naturelle » : l'homme a dû s'adapter en transformant la nature, pour combler ses besoins.

* « **Le propre du travail, c'est d'être du travail forcé** » **ALAIN**, l'Art et les songes, pour dire que le travail est une activité contraignante avilissante qui empêche l'homme d'être heureux. Le travail s'oppose au jeu qui est une activité désintéressée ; il se distingue de l'effort qui peut être désordonné ; il se caractérise par son caractère de contrainte (on travaille par devoir et par nécessité sociale) et par sa forme d'action réglée. **Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.**

ARG1 : L'homme est un être qui est corps et âme ; il a donc besoin de satisfaire à la fois ces deux dimensions pour être heureux. Cf. **VOLTAIRE** : « **Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.** » Candide.

ARG2 : Notre société est une société de consommation, ce qui fait que l'homme ne peut se passer des biens matériels.

Cf. **Karl MARX**, Le capital.

AXE2 : **Le travail est un moyen de libération pour l'homme.**

ARG1 : Saisi à l'état de nature primitif, l'homme se trouve confronté aux divers problèmes d'existence matérielle : logement, vêtement, nourriture ... (Cf. Jean Jacques ROUSSEAU). Pour résoudre ces problèmes, lorsque la cueillette ne suffit plus, il doit nécessairement travailler, d'où la naissance de la "cité du besoin", selon le mot de PLATON. L'objectif premier du travail est dès lors, la création de la richesse en vue de la libération de l'homme des contraintes avilissantes de la nature.

Cf. **VOLTAIRE**, candide : * « **Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.** »

Pour montrer que le travail est une condition fondamentale de la dignité humaine.

-C'est en effet le travail l'homme : refus à la fois de l'animalité et du donné de la nature, il a pour objet la satisfaction de ses besoins fondamentaux.

Cf. **HEGEL**, La phénoménologie de l'esprit. : « **Le travail a affranchit l'homme de l'animalité et de la**

nature ; il est en outre le moyen pour l'homme de construire l'histoire et accéder à sa plus haute liberté. »
Le travail est le moyen par lequel l'homme construit l'Histoire et accède à la liberté. C'est ce que **HEGEL** traduit dans " **La dialectique du maître et de l'esclave** " où il montre que l'esclave, à force de travailler se rend utile voire indispensable, et devient par ce fait le maître de son maître, grâce à son savoir-faire qui lui permet ainsi de s'affirmer. Autrement dit, le travail (ou la fonction qu'il donne à l'individu) transcende l'individu, permet à l'homme de s'affranchir de la servitude et des pesanteurs sociales, car en travaillant on devient maître de soi, c'est-à-dire que le travail permet à l'homme de conquérir sa liberté et son autonomie vis-à-vis des autres. Le travail peut donc se présenter comme un moyen d'expression de sa personnalité et aussi comme un moyen de communication. En travaillant, l'homme crée et grâce à cette création, il manifeste ce qu'il est. Il extériorise ce qui est en lui et le concrétise dans une réalisation tout à fait personnelle. Dans le travail, il y a un processus de formation de soi, qui passe certes par une aliénation, mais qui a une signification positive dès lors qu'il permet d'arracher l'homme à une identité immédiate, animale, pour lui permettre d'actualiser son humanité spécifique.

Troisième sujet (BAC B 2011) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Certes, l'animal aussi produit. Il construit son nid, son habitation, telle l'abeille, le castor, la fourmi, etc. Mais il produit seulement ce dont il a immédiatement besoin pour lui et pour sa progéniture : il produit d'une façon partielle, quand l'homme produit d'une façon universelle ; il ne produit que sous l'empire du besoin physique immédiat, tandis que l'homme produit alors même qu'il est libéré du besoin physique, et il ne produit vraiment que lorsqu'il en est libéré. L'animal ne produit que lui-même, tandis que l'homme reproduit toute la nature. Le produit de l'animal fait, comme tel, partie de son corps physique, tandis que l'homme se dresse librement face à son produit. L'animal ne crée qu'à la mesure et selon les besoins de son espèce, tandis que l'homme sait produire à la mesure de toutes les espèces, il sait appliquer à tout objet sa mesure inhérente : aussi sait-il créer selon les lois de la beauté.

Karl MARX, Manuscrits de 1844.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La production de l'homme et celle de l'animal.

Problème : La production animale est-elle semblable à celle de l'homme ?

Thèse : La production animale est purement biologique et partielle, tandis que celle de l'homme est libre et universelle.

Antithèse : Le travail humain peut être dégradant, c'est-à-dire une servitude.

Intention : Montrer la différence entre la production de l'homme et la production de l'animal.

L'enjeu : La valeur du travail.

Structure logique du texte : deux (2) mouvements.

-1^{er} mvt : « certes...la fourmi, etc. » L1-L2 : l'animal, à l'instar de l'homme, produit. Les animaux ont des activités apparemment comparables au travail humain. C'est la production des valeurs d'usage : le fait de transformer les objets du travail de manière à satisfaire les besoins.

Faut-il pour autant assimiler la production animale au travail humain ?

-2^{ème} mvt : « Mais...lois de la beauté. » L2-L11 : la production animale est différente de la production humaine.

Le travail, extériorisation de l'esprit, est spécifique à l'homme.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

-critique interne : L'auteur procède par comparaison pour marquer la différence entre la production animale et la production de l'homme.

-Critique externe :

***Enjeu problématisé** : Le travail valorise-t-il réellement l'homme ?

AXE 1 : Le travail valorise l'homme.

-Pour **MARX**, le travail traduit la supériorité de l'homme sur l'animal. Voir capital. Le travail est l'action de l'homme sur la matière, extériorisation des fins idéales, manifestation de l'esprit.

-Pour **HEGEL**, le travail est facteur d'humanisation. Cf. Esthétique ; Phénoménologie de l'Esprit.

AXE 2 : Le travail peut être dégradant.

-Le travail de l'ouvrier est déshumanisant. Cf. **K. MARX**, Manuscrits de 1844, montre que l'ouvrier est un instrument dont le capitaliste achète la force de travail, c'est-à-dire l'ensemble de ses facultés physiques et intellectuelles qu'il met en mouvement pour produire des choses utiles ; et cela, pour vivre, il sacrifie sa vie.

Troisième sujet : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Je pose en principe un fait peu contestable : que l'homme est l'animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel, qui le nie. Il change ainsi le monde extérieur naturel, il en tire des outils et des objets fabriqués qui composent un monde nouveau, le monde humain. L'homme parallèlement se nie lui-même, il s'éduque, il refuse par exemple de donner à la satisfaction de ses besoins animaux ce cours libre, auquel l'animal n'apporte pas de réserve. Il est nécessaire encore d'accorder que les deux négations que, d'une part, l'homme fait du monde donné et, d'autre part, de sa propre animalité, sont liées. Il ne nous appartient pas de donner une priorité à l'une ou à l'autre, de chercher si l'éducation (qui apparaît sous la forme des interdits religieux) est la conséquence du travail, ou le travail la conséquence d'une mutation morale. Mais en tant qu'il y a homme, il y a d'une part travail et de l'autre négation par interdits de l'animalité de l'homme.

Georges Bataille, L'érotisme, 10/18

Donné naturel (L2) : toute chose dont l'existence n'est pas le fait de l'homme.

Monde nouveau (L3) : milieu d'existence créé ou modifié par l'homme.

Monde extérieur naturel (L2) : ensemble des éléments et phénomènes naturels dans lequel l'existence humaine se déroule.

Monde humain (L3) : milieu d'existence naturel à l'origine puis modifié par l'homme de sorte à le rendre plus propice à la vie humaine.

Besoins animaux (L4) : pulsions et instincts grégaires/désirs pulsionnels.

Monde donné (L6) : milieu naturel d'existence qui n'a pas encore été modifié.

Éducation (L7) : système d'apprentissage et de formation propre aux humains et par lequel ils établissent les règles de bonne conduite et de vivre ensemble.

Mutation morale (L8) : Cf éducation

Travail (L8) : action physique et/ou mentale par laquelle l'homme transforme une réalité donnée.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'homme et la nature.

Problème : Quel rapport lie l'homme à la nature ?

Thèse : L'homme nie la nature en se niant lui-même.

Antithèse :

Intention :

L'enjeu :

Structure logique du texte : deux (2) mouvements.

-1^{mv} : « » L-L : **la double négation ; celle de la nature extérieure et de l'homme lui-même**

-2^{mv} : « » L-L : **la nécessaire liaison de ces deux négations.**

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

-critique interne :

La démarche argumentative de l'auteur : L'auteur pose d'abord la double négation ; celle de la nature extérieure et de l'homme lui-même, avant d'indiquer la nécessaire liaison de ces deux négations.

-Critique externe :

***Enjeu problématisé** :

AXE 1 :

- La pensée de l'auteur est très proche de l'existentialisme sartrien. « **Il ne faut pas croire naïvement à ce que nous offre le monde** » (cf. **J. P. Sartre**). Les données naturelles du monde dépassent toujours la simple perception que l'on peut en avoir. C'est parce que les potentialités de ces données naturelles ne se montrent pas d'emblée qu'il faut à l'aide de la culture (lois, méthodes...) les débusquer. Il y a donc une nécessité pour la conscience (l'homme) d'exister comme autre chose que soi (cf. l'intentionnalité d'**Edmund Husserl**). Les êtres au-monde sont des êtres en devenir. La conscience en déterminant les lois et méthodes (la culture) parvient à établir le sens du devenir. L'existence précède ainsi le sens (l'essence).

AXE 2 :

-

***SUJET : Suis-je libre si je ne peux pas réaliser tous mes désirs ? (BAC C-D-E 2012)**

I/ Définition des expressions et termes essentiels

Être libre : Être capable de se déterminer ; agir sans contrainte ; faire ce que bon nous semble ; agir selon sa volonté.

Ne pas pouvoir réaliser tous mes désirs : Ne pas être capable de satisfaire toutes mes aspirations.

II/ Problème à analyser : Ma liberté est-elle effective si je n'arrive pas à obtenir tout ce à quoi j'aspire ?

III/ Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La liberté consiste à réaliser tous mes désirs.

*Arg1 : L'homme est un être de désir. La satisfaction de ses désirs exprime sa liberté. Cf. **NIETZSCHE** : pour lui l'homme qui renonce à la satisfaction de ses désirs, de ses inclinations se condamne à vivre dans le ressentiment. Ainsi parlait Zarathoustra. Cf. **FREUD**, Malaise dans la civilisation.

*Arg2 : L'homme crée les conditions de sa liberté en transformant la nature par la technique et la création artistique pour satisfaire ses désirs. Cf. **ALAIN** : « **Nous et nos inventions, objets de nos désirs** ». Les arts et les Dieux.

Axe2 : La véritable liberté consiste à soumettre ses désirs à la raison.

*Arg1 : Par l'éducation l'homme est contraint de soumettre ses désirs à des règles pour éviter de se nuire et de nuire aux autres. Cf. **E. KANT**, Traité de l'Education.

*Arg2 : La liberté consiste à respecter les lois qui régissent la société et non à satisfaire ses désirs égoïstes. Cf. **Thomas HOBBS**, Le Léviathan (opposition entre état de nature et état civil). Cf.

MONTESQUIEU : « **La liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à faire ce que les lois permettent.** » L'esprit des lois.

***SUJET : Les hommes ne désirent-ils que ce dont ils ont besoin ? (BAC A 1994)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

Désirer : Aspirer ou tendre vers quelque chose que l'on n'a pas et que l'on considère comme bon pour soi.

Besoin : Ce qui manque à un être pour assurer sa vie organique. Le besoin vise un objet spécifique et s'en satisfait.

Avoir besoin de : Être dans un état tel que la présence ou l'aide de quelqu'un, le recours à quelque chose sont nécessaires. Ressentir la nécessité de, vouloir comme nécessaire, utile.

II. Problème à analyser : Les humains ne recherchent-ils que ce qui leur est strictement nécessaire ?

Peuvent-ils s'en contenter ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : Naturellement, les hommes tendent vers ce qui leur manque.

- Le désir exprime le manque, la privation de quelque chose qu'on juge nécessaire, utile. Étant donc un être de désir, de besoin, l'homme peut-il s'astreindre à ne rechercher que ce qui lui est nécessaire, ce qui lui est utile ? Selon une certaine opinion, les hommes peuvent n'aspirer qu'à ce qui leur est nécessaire, utile. Ils recherchent ce dont ils ont besoin, ce qui permet d'assurer leur vie organique et psychique. Une telle opinion rejoint la sagesse antique ; l'Épicurisme surtout, recommande de se contenter des « **désirs naturels et nécessaires** », limités par les exigences de la nature et nécessaires à l'être et au bien-être.

Figure du stoïcisme antique, **Épictète** fait une distinction cardinale entre « **ce qui dépend de nous** », les facultés de l'âme, et « **ce qui ne dépend pas de nous** », domaine qui comprend notamment ce qui survient dans le monde. Les événements échappent à notre pouvoir, mais ce que nous pouvons faire, c'est chasser les représentations anxiogènes qu'ils occasionnent et qui sont à la source de nos émotions. Exemple d'**Épictète** dans les Entretiens : lorsqu'un bateau coule, au lieu de paniquer, le passager doit se dire que la mort n'est pas si terrible et « [se] noyer sans peur. »

Cf. **ÉPICURE** : « **Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires au bonheur, les autres à la tranquillité du corps, et les autres à la vie elle-même.** » Lettre à Ménécée

-On retrouve, dans une certaine mesure, cette idée de limiter, de dompter les désirs chez **René DESCARTES** dans le Discours de la Méthode où il préconise de : « **Tâcher toujours plutôt à ne vaincre que la fortune, et à changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde.** » Il s'agit de fixer des bornes aux

désirs, de les mettre en rapport avec la réalité, avec ce qui est possible. Notons cependant que ces positions ne distinguent pas le désir du besoin.

Peut-on ramener le désir au simple besoin ? Doit-on les assimiler ?

Il nous semble nécessaire de ne pas les confondre, de les distinguer car le besoin est l'état dans lequel se trouve l'organisme lorsqu'il ressent la nécessité, l'utilité de quelque chose. Il est d'ordre physiologique. Il veut un objet spécifique et s'en satisfait. **Sigmund FREUD** cite en exemple, le besoin de la pulsion d'autoconservation chez un individu s'exprimant par la faim, la soif. Il illustre la différence entre le besoin et le désir par l'exemple de la pulsion sexuelle chez l'homme dans Trois Essais sur la Théorie de la sexualité. Ce désir, pour sa satisfaction, change à la fois d'objet et de but. Il ne saurait se satisfaire d'un objet. Par nature, il ne peut atteindre la satisfaction qu'il recherche. Il déborde la réalité, ce qui est nécessaire ne semble n'avoir ni limite, ni mesure. Dans ces conditions, l'homme peut-il régler le désir sur ce qui lui est nécessaire, sur son besoin ? Peut-il contenir le désir dans ces bornes ?

Axe2 : Par nature, le désir excède le besoin : il semble difficile de faire coïncider le désir et les besoins, le désir avec ce qui est nécessaire, suivant les recommandations de la sagesse antique.

- La nature même du désir ne permet pas aux hommes de ne désirer que ce dont ils ont besoin. Comme le montre **Sigmund FREUD** dans L'Interprétation des rêves, le désir est par essence inconscient. En tant que tel, il apparaît lié à un manque que ne peut combler aucun objet réel. Il excède alors tout besoin et se condamne à ne pas s'accomplir.

Suivant cette logique du désir que nous présente la psychanalyse, **Jean BAUDRILLARD** (né le 27 juillet 1929 à Reims et mort le 6 mars 2007 à Paris, est un philosophe français théoricien de la société contemporaine), dans Le Système des Objets, nous montre que les produits de la consommation excèdent largement le besoin. Derrière ces produits, ces objets de besoin, se profile un désir. Pour cela, il n'y a pas de limite à la consommation. Elle se fonde sur un manque et est donc irrépressible.

Ainsi donc, les hommes ne peuvent se contenter de ce qui leur est nécessaire, de ce dont ils ont besoin. Leur désir excède toujours le besoin, ce qui leur semble nécessaire.

- Le désir lié à l'inconscient relève de la nature humaine. Il nous révèle la complexité de cette nature qui n'est pas seulement raison. Comme le montrent les analyses Freudiennes, le désir devient constitutif de la personnalité, du sujet. Il n'y a plus de rapport de maîtrise entre le sujet et le désir.

***SUJET : La passion est-elle ennemie du bonheur ? (BAC A 1997)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

La passion : Désir exacerbé, sentiment excessif et exclusif qui prend entièrement possession de l'être au détriment de sa raison.

Ennemie : Une chose qui s'oppose à une autre, qui la contrecarre ou constitue un frein, un obstacle à sa programmation.

Bonheur : état d'épanouissement intégral, de plénitude, de félicité, de béatitude.

II. Problème à analyser : Y a-t-il incompatibilité entre le bonheur comme l'état de plein épanouissement de l'être et la passion comme un désir exacerbé, un sentiment excessif et exclusif qui prend entièrement possession de sa raison ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La passion est un obstacle au bonheur

- Être sujet à une quelconque passion, c'est subir l'action d'un agent extérieur, d'une force extérieure (Cf. **ARISTOTE**). C'est que les « **passions de l'âme** » sont bonnes si elles conduisent à vouloir le bon mais mauvaises quand elles sont suivies avec excès (Cf. **René DESCARTES**).

- La passion, en effet, se présente comme une pure victoire du sensible sur le rationnel. Elle paralyse, de ce fait, l'action normale de la raison sur la conduite (Cf. **Emmanuel KANT**). C'est pourquoi la passion constitue un obstacle au bonheur de l'homme.

Axe2 : La passion est le mobile de toute activité

- La passion n'est pas que négative. Elle peut être au service d'une bonne cause quand elle est l'inclination à accomplir une noble action : « **Rien de grand n'a jamais été ni ne saurait s'accomplir sans les passions.** » (**HEGEL**). Elle se présente dès lors comme la source de toute activité. C'est pourquoi **NIETZSCHE** la considère comme le moteur de « **la volonté de puissance** ». (Cf. Ainsi parlait Zarathoustra).

- Mieux, des impulsions personnelles refoulées peuvent, par le processus de la sublimation, ressurgir transformées et conduire à de grandes créations artistiques et intellectuelles (Cf. **Sigmund FREUD**). La passion devient, dans ces conditions, le mobile de toute grande et noble action.

SUJET : Imaginer, est-ce nier la réalité ? Session 2002 Série : A1-A2

I - Définition des expressions et termes essentiels

Imaginer : Inventer, créer, figurer, se représenter à l'esprit, ce qui relève de l'imagination.

Nier : Rejeter, refouler, le fait de ne pas reconnaître quelque chose.

La réalité : ce qui est concret, sensible ; caractère de ce qui est réel.

II - Problème à analyser

L'imagination suppose-t-elle la négation du réel ?

REDACTION DE L'INTRODUCTION

Léon-Paul FARGUE, poète français écrit : « **J'ai tant rêvé, j'ai rêvé que je ne suis plus d'ici.** » De cette réflexion, il ressort que face aux vicissitudes de l'existence, face aux nombreuses déceptions vécues, l'imagination sert de recours à l'homme pour échapper aux difficultés du monde, c'est-à-dire à la réalité. C'est d'ailleurs dans cette optique que se pose l'inquiétude suivante : produire mentalement des images revient-il à rejeter ce qui est effectivement ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Imaginer, c'est nier la réalité

- L'imagination est une activité réservée à l'esprit, de ce point de vue elle récuse l'empirique et en appelle plutôt au raisonnement. (Cf. Kant qui affirme que : « **l'imagination est le pouvoir de se représenter dans l'intuition un objet même en son absence** »).

- L'imagination est la base de toute création, le signe de l'intelligence humaine. Car pour créer il faut un talent exceptionnel, spécial voire même avoir du génie.

- Les premières inventions n'ont eu aucun appui sur le réel mais plutôt sur l'imaginer.

Exemple : pour concevoir le premier avion, la première fusée ou encore la première voiture, il n'y avait pas de modèle visible et réel de ces engins pour qu'on s'en inspire.

- L'imagination a pour corollaire la fiction qui relève du rêve et conduit au rêve donc à l'irréel.

Axe 2 : L'imagination s'inspire du réel

- L'imagination à son origine était perçue comme « **l'imitation par image** ». Or toute inspiration suppose du déjà vu, du déjà constater sur lequel on bâtit son édifice.

- L'imagination n'est pas que créatrice, elle est aussi reproductrice, c'est-à-dire, elle intègre le réel en son sein.

- Imaginer, c'est recréer le déjà là inconditionnellement présent, c'est-à-dire que l'imagination consiste en la transformation des objets et sorte à leur donner de nouvelle forme, de nouvelle image plus en vue que les précédentes ; en un mot, elle est l'amélioration des objets.

- La force de l'artiste n'est pas de sortir de l'ordinaire, mais de rendre plus original cet ordinaire par le biais de l'imaginer. « **Il doit avant tout imiter la nature** » (cf. Aristote).

DEVELOPPEMENT

Imaginer, c'est représenter quelque chose, en son absence. C'est inventer dans la conscience ce qui est en dehors de cette conscience, c'est produire mentalement des images. En effet, l'imagination est une activité réservée à l'esprit, de ce point de vue elle récuse l'empirique et en appelle plutôt au raisonnement. Comme le confirme **Emmanuel Kant** dans sa Critique de la raison pure, « **l'imagination est le pouvoir de se représenter dans l'intuition un objet même en son absence** ». Cette production mentale est bien différente de la réalité en tant qu'elle la reproduit et la dépasse. En quelque sorte, imaginer, c'est fuir ce qui a trait à l'évidence, à l'existence, à la réalité souvent trop pénible. Dans ce monde plein de lois, d'interdits, de frustrations et d'échecs, l'imagination permet à l'homme de s'évader dans un monde féérique, un monde dans lequel il souhaite vivre. Par exemple un ouvrier dans un quartier précaire, avec une famille de dix enfants, vient de perdre son emploi. Confronté à de graves difficultés existentielles, il s' imagine ayant remporté le gros lot à la loterie nationale et rêve d'habiter au quartier résidentiel. C'est en cela qu'imaginer revient à nier la réalité et à vivre dans un monde totalement illusoire. C'est sans doute dans ce contexte que

PASCAL attribue, dans ses Pensées, à l'imagination, un pouvoir trompeur affirmant qu'elle est « **maîtresse d'erreur et de fausseté** », et par conséquent ennemie de la raison.

D'un autre point de vue, la négation de la réalité ne se limite pas à vivre dans l'erreur, mais plutôt à s'affranchir d'une situation difficile afin d'affirmer son autonomie, sa liberté. C'est dire que, l'imagination part certes de la réalité mais c'est pour ensuite la dépasser. L'homme est avant tout liberté et l'imagination lui permet de sortir de la prison de la réalité, de transcender l'immédiat. **Henri BERGSON** disait à ce propos, dans L'Energie spirituelle, que « **Rêver, c'est se désintéresser** ». C'est dire que par l'imagination, l'homme rompt avec la réalité, se désintéresse du monde et de ses affaires pour créer dans sa conscience le monde dans lequel il aimerait vivre. L'imagination a ainsi pour corollaire la fiction, qui relève du rêve et conduit au rêve donc à l'irréel. C'est donc à juste titre que **Jean Paul SARTRE** note dans l'imaginaire que « **L'imagination, c'est la conscience toute entière en tant qu'elle réalise sa liberté.** » Dans ce cas, l'ouvrier qui s' imagine gagner à la loterie et vivre dans le quartier résidentiel affirme sa liberté de mieux vivre, faisant fi de la réalité quotidienne qui est des plus tristes. Aussi l'homme imagine-t-il ce qu'il va faire à travers l'élaboration de projets, avant de le réaliser ; ce qui consiste à nier la réalité. Comme le souligne fort justement **Gaston BACHELARD**, dans son œuvre L'air et les songes : « **On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images.** » Il apparaît clairement que la réalité sert de substrat, de tremplin à la création poétique, artistique.

Mais si imaginer, c'est nier la réalité, cette négation est-elle totalement satisfaisante ?

La liberté de se créer son propre monde dans un avenir lointain, c'est le fait d'élaborer des projets.

Sujet : Est-il raisonnable d'affirmer que l'activité technique dévalorise l'homme ? (BAC 2009-SERIES F-G)

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Être raisonnable : être normal

Affirmer : soutenir

L'activité technique : Action nécessitant l'usage de moyens techniques.

Dévaloriser : déshumaniser.

L'homme : être conscient, raisonnable.

II-PROBLEME A ANALYSER : L'activité technique est-elle seulement nuisible à l'homme ?

Axe1 : L'activité technique dévalorise l'homme.

-L'activité technique accroît le pouvoir matériel de l'homme au détriment de son élévation spirituelle et morale. Cf. **J.J. ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts. Cf. **Karl MARX**, Le capital.

-L'activité technique a fait perdre à l'homme le sens de l'humain (son humanité). Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

Axe2 : La technique est un moyen au service de l'humanité.

-La technique facilite la maîtrise de l'homme sur la nature en lui fournissant les moyens d'adaptation à un environnement qui ne lui a pas toujours été favorable. Cf. **René DESCARTES**, Discours de la méthode.

-La technique améliore les conditions d'existence de l'homme par un allègement du travail humain et le triomphe sur de nombreuses maladies.

DEUXIEME SUJET : L'activité technique dévalorise-t-elle l'homme ? SESSION 2015 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'activité technique : La mise en œuvre des moyens d'action ; ensemble des découvertes, des innovations scientifiques en vue de la transformation de la nature ; invention.

Dévalorise-t-elle : Entraîne-t-elle la déchéance ; déshumanise-t-elle...

L'homme : L'être humain, l'individu...

II- Reformulation du sujet

L'usage des découvertes et des inventions entraîne-t-il la déchéance de l'homme ?

III- Problème à analyser

La technique est-elle nuisible à l'homme ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'activité technique entraîne la perte de l'homme.

ARG1 : L'activité technique avilit, pervertit et déséquilibre l'homme moralement. Cf. **JJ. ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts : « Nos âmes et nos mœurs se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. »

ARG2 : L'activité technique est facteur de dénaturation, de déshumanisation. Cf. **Karl MARX**, Les Manuscrits de 1844.

AXE2 : L'activité technique valorise réellement l'homme.

ARG1 : En tant qu'activité rationnelle, le savoir technique est un trait valorisant l'intelligence humaine. Cf. **Henri BERGSON**, L'Évolution créatrice. L'idée marxiste selon laquelle la clé de l'évolution des sociétés est donnée par le développement des techniques et des conditions de production (voir cours).

ARG2 : La technique confère un pouvoir immense à l'homme. Cf. **René DESCARTES**, Discours de la méthode.

DEUXIEME SUJET : Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ? SESSION 2019 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1&A2)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le progrès technique : Les exploits, les avancées réalisées par la technique. Les performances de l'outillage artificiel et matériel. Le développement, l'essor, l'amélioration des moyens d'action, des savoir-faire de l'homme. Accroissement de la puissance des techniques et affinement de la précision des prévisions.

Réduit-il : Amenuise-t-il ; amoindrit-il, restreint-il ; diminue-t-il.

La place de la religion : Le statut de la croyance en Dieu ; le rôle, la fonction, l'importance, l'attachement au sacré et au divin.

La société : Communauté humaine, communauté d'individus ; ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports réciproques et organisés.

II- Reformulation du sujet

Les avancées réalisées par la technique diminuent-elles l'attachement au sacré et au divin au sein d'une communauté d'individus entre lesquels existent des rapports réciproques et organisés ?

III- Problème à analyser

Le progrès technique dévalorise-t-il l'importance de la religion ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Les avancées de la technique réduisent l'emprise sociale de la religion.

ARG1 : La technique a détrôné la religion, la métaphysique, la théologie, la philosophie dans plusieurs domaines.

Cf. La maîtrise des phénomènes de la nature, l'étude des lois, la transformation de la matière.

Cf. **René DESCARTES** : « et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » Discours de la méthode, 6^{ème} partie.

ARG2 : L'efficacité de la technique rend la religion superflue.

Cf. La loi des trois états chez **Auguste Comte** : « Ainsi, le véritable esprit positif consiste surtout à voir pour prévoir, à étudier ce qui est afin d'en conclure ce qui sera, d'après le dogme général de l'invariabilité des lois naturelles. » Discours sur l'esprit positif. (Loi selon laquelle chaque branche des connaissances humaines passe par trois états théoriques successifs : théologique, métaphysique et positif, que ce soit dans l'évolution de l'esprit humain individuel, ou dans l'appréhension par l'humanité en général. La philosophie positiviste considère que la métaphysique est une manifestation de l'esprit qui est rendue caduque par l'avènement des sciences. Le mode de pensée métaphysique et théologique, qui remplissait son office de manière très utile avant la Révolution française, ne peut désormais plus maintenir l'unité de croyance entre les individus qui rend possible la cohésion sociale. L'histoire ne pouvant « remonter son cours » selon Comte, le régime théologique ne peut être rétabli, comme le voulait Joseph de Maistre (Du pape). Seule la communauté des savants pourra mettre fin à ce que Comte appelle l'« anarchie mentale », et achever enfin la révolution. Dans l'état scientifique, aussi appelé état positif, l'esprit humain renonce temporairement à comprendre l'origine ou l'éventuelle destination de l'univers, jusqu'à plus ample informé. Il renonce de ce fait à la question du « pourquoi ? » et recherche par l'usage unique du raisonnement et de l'observation les lois effectives de la nature « c'est-à-dire leurs relations véritables de succession et de similitude ».)

ARG3 : Le progrès technique démontre clairement que les croyances religieuses sont des illusions. L'essor technoscientifique fait de l'homme un demiurge qui se trouve affranchi du Dieu créateur. Car c'est en général, l'impuissance naturelle devant les forces de la nature qui le conduit à imaginer un dieu protecteur et providentiel qui devrait le protéger et pourvoir à ses besoins. Dès lors que la technique confère à l'homme des pouvoirs, celui-ci renonce à sa croyance.

Cf. **FREUD** : « Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que L'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. » L'avenir d'une illusion.

Cf. **Baruch SPINOZA**, Traité théologique et politique.

Cf. **Jacques ELLUL** : « La science est le nouveau dieu qui sauve. » La technique ou l'enjeu du siècle.

AXE2 : Les limites du progrès technique favorisent la résurgence de la croyance religieuse.

ARG1 : La croyance religieuse est inhérente à toute société humaine. L'homme est un être essentiellement religieux.

Cf. **Saint AUGUSTIN** pour qui Dieu est au-dedans de l'homme : « Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais. » Les Confessions. X, xxvii, 38.

ARG2 : La civilisation technicienne censée apporter le bonheur à l'humanité a plutôt engendré des catastrophes de toutes sortes qui nécessitent le recours au divin, au spirituel et à la morale.

Cf. **Henri BERGSON** pour qui le progrès technique exige : « Un supplément d'âme ». Les deux sources de la morale et de la religion.

ARG3 : L'homme a des besoins psychologiques, moraux et spirituels que seule la religion peut satisfaire.

Cf. **Napoléon BONAPARTE** : « L'inquiétude de l'homme est telle, qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle (la religion) lui présente. » Mémoire de sainte Hélène.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

TEXTE EXTRAIT sérénité, in **Questions III**, de **Martin HEIDEGGER**.

Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves.

Mais nous pouvons nous y prendre autrement. Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on en use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire "oui" à l'emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire "non", en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement vider notre être.

Mais si nous disons ainsi à la fois « oui » et « non » aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire : notre rapport au monde technique devient merveilleusement simple et paisible.

Martin HEIDEGGER, Sérénité, in **Questions III**, édit. Galimard, p. 177.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le rapport de l'homme à la technique.

Problème : Quel rapport l'homme doit-il entretenir avec la technique ?

Thèse : L'homme doit faire un usage raisonnable des objets techniques.

Antithèse : La technique vise la libération de l'homme.

Intention : Préserver l'homme des dangers de la technique.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-14) : « Nous dépendons (...) leurs esclaves. » **L'homme, esclave de la technique.**

2^{ème} mouvement : (I4-I16) : « Mais (...) paisible. » **La nécessité de l'usage raisonnable ou approprié de la technique.**

ETUDE ORDONNÉE

HEIDEGGER n'a-t-il pas bien vu que "l'écorce terrestre se dévoile aujourd'hui comme bassin houiller, le sol comme entrepôt de minerais" (Essais et conférences, p. 20) Le philosophe de FRIBOURG note en quel sens la technique moderne est en vérité une provocation. La civilisation moderne est celle de la raison en tant qu'elle conquiert le monde, cherchant ainsi à réaliser le rêve de l'homme de devenir maître et possesseur de la nature. La raison se trouve investie d'une mission expansionniste déterminée : s'étendre à toutes les choses pour les dominer, les soumettre à la seule subjectivité du moi. Le moi ne cherche point à entrer dans une franche collaboration avec les choses du monde. Certain d'être toute réalité, il veut au contraire s'implanter en toutes choses. La rationalité technologique veut se contempler soi-même dans le monde et elle ne lit sa propre effectivité que dans la docilité avec laquelle les choses se plient sous sa puissance. Pareille attitude veut dire que les choses n'ont pas de valeur en elles-mêmes, mais seulement par rapport au moi. Devenu seulement le terrain d'exercice d'une raison dominatrice, le monde n'a plus de valeur propre. Provoquer la nature, c'est lui retirer tout sens propre, car elle ne vaut plus désormais que pour autant qu'elle nous procure des biens en vue de la satisfaction de nos besoins. La logique de cette attitude est que seul a de la valeur ce qui a été médiatisé par la puissance de l'homme. L'on aboutit à une sorte de mépris de la nature qui pourra d'ailleurs d'exprimer dans l'idée selon laquelle la terre n'étant pas le produit du travail humain, elle n'a pas de valeur !

Pareille attitude ne traduit-elle pas la perte du sens d'un lieu métaphysique ? Chaque réalité qui existe, a une raison d'être qui est à la fois le principe qui la fait être dans l'espace et qui la fait être comme elle est dans le temps, c'est-à-dire, dans son identité à soi. L'étant n'est jamais saisi par le moi que sous la forme de l'utilité : sa vocation n'est rien d'autre que d'être consommé. Dès lors, la fonction du moi consistera à organiser sans cesse l'étant en vue d'assurer la permanence de la consommation. Le moi moderne ne ressemble-t-il pas ainsi à CHRONOS, le père de ZEUS qui enfantait et dévorait en même temps ses propres créatures ? Le moi n'est point attentif aux produits réels de sa propre activité dans le monde : ce qu'il cherche, c'est la pure productivité, érigée par là même en catégorie autonome.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'auteur part d'un constat selon lequel l'homme est esclave de la technique, ensuite il recommande un usage raisonnable comme facteur de libération. Une telle démarche reste conforme à son intention qui est de nous libérer de l'aliénation technique.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : A quelles conditions la technique peut-elle rendre l'homme heureux ?

AXE1 : La maîtrise de la technique est indispensable au bonheur de l'homme.

ARG1 : Les inventions techniques peuvent avoir des effets néfastes sur l'homme et sur la nature.

Cf. **Louis DE BROGLIE** : « Toute augmentation de notre pouvoir d'action augmente notre pouvoir de nuire. » Physique et microphysique.

Cf. **J. J. ROUSSEAU** : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts.

ARG2 : La technique doit être soumise à la morale.

Cf. **François RABELAIS** : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Pantagruel.

Cf. **Henri BERGSON** : « Dans ce corps démesurément grandi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. [...] le corps agrandi attend un supplément d'âme. » Les deux sources de la morale et de la religion.

AXE2 : L'efficacité de la technique est source de bonheur.

ARG1 : Par la technique, l'homme devient un démiurge.

Cf. **René DESCARTES** : Par la science et la technique, l'homme devient « comme maîtres et possesseurs de la nature » grâce à « l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent », Discours de la méthode (Paris, Bordas, 1984), p. 146.

ARG2 : Les inventions techniques facilitent l'existence des hommes et rendent heureux.

Cf. **Jean Fourastié** : « **Le grand espoir est celui qu'a toujours poursuivi l'humanité, s'affranchir des famines, des disettes, de la rareté grâce à la technique.** » Le grand espoir du XXème siècle.

BACCALAUREAT - SESSION 2018

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont par là même des organes artificiels. L'outil de l'ouvrier continue son bras ; l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricatrice, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement. Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la « houille blanche » et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce : ce fut une chance unique, la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète. Une impulsion spirituelle avait peut-être été imprimée au début : l'extension s'était faite automatiquement, servie par le coup de pioche accidentel qui heurta sous terre un trésor miraculeux Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger.

D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale.

Henri Bergson, Les Deux Sources de la morale et de la religion (1932), PUF, coll. « Quadrige », 1984, p. 329-331.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'impact de la machine.

Problème : Quel est l'impact de la machine sur l'homme ?

Thèse : Pour Henri Bergson, la machine a procuré à l'homme une extension et une puissance disproportionnée à sa force.

Antithèse : La technique garantit l'épanouissement de l'homme.

Intention : Montrer que le progrès matériel doit s'accompagner d'un progrès spirituel et moral.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : L1-L4 : « Si nos organes (...) un certain agrandissement. » : Les instruments sont le prolongement de nos organes.

2^{ème} mouvement : L5-L10 : « Mais des machines (...) sur la planète. » : Les machines favorisent la réussite matérielle de l'humanité.

3^{ème} mouvement : L11-L 16 : « Or, dans ce corps (...) cette fois morale. » : La morale doit combler le vide entre le corps et l'âme.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour soutenir sa thèse, l'auteur dans un premier temps affirme que les instruments sont le prolongement de nos organes. Il montre ensuite la contribution de machine à la réussite matérielle de l'humanité. Enfin, il montre que le progrès des machines a provoqué un déséquilibre entre l'âme et le corps, d'où la nécessité de la morale pour combler le vide entre eux. Cette démarche est en adéquation avec son intention qui est de montrer que le progrès matériel doit s'accompagner d'un progrès spirituel et moral.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **Le progrès de la machine entrave-t-il le bonheur de l'homme ?**

AXE1 : **Le progrès de la machine entrave le bonheur de l'homme.**

Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU** : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. (...) On a vu la vertu s'enfuir à mesure que leur lumière s'élevait sur notre horizon, et le même phénomène s'est observé dans tous les temps et dans tous les lieux. » Discours sur les sciences et les arts.

-Le progrès de la machine est source de barbarie.

Cf. **Michel HENRY** : « Voici devant nous ce qu'on n'avait en effet jamais vu : l'explosion scientifique et la ruine de l'homme. Voici la nouvelle barbarie dont il n'est pas sûr cette fois qu'elle puisse être surmontée. » La barbarie.

-Cf. **Albert EINSTEIN** : « Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe. » Correspondance.

-Le progrès de la technique aliène l'homme. Dans l'univers du travail, il constitue une menace pour le travailleur (risque de chômage) et il rend l'ouvrier étranger à lui-même.

Cf. **Karl MARX** : « Dans son travail, celui-ci (l'ouvrier) ne s'affirme pas mais se nie, (...) ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. » manuscrits de 1844.

-Le progrès de la machine compromet le développement durable (avec l'accumulation de la destruction de l'environnement.) Cf. La bioéthique.

AXE2 : Le progrès technique contribue au bonheur de l'homme.

-Le progrès de la machine permet de dominer la nature.

Cf. **René DESCARTES** pour qui les hommes deviennent « comme maîtres et possesseurs de la nature. » Discours de la méthode.

-Le progrès de la machine favorise la productivité et augmente l'espérance de vie. Cf. **Jean FOURASTIE**, Pourquoi nous travaillons ?

-Le progrès de la machine permet la satisfaction des besoins matériels de l'homme.

Cf. Le scientisme.

BACCALAUREAT - SESSION 2014

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être, une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde pour ainsi dire à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui. (...)

La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation.

L'état sauvage est l'indépendance envers les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C'est ainsi par exemple que l'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur-le-champ leurs idées à exécution.

Emmanuel KANT, Traité pédagogique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'impact de la discipline sur l'homme.

Problème : Quel est l'impact de la discipline sur l'homme ?

Thèse : Pour KANT, la discipline débarrasse l'homme de son animalité.

Antithèse : En dépit de la discipline, l'homme demeure un animal.

Intention : Montrer l'importance de la discipline dans le processus d'humanisation.

Enjeu : L'humanité.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

* 1^{er} mouvement : L1-L5 : « La discipline...pour lui » : **La distinction entre l'homme et l'animal.**

* 2^{ème} mouvement : L6-L10 : « La discipline...de l'éducation » : **La discipline soustrait l'homme de l'animalité.**

* 3^{ème} mouvement : L11-L17 : « L'état sauvage...à exécution. » : **La discipline soumet l'homme aux lois de la société.**

III/ INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

A/ Critique interne

Au regard de la première phrase du texte, l'expression de la ligne 8 « la discipline est ainsi simplement négative » peut prêter à confusion. En dépit de cette insuffisance, on note une congruence entre l'intention de l'auteur qui est de montrer l'importance de la discipline dans le processus d'humanisation et son mode d'argumentation.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **La discipline humanise-t-elle réellement ?**

AXE1 : Sans éducation (instruction, discipline), l'homme reste un animal. Cf. **LUCIEN MALSON**, Les enfants sauvages.

AXE2 : Malgré l'éducation, l'animalité sommeille en l'homme. Cf. **ROUSSEAU** (l'état de nature) ; Cf. **FREUD** (l'inconscient et la violence naturelle).

*** SUJET : Faut-il se méfier de la technique ? (BAC B 2010)**

I- Définition des termes et expressions essentiels

Faut-il : Est-il nécessaire de.

Se méfier de : Redouter ; craindre.

La technique : Ensemble des procédés scientifiques employés dans l'investigation et la transformation de la nature.

II-Problème à analyser : **Doit-on redouter le progrès technique ?**

III-Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : **La technique est un moyen au service de l'humanité.**

-La technique facilite la maîtrise de l'homme sur la nature en lui fournissant les moyens d'adaptation à un environnement qui ne lui a pas toujours été favorable. Cf. **René DESCARTES**, Discours de la méthode.

-La technique améliore les conditions d'existence de l'homme par un allègement du travail humain et le triomphe sur de nombreuses maladies.

Axe2 : **La technique est une menace pour l'humanité.**

-La technique dénature, corrompt l'homme. Cf. **J.J. ROUSSEAU**, « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts.

-La technique se présente comme un système d'oppression et de domination au pouvoir destructeur. Cf. **FREUD** pour qui le progrès technique a conclu un pacte avec la barbarie.

N.B : une synthèse est possible dans la conclusion. Il faut au progrès technique un supplément d'âme. Cf. **H. BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

DEUXIEME SUJET : L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'essor de la technique : Le progrès technique, le développement du savoir-faire, l'amélioration des moyens d'action...

Doit-il susciter : Entraîne-t-il nécessairement ; provoque-t-il absolument ; engendre-t-il obligatoirement...

La crainte : L'angoisse, la peur, le sentiment de méfiance...

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

Le progrès technique constitue-t-il un danger pour l'homme ?

Faut-il redouter le progrès technique ?

La peur du progrès technique est-elle légitime ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **L'essor de la technique est source d'angoisse.**

ARG1 : Le développement prodigieux de la technique cause une dépravation des mœurs.

Cf. **JJ. ROUSSEAU**, Discours sur les et les arts : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. »

ARG2 : Le progrès technique représente une arme dangereuse aux mains de l'homme.

Cf. **Michel HENRY**, La barbarie : « L'explosion scientifique est la ruine de l'homme. Voici la nouvelle barbarie. »

ARG3 : La technique est facteur d'aliénation et de désacralisation.

Cf. **Jacques ELLUL**, La technique ou l'enjeu du siècle : « La technique n'adore rien, ne respecte rien. »

Pour **Hans Jonas**, la responsabilité des modernes dans la civilisation technologique est de s'assumer devant les défis de cette époque. « Pour l'instant il faut simplement dire que dans la zone où nous avons pénétré avec la technique et dans laquelle nous devons désormais évoluer, la circonspection et non l'excès doit être le mot d'ordre ». Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique, Paris, Garnier Flammarion, 1990, p. 343.

Au moment où nous nous sentons près d'être submergés par une technique que nous ne sommes plus sûrs de dominer, d'intégrer à un ensemble non seulement cohérent, mais humain au sens élevé que nous avons appris à donner à ce mot, il convient de prendre connaissance de l'essence même de notre civilisation.

AXE2 : **Le progrès technique est source d'épanouissement pour l'homme.**

ARG1 : La technique confère à l'homme la domination sur la nature. Cf. **René DESCARTES**, Discours de la méthode : « ... Nous rendre comme maître et possesseurs de la nature. »

Cf. **Auguste COMTE**, Cours de philosophie positive, pour qui la technique permet à l'homme de prévoir et d'agir sur la nature.

ARG2 : La technique rassure, car elle permet de résoudre les problèmes de l'humanité. Cf. **Les scientifiques** pour qui, la technique est la panacée aux maux de l'humanité.

ARG3 : La technique participe à l'évolution de l'humanité sur le plan intellectuel, matériel et moral. Cf.

Gaston BACHELARD, Le Nouvel esprit scientifique ; **Oswald SPENGLER**, L'homme et la technique : « L'homme est devenu créateur de sa tactique vitale. »

BACCALAUREAT - SESSION 2014

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Faut-il se réjouir du progrès scientifique ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Faut-il : y a-t-il lieu de ; a-t-on le droit de ; a-t-on des raisons de.

Se réjouir : Éprouver de la satisfaction ; se féliciter de ; être heureux de.

Progrès scientifique : Les avancées de la science ; les prouesses de la science ; la marche en avant de la science.

II- Reformulation du sujet

Y a-t-il lieu d'éprouver de la satisfaction face à l'essor de la science ?

A-t-on le droit de se féliciter des avancées de la science ?

A-t-on des raisons d'être heureux des prouesses de la science ?

III- Problème à analyser

Le progrès scientifique comble-t-il l'homme ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le progrès scientifique est source de satisfaction.

ARG1 : Les connaissances scientifiques libèrent l'homme de l'ignorance. Cf. **GALILEE**, in Le message céleste : « L'univers est écrit en langage Mathématique. »

ARG2 : Les progrès de la science à travers les réalisations techniques améliorent les conditions de vie de l'homme :

-croissance économique

- augmentation de l'espérance de vie.

Cf. **René DESCARTES** pour qui la science et la technique permettent d'assurer les commodités de la vie.

ARG3 : La science rassure. Cf. Les Scientistes pour qui la science est une panacée.

AXE2 : Le progrès scientifique est quelque fois source d'inquiétude.

ARG1 : Le progrès scientifique constitue une menace pour l'humanité. Cf. **Albert EINSTEIN**,

Correspondance : « Tout notre progrès technique est comme une hache dans les mains d'un criminel. »

ARG2 : Le progrès technique, facteur de la corruption des mœurs, a perverti les mœurs. Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts. « La dépravation est réelle, nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos Arts se sont avancée à la perfection. »

Quel est le rôle de l'éducation dans le processus d'humanisation de l'homme ?

AXE1 : Sans éducation, l'homme est un animal. Cf. **Lucien MALSON** dans les enfants sauvages : « **Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale.** », pour montrer que l'enfant qui est coupé du milieu social, reste un animal et que l'autre permet d'accéder à la connaissance de soi ; exemple du petit Victor de LAVEYRON. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages : « **Il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale.** » Le prochain est indispensable à mon humanisation et à ma réalisation car coupé du milieu social, l'enfant reste un simple animal. C'est au contact des autres que l'on se cultive en développant les facultés qui sommeillent en nous. **Lucien MALSON** y fait la description détaillée de ces enfants dérobés très jeunes à leurs parents ou perdus, qui deviennent enfants-loups, enfants-léopards, enfants-gazelles, enfants-sangliers, ...- dont les cas célèbres du "Sauvage de l'Aveyron", de Gaspard Hauser, etc. *Autrui est celui qui nous éduque, qui nous accompagne dans l'existence. *L'homme s'humanise en société, au contact des autres. *Tout homme a besoin du soutien de ses semblables dans son travail, dans ses joies, dans ses peines. *L'homme ne peut vivre sans les autres. L'éducation confère, à l'homme, l'exclusivité des actions morales. « **Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître c'est de chercher à comprendre autrui.** » **André GIDE**, JOURNAL.

* « La connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre. »

ARISTOTE, Ethique à Eudème.

* « L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. »

Jean Paul SARTRE, L'Existentialisme est un humanisme.

AXE2 : Cette position est limitée car l'éducation ne détruit pas l'animalité en l'homme. Cf. **Freud**, Malaise dans la civilisation (1929) : « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. » Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux. La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien. **Paul VALERY** : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »; **Thomas HOBBS**, Léviathan : « **l'homme est un loup pour l'homme.** » Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne etc. constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme.

Enjeu problématisé : La perfectibilité est-elle source de bonheur ?

AXE1 : La perfectibilité est facteur de bien-être.

ARG1 : La culture humanise a affranchit l'homme de l'animalité.

Cf. **Platon** : « Les dieux confièrent à Prométhée (littéralement celui qui réfléchit avant) et son frère Épiméthée (celui qui réfléchit après) la répartition équitable des qualités aux êtres vivants. Mais Épiméthée gaspilla le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison et les hommes se trouvèrent fort dépourvus : Les autres races sont harmonieusement équipées et l'homme est nu, sans chaussures, sans couverture, sans arme. Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober l'habileté artiste de Héphaïstos et d'Athéna et en même temps le feu, car, sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne, et il en fit présent à l'homme » Protagoras, 320 d-321 d.

Cf. **Emmanuel KANT**, Traité de pédagogie : « La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct, un animal est déjà tout ce qu'il peut être ; une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde <pour ainsi dire> à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui. », Réflexions sur l'éducation, Trad. Alexis PHILONENKO, éditions Vrin, Paris, 1961, p.70.

Cf. **Claude LEVI-STRAUSS**, Anthropologie structurale.

ARG2 : La perfectibilité fait de l'homme un demiurge.

Cf. **René DESCARTES** : Par le biais de la technique, les hommes deviennent, « comme maîtres et possesseurs de la nature » grâce à « l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent ». Discours de la méthode (Paris, Bordas, 1984), p. 146. Ou : « Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent nous pourrions nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » Principes de la philosophie, IX, - Editions Adam et Tannery, p. 321.

Cf. **Oswald SPENGLER**, L'homme et les techniques.

AXE2 : La perfectibilité est nuisible.

ARG1 : La perfectibilité est source de corruption des mœurs.

Cf. **J. J. ROUSSEAU** : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts.

Cf. **FREUD** : « Le progrès est réel et les hommes eux-mêmes en sont si fiers, cependant ceux-ci n'ont pas le sentiment pour cela d'être devenus plus heureux. » Malaise dans la civilisation.

* « Nous vivons un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie ». **FREUD**, Malaise dans la civilisation.

ARG2 : La perfectibilité constitue une menace pour l'humanité.

Cf. **Henri BERGSON** : « L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits (...) Le corps agrandi attend un supplément d'âme. » Les deux sources de la morale et de la religion.

Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.

***SUJET : La société n'a-t-elle besoin que de techniciens ? (BAC F-G 2011).**

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**Société** : Ensemble d'individus vivants en communauté.

-**Avoir besoin de** : Nécessiter, être en attente de, rechercher.

-**Technicien** : Personne spécialisée dans un domaine particulier du savoir, surtout du savoir-faire ; fabricant d'outils, d'instruments, praticien dans le domaine industriel.

II- PROBLEME A ANALYSER : La société, en tant que collectivité humaine, nécessite-t-elle exclusivement des hommes dotés de savoir-faire ?

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

***AXE1** : Les techniciens sont utiles à la société.

Arg1 : La technique compense la nudité originelle de l'homme et assure sa survie. Cf. **Le mythe de Prométhée**. (Pour avoir dérobé le feu aux dieux afin de l'offrir aux hommes, **Prométhée** fut attaché au sommet d'une montagne. Chaque jour, un aigle lui dévorait le foie qui repoussait sans cesse).

Arg2 : La satisfaction des besoins inscrit la technique à la source de la vie sociale. L'homme est d'abord « homo-faber », un artisan, un technicien. Cf. **BERGSON** dans L'évolution créatrice.

***AXE2 : La société n'a pas besoin que de techniciens.**

Arg1 : L'homme étant un être pluridimensionnel, il ne peut se contenter de la technique qui se limite à son bonheur matériel. Il faut à son corps agrandi par la technique, « un supplément d'âme ». Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

Arg2 : Les progrès de la technique provoquent la destruction de la nature, sa pollution et le déséquilibre et la même deshumanisation de l'homme. La société a donc besoins d'autres spécialistes tels que les philosophes, les artistes, les religieux, les moralistes, etc.

BACCALAUREAT - SESSION 2013

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Les progrès techniques mettent-ils un terme à la misère humaine ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Les progrès techniques : Les exploits, les avancées réalisées par la technique.

Mettre un terme à : Aboutir, faire disparaître, supprimer, éradiquer.

La misère humaine : La souffrance, les conditions difficiles d'existence, ensemble des maux.

II- Reformulation du sujet

Les avancées réalisées par la technique font-elles disparaître les maux de l'humanité ?

III- Problème à analyser

La technique réalise-t-elle le bonheur de l'humanité ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Les progrès techniques : facteur de développement

ARG1 : Les progrès techniques ont conféré à l'homme un pouvoir sur la nature. Cf. Le mythe de Prométhée dans le Protagoras de **PLATON**.

Cf. **René DESCARTES** dans le Discours de la Méthode, pour qui la connaissance des lois de la nature permet à l'homme de s'améliorer.

ARG2 : Les progrès techniques améliorent les conditions de vie de l'homme :

-croissance économique

- augmentation de l'espérance de vie.

Cf. **René DESCARTES**

Cf. **Jacques ELLUL**, La technique ou l'enjeu du siècle.

AXE2 : Persistance de la misère en dépit des progrès techniques

ARG1 : Déséquilibre entre le progrès matériel et le progrès spirituel. Cf. **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

ARG2 : Progrès technique, facteur de la corruption des mœurs. Cf. **Jean Jacques ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts.

ARG3 : Le progrès technique a engendré une nouvelle forme de barbarie. Cf. **Michel HENRI**, L'Ecole sociologique de Francfort.

DEUXIEME SUJET : Le progrès technique peut-il ruiner la foi religieuse ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le progrès technique : Le développement, l'essor, l'amélioration des moyens d'action, des savoir-faire de l'homme. Accroissement de la puissance des techniques et affinement de la précision des prévisions.

Peut-il : Avoir la capacité, les moyens, la possibilité de ...

Ruiner : Détruire ; anéantir, faire disparaître, rendre inutile, mettre fin à.

La foi religieuse : La croyance aux dogmes et rites de la religion ; la croyance au sacré ; la croyance ferme en Dieu. Attitude de croyance en Dieu.

II- Reformulation du sujet

Le développement des moyens d'action de l'homme met-il fin à la croyance en Dieu ?

III- Problème à analyser

- **L'essor de la technique abolit-il la religion ?**
- **Le progrès technique peut-il remplacer la croyance religieuse ?**
- **La technique rend-elle la religion caduque ?**

Introduction

Le progrès technique désigne l'accroissement de la puissance des techniques et l'affinement de la précision des prévisions. De plus en plus, c'est par lui que les hommes règlent leurs problèmes existentiels au lieu de recourir comme cela se faisait d'antan à la spiritualité. Ce qui fait dire à l'opinion que la religion devrait disparaître avec les avancées technologiques. Et pourtant cette position antagoniste ne fait pas l'unanimité, en ce sens que malgré le développement prodigieux des techniques, la religion s'avère nécessaire. De cette divergence naît le problème suivant : La croyance en Dieu peut-elle disparaître avec le développement des techniques ? En vue de résoudre cette inquiétude, nous analyserons les questions suivantes : Dans quelle mesure peut-on dire que l'accroissement de la puissance technique menace notre rapport au divin ? Toutefois, ce développement technique en lui-même ne rend-il pas nécessaire cette croyance en Dieu ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La fascination de la technique au détriment de la religion. Le progrès technique ruine la foi religieuse. On entend par là que la croyance au divin et au sacré disparaît au fur et à mesure que les techniques se perfectionnent.

ARG1 : La technique permet à l'homme de désacraliser la nature et le monde, contrairement à la religion. Le progrès technique, en effet, nécessite une connaissance scientifique qui par la découverte des lois de la nature, enlève à celle-ci tous ses mystères. La nature et le monde n'ayant plus de secrets grâce aux technosciences, l'idée de sacré et dieu disparaît des mentalités.

Cf. **HEIDEGGER** : « La technique n'adore rien, ne respecte rien. » Questions.

Cf. **René DESCARTES** : « Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, (...) connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, (...) nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » Discours de la méthode.

ARG2 : L'essor technoscientifique fait de l'homme un demiurge qui se trouve affranchi du Dieu créateur. Car c'est en général, l'impuissance naturelle devant les forces de la nature qui le conduit à imaginer un dieu protecteur et providentiel qui devrait le protéger et pourvoir à ses besoins. Dès lors que la technique confère à l'homme des pouvoirs, celui-ci renonce à sa croyance. Cf. **Jacques ELLUL** : « La science est le nouveau dieu qui sauve. » La technique ou l'enjeu du siècle.

ARG3 : La technique et la science, se sont accaparées tous les domaines de connaissance. Par son importance sociale, la technique est devenue la valeur suprême, c'est elle qui juge désormais tout comportement humain y compris le comportement religieux lui-même.

Cf. Les scientifiques. Cf. **Auguste COMTE** à travers la loi des trois états.

Cf. **Jacques ELLUL** : « La technique se jugeant elle-même se trouve dorénavant libérée de ce qui a fait l'entrave principale à l'action de l'homme : les croyances (sacrées, spirituelles, religieuses) et la morale. (...) Elle n'a plus à craindre quelque limitation que ce soit puisqu'elle se situe en dehors du bien et du mal. (...) la puissance et l'autonomie de la technique sont si bien assurées que maintenant, elle se transforme à son tour en juge de la morale : une proposition morale ne sera considérée comme valable pour ce temps que si elle peut entrer dans le système technique, si elle s'accorde avec lui. » Le système technicien.

Transition : Au terme de cette première analyse, la foi religieuse semble menacée par les avancées techniques. Mais est-ce vraiment le cas ? La foi religieuse ne se renforce-t-elle pas au contraire au fur et à mesure que les techniques avancent ?

AXE2 : La pérennité de la foi religieuse. Le progrès technique ne peut ruiner la foi religieuse. On entend par là que malgré les avancées technologiques, les hommes croient toujours au divin et au sacré.

ARG1 : L'homme est un être essentiellement religieux. Car les techniques engendrent des problèmes qu'elles ne peuvent résoudre. La persistance de ces problèmes augmente les angoisses de l'homme. Or, dans l'angoisse, l'homme s'en remet finalement à Dieu.

Cf. **FREUD** : « La religion (...) apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, (...) les assure d'une bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. » Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse.

Cf. **Karl MARX** : « La religion est (...) l'opium du peuple. » Critique de la philosophie du droit de Hegel.
Cf. **HEGEL**, Phénoménologie de l'Esprit.

ARG2 : La technique et la religion ne s'excluent pas. La religion vient compenser les limites de la science et de la technique. Car la science, dont résulte le progrès technique, est incapable d'éclairer les hommes sur les questions existentielles comme le sens de la vie, de la destinée des âmes après la mort. Or les mythes religieux apportent des réponses qui satisfont les hommes. De sorte que les hommes restent toujours attachés à la religion malgré les prouesses des techniques.

Cf. **FREUD** : « Si l'on veut se rendre compte de l'essence grandiose de la religion, il faut se représenter ce qu'elle entreprend d'accomplir pour les hommes. Elle les informe sur l'origine et la constitution du monde, elle leur assure protection et un bonheur fini dans les vicissitudes, elle dirige leurs opinions et leurs actions par les préceptes qu'elle soutient de toute son autorité. » Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse.

Cf. **Henri BERGSON** pour qui le progrès technique exige : « Un supplément d'âme ». Les deux sources de la morale et de la religion.

ARG3 : La technique et la religion opèrent dans des champs différents sans que l'une ne rende l'autre caduque. En effet, le progrès technique permet de satisfaire seulement aux besoins matériels des hommes. Il est incapable de répondre aux problèmes spirituels et moraux des hommes. Or c'est dans la religion que les hommes trouvent les règles de bonnes conduites.

Cf. **FREUD** : « C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle édicte des interdits et des restrictions, que la religion s'éloigne le plus de la science. » Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse.

Cf. **Emmanuel KANT**, Critique de la Raison pure : « J'ai dû abolir la science pour faire place à la croyance. »

BACCALAUREAT - SESSION 2018

ÉPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : Le pouvoir politique peut-il conduire au progrès ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le pouvoir politique : Le gouvernement de la cité ; l'institution chargée de la gestion de la cité ; l'autorité qui a pour rôle de conduire les affaires de l'État.

Peut-il conduire : A-t-il la capacité de mener à ; est-il en mesure de diriger, d'orienter vers.

Progrès : La marche vers l'avant ; l'avancée réalisée dans un domaine donné ; passage graduel du moins bien vers le mieux ; le bien-être des hommes.

II- Reformulation du sujet

III- Problème à analyser

L'État est-il en mesure d'assurer le bien-être des hommes ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La gestion de l'État concourt au bien-être des hommes.

ARG1 : La politique vise à garantir la sécurité et le bien-être des citoyens.

Cf. **Thomas HOBBS** : « Dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est rétablie. » Du citoyen.

ARG2 : L'État assure la liberté des individus.

Cf. **Baruch SPINOZA** : « La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. » Traité théologico-politique, Chap. XX.

AXE2 : Le pouvoir politique peut-être source d'aliénation.

ARG1 : L'Etat incarne parfois le mensonge et la duplicité.

Cf. **Friedrich NIETZSCHE** : « L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement ; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : "Moi l'Etat, je suis le peuple." » Ainsi parlait Zarathoustra.

ARG2 : L'Etat brime les libertés individuelles.

Cf. **Max STIRNER** : « L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » L'Unique et sa propriété.

***SUJET : L'art est-il un luxe ? (BAC C-D-E 1994)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'art : relève ici de l'Esthétique et désigne ce qu'on nommait autrefois les « Beaux-Arts » (ensemble des pratiques artistiques humaine : l'architecture, la sculpture, la peinture, la danse, la musique, la poésie, etc.). C'est cette production qui vise le beau. Il apparaît de plus en plus comme une pratique humaine qui participe aussi bien du ludique que de la recherche plus intellectualisée.

Un luxe : bien ou plaisir coûteux qu'on s'offre sans nécessité. Ici, ce qui s'ajoute au nécessaire, ce qui est superflu, non nécessaire, inutile.

II. Problème à analyser : Peut-on dire de l'activité qui consiste à produire le beau qu'elle n'est que superflue ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : L'art n'a qu'un caractère superflu et ludique.

Arg1 : Le sens commun considère généralement l'œuvre d'art comme une production inutile. La notion de beau se distingue de l'utile en ce sens que le beau n'est pas directement lié à une utilité pratique. L'œuvre d'art en général semble ne servir à rien. En général, l'art reste en marge des intérêts et de l'action efficace.

Arg2 : Par bien des côtés, l'art peut être rapproché du jeu. Comme le montre **Emmanuel KANT** : « Le goût est la faculté de juger un objet ou un mode de représentation par la satisfaction ou le déplaisir d'une façon toute désintéressée. On appelle beau l'objet de cette satisfaction. » (La Critique de la faculté de juger), il se distingue du métier, d'un travail. Par ce caractère ludique, donc inutile, il est considéré comme un luxe. Il est souvent lié à la prodigalité des riches et à l'ostentation des puissants.

L'art est dit libéral et on le considère comme s'il ne pouvait obtenir de la finalité (réussir) qu'en tant que jeu, c'est-à-dire comme une activité en elle-même agréable ; on considère, au contraire, le métier comme un travail, c'est-à-dire comme une activité, qui est en elle-même désagréable (pénible) et qui n'est attirante que par son effet (par exemple le salaire), et qui par conséquent peut être imposée de manière contraignante.

Arg3 : Par ailleurs, selon **PLATON**, l'art est une illusion, un simulacre, qui n'a rien à voir avec la réalité. Il est une perversion de la réalité. « L'art est l'illusion d'une illusion. » La République.

Hegel estime que l'œuvre d'art est une « sorte de reproduction de soi-même ». Au lieu de représenter le monde extérieur des choses, l'art représenterait le monde intérieur de l'artiste lui-même. Plus profondément encore, l'artiste peut, sans le vouloir, sans en avoir conscience, exprimer des désirs et angoisses refoulés, enfouis dans les replis de son inconscient. Créer une œuvre d'art est un formidable moyen pour donner une forme concrète à son rêve. Or on rêve justement ce qu'on ne vit pas.

" Lorsque l'art ne va pas au-delà de la simple imitation, il est incapable de nous donner l'impression d'une réalité vivante ou d'une vie réelle : tout ce qu'il peut nous offrir, c'est une caricature de la vie. " **Georg Wilhelm Friedrich Hegel**, Esthétique.

Axe2 : L'art est une nécessité sociale et psychologique.

Arg1 : La problématique esthétique a subi des bouleversements au XXème siècle avec l'apport des sciences humaines. De plus en plus, nous voyons que l'œuvre artistique n'est pas coupé de la vie économique, il y a même un marché des œuvres d'art : peinture, sculpture, disques, livres, etc. Par conséquent, on peut dire que l'artiste vit de son art. Des artistes reçoivent des commandes, ils sont parfois fonctionnaires. L'art est donc une production utile. Il fait vivre l'artiste.

Cf. Expositions d'œuvres d'art, Marché des Arts et du Spectacle Africains (MASA), etc.

Arg2 :

Arg3 : « C'est le propre des œuvres vraiment artistiques, d'être une source inépuisable de suggestions. »
Charles BAUDELAIRE, L'Art romantique.

*SUJET : L'art est-il un luxe ? (BAC A 1994)

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'art : relève ici de l'Esthétique et désigne ce qu'on nommait autrefois les « Beaux-Arts » (ensemble des pratiques artistiques humaines : l'architecture, la sculpture, la peinture, la danse, la musique, la poésie, etc.). C'est une production qui vise le beau. Il apparaît de plus en plus comme une pratique humaine qui participe aussi bien du ludique que de la recherche plus intellectualisée.

Un luxe : bien ou plaisir coûteux qu'on s'offre sans nécessité. Ici, ce qui s'ajoute au nécessaire, ce qui est superflu, non nécessaire, inutile.

II. Problème à analyser : **Peut-on dire de l'activité qui consiste à produire le beau qu'elle n'est que superflue ?**

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **L'art a un caractère superflu et ludique**

- Le sens commun considère généralement l'œuvre d'art comme une production inutile. La notion de beau se distingue de l'utile en ce sens que le beau n'est pas directement lié à une utilité pratique. L'œuvre d'art en général semble ne servir à rien.

- Par bien des côtés, l'art peut être rapproché du jeu. Comme le montre **Emmanuel KANT**, il se distingue du métier, d'un travail : « **L'art est également distinct du métier ; l'art est dit libéral, le métier est dit mercenaire. On considère le premier comme s'il ne pouvait obtenir de la finalité (réussir) qu'en tant que jeu, c'est-à-dire comme une activité en elle-même agréable ; on considère le second comme un travail, c'est-à-dire comme une activité, qui est en elle-même désagréable (pénible) et qui n'est attirante que par son effet (par exemple le salaire), et qui par conséquent peut être imposée de manière contraignante.** » Critique de la faculté de juger, § 43, trad. A. Philonenko, Vrin, 1993, pp. 198-200.

Par ce caractère ludique, donc inutile, il est considéré comme un luxe. Il est souvent lié à la prodigalité des riches et à l'ostentation des puissants. L'art en ce sens n'est que divertissement. Aujourd'hui, à travers le cinéma, l'art se manifeste avec évidence comme une activité délibérément frivole et totalement futile. Ainsi, l'art est en marge de la vie réelle. Divertissement pour les nantis ou échappatoire pour les indigents, l'art est quelquefois un agrément, jamais une nécessité.

Cf. **Max Jacob** : « **Au fait, tout cela est inutile. La grande affaire est de vivre, d'inventer, de savoir (...). L'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir.** » Conseils à un jeune poète.

-En général, l'art reste en marge des intérêts et de l'action efficace. L'artiste est un illusionniste qui détourne l'homme des préoccupations essentielles. Par ailleurs, selon **PLATON**, l'art est une illusion, un simulacre, qui n'a rien à voir avec la réalité. Il est une perversion de la réalité. Pour Platon **l'artiste est « un imitateur de ce dont les autres sont des ouvriers »** La République, 197e. Imitant la réalité sensible, les œuvres d'art ne sont qu'une imitation (mimésis) d'imitation, la copie trompeuse d'une copie. Cette interprétation de la mimésis renvoie à l'Allégorie de la Caverne : ce que la plupart des hommes pensent être la « réalité véritable » n'est que l'ombre de celle-ci projetée sur les parois de la caverne. Seul l'accès à la « réalité véritable » peut être accès à la beauté. L'art n'est qu'une imitation, un miroir de ces ombres. Stérile, l'œuvre d'art est en même temps une entreprise trompeuse car elle engendre une expérience esthétique. L'émotion esthétique n'est qu'un leurre, une illusion. Elle renforce l'emprise de la doxa - l'opinion - sur la pensée. Ainsi, par exemple, l'amour de la chanson populaire qui est à l'image des joies et des souffrances de la vie quotidienne, de ses contradictions et incertitudes, contribue à renforcer la doxa comme seul référent.

Axe2 : **L'art est une nécessité permettant à l'artiste de vivre de son art.**

- La problématique esthétique a subi des bouleversements au XX^{ème} siècle avec l'apport des sciences humaines. De plus en plus nous voyons que l'œuvre artistique n'est pas coupée de la vie économique. Il y a un marché des œuvres d'art : peinture, sculpture, disques, livres, etc.

Exemple : exposition d'œuvres d'art, Marché des Arts et du Spectacle Africains (MASA), etc. Par conséquent, on peut dire que l'artiste vit de son art. Des artistes reçoivent des commandes, ils sont parfois fonctionnaires. L'art est donc une production utile. Il fait vivre l'artiste.

Cf. **Arthur Schopenhauer** : « Ce n'est pas seulement la philosophie, ce sont encore les beaux-arts qui travaillent au fond à résoudre le problème de l'existence. » Le monde comme volonté et comme représentation.

Axe2 : L'art comme un au-delà de la réalité sociale.

-Au-delà de son aspect économique, l'art répond à un autre type de nécessité. L'analyse psychanalytique de **Freud** lié au désir. Aucune réalité sociale ne pouvant combler l'infinité du désir, l'art se présente comme la réconciliation du « principe de plaisir » et du « principe de réalité ». Il est la sublimation d'un désir inconscient. L'art est donc la satisfaction imaginaire du désir. « L'artiste, comme le névropathe, s'était retiré loin de la réalité insatisfaisante dans ce monde imaginaire, (...) ses créations, les œuvres d'art, étaient les satisfactions imaginaires de désirs inconscients, tout comme les rêves, avec lesquels elles avaient d'ailleurs en commun le caractère d'être un compromis, car elles aussi devaient éviter le conflit à découvert avec les puissances de refoulement. » Ma vie et la Psychanalyse, éd. Gallimard, "Idées", pp. 80-81.

-L'art est également célébré par **NIETZSCHE**, comme stimulant de « la volonté de puissance » et sanctifiant les illusions dont la vie se nourrit. Pour **NIETZSCHE** : « L'art et rien que l'art ! C'est lui qui nous permet de vivre, qui nous persuade de vivre, qui nous stimule à vivre. » Humain trop humain. Autrement dit, l'homme a besoin d'art parce qu'il a besoin des valeurs que celui-ci incarne : le sens du beau, du bien, du sacré, de tout ce qui dépasse l'existence immédiate et fait de l'homme quelque chose de plus qu'un animal. L'art est donc essentiel à la vie.

Conclusion

Pendant des siècles, l'art a eu pour fonction de rattacher l'homme au divin et de faire voir l'invisible. Aujourd'hui, il est profane et ne prétend plus révéler le sacré, mais il continue à relier les hommes entre eux. L'art est un moment de la connaissance de soi car il nous fait éprouver des sentiments que nous ne connaîtrions pas sans lui. C'est un besoin parce qu'il participe à l'existence d'une communauté spirituelle. Aucune réalité sociale, si attentive soit-elle à la satisfaction des besoins vitaux, ne peut combler l'infinité du désir. Seul l'art peut le faire.

***SUJET : L'art est-il divertissement ? (BAC B-H1-H2 1997)**

I- Définition des termes et expressions essentiels

-**L'art** : Toute production humaine visant le beau ; activité spécifiquement humaine consistant dans la production du beau ; production esthétique.

-**Divertissement** : activité récréative ; loisir ; distraction ; passe-temps ; amusement ; plaisir.

II- Problème à analyser : La production esthétique est-elle une activité récréative ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : L'art est une production désintéressée

-L'art est considéré comme la recherche du beau en soi, « la contemplation et la reproduction des idées pures. » Cf. **PLATON**, La République. Ainsi perçu, l'artiste est soupçonné d'inutilité et de perversion.

-L'artiste est un utopiste qui ne représente pas seulement ce qui est, mais surtout ce qui devrait être, ce qui pourrait être, ce qui aurait dû être. Vu sous cet angle, l'art est détachement du réel vécu. La satisfaction que procure, en effet, le beau est « désintéressée ». « Le beau, c'est ce qui plaît universellement sans concept (...), la belle représentation d'une chose. » **E. KANT**, Critique de la faculté de juger.

Axe2 : L'art est une production hautement utilitaire

-Dans notre société d'aujourd'hui, il n'est plus possible de considérer l'art comme une simple activité désintéressée parce qu'il y remplit plusieurs fonctions essentielles : * **La fonction cognitive** : c'est l'art qui permet d'aller à l'essence des choses, à la réalité sui generis. Cf. **HEIDEGGER**. * **La fonction thérapeutique** : depuis **FREUD**, la psychanalyse voit dans la production de l'œuvre d'art la sublimation qui dissimule la nature sexuelle de son fondement. C'est ce qui lui confère une dimension cathartique. * **La fonction socio-politique** : l'artiste est un producteur engagé. Il se met au service de la cause de sa société et

de son époque. « **L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi.** » Cf. **J.P. SARTRE**. Il doit en conséquence contribuer à informer, éduquer, conscientiser, défendre, voire libérer son peuple. Cf. **Karl MARX**. * *La fonction économique* : l'art d'aujourd'hui est une activité productrice comme toute autre, l'œuvre d'art est une marchandise ordinaire, le marché d'art un vulgaire marché et l'artiste un ouvrier parmi d'autres. L'art ne peut donc échapper aux lois économiques qui régissent la production, la circulation, l'acquisition et la consommation des biens et des services dans la société de l'artiste. Cf. **Karl MARX**.

Sujet : L'art a-t-il pour objet le beau ? (BAC F-G 2009)

I- Définition des termes et expressions essentiels

L'art : Toute production humaine visant le beau.

Avoir pour objet : Se rapporter à ; viser.

Le beau : Qui est agréable aux sens ; qui plaît.

II- Problème à analyser : L'art ne vise-t-il que ce qui est agréable aux sens ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : Le beau est l'objet de l'art.

-L'essence de l'art est le beau. Cf. **HEGEL** « **L'art a pour objet le vaste empire du beau.** » Esthétique.

-L'art est la manifestation, la révélation du beau. Cf. L'art classique.

Axe2 : Le beau n'est pas l'unique objet de l'art.

-L'art vise de plus en plus l'utile. L'artiste entend désormais vivre de son art.

-L'art vise également ce qui choque pour passer un message. Cf. L'art engagé qui fait la critique de la société.

SUJET : L'œuvre d'art doit-elle plaire ?

I- Définition des termes et expressions essentiels

L'œuvre d'art : Toute création appartenant aux beaux-arts. Toute production humaine visant le beau. Toute production esthétique.

Doit-elle : Idée d'impératif, d'obligation morale ou déontologique. Idée de nécessité. Entraîne-t-elle nécessairement ; provoque-t-elle absolument ; engendre-t-elle obligatoirement...

Plaire : Être appréciée ; divertir ; susciter un loisir ; distraire ; être un passe-temps ; amuser.

II- Problème à analyser : L'artiste est-il soumis à l'impératif de créer un plaisir chez le spectateur ? L'œuvre d'art peut-elle même être soumise à un impératif quelconque ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : L'œuvre d'art doit plaire.

* **Arg1** : Le statut d'œuvre d'art nécessite qu'il y ait toujours divertissement. Le plaisir a partie liée avec l'essence et l'existence même des œuvres d'art. Les beaux-arts ont pour finalité la recherche du beau et produisent des objets dépourvus d'utilité. Il existe un plaisir naturel propre à la vision des images, ce pour quoi l'art est essentiellement imitatif.

Cf. analyse d'**Aristote**. Poétique.

* **Arg2** : Les grandes œuvres sont celles qui, depuis leur création, plaisent de façon constante, du fait des qualités de composition qu'elles possèdent. L'appréciation de la beauté se fait en fonction du plaisir ressenti, donc sans plaisir, les œuvres d'art ne seraient pas reconnues comme telles. Le goût est donc le fruit d'une sorte d'éducation, d'un dialogue prolongé avec les œuvres d'art.

Cf. analyse de **David Hume**. De la norme du goût. « **La beauté n'est pas une qualité inhérente aux choses elles-mêmes, elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple, et chaque esprit perçoit une beauté différente.** ».

Transition : Pourtant, nombreuses ont été les œuvres d'art non appréciées, voire condamnées lors de leur création.

Axe2 : L'art est une production désintéressée.

* **Arg1** : L'œuvre d'art est à redéfinir constamment. Pour cela, le plaisir ne suffit pas. Le but de l'art n'est pas de divertir. Certains artistes modernes revendiquent un autre idéal que celui de la beauté ou du plaisir. Il s'agit au contraire de faire réfléchir, de choquer, etc. L'œuvre d'art est suffisamment riche pour mettre chaque spectateur en situation de former et d'échanger des jugements, ce qui suscite un plaisir et un

intérêt spécifiques (cf. analyse de **Kant**, Critique de la faculté de juger). « **Le goût est la faculté de juger d'un objet ou d'un mode de représentation, sans aucun intérêt, par une satisfaction ou une insatisfaction. On appelle beau l'objet d'une telle satisfaction** »

Cf. **Émile Zola**, dans la préface de Thérèse Raquin, s'insurge contre ceux qui ont trouvé son roman « obscène », alors qu'il ne visait que la vérité selon lui.

De nos jours, les frontières de l'art ne sont pas fixes, et le jugement doit être forgé sur le statut même d'œuvre d'art, sur le fait même de savoir en quoi il s'agit d'une œuvre d'art (exemple des ready-made de Duchamp).

***Arg2** : Le jugement esthétique est relatif à chacun, s'il repose sur un plaisir. Le plaisir éprouvé par le plus grand nombre ne signifie pas que l'œuvre d'art soit de grande qualité (exemple du cinéma dit « grand public »). Il peut y avoir un plaisir superficiel, lié à l'apparence de beauté ou à l'apparence de l'objet représenté (cf. analyse de **Platon** dans l'Hippias Majeur).

Conclusion : Une œuvre d'art suscite plaisir et intérêt, de différentes natures, mais sans que l'exigence de plaisir soit elle-même un préalable à remplir.

SUJET : Peut-on vivre sans l'art ? (BAC F-G 2010)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Peut-on : A-t-on la possibilité de ; est-on en mesure de.

Vivre sans l'art : Se passer de toute activité créatrice du beau ; être indifférent à toute production esthétique.

II- Problème à analyser : L'art est-il indispensable à l'existence de l'homme ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : L'homme peut se passer de l'art.

-L'art n'est pas vital, il demeure un luxe. Il n'est d'aucune utilité pratique. **HEGEL** dira alors de l'art qu'il est « **du travail superflu** ». Esthétique. C'est le cas des tableaux d'art qu'on utilise pour embellir et qui sont souvent encombrant.

-L'art est une illusion. Cf. **PLATON**. **HEGEL** ceci que l'art devient « **un jeu présomptueux** ». Car à aucun moment l'artiste ne peut égaler le naturel. Son travail reste alors toujours en deçà de la réalité.

Axe2 : L'art est une nécessité vitale.

-Le sens esthétique est inhérent à l'homme et l'art est partout présent dans la nature. Selon **BERGSON** l'homme est un homo-faber.

-L'art rend l'existence supportable, agréable. Cf. **André MALRAUX**. En visant de façon esthétique le beau, l'Art est utile à l'homme et à la société. En effet, à travers son langage totalement symbolique, l'Art à partir de ses œuvres offre un message universel, ce qui lui permet de s'adresser à l'homme sans exclusive. C'est cet état de fait qui a conduit **Emmanuel KANT** à faire le constat suivant : « **le beau, c'est ce qui plaît universellement sans concept.** » (cf. critique de la faculté de juger),

- le ravissement qu'il procure permet l'évasion. C'est ce que confirme l'écrivain Américain **Herbert MARCUS**, dans son œuvre intitulé L'homme unidimensionnel, lorsqu'il affirme que : « **la nécessité esthétique de l'Art remplace, la terrible nécessité de la réalité. Elle sublime la douleur et le plaisir réel.** » Il ajoute même que : « **dans l'univers artistique, la joie et l'accomplissement trouvent place auprès de la douleur et de la mort.** » C'est dire que, l'art à la capacité de transformer la tristesse en joie. Ainsi, l'art permet à l'homme de gagner sur les exigences parfois terribles de la morale ou de la nature. C'est la raison pour laquelle l'on peut lire dans la volonté de puissance de **NIETZSCHE** ceci : « **l'œuvre d'art est un recours contre les exigences esthétiques de la morale.** »

BACCALAUREAT - SESSION 2018

ÉPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIÈME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Ce qu'on ne doit pas perdre de vue, c'est que le génie, pour être fécond, doit posséder une pensée disciplinée et cultivée, et un exercice plus ou moins long. Et cela, parce que l'œuvre d'art présente un côté purement technique dont on n'arrive à se rendre maître que par l'exercice. Ceci est plus particulièrement vrai des arts qui comportent une dextérité manuelle, par laquelle ils se rapprochent plus ou moins des

métiers manuels. Tel est le cas de l'architecture et de la sculpture, par exemple. La dextérité manuelle est moins nécessaire en musique et en poésie. Mais, même dans celle-ci, il y a tout un côté qui demande, sinon un apprentissage, tout au moins une certaine expérience : l'art de rimer constitue le côté technique de la poésie, et ce n'est pas par l'inspiration qu'on en acquiert la connaissance. Tout art s'exerce sur une matière plus ou moins dense, plus ou moins résistante, qu'il s'agit d'apprendre à maîtriser. D'autre part, l'artiste doit connaître d'autant mieux les profondeurs de l'âme et de l'esprit humain que le rang qu'il ambitionne est plus élevé. Or, cette connaissance ne s'acquiert pas non plus d'une façon directe, mais à la suite d'une étude du monde extérieur et du monde intérieur. Et c'est cette étude qui lui fournit les sujets de ces représentations.

HEGEL, Introduction à l'esthétique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le génie artistique.

Problème : Le génie artistique a-t-il besoin d'apprentissage ?

Thèse : Pour **HEGEL**, le génie artistique pour être fécond nécessite un apprentissage et une étude.

Antithèse : Le génie artistique se suffit.

Intention : Montrer l'importance de l'apprentissage dans l'activité artistique.

Enjeu : La connaissance artistique.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : L1-L2 : « Ce qu'on ne doit pas (...) moins long. » : La nécessité de l'apprentissage et de l'étude dans le génie artistique.

2^{ème} mouvement : L2-L15 : « Et cela (...) ces représentations. » : Les raisons pour lesquelles le génie artistique ne peut se passer de l'apprentissage et de l'étude.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'auteur a commencé par énoncer sa thèse selon laquelle le génie artistique, pour être fécond, nécessite un apprentissage et une étude. Après quoi, il donne les raisons pour lesquelles le génie artistique ne peut se passer de l'apprentissage et de l'étude. Cette démarche est en adéquation avec son intention qui est de montrer l'importance de l'apprentissage dans l'activité artistique.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La connaissance artistique nécessite-t-elle un apprentissage ?

AXE1 : Le génie artistique pour être fécond nécessite un apprentissage et une étude.

-Pour **HEGEL**, la création artistique suppose savoir-faire et étude.

-Le dur labeur fait de grands artistes.

Cf. **NIETZSCHE** : « Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de travailler toujours à y mettre la forme. » Humain, trop humain, I, Chap. IV, aph. 162.

C'est le cas de **Léonard de Vinci** qui n'a pu faire des tableaux que grâce à une étude préalable de l'anatomie humaine et de ses proportions.

AXE2 : Le génie artistique se suffit

-L'artiste crée par inspiration.

Cf. **PLATON** pour qui le poète, par exemple, crée par l'effet d'un don divin. Il affirme que « Le poète (...) n'est pas en état de créer avant d'être inspiré par un dieu. » Ion 534 b.

-Pour **Emmanuel KANT**, le génie est une disposition innée par laquelle la nature fournit des règles de l'art.

Cf. « Le génie est le talent (don naturel) qui permet de donner à l'art ses règles ». Critique de la faculté de juger. Le génie consiste, pour lui, en la capacité de donner des règles à ce qui n'en pas encore. Il identifie ce génie à "un talent" qu'il appelle aussi "don naturel". Le génie ne s'apprend pas, il n'est pas du domaine de l'acquis, mais de l'inné. L'artiste en effet ne sait pas rendre raison de la manière dont il parvient à inventer les règles de son art. Il travaille au moyen de l'inspiration, ce qui est très différent de la façon dont travaille le scientifique : ce dernier est capable de rendre compte des étapes qui constituent ses découvertes.

-**FREUD**, pour qui la création artistique trouve son fondement dans l'inconscient.

BACCALAUREAT - SESSION 2016

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

TEXTE EXTRAIT DE Esthétique de HEGEL.

Si la peinture, la sculpture représentent des objets qui paraissent ressembler aux objets naturels ou dont le type est essentiellement emprunté à la nature, on accordera par contre qu'on ne peut pas dire que l'architecture, qui pourtant fait aussi partie des Beaux-Arts, ni que les créations de la poésie, dans la mesure où elles ne sont pas strictement descriptives, imitent quoi que ce soit de la nature (...)

L'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation à purement formelle de la nature ; dans tous les cas, l'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de la technique, jamais des œuvres d'art.

Hegel. Introduction à l'esthétique.

I/ Dégageons :

- **Le Thème :** L'art
- **Le Problème :** L'art est-il imitation de la nature ?
- **La Thèse :** Pour HEGEL, l'art n'est pas une simple imitation de la nature.

Antithèse :

Intention :

Enjeu :

II/ Expliquons :

- Pour l'auteur, l'art n'est pas imitation de la nature car contrairement à la peinture et à la sculpture, la poésie et l'architecture n'empruntent rien à la nature ; ce sont des œuvres de l'esprit.
- « **L'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de la technique.** » Cela voudrait dire que, l'imitation entendue comme copie de ce qui est, reflète un savoir-faire, une technique qui est propre à l'artisan.

III/ Expliquons :

« L'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation à purement formelle de la nature. » Qu'en pensez-vous ?

Le candidat montrera d'abord que l'art va au-delà de l'imitation de la nature ; il est une œuvre de l'esprit. Cf. Emmanuel KANT.

Il montrera ensuite que toutefois, la conception de l'art comme imitation de la nature a connu ses beaux jours et reste d'actualité. Cf. Les artistes naturalistes.

DEUXIEME SUJET : « L'art perturbe le monde. » Qu'en pensez-vous ? SESSION 2019 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries F-G)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

L'art : l'habileté, le talent, la manière de faire, l'ensemble de procédés de savoir-faire, activités produisant des choses reconnues belles.

Perturbe : dérange, bouleverse, trouble, entraîne un dysfonctionnement.

Le monde : la société, l'humanité, le cadre de vie, l'univers.

II- Reformulation du sujet

L'art en tant que création de belles œuvres remet-il en cause l'ordre social ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : L'art récusé l'ordre social.

ARG1 : L'art dénonce les insuffisances de la société.

Cf. **La négritude, la musique engagée.**

Cf. **Georges BRAQUE** (né à Argenteuil le 13 mai 1882 et mort à Paris le 31 août 1963, est un peintre, sculpteur et graveur français) : **“L'art est fait pour troubler. La science rassure.”** Pensées sur l'art.

ARG2 : L'art est source de désordre.

Cf. Le monde de vie iconoclaste des artistes.

Cf. La violence générée par certaines formes musicales comme le mouvement hippie issu du rock.

AXE2 : L'art contribue à l'équilibre social.

ARG1 : L'artiste embellit le quotidien des hommes.

Cf. **Nietzsche** : « Ce qui est essentiel dans l'art, c'est la perfection de l'être, l'achèvement, l'acheminement vers la plénitude ; l'art est essentiellement l'affirmation, la bénédiction, la divinisation de l'existence. » La Volonté de puissance, t. 2.

Cf. **Emmanuel KANT** : « L'art ne veut pas la représentation d'une chose belle mais la belle représentation d'une chose. » Critique de la faculté de juger.

ARG2 : L'artiste donne un sens à la vie.

Cf. **HEGEL** : « L'art est ce qui révèle à la conscience la vérité sous une forme sensible. » Esthétique.

Troisième sujet (BAC A 2000) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'opinion la courante qu'on se fait de la fin que se propose l'art, c'est qu'elle consiste à imiter la nature...

Dans cette perspective, l'imitation, c'est-à-dire l'habileté à reproduire avec une parfaite fidélité les objets naturels, tels qu'ils s'offrent à nous, constituerait le but essentiel de l'art, et quand cette reproduction fidèle serait bien réussie, elle nous donnerait une complète satisfaction. Cette définition n'assigne à l'art que le but tout formel de refaire à son tour, aussi bien que ses moyens le lui permettent, ce qui existe déjà dans le monde extérieur, et de le reproduire tel quel.

Mais on peut remarquer tout de suite que cette reproduction est du travail superflu, car ce que nous voyons représenté et reproduit sur des tableaux, à la scène ou ailleurs : animaux, paysages, situations humaines, nous le trouvons déjà dans nos jardins, dans notre maison ou parfois dans ce que nous tenons du cercle plus ou moins étroit de nos amis et connaissances.

En outre, ce travail superflu peut passer pour un jeu présomptueux, qui reste bien en deçà de la nature. Car l'art est limité dans ses moyens d'expression et ne peut produire que des illusions partielles, qui ne trompent qu'un seul sens ; en fait, quand l'art s'en tient au but formel de la stricte imitation, il ne nous donne, à la place du réel et du vivant, que la caricature de la vie.

HEGEL, Esthétique, p.13, P.U.F.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de HEGEL, Esthétique.

Thème : L'art imitatif

Problème : L'art est-il destiné à imiter la nature ? Quelle est la valeur de l'art imitatif ?

Thèse : Pour HEGEL, l'art imitatif est superflu et présomptueux.

Antithèse : La création artistique ne se fait pas ex-nihilo.

Intention : Critiquer la conception courante de l'art comme imitation fidèle de la nature.

Enjeu : La valeur de l'art, de la création artistique.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (l1-l9) « L'opinion (...) tel quel. » : L'art comme imitation de la nature.

*Ici HEGEL expose les idées courantes sur la nature de l'art, lequel, pour lui, n'est pas une reproduction d'objets naturels. L'art-dit-on-doit copier la nature. Cette opinion est celle du sens commun qui voit dans l'art une copie des apparences sensibles.

Deuxième mouvement : (l10-l20) « Mais (...) de la vie. » : Critique de l'art comme imitation.

* Cette tâche est inutile et surtout présomptueuse. L'art d'imitation est mesquin et sans grandeur.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Dans ce texte, l'auteur dénonce de manière pertinente les insuffisances de l'art comme imitation de la nature, sans dire explicitement en quoi consiste l'essence de l'art.

B. Critique externe : Enjeu problématisé : L'art est-il une simple imitation de la réalité ?

Axe1 : Pour **HEGEL**, l'art ne doit pas être une fidèle imitation de la nature. L'art est la copie de la copie : elle est illusion et mensonge, selon **PLATON**. Platon condamne avec virulence l'art reproductif car selon lui, cet art est source d'erreur et de fausseté : « L'art d'imiter est éloigner du vrai et s'il peut tout exécuter,

c'est qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose et cette partie n'est qu'un fantôme. » Cf. La République, X. Se fondant sur la théorie des idées, Platon nous exhorte à ne point avoir confiance en l'art reproductif car celui-ci a pour modèle le monde sensible où règne le faux. Partant de là, il a préconisé que les artistes soient chassés de la cité idéale afin qu'ils n'induisent pas à tout moment la population en erreur. Il faut donc s'élever jusqu'au monde intelligible qui est le siège de la vérité dans sa dimension pure et réelle. Il en est de même pour **Jean CASSOU** pour qui l'art comme reproduction de la nature est une activité futile et pour cela, l'art doit se donner un autre but que l'imitation de la nature. Aussi, affirme-t-il ceci : « **L'art, s'il continue à persévérer dans la répétition n'est plus l'art mais un pourrissement de l'art.** » Art et contestations.

Transition : Ainsi, l'artiste doit faire preuve de création, de créativité en mettant son imagination au service de l'œuvre qu'il veut créer.

Axe 2 : La création artistique, même si elle n'est pas une simple imitation de la réalité, elle ne se fait pas ex nihilo. Comme activité de l'esprit, l'art peut servir à dénoncer les abus de la société, les injustices, toutes les formes de discrimination. Cf. **Le « Zouglou »** en Côte d'Ivoire. L'artiste est un producteur engagé. Il se met au service de la cause de sa société et de son époque. « **L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi.** » Cf. **J. P. SARTRE**. Il doit en conséquence contribuer à informer, éduquer, conscientiser, défendre, voire libérer son peuple. Ainsi, l'art se fait « **la voix des sans voix** », selon l'expression du poète de la négritude **Aimé CESAIRE**. L'art permet à l'homme de gagner sur les exigences parfois terribles de la morale ou de la nature. L'art a aussi une fonction psychologique, en ce sens qu'il permet à l'artiste de se libérer. Ainsi, l'artiste fait rentrer dans le visible un monde invisible. Il fait passer son état d'âme dans son œuvre qui la transmet à la personne qui regarde son œuvre ou qui l'acquiert. Par l'œuvre d'art, l'on arrive à se psychanalyser. C'est ainsi que **Théodor ADORNO** affirme que : «

C'est la raison pour laquelle l'on peut lire dans la volonté de puissance de **NIETZSCHE** ceci : « **L'œuvre d'art est un recours contre les exigences esthétiques de la morale.** »

***Troisième sujet (BAC F-G 2002) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

L'art, dit-on, est le règne de l'apparence, de l'illusion, et ce que nous appelons beau pourrait tout aussi bien être qualifié d'apparent et d'illusoire. [...]

Rien de plus exact : l'art crée des apparences et vit d'apparences et, si l'on considère l'apparence comme quelque chose qui ne doit pas être, on peut dire que l'art n'a qu'une existence illusoire, et ses créations ne sont que de pures illusions.

Mais au fond, qu'est-ce que l'apparence ? Quels sont ses rapports avec l'essence ? N'oublions pas que toute essence, toute vérité, pour ne pas rester abstraction pure, doit apparaître. Le divin doit être un, avoir une existence qui diffère de ce que nous appelons apparence. Mais l'apparence elle-même est loi d'être quelque chose d'inessentiel ; elle constitue, au contraire, un moment essentiel de l'essence. Le vrai existe pour lui-même dans l'esprit, apparaît en lui-même et est là pour les autres. Il peut donc y avoir plusieurs sortes d'apparences ; la différence porte sur le contenu de ce qui apparaît. Si donc l'art est une apparence, il a une apparence qui lui est propre, mais non une apparence, tout court.

Hegel, Esthétique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thèse : **HEGEL** soutient que l'art peut être assimilé à une apparence. Cependant, cette apparence de l'art revêt un caractère particulier qui la rend différente d'une simple apparence au sens littéral du terme.

Les étapes de l'argumentation : L'auteur argumente cette thèse en deux parties. La première commence de la ligne 1 à la ligne 7, c'est-à-dire de « l'art, dit-on (...) de pures illusions ». Dans cette partie l'auteur affirme que comme on a coutume de le dire, l'art est une apparence et vit d'apparences.

Dans la deuxième partie qui part de la ligne 8 à la ligne 19, c'est-à-dire de « Mais, au fond (...) une apparence, tout court. » ». Dans cette partie l'auteur affirme que l'art comporte quelque chose d'essentiel qui fait de lui une apparence différente d'une apparence, tout court, ordinaire.

II/ Explication et justification.

Explication : « Si donc l'art est une apparence, il a une apparence qui lui est propre, mais non une apparence, tout court. » Dans ce passage, l'auteur veut faire comprendre qu'il est vrai, comme l'a dit **PLATON**, que l'art est une copie de la copie et une reproduction, c'est-à-dire une représentation apparente. Cette particularité de l'apparence de l'art n'est pas futile comme on peut le croire, mais elle contient un plus, quelque chose de divin qui la rend différente des autres apparences ; un esprit de créativité qui se manifeste sous le pinceau du peintre par exemple, fait que l'artiste s'étonne lui-même de l'œuvre qu'il a réalisé. En effet, il faut reconnaître que généralement l'idée se distingue du sensible, le noumène du phénomène, l'essence de l'apparence car l'idée, le noumène, l'essence sont valorisés tandis que le sensible, le phénomène et l'apparence sont dévalorisés comme des ombres, de pâles manifestations de l'essentiel : ils sont l'apparence, tout court. Mais dans le cas de l'art qui vise la production du beau, l'apparence est essentielle. C'est une apparence particulière, spécifique. C'est donc ce génie qui est contenu dans l'art que l'auteur met en relief dans ce passage.

L'intention de l'auteur : Dans ce texte, **HEGEL** veut montrer que la valeur de l'art réside dans la spécificité de son apparence. Il veut faire ainsi émerger l'idée selon laquelle, contrairement à ce que soutiennent des penseurs comme **PLATON**, l'art n'est pas quelque chose de superflu, d'inutile, qui mérite d'être éliminée. L'art a bel et bien une finalité positive et par conséquent mérite sa place dans la société.

II/ Essai critique

De nombreuses personnes qui ne voient en l'art aucune utilité affirment qu'il est une simple apparence illusoire, dépourvue donc de tout sens.

Toutefois, si nous convenons avec l'auteur que l'art est une apparence particulière parce qu'essentielle : en quoi l'apparence est-elle un moment essentiel de l'art ? L'apparence qui est la manifestation de l'idée de l'artiste, du message de l'artiste est la seule voie qui dévoile ce qui ne serait que pure virtualité, réellement inexistant. Dans cette optique, il est même permis de dire que « **l'art, c'est l'apparence.** » Aussi nous nous proposons de définir d'abord l'art, et ensuite montrer quand l'apparence artistique s'avère essentielle. L'art vient du mot latin « **ars** » qui signifie embellir, rendre beau. De cette première définition, on pourrait croire que l'art ne vise que le beau.

Cependant, lorsqu'on se retrouve devant une œuvre d'art, peut-être un tableau soigneusement exécuté, et que commence à apparaître de cette œuvre un puissant message pondéré par la beauté, alors cette apparence devient un moment essentiel de l'art. Et on peut rester captivé par cette œuvre pendant des heures dans une communication profonde. Comme le souligne fort justement **Jean Paul SARTRE**, dans son œuvre L'existentialisme est un humanisme, Ed. Nagel, Paris, P. 55 : « **Il n'y a pas de génie autre que celui qui s'exprime dans des œuvres d'art.** » D'ailleurs il est à constater quotidiennement que ne s'exprime mieux par l'art, ce qu'on ne peut exprimer pleinement par de simples paroles. Ainsi cette essence de l'art apparaît bien dans les chants des esclaves noirs d'Amérique à travers une forme musicale qu'est le Gospel Negro spiritual. C'est donc intimité apparente qui s'établit entre l'œuvre et l'observateur qui traduit l'essentiel de l'art.

En somme, nous convenons à juste titre avec l'auteur ici pour dire que l'art a une apparence qui lui est propre et qui est essentielle. Par conséquent, il mérite une place privilégiée dans la société.

***SUJET : Peut-on tenir la philosophie en marge du progrès de l'humanité ? (BAC B 2009)**

I-Définition des termes et expressions essentiels

-**Peut-on** : Idée de possibilité.

-**Tenir en marge de** : Mettre à l'écart, isoler, négliger, ne pas associer à.

-**La philosophie** : La réflexion critique, la spéculation, l'essence des choses.

II-Problème à analyser : **La réflexion philosophique est-elle inutile dans le progrès de l'humanité ?**

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : **La philosophie n'est pas nécessaire au progrès de l'humanité.**

-La philosophie n'est que vaine spéculation, une activité réservée aux adolescents. Cf. **PLATON** dans le Gorgias à travers le personnage de **CALLICLES**).

-Le progrès exige des moyens d'action que ne peut procurer la philosophie. Cf. **DESCARTES** qui estime qu'il faut rompre avec la philosophie spéculative, si l'on veut devenir « **maître et possesseur de la nature.** » Discours de la méthode, VIème partie.

Axe2 : Il est nécessaire d'associer la philosophie au progrès de l'humanité.

-La philosophie est la science critique, le complément d'âme indispensable à tout progrès. Cf. **Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie ; **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

-Le progrès, pour qu'il soit véritable, doit prendre en compte les préoccupations morales, existentielles des hommes. Cf. **Martin HEIDEGGER** « **La science est agression de l'homme et de la nature** », d'où la nécessité de la réflexion critique.

***SUJET : La science peut-elle rendre l'homme meilleur ? (BAC C-D-E 1994)**

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La science** : Ensemble de connaissances acquises et organisées méthodiquement ; toute connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation et du raisonnement ; la science-technique. Une connaissance théorique, une habileté pratique, une technique. Ici elle est conçue comme l'ensemble des sciences positives.

-**Rendre l'homme meilleur** : c'est le transformer positivement aux plans matériel, intellectuel, moral et spirituel.

II- PROBLEME A ANALYSER : Les sciences positives sont-elles capables de transformer positivement l'homme, aux divers plans matériel, intellectuel, moral et spirituel ? Les sciences positives sont-elles source de progrès pour l'homme ?

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

***AXE1 : La science est source de progrès.**

-L'opinion considère en général les sciences positives comme source incontestable de progrès, capables de résoudre tous les problèmes de l'homme.

-Au plan matériel, l'évolution historique de ces sciences met en relief leur développement prodigieux. Les découvertes scientifiques engendrent les progrès techniques qui se traduisent par une amélioration de la qualité de la vie. **Auguste COMTE** explique dans le cours de philosophie positive, par "**la loi des trois états**", l'évolution historique, le progrès des civilisations.

-Au plan intellectuel, le progrès se constate par le développement des connaissances, de la curiosité intellectuelle et de l'esprit critique. Cf. **La philosophie des Lumières** en Europe au XVIIIè siècle avec **les Encyclopédistes DIDEROT, D'ALEMBERT, HOLBACH**, etc.

*** Transition** : toutefois, même sur le plan matériel et intellectuel, la science a des limites.

AXE2 : La science n'est pas source de progrès aux plans moral et spirituel.

-Les valeurs morales et spirituelles n'ont pas évolué au même rythme que les progrès scientifiques. Mieux, **Henri BERGSON**, dans Les deux sources de la morale et de la religion, affiche son hostilité à l'égard de la machine et matérialisme, bien qu'utiles pour libérer l'homme de ses contraintes matérielles. Il exhorte ses contemporains à enrichir la société d'un "**supplément d'âme**".

-Par ailleurs, de façon générale, la civilisation mécanicienne serait antihumaniste. Elle met l'homme en situation d'aliénation, le séparant de la nature. C'est l'exemple des conditions du travail industriel.

-Loin de rendre l'homme meilleur, les progrès des sciences et techniques sont parfois source d'un déséquilibre de l'homme. Cf. **HEIDEGGER : la science est agression de l'homme et de la nature.**

Transition : La science, par la connaissance des lois des phénomènes, par ses applications pratiques, incontestablement changé, amélioré les conditions de vie de l'homme. Mais persiste l'écart entre les progrès des connaissances et ceux de la moralité humaine. Dans ces conditions peut-on parler des progrès de l'homme ?

AXE3 : La science est la condition nécessaire, mais non suffisante du progrès de l'homme.

- L'homme est une totalité, il est matière et esprit. La science est une condition certes nécessaire mais non suffisante du progrès de l'homme. Le progrès des sciences et de leur utilisation doit être accompagné d'un

progrès spirituel et moral, comme le montre **Karl JASPERS** dans Introduction à la philosophie. C'est la vie spirituelle de l'humanité qui manifesterà le véritable progrès de l'homme.

Développement

L'homme est un être pluridimensionnel difficile à satisfaire. A son bonheur, la science participe en lui assurant un bien-être matériel, économique et socio-politique. La science qui est une connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation et de l'expérimentation, lui fait comprendre les choses de la nature et les transforme par l'application pratique des théories. Elle produit des résultats concrets et palpables qui répondent à plusieurs besoins de l'homme et à ce titre elle peut rendre l'homme heureux. Dans le domaine des transports par exemple, jadis les hommes se déplaçaient à pieds. A présent, l'automobile, le bateau et l'avion facilitent les déplacements. Au niveau de la santé des vaccins ont été découverts et le corps de l'homme mieux soigné. La science permet de combler l'homme et de le rendre heureux, maître et possesseur de l'univers, conformément au vœu de **DESCARTES**.

En outre, par son étude approfondie des phénomènes naturels, la science nous éloigne du flou, du contingent, de l'arbitraire pour lui conférer un sens, donnant ainsi à nos cœurs angoissés la satisfaction de la connaissance des lois

La science pourra difficilement réaliser son bonheur total. En définitif, la science est certes utile, mais elle n'épuise pas la totalité du bonheur de l'homme.

***SUJET : La science est-elle la condition suffisante du progrès ? (BAC C-D-E 1995)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

La science : Toute connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement.

La condition suffisante : La condition sine qua non, condition indispensable, dont on ne peut se passer.

Le progrès : La transformation graduelle du moins bien au mieux, développement, évolution.

II. Problème à analyser : La science, définie comme toute connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement, constitue-t-elle la condition sine qua non de tout développement ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : La science comme moteur du progrès

- Tout être vivant renferme en lui, virtuellement, le principe du changement, c'est-à-dire du progrès comme marche en avant (Cf. **ARISTOTE**). Ce progrès est assimilable au développement : « **Dans la théorie du progrès, les termes de progrès, de perfectionnement, de développement sont interchangeables.** » **Georges CANGUILHEM** (1904-1995),

- Justement, la science et la technique en rendant l'homme « **maître et possesseur de la nature** » (Cf. **DESCARTES**), permettent le progrès. Les progrès scientifiques et techniques ont en effet entraîné aujourd'hui l'immense développement industriel, moteur de l'évolution des hommes, des sociétés et des civilisations.)

Axe2 : Les aspects négatifs de ce progrès

- Malheureusement, Le progrès scientifique et technique dont jouit la société moderne, présente plus d'aspects négatifs que positifs : « **Nos âmes, dit ROUSSEAU, se sont corrompues à mesure que nos sciences et ne arts se sont avancés à la perfection.** » Discours sur les sciences et les arts.

- Paradoxalement, le prodigieux progrès de la civilisation industrielle a engendré et accentué la pauvreté, certaines guerres, des maladies et la violence actuelles. Pis, il a permis l'invention des armes toujours plus performantes et meurtrières et qui mettent chaque jour en péril les bases mêmes de la civilisation. Car « **Nous vivons un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie.** » (**Sigmund FREUD**, Malaise de la civilisation)

***SUJET : La finalité de la science est-elle de libérer l'homme ? (BAC A1-A2 2007)**

*Définition des termes et expressions essentiels

La finalité : Le fait de tendre vers un but par l'adaptation de moyens à des fins ; objectif poursuivi.

La science : Savoir, connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement ; ensemble des sciences positives.

Libérer : Délivrer de, se débarrasser de, affranchir, émanciper.

L'homme : Être doué de raison, de conscience, de langage et d'intelligence.

***Problème à analyser** : La science vise-t-elle véritablement l'émancipation de l'homme ?

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : La science recherche la libération de l'homme.

-Le but de la science est de libérer l'homme de l'ignorance. Par l'allégorie de la caverne, **PLATON** montre que par la science, la connaissance, l'homme s'affranchit de l'ignorance, de l'illusion, des apparences. Pour lui, l'ignorant est comparable à un prisonnier enchaîné. Cf. **PLATON**, La République.

-La science permet de comprendre la nature, de connaître ses secrets, ses lois, de la dominer. La science permet de rendre l'homme comme le « **maître et possesseur de la nature.** » Selon le mot de **DESCARTES** dans le Discours de la méthode.

Axe2 : Les limites de la science à libérer l'homme sont réelles.

-La science n'a pu totalement affranchir l'homme car il y a toujours des zones d'ombre. Certains phénomènes à ce jour ne peuvent être expliqués. On peut citer des cas de certaines maladies inexplicables et ou sans remèdes. « **Avec leurs résultats stupéfiants sur le plan particulier, les sciences modernes ne font qu'approfondir le mystère sur le plan général.** » (Cf. **KARL JASPERS**, Initiation à la méthode philosophique).

-La science, dans son application pratique, loin de libérer l'homme, l'asservit.

-Les progrès scientifiques, aliènent l'homme, le déséquilibrent. Les désirs de l'homme sont même planifiés et programmés. « **Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection.** » (Cf. **J.J. ROUSSEAU**, Discours sur les sciences et les arts.)

***Troisième sujet (BAC C-D-E 2012) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui sont fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une, pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher.

René DESCARTES, Discours de la Méthode, in Ceuvres de DESCARTES, tome I, F.G. Levrault (également, Discours de la Méthode, p. 127, Vrin).

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de René DESCARTES

Thème : L'utilité de la connaissance pratique.

Problème : En quoi la connaissance pratique est-elle utile ?

Thèse : Pour **DESCARTES**, la connaissance pratique est utile pour la transformation de la nature et pour le bien de l'humanité. (C'est-à-dire contribuer à l'amélioration des conditions de vie des hommes.)

Antithèse : La connaissance théorique est tout aussi utile à la vie.

Intention : Montrer l'importance de la science.

Enjeu : Le bonheur.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (I1-I14) « Sitôt que (...) de la nature. » : L'application des connaissances scientifiques nous rend comme maîtres et possesseurs de la nature. La physique a un objectif moral : améliorer les conditions de vie des hommes. * Au premier chef, DESCARTES présente les raisons qui le poussèrent à désirer contribuer à l'amélioration des conditions de vie des hommes. "Diverses difficultés particulières" : concernant l'optique, probablement, où DESCARTES a découvert les lois de la réflexion et de la réfraction. "Le bien général de tous les hommes" : En énonçant ces thèmes, DESCARTES donne à voir l'idéal, très moderne, d'une société conquérante. La connaissance de la physique doit nous permettre de maîtriser et posséder la nature. * "Philosophie spéculative" : connaissance théorique. Allusion à l'enseignement scolastique. "Les actions" : Les effets. "Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature" : maîtriser et posséder la nature.

Deuxième mouvement : (I14-I22) « Ce qui (...) doit le chercher. » : La connaissance scientifique doit permettre l'amélioration de la santé.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Pour nous faire partager sa vision de la nouvelle connaissance, DESCARTES explique que contrairement à la philosophie spéculative, l'application des connaissances scientifiques nous rend comme maîtres et possesseurs de la nature et permet la conservation de la santé. Par cette démarche l'auteur convainc de la valeur des connaissances scientifiques pour le bonheur de l'humanité.

B. Critique externe : **Enjeu problématisé** : La science est-elle toujours facteur de bonheur ? La science vise-t-elle véritablement l'émancipation de l'homme ? La connaissance doit-elle être exclusivement scientifique, pragmatique ?

Axe1 : L'application des connaissances scientifiques contribue au bonheur. Pour les scientifiques, la technique est le corolaire direct de la science ; or « Nous pouvons autant que nous savons... En résumé, science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action ». Cf. Auguste COMTE (1798-1857), Cours de philosophie positive. Ainsi science et technique permettent à l'homme d'agir efficacement sur la nature, de se libérer des contraintes et d'améliorer son cadre de vie. Pour les anthropologues et sociologues contemporains, la technique est inscrite en l'homme ; elle fait évoluer en même temps le monde naturel et la nature de l'homme lui-même. Cf. S. MOSCOVICI, Essai sur l'histoire humaine de la nature. Ainsi les "lumières" qui proviennent de la connaissance exacte issue du doute méthodique et qui s'expriment à travers la science, la technique et les arts proclament le triomphe de la Raison et donne plus d'assurance. Cet esprit critique est destiné à être mis au service du bonheur de l'humanité. Cet idéal cartésien vient de la Renaissance et inspirera toute la pensée rationaliste jusqu'au XXème siècle, à travers l'esprit ou La philosophie des Lumières pour qui "le despotisme éclairé" doit accomplir cette mission ou encore la pensée Marxiste. On reconnaît chez Descartes un écho des idées de Francis BACON (1561-1626) : « on ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant », pour qui le but de la connaissance, c'est la domination de la nature. On ne peut maîtriser celle-ci qu'en recourant à l'expérience, en se soumettant aux faits, et en énonçant les lois du réel. Il faut connaître les causes pour agir. C'est un type de causalité qui satisfait la raison et qui jette les bases de la méthode expérimentale et de la technique. Cf. Auguste COMTE (1798-1857), pour qui connaître et agir sont les buts fondamentaux de la science. Selon lui, notre puissance provient de la science : « Nous pouvons autant que nous savons... En résumé, science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action ». Le but de la science est de rechercher la libération de l'homme de l'ignorance. Par l'allégorie de la caverne, PLATON montre que par la science, la connaissance, l'homme s'affranchit de l'ignorance, de l'illusion, des apparences. Pour lui, l'ignorant est comparable à un prisonnier enchaîné. Cf. PLATON, La République.

Axe2 : La science pratique ne suffit pas à faire le bonheur de l'homme. Pour KANT, d'abord la connaissance ne devrait pas être recherchée pour son utilité pratique car s'il en était ainsi, nous n'aurions pas eu la géométrie et l'arithmétique. Cf. Logique. La science elle-même serait une connaissance désintéressée, ce qui lui donne toute sa valeur. Cf. J. MONOD. Mais depuis qu'elle s'est convertie en savoir intéressé et utilitaire, c'est-à-dire, en technique, la science et par conséquent la technique sont devenus des facteurs d'aliénation. Cf. Herbert MARCUS, L'homme unidimensionnel et Martin HEIDEGGER, La question de la technique. La science sous son aspect technique peut constituer une menace pour la nature et pour l'humanité. Cf. Martin HEIDEGGER, Essais et conférences. Cf. Michel SERRES, Hermès III. Cf.

François RABELAIS « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Pantagruel. Pour les Epicuriens et les Stoïciens, le savoir conduit à l'ataraxie. Plus fondamentalement, les limites de la science à libérer l'homme sont réelles. La science n'a pu totalement affranchir l'homme car il y a toujours des zones d'ombre. Certains phénomènes à ce jour ne peuvent être expliqués. On peut citer des cas de certaines maladies. Le savoir doit éclairer le pouvoir pour la félicité du genre humain. Ainsi pour PLATON dans la République ou de la justice, les philosophes qui détiennent le véritable savoir doivent exercer le pouvoir dans la cité. La connaissance philosophique, en effet, est à la société humaine ce que "la lumière du jour" est aux "esclaves de la caverne". C'est elle qui l'éclaire, l'oriente et lui sert de guide. C'est pourquoi il convient de placer à la tête de la cité comme ses dirigeants, des « philosophes-rois » dont les qualités sont le courage et la tempérance. On comprend aussi pourquoi pour MARX et les marxistes, le parti communiste qui est constitué de la couche éclairée du prolétariat a pour mission d'éduquer politiquement les masses et les organiser. CF. LENINE.

CONCLUSION : La science dans son déploiement a entraîné une avancée de l'humanité. Malgré quelques dérapages constatés çà et là, elle demeure dans l'ensemble facteur d'épanouissement.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIEME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Texte de Jean Jacques ROUSSEAU, extrait de Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, in Du contrat social.

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu, au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans.

Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne à son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive, et presque illimitée, est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire, à force de temps, de cette condition originaire, dans laquelle il coulait des jours tranquilles et innocents ; que c'est elle, qui faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1754), première partie.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La différence entre l'homme et l'animal.

Problème : Qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ?

Thèse : L'homme se distingue de l'animal par sa capacité à se perfectionner.

Antithèse : L'homme est semblable à l'animal.

Intention : Montrer le caractère contradictoire de la nature de l'homme.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-17) : « Quand (...) ces mille ans. » **La perfectibilité est une qualité qui distingue l'homme de l'animal.**

2^{ème} mouvement : (17-115) : « Pourquoi (...) de la nature. » **La perfectibilité est à l'origine de tous les malheurs de l'homme.**

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Par ce texte explicatif, l'auteur montre l'ambivalence de la perfectibilité. Ainsi, dans les huit premières lignes, il établit une comparaison entre l'homme et l'animal et affirme que l'élément qui les distingue l'un de l'autre est la perfectibilité. Celle-ci est chez l'homme une qualité. Mais si la perfectibilité est un bien, elle est aussi la source de tous les malheurs.

Cette démarche est donc en adéquation avec l'intention de l'auteur qui est de montrer le caractère contradictoire de la nature de l'homme.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La perfectibilité est-elle source de bonheur ?

AXE1 : La perfectibilité est facteur de bien-être.

ARG1 : La culture humanise et affranchit l'homme de l'animalité.

Cf. **Platon** : « Les dieux confièrent à Prométhée (littéralement celui qui réfléchit avant) et son frère Épiméthée (celui qui réfléchit après) la répartition équitable des qualités aux êtres vivants. Mais Épiméthée gaspilla le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison et les hommes se trouvèrent fort dépourvus : Les autres races sont harmonieusement équipées et l'homme est nu, sans chaussures, sans couverture, sans arme. Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober l'habileté artiste de Héphaïstos et d'Athéna et en même temps le feu, car, sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne, et il en fit présent à l'homme » Protagoras, 320 d-321 d.

Cf. **Emmanuel KANT**, Traité de pédagogie : « La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct, un animal est déjà tout ce qu'il peut être ; une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde <pour ainsi dire> à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui. », Réflexions sur l'éducation, Trad. Alexis PHILONENKO, éditions Vrin, Paris, 1961, p.70.

Cf. **Claude LEVI-STRAUSS**, Anthropologie structurale.

ARG2 : La perfectibilité fait de l'homme un démiurge.

Cf. **René DESCARTES** : Par le biais de la technique, les hommes deviennent, « comme maîtres et possesseurs de la nature » grâce à « l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent ». Discours de la méthode (Paris, Bordas, 1984), p. 146. Ou : « Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent nous pourrions nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » Principes de la philosophie, IX, - Editions Adam et Tannery, p. 321.

Cf. **Oswald SPENGLER** : « Grâce à la technique l'homme est devenu créateur de sa tactique vitale. » L'homme et les techniques.

AXE2 : La perfectibilité est nuisible.

ARG1 : La perfectibilité est source de corruption des mœurs.

Cf. **J. J. ROUSSEAU** : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts.

Cf. **FREUD** : « Le progrès est réel et les hommes eux-mêmes en sont si fiers, cependant ceux-ci n'ont pas le sentiment pour cela d'être devenus plus heureux. » Malaise dans la civilisation.

* « Nous vivons un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie ». **FREUD**, Malaise dans la civilisation.

ARG2 : La perfectibilité constitue une menace pour l'humanité.

Cf. **Henri BERGSON** : « L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits (...) Le corps agrandi attend un supplément d'âme. » Les deux sources de la morale et de la religion.

Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.

Sujet : Le bonheur est-il un mirage ? (Série A 2001)

I- Définition des termes et expressions essentiels

Le bonheur : L'état de pleine satisfaction ; la félicité ; le bien être intégral, la plénitude. Le bonheur est conçu comme une satisfaction pleine et entière de tous les désirs individuels, un état dans lequel disparaîtrait tout ce qui porte la marque du manque (besoins ou désirs).

Un mirage : Par métaphore, fig. Illusion, apparence séduisante et trompeuse. Apparence, chimère, illusion, mensonge, rêve, rêverie, tromperie, trompe-l'œil, vision (→ Fantasmagorie), Ce qui ne peut être atteint ; irréalisable.

II-Problème à analyser : N'est-il pas illusoire de vouloir atteindre l'état de pleine satisfaction ?

III-Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : Le bonheur qui se définit comme l'état d'épanouissement total de l'être, de félicité et de béatitude, est inaccessible à l'homme.

-En fait, c'est dans la constitution de la nature humaine elle-même qu'il faut chercher les raisons de cet échec à éprouver un véritable bonheur : **"Nos facultés de bonheur sont déjà limitées par notre constitution. Or, il nous est beaucoup moins difficile de faire l'expérience du malheur."** Freud : Malaise dans la civilisation, op. cit. p. 21. La quête du bonheur se réduit donc, aux yeux de Freud, à la simple tentative pour éviter les souffrances de toutes sortes. Le bonheur est le bien suprême que cherche un être conscient, c'est l'idéal recherché comme fin dernière où la souffrance ne peut plus être présente. Cf. **ARISTOTE**, « **Le bonheur est le souverain bien** ». Seulement un tel état de félicité où il ne souffre plus semble bien illusoire car plusieurs facteurs constituent un obstacle à l'accessibilité de l'homme au bonheur. Illustration : Selon la conception Biblique la fortune est une vanité, c'est pourquoi l'homme doit implorer la grâce de Dieu pour parvenir au bonheur réel. L'homme prend pour biens des biens illusoire qui ne peuvent lui assurer ce qu'il cherche : plaisirs, richesse, etc, sont ainsi des pseudo-biens, et cela essentiellement parce qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes, extérieurs qu'ils sont à notre nature spécifique. **Sigmund FREUD** a d'ailleurs confirmé cette inaccessibilité du bonheur à l'homme par le conflit entre le ça qui est l'ensemble de nos pulsions et désirs refoulés et le surmoi qui lui est ballotté entre le bonheur de l'individu et les ordres de la société. **FREUD** affirme qu'il est alors évident que nul ne peut accéder au bonheur car les conditions à remplir pour l'atteindre sont irréalisables. Pour lui le bonheur est donc une illusion. **Schopenhauer**, lui aussi, s'est prononcé pour le caractère illusoire de la recherche du bonheur, compte tenu du fait que la vie comporte essentiellement douleurs, souffrances, maladies, soucis, etc. Cf. **Schopenhauer : L'art d'être heureux**, tr. fr. J.L. Schlegel, Seuil, 2001, p. 63. **Schopenhauer** ne croit guère à la possibilité pour l'homme d'atteindre à un bonheur véritable.

*Le manque, en effet, engendre la souffrance et le besoin, et il n'est pas de bonheur possible là où la souffrance se fait sentir ; il apparaît alors une première ambiguïté attachée à la notion de bonheur. Le bonheur résulte-t-il de la satisfaction (positive) de tous nos désirs (Calliclès), ou plutôt de la suppression (négative) de toute souffrance (Schopenhauer) et de tout manque ?

« **Mais, par malheur, le concept de bonheur est un concept si indéterminé que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut... Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement.** » **Kant : Fondements de la métaphysique des mœurs**, op. cit. 2^{ème} section, p. 131-132

*Malgré l'évolution matérielle, l'homme est exposé à la déchéance morale et spirituelle ce qui constitue une entrave à son accession au bonheur. Cf. **Henri BERGSON** qui appelle avec urgence un « **supplément d'âme.** »

*Nous cherchons le bonheur, et ne trouvons que misère et mort. Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la vérité et le bonheur, et sommes incapables ni de certitude, ni de bonheur. **Pascal**, Pensées, vii, 437.

*Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un flux continu qui ne permet à rien d'y prendre une forme constante. **Rousseau**, Rêveries, 9^{ème} Promenade.

*Tout homme veut être heureux ; mais, pour parvenir à l'être, il faudrait commencer par savoir ce que c'est que le bonheur. **Jean Jacques ROUSSEAU**, Émile.

Transition : Comme on le voit, le but visé par l'homme est certainement le bonheur mais il a une réelle difficulté à réaliser ce qu'il recherche.

Axe2 : Le bonheur est réalisable

* Les Grecs à travers l'Eudémonisme, qui est la doctrine selon laquelle le bonheur est le but de la vie humaine et que tout le monde aspire au bien-être, affirment que "bien agir" ou être vertueux permet de jouir d'un épanouissement total. Ainsi pour **EPICURE (341-270 av JC)**, « **c'est la sagesse qui nous conduit au bonheur d'une vie vertueuse.** » Le secret du bonheur, c'est de vivre dans un plaisir permanent. Pour cela, il faut rechercher des plaisirs simples et accessibles et ne commettre aucun excès. Le bonheur trouve donc sa source dans la possession de la raison par elle-même. La connaissance, exercice même de la raison, semble donc bien être ce Bien inaliénable, ce "souverain bien", seul susceptible de nous satisfaire. Le bonheur consiste donc, pour le philosophe, en "une activité de l'âme conforme à la raison." (Aristote : Ethique à Nicomaque). Le bonheur est la fin la plus haute qui soit assignée à l'âme, et pour cette raison ne saurait être rapportée à la simple possession d'une chose ; c'est le Plaisir qui est le souverain bien. « **Le plaisir que nous avons en vue est caractérisé par l'absence de souffrances corporelles et de troubles de l'âme.** » Lettre à Ménécée.

* La sagesse stoïcienne, proclame que l'homme, pour atteindre le bonheur, doit se détacher de son corps et échapper ainsi à la fragilité du temps.

Pour Montaigne, l'homme doit donc apprendre à accepter de vivre avec son corps et dans l'éphémère. D'ailleurs, il n'est pas vrai que le corps soit cet élément de désordre que nous ont dépeint Platon ou les stoïciens. Comme Lucrèce, **Montaigne** pense que le corps a des désirs réglés et limités : c'est l'âme qui présente au désir des objets illusoire et illimités. Le bonheur humain ne consiste que dans la jouissance temporelle et éphémère des plaisirs corporels.

* Ce caractère d'indépendance du bonheur par rapport aux événements de la vie quotidienne se trouve affirmé par la philosophie grecque ; on en trouve un bel exemple chez **Plotin**, pour qui le bonheur est la conséquence de la "vie complète".

* Pour jouir de ce bonheur qu'on cherche tant et qu'on trouve si peu, la sagesse vaut mieux que le génie, l'estime que l'admiration, et les douceurs du sentiment que le bruit de la renommée. **D'Alembert**, Éloges

* Le bonheur est loin d'être une vue de l'esprit. Il suffit pour cela à l'homme d'être en harmonie avec lui-même et ses semblables, de se contenter de ce qu'il a et de ce qui lui permet de vivre. Au sens littéral, bonheur signifie accord, rencontre - bon - heur - heureuse rencontre avec soi-même et avec ce qui n'est pas soi, la nature, autrui. L'homme heureux est un être qui peut s'accorder avec lui-même, qui est capable d'affronter la finitude de son existence. Il ne peut donc y avoir de bonheur véritable dans la soumission aux passions et à la tyrannie des désirs poursuivis sans discernement. Le bonheur est à la portée de l'homme si celui-ci fait sien les principes de la philosophie ainsi que certaines valeurs de la religion. Cf. **L'épicurisme** et sa recommandation d'éducation de nos plaisirs. Comme le fait remarquer **Épicure** dans La lettre à Ménécée « **Il est urgent de philosopher.** » pour remédier à cette inquiétude et se rapprocher de soi-même et de la nature.- L'homme ne s'épanouit qu'en vivant avec les autres. Cf. **ARISTOTE**, Le politique : « **l'homme est un animal politique.**

* (...) le bonheur n'est pas le fruit de la paix ; le bonheur c'est la paix même. **Alain**, Propos sur le bonheur, p. 191.

INTRODUCTION

Dans nos sociétés modernes où tout le monde aspire au bien-être et à la satisfaction de ses désirs, le bonheur est considéré comme le but visé par l'homme. C'est ainsi que cet être de désir va tout mettre en œuvre pour accéder à cet état d'épanouissement total. Mais vouloir le bonheur, ce n'est pas le posséder, le rechercher ce n'est pas le trouver ; ce qui fait que cette quête signifie souvent échec, trahison, douleur, tristesse, ... alors surgit au fond de l'être la question suivante : N'est-il pas illusoire de vouloir atteindre l'état de pleine satisfaction ? Au fait, l'état d'épanouissement auquel l'homme aspire n'est-il pas un leurre ? Toutefois, s'il n'était qu'une illusion, serait-il autant convoité ?

Conclusion

Au terme de notre investigation, il ressort qu'il existe un paradoxe constitutif de la quête du bonheur chez l'homme. Il veut le bonheur mais ignore les moyens d'y parvenir. D'une part le bonheur apparaît

comme inaccessible et peut être considéré comme un mirage si l'on s'en tient à l'incapacité de l'homme de remplir les conditions pour y accéder, d'autre part nous remarquons que si le bonheur est tant convoité c'est bien parce que le bonheur n'est pas de l'ordre de la satisfaction des désirs. L'homme n'est pas fait pour le bonheur, qui n'est ni un plaisir, ni une somme de plaisirs, mais une visée, une espérance, une promesse. La quête du bonheur n'est autre que le bonheur de la quête. Il est dans la nature de cette notion d'être une énigme, une source de disputes permanentes,

SUJET : Le bonheur est-il accessible à l'homme ?

BACCALAUREAT - SESSION 2014

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries A1-A2)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Le bonheur : Etat de satisfaction totale ; de plein épanouissement ; état de bien-être permanent ; plénitude.

Accessible à l'homme : Ce que l'homme peut atteindre ; posséder ; ce que l'homme peut obtenir ou réaliser.

II- Reformulation du sujet

Le bonheur en tant qu'état de satisfaction totale est-il à la portée de l'homme ?

III- Problème à analyser

Le bonheur est-il réalisable ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le bonheur est accessible à l'homme.

ARG1 : Le bonheur va de pair avec une vie vertueuse. Cf. **L'Epicurisme, le Stoïcisme, la religion.**

ARG2 : Le bonheur réside dans le contentement. Il s'agit de se satisfaire de ce que l'on a, mieux de s'en contenter. Cf. **Rousseau** dans **La Nouvelle Héloïse**, **La Rochefoucauld.**

ARG2 : La satisfaction matérielle contribue au bonheur. Cf. **L'Avare** de **Molière** qui décrit le personnage d'Harpagon pour qui le bonheur se réduit à sa seule richesse.

AXE2 : Le bonheur demeure un idéal

ARG1 : Le bonheur est un concept difficile à cerner. Relatif, subjectif ; il varie en fonction des individus. Cf. **Aristote** pour qui plaisir, santé, richesse sont autant d'approches du bonheur, mais qui, à l'évidence ne peuvent être toutes satisfaites.

ARG2 : Il est impossible à l'homme de satisfaire tous ses désirs et inclinations. Cf. **KANT** dans **La Métaphysique des mœurs.**

ARG3 : Le bonheur total ne peut être réalisé. « **Si l'homme bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente.** » **Jules RENARD** (1804-1920). Autrement dit, l'homme est toujours à la recherche du bonheur, et cela malgré le développement et le progrès qu'il a fait.

Sujet : Le bonheur est-il inaccessible ?

I- Définition des termes et expressions essentiels

Le bonheur : L'état de pleine satisfaction ; la félicité ; le bien être intégral, la plénitude.

Inaccessible : Ce qui ne peut être atteint ; irréalisable.

II- Problème à analyser : L'état de pleine satisfaction est-il possible ? Le bonheur est-il à la portée de l'homme ?

III- Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : Le bonheur semble inaccessible à l'homme.

* En tant qu'être de désir, l'homme est insatiable et donc incapable d'atteindre le bonheur. L'on note avec l'écrivain Français **Jules RENARD** (1804-1920) que ; « **Si l'homme bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente.** » **Journal.**

* Il est impossible à l'homme de parvenir au bonheur en raison de l'anxiété dans laquelle le plonge les dérives techniciennes et surtout à cause du contraste entre le progrès matériel et le progrès spirituel. Cf. **Albert EINSTEIN** : « **La possession de meilleurs moyens de production n'a pas apporté la liberté, mais le souci et la famine.** » **FREUD** dans son œuvre **Malaise dans la civilisation** que : « **Nous vivons un temps**

particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie ». Autrement dit, le progrès participe à l'avilissement de l'homme.

* Le bonheur semble inaccessible ici-bas. Cf. **La tradition judéo-chrétienne** pour laquelle le véritable bonheur réside auprès de Dieu et **ROUSSEAU** qui écrit dans Les rêveries d'un promeneur solitaire que : « **Le bonheur est un état qui ne semble fait ici-bas pour l'homme.** »

* Pour le plus grand nombre la conquête du bonheur se réduit à la quête du plaisir immédiat et à la satisfaction de tous nos désirs ; le bonheur consisterait donc alors en ce que **Kant** nomme justement un « **idéal de l'imagination** », (Fondements de la métaphysique des mœurs, 1785, 2^e section, trad. Delbos, Delagrave, pp. 131-132) irréalisable parce qu'en total désaccord le plus souvent avec la réalité. Et bien entendu ceux-là même qui réclament un tel bonheur se désolent et se rendent malheureux car jamais la réalité ne les satisfait, eux qui demandent l'impossible. Ainsi à force d'imaginer indéfiniment des possibles irréels et irréalisables on en vient à vouloir l'impossible ce qui n'est comme le fait justement remarquer **Épictète** que pure folie : « **La folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble. La liberté est une chose non seulement très belle, mais très raisonnable et il n'y a rien de plus absurde ni de plus déraisonnable que de former des désirs téméraires et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées.** » Entretiens, I, 35, in Les stoïciens, textes choisis par Jean Brun, P.U.F., p. 72.

Axe2 : Le bonheur apparaît comme réalisable.

* L'accumulation de biens matériels issus des avancées scientifiques et techniques ainsi que l'aisance sociale suffit au bonheur. Cf. **E. RENAN** « **seule la science peut rendre l'homme heureux.** » Cf. **Les scientifiques.**

* Au sens littéral, bonheur signifie accord, rencontre - bon - heur - heureuse rencontre avec soi-même et avec ce qui n'est pas soi, la nature, autrui. L'homme heureux est un être qui peut s'accorder avec lui-même, qui est capable d'affronter la finitude de son existence. Il ne peut donc y avoir de bonheur véritable dans la soumission aux passions et à la tyrannie des désirs poursuivis sans discernement. Le bonheur est à la portée de l'homme si celui-ci fait sien les principes de la philosophie ainsi que certaines valeurs de la religion. Cf. **L'épicurisme** et sa recommandation d'éducation de nos plaisirs. Comme le fait remarquer **Épicure** dans La lettre à Ménécée : « **Il est urgent de philosopher.** » pour remédier à cette inquiétude et se rapprocher de soi-même et de la nature afin de ne pas se laisser surprendre par la mort qui pourrait nous faucher avant même que nous ayons pu comprendre quelque chose à notre existence. En effet ce qu'il nous faut pour accéder à ce bonheur si difficile à atteindre c'est rétablir cette union perdue avec la nature que l'homme a rompue en s'éloignant de l'animalité pour accéder à l'humanité, mais cette union ne peut se réaliser par l'immersion inconsciente dans le naturel qui est le propre de l'animal, elle ne peut se réaliser que par le moyen de l'intellect qui cherchera à comprendre (prendre avec soi) le tout dont il fait partie. Réaliser sa nature, c'est pour l'homme se penser dans la nature afin de réaliser cet accord synonyme de bonheur. Cf. L'impératif catégorique Kantien. Les religions révélées avec certaines valeurs comme le pardon, la tolérance.

* Tous nos problèmes existentiels résultant de notre rapport à l'altérité, le bonheur devient possible dès lors que nous changeons la perception que nous avons de l'autre et lui accordons de la valeur. Cf. **Roger GARAUDY** : « **L'enfer, c'est l'absence des autres.** »

BACCALAUREAT - SESSION 2019

ÉPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

CORRIGE ET BARÈME

TROISIÈME SUJET : LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Tout sentiment de peine est inséparable du désir de s'en délivrer ; toute idée de plaisir est inséparable du désir d'en jouir ; tout désir suppose privation, et toutes les privations qu'on sent sont pénibles ; c'est donc dans la disproportion de nos désirs et de nos facultés que consiste notre misère. Un être sensible dont les facultés égaleraient les désirs serait un être absolument heureux. En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs ; car, s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas non plus à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables : mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre

en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que, toutes les forces étant en action, l'âme cependant restera paisible, et que l'homme se trouvera bien ordonné.

Rousseau, Émile ou De l'éducation.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La condition du bonheur.

Problème : Quelle est la condition d'accès au bonheur ?

Thèse : Pour Rousseau, l'homme doit régler ses désirs sur ses facultés.

Antithèse : Le bonheur est un idéal (factice, utopique).

Intention : Indiquer la voie du vrai bonheur.

Enjeu : Le bonheur.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : L1-L3 : « **Tout sentiment (...) notre misère.** » : La misère de l'homme vient de la disproportion entre ses facultés et ses désirs.

2^{ème} mouvement : L3-L10 : « **Un être (...) bien ordonnée.** » : Le bonheur de l'homme vient de l'adéquation entre ses facultés et ses désirs.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Texte démonstratif dans lequel l'auteur expose ce qui fait la misère de l'homme, et il donne la condition à remplir pour être heureux. D'où l'adéquation entre la démarche et l'intention de l'auteur.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : Le bonheur est-il réalisable ?

AXE1 : Le bonheur est réalisable.

- **ARISTOTE** pour qui le bonheur consiste dans la pratique de la vertu. Voir Ethique à Nicomaque.

- Cf. L'Epicurisme, les Stoïciens.

AXE2 : Le bonheur est un idéal.

Cf. **Sigmund FREUD** : « On serait tenté de dire qu'il n'est point entré dans le plan de la « Création » que l'homme soit « heureux ». Ce qu'on nomme bonheur, au sens le plus strict, résulte d'une satisfaction plutôt soudaine de besoins ayant atteint une haute tension, et n'est possible de par sa nature que sous forme de phénomène épisodique. » Malaise dans la civilisation.

Cf. **Emmanuel KANT** pour qui le bonheur est un idéal de l'imagination et non de la raison. Fondements de la métaphysique de mœurs (1785) II e section, Traduction V. Delbos, Ed Delagrave, 1997, pp 131 132.

« Le concept de bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. »

Remédiation/régulation

COMPETENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

THEME : Les conditions d'élaboration de la vérité

Leçon 1 : Langage et vérité

Notions : Vérité - Langage et communication.

Sujet : Y a-t-il un moyen sûr de découvrir la vérité ? (BAC F-G -Deuxième sujet- session 2002)

***Définition des expressions et termes essentiels**

Y a-t-il :

Un moyen sûr :

Découvrir :

La vérité : Ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment, connaissance conforme au réel. Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison. Caractère de ce qui est exact.

Connaissance sûre et certaine.

***Problème à analyser** : La capacité d'accéder de façon certaine à la vérité est-elle possible ?

***Axes d'analyse et références possibles**

1^{er} Axe : Il y a des méthodes d'approches, selon les domaines, pour atteindre la vérité.

- Il est difficile, voire impossible de parler de la vérité. En réalité (il y a différentes vérités se justifiant chacune), il n'existe pas une vérité mais plutôt plusieurs vérités à travers des domaines tout aussi différents que variés. Quand le scientifique parle de la vérité, il parle de celle qui est établie non de façon arbitraire mais par la méthode expérimentale. Elle résulte de l'observation des phénomènes que l'on veut étudier, et ensuite à émettre des hypothèses, c'est-à-dire des explications anticipées des phénomènes observés. A ce niveau, à défaut de preuves, le savant imagine comment le phénomène doit se réaliser pour faciliter ses recherches vers la solution finale, quitte à vérifier par la suite si son imagination est exacte. Enfin, il expérimente l'hypothèse pour découvrir la loi scientifique. Et c'est l'ensemble de ces lois validées par la communauté des savants qui forme la théorie scientifique et qui doit pouvoir s'imposer comme vérité scientifique, qui vise la correspondance de l'hypothèse avec les données expérimentales. Pour **BERTHELOT**, seule la science produit une vérité objective. Non seulement elle nous offre l'espoir d'une connaissance absolue mais aussi elle s'offre comme éducatrice unique et incomparable du genre humain.

- Il y a également la vérité du sens commun. Pour le commun des mortels, est vrai ce qui apparaît. Le sens commun qui ne réfléchit pas au-delà des apparences se contente de l'avis partagé par la doxa, l'opinion, sans discernement. Il se limite à la première impression. La vérité, dans ce cas, c'est ce qui apparaît immédiatement. Contraire ce type de vérité, il y a la vérité philosophique qui est la remise en cause de ce qui apparaît spontanément et qui est contemplation de l'essence des choses. **PLATON** par la méthode dialectique montre que l'âme peut s'élever progressivement et par degré, des apparences sensibles jusqu'aux Idées. L'Idée ou Essence, conçue comme forme intelligible est le modèle de toutes choses, une réalité non perçue et néanmoins plus réelle que les êtres sensibles. **DESCARTES** a proposé une méthode sûre pour atteindre la vérité, dans Les Règles pour la direction de l'esprit. Pour les religieux, la foi en Dieu se présente comme le seul moyen incontestable pour atteindre la vérité. Dieu est le créateur de l'univers, et en tant que tel, il possède la vérité de tout ce qui est visible et invisible. Aussi est-il la Vérité. C'est ce que **MALBRANCHE** a reconnu en écrivant dans Recherche de la vérité : « C'est connaître Dieu que de connaître la vérité ou que de connaître les choses selon la vérité ».

Transition : Nous constatons qu'il y a plusieurs types de vérités qui ont chacun une méthode d'approche. Mais la méthode utilisée par chaque domaine est-elle absolue ?

2^{ème} Axe : Il est difficile de chercher un moyen sûr de découvrir la vérité.

- Dans le domaine des sciences expérimentales, une analyse des résultats permet de se rendre compte que la méthode de recherche n'est pas infaillible, comme c'est le cas de l'héliocentrisme qui a permis de rectifier l'erreur du géocentrisme grâce à des instruments d'observation beaucoup plus perfectionnés. Cela nous permet d'affirmer qu'il n'y a pas de méthode absolue pour découvrir la vérité en science et que le progrès de la science se fait par la remise en cause de résultats antérieurs. Quant à la vérité du sens commun, elle est basée sur l'observation immédiate, sur les préjugés. Et comme avec **DESCARTES** nous savons que nos sens nous trompent, très souvent l'opinion découvre vite qu'il vit dans l'erreur, dans l'illusion. L'observation n'est donc pas un moyen sûr pour découvrir la vérité. Pour **BACHELARD**, l'opinion pense mal, elle a toujours tort. Même la foi, comme un moyen sûr pour accéder à la vérité, montre ses limites lorsque le croyant est confronté à de graves difficultés existentielles et qu'il se sent abandonné.

Rédaction de l'introduction

Dans la société contemporaine, la vérité est imposée comme un argument d'autorité par les différents spécialistes pour assouvir leur volonté de puissance. C'est que la vérité est l'idéal le plus convoité, aussi est-ce normal que chacun cherche à l'atteindre ou croit l'avoir atteint. Or chaque méthode a ses limites et nul

n'échappe à cette règle, ce qui laisse entrevoir la relativité de la vérité. Se pose alors le problème suivant :
Peut-on accéder de façon certaine à la vérité ?

Rédaction de la conclusion

En définitive, nous pouvons affirmer que si en fonction des différents types de vérités, il est impossible de dégager des méthodes unanimes et universelles pour y accéder, il faut reconnaître dans le même temps qu'aucune n'est absolue, y compris même la foi des croyants à laquelle résistent les difficultés de la vie. Sans doute faut-il conclure de l'impossibilité de l'homme de parvenir à découvrir la vérité qui demeure pour lui un idéal de l'imagination.

DEUXIEME SUJET : Parler, est-ce ne dire que la vérité ? SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries B-H)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Parler : Faire usage de la parole ; s'exprimer ; communiquer à travers des mots.

Ne dire que : N'exprimer que ; ne traduire que ; ne se résumer qu'à.

La vérité : Caractère de ce qui est vrai ; adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel.

II- Reformulation du sujet

Le discours exprime-t-il essentiellement le vrai ?

III- Problème à analyser

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le discours exprime le vrai.

ARG1 : Le discours est l'expression de nos pensées.

Cf. **Friedrich HEGEL** : « C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. » La phénoménologie de l'esprit.

ARG2 : Les mots donnent sens aux choses.

Cf. **PLATON** : « Qui connaît les mots, connaît les choses. » Le Cratyle.

AXE2 : La parole est lacunaire dans l'expression de la vérité.

ARG1 : Le discours ne traduit pas toujours la vérité.

Cf. **Henri BERGSON** : * « Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. » Essai sur les données immédiates de la conscience.

ARG2 : La parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies.

Cf. La rhétorique chez les **Sophistes**.

Cf. Le lapsus linguae chez **FREUD**.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2008) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écarter les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vint à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.

De cela seul il suit que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vint le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains ; on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître ; mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques.

J.J. ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues, Paris, collection profil philosophie.
PROBLEMATIQUE DU TEXTE DE J.J. ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues.

Thème : L'origine des langues

Problème : Quelle est l'origine des langues ?

Thèse : Pour ROUSSEAU, les besoins moraux et les passions sont à l'origine des langues.

Antithèse : Le langage provient des besoins instinctifs, naturels.

Intention : Montrer que les passions constituent la véritable origine des langues.

L'enjeu : Le langage

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : L1 à L7 : « on ne commença pas...les unit. » : les besoins ne sont pas à l'origine des langues.

-2^{mv} : L7 à L15 : « D'où...méthodiques. » : les passions sont à l'origine des langues.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : On peut reprocher à l'auteur un manque de rigueur conceptuelle quand il affirme que le langage ne provient pas des besoins pour ensuite soutenir qu'il découle des besoins moraux. Le concept de besoin n'a pas été rigoureusement circonscrit dans les premières lignes du texte.

Critique externe : **Enjeu problématisé** : **Le langage est-il une spécificité de l'homme ?**

AXE 1 : *Les linguistes définissant le langage comme aptitude ou faculté à inventer intentionnellement des signes, montrent qu'il est le propre de l'homme. Cf. Ferdinand de **SAUSSURE**, cours de linguistique générale.

*En dehors du cadre socio culturel, il ne peut y avoir de langage. Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.

AXE 2 : *Le langage comme moyen de communication semble présent chez les animaux sous la forme de codes de signaux, de cris, de danses, etc. Cf. Etudes sur les abeilles avec **Karl VON FRISCH**, vie et mœurs des abeilles.

SUJET : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC A 2008.

Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe, d'une part, au même titre que les choses de la nature, mais, d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : Primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain et d'une façon générale se contempler, se représente ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement, aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est appelé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement.

Friedrich HEGEL, *Esthétique*, P.21. PUF

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'existence de l'homme et des choses de la nature.

Problème : L'homme existe-t-il de la même manière que les choses de la nature ?

Thèse : Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement, tandis que l'homme a une double existence, grâce à la conscience de soi.

Antithèse : L'homme demeure marqué, malgré la conscience de soi, par l'agressivité.

Intention : Montrer la supériorité de l'homme sur les choses de la nature par son esprit.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : L1-L5 : « Les choses (...) pour soi. » Idée principale : La différence entre l'existence des choses de la nature et celle de l'homme.

Deuxième mouvement : L5-L12 : « cette conscience de soi (...) extérieurement. » Idée principale : Les deux modes d'acquisition de la conscience de soi.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne :

Il y a congruence entre le mode d'argumentation et l'intention de l'auteur.

B. Critique externe :

Enjeu problématisé : La connaissance de l'homme se réduit-elle à la conscience de soi ?

Axe1 : La conscience de soi est la marque distinctive de l'homme. Cf. **KANT** selon qui la conscience du « je », élève l'homme au-dessus de toutes les autres créatures. L'homme s'appréhende également dans sa dimension métaphysique. Cf. **BERGSON** selon qui seul l'homme a conscience de sa mort, d'où sa religiosité. Cf. **SARTRE** et **DESCARTES** pour qui l'homme prend conscience de son existence par la pensée

Axe2 : La connaissance de l'homme s'étend aussi à la manifestation de ses désirs, de ses pulsions et de ses tendances. Cf. **NIETZSCHE** pour qui ces désirs se caractérisent par ce qu'il appelle « la volonté de puissance ». Il en est de même pour **FREUD** qui, par la révélation de l'inconscient, indique que l'homme peut être connu par sa violence et son agressivité dans son ouvrage Malaise dans la civilisation.

***SUJET : L'unanimité est-elle un critère de vérité ? (BAC C-D-E 1996)**

I. Définition des termes et expressions essentiels

L'unanimité : Accord complet, parfait sur une chose, une donnée ; avis partagé par tout le monde sur une position donnée.

Un critère : Principe de base auquel on se réfère pour émettre une appréciation, un jugement ; preuve, indice.

Vérité : Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison ; caractère de ce qui est exact.

II. Problème à analyser : L'accord parfait autour d'un point de vue déterminé, l'adhésion totale à une position donnée, sont-ils une preuve suffisante de vérité ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **L'unanimité comme preuve suffisante de vérité**

- Pour le sens commun ou la croyance commune (la doxa), l'unanimité apparaît toujours comme une preuve de vérité (Cf. **PLATON**, Le Théétète) : on adhère à telle ou telle croyance parce que c'est la croyance de tout le milieu. On adopte tel ou tel comportement dans telle ou telle situation parce que c'est ce que tout le monde fait en pareille occasion.

- Une majorité qui se dégage d'une consultation électorale peut allégrement gouverner parce qu'elle représente la position majoritaire qui est toujours la véritable position.

Telles sont les attitudes qui engendrent généralement le conformisme, le mimétisme et le suivisme.

Axe2 : **En réalité l'unanimité n'est pas un critère suffisant de vérité**

- Tout ce qui fait, en effet, l'accord de tous les esprits n'est pas forcément vrai. Car le mensonge comme l'erreur peut faire aussi l'unanimité. C'est le cas des préjugés. « **La vérité n'est pas dans le nombre.** » **PLATON**, La République. De même, dans une société régie par des lois, expression de la « **volonté générale** », cette « **volonté générale** » n'est pas, selon **J. J. ROUSSEAU**, « **La volonté de tous.** » Du contrat social.

- Fondamentalement, dans le domaine de la connaissance scientifique, domaine de prédilection de la vérité, la « **connaissance première** » est toujours celle de l'« **opinion** ». Or selon **BACHELARD**, « **L'opinion pense mal. Elle ne pense pas.** » La vérité est provisoire et polémique : « **On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites.** » La Formation de l'esprit scientifique.

La vérité, dans cette optique, n'est donc point le fruit d'une foule éparse, confuse et amorphe. Elle est le produit de « **la cité scientifique** », œuvre des « **ouvriers de la preuve** ». La vérité c'est le vérifié. « **Le monde n'est ni mon caprice, ni ma représentation, ni ma convention, mais ma vérification.** » **Gaston BACHELARD**, La philosophie du non.

SUJET : La vérité appelle-t-elle toujours l'unanimité ? (BAC C-D-E 2003)

***Définition des expressions et termes essentiels**

La Vérité : Ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment, connaissance conforme au réel.

Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison. Caractère de ce qui est exact. Est donc vrai ce qui est conforme à la réalité, c'est-à-dire à l'ensemble des phénomènes et aux lois

logiques de la pensée, c'est-à-dire un certain nombre de principes universellement admis par la raison et les propositions démontrées qui en découlent.

Appeler : demander, susciter, exiger, impliquer, faire venir, entraîner.

Unanimité : accord complet, parfait sur une chose ou une donnée ; avis partagé par tout le monde sur une position donnée.

* **Problème à analyser** : Toute idée vraie entraîne-t-elle nécessairement l'accord de tous ? Le caractère de ce qui est logique ou conforme à la raison se traduit-il par l'approbation totale ?

* **Axes d'analyse et références possibles**

1^{er} Axe : La vérité s'impose à tous.

-Pour le sens commun, est vrai ce qui fait l'accord des esprits. Cf. **André LALANDE**, La raison et les normes : « on appelle vérité (...) ce qu'on a cru vrai à une certaine époque ou en un certain pays. »

-Dans la connaissance scientifique, la vérité est unanimement acceptée par la communauté des savants. Cf. **Gaston BACHELARD**, Le nouvel esprit scientifique : « En fait, la vérité scientifique est une prédiction, mieux une prédication. Nous appelons les esprits à la convergence en annonçant la nouvelle scientifique. »

2^{ème} Axe : La vérité n'appelle pas toujours l'unanimité.

-Une seule personne peut avoir raison contre tous. C'est le cas du philosophe qui est tenu pour fou à son retour dans la caverne après avoir contempler les vérités éternelles. Cf. **PLATON** : "l'allégorie de la caverne", dans La République, livre VII. La condamnation de **GALILEE** qui a soutenu l'héliocentrisme contre l'autorité de l'époque, le clergé.

-La vérité est le produit de "la cité scientifique" œuvre des "ouvriers de la preuve". Cf. **Gaston BACHELARD**, La philosophie du non : « Le monde n'est ni mon caprice, ni ma représentation, ni ma convention, mais ma vérification. »

INTRODUCTION

Pour dévoiler la vérité, il faut pouvoir cerner son sens, savoir de quoi l'on parle en l'évoquant. Parmi les critères du vrai, il en est un qui pose celui-ci comme étant l'unanimité. Peut-on souscrire à cette définition qui a le mérite d'un certain réalisme ? Toute idée vraie entraîne-t-elle nécessairement l'accord de tous ?

SUJET : La vérité est-elle facteur de cohésion sociale ? (BAC A1-A2 2003 deuxième session.)

* **Définition des expressions et termes essentiels**

La vérité : Ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment, connaissance conforme au réel. Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison. Caractère de ce qui est exact.

Facteur : condition, celui ou ce qui fait ; l'auteur, le créateur ; la cause.

Cohésion sociale : union, harmonie de la société ; force qui maintient l'union d'un groupe ; degré d'unification d'un groupe.

* **Problème à analyser** : La vérité est-elle condition de l'union harmonieuse des hommes dans la société ?

* **Axes d'analyse et références possibles**

1^{er} Axe : La vérité est créatrice de cohésion sociale.

-La vérité revêt une valeur morale. Elle est prescrite par l'éducation comme une condition de la cohésion sociale. C'est une exigence de toutes les sociétés et de toutes les religions.

-La vérité rapproche et consolide les liens de ceux qui la partagent : communauté scientifique, religieuse, politique. Cf. **NIETZSCHE**, Le gai savoir : « les hommes ont besoin, sinon de vérité, du moins de certitudes, ne serait-ce que parce que les certitudes partagées maintiennent un accord entre les hommes. »

2^{ème} Axe : La vérité est facteur de désunion.

-La vérité peut diviser. Dans "le mythe de la caverne", PLATON montre comment la découverte de la vérité par le philosophe l'oppose aux prisonniers au risque de sa vie. * « Une chose peut être vraie, même si elle est au plus nuisible et dangereuse » Nietzsche, pour dire que nous devons chasser loin de nous, des connaissances rassurantes et médiocres. La vérité ne se mesure pas en termes de bonheur.

-L'exigence de dire la vérité comporte le danger de remettre en cause l'harmonie sociale. L'héliocentrisme de GALILEE ; Cf. FICHTE : « il faut que la vérité soit dite, le monde dût-il se briser en mille morceaux », Cœuvres choisies de philosophie première. Doctrine de la science (1794-1797), Paris, Vrin, 1999, trad. Alexis Philonenko

Leçon 2 : La connaissance scientifique

Notions : Science de l'homme-La connaissance du vivant-Théorie et expérience-Logique et Mathématique-Vérité-Ideé de science. La perception.

* quand je perçois, j'identifie des objets (l'objet table, ayant telles ou telles qualités sensibles) et j'opère la synthèse des sensations provenant de mes différents sens. Pour **les empiristes** : la connaissance dérive de l'expérience, entièrement faite d'une accumulation de sensations. Autrement dit, ce sont les différentes sensations qui vont s'additionner pour composer l'objet : la sensation du toucher de la table, de sa couleur et de sa forme, s'ajoutent les unes aux autres jusqu'à constituer la perception de l'objet « table ».

***SUJET : En quel sens peut-on dire qu'on expérimente avec la raison ? (BAC A 1995)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

En quel sens ? : Dans quelle mesure ?

Expérimenter : Faire une expérience, vérifier une hypothèse à l'aide d'un procédé technique (dispositif expérimental).

***l'expérience** : En philosophie, l'expérience est une connaissance acquise par le contact direct, par l'action directe d'un sujet sur un objet. Il s'agit donc de données concrètes et sensibles, à partir desquelles il est possible de construire une connaissance du monde. Cependant, si, pour la tradition empiriste, l'expérience est le fondement de toutes nos connaissances, pour les rationalistes, elle est peu fiable, voire mensongère, car donnée par les sens.

La raison : Faculté de bien juger, de connaître, de distinguer le bien du mal, le vrai du faux. C'est ce que **René DESCARTES** appelle le « **bon sens, la chose du monde la mieux partagée.** » Cf. le discours de la méthode.

II/ REFORMULATION DU SUJET :

III/ **Problème à analyser** : Dans quelle mesure la raison en tant que faculté de connaître, rend-elle possible la vérification des hypothèses ?

IV- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : L'apparente opposition entre la raison et l'expérience

* Arg1 : Pour l'empirisme classique, toute connaissance dérive de nos sens, c'est-à-dire de l'expérience sensible. Cf. **David HUME**. A l'opposé, le rationalisme pose que la connaissance est le produit exclusif de la raison. Cf. **René DESCARTES**. La raison et l'expérience apparaissent alors comme diamétralement opposées, l'une relevant du domaine de la théorie et l'autre de celui de la pratique.

* Arg2 :

Axe2 : Une opposition simpliste et stérile

* Arg1 : La classique et apparente opposition entre la raison et l'expérience est trop simpliste et stérile parce qu'elle ne rend pas amplement compte du véritable processus cognitif qui est un processus complexe. La raison seule ne peut connaître, tout comme l'expérience seule ne peut nous fournir la connaissance. La raison, en effet, ne peut rien appréhender en dehors du monde de l'expérience. Cf. **Emmanuel KANT** qui montre que les sens ne peuvent tromper dans la mesure où ils ne jugent pas. Seul l'entendement (l'intelligence) peut se tromper.

* Arg2 :

Axe3 : Une relation dialectique entre l'expérience et la raison

*Arg1 : Le rationalisme ne doit plus être immobilisé dans l'universalité des principes comme le pensait **Emile MEYERSON**. L'idéal de complexité de la science contemporaine exige que « **Le réalisme et le rationalisme échange sans fin leurs conseils.** » **Gaston BACHELARD**.

*Arg2 : « **Le rationalisme appliquée** » à l'œuvre dans la science contemporaine est un constant enrichissement de la raison au contact de l'expérience et vice versa. La science contemporaine obéit en effet à une philosophie à deux pôles : le réalisme et le rationalisme. « **Si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter.** » **Gaston BACHELARD**, Le Nouvel esprit scientifique.

***SUJET : Dans les sciences de la nature, les sens sont-ils moins utiles que la raison ? (BAC A 1997)**

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**Les sciences de la nature** : connaissance rationnelle de la nature, connaissance élaborée à partir de l'observation, du raisonnement ou de l'expérimentation.

-**Les sens** : Organes de perception du monde extérieur ou faculté de connaître de façon immédiate.

-**Moins utiles** : De moindre importance.

-**La raison** : Faculté de connaître de façon méthodique et réfléchie, de juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

II- PROBLEME A ANALYSER : La connaissance rationnelle des lois de la nature recourt-elle plus à la raison, faculté de connaître de façon méthodique et réfléchie, qu'aux sens, faculté de connaître de manière immédiate ?

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENC

ES POSSIBLES

***AXE1 : La science est le produit de la raison**

Arg1 : La science se veut connaissance rationnelle parfaite, certaine, qui vient de principes irréfutables, a priori, évidents dont elle est la conséquence nécessaire. Elle affirme qu'il n'est rien qui ne soit intelligible, c'est-à-dire que rien n'existe qui n'ait sa raison d'être.

Cf. **HEGEL** : « **Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel.** »

Arg2 : Il n'y a de connaissance parfaite que celle du "monde intelligible", "le monde sensible" étant changeant, fluctuant, passager. Autrement dit, d'eux seuls les sens ne peuvent fournir qu'une vue provisoire et confuse de la vérité.

Cf. **PLATON**.

***AXE2 : La science est le produit des sens**

Arg1 : (Pourtant) l'esprit n'a pas de lois propres qui diffèrent de celles des choses connues. Il se présente comme une "table rase" sur laquelle l'expérience inscrit toutes nos connaissances. Ce sont donc les sens qui nous fournissent la connaissance.

Cf. **John LOCKE**.

Arg2 :

***Transition** : Dire qu'on ne connaît que par la raison, c'est dire que le processus de la connaissance n'est possible que par le canal de la théorie. Dire au contraire qu'on ne connaît que par les sens, c'est dire que seule l'expérience est la source de la connaissance. Il y a donc rupture entre théorie et expérience.

***AXE3 : La science est le produit de la jonction de la théorie et de l'expérience**

-Arg1 : Et pourtant l'expérience n'est possible que pour un esprit possédant la raison, c'est-à-dire un système de principes universels et nécessaires, organisant les données empiriques (cf. **E. KANT**).

Expérience et raison sont indissociables dans le processus de la connaissance.

-Arg2 : C'est ce que prouve aujourd'hui la science expérimentale. En effet, le rationalisme ne doit pas être enfermé dans l'universalité des principes car "le réalisme et le rationalisme échangent sans fin leurs conseils" (**Gaston BACHELARD**). "Le rationalisme appliqué" à l'œuvre dans le Nouvel Esprit Scientifique est un enrichissement constant de la raison au contact de l'expérience. Comme le dit **Gaston BACHELARD** : « **Si la science expérimente, il faut raisonner. Si elle raisonne, il faut expérimenter.** » le Nouvel Esprit Scientifique.

Enjeu problématisé : Le rationalisme et l'empirisme fondent-ils la connaissance scientifique ?

AXE1 : La connaissance scientifique résulte de l'action coordonnée du rationalisme et de l'empirisme.

ARG1 : Nécessaire complémentarité entre la théorie et l'expérience dans l'élaboration de la connaissance.
Cf. **Emmanuel KANT**, Critique de la Raison pure : « Si toute connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience. »

ARG2 : Dans l'élaboration de la connaissance, les sens observent et la raison organise et interprète.
Cf. **Claude BERNARD**, Introduction à la médecine expérimentale : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »

AXE2 : Rationalisme et empirisme s'opposent dans l'élaboration de la connaissance.

ARG1 : Par leur nature, théorie et expérience s'opposent car l'une est abstraite et l'autre est concrète.

ARG2 : La raison est le fondement de la connaissance.

Cf. Le rationalisme.

Cf. **René DESCARTES** qui estime qu'il n'y a pas de perception qui ne soit accompagnée de pensée. Dans « l'analyse du morceau de cire », qu'il développe dans la seconde des Méditations métaphysiques, il montre que l'on ne peut simplement se fier aux qualités sensibles pour reconnaître un corps lorsque nous le percevons. Si la cire fond, sa consistance, sa couleur, son odeur, le son qu'elle émet si je frappe dessus, son goût même, tout cela change, mais pourtant, grâce à une opération de mon entendement, je juge que c'est toujours la même cire que j'ai sous les yeux. Pour **Descartes**, la perception n'est pas seulement une accumulation de sensations, elle relève aussi d'un jugement, c'est-à-dire d'une opération intellectuelle. Si je perçois un morceau de cire à l'état solide, et qu'ensuite il devient liquide et ne me procure plus du tout les mêmes sensations, je sais néanmoins que je perçois toujours la même cire grâce à « une inspection de l'esprit ». En revanche, si je ne me fiais qu'à mes sensations, je n'aurais aucune raison de croire que j'ai le même matériau sous mes yeux.

Cf. **HEGEL**, Principes de la philosophie du droit : « Tout ce qui est réel est rationnel, et tout ce qui est rationnel est réel. »

ARG3 : Les sens fondent la connaissance. Cf. Les empiristes.

Cf. **John LOCKE**, Essais philosophiques sur l'entendement humain : « Rien n'est dans l'esprit qui ne soit dans les sens. »

N.B : Ne pas pénaliser le candidat qui dégage deux mouvements ; ne pas pénaliser le candidat qui ramène les notions de rationalisme et d'empirisme, aux concepts de théorie et expérience.

***Troisième sujet (BAC B&H1-H2 1998) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres. Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres. Le savant ne voit pas que l'ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires. Il ne se rend pas compte que les ténèbres spirituelles ont une structure et que, dans ces conditions, toute expérience objective correcte doit toujours déterminer la correction d'une erreur subjective. Mais on ne détruit pas les erreurs une à une facilement. Elles sont coordonnées. L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser à une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion. Les progrès de la pensée scientifique contemporaine ont déterminé des transformations dans les principes mêmes de la connaissance.

Gaston BACHELARD, La Philosophie du Non. Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La constitution de l'esprit scientifique.

Problème : Comment se constitue l'esprit scientifique ?

Thèse : Pour Bachelard, l'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique.

Antithèse :

Intention : Montrer comment se constitue l'esprit scientifique.

Enjeu : Les conditions du progrès de la connaissance scientifique.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : « Pour le savant (...) d'une erreur subjective » : l'ignorance est un tissu d'erreurs positives.

2^{ème} mouvement : « Mais on ne (...) d'une erreur subjective » : l'ignorance

ETUDE ORDONNEE

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour

B/ Critique externe

Enjeu problématisé :

AXE1 :

ARG1 :

Cf.

Cf.

ARG2 :

Cf.

AXE2 :

ARG1 :

Troisième sujet (BAC C-D-E 2003) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? Ainsi, chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent.

Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience, car il se pourrait bien que même notre connaissance par expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer.

E. KANT, critique de la raison pure.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de KANT, critique de la raison pure.

Thème : Le processus de la connaissance.

Problème : Comment s'élabore notre connaissance ?

Thèse : Pour KANT, toute notre connaissance débute avec l'expérience, mais ne dérive pas toute de l'expérience.

Antithèse : La connaissance relève exclusivement de l'expérience.

Intention : Montrer l'ordre chronologique de l'élaboration de la connaissance.

Enjeu : Fondement de la connaissance.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-19) « Que toute notre connaissance (...) c'est avec elle que toutes commencent. » :

La connaissance commence par l'expérience.

* Il n'est de connaissance qu'à partir de l'expérience. L'expérience désigne la matière sensible de la connaissance, sa base concrète. Cette expérience est néanmoins construite a priori (indépendamment de l'expérience) par l'esprit. "Des objets qui frappent nos sens" montrent que des réalités sensibles se

présentant, dans la perception, avec un caractère stable. Il y a toujours dans la perception, un aspect passif et subi, même si le sujet organise et unifie son expérience. Ainsi, par la sensibilité un objet nous est donné. Deuxième mouvement : (I10-I17) « Mais si (...) l'en séparer. » : L'expérience à elle seule ne fonde pas la connaissance. La connaissance par l'expérience requiert elle-même le concours du pouvoir a priori de l'esprit.

* Kant procède à une critique de la raison. Il estime qu'avant de connaître, la raison doit pouvoir déterminer les limites et les règles de son pouvoir de connaître. Il fait alors une analyse de notre pouvoir de connaître et découvre qu'il y a deux types de connaissance : la première, celle qui commence avec l'expérience, provient de la sensibilité qui est la faculté des sens ou des intuitions : c'est la connaissance a posteriori. La seconde provient de notre propre pouvoir de connaître. C'est une connaissance nécessaire et universelle qui ne dérive pas de l'expérience. Elle provient de l'entendement (faculté que nous avons de produire nous-mêmes des représentations) qui est la faculté des concepts qui permet de penser l'objet, de l'organiser à travers une sorte de "moule" intellectuel : c'est la connaissance a priori. Pour KANT, l'entendement et la sensibilité sont complémentaires pour l'édification du savoir scientifique. Cela signifie que la connaissance doit être à la fois a priori et a posteriori. C'est cette connaissance qu'il appelle la connaissance synthétique a priori.

ETUDE ORDONNÉE

Premier mouvement : (I1-I9) « Que toute notre connaissance (...) c'est avec elle que toutes commencent. » : La connaissance commence par l'expérience. « Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? » Nos premières connaissances nous sont fournies par les sens. Le contact sensible avec les choses et les idées qui en découlent s'appelle expérience sensible. Dès notre enfance, toucher, goûter constituent déjà les premiers moyens de connaissance des choses et plus tard, voir, entendre, et sentir orientent nos jugements ainsi que nos représentations mentales. Les sens sont donc notre première ouverture sur le monde et nous aident à avoir les premières impressions (intuitions sensibles) par lesquelles nous formons une idée des choses. « Ainsi, chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent. » -Par conséquent, selon KANT, les sens précèdent la raison dans la formation de la connaissance : cette thèse concilie le point de vue empiriste qui stipule que l'expérience fonde la connaissance, et le rationalisme qui soutient que nos connaissances dérivent de la raison et que les sens sont sources d'illusion. Deuxième mouvement : (I10-I17) « Mais si (...) l'en séparer. » : L'expérience à elle seule ne fonde pas la connaissance. La connaissance, par expérience, requiert elle-même le concours du pouvoir a priori de l'esprit. « Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience, » L'auteur réfute ici la thèse empiriste qui affirme que toutes nos connaissances nous viennent exclusivement des sens et que nous n'avons d'idées qu'au moyen des impressions sensibles. Il faut plutôt dire que les sens sont seulement les moyens de départ mais ils ne sont ni l'unique moyen ni la source nécessaire des connaissances. Le savoir n'est donc pas nécessairement produit par les impressions sensibles. « car il se pourrait bien que même notre connaissance par expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer. » Ce que nous appelons impression sensible est une idée de ce que nous percevons des choses, autrement dit, c'est l'esprit qui forme les concepts et les modes de jugements (principes) par lesquels nous disons connaître. Ces idées ne sont pas dans les choses elles-mêmes. Elles sont des productions de notre esprit, des manières de juger ou d'attribuer qui s'éveillent au contact de l'objet. Par exemple, quand nous nommons une chose, le nom n'est pas dans l'objet ni dans l'impression que nous avons. Le nom n'est pas non plus une description nécessaire de l'objet : il est tout simplement une invention de notre esprit pour catégoriser l'objet. Il y a donc une opération de raisonnement et de perception qui se développe pour

produire la connaissance et cela quelque fois de façon spontanée qui laisse croire que ce sont les sens qui dirigent la connaissance. En réalité, l'expérience n'est qu'un instrument de la pensée pour atteindre les objets et les ordonner sous les attributs de la raison.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne :

B. Critique externe : Enjeu problématisé : **La connaissance se fonde-t-elle uniquement sur l'expérience ?**

Axe1 : La connaissance ne peut se comprendre dans une perspective uniquement empiriste (dont la source est dans l'expérience). Toute connaissance suppose des intuitions et des concepts, nécessaires et inséparables. Sensibilité et entendement sont les deux sources de notre connaissance. KANT montre que la connaissance résulte à la fois de l'expérience et de la raison. A la suite de KANT, Claude BERNARD dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale et Gaston BACHELARD, dans Le nouvel esprit scientifique, soutiennent la solidarité de la théorie et de l'expérience dans les sciences.

Axe2 : Contrairement à KANT les empiristes pensent que la connaissance relève exclusivement de l'expérience et les rationalistes trouvent dans la raison l'unique source de celle-ci.

Sujet : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

On soutient communément que c'est le toucher qui nous instruit, et par constatation pure et simple, sans aucune interprétation. Mais il n'en est rien. Je ne touche pas ce dé cubique. Non. Je touche successivement des arêtes, des pointes, des plans durs et lisses, et réunissant toutes ces apparences en un seul objet, je juge que cet objet est cubique.

Au surplus, il est assez clair que je ne puis pas constater comme un fait donné à mes sens que ce dé cubique et dur est en même temps blanc de partout, et marqué de points noirs. Je ne vois jamais en même temps de partout, et jamais les faces visibles ne sont colorées de même en même temps, pas plus du reste que je ne les vois égales en même temps. Mais pourtant c'est le cube que je vois, à faces égales, et toutes également blanches.

On ne fera pas difficulté d'admettre que c'est là une opération d'entendement, dont les sens fournissent seulement la matière.

Alain, Les passions et la sagesse, La Pléiade, Gallimard, p.1076.

Recherche de la problématique

- Thème : Le rôle ou la place des organes de sens dans la connaissance.
- Problème : Les organes de sens suffisent-ils à eux seuls à nous instruire et à donner de la connaissance ?
- Thèse : Nous sommes instruits par le jugement c'est-à-dire une opération de l'entendement, dont les sens ne fournissent que la matière.
- **Structure du texte** :
- L1 à L3 : « on...interprétation » . L'instruction par le toucher
- L4 à L21 : « Mais...la matière » . La connaissance comme opération de l'entendement
- Démarche : réfutative a posteriori qui prend soin d'abord de réfuter.
- Intention : L'auteur veut montrer l'importance de l'entendement et de la pensée dans l'acquisition de la connaissance.
- Enjeu : Recherche de la connaissance
- Enjeu problématisé : La connaissance s'acquiert-elle par les organes de sens ou par l'entendement ?
- Antithèse : Les organes de sens constituent l'unique source de la connaissance.

Sujet : Une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie ? SESSION 2006 Série (C-D-E)

I - Définition des expressions et termes essentiels

Pensée cohérente : - pensée logique, raisonnement logique. **La logique est la science des formes nécessaires de la pensée et elle se propose principalement d'établir des règles de déduction des propositions.**

- Argumentation rigoureuse sans contradiction.

Nécessairement : absolument, forcément, inévitablement.

Vraie : conforme à la vérité ; caractère d'une proposition ou d'une représentation qui correspond à un fait.

II - Problème à analyser : **Un raisonnement logique est-il absolument conforme à la vérité ?**

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : *La cohérence de la pensée comme critère de la vérité*

- Dans le domaine des sciences formelles, la vérité d'une proposition va de pair avec la forme du discours. Elle est issue de l'accord de la pensée avec elle-même. La vérité dépend absolument de la cohérence logique. Elle ne porte pas sur la réalité ou la matérialité des propositions.

Cf. **Aristote** dans *L'organon* ou **Descartes**, *Discours de la méthode*.

* « **La logique est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses.** » **ARNAULD ET NICOLE**, *La logique ou l'art de bien penser, dite Logique de Port-Royal*, 1662.

- Dans les mathématiques, l'axiomatique est une construction totalement formalisée où l'abstraction est complètement réalisée.

Cf. **Bourbaki**, *Éléments de mathématique*. ; **Robert Blanché**, *L'axiomatique*.

Axe 2 : *La cohérence de la pensée ne suffit pas à établir la vérité*

- Si la pensée cohérente est vraie du point de vue de la forme, il en va autrement du point de vue du contenu. Le concept de vérité n'est donc pas nécessairement assujéti à la cohérence de la pensée. (Aristote, exemple du syllogisme)

- Dans les sciences expérimentales, la vérité consiste plutôt dans la vérification des hypothèses.

Cf. **Claude Bernard**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

Cf. **Gaston Bachelard**, *Le rationalisme appliqué*.

- Nous atteignons le fondement du vrai par le cœur.

Cf. **Pascal**, *Pensées*. « **Le cœur à ses raisons que la raison ne connaît point [...] c'est le cœur qui sent Dieu et non la raison** ».

***SUJET : Que faut-il entendre par vérité mathématique ? (BAC C-D-E 1994)**

I- Définition des expressions et termes essentiels

Que faut-il entendre par : Invite à définir, à dire ce qu'est une chose, à préciser la nature, les caractéristiques de cette chose.

Vérité mathématique : La vérité en mathématique, c'est la non-contradiction d'un système de jugements. Il s'agit d'une vérité formelle, car elle ne s'intéresse qu'à la forme du raisonnement, à sa cohérence logique et ignore la réalité.

II/ REFORMULATION DU SUJET :

III/ Problème à analyser : Que signifie "vérité mathématique" ? Quelles sont ses caractéristiques ?

IV- Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **Nature de la vérité mathématique**

* **Arg1** : La vérité mathématique est caractérisée par une cohérence interne, la rigueur, l'abstraction et le formalisme. Elle ignore la réalité, la matérialité des propositions. Elle est seulement l'accord de l'esprit avec ses propres conventions.

Illustration : Cf. L'exemple du raisonnement par syllogisme.

* **Arg2** : La méthode d'établissement de la vérité mathématique. Le fondement de la vérité mathématique est la logique et l'axiomatique. Le syllogisme permet de réaliser des démonstrations fondées sur des raisonnements déductifs rigoureux, comme le montre **ARISTOTE** dans *Organon* (Livre III, Les Premiers Analytiques.) Quant à l'axiomatique, construction totalement formalisée et qui introduit une complète abstraction dans les mathématiques, le groupe **BOURBAKI** nous montre dans *Éléments de Mathématiques*, qu'elle permet de faire des démonstrations sans erreurs.

* La raison est universelle et parvient à des savoirs eux-mêmes universels et nécessaires. Les mathématiques en témoignent.

Axe2 : **Rôle et limites de la vérité mathématique**

* **Arg1** : La fécondité du raisonnement mathématique qui s'explique par son caractère opératoire (invention de règles permettant de déduire), confère à la vérité mathématique un rôle de modèle. Elle sert de modèle

aux autres sciences qui s'en servent. Les mathématiques deviennent l'instrument, le langage de toutes les sciences, une langue universelle.

Selon **Galilée** : « **L'univers est écrit en langage mathématique.** »

-Le monde sensible est structuré mathématiquement, même si c'est de manière imparfaite et approximative.

-La vérité ne se trouve pas dans les réalités sensibles, comme en témoignent les mathématiques. La vérité du cercle se situe dans l'idée de cercle et non dans les cercles empiriques. Cette vérité transcende donc les réalités sensibles. Toute vérité est transcendante, c'est-à-dire se situe au-delà du monde sensible dans lequel nous évoluons.

* Arg2 : Malgré ces avantages, la vérité mathématique connaît des limites : elle est relative à une axiomatique donnée. Elle n'est donc pas absolue. (Cf. L'émergence des géométries non euclidiennes). En outre, elle est abstraite. Ce qui fera dire à **Henri POINCARÉ** : « **La mathématique est l'art de donner le même nom à des choses différentes.** »

Sujet : La vérité mathématique est-elle le modèle de toute vérité ? (BAC C-D-E 1997)

I. Définition des termes et expressions essentiels

Vérité : Caractère de ce qui est vrai soit formellement, soit matériellement.

Vérité mathématique : Ensemble de relations rationnelles méthodiquement établies au terme d'une démonstration.

Modèle : Archétype, paradigme, prototype, référence, norme à imiter.

II. Problème à analyser : La vérité en général a-t-elle pour référence la mathématique ? Mieux, peut-on tout mathématiser ?

III. Axes d'analyse et références possibles

Axe1 : **La vérité mathématique est le modèle de la vérité**

- La théorie Platonicienne de la hiérarchie des savoirs et de l'ascension dialectique pose les mathématiques comme propédeutique à toute étude. C'est pourquoi, le portique de l'« Académie » portait cette inscription : « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre** ». C'est que ce sont les mathématiques qui « **ouvrent l'âme à la contemplation de la vérité** », le degré supérieur du savoir (Cf. **PLATON**). Cela se comprend dans la mesure où la démonstration qui établit la vérité mathématique est un cheminement méthodique, cohérent et rigoureux. La recherche d'une méthode universelle d'étude ne peut par conséquent se passer du modèle mathématique (Cf. **René DESCARTES**).

- C'est pourquoi les mathématiques indiquent aux autres sciences leur langage comme le langage scientifique par excellence (Cf. **Gaston BACHELARD**). Parce que, de par leur concision, leur clarté et leur objectivité les mathématiques font l'accord de tous les esprits, la vérité mathématique apparaît comme le modèle de la vérité. Mieux, la régularité de la structure et des mouvements de l'univers manifeste la rigueur mathématique : « **Tandis que Dieu calcule, le monde se fait.** » (**MALBRANCHE**).

Axe2 : **La vérité est relative**

- En dépit de son langage mathématique, la vérité scientifique n'est cependant pas immuable car toute vérité est vérité d'un système donné. C'est ce que les géométries non euclidiennes ont simplement prouvé au cours de l'évolution des sciences. « **Toute science a l'âge de ses instruments de mesure et de son époque.** » (Cf. **Gaston BACHELARD**).

- De plus, malgré son intelligibilité, sa malléabilité, son élasticité et sa flexibilité, le réel mathématique ne représente pas tout le réel : « **Les mathématiques sont une science où on ne sait pas de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** » (**Bertrand RUSSELL**).

- Mieux, les méthodes qui rendent compte des faits mathématiques, des phénomènes de la matière et de la nature, n'expliquent pas toujours la vie, cette « **durée intérieure** » qui échappe à toute immobilisation, à toute spatialisation et à toute schématisation et qu'on ne peut appréhender que « **par l'intuition** ».

L'intuition est cette voie par laquelle « **On se transporte à l'intérieur d'une chose pour coïncider avec ce qu'elle a d'unique et d'inexprimable.** » (**Henri BERGSON**).

- Dans le domaine des valeurs, coutumes et normes sociales, dans le domaine moral, religieux et politique, la relativité de la vérité se révèle encore plus accentuée. D'un pays à un autre, d'un peuple à un autre, d'une culture à une autre, d'une civilisation à une autre, la vérité varie constamment : « **Vérité au-deçà des**

Pyrénées, erreur au-delà. » (Blaise PASCAL). Pour Blaise PASCAL, ce qui est bien ici est mauvais là. La forme est universelle, tandis que le contenu est particulier, car lié aux différentes conditions socio-culturelles : tous les hommes ont le sens de la justice et du bien, mais ils ne leur donnent pas le même contenu.

Sujet : La vérité mathématique est-elle le modèle de toute vérité ? (BAC C-D-E 1997)

Problème : La vérité en général a-t-elle pour référence la mathématique ?

1^{er} axe : Montrer que la vérité mathématique est le modèle de la vérité.

- Les mathématiques indiquent aux autres sciences leur langue comme le langage scientifique par excellence selon Bachelard.
- Ce sont les mathématiques qui "ouvrent l'âme à la contemplation de la vérité", le degré supérieur du savoir" CF Platon.
- Parce que, de par leur concision, leur clarté et leur objectivité les mathématiques font l'accord de tous les esprits, la vérité mathématique apparaît comme le modèle de vérité.

2^{ème} axe : Montrer que la vérité mathématique est relative

- Dans le domaine des valeurs, coutumes et normes sociales, dans le domaine moral, religieux et politique, la relativité de la vérité se révèle encore plus accentuée : la vérité varie d'un lieu à un autre
- Toute vérité scientifique est vérité d'un système

SUJET : Les mathématiques sont-elles l'idéal de toute science ? Session 2003 (Série : A1-A2)

I - Définition des expressions et termes essentiels

Mathématiques : Ensemble des sciences démonstratives ayant pour objet le nombre, l'ordre et l'espace.

Idéal : Modèle, archétype, prototype, paradigme.

Toute science : Toute connaissance rationnelle établie à partir de l'observation, de l'expérimentation, du raisonnement.

II - Problème à analyser

Les mathématiques, ensemble des sciences démonstratives, sont-elles le modèle de toute connaissance rationnelle ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Les mathématiques comme modèle de toute science

- La théorie platonicienne de la hiérarchie des savoirs et de l'ascension dialectique pose les mathématiques comme propédeutique à toute étude. C'est pourquoi le portique de l'Académie portait cette inscription : «

Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre. » C'est ce que sont les mathématiques qui « **ouvrent à la contemplation de la vérité** », le degré supérieur du savoir.

- La démonstration mathématique est un cheminement méthodique cohérent et rigoureux. La recherche d'une méthode universelle d'étude ne peut par conséquent se passer du modèle mathématique (cf.

Descartes, Règles pour la direction de l'esprit).

Axe 2 : Les limites des mathématiques à servir de modèle à toute science

- La singularité de chaque objet d'étude impose à chaque science sa spécificité. Les diverses sciences (science de la vie et de la matière, science de l'homme et de la société) ont chacune leur objet d'étude qui diffère de celui des mathématiques. C'est pourquoi ces sciences ne peuvent pas entièrement s'assimiler aux mathématiques.

(Cf. **Georges CANGUILHEM**, Étude d'histoire et de philosophie des sciences)

- Les fondements indémontrés des mathématiques (axiomes et postulats) font que celles-ci ont des limites dans leur prétention à servir de modèle aux autres sciences. D'où la relativité de la vérité mathématique.

- Le caractère abstrait et formel des mathématiques fait qu'elles ne peuvent servir de modèle absolu aux autres sciences. (Cf. B. Russell, Principia mathematica)

NB : L'ordre des axes importe peu.

***SUJET : Les mathématiques sont-elles l'idéal de toute science ?**

I/ L'Explication littérale du sujet

***L'Étude parcellaire**

Mathématiques : Science de l'ordre et de la mesure. Discipline étudiant par le moyen du raisonnement déductif les propriétés des êtres abstraits ainsi que les relations qui s'établissent entre eux. Science qui établit des vérités logiques, démontrables, qui découlent de principes initialement donnés dont on tire des conséquences. Sa vérité s'impose de façon nécessaire. Ensemble des sciences démonstratives ayant pour objet le nombre, l'ordre et la mesure.

Idéal : Modèle, archétype, référence, norme à imiter.

Toute science : Toute connaissance rationnelle, méthodique et objective ; toute connaissance établie à partir de l'observation, du raisonnement et de l'expérimentation.

***La reformulation du sujet** : Les mathématiques, sciences démonstratives, sont-elles le modèle de toute connaissance rationnelle ?

II/ Problématisation du sujet : Les mathématiques peuvent-elles servir de modèle à toute science ?

III/ La structuration de l'analyse du problème

***AXE1 : Les mathématiques peuvent servir de modèle à toute science.**

-Les mathématiques, par leur rationalité, leur objectivité, leur rigueur et leur cohérence, ont fini par imposer leur langage comme le langage scientifique par excellence.

Cf. **DESCARTES** : « **Les maths doivent servir de modèle dans la recherche de la vérité, car elles offrent les meilleures garanties de sûreté et de rigueur.** » Règles pour la direction de l'esprit.

Cf. **BACHELARD**, Le nouvel esprit scientifique.

-Dans le schéma platonicien de la hiérarchisation des savoirs, les mathématiques apparaissent comme le degré supérieur du savoir, comme propédeutique à toute étude ; d'où l'inscription au fronton du temple de Delphes, à l'Académie : « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.** »

***AXE2 : Il existe des limites aux mathématiques à servir de modèle à toute science.**

-Le langage mathématique n'est pas utilisé par toutes les sciences ; les mathématiques reposent exclusivement sur la démarche hypothético-déductive. Elles ne peuvent donc s'inviter dans l'univers de toutes les sciences. Exemple : les sciences de l'homme et les sciences expérimentales.

-Le caractère relatif de la vérité mathématique fait qu'elle ne peut pas servir de modèle aux autres domaines de la science.

Cf. **Bertrand RUSSELL** qui montre que la logique déductive employée dans les mathématiques formelles assure peut-être la rigueur des démonstrations mais elle est stérile. L'histoire des mathématiques contient la logique de son propre développement.

La rédaction de l'introduction

Les mathématiques sont une science à part parmi les sciences, une science dont l'exactitude et la certitude la placent au-dessus de toutes les autres sciences. L'idée sous-jacente à cette attitude est que les mathématiques progressent d'une manière parfaite étant donné que leurs conclusions, établies par le raisonnement déductif, sont indubitables. Cette idée généralement reçue sur le statut des mathématiques continue à dominer malgré les événements turbulents qui les ont récemment secouées au point où elles sont considérées comme la norme à imiter en matière de démarche rationnelle. Mais, à vrai dire les mathématiques, sciences démonstratives, sont-elles le modèle de toute connaissance rationnelle ? Comment expliquer que ces penseurs ont ignoré le fait que la publication du paradoxe de Russell ainsi que les théorèmes de Gödel ont plongé les mathématiques dans la plus profonde crise de son histoire devant sa relativité ?

La rédaction de la conclusion

SUJET : Les mathématiques peuvent-elles prétendre à la vérité ? Session 2007 Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

Mathématiques : Science de l'ordre et de mesure ; Discipline étudiant par le moyen du raisonnement déductif les propriétés des êtres abstraits ainsi que les relations qui s'établissent entre eux.

Prétendre : Avoir l'intention de, aspirer à, revendiquer.

Vérité : Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison ; Caractère de ce qui est exact ; Caractère de ce qui est vrai soit matériellement soit formellement.

II - Problème à analyser

La vérité existe-t-elle en mathématique ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Il est illusoire de parler de vérité mathématique

- La vérité se définit comme « **adaequatio rei et intellectus** » adéquation de l'esprit et de la chose. Or, les objets ou êtres mathématiques sont purement formels, idéels. On ne peut pas les vérifier par l'expérience. C'est en ce sens que **B. Russell** affirme : « **Les mathématiques sont une science où l'on ne sait pas de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** ».

- Les mathématiques reposent sur des principes (axiomes et postulats) in démontrés et indémontrables que le mathématicien demande d'admettre comme des vérités.

- Pour les sceptiques, il aurait fallu commencer par les démontrer pour accepter les démonstrations mathématiques. Cf. Pyrrhon.

Axe 2 : Les mathématiques, incarnation de la vérité

- La cohérence du discours mathématique et la rigueur de la démonstration mathématique font des mathématiques l'idéal de toute science et le modèle de vérité.

« **Les mathématiques doivent servir de modèle dans la recherche de la vérité. Car elles offrent les meilleures garanties de sûreté et de rigueur.** ». **Descartes (R.)** Règles pour la direction de l'esprit.

- Contrairement aux idées reçues, les êtres mathématiques ont plus de réalité que les objets de l'expérience. Cf. Le réalisme mathématique pour qui les idées, les formes, les essences intelligibles possèdent une plus grande réalité que les êtres individuels et les objets de l'expérience.

- L'idéalisme platonicien.

*SUJET : Les mathématiques peuvent-elles prétendre à la vérité ?

I/ L'Explication littérale du sujet

*L'Etude parcellaire

-**Mathématiques** : Science de l'ordre et de la mesure. Discipline étudiant par le moyen du raisonnement déductif les propriétés des êtres abstraits ainsi que les relations qui s'établissent entre eux. Science qui établit des vérités logiques, démontrables, qui découlent de principes initialement donnés dont on tire des conséquences. Sa vérité s'impose de façon nécessaire. Ensemble des sciences démonstratives ayant pour objet le nombre, l'ordre et la mesure.

-**Prétendre** : Avoir l'intention de ; aspirer à ; revendiquer.

-**Vérité** : Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison ; caractère de ce qui est exact ; caractère de ce qui est vrai soit matériellement soit formellement.

***La reformulation du sujet : Les mathématiques, en tant que science de l'ordre et de la mesure peuvent-elles revendiquer d'être une connaissance conforme à la réalité ou à la raison ?**

II/ Problématisation du sujet : **Problème à analyser** : La vérité n'existe-t-elle exclusivement qu'en mathématiques ?

Problématique : En quel sens peut-on dire qu'il est illusoire de parler de vérité en mathématique ? La mathématique n'est-elle pas plutôt l'incarnation de la vérité ?

III/ La structuration de l'analyse du problème

*AXE1 : Il est illusoire de parler de vérité en mathématique.

-La vérité se définit comme l'adéquation de l'esprit et de la chose. Or, les objets ou êtres mathématiques sont purement formels, idéels. On ne peut pas les vérifier par l'expérience. Cas du *sylogisme*

d'**ARISTOTE**. C'est en ce sens que **Bertrand RUSSELL** affirme ceci : « **Les mathématiques sont une science où l'on ne sait pas de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** » Introduction à la philosophie mathématique.

-Les maths reposent sur des principes (axiomes et postulats) indémontrés et indémontrables que le mathématicien demande d'admettre comme des vérités. *C'est le cas de l'Axiomatique fondé sur un ensemble de propositions et de termes premiers (les axiomes), à partir desquels on peut définir et démontrer tous les autres termes.* Pour les **sceptiques**, il aurait fallu commencer par les démontrer pour accepter les démonstrations mathématiques. Cf. **PYRRHON**. Le sceptique nous dit que nous ne pouvons

rien démontrer : toute démonstration repose sur une pétition de principe, régresse à l'infini ou bien s'arrête sur un fondement gratuit.

* * **la démonstration a ses limites**: on ne peut tout démontrer, donc toute démonstration s'appuie sur du non-à-démontrer ou du non-démontré car indémontrable, donc la vérité établie est au mieux une vérité conditionnelle, relative aux postulats ou axiomes posés au départ ; ensuite on peut penser que la démonstration est plus souvent un moyen d'exposer une vérité (syllogisme) qu'un moyen de l'établir ; de plus on n'est pas à l'abri d'un paralogisme ; enfin ces vérités de la raison ne correspondent qu'à des relations entre les idées, mais ne préjugent pas du rapport entre celles-ci et la réalité. Or on peut penser que ce qui fait qu'un énoncé est vrai, c'est cette correspondance avec la réalité.

* **AXE2 : Les maths sont l'incarnation de la vérité.**

-La cohérence du discours mathématique et la rigueur de sa démonstration font des maths l'idéal de toute science et le modèle de vérité, voire le langage universel qui unifie les autres formes de connaissances. C'est le cas des sciences expérimentales et humaines qui ne se privent pas de formaliser mathématiquement leurs résultats. **René DESCARTES** affirme en ce sens ceci : « **Les maths doivent servir de modèle dans la recherche de la vérité, car elles offrent les meilleures garanties de sûreté et de rigueur.** » Règles pour la direction de l'esprit.

Les mathématiques sont devenues l'instrument le plus souple de la pensée, et le plus efficace ; la physique, renouvelle et notre conception du monde, et nos moyens d'agir sur lui ; la chimie et la biologie, transforment sans cesse les procédés de l'industrie et de la médecine.

-Contrairement aux idées reçues, les êtres mathématiques ont plus de réalité que les objets de l'expérience. Cf. *Le réalisme mathématique* pour qui les idées, les formes, les essences intelligibles possèdent une plus grande réalité que les êtres individuels et les objets de l'expérience. Cf. **L'idéalisme Platonicien**, qui montre que le monde intelligible, monde des Idées en soi, des réalités stables et immuables, possèdent une plus grande réalité que les êtres individuels et les objets de l'expérience de la réalité sensible qui ne sont que des apparences. , les mathématiques apparaissent comme le degré supérieur du savoir, comme propédeutique à toute étude ; d'où l'inscription au fronton du temple de Delphes, à l'Académie : « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.** » Les sciences exercent l'esprit à l'abstraction. Sciences des nombres, géométrie, sciences des volumes et harmonie, préparent, en arrachant l'esprit au sensible, à la conversion philosophique, d'après **Platon** (cf. le livre VII de La République.)

IV/ La rédaction de l'introduction

La mathématique, dit-on, est la science de l'ordre et de la mesure. Aussi les vérités qu'elle énonce sont-elles d'une précision et d'une rigueur telle qu'elle aspire à une certitude absolue. A ce titre, les maths ont l'intention de constituer le critère de la vérité. Seulement, cette aspiration semble se restreindre à sa propre axiomatique. Mais quelle est la portée véritable de la vérité en mathématique ? Autrement dit, la vérité n'existe-t-elle exclusivement qu'en mathématique ? En quel sens peut-on dire qu'il est illusoire de parler de vérité en mathématique ? La mathématique n'est-elle pas plutôt l'incarnation de la vérité ?

V/ La rédaction de la conclusion

La mathématique a incontestablement fait ses preuves au point où il semble légitime pour elle de revendiquer le critère universel de la vérité. Toutefois, au regard des objets et des êtres mathématiques, l'exactitude de la mathématique n'est pas suffisante pour régir (contrôler) ou incarner la vérité de façon absolue. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire de la mathématique un genre particulier de vérité, relative à sa propre axiomatique, et donc reconnaître qu'il y a d'autres formes de vérité.

*Troisième sujet (BAC C-D&E 2005) : **Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Je ne puis faire entendre la conduite que l'on doit garder pour rendre les démonstrations convaincantes, qu'en expliquant celles que la géométrie observe, et je ne le puis faire parfaitement sans donner auparavant l'idée d'une méthode encore plus éminente et accomplie, mais où les hommes ne sauraient arriver : car ce

qui passe la géométrie nous surpasse (...). Cette véritable méthode, qui formerait les démonstrations de la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales : l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre, de n'avancer aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues ; c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions. Certainement cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible : car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir en supposeraient d'autres qui les précédassent ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières. Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir, et à des principes si clairs, qu'on n'en trouve plus, qui soient davantage pour servir à leur preuve. D'où, il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.

Blaise PASCAL, De l'esprit géométrique.

Thème : La méthode géométrique et la véritable méthode

Problème : Y a-t-il une véritable méthode qui surpasse la méthode géométrique ? Est-il possible, pour l'esprit humain, de parvenir à la connaissance par une méthode plus accomplie que la méthode géométrique ?

Thèse : Pour **PASCAL**, cette méthode aussi belle soit-elle est absolument impossible. Selon Pascal, en dehors de la méthode géométrique, les hommes ne peuvent parvenir à la vérité car « **Les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.** »

Antithèse : La géométrie à des limites, elle est une science inachevée, appelée à se rectifier sans cesse. Cela dit, elle n'est pas toujours un modèle de méthode.

Intention : Montrer l'incapacité de l'homme à trouver mieux que la méthode géométrique.

L'enjeu : La connaissance.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : « Je ne puis... toutes les propositions. » : Impossibilité de trouver la méthode parfaite. L'auteur réfute la possibilité de trouver une méthode plus parfaite que la géométrie.

-2^{mv} : « Certainement... accompli. » : Aucune méthode humaine n'est absolument accomplie que la géométrie.

ETUDE ORDONNEE

Dans ce premier mouvement, Blaise PASCAL expose et critique l'idée d'une méthode parfaite, accomplie. D'aucuns pensent en effet qu'il est possible de trouver une méthode parfaite qui rendra les démonstrations plus convaincantes que la méthode géométrique. Celle-ci consiste à définir les termes peu clairs et à démontrer, à partir de termes, les propositions qui ne sont pas elles-mêmes démontrées. Pour les partisans de la méthode parfaite, la méthode géométrique est en cela limitée. La véritable méthode consisterait à tout définir et à tout démontrer, de telle sorte qu'il ne serait jamais demandé à la raison d'accepter quelque chose qui ne fut préalablement prouvé de manière absolument certaine.

Pascal loue cette idée, mais ne la partage pas car pour lui : « **cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible** ». En effet, si nous voulons tout définir et tout démontrer, il nous faudrait nous engager dans une régression à l'infini. Ce dont notre esprit est proprement incapable. Aussi ajoute-t-il ceci : « **car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir en supposeraient d'autres qui les précédassent ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières.** » On peut donc retenir à la fin de ce passage que selon Pascal, si la méthode géométrique est inférieure à la méthode accomplie, celle-ci nous entraîne dans un exercice sans fin. C'est pourquoi, après avoir montré la difficulté de la méthode accomplie, Pascal conclut dans le second mouvement à l'impossibilité de cette méthode. Il affirme en effet ceci : « **D'où, il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.** » Il faut entendre ici l'incapacité constitutionnelle de l'homme due à sa nature et cette incapacité de changer, améliorer des insuffisances naturelles liées à la connaissance du réel et des choses. Il s'en suit que l'homme ne peut établir une connaissance irréprochable, sans limites. Pascal veut donc dire que dans l'étude de la réalité, notre raison est incapable de

trouver une méthode parfaite qui puisse expliquer absolument les choses. Cela parce que notre esprit est limité naturellement, limites qui ne peuvent être corrigées. C'est dire au final que pour Pascal, la prétendue méthode accomplie est une illusion. Il vaut mieux se contenter de la méthode géométrique qui bien que limitée est plus réalisable.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : L'intention de Pascal est de montrer l'incapacité de l'homme à trouver mieux que la méthode géométrique qui est la meilleure des méthodes dans l'ordre de la connaissance. Pour ce faire, il a d'abord précisé les insuffisances d'une prétendue méthode accomplie que certains esprits présomptueux auraient découverte, ce qui lui a permis de conclure qu'aucune méthode humaine n'est absolument accomplie que la géométrie. Cette démarche est cohérente et en congruence avec son intention.

Critique externe : Enjeu problématisé : La méthode géométrique est-elle la voie la plus sûre pour parvenir à une connaissance parfaite ?

AXE 1 : L'esprit géométrique en tant qu'esprit mathématique est un exemple de rationalité, de rigueur qui conduit à la certitude. A l'œuvre dans la construction des raisonnements mathématiques, l'esprit géométrique définit des termes et procède à des raisonnements rigoureux, ce qui aboutit à des conclusions nécessaires.

Cf. **René DESCARTES** : « **Ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale aux démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.** » Règles pour la direction de l'esprit.

-L'esprit géométrique consiste à s'abstraire de la réalité et à s'élever au-dessus de la réalité sensible soumise au changement, pour ne considérer que les réalités immuables. En cela, la méthode géométrique est plus crédible, car la connaissance véritable porte sur des choses immuables.

Cf. **PLATON** : « **Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre.** » La République.

AXE 2 : La géométrie a des limites, elle est une science inachevée, appelée à se rectifier sans cesse. Cela dit, elle n'est pas toujours un modèle de méthode.

Cf. **Robert BLANCHE** : « **La géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une sévérité nouvelle, la déduction géométrique classique se révélait fautive sur bien des points.** » L'Axiomatique.

Cf. **Bertrand RUSSEL** : « **Les mathématiques peuvent être définies comme le domaine dans lequel on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** » Mysticisme et logique.

***SUJET : Le savant est-il le prophète des temps modernes ? (BAC A 1996)**

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Le savant : Le détenteur du savoir, l'érudit, le chercheur. Ici il s'agit précisément de l'homme de science qui, par une méthode rationnelle et rigoureuse étudie la nature pour en découvrir les principes, lois et théories.

Le prophète : Celui qui annonce ou prédit l'avenir. En fait, le prophète est celui qui parle au nom de Dieu. Il est l'élu ou l'envoyé de Dieu. C'est un médiateur. L'activité du prophète consiste essentiellement à délivrer un message, capable d'animer une expérience humaine, à partir d'une révélation divine destinée à être communiquée aux hommes.

Les temps modernes : Au sens historique, c'est la période comprise entre le XVII^e et le XIX^e siècles. C'est la période marquée par le développement de la science et de la technique et la révolution industrielle. Ici, l'expression signifie les temps actuels, l'époque contemporaine, le temps présent.

II- PROBLEME A ANALYSER : Le savant, en tant que chercheur ou homme de science, est-il aujourd'hui capable, grâce à la connaissance scientifique, d'annoncer avec exactitude le cours précis des événements à venir, à la manière du messager de Dieu ?

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

***AXE1 : La science contemporaine se pose comme la religion des temps modernes**

Arg1 : Le savant, comme le prophète, peut anticiper, lui aussi, sur l'avenir. En visant l'établissement des lois générales, la liaison causale entre les faits, la science vise, au fond, la prévision. Le savant tend alors à anticiper sur l'avenir, annoncer et prévoir le cours futur des événements. C'est cette tendance qui fait de

lui « le prophète des temps modernes » selon **Gaston BACHELARD**, dans la Formation de l'esprit scientifique. Cf. **ARISTOTE**, Métaphysique, « il n'y a de science que du général. » Pour dire que la science porte sur le nécessaire et l'éternel, c'est-à-dire l'universel qui nous donne la cause.

Arg2 : La prétention de la science aujourd'hui est de vouloir tout expliquer. Rien ne lui échappe : la matière, la nature, l'homme, la société. Elle se présente donc comme une panacée. En s'érigeant en « religion » de notre temps, la science contemporaine engendre le scientisme, attitude dogmatique qui fait de la science un système clos et absolu capable de résoudre tous les problèmes de l'homme. Une sorte d'absolu. Cf. **Marcelin BERTHELOT** : « La science domine tout : elle rend seule des services définitifs. Nul homme, nulle institution désormais n'aura une autorité durable, s'il ne se conforme à ses enseignements. (...) La science est la bienfaitrice de l'humanité. » La Science et la morale (1895).

Et Cf. **Ernest RENAN** : « La science restera toujours la satisfaction du plus haut désir de notre nature, la curiosité ; elle fournira à l'homme le seul moyen qu'il ait pour améliorer son sort. » L'Avenir de la science, Pensées de 1848.

***AXE2** : Le scientisme d'aujourd'hui a des limites

Arg1 : Comme volonté d'explication de la totalité des phénomènes de l'univers, le scientisme a bien des limites. Tout dans l'univers n'est pas scientifiquement explicable.

Cf. **Henri BERGSON**, La pensée et le mouvant.

Arg2 :

***SUJET : La vérité scientifique est-elle irrévocable ? (BAC C-D-E 1998)**

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La vérité scientifique** : La connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale.

-**Irrévocable** : Qui ne peut être remis en cause ni contesté ; ce sur quoi il est impossible de revenir ; immuable ; indéracinable, définitif.

II- PROBLEME A ANALYSER : La vérité scientifique comme connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale, est-elle définitive, immuable, indéracinable ?

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

***AXE1** : La vérité scientifique est une vérité immuable.

Arg1 : La vérité mathématique apparaît comme le modèle de la vérité scientifique. Elle se présente en effet comme une vérité « nécessaire » (**LEIBNIZ**). Cela signifie qu'elle est une assertion qui ne peut être remise en cause ni contesté et qui s'impose à notre raison. C'est pourquoi pour **PLATON**, les mathématiques constituent une propédeutique à tout savoir. Il a inscrit à cet effet au portique de l'« Académie » « que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».

Arg2 : La vérité scientifique apparaît comme immuable, définitive car sa méthode universelle et générale permet de connaître solidement tout ce qui touche à l'ordre et à la mesure. Cf. **DESCARTES** qui la nomme « mathématique universelle », dans Règles pour la direction de l'esprit. Cf. **ARISTOTE**, Métaphysique, « il n'y a de science que du général. » Pour dire que la science porte sur le nécessaire et l'éternel, c'est-à-dire l'universel qui nous donne la cause.

***AXE2** : La vérité scientifique est variable

Arg1 : Il convient de reconnaître que la vérité mathématique n'est pas définitivement établie, mais qu'elle peut varier d'un système à un autre. L'invention, aux XVIII^e et XIX^e siècles, par **LOBATCHEWSKI** et **RIEMANN**, des *géométries dites non Euclidiennes* aussi valides, fécondes et cohérentes dans leur système respectif, prouve qu'il n'y a de vérité que dans un système donné. De plus, la vérité dans les sciences expérimentales n'a pas le même statut que la vérité mathématique. En effet, la vérité mathématique comme parfaite adéquation de l'énoncé au principe de raison n'est pas identique à la vérité expérimentale. Dans les sciences expérimentales, en effet, toute hypothèse est soumise au contrôle des faits, c'est-à-dire à l'expérimentation. Elle ne devient loi que quand elle a été expérimentalement vérifiée et confirmée. Le vrai c'est donc le vérifié.

Cf. **Gaston BACHELARD** : « le monde n'est ni mon caprice, ni ma convention, ni ma représentation, mais ma vérification. »

Arg2 : Toute vérité est vérité d'époque. C'est pourquoi la vérité scientifique d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain. La vérité scientifique n'est donc ni définitive, ni indéterminable. Elle n'est vérité que dans son système de référence. Cf. **PASCAL**, Pensées : « les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge...vérité au deçà des Pyrénées erreur au-delà » Pour dire que, le temps montre les limites scientifiques. S'il faut croire que la vérité scientifique existe, c'est en tant qu'elle est constamment évolutive.

DEUXIEME SUJET : Existe-t-il des vérités définitives ? SESSION 2019 EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C-D&E)

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Existe-t-il : Y a-t-il ; peut-on concevoir ; peut-on admettre ...

Vérités définitives : Vérités établies, réglées, fixées de manière à ne plus y revenir ; vérités immuables, absolues.

II- Reformulation du sujet

Peut-on concevoir des vérités immuables ?

III- Problème à analyser

Y a-t-il des vérités absolues ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La vérité se veut absolue.

ARG1 : La vérité est la même en tout lieu et en tout temps.

Cf. **Alexandre Rodolphe Vinet** (né le 17 juin 1797 à Lausanne et mort le 4 mai 1847 à Clarens est un théologien, philosophe, journaliste, critique littéraire et historien suisse) : « La vérité est la chose du monde la plus absolue ; on ne dit pas : la vérité de mon pays, la vérité de mon école, la vérité de mon temps. »
Esprit.

ARG2 : Dans certains domaines du savoir, la vérité est définitive.

-Dans les sciences formelles : Cf. **Claude Bernard** : « Les vérités mathématiques étant immuables et absolues, la science s'accroît par juxtaposition simple et successive de toutes les vérités acquises. »

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, Première partie.

-Dans la religion : les vérités religieuses reposent sur des dogmes que le fidèle ne peut remettre en cause, sous peine d'excommunication. Cf.

-En histoire : le fait historique est unique et infalsifiable. Cf.

AXE2 : Toute vérité est susceptible d'être remise en cause.

ARG1 : La vérité est relative à l'état de la connaissance du moment.

Cf. **Gaston BACHELARD** : « Il n'y a pas de vérités premières : il n'y a que des erreurs premières. »
rationalisme appliqué. (En effet, toutes nos vérités, sans exception, sont des erreurs redressées, même les vérités premières sont des erreurs redressées. Il n'existerait non pas des vérités premières, mais des erreurs premières, que nous prendrions pour définitives, pour vérités immuables, alors qu'en fait nous nous trompons nous-mêmes. Les vérités premières sont donc des illusions.)

ARG2 : La vérité dans les sciences expérimentales a un caractère provisoire.

Cf. **Claude Bernard** : « Dans les sciences expérimentales, au contraire, les vérités n'étant que relatives, la science ne peut avancer que par révolution et par absorption des vérités anciennes dans une forme scientifique nouvelle. » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

Cf. **Karl POPPER** et le critère de la falsifiabilité.

Troisième sujet (BAC C-D-E 1994) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Toute objectivité, dûment vérifiée, dément le premier contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie enfin, car le verbe qui est fait pour chanter et séduire, rencontre rarement la pensée. Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrions jamais une attitude vraiment objective. S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. Mais

devant ce monde inerte qui ne vit pas de notre vie, qui ne souffre d'aucune de nos peines et que n'exalte aucune de nos joies, nous devons arrêter toutes les expansions, nous devons brimer notre personne. Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à l'esprit poétique expansif, l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution.

Gaston BACHELARD, La psychanalyse du

feu.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de BACHELARD

Thème : L'objectivité scientifique

Problème : Comment parvient-on à l'objectivité scientifique ?

Thèse : L'objectivité scientifique s'obtient en luttant contre notre subjectivité

Antithèse : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

Intention : Montrer en quoi consiste la spécificité de l'objectivité scientifique.

Enjeu : Le progrès de la connaissance scientifique.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-17) « Toute objectivité (...) est le fond de la méthode. » : Les conditions de l'objectivité scientifique.

* Il faut d'abord rompre avec les intuitions premières, l'expérience sensible immédiate, ensuite « tout critiquer », remettre en cause, détruire tout ce qui relève de la sensation, de l'opinion, nos attitudes et pratiques habituelles. Ces données doivent être interrogées, questionnées en vue de faire apparaître la véritable attitude objective.

Deuxième mouvement : (17-113) « Mais devant ce monde (...) une saine précaution » : La philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science ou opposition esprit poétique et esprit scientifique. L'auteur oppose ici deux univers : l'univers de l'homme qui est celui de la sympathie, de la séduction, de l'imagination poétique et le « monde inerte » qui est celui de la science, le monde rationnel. Ces deux univers inverses se présentent comme « deux contraires bien faits ». Leurs méthodes, par conséquent, sont aussi opposées. Il faut donc éviter de les confondre. Lorsqu'il s'agit d'objectivité scientifique, la sympathie, la subjectivité en général, n'a pas sa place.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : L'intention de l'auteur est de montrer que l'objectivité scientifique obéit à un processus. Cette intention est en adéquation avec son mode d'argumentation qui a consisté dans un premier temps à montrer les conditions de l'objectivité scientifique, et dans un second temps, à présenter la philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science.

B. Critique externe : **Enjeu problématisé : La vérité scientifique est-elle exempte de toute subjectivité ?**

Axe1 : La vérité scientifique s'oppose à la subjectivité. Pour BACHELARD, la vérité scientifique doit absolument rompre avec les données de la subjectivité. Pour Bachelard, l'opinion pense mal ; elle a toujours tort. Par conséquent, la vérité produite par l'opinion est fautive ; seule la science produit une vérité objective. « Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières. » **Bachelard**, Cf. Le nouvel esprit scientifique, pour montrer que c'est l'homme, lui-même, qui se forge des illusions et qui se trompe lui-même (toutes les projections psychologiques immédiates sont ramenées à cette évidence).

* Dans cet extrait de La psychanalyse du feu, Bachelard nous expose les exigences de l'objectivité scientifique qui, en tant que conquête perpétuelle, nécessite précaution et vigilance. Nous devons à tout moment lutter contre notre subjectivité, contre les « **évidences premières** ». Le progrès de la connaissance scientifique se définit donc chez Bachelard en termes d'obstacle et de rupture épistémologiques. Il faut rompre ici avec les données de la sensibilité. Pour parvenir au véritable esprit scientifique, il est indispensable d'éliminer de la connaissance toutes les projections psychologiques spontanées et inconscientes. Il s'agit d'opérer, selon Bachelard, « **une psychanalyse de la connaissance** », en détruisant les intuitions premières et toute subjectivité. C'est seulement à ces conditions qu'apparaîtra la véritable objectivité scientifique, le véritable esprit scientifique.

Cette position de Bachelard se démarque du rationalisme traditionnel. Son rationalisme est dit ouvert ou dialectique. Il faut tenir compte de l'évolution historique de la raison elle-même, de l'évolution des notions scientifiques. Pour Bachelard, c'est finalement la connaissance scientifique qui ordonne la pensée (Cf. La philosophie du non).

Ce que refuse la science, le monde inerte, l'univers de l'homme le récupère. C'est le domaine de la sympathie, de la séduction qui se présente ici comme méthode, donc comme un mode de connaissance. Il est donc important d'indiquer ici que, si pour Bachelard la sympathie n'est point indiquée pour connaître le monde inerte, elle demeure un mode de connaissance lorsqu'il s'agit de l'homme. Cette position de Bachelard rejoint celle de **Henri BERGSON**, dans L'Évolution créatrice, concernant l'intérêt accordé à l'intuition, la sympathie et l'imagination considérées comme des modes de connaissance. Finalement, le monde rationnel et l'imagination poétique ne sont que deux univers complémentaires de la nature humaine.

Axe2 : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

*Le sujet conscient est toujours celui qui élabore la connaissance, et opère des choix dans les objets ; d'où sa subjectivité.

*L'hypothèse, point de départ de toute vérité scientifique, est l'idée première du savant. Le savant invente en partant des éléments de l'univers. Il imagine des hypothèses à partir des données de son univers vécu. La confirmation de cette hypothèse en devenant loi ou théorie rend compréhensible cet univers. (Cela) Elle dénote donc de sa subjectivité. Cf. **Claude BERNARD**, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2010) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Toute objectivité, dûment vérifiée, dément le premier contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie enfin, car le verbe qui est fait pour chanter et séduire, rencontre rarement la pensée. Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrons jamais une attitude vraiment objective. S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. Mais devant ce monde inerte qui ne vit pas de notre vie, qui ne souffre d'aucune de nos peines et que n'exalte aucune de nos joies, nous devons arrêter toutes les expansions, nous devons brimer notre personne. Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à l'esprit poétique expansif, l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution.

Gaston BACHELARD, La psychanalyse du feu.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de BACHELARD

Thème : L'objectivité scientifique

Problème : Comment parvient-on à l'objectivité scientifique ?

Thèse : L'objectivité scientifique s'obtient en luttant contre la subjectivité

Antithèse : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

Intention : Montrer que l'objectivité scientifique obéit à un processus.

Enjeu : La vérité scientifique

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-17) « Toute objectivité (...) est le fond de la méthode. » : Les conditions de l'objectivité scientifique.

*Bachelard veut faire l'analyse psychologique de la genèse de la pensée scientifique abstraite. Selon lui, la pensée scientifique progresse par erreurs rectifiées, en luttant contre elle-même, contre des obstacles intérieurs à la connaissance : " la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie " qui sont des résistances internes à l'acte de connaître. L'esprit scientifique doit rompre avec le milieu physique concret. Ainsi, la pensée scientifique, loin d'apparaître de manière immédiate, est élaborée

par la théorie. La connaissance scientifique est une difficile conquête contre l'esprit lui-même. "Critiquer" c'est faire l'analyse rationnelle et détaillée, pour séparer le vrai du faux.

Deuxième mouvement : (17-113) « Mais devant ce monde (...) une saine précaution » : La philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : L'intention de l'auteur est de montrer que l'objectivité scientifique obéit à un processus. Cette intention est en adéquation avec son mode d'argumentation qui a consisté dans un premier temps à montrer les conditions de l'objectivité scientifique, et dans un second temps, à présenter la philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science.

B. Critique externe : **Enjeu problématisé** : La vérité scientifique est-elle exempte de toute subjectivité ?

Axe1 : La vérité scientifique s'oppose à la subjectivité. Pour **BACHELARD**, la vérité scientifique doit absolument rompre avec les données de la subjectivité. Pour **Bachelard**, l'opinion pense mal ; elle a toujours tort. Par conséquent, la vérité produite par l'opinion est fautive ; seule la science produit une vérité objective. « **Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières** » Cf. Le nouvel esprit scientifique, pour montrer que c'est l'homme, lui-même, qui se forge des illusions et qui se trompe lui-même (toutes les projections psychologiques immédiates sont ramenées à cette évidence).

Axe2 : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

*Le sujet conscient est toujours celui qui élabore la connaissance, et opère des choix dans les objets ; d'où sa subjectivité.

*L'hypothèse, point de départ de toute vérité scientifique, est l'idée première du savant. Le savant invente en partant des éléments de l'univers. Il imagine des hypothèses à partir des données de son univers vécu. La confirmation de cette hypothèse en devenant loi ou théorie rend compréhensible cet univers. (Cela) Elle dénote donc de sa subjectivité. Cf. **Claude BERNARD**, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

DEUXIEME SUJET : Doit-on surestimer la science ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Doit-on : Est-il légitime ; a-t-on le droit ; est-il normal ; faut-il.

Surestimer : Accorder plus de valeur qu'il n'en faut ; considérer exagérément ; surévaluer.

La science : Connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement ; ensemble de connaissances rationnelles et procédés permettant de transformer la nature.

II- Reformulation du sujet

A-t-on le droit d'accorder plus de valeur à la science entendue comme connaissance rationnelle et pratique ?

III- Problème à analyser

La science a-t-elle des pouvoirs illimités ?

Introduction

La science est l'un des thèmes majeurs de la réflexion philosophique. Si elle intéresse tant les philosophes, c'est compte tenu de l'influence que cette activité rationnelle et objective exerce sur la vie des hommes et sur l'univers entier. D'ailleurs, au regard de son impact positif sur l'existence sociale, certains lui accordent une trop grande importance, pourtant d'autres, beaucoup plus réservés et pessimiste à son égard pensent que la science ne mérite pas d'être ainsi surestimée. De cette opposition naît l'inquiétude suivante : A-t-on le droit d'accorder plus de valeur à la science entendue comme connaissance rationnelle et pratique ?

Dans quelle mesure doit-on surestimer la science ?

Toutefois cette surestimation se justifie-t-elle toujours ?

Conclusion

L'analyse de ce sujet nous a conduit à une situation ambivalente. D'une part, la surestimation de la science semble bien se justifier vu ses performances et d'autre part elle est loin de mériter qu'on lui accorde plus de valeur qu'il n'en faut, au regard des restrictions que nous devons légitimement lui imposer. Pour

nous, l'homme ne doit pas surestimer la science, mais plutôt la moraliser, car cette attitude de surévaluation de ses compétences est plus que dangereuse pour l'humanité elle-même.

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : La science a un pouvoir évident

ARG1 : Par la connaissance des phénomènes de la nature et des lois qui la régissent, la science apporte une réponse satisfaisante à la curiosité intellectuelle de l'homme et le rassure. Cf. **René DESCARTES**, Le Discours de la Méthode.

ARG2 : La science permet de prévoir l'avenir **Auguste COMTE** : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. » Cours de philosophie positive.

ARG3 : La science comble les besoins d'ordre matériel et de domination de la nature. Cf. **René DESCARTES**, Le Discours de la Méthode. Cf. Les Scientistes pour qui la science est une panacée.

AXE2 : La science comporte des limites

ARG1 : Les vérités scientifiques sont relatives et provisoires. Cf. **Robert BLANCHE**, L'Axiomatique : « Leur vérité, c'est simplement leur intégration au système ».

ARG2 : La science ne satisfait pas les besoins spirituels de l'homme. Cf. **Freud**, L'Avenir d'une illusion.

ARG3 : La science et son application conduisent bien souvent à un désastre moral et à la destruction de la nature. Cf. **Rousseau**, Discours sur les sciences et les Arts. **François JACOB**, Le Jeu des possibles : « Les innovations de la science peuvent être sources de malheur. »

SUJET : La finalité de la science est-elle la saisie du vrai ou la transformation du monde ? Session 2000

Série : C-D-E

I - Définition des expressions et termes essentiels

La finalité : La fin, le but, l'objectif.

Science : Ensemble de connaissance que l'on acquiert par l'étude ; activité humaine tendant à la découverte des lois qui régissent les phénomènes

Saisir : sentir, comprendre, s'emparer de.

Vrai : La vérité, réel, réalité sensible, conformité du jugement avec son objet.

Transformation : Changement de caractère, d'état ; réorientation, modulation.

Monde : La nature, la terre, l'univers.

II - Problème à analyser

L'objectif de la science est-il de comprendre le réel ou la domination de la nature ?

III - Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Le but de la science est la saisie du vrai

- Il n'y a aucune connaissance dans ce monde qui soit fortuite. L'homme cherche à découvrir les lois qui régissent les phénomènes parce que ceux-ci présentent des points d'ombre. Et donc, chercher à élucider ces points, c'est rechercher la vérité. De même que la conscience est conscience de quelque chose, la connaissance est connaissance de quelque chose. Connaître, c'est avoir une idée exacte de ce sur quoi porte la connaissance en procédant de manière méthodique pour avoir la certitude de quelque chose.

Cf. **René Descartes** : « Pour découvrir la vérité, ne marchons pas au hasard, mais procédons de façon méthodique ». Discours de la méthode.

- La compréhension des choses dans leur clarté permet à l'homme de saisir leur fondement de sorte à ne plus en douter.

- L'évolution de la science s'est faite dans un constant effort de saisir le vrai. Cette saisie du vrai est le fait de la curiosité humaine. Cf. La révolution copernicienne qui a balayé le géocentrisme de Ptolémée considéré comme véritable expression de l'état de l'univers pendant plus de XX siècles.

Axe 2 : Le but de la science est de dominer la nature

- La maîtrise de la nature aujourd'hui vient de ce que la raison, en tant que faculté dynamique qui détermine l'homme et qui lui permet de connaître, lui a permis de découvrir le fondement des choses, voire de saisir la vérité. Désormais, la nature n'a plus de secret pour l'homme qui s'autoproclame maître de celle-ci. Cf. Descartes, Discours de la méthode.

- La domination de la nature laisse entendre que l'homme est en parfaite possession de celle-ci qui devient

maniabable et se plie à sa volonté. Et pour parler comme Descartes, l'homme réduit la nature à 'une "étendue géométrique". En effet, par la production vertigineuse de la technoscience, l'homme s'identifie à Dieu comme être aussi capable de créer et de satisfaire tous ses besoins intrinsèques.

Important : *A défaut d'ajouter une 3^e partie à votre développement, ne manquez pas de préciser dans votre conclusion que la science est à la fois saisie du vraie et transformation de la nature.*

***Troisième sujet (BAC A1-A2 2006) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Nos moyens naturels et directs pour agir sur les corps qui nous entourent sont extrêmement faibles, et tout à fait disproportionnés à nos besoins. Toutes les fois que nous parvenons à exercer une grande action, c'est seulement parce que la connaissance des lois naturelles nous permet d'introduire, parmi les circonstances déterminées sous l'influence desquelles s'accomplissent les divers phénomènes, quelques éléments modificateurs, qui, quelques faibles qu'ils soient en eux-mêmes, suffisent, dans certains cas, pour tourner à notre satisfaction les résultats définitifs de l'ensemble des causes extérieures.

En résumé, science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action : telle est la formule très simple qui exprime, d'une manière exacte, la relation générale de la science et de l'art, en prenant ces deux expressions dans leur acception totale.

Mais, malgré l'importance capitale de cette relation qui ne doit jamais être méconnue, ce serait se former des sciences une idée bien imparfaite que de les concevoir seulement comme les bases des arts, et c'est à quoi malheureusement on n'est que trop enclin de nos jours. Quels que soient les immenses services rendus à l'industrie par les théories scientifiques, nous ne devons pas oublier que les sciences ont, avant tout, une destination plus directe et plus élevée, celle de satisfaire au besoin fondamental qu'éprouve notre intelligence de connaître les lois des phénomènes.

Auguste COMTE, cours de philosophie positive.

PROBLEMATIQUE DU TEXTE D'Auguste COMTE.

Thème : Le but, la finalité de la science.

Problème : Quel est le but de la science ?

Thèse : Pour **Auguste COMTE**, la science vise certes à satisfaire nos besoins d'action, mais plus essentiellement nos besoins de connaissance.

Antithèse : La science est un moyen de transformation, d'amélioration de l'univers.

Intention : Remettre en cause la conception qui réduit la science à l'action.

L'enjeu : La connaissance scientifique.

Structure logique du texte : Deux mouvements :

-1^{mv} : « Nos moyens...Totale. » (L1 à l10) : La connaissance des lois permet l'action. (L'usage courant de la science).

-2^{mv} : « Mais, malgré...Phénomènes. » (L11 à l17) : La science vise avant tout à satisfaire nos besoins de connaissance, de compréhension exacte de l'univers.

ETUDE ORDONNEE

L'auteur présente le but ordinaire de la science. Ce but, selon lui, est « la connaissance des lois naturelles nous permet » de faire « tourner à notre satisfaction les résultats définitifs de l'ensemble des causes extérieures. » Cela signifie en d'autres termes que d'ordinaire c'est grâce à la maîtrise des lois des phénomènes que nous pouvons agir sur la nature. Ainsi, la science en tant que connaissance des lois a pour finalité l'action, le succès technique. « En résumé, science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action. » Ce point de vue n'est pas celui de l'auteur. Il semble plutôt être celui des pragmatistes ceux qui définissent la vérité par son efficacité pratique, technique.

Aussi dans le second mouvement l'auteur expose-t-il sa thèse. Selon lui, « nous ne devons pas oublier que les sciences ont, avant tout, une destination plus directe et plus élevée, celle de satisfaire au besoin fondamental qu'éprouve notre intelligence de connaître les lois des phénomènes. » Par ce propos, Comte veut dire qu'on ne peut contester le fait que l'application technique de la science rend d'énormes services aux hommes. Mais ce n'est pas le but véritable de la science. La science a pour véritable finalité la satisfaction de la curiosité intellectuelle.

On peut ainsi retenir que l'utilisation ordinaire de la science ne doit pas servir d'argument pour dire que la finalité de la science est la technique. La science est en principe une connaissance désintéressée.

-ELEMENTS POUR L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

Critique interne : La démarche polémique adoptée par l'auteur est en adéquation avec son intention, qui est de remettre en cause la conception qui réduit la science à l'action. Toutefois il y a un glissement conceptuel portant sur l'art, les arts et l'industrie, employés par l'auteur pour désigner l'action ou l'aspect pratique de la science.

Critique externe : Enjeu problématisé : Quelle est la fin véritable de la connaissance scientifique ?

AXE 1 : La fin véritable de la science, c'est la connaissance, c'est-à-dire la compréhension exacte des phénomènes naturels. Cf. **BACHELARD**, La formation de l'esprit scientifique, pour qui l'objet de la science est de découvrir et d'énoncer des lois auxquelles obéissent les phénomènes, et de les rassembler dans des théories. « **Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question.** » Cf. **Emmanuel KANT**, critique de la raison pure, pour qui la raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même et il faut forcer la nature à répondre aux questions qu'on lui pose. Il en est de même pour **René DESCARTES** pour qui, les concepts et théories physiques sont des modèles abstraits dont on déduit des explications correctes de la réalité. Principes de la philosophie.

AXE 2 : La fin de la science, c'est l'action ; c'est-à-dire le fait d'opérer un changement de forme ou de caractère de la nature. L'objectif poursuivi par elle est donc la découverte des causes naturelles, qui nous apporte la technique et la technologie.

Cf. **Francis BACON**, dans Novum organum (Nouvelle logique 1620), où il affirme qu'il faut connaître les causes pour agir. Vouloir c'est déjà agir, puisque l'action détermine la volonté, et la volonté détermine la puissance d'agir. Le but de la connaissance, c'est donc la domination de la nature, que l'on ne peut maîtriser qu'en recourant à l'expérience, en se soumettant aux faits, et en énonçant les lois du réel. En ce sens il affirme ceci : « **c'est l'ignorance où nous sommes de la cause qui nous prive de l'effet ; car on ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant.** »

Cf. Aussi à **René DESCARTES**, Discours de la méthode, qui montre que la connaissance doit être pratique et « **nous rendre comme maîtres et possesseur de la nature** ».

Cf. Les empiristes et les pragmatistes.

AXE 3 : La science est à la fois théorie et pratique, qui sont des finalités indissociables. Ainsi, Pour **KANT** : « **Des pensées sans matière sont vides ; des intuitions sans concepts sont aveugles.** » critique de la raison pure, p. 76, P.U.F pour dire que toute connaissance suppose des intuitions et des concepts, nécessaires et inséparables. Tous les concepts se rapportent à des intuitions empiriques. Le concept permet de penser l'objet donné, de l'organiser à travers une sorte de "moule" intellectuel. Il y a donc deux sources de connaissance : sensibilité et entendement. Cf. **BACHELARD**, pour qui : « **si la science expérimente, il faut raisonner. Si elle raisonne, il faut expérimenter.** » Le Nouvel Esprit Scientifique : Autrement dit, le réalisme et le rationalisme échangent sans fin leurs conseils.

SUJET : Un vrai savoir se reconnaît-il au pouvoir qu'il confère ? (BAC A1-A2 2009)

***Définition des termes et expressions essentiels**

Un vrai savoir : Une connaissance systématisée, ce que l'on sait véritablement et qui s'impose à l'assentiment par sa rigueur et sa fécondité, connaissance fiable. Au vrai savoir, s'oppose l'ignorance, l'opinion.

Se reconnaître : Se caractériser ; s'identifier.

Pouvoir : Puissance ; capacité légale ou morale d'agir ; exercice d'une autorité ; efficacité.

***Problème à analyser :** Le pouvoir est-il la marque du véritable savoir ?

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : Le vrai savoir confère le pouvoir

-Les philosophes qui détiennent le véritable savoir doivent exercer le pouvoir dans la cité. Cf. **PLATON** dans la République.

-Le pouvoir d'action sur la nature découle de la connaissance scientifique : « **Nous rendre comme maître et possesseur de la nature** » (**René DESCARTES**, Discours de la méthode).

Axe2 : Le vrai savoir peut être un savoir désintéressé, un savoir pour savoir.

-Le souverain bien consiste dans la vie contemplative. Cf. **ARISTOTE**, La physique et la métaphysique. Le vrai savoir se détermine également par sa capacité à éclairer, à éduquer et à protéger l'homme. A la science, dit **BERGSON**, il faut « un supplément d'âme ».

-La logique et les mathématiques constituent une connaissance théorique, pure. Cf. **Robert BLANCHE**, L'Axiomatique.

***Troisième sujet (BAC C-D-E 1995) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Que les rois ne dédaignent donc pas d'admettre dans leurs conseils les gens les plus capables de les bien conseiller ; qu'ils renoncent à ce vieux préjugé inventé par l'orgueil des grands, que l'art de conduire les peuples est plus difficile que celui de les éclairer : comme s'il était plus aisé d'engager les hommes à bien faire de leur bon gré que de les y contraindre par la force. Que les savants du premier ordre trouvent dans leurs cours d'honorables asiles. Qu'ils y obtiennent la seule récompense digne d'eux ; celle de contribuer par leur crédit au bonheur des peuples à qui ils auront enseigné la sagesse. C'est alors seulement qu'on verra ce que peuvent la vertu, la science et l'autorité animées d'une noble émulation, et travaillant de concert à la félicité du genre humain. Mais tant que la puissance sera seule d'un côté, les lumières et la sagesse seules d'un autre, les savants penseront rarement de grandes choses, les princes en feront plus rarement de belles, et les peuples continueront d'être vils, corrompus et malheureux.

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur les sciences et les arts.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Savoir et pouvoir.

Problème : Quel type de rapport le savoir et le pouvoir doivent-ils entretenir ?

Thèse : Pour Jean-Jacques Rousseau, le savoir doit éclairer le pouvoir pour « la félicité du genre humain ».

Antithèse : Le savoir relève exclusivement du domaine de la connaissance, de la théorie alors que le pouvoir relève quant à lui de l'action, de la pratique. Il y a donc un hiatus (une rupture, une mésentente originaire, une cacophonie, une faille) entre le savoir et le pouvoir.

Intention : Mettre en évidence l'indispensable collaboration entre le savoir et le pouvoir.

Enjeu : Le bonheur du genre humain.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (I1-I4) : « Que les rois (...) félicité du genre humain. » : **les rois et les savants doivent étroitement collaborer en vue d'une meilleure gestion de la cité.**

2^{ème} mouvement : (I4-I12) : « Mais tant que (...) corrompus et malheureux. » : **les dangers d'une absence de collaboration entre le savoir et le pouvoir.**

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour mettre en évidence l'indispensable collaboration entre le savoir et le pouvoir, l'auteur a donné la raison pour laquelle les rois et les savants doivent étroitement collaborer, en vue d'une meilleure gestion de la cité, ce qui lui a permis de décrier les dangers d'une absence de collaboration entre le savoir et le pouvoir. Une telle démarche est bien adaptée à l'intention qu'il veut atteindre.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : **Le bonheur du genre humain résulte-t-il réellement de la coopération entre le savoir et le pouvoir ?**

AXE1 : **Le savoir doit nécessairement coopérer avec le pouvoir pour assurer le bonheur de l'humanité.**

ARG1 : La réflexion philosophique, depuis ses origines, considère le pouvoir comme l'émanation du savoir. La connaissance philosophique, en effet, est à la société humaine ce que « **la lumière du jour** » est aux « **esclaves de la caverne** ». C'est elle qui l'éclaire, l'oriente et lui sert de guide. C'est pourquoi il convient de placer à la tête de la cité comme ses dirigeants, des « **philosophes-rois** » (Cf. **Platon, La République ou de la Justice**). Plus fondamentalement, les « lumières » qui proviennent de la connaissance exacte et s'expriment à travers la science, la technique et les arts proclament le triomphe de la raison. Cette raison est

destinée à être mise au service du bonheur de l'humanité. Le « despotisme éclairé » doit accomplir cette mission (Cf. La Philosophie des Lumières).

ARG2 : On comprend aussi pourquoi pour **Karl MARX** et les marxistes, le parti communiste qui est constitué de la couche éclairée du prolétariat a pour mission d'éduquer politiquement les masses et les organiser (Cf. **LENINE**). La relation dialectique entre la théorie et la pratique, ce mouvement d'influence réciproque par lequel l'une transforme l'autre en se transformant elle-même, c'est ce que Marx appelle la « praxis ». A travers la praxis, se décèle nettement l'indispensable collaboration entre savoir et pouvoir, entre théorie et pratique. Aucun secteur d'activité de la vie moderne ne peut aujourd'hui s'en passer. Dans la gestion contemporaine des savoirs, des techniques, des hommes, des sociétés et des civilisations, elle demeure une pratique incontournable.

AXE2 : Il y a un hiatus entre le savoir et le pouvoir.

ARG1 : La pensée commune a toujours considéré le savoir comme relevant exclusivement du domaine de la connaissance, de la théorie alors que le pouvoir de celui de l'action, de la pratique. Elle instaure de ce fait une rupture entre le savoir et le pouvoir.

ARG2 :

***SUJET** : « La science a fait de nous des dieux » Qu'en pensez-vous ? (BAC C-D-E 2009)

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La science** : Ensemble de connaissances acquises et organisées méthodiquement ; toute connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation et du raisonnement ; la science-technique.

-**Des dieux** : des êtres supérieurs aux possibilités immenses ; des êtres heureux.

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

***AXE1** : La science a fait de l'homme un Dieu.

-La science est un moyen de domination de la nature par l'homme. Selon **DESCARTES**, elle vise à « **Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature** ». Cf. Discours de la méthode, 6^{ème} partie.

-L'application de la science a permis à l'homme d'améliorer sa condition de vie. Cf. **Auguste COMTE** (1798-1857), philosophe français fondateur du positivisme. Selon lui le stade final de l'évolution, le stade scientifique, va de pair avec le rejet de toute quête d'explication causale absolue. L'attention est entièrement tournée sur les liens entre les phénomènes, dans le but de parvenir à des généralisations soumises à la vérification par l'observation. L'œuvre de **Comte** est considérée comme l'expression classique de l'attitude positiviste qui fait des sciences empiriques la seule source appropriée de la connaissance. *Comte* imaginait *une société stable, gouvernée par une élite scientifique qui ferait usage des méthodes de la science pour résoudre les problèmes humains et améliorer les conditions sociales. Le projet de Comte vise à réorganiser la vie sociale au moyen de la connaissance scientifique en vue du bonheur de l'humanité et de la maîtrise des forces de la nature.*

Et **Jean ROSTAND** (1894-1977) d'affirmer : " **La science a fait de nous des dieux avant même que nous ne soyons dignes d'être des hommes.** ", (Vulgarisateur des sciences, il a contribué à faire connaître la génétique au grand public. Biologiste, naturaliste et écrivain français, membre de l'Académie française, qui publia de nombreux ouvrages de vulgarisation, et qui, passionné par la génétique, s'attacha à la faire connaître et accepter par le grand public. Pacifiste et mondialiste convaincu, il était opposé au nucléaire, plus particulièrement à la bombe atomique. Un autre de ses combats fut d'attirer l'attention sur les problèmes posés par la génétique moderne, en l'occurrence ceux des mutants. Il voulait en effet inciter à la méfiance envers les apprentis sorciers. C'est ainsi qu'il écrivit un certain nombre d'ouvrages moralistes, comme *Inquiétudes d'un biologiste*, en 1967, *la Vie des crapauds* (1933), *les Idées nouvelles de la génétique* (1941), *l'Homme* (1941), *la Biologie et l'avenir humain* (1949-1950), *la Parthénogenèse animale* (1949-1950), *Ce que je crois* (1953).)

* « **La connaissance a, à la sauvegarde de la vie, le même intérêt que tout être a à sa propre conservation** », écrivait **Nietzsche** dans ses Considérations inactuelles.

AXE2 : La science a montré ses limites.

* La science n'a pas encore épuisé les domaines de la connaissance et de la vie. Cf. **Gaston BACHELARD** (1884-1962), philosophe, épistémologue et essayiste français. Pour lui la compréhension scientifique repose sur une négation de la connaissance actuelle, aussi la connaissance du réel n'est-elle jamais pleine et entière.

-Face aux problèmes métaphysiques, la science reste muette.

-La science a décuplé le génie créateur de l'homme alors que la conscience pour gérer cette puissance n'a pas suivi.

1)domaine du nucléaire, les premières applications furent militaires en dépit des conséquences néfastes sur l'environnement et particulièrement la population civile : Nagasaki et Hiroshima.

2)Le clonage reproductif au détriment de l'éthique.

3)biologie : fabrication d'armes biologiques.

4)réchauffement climatique, conséquence des gaz à effet de serre que nous rejetons dans l'atmosphère.

Cependant, on peine à s'entendre sur des conventions (protocole de Kyoto).

Dans ses exemples on peut y tirer la toute-puissance de l'homme, grâce à la science, et aussi montrer sa bestialité dans la mauvaise utilisation des applications scientifiques.

-Le progrès scientifique, avec ses effets pervers, constitue de nos jours une véritable menace pour

l'humanité. Cf. La destruction de la couche d'ozone, les menaces nucléaires, les manipulations génétiques, etc.

- On pourrait essayer une conciliation entre science et humanisme, entre développement intellectuel et conscience morale.

Cf. **François Rabelais** : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Pantagruel.

SUJET : La démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (BAC C-D-E 2011)

***Définition des termes et expressions essentiels**

La démarche scientifique : Procédés d'élaboration des connaissances en science.

Exclure : Rejeter ; être incompatible avec ; ne pas admettre.

Recours à la foi : Le fait d'admettre des croyances ; croire en des dogmes.

***Problème à analyser : La science dans son procédé d'élaboration des connaissances peut-elle se passer de la croyance ?**

***Axes d'analyse et références possibles**

Axe1 : La démarche scientifique peut se passer de la foi.

Arg1 : Par principe, la science s'oppose à la foi. La démarche scientifique est rationnelle, démonstrative, critique ; tandis que la foi est adhésion totale à des dogmes, soumission à une transcendance. Cf. **FREUD** dans Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse : « Pourquoi la religion ne met-elle pas un terme à ce combat. (...) Pour ce qu'on appelle d'une façon générale la vérité, il faut nous en tenir à la science. »

Arg2 : La démarche scientifique est remise en cause permanente de ce qui est. Cf. L'héliocentrisme de **GALILEE** ; Cf. **Gaston BACHELARD**.

Axe2 : Au fondement de la démarche scientifique se trouve la croyance.

Arg1 : Le savant croit en sa méthode comme une méthode infaillible, comme un modèle et aussi en la possibilité d'accéder à la vérité contrairement aux sceptiques.

Arg2 : Toute démarche scientifique part d'hypothèse auxquelles le savant croit avant toute expérimentation.

Cf. **Claude BERNARD**, selon qui l'hypothèse est perçue comme une réponse anticipée suivant la démarche expérimentale. Les sciences formelles sont des sciences hypothético-déductives dont l'axiomatique est composée d'axiomes, de postulats admis comme vrais et qui servent à démontrer des théorèmes. Cf. La géométrie Euclidienne.

BACCALAUREAT - SESSION 2017

EPREUVE : PHILOSOPHIE (Séries C.D.E)

CORRIGE ET BARÈME

PREMIER SUJET : La science condamne-t-elle la philosophie à une mort certaine ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

La science : Ensemble des connaissances théoriques, rationnelles, méthodiques et objectives dont les résultats sont susceptibles d'applications pratiques ; ensemble de connaissances objectives et vérifiables.

Condamner : Prononcer une peine par jugement ; déterminer ou déclarer la mort de quelqu'un ou de quelque chose ; dévaloriser ; déprécier.

Philosophie : Amour de la sagesse ; recherche de la vérité ; activité contemplative ; réflexion abstraite, métaphysique.

Mort certaine : Fin inéluctable ; disparition inévitable.

II- Reformulation du sujet

La science conçue comme un ensemble de connaissances théoriques, rationnelles, méthodiques et objectives dont les résultats sont susceptibles d'applications pratiques dévalorise-t-elle inéluctablement la réflexion abstraite et éthique ?

III- Problème à analyser

L'essor de la science entraîne-t-il la disparition de la philosophie ?

IV- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : **La philosophie est appelée à disparaître avec l'émergence de la science.**

ARG1 : Activité purement spéculative, la philosophie semble inutile alors que la science résout les problèmes existentiels de l'homme.

Cf. Les scientifiques pour qui, il n'y a de vrai et d'utile que ce qui relève de la science, solution aux problèmes matériels de l'homme.

Cf. **Auguste COMTE** : « Les problèmes philosophiques sont des pseudo-problèmes, ou des problèmes mal formulés auxquels la science ne s'est pas encore intéressée. » Cours de philosophie positive.

Cf. **Ferdinand ALQUIE** : « La philosophie est attaquée de toute part (...) selon le souci de l'efficacité par les techniciens constatant qu'elle n'augmente en rien notre pouvoir sur le monde. » Signification de la philosophie.

ARG2 : Les contradictions internes de la philosophie la rendent caduque tandis que le consensus en science permet l'évolution de celle-ci.

Cf. **Karl JASPERS** : « Les sciences ont acquis des connaissances certaines qui s'imposent à tous ; la philosophie elle, malgré l'effort des millénaires, n'y a pas réussi. » Introduction à la philosophie.

ARG3 : **La science permet de transformer le monde, de le dominer.**

Cf. **René DESCARTES** qui soutient que la science nous rend : « comme maîtres et possesseurs de la nature » grâce à « l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent ». Discours de la méthode (Paris, Bordas, 1984), p. 146.

Cf. **Karl MARX** et **Friedrich ENGELS** : « Jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer. » L'idéologie allemande, XIème thèse sur Feuerbach, Paris, Editions Sociales, 1976, p.10.

AXE2 : **La philosophie demeure nécessaire malgré les performances de la science.**

ARG1 : La science apporte des réponses concrètes aux problèmes matériels de l'homme, mais elle reste muette et impuissante face à ses préoccupations d'ordre moral et religieuse.

Cf. **Henri BERGSON** : « L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits (...) Le corps agrandi attend un supplément d'âme. » Les deux sources de la morale et de la religion.

Cf. **Karl JASPERS** : « Que, contrairement aux sciences, (...) il s'agit d'un examen critique au succès duquel l'homme participe de tout son être. (...) En philosophie, il y va d'une vérité qui là où elle brille, atteint l'homme plus profondément que n'importe quel savoir scientifique. » Introduction à la philosophie.

ARG2 : Les dérives de la science et les dangers auxquels elle expose l'humanité, justifient l'actualité et la nécessité de la philosophie.

Cf. **François RABELAIS** : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Pantagruel.

Cf. La bioéthique qui recommande de repenser la science et de la canaliser.

ARG3 : L'activité scientifique constitue elle-même un sujet de la philosophie.

Cf. **EBENEZER N'JOH-MOUELLE** : « Vouloir le développement ne signifie rien tant que la conception du bien-être que ce développement devrait assurer aux individus n'est pas élucidée. » dans Jalons.

Cf. **Claude BERNARD, Gaston BACHELARD.**

Cf. **René DESCARTES**, l'arbre de la connaissance, dans Le discours de la méthode.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2004 Deuxième session) : **Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Nous avons souvent entendu formuler l'exigence suivante : une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence par de telles définitions. Le véritable commencement de toute activité scientifique consiste plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. Dans la description, déjà, on ne peut éviter d'appliquer au matériel certaines idées abstraites que l'on puise ici ou là et certainement pas dans la seule expérience actuelle. De telles idées-qui deviendront les concepts fondamentaux de la science-sont dans l'élaboration ultérieure des matériaux, encore plus indispensables. Elles comportent d'abord nécessairement un certain degré d'indétermination ; il ne peut être question de cerner clairement leur contenu. Aussi longtemps qu'elles sont dans cet état, on se met d'accord sur leur signification en multipliant les références au matériel de l'expérience, auquel elles semblent être empruntées mais, qui, en réalité, leur est soumis.

Sigmund FREUD, Texte tiré de « Pulsions et destin des pulsions », Métapsychologie, P.12.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de Sigmund FREUD, Métapsychologie.

Thème : L'activité scientifique. Concept scientifique et phénomènes.

Problème : Quel est le point de départ de l'activité scientifique ? Quel est selon Freud le fondement réel de la science ?

Thèse : Le véritable commencement de toute activité scientifique consiste dans la description de phénomènes.

Antithèse : Dans le processus d'élaboration de la connaissance scientifique, il est difficile de séparer la théorie de l'expérience. La science commence par des concepts fondamentaux.

Introduction :

Quels sont les rapports de la raison et du réel dans les sciences ?

Cette question se spécifie dans l'extrait à étudier, comme étant celle des rapports épistémologiques de la théorie et de l'expérience, qui sont les deux versants constitutifs de cette "montagne" de savoir qu'est la science, et cela, tout aussi bien dans la question des sciences de la nature que dans celle des sciences de l'homme. La construction d'une science exigerait des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. Ce qui pose tout de suite le problème général du rapport entre la démonstration et l'interprétation, dans l'invention scientifique. Mais si cette exigence est idéale, est-elle possible à réaliser en pratique ? Les choses se passent-elles ainsi ?

Intention : Remettre en cause l'opinion selon laquelle une science doit être construite sur des concepts fondamentaux.

Enjeu : La connaissance scientifique.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (11-14) « Nous avons souvent entendu (...) par de telles définitions. » : **Remise en cause de la thèse selon laquelle la science commence par des concepts fondamentaux.**

Deuxième mouvement : (14-115) « Le véritable commencement (...) leur est soumis. » : **La description des phénomènes est le véritable commencement de toute activité scientifique.**

ETUDE ORDONNÉE

Freud fut constamment tenté par la rationalité scientifique. Dans « Pulsions et destins des pulsions » S. Freud expose, dès les premières lignes, sa conception critique tout en proposant l'application d'une lecture et d'une démarche hypothético-déductive au concept de pulsion, convaincu que la psychanalyse ne peut se passer de ce « concept fondamental conventionnel » qu'il juge assez « confus pour l'instant ». Pour Freud, le véritable commencement de l'activité scientifique consiste à décrire des phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations ; étape durant laquelle on ne peut éviter d'appliquer au matériel « certaines idées abstraites que l'on puise ici ou là et certainement pas dans la seule expérience actuelle ». Ce sont ces idées abstraites qui deviendront les concepts fondamentaux de la science et qui serviront de matériaux indispensables, tout en comportant « nécessairement un certain degré

d'indétermination », car il ne pourrait être question de cerner clairement leur contenu. Freud s'attarde sur le caractère provisoire et de convention qu'acquiescent les premières hypothèses, alors même qu'elles n'ont pas été « choisies arbitrairement mais déterminées par leurs importantes relations au matériel empirique », tant qu'un accord n'a pas été trouvé « sur leur signification en multipliant les références au matériel de l'expérience, auquel elles semblent être empruntées mais qui, en réalité, leur est soumis ». De sorte que ce n'est qu'après un examen plus approfondi du domaine des phénomènes que l'on peut, ajoute Freud, « saisir plus précisément les concepts scientifiques fondamentaux qu'il requiert et les modifier progressivement pour les rendre largement utilisables ainsi que libres de toute contradiction. C'est alors qu'il peut être temps de les enfermer dans des définitions ». Mais, ajoute-t-il, le progrès de la connaissance ne tolère pas non plus de rigidité dans les définitions. « Comme l'exemple de la physique l'enseigne de manière éclatante, même les "concepts fondamentaux" qui ont été fixés dans des définitions voient leur contenu constamment modifié. »

*

Comment se construit une science ? Comment se forment ses concepts fondamentaux ? La science étant la "théorie du réel", comment se construit cette théorie ? Freud s'attaque dans cet extrait à une idée reçue (résidu d'une solidification d'un cartésianisme plus ou moins assimilé) : une science commencerait par des définitions claires et nettes. Un enjeu plus profond ne se découvre-t-il pas alors : pourquoi est-il nécessaire de passer par l'abstraction pour atteindre la réalité ? Que veut donc la science en faisant cela ? Précisons : quel est donc le véritable commencement d'une science (science de la nature ou science de l'homme) ? Et les concepts d'une science débutante sont-ils immédiatement utilisables et libres de toute contradiction ?

L'univocité est-elle donnée ou conquise ? La cohérence d'une science, sa rationalité profonde est-elle immédiate ou progressive ? Ne faut-il pas admettre au contraire que l'on doit, au moins dans un premier temps, se contenter d'un certain degré d'indétermination, de certaines idées abstraites déjà disponibles et qui font courir le risque de soumettre le matériel expérimental à des idées préconçues ?

Une science commençante ne reposerait-elle donc que sur des conventions, certes non arbitraires ? Et comment garantir la scientificité de ces conventions, sinon par la recherche d'un consensus entre savants ? Ce consensus peut-il s'obtenir autrement que par la multiplication des relations entre les conventions abstraites de départ et le matériel empirique auquel elles semblent en apparence être empruntées ?

* **Freud** va étudier le véritable commencement d'une science (sans doute une "science de l'homme", la psychanalyse, mais il dit que ce qu'il pense vaut aussi pour les sciences de la nature – la physique en particulier). Le sens commun "met la charrue avant les bœufs" en imaginant qu'une science part de concepts clairs et nets. Il s'agit, au contraire, d'abord, d'examiner le domaine de phénomènes considérés ("le matériel empirique") et de le soumettre à un "examen approfondi" qui ne peut être que progressif. Pourquoi ? Parce que la détermination des concepts ne peut se faire que par la relation au matériel empirique (fin de l'extrait) : la raison et l'expérience, dans une science, sont en constantes relations dialectiques et échangent leurs problèmes et leurs solutions. Le véritable commencement n'est donc que, plus modestement, de l'ordre de la description. Comment s'effectue-t-elle ? Par l'application au matériel expérimental de "certaines idées abstraites", "que l'on puise ici et là". Il y a un aspect "bricolage" et un certain tâtonnement. Mais ce n'est qu'une apparence : c'est en réalité l'expérience qui est sous l'autorité de la raison. Ce qui veut dire que cette raison n'est pas encore une raison épurée : commencement fort peu scientifique d'une science qui pourrait se croire dégagée de tout a priori idéologique et de toute mentalité préscientifique. Leçon de modestie : historicité des concepts scientifiques et nécessité de les soumettre à une révision permanente. Un concept scientifique n'est donc pas une idée abstraite. Pour qu'une "idée abstraite" devienne un concept scientifique, il faut plusieurs conditions : - faire diminuer progressivement son degré d'indétermination ("les rendre largement utilisables et libres de toute contradiction") – cerner clairement leur contenu : par la recherche d'un consensus et la constitution d'une communauté scientifique (le scientifique ne travaille donc jamais seul, et accepte de soumettre les résultats de ses travaux, ses théories, ses hypothèses, ses protocoles expérimentaux, à l'examen critique de ses pairs. – faire diminuer le plus possible le caractère conventionnel des "idées abstraites", et cela de deux façons : d'abord déterminer la convention de départ par sa relation essentielle au matériel empirique, ensuite multiplier les références à l'expérience (la liaison active de l'esprit entre la raison et l'expérience : aucun empirisme ne peut fonder une science et ne rend jamais compte de

l'expérimentation). – examen rigoureux des relations entre les conventions de départ et le matériel expérimental. Au départ on "devine" ces relations (rôle de l'intuition), mais, ensuite, il faut les connaître, et les prouver (rôle de la déduction et de la démonstration). C'est l'essence même de la méthode expérimentale que Freud expose ici : observation, hypothèse, vérification, et l'observation ne se trouve au départ qu'en apparence ; car c'est l'ébauche d'une rationalité théorique qui organise le matériel expérimental. Comment une science atteint-elle sa maturité ? C'est justement quand elle est capable de passer de la description à la définition : moment crucial où elle conquiert précisément sa scientificité. C'est alors seulement que ses concepts sont "largement utilisables" et "libres de toute contradiction" (passage du pré-scientifique au scientifique). Ne pas s'enfermer prématurément dans un système théorique trop rigide. Le propre de la raison scientifique, c'est d'accepter constamment la confrontation, voire le démenti, de l'expérience. La vérité scientifique est à ce prix, elle est révisable. Remise en question. La modification progressive des concepts montre qu'une science véritable se reconnaît à sa capacité de remise en question constante de ses opérations fondamentales, et qu'il n'y a pas de définition définitive de ses concepts. A la stratégie démonstrative nécessaire se superpose une stratégie interprétative tout aussi nécessaire. Et l'on doit bien se rendre compte que l'interprétation se produit aussi bien dans les sciences de la nature ("dures") que dans les sciences de l'homme.

Conclusion : Nous sommes en présence d'un extrait décisif en ce qu'il permet de méditer avec fruit sur les rapports de la raison et de l'expérience dans le domaine scientifique. Il fait disparaître une idée reçue de la science et de son progrès, dans une véritable leçon de modestie et d'honnêteté intellectuelle. Une science, cela se construit, d'abord avec un bricolage d'idées préconçues – au risque des préjugés et de l'idéologie – avec des hypothèses abstraites et conventionnelles, progressivement modifiées et confrontées à celles des collègues pour rassembler et ordonner les phénomènes.

Ces conventions peuvent être (et doivent être) rectifiées par un travail dialectique de va et vient entre la raison et l'expérience : de la simple description à l'explication, une science conquiert son autonomie et sa maturité par la modification constante du contenu de ses concepts. Loin d'être de simples idées abstraites, les concepts scientifiques ont une histoire, comme la vérité scientifique dont ils sont les principaux outils de recherche. Le passage par l'abstraction est donc une étape, et une étape seulement, de l'approche scientifique de la réalité. Le rapport de la théorie et de l'expérience dans la démarche scientifique de l'esprit est la version épistémologique des rapports de la raison et du réel.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Pour remettre en cause l'opinion selon laquelle une science doit être construite sur des concepts fondamentaux, FREUD commence d'abord par cette remise en cause, avant de montrer que la description des phénomènes est le véritable commencement de toute activité scientifique.

B. Critique externe : Enjeu problématisé : La connaissance scientifique commence-t-elle réellement par la description des phénomènes ?

Axe1 : Si pour FREUD la connaissance scientifique commence par la description des phénomènes, il est à rapprocher dans une certaine mesure, des empiristes tels que David HUME et John LOCKE. Pour ce dernier : « L'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances et c'est de là qu'elles tirent leur première origine. » in Essai philosophique sur l'entendement humain.

Bachelard affirmait que « Toute frontière absolue proposée à la science est la marque d'un problème mal posé », ce qui signifie, ajoute-t-il, qu'il n'y a aucune raison de croire que nous avons défini une fois pour toutes les frontières de la science, car, pour « L'esprit scientifique, tracer nettement une frontière c'est déjà la dépasser. La frontière scientifique n'est pas tant une limite qu'une zone de pensées particulièrement actives, un domaine d'assimilation » assimilation » G. Bachelard (1934), Épistémologie, Paris, PUF, 1974.

Axe2 : Toutefois, il est difficile de séparer la théorie de l'expérience dans le processus de l'élaboration des connaissances scientifiques. Cf. Claude BERNARD, pour lequel il s'opère dans l'activité du savant, une collaboration entre la théorie et l'expérience. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale. Aussi pour BACHELARD, il est même impossible de séparer la théorie de l'expérience : « si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter. » Le nouvel esprit scientifique. Spinoza (Traité de la réforme de l'entendement) ne croyait pas dans les vertus d'une théorie de la connaissance se présentant comme l'inventaire raisonné des instruments nécessaires pour connaître. Pour lui, la bonne méthode

consistait en une autoréflexion de la connaissance en acte : comme on prouve le mouvement en marchant, on édifie la science en connaissant, en forgeant progressivement ses outils et non pas en appliquant des méthodes qui supposeraient la connaissance déjà acquise.

***Troisième sujet (BAC C-D-E 2001) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

L'esprit a une structure variable dès l'instant où la connaissance a une histoire. En effet, l'histoire humaine peut bien, dans ses passions, dans ses préjugés, dans tout ce qui relève des impulsions immédiates, être un éternel recommencement ; mais il y a des pensées qui ne recommencent pas ; ce sont les pensées qui ont été rectifiées, élargies, complétées. Elles ne retournent pas à leur aire restreinte ou chancelante. Or l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses fautes historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première. Toute la vie intellectuelle de la science joue dialectiquement sur cette différentielle de la connaissance, à la frontière de l'inconnu. L'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris.

Gaston BACHELARD, Le nouvel esprit scientifique, PUF, p. 173.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : l'esprit scientifique

Problème : Qu'est-ce que l'esprit scientifique ?

Thèse : Pour **Gaston BACHELARD**, l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. C'est-à-dire que le progrès de la science se fait par la remise en cause de résultats antérieurs.

Antithèse : La vérité ne saurait être le propre de la science qui elle-même ne concerne qu'une partie de la connaissance, de la vie, de l'univers.

Intention : Montrer la rigueur de l'esprit scientifique.

Enjeu : La vérité.

Enjeu problématisé : La vérité est-elle le propre de la science ? Peut-on dire que l'esprit scientifique a le monopole de la vérité ?

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : L1-L8 : « L'esprit (...) chancelante. » : Les deux types de pensées : les pensées qui recommencent et celles qui ne recommencent pas.

2^{ème} mouvement : L8-L14 : « Or l'esprit scientifique (...) l'inconnu. » : La spécificité de l'esprit scientifique.

ETUDE ORDONNEE

Dans le premier mouvement, Bachelard pose l'idée générale de sa réflexion ici dont la suite est une explication introduite par le connecteur logique « **en effet** ». Il nous parle de deux types de pensées afin de faire la part des choses entre celles qui sont scientifiques et celles qui ne le sont pas. Ainsi, pour lui « l'histoire humaine » qui se préoccupe des « **passions** », des « **préjugés** » peut être un « **éternel recommencement**. » Cela veut dire que lorsqu'il s'agit d'étudier l'homme du point de vue de sa vie sociale, de ses sentiments, de ses goûts, de ses instincts, la conclusion est sans appel ; l'homme n'a pas changé. En effet les relations interindividuelles sont toujours basées sur l'amour ou la haine, les instincts ayant toujours une importance dans la vie des hommes. En somme, pour ce qui relève de l'existence quotidienne, les hommes conservent les mêmes habitudes et c'est cela « **l'éternel recommencement** ». Par l'emploi de la conjonction de coordination « **Mais** » qui exprime une opposition avec ce qui est dit précédemment, Bachelard affirme qu'« **il y a des pensées qui ne recommencent pas** », c'est-à-dire des pensées ayant subies l'épreuve de la méthode expérimentale par l'observation puis de l'hypothèse. Cela se justifie par le fait que l'expérimentation, comme il est question de l'esprit scientifique, permet de rectifier ou de compléter l'hypothèse émise, la loi découverte où la théorie émise devient définitive. C'est pourquoi Bachelard affirme que ces pensées déjà rectifiées et élargies « ne retournent pas à leur aire restreinte ou chancelante. Une pensée restreinte ou chancelante est une pensée hésitante, une explication provisoire en vue d'avancer vers la véritable explication : c'est l'hypothèse qui, une fois vérifiée entre dans le deuxième type de pensées, celle qui ne recommencent pas.

Quand au second mouvement, il parle de la spécificité de l'esprit scientifique qui est « **rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance.** » Rectifier, c'est se rendre compte d'une erreur et travailler pour la corriger. En caractérisant ainsi l'esprit scientifique, Bachelard nous parle de nous rendre compte des difficultés rencontrées dans l'élaboration des théories scientifiques. En effet, celles-ci sont souvent provisoires et attendent d'être confirmées sinon remise en cause. Aussi Bachelard dira-t-il que l'esprit scientifique juge « **son passé historique en le condamnant.** » Qu'est-ce à dire ? Que l'histoire des sciences ne peut pas se réduire à une juxtaposition des faits isolés, à un assemblage de faits séparés les uns des autres. Cette histoire est plutôt la confrontation, mieux la contradiction de résultats différents rendant compte du même phénomène. Alors le « **vrai** » devient justification « **d'une longue erreur.** » En effet, c'est en interrogeant une connaissance antérieure que des faits nouveaux apparaissent qui obligent le savant à déformer la théorie ancienne pour en édifier une nouvelle. Bachelard peut donc conclure que « **l'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris** », puisque la vérité d'hier peut devenir l'erreur d'aujourd'hui.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'intention de l'auteur est de mettre en relief la rigueur de l'esprit scientifique qui nécessite une disposition permanente à fonder les résultats scientifiques sur des bases solides. Pour montrer la spécificité d'un tel esprit, il commence par nous donner la caractéristique de la connaissance issue du sens commun qui est variable, parce qu'elle repose sur des idées préconçues. Contrairement à ce type de savoir, l'esprit scientifique qui vise la vérité va être en constante rectification pour être du type de pensées qui, en définitive, ne recommencent pas.

La fin du texte va justifier pourquoi la recherche de la vérité scientifique se développe sur fond de contradiction surmontée. Cette démarche suffisamment explicite du point de vue conceptuel, manque d'exemples précis pour illustrer le fait que la science progresse de façon dialectique, par rectification d'erreurs antérieures.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La vérité est-elle le propre de la science ?

AXE1 : L'esprit scientifique a le monopole de la vérité.

ARG1 : Pour **Bachelard**, l'opinion pense mal, elle a toujours tort. C'est donc la science qui seule, produit une vérité objective.

Cf. C'est également le point de vue du chimiste **Marcelin BERTHELOT** : « **La science domine tout : elle rend seule des services définitifs. Nul homme, nulle institution désormais n'aura une autorité durable, s'il ne se conforme à ses enseignements. (...) La science est la bienfaitrice de l'humanité.** » La Science et la morale (1895). Pour lui, non seulement la science nous offre l'espoir d'une connaissance absolue mais aussi elle s'offre comme l'unique et l'incomparable éducatrice du genre humain.

ARG2 : La prétention de la science aujourd'hui est de vouloir tout expliquer. Rien ne lui échappe : la matière, la nature, l'homme, la société. Elle se présente donc comme une panacée. En s'érigeant en « **religion** » de notre temps, la science contemporaine engendre le scientisme, attitude dogmatique qui fait de la science un système clos et absolu capable de résoudre tous les problèmes de l'homme. Une sorte d'absolu.

Cf. **Ernest RENAN** : « **La science restera toujours la satisfaction du plus haut désir de notre nature, la curiosité ; elle fournira à l'homme le seul moyen qu'il ait pour améliorer son sort.** » L'Avenir de la science, Pensées de 1848.

AXE2 : Loin de cet optimisme, nous devons reconnaître qu'il n'y a pas que la vérité scientifique. La vérité ne saurait être le propre de la science qui elle-même ne concerne qu'une partie de la connaissance, de la vie, de l'univers.

ARG1 : Comme volonté d'explication de la totalité des phénomènes de l'univers, le scientisme a bien des limites. Tout dans l'univers n'est pas scientifiquement explicable. Il y a aussi la vérité religieuse qui se découvre par la foi.

Cf. **Henri BERGSON**, La pensée et le mouvant.

ARG2 : La vérité métaphysique dont parle **PLATON** et qui se développe dans le monde intelligible.

Cf.

Conclusion : La vérité scientifique à laquelle nous aspirons n'est plus celle exigée pour élaborer la science, mais celle qui permettra d'orienter la science vers le véritable bonheur de l'homme.

***Troisième sujet (BAC B-H 2002) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

La discipline de l'esprit scientifique ne commencerait-elle pas par le fait de ne plus s'autoriser de convictions ?... C'est vraisemblablement le cas : il reste seulement à se demander s'il ne faut pas, pour que cette discipline puisse commencer, qu'existe déjà une conviction, et une conviction si impérative et inconditionnée qu'elle sacrifie à son profit toutes les autres convictions ? On voit que la science aussi repose sur une croyance, qu'il n'y a absolument pas de science « sans présupposés ». Il ne faut pas seulement avoir déjà au préalable répondu oui à la question de savoir si la vérité est nécessaire, mais encore y avoir répondu oui à un degré tel que s'y exprime le principe, la croyance, la conviction qu'« il n'y a rien de plus nécessaire que la vérité, et que par rapport à elle, tout le reste n'a qu'une valeur de second ordre ».

Friedrich Nietzsche, Le Gai Savoir, (fragment n° 344).

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La croyance et la science.

Problème : La croyance est-elle importante en science ?

Thèse : Pour **Friedrich Nietzsche**, contrairement à ceux qui pensent que science et croyance s'opposent radicalement, la science repose sur la croyance car la vérité est ce qu'il y a de plus nécessaire.

Antithèse : La connaissance scientifique n'est pas absolument vraie.

Intention : Montrer qu'il est nécessaire de croire en la vérité dans le domaine des sciences.

Enjeu : La vérité.

Enjeu problématisé : La connaissance scientifique est-elle absolument vraie ?

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : « La discipline de l'esprit scientifique (...) « sans présupposés ». La science repose sur la croyance.

2^{ème} mouvement : « Il ne faut pas (...) second ordre. » : La vérité est la première croyance en science.

ETUDE ORDONNEE

Dans la première partie du texte, le constat est que l'auteur débute son propos par une inquiétude qui traduit sa volonté de déterminer l'importance de la croyance dans « la discipline de l'esprit scientifique », c'est-à-dire en ce qui concerne l'attitude du savant lorsqu'il est dans son laboratoire. En réalité cette question permet à NIETZSCHE de traduire une certitude, celle selon laquelle il ne faut pas avoir d'idées préconçues avant de faire de la science. En effet, si la science vise l'acquisition de connaissances, l'attitude idéale pour apprendre ce qu'on ne sait pas consiste à ne pas avoir de « convictions », c'est-à-dire des idées arrêtées, des préjugés. Si cela est évident, ce qui l'est moins, c'est de savoir s'il est possible d'entreprendre la science sans « qu'existe déjà une conviction ». L'adverbe de temps « déjà » indique qu'avant de commencer l'étude, indépendamment de l'objet à étudier, s'il ne faut pas avoir une « conviction ». La conviction c'est ce dont on ne peut douter, c'est la certitude. Et NIETZSCHE précise que cette certitude doit être « impérative et conditionnée », elle est donc à l'origine, voire au fondement même de la science. Car ce qui est impératif s'impose à tout le monde et ce qui est inconditionné, c'est ce qui ne dépend de rien d'autre. Et cette conviction c'est que : « il n'y a absolument pas de science « sans présupposés ». Ce que NIETZSCHE affirme ainsi, c'est qu'il est impossible d'étudier un objet sans avoir la moindre idée de cet objet. Cette connaissance antérieure peut être vraie ou fausse, c'est l'étude qui le révélera par la suite. Ce qui importe, c'est qu'il faut avoir au moins une petite idée de l'objet à étudier pour pouvoir commencer son approche. Comment cela est-il possible ? C'est ce que la deuxième partie va nous révéler.

Dans la seconde partie, Nietzsche nous dit qu'il est important pour quiconque qui entreprend de faire de la science de se dire que « la vérité est nécessaire ». La science, c'est le savoir qui explore les phénomènes naturels et humains. Elle vise à découvrir le déroulement des phénomènes à savoir quelles sont les lois qui y sont à l'œuvre afin de les faire connaître. Parvenir à découvrir ces lois et à les formuler de façon objective, c'est cela la vérité. C'est donc la vérité que la science vise, et sa nécessité incontestable. Mais NIETZSCHE va préciser davantage sa croyance de base : « il n'y a rien de plus nécessaire que la vérité, et que par rapport

à elle, tout le reste n'a qu'une valeur de second ordre ». L'auteur insiste sur l'objectif principal de la science qui est de viser la vérité. Ceci est la première conviction. Avant de commencer son étude, il doit savoir l'objectif qu'il vise et qui est la vérité. Toutes les autres considérations, c'est-à-dire quel objet étudié ou comment l'étudier sont secondaires. Il est donc important de retenir que ce qui est essentiel en science, c'est la vérité qui n'est rien d'autre que la découverte des lois qui sont cachées dans les phénomènes. Quelles critiques pouvons-nous apporter au texte de NIETZSCHE ?

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

Pour atteindre son objectif qui est de montrer qu'il est nécessaire de croire en la vérité dans le domaine des sciences, Nietzsche a pris la peine de préciser que si par rapport à la discipline de l'esprit scientifique, la croyance n'a pas droit de cité, il est important par contre, avant de commencer l'étude proprement dite, d'avoir une conviction : c'est que la vérité est nécessaire et que rien d'autre ne doit être considéré au même titre qu'elle. En privilégiant la croyance en la vérité, Nietzsche veut asseoir la connaissance sur des bases certaines.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La connaissance scientifique est-elle absolument vraie ?

AXE1 :

ARG1 : En insistant dans ce texte sur la nécessité de la vérité en science, Nietzsche se rapproche d'**Emmanuel KANT** qui reconnaît que « La croyance en la vérité est a priori », c'est-à-dire que la science peut découvrir la vérité des phénomènes, des faits de la nature par l'application de la méthode expérimentale qui va de l'observation à l'hypothèse, de l'hypothèse à l'expérimentation et de l'expérimentation à la théorie.

Cf.

Cf.

ARG2 :

Cf.

AXE2 : Nous devons admettre que la connaissance scientifique n'est pas absolument vraie.

ARG1 : La science, en effet, repose sur l'observation ; et cette observation est souvent imparfaite ou alors elle ne prend pas en compte tous les éléments. La découverte de nouveaux éléments entraîne la remise en cause des vérités acquises. Il faut alors les corriger. C'est le cas par exemple de la lumière qui a été expliquée comme étant constituée de corpuscules en mouvement. Mais lorsque l'expérience a révélé que la rencontre de deux lumières produit des zones d'ombre, cette théorie a été abandonnée au profit de la théorie ondulatoire.

Cf. **Blaise PASCAL** : « Les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge. » Pensées.

ARG2 :

Cf. **André LALANDE** : « Chaque siècle a ses vérités. »

Cf.

Conclusion : La connaissance scientifique n'est pas absolument vraie et le temps montre les limites de la vérité scientifique. S'il faut croire que la vérité scientifique existe, c'est en tant qu'elle est constamment évolutive.

***Troisième sujet (BAC C-D-E 2002) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Toute science est une connaissance certaine et évidente ; et celui qui doute de beaucoup de choses n'est pas plus savant que celui qui n'y a jamais pensé : il me semble même plus ignorant que lui, pour peu qu'il se soit fait une idée fautive sur quelques-unes d'entre elles. Il vaut donc mieux ne jamais étudier plutôt que de s'occuper d'objets si difficiles, que ne pouvant distinguer le vrai du faux, on soit obligé d'admettre pour certain ce qui est douteux, attendu qu'en ce cas il y a moins d'espoir d'accroître sa science que de risque de la diminuer. Ainsi, par cette règle nous rejetons toutes les connaissances qui ne sont que probables, et nous décidons qu'il ne faut donner son assentiment qu'à celles qui sont parfaitement connues et dont on ne peut douter. Quoique les doctes s'imaginent peut-être que ces connaissances sont fort rares, parce que, suivant un travers commun à tous les hommes, ils ont négligé d'y réfléchir comme étant trop

faciles et à la portée de tout le monde, je les avertis cependant qu'elles sont bien plus nombreuses qu'ils ne croient et qu'elles suffisent à démontrer d'une façon certaine une foule de propositions, sur lesquelles ils n'ont pu formuler jusqu'à présent que des vraisemblances. Mais, ayant cru qu'il est indigne d'un homme docte d'avouer qu'il ignore quelque chose, ils se sont habitués à embellir leurs fausses raisons, si bien qu'ensuite ils ont fini par se convaincre eux-mêmes, et qu'ils les ont ainsi données pour vraies.

René DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE de René DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit.

Thème : Règle de l'esprit pour l'établissement du savoir certain.

Problème : Comment parvenir à un savoir certain ?

Thèse : Pour **DESCARTES**, pour parvenir à un savoir certain, il faut rejeter toutes les connaissances qui ne sont que probables et ne donner son assentiment qu'à celles qui sont parfaitement connues.

Antithèse : L'accès à la vérité relève de critères autres que l'évidence.

Intention : Critiquer les doctes et leur montrer le chemin du savoir véritable.

Enjeu : La connaissance.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (I1-I10) « Toute science (...) on ne peut douter. » : Règle de la certitude pour l'acquisition du savoir vrai.

*"Certain" : Qui ne peut manquer, faillir, tromper, en parlant des choses. Fixé à l'avance, déterminé, invariable. Certain exprime ce dont on ne peut pas douter ; venant par une voie sûre. Evidente : Qui est connu tout d'abord et sans peine. Qui est clair et incontestable Probable : Qui a une apparence de vérité. Qu'il est raisonnable de supposer. Doute : Incertitude où l'on est sur la réalité d'un fait, la vérité d'une assertion. Doute méthodique de Descartes, méthode qui consiste à rejeter provisoirement toutes les idées qu'on a reçues. Difficulté, scrupule. Pensé : Penser une chose, en faire une pensée, une idée en réfléchissant, imaginant, en combinant. Ignorant : qui n'a point de savoir, qui n'est pas instruit de certaines choses. Douteux : Qui est sujet à doute, à incertitude. Dont on doute, dont on n'est pas sûr, suspect. Règle : Ce qui sert à diriger, à conduire, à régir. Prescription, ordonnance en vertu de la loi, de la coutume, de l'usage.

Deuxième mouvement : (I10-I20) « Quoique les doctes (...) données pour vraies. » : Critiquer la suffisance des doctes. Doctes : Instruit, versé en toute sorte de connaissances littéraires. On dit d'un homme qui est versé dans les choses d'érudition qu'il est docte ; mais on dit aussi qu'il est savant. Vraisemblances : Apparence de vérité. Les apparences, les convenances de la société.

ETUDE ORDONNEE

Premier mouvement : (I1-I10) « Toute science (...) on ne peut douter. » : **Règle de la certitude pour l'acquisition du savoir vrai. (Ce texte situe la deuxième règle de DESCARTES pour la direction de l'esprit).** « Toute science est une connaissance certaine et évidente » : **La science par définition est le savoir d'où une acquisition est une entière certitude des connaissances que l'on a. Savoir c'est être convaincu de la vérité que l'on a acquise, cela implique une absence de doute, une clarté de notre certitude. Comment y arriver ?** «Et celui qui doute de beaucoup de choses n'est pas plus savant que celui qui n'y a jamais pensé : il me semble même plus ignorant que lui, pour peu qu'il se soit fait une idée fautive sur quelques-unes d'entre elles. Il vaut donc mieux ne jamais étudier plutôt que de s'occuper d'objets si difficiles, que ne pouvant distinguer le vrai du faux, on soit obligé d'admettre pour certain ce qui est douteux, attendu qu'en ce cas il y a moins d'espoir d'accroître sa science que de risque de la diminuer» **Il y a deux formes d'ignorance : celui qui ne sait pas du tout, et celui qui croit savoir alors qu'il n'est pas certain de sa science. Cette dernière forme d'ignorance est pire car l'illusion de connaissance ferme la porte à tout apprentissage. Par conséquent, il faut s'assurer que : -ce que nous croyons savoir est entièrement indubitable. -Nous avons soumis ces connaissances acquises au doute pour en être certain. L'humilité de l'esprit peut nous prémunir des connaissances fausses ou nous ramener à notre ignorance pour mieux apprendre.** «Ainsi, par cette règle nous rejetons toutes les connaissances qui ne sont que probables, et nous décidons qu'il ne faut donner son assentiment qu'à celles qui sont parfaitement connues et dont on ne peut douter.» **Le principe de la connaissance qui constitue la deuxième règle stipule qu'il ne faut pas recevoir pour vrai aucune chose tant qu'on n'est pas assuré de n'en avoir aucun doute, c'est-à-dire tant que cette chose ne se présente à nous**

clairement et distinctement. « Quoique les doctes s'imaginent peut-être que ces connaissances sont fort rares, parce que, suivant un travers commun à tous les hommes, ils ont négligé d'y réfléchir comme étant trop faciles et à la portée de tout le monde, je les avertis cependant qu'elles sont bien plus nombreuses qu'ils ne croient et qu'elles suffisent à démontrer d'une façon certaine une foule de propositions, sur lesquelles ils n'ont pu formuler jusqu'à présent que des vraisemblances. Mais, ayant cru qu'il est indigne d'un homme docte d'avouer qu'il ignore quelque chose, ils se sont habitués à embellir leurs fausses raisons, si bien qu'ensuite ils ont fini par se convaincre eux-mêmes, et qu'ils les ont ainsi données pour vraies. » Critiquant l'attitude suffisante des savants de son époque (doctes), l'auteur relève leurs erreurs fondées sur des illusions, à savoir : -Ces derniers pensent que toute la connaissance est déjà faite et qu'il n'y a pas à rechercher davantage. Cette illusion vient du fait qu'on ne juge pas assez de la tradition et qu'on a l'habitude d'apprendre sans vérifier si ce qu'on sait est vrai ou faux. - Par manque d'humilité aussi, les savants pensent être faibles s'ils viennent à remettre en cause leur connaissance, et pourtant ils perçoivent bien les doutes qui subsistent dans leur enseignement mais refusent par orgueil de rectifier ou de pousser la recherche. On peut donc conclure de là que le doute permet de mettre notre esprit en face de sa réalité quant à la connaissance de la vérité. Et qu'en outre, il constitue la méthode prudente pour aboutir à une connaissance certaine et indubitable. Par cette méthode, DESCARTES préconise qu'on révise les fondements de toutes les connaissances déjà acquises et qu'on recherche s'il y a lieu de nouvelles beaucoup plus certaines.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne : Par une démarche critique et subversive, l'auteur met en évidence les limites du savoir des doctes en introduisant la nécessité du doute comme méthode de découverte de la vérité. Cette démarche, conformément à son intention, permet de montrer que le savoir véritable est un processus qui exige de la prudence et surtout une remise en cause permanente de ce que l'on pense connaître.

B. Critique externe : Enjeu problématisé : **L'absence de doute suffit-il pour accéder à la connaissance, à la vérité ?**

Axe1 : Pour **DESCARTES**, certitude et évidence sont les critères du vrai. Le doute méthodique est nécessaire pour parvenir à l'évidence, signe de la vérité. Il faut entreprendre de douter pour construire une vérité indubitable. « **Ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle.** » **DESCARTES**, Discours de la méthode. Il en est de même du savoir philosophique qui n'est pas un savoir achevé, définitif ; les vérités acquises sont perpétuellement remises en cause. Le doute est le commencement de la sagesse. Ce que nous rappelle **Karl JASPERS** en ces termes « **En philosophie, les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse appelle une nouvelle question (...)** En philosophie il n'y a donc pas d'unanimité établissant un savoir définitif. » Cf. Introduction à la philosophie. Dès lors, la philosophie est à considérer comme un examen critique qui se caractérise par l'insatisfaction et le questionnement en vue d'inculquer à l'homme le bon usage de sa raison.

Axe2 : Contrairement à cette position, **Blaise PASCAL** affirme dans Pensées : « **C'est par le cœur que nous atteignons la vérité et non la raison.** »

Axe3 : **BACHELARD** se démarque du rationalisme classique. Pour lui, l'évidence première est un obstacle épistémologique. Cf. La formation de l'esprit scientifique.

Troisième sujet (BAC C-D-E 2004) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur, c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point, quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison ; cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent. Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombres, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours - Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace et que les nombres sont infinis et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre.

Blaise Pascal, Pensées (1670), 101 (Le Guern), in Œuvres philosophiques, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 2000, t. II, p. 573-574.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Rôle de la raison et du cœur dans la quête de la vérité.

Problème : Faut-il exclure le cœur dans la quête de la vérité pour ne conserver que la raison ?

Thèse : Pour PASCAL, nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur.

Antithèse :

Intention : Montrer que la vérité n'est pas l'apanage de la seule raison.

Enjeu : La vérité.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1^{er} mouvement : (11-14) : « Nous connaissons (...) par le cœur » : L'auteur expose sa thèse selon laquelle, nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur.

2^{ème} mouvement : (14-112) : « C'est de cette dernière (...) double de l'autre. » : L'auteur justifie et explique sa thèse.

ETUDE ORDONNEE

Dans le premier mouvement, l'auteur expose sa thèse. Il soutient en effet que « Nous connaissons (...) par le cœur ». Connaître c'est savoir de façon exacte et complète la réalité d'une chose. La raison est la faculté humaine des représentations objectives. C'est la pensée discursive et la faculté de l'universel chez Pascal. Le cœur est le siège du sentiment. Il est l'intuition par quoi nous connaissons immédiatement et intuitivement les choses, les premiers principes, les axiomes et Dieu. Il est la faculté du particulier et de l'individuel. Au regard de ces définitions, Pascal veut dire que la raison en tant que connaissance discursive, nous permet de connaître objectivement les choses puisqu'elle élève à l'universel. Mais la raison n'est pas le seul moyen de connaissance. Le cœur en tant qu'intuition permet de connaître aussi car il saisit immédiatement et de façon intime, les choses. Il soutient cette thèse contre ceux qui pensent que seule la raison permet de connaître. On peut donc retenir que selon Pascal la raison n'est pas la seule et unique faculté de la connaissance. C'est d'ailleurs ce qu'il va justifier et expliquer dans le second mouvement, à travers des arguments critiques. En effet, il critique le scepticisme des pyrrhoniens, qui sont les disciples de PYRRHON d'Elis, pour lesquels rien ne peut être affirmé comme certain, la raison étant limitée, l'homme est donc dans l'impossibilité de connaître. Face aux sceptiques, Pascal affirme que si notre raison est insuffisante à connaître, toutes nos connaissances ne sont pas incertaines pour autant. Car toutes nos connaissances ne proviennent pas de la raison. Le cœur est aussi source de connaissance. C'est même par le cœur que nous connaissons les premiers principes comme l'espace, le temps mais aussi Dieu. Les données géométriques et mathématiques sont purement intuitives et dénotent de la qualité intrinsèque du cœur. C'est par lui et l'instinct qu'on les saisit, qu'on les appréhende, puisqu'elles ne sont pas là physiquement. La raison n'est pas exclue dans ce type de connaissance, car une fois que le cœur ou l'intuition les a saisies, alors la raison va les utiliser pour faire ses démonstrations. Elle utilisera ces premiers principes, s'appuiera sur eux pour ses démonstrations en géométrie par exemple. Cela signifie que nous atteignons la vérité par le cœur sur lequel doit s'appuyer la raison. On peut donc retenir avec Pascal ici que le cœur joue un rôle fondamental dans la quête de la vérité, car c'est lui qui appréhende les premiers principes de la connaissance.

INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A/ Critique interne

L'intention de Pascal est de montrer que la vérité n'est pas l'apanage de la seule raison. Pour ce faire il érige le cœur en faculté de connaissance supérieure même à la raison. Celle-ci s'appuyant sur lui. Seulement il n'arrive pas véritablement à invalider la thèse sceptique qui affirme l'impuissance de la raison.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : Faut-il privilégier le cœur dans la recherche de la vérité ?

AXE1 : Le cœur a plus de capacité de connaître que la raison.

ARG1 : Cf Kant « J'ai dû abolir le savoir afin d'obtenir une place pour la croyance. » crp. Face aux questions métaphysiques la raison ne peut rien, seule la croyance, le sentiment, la foi relevant du cœur peut aborder ces questions.

ARG2 :

AXE2 : Le cœur ne peut constituer un facteur de connaissance,

ARG1 : en tant que siège des sentiments, le cœur ne peut produire que de l'opinion. Ce qui s'oppose à l'esprit scientifique.

Cf. **Bachelard** « La vérité du cœur est la vérité du monde. » **FES**.

Cf **Spinoza** : « La philosophie ne propose que la vérité, et la foi, que l'obéissance, la ferveur de la conduite. » Traité théologico-politique.

ARG2 :

***Troisième sujet (BAC C-D-E 2013) : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.**

Dans une montre une partie est l'instrument du mouvement des autres, mais un rouage n'est pas la cause efficiente de la production d'un autre rouage ; certes une partie existe pour une autre, mais ce n'est pas par cette autre partie qu'elle existe. C'est pourquoi la cause productrice de celles-ci et de leur forme n'est pas contenue dans la nature (de cette manière), mais en dehors d'elle dans un être, qui d'après des idées peut réaliser un tout possible par sa causalité. C'est pourquoi dans une montre un rouage ne peut en produire un autre et encore moins une montre d'autres montres, en sorte qu'à cet effet elle utiliserait (elle organiserait) d'autres matières ; c'est pourquoi elle ne remplace pas d'elle-même les parties, qui lui ont été ôtées, ni ne corrige leurs défauts dans la première formation par l'intervention des autres parties, ou se répare elle-même, lorsqu'elle est dérégulée : or tout cela nous pouvons en revanche l'attendre de la nature organisée. Ainsi un être organisé n'est pas simplement une machine, car la machine possède uniquement une force motrice ; mais l'être organisé possède en soi une force formatrice qu'il communique aux matériaux, qui ne la possèdent pas (il les organise) : il s'agit d'une force formatrice qui se propage et qui ne peut pas être expliquée par la seule faculté de mouvoir (le mécanisme). (...)

Dans la nature les êtres organisés sont ainsi les seuls, qui, lorsqu'on les considère en eux-mêmes et sans rapport à d'autres choses, doivent être pensés comme possibles seulement en tant que fins de la nature et ce sont ces êtres qui procurent tout d'abord une réalité objective au concept d'une fin, qui n'est pas une fin pratique, mais une fin de la nature, et qui, ce faisant, donnent à la science de la nature le fondement d'une téléologie, c'est-à-dire une manière de juger ses objets d'après un principe particulier, que l'on ne serait autrement pas du tout autorisé à introduire dans cette science (parce que l'on ne peut nullement apercevoir a priori la possibilité d'une telle forme de causalité).

Kant, Critique de la faculté de juger (1790), traduction de A. Philonenko, Éd. Vrin, 1960, pp. 193-194.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le vivant et la machine

Problème : Peut-on réduire le vivant à la machine ?

Thèse : La machine détient une puissance alors que le vivant possède une énergie formatrice.

Antithèse : Le vivant est comme une machine.

Intention : Montrer la différence entre le vivant et la machine.

Enjeu : La connaissance du vivant.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

* 1^{er} mouvement : L1-L9 : « Dans une montre...la nature organisée. » : L'hétéronomie de la machine.

* 2^{ème} mouvement : L9-L18 : « Un être organisé...quelconque à nous connue. » : L'autonomie de l'organisme vivant.

**** INTRODUCTION**

Dans ce texte d'**Emmanuel KANT**, extrait de son œuvre critique du jugement, soumis ici à notre analyse il est question de l'être vivant et de l'explication mécaniste. Sa préoccupation majeure est de savoir si l'explication mécaniste du vivant est-elle satisfaisante ? Pour sa part, il estime que Le vivant est un être s'organisant lui-même, irréductible à un mécanisme.

Pour mieux cerner l'intelligibilité de ce texte, nous nous proposons de le subdiviser en deux mouvements : de l1 à l9 : « Dans une montre...la nature organisée. », où l'auteur affirme que la machine ne se produit pas

elle-même et ne se répare pas spontanément ; et de la l9 à l18 : « Un être organisé... à nous connue », il estime qu'un être organisé est irréductible à un mécanisme.

ETUDE ORDONNEE

KANT réfléchit ici dès les premières lignes de son texte, sur l'harmonie interne du vivant, qui apparaît comme un être s'organisant de lui-même. Pour se faire il tient à préciser par l'exemple de "la montre", objet mécaniste par excellence, que la machine ne se produit pas elle-même et ne se répare pas spontanément. Pour Kant une montre ne peut pas produire une autre montre. Un rouage ne peut pas produire un autre rouage, ni se réparer lui-même. En revanche, l'être vivant possède ces propriétés : la reproduction et l'autoréparation (la cicatrisation). Ce seraient là les caractères spécifiques de l'être vivant, qui interdiraient de le tenir pour une machine complexe, mais obligent à le penser comme autre chose qu'une machine. Pour lui, si une machine n'en produit pas un autre, c'est-à-dire ne fait pas exister une autre, un organisme vivant au contraire peut en produire un autre de même espèce. Mais qu'est-ce qui pourrait bien expliquer cette réalité des faits ? C'est cette inquiétude qui va guider le second mouvement de ce texte où l'auteur estime qu'un être organisé est irréductible à un mécanisme. Pour lui, « un être organisé n'est donc pas une... [à continuer]

A/ Critique interne

L'auteur a, dans un premier temps, montré l'hétéronomie de la machine avant de présenter l'autonomie de l'organisme vivant. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de critiquer le mécanisme en montrant que le vivant est différent de la machine.

B/ Critique externe

Enjeu problématisé : La connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?

AXE1 : Difficultés à connaître scientifiquement le vivant. Cf. **Emmanuel KANT**. Cf. **Claude BERNARD** dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, selon qui le vivant n'est pas soumis aux lois physico-chimiques.

Cf. **BERGSON** dans l'Evolution créatrice : la vie est sans cesse imprévisible nouveauté.

AXE2 : La possibilité de connaître scientifiquement le vivant.

Cf. **ARISTOTE**, le vitalisme et le finalisme.

Cf. **René DESCARTES** : le mécanisme.

Remédiation/régulation